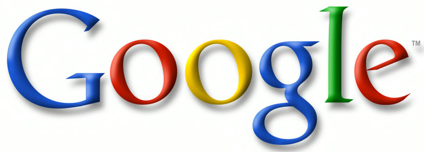






HISTOIRE

UNIVERSELLE.

TOME VII.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LEFEBVRE.

HISTOIRE
UNIVERSELLE,

CONTENANT le synchronisme des histoires de tous les peuples contemporains, tant anciens que modernes, et la succession chronologique des empires; divisée en grandes périodes, en époques principales et secondaires, etc., avec le canon raisonné des souverains de chaque peuple à la suite de son histoire; et la liste des grands hommes de chaque époque;

Ouvrage dans lequel on a corrigé les erreurs de quelques chronologistes, et facilité les études historiques, puisque les faits, toujours appuyés de leur date, y sont présentés d'une manière plus méthodique et plus propre à soulager la mémoire;

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU

HISTOIRE ANCIENNE.

PAR M. L'ABBÉ DILLON.

TOME VII.

A PARIS,

Chez J.-J. BLAISE, Libraire de S. A. S. Mme. la Duchesse-Douairière d'Orléans, quai des Augustins, no. 61, près le Pont-Neuf.

M. DCCC XVI.

Toutes les formalités exigées par la loi ont été remplies.

ERRATA.

Page 51, ligne 17, *despotisme cruel, l'an du monde* 3726, *avant J.-C.* 278. lisez : *despotisme cruel. L'an du monde* 3726, *avant J.-C.* 278,

P. 92, ligne 5, *l'Achranide*, lisez : *l'Achradine.*

P. 112, ligne 1re., *n'avoit*, lisez : *n'en avoit.*

P. 341, ligne 10, *et en firent*, lisez : *et firent.*

TABLE INDICATIVE

A l'usage des personnes qui veulent lire de suite l'Histoire d'un peuple.

* Ce signe + veut dire depuis la page.
** Ce signe — veut dire jusqu'à la page.

HISTOIRE
UNIVERSELLE.

SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE
SECONDAIRE
DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE
DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,
OU HISTOIRE ANCIENNE.

CHAPITRE XVI.

Histoire de l'Epire.

Nous avons vu à la fin de l'époque précédente, qu'Alexandre, roi d'Epire, fils de Néoptolème, et qui étoit tout à-la-fois gendre et beau-frère de Philippe, roi de Macédoine, par conséquent oncle et beau-frère d'Alexandre-le-Grand, étoit mort en Italie l'an du monde 3679, avant J.-C. 325, victime de la trahison des Lucaniens, et qu'il régnoit en Epire au commencement de la troisième époque secondaire que nous parcourons.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Par la mort du roi Alexandre, la couronne passa à son cousin Eacide, fils d'Arymbas, et ce prince monta sur le trône l'an du monde 3679, avant J.-C. 325; il défendit avec zèle la cause de sa cousine Olympias, veuve de Philippe, roi de Macédoine, contre Cassandre, fils d'Antipater; et l'an du monde 3689, avant J.-C. 315, il s'avança en Macédoine avec une armée, dans le dessein de faire lever le siége de Pydna, ville dans laquelle cette princesse s'étoit renfermée; mais tous les passages étoient si bien gardés par Atarchias, général de Cassandre, qu'il ne put pénétrer dans le pays. Malgré les grandes difficultés qui s'opposoient à sa marche, ce prince auroit cependant tenté de les surmonter, si une révolte de ses sujets, qui le déclarèrent déchu du trône, n'eût mis un obstacle invincible à ses projets. Cette insurrection ne dura qu'un moment; les Epirotes revinrent à lui, mais il ne jouit pas long-temps de ce bonheur, étant mort dans une bataille qu'il donna contre Philippe, frère de Cassandre, l'an du monde 3691, av. J.-C. 313.

Eacide, 10e. roi d'Epire, connu l'an du monde 3679, av. J.-C. 325. 12 ans.

Alcète, 11e. roi d'Epire, l'an du monde 3691, av. J.-C. 313. 6 ans.

Après la mort d'Eacide, son frère Alcète II lui succéda l'an du monde 3691, av. J.-C. 313. A peine fut-il monté sur le trône, que Lycisque, général de Cassandre, entra dans ses états, dans l'intention de le chasser du trône avant qu'il n'y fût établi. Alcète fut d'abord obligé de se retirer

Histoire de l'Epire.

à l'approche des Macédoniens; mais ses enfans Alexandre et Teucer lui ayant emmené un puissant renfort, il marcha contre Lycisque, et le défit complètement. Dinias, autre général de Cassandre, arriva quelques jours après au secours de Lycisque, et le mit en état non-seulement de reprendre ses avantages, mais même de chasser entièrement Alcète et ses enfans de l'Epire. Cassandre, occupé d'autres soins, ne songea point à profiter de cette victoire, fit la paix avec Alcète, et ce prince rentra dans ses états. Les malheurs que le roi d'Epire avait éprouvés ne changèrent point ses mauvaises dispositions. Ce prince, d'un caractère méchant, exerça tant de cruautés contre ses propres sujets, qu'indignés de sa tyrannie, ils le massacrèrent l'an du monde 3697, avant J.-C. 307, et n'épargnèrent pas même ses enfans; car les deux plus jeunes, Hésionée et Nisus, furent aussi tués; quant aux deux autres, Alexandre et Teucer, ils ne parurent plus en Epire.

Pyrrhus, 12e. roi d'Epire, l'an du monde 3697, av. J.-C. 307. 35 ans.

Pyrrhus succéda à Alcète II son oncle, l'an du monde 3697, avant J.-C. 307. Ce prince étoit fils d'Eacide. Lorsque son père, comme nous l'avons dit plus haut, fut chassé de ses états par ses sujets, l'an du monde 3689, avant J.-C. 315, Eacide eut beaucoup de peine à sauver cet

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

enfant encore en bas-âge (1). Cependant le jeune Pyrrhus, après bien des dangers, arriva chez Glaucias, roi d'Illyrie, et guidé par un mouvement naturel de son âge, embrassa avec une aimable confiance les genoux du monarque, qui, regardant cette prière de l'innocence comme un ordre du ciel de protéger cet enfant, se chargea de lui, et le fit élever avec soin. A la mort d'Alcète II, l'an du monde 3697, av. J.-C. 307, les Molosses rappelèrent Pyrrhus dans cette partie de ses états, et lui donnèrent des tuteurs (2), car il n'avoit alors qu'onze ans, comme le dit Justin, livre 17. A l'âge

(1) Pyrrhus n'étoit point à cette époque à la mamelle, comme le dit Rollin, mais âgé d'environ trois ans. En effet, Rollin lui-même, comme tous les auteurs anciens, dit que Pyrrhus avoit 17 ans à la célèbre bataille d'Ipsus qui s'est donnée, suivant Rollin, l'an du monde 3704, avant J.-C. 300; ainsi, il étoit né, d'après lui-même, l'an du monde 3687, av. J.-C. 317, et je crois que Rollin place un an trop tard la bataille d'Ipsus. L'âge que nous donnons à Pyrrhus peut seul s'accorder avec les circonstances qui accompagnèrent son arrivée chez Glaucias.

(2) Rollin rejette cette version de Justin, et prétend que Glaucias rétablit Pyrrhus par la force des armes; mais nous ne voyons ce fait appuyé par aucune autorité, et nous avons cru devoir en conséquence conserver la version de Justin.

de seize ans, l'an du monde 3702, av. J.-C. 302, se croyant en état de gouverner lui-même, il se mit à la tête de ses affaires, et profita de ce premier moment de liberté pour aller en Illyrie assister aux noces d'un des fils de Glaucias; mais à peine fut-il parti, que les Molosses, qui l'avaient rappelé, se révoltèrent, et mirent à sa place Néoptolème, son cousin, issu de germain. Histoire de l'Epire.

Pyrrhus, dépouillé de la petite portion des états de ses ancêtres que lui avoient rendu les Molosses en le rappelant, et n'ayant aucun moyen de les recouvrer, se retira chez Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone, qui avoit épousé Déidamie sa sœur. Le roi d'Epire suivit son beau-frère l'année suivante du monde 3703, avant J.-C. 301, et se trouva avec lui à la bataille d'Ipsus, où il se conduisit avec beaucoup de valeur. A la paix qui suivit cet évènement, Pyrrhus fut envoyé en Egypte comme ôtage, et pendant le séjour qu'il fit à la cour de Ptolomée Soter, il eut le secret de gagner l'amitié de ce prince, et de s'attirer la bienveillance de Bérenice, celle de ses femmes que le roi d'Egypte aimoit le mieux. Par elle, le roi d'Epire obtint en mariage Antigone, fille de Philippe, seigneur macédonien, qui étoit le premier mari de Bérenice, comme nous l'avons déjà dit (Tome VI, page 152). Bérenice ou Barsine, car on l'appe-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

loit aussi de ce nom, avoit beaucoup de crédit sur l'esprit du roi Ptolomée, et voulant procurer un royaume à sa fille Antigone, elle engagea le roi à confier une armée à Pyrrhus pour l'aider à recouvrer ses états. Ptolomée, par attachement pour Bérenice, voulut bien y consentir, et Pyrrhus, à l'aide de ce secours, rentra dans l'Epire l'an du monde 3707, avant J.-C. 297, défit son cousin Néoptolème, et rentra en possession de ses états. Néoptolème eut recours aux princes voisins qui se montroient disposés à embrasser son parti. Pyrrhus alors, pour épargner à ses sujets les horreurs d'une guerre civile, partagea son royaume avec son rival, qui parut d'abord satisfait de cet arrangement, mais qui dans la suite ayant voulu faire empoisonner Pyrrhus, fut lui-même mis à mort, et Pyrrhus resta seul possesseur du royaume d'Epire, l'an du monde 3710, avant J.-C. 294.

La même année, Pyrrhus fut appelé en Macédoine par les successeurs enfans de Cassandre. Nous avons déjà rendu compte (Tom. V, p. 408) des faits qui furent la suite de cet évènement; ainsi nous ne croyons pas nécessaire d'y revenir.

La guerre de Macédoine ayant été terminée l'an du monde 3717, avant J.-C. 287, Pyrrhus rentra dans ses états. Quelques années après, il fut sollicité par les Tarentins, de venir à leur

Histoire de l'Epire.

secours et de les protéger contre l'ambition des Romains. Le roi d'Epire envoya d'abord à Tarente Cynéas, son ami et le chef de son conseil, pour concerter avec Melon, son ambassadeur à Tarente, les moyens de défense que l'on pourroit employer en faveur des Tarentins. Cynéas fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour détourner son maître de cette entreprise insensée, mais il ne put y réussir; et ce prince, après avoir emprunté des différentes puissances de la Grèce, des vaisseaux, des hommes et de l'argent, s'embarqua pour l'Italie l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, avec ses deux plus jeunes fils, Alexandre et Hélénus, laissant l'aîné, appelé Ptolomée, qu'il avoit eu d'Antigone, fille de Bérenice, chargé de l'administration de l'Epire, sous la tutelle de Ptolomée Céraunus, roi de Macédoine. Pyrrhus mit à la voile à la fin de l'hiver, l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, à la tête d'une armée de vingt-deux mille fantassins et de trois mille chevaux. Le début de cette entreprise fut très-malheureux, car une tempête battit long-temps la flotte et la dispersa, et l'expédition fut en si grand danger, que Pyrrhus lui-même faillit périr sur la côte de Tarente, et ne put y parvenir qu'en se jetant à la mer.

Les Tarentins, qui se flattoient que Pyrrhus alloit prendre sur lui tous les soins, toutes les fatigues

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

et tous les dangers de la guerre, reçurent ce prince avec les plus grandes démonstrations de joie. Trop foible dans les premiers momens de son arrivée, pour établir parmi les Tarentins une réforme nécessaire à la défense de la cause commune, Pyrrhus les laissa s'occuper de fêtes, d'amusemens, et de conversations politiques; mais quand ses vaisseaux, qui arrivèrent successivement, eurent emmené tout son monde, et qu'il fut en état de donner des lois, il avertit, par une proclamation, les habitans de Tarente, que le salut de l'état exigeoit que l'on adoptât une autre manière de se défendre, et en conséquence les lieux publics furent fermés, tous les habitans eurent ordre de se munir d'armes; il leur en fit apprendre le maniement, et incorpora dans ses troupes ceux qui étoient les plus propres à faire la guerre. Les Tarentins, accoutumés à vivre dans la mollesse, cherchèrent à quitter Tarente; mais Pyrrhus fit proclamer que tous ceux qui abandonneroient la ville, seroient, s'ils étoient pris, punis de mort: la crainte suppléa alors à l'amour de la patrie, et tous les citoyens restèrent dans leurs foyers.

Cette réforme fit beaucoup de mécontens parmi les Tarentins; Pyrrhus se défit secrètement des plus factieux, et envoya les autres en Epire sous divers prétextes; mais il ne put cependant

réussir à se défaire d'Aristarque, orateur dangereux. Le roi lui donna bien une commission pour l'Epire, mais au lieu de s'y rendre, Aristarque partit pour Rome, où il alla dévoiler au sénat tout ce qui se passoit à Tarente, et fit connoître le mécontentement des habitans et les projets de Pyrrhus.

Histoire de l'Epire.

Pendant que le roi d'Epire disciplinoit les Tarentins, le consul P. Valerius Levinus, à la tête des armées de la république, dévastoit les campagnes de Tarente. Pyrrhus, à cette nouvelle, lui envoya un hérault porteur d'une lettre conçue en ces termes: Pyrrhus à Levinus, salut. J'ai appris que vous aviez sous vos ordres une armée destinée à faire la guerre aux Tarentins, licenciez-la au plutôt et venez m'exposer vos prétentions; lorsque j'aurai entendu les raisons alléguées de part et d'autre, je déciderai ce qui sera juste, et aurai soin de faire respecter ma sentence. Le général romain lui répondit: Sachez, Pyrrhus, que nous ne vous prenons point pour arbitre, et que nous ne craignons pas de vous avoir pour ennemi. De quel droit seriez-vous notre juge, vous qui, en mettant le pied en Italie, avez offensé la république? Nous ne voulons d'autre arbitre de nos différends que Mars, dont nous sommes descendans.

Pyrrhus, sans perdre un moment, marcha sur

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Levinus, dont l'armée étoit campée sur la rive droite du Siris (qu'il ne faut pas confondre avec l'Aciris, et le Ciris, qui, comme le Siris, se jettent dans le golfe de Tarente, à peu de distance l'un de l'autre; le Siris a son embouchure entre Tarente et Métaponte). Pyrrhus, en voyant l'armée romaine, trouva que ses dispositions et sa tenue n'avoient rien de barbare; il fut étonné de l'assiette du camp, de sa position, et de la tenue militaire des troupes. Après avoir reconnu l'armée ennemie par lui-même, le roi d'Epire laissa un corps d'observation pour contenir les ennemis, et revint dans son camp faire ses dernières dispositions d'attaque. Levinus ne lui en laissa pas le temps; ce général fit passer la rivière à une partie de ses troupes avant que celles de Pyrrhus eussent pu s'en apercevoir: le roi d'Epire accourut aussitôt, dans l'espoir de rejeter les Romains de l'autre côté de la rivière, mais il n'étoit plus temps; la cavalerie romaine avoit repoussé les gardes avancées de Pyrrhus, et l'armée s'étoit déjà formée sur la rive gauche du Siris.

Pyrrhus, qui jusques-là n'avoit combattu qu'avec sa cavalerie, conduisit à la charge son infanterie, qui faisoit sa principale force, mais eut soin de changer d'armes avec Mégaclès, parce que les siennes, dans le premier combat,

Histoire de l'Epire.

l'avoient exposé au plus grand danger, les Romains s'étant surtout attachés à sa personne. Cet échange fut fatal à Mégaclès, qui, par sa valeur, se montra digne de porter les armes de Pyrrhus, mais qui tomba victime de son déguisement. Il eût peut-être été plus sage à Pyrrhus de prendre des armes plus simples, et de ne revêtir aucun de ses officiers de l'éclat des siennes. Les Romains croyant avoir tué Pyrrhus, ne manquèrent pas de faire parade de ses armes, ce qui jeta le découragement parmi les Epirotes; mais le roi s'étant bientôt montré dans tous les rangs, et à visage découvert, le combat recommença avec une nouvelle ardeur. Levinus fit alors avancer sa cavalerie, et Pyrrhus, pour en éviter le choc, fit ranger sur son front vingt éléphans. La vue seule de ces animaux effraya tellement les chevaux des Romains, qu'ils refusèrent d'avancer, et s'emportèrent en renversant leurs cavaliers. Ce désordre fut fatal aux Romains, car Pyrrhus, saisissant ce moment pour faire avancer sa cavalerie thessalienne, culbuta les légions qui tâchoient d'opposer encore quelque résistance, mais elles finirent par prendre la fuite, repassèrent en hâte la rivière et se retirèrent en Apulie.

La perte des Romains fut très-considérable; mais étant chez eux, elle fut bientôt réparée:

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Pyrrhus perdit aussi beaucoup de monde; et commençant à sentir les dangers de sa position, dit que quelques victoires encore comme celles qu'il venoit de remporter, l'obligeroient à revenir seul en Epire. Après la bataille, son premier soin fut de faire enterrer les morts sans distinction d'amis ou d'ennemis; et en parcourant le champ de bataille, il ne put s'empêcher d'admirer la contenance fière des Romains, qui, tenant encore leurs épées dans leurs mains, paroissoient, même après leur mort, conserver l'air fier et menaçant.

Le roi d'Epire profitant, en général habile, des avantages qu'il avoit remportés, parcourut rapidement les pays alliés des Romains, et se rendit maître de toute la Campanie, où, ayant été rejoint par les Samnites et les Lucaniens, il s'avança vers Capoue; mais Levinus, qui avoit déjà reçu quelques renforts, jeta une bonne garnison dans cette place, ce qui contraignit l'armée ennemie à prendre le chemin de Naples. Le général romain, sans compromettre sa sûreté, eut le secret de harceler les ennemis, et de les fatiguer tellement par des attaques continuelles, que Pyrrhus renonça à l'espoir de s'emparer de cette ville, et changeant tout-à-coup sa marche, prit le chemin de Rome, et vint mettre le siége devant Preneste, qui n'en étoit qu'à une petite dis-

tance. L'armée des Epirotes ne fit pas un long séjour devant Preneste. Pyrrhus avoit espéré que son approche détermineroit les Etruriens à se déclarer en sa faveur; mais ces peuples n'ayant fait aucun mouvement, il prit le parti de revenir en Campanie, et il fut fort étonné d'y trouver l'armée romaine sous les ordres des consuls Sulpicius Saverrïo et Decius Mus, élus consuls pour l'an du monde 3725, av.. J.-C. 279, plus forte que celle qu'il avoit eu à combattre au commencement des hostilités. Les Romains, sur la nouvelle de son approche, marchèrent à lui dans le dessein de l'attaquer; mais Pyrrhus ne voulant pas compromettre dans un combat inégal le peu de forces qui lui restoit, se retira à Tarente.

Histoire de l'Epire.

Pendant le séjour que Pyrrhus fit à Tarente, les Romains lui envoyèrent une ambassade pour lui proposer, ou l'échange des prisonniers, ou de payer la rançon des Romains qui étoient entre ses mains: Pyrrhus, qui s'étoit flatté que cette ambassade avoit un but plus important, et qui croyoit avoir réduit les Romains à lui demander la paix, fut fort étonné de voir qu'il ne s'agissoit que d'un échange. Cynéas l'engagea à profiter de cette occasion pour faire des propositions de paix; et le roi d'Epire, approuvant son avis, le chargea d'aller lui-même à Rome en faire les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

cha à leur rencontre, et campa à une petite distance des généraux romains. Ce fut lorsque les deux armées étoient dans cette position, que Nicias, médecin de Pyrrhus, fit offrir à Fabricius d'empoisonner le roi. Le consul, auquel cette affreuse perfidie fit horreur, en conféra d'abord avec son collègue, et écrivit ensuite à Pyrrhus pour l'avertir de l'offre qui lui avoit été faite, et le prévenir du danger qui le menaçoit. Le roi d'Epire, plein de reconnaissance, ne crut pas pouvoir mieux la témoigner aux Romains, qu'en leur renvoyant tous leurs prisonniers sans rançon; mais les Romains, non moins généreux, et ne croyant pas mériter une récompense pour avoir refusé de participer et de se rendre complices d'une noire trahison, renvoyèrent au roi d'Epire le même nombre de prisonniers Samnites et Tarentins.

Pyrrhus, qui ne désiroit rien tant qu'une paix qui lui permît de quitter honorablement l'Italie, profita de cette circonstance pour envoyer de nouveau Cynéas à Rome; mais cet ambassadeur trouva le sénat dans les mêmes dispositions, et résolu à n'écouter aucune proposition de paix, que le roi d'Epire et son armée n'eussent totalement évacué l'Italie. Cette détermination découragea beaucoup Pyrrhus, qui avoit perdu ses meilleures troupes et ses officiers les plus ha-

biles, aussi des députés de Syracuse étant venus le prier de marcher à leur secours, et de chasser les Carthaginois de la Sicile, il profita de ce prétexte plausible pour quitter l'Italie avec une grande partie de ses troupes. En conséquence donc de cette détermination, le roi d'Epire laissa dans Tarente une forte garnison sous les ordres de Milon, et partit pour la Sicile avec une flotte de deux cents vaisseaux, qui portoient trente mille fantassins et deux mille cinq cents chevaux. Nous rendrons compte de cette expédition dans l'histoire de Sicile, et de la difficulté qu'éprouva le retour de Pyrrhus au commencement de l'an du monde 3729, avant J.-C. 275.

Histoire de l'Epire.

L'expédition de Sicile, qui avoit duré près de trois ans, avoit diminué d'un tiers les forces de Pyrrhus; de façon qu'à son retour il se trouva trop foible pour tenir tête aux armées consulaires. Il suppléa à ce manque de forces par des levées considérables qu'il fit faire dans les pays alliés des Tarentins; ces nouveaux soldats furent incorporés dans ses troupes, et quand elles furent disciplinées et en état de faire la guerre, ce prince entra en campagne. Les deux nouveaux consuls Curius Dentatus et Cornélius Lentulus, qui venoient d'être nommés, avoient partagé leur armée en deux corps pour envahir à-la-fois la Lucanie et le pays des Samnites. Pyrrhus

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

suivit le même plan pour pouvoir faire face sur les deux points menacés, et partagea ses troupes en deux corps d'armée. Après avoir fait ces dispositions, il se mit à la tête du corps dans lequel étoit les Epirotes, et marcha contre le consul Dentatus, dans l'espoir de le surprendre près de Bénévent. Le général romain, instruit de son approche, sortit de ses retranchemens, et lui tua beaucoup de monde. Encouragé par ce premier succès, le consul fit alors sortir toute son armée, et présenta la bataille à Pyrrhus, qui ne la refusa point.

Les Romains, dès le premier moment du combat, remportèrent un avantage marqué sur l'aile gauche de Pyrrhus; mais l'aile droite que ce prince commandoit en personne repoussa les ennemis jusques dans leurs retranchemens. Curius Dentatus voyant que cette grande supériorité étoit principalement due aux éléphans, fit sortir sa réserve, après avoir ordonné à chaque soldat de tenir son épée d'une main, et de l'autre une torche allumée; les éléphans, effrayés par le feu, se retournèrent sur eux-mêmes, et se retirèrent en traversant les rangs de l'armée de Pyrrhus, ce qui y mit un si grand désordre, qu'il fut impossible à la phalange de se rallier, et que les Romains remportèrent une victoire complète. Les auteurs ne sont point d'accord sur

le nombre de soldats que Pyrrhus perdit dans cette occasion, mais tous conviennent que huit éléphans et douze cents prisonniers tombèrent entre les mains des Romains, et que le roi d'Epire, obligé de se retirer à Tarente, ne fut plus en état de tenir la campagne. Histoire de l'Epire.

Dans cette cruelle position, Pyrrhus se détermina à repasser en Epire; mais pour cacher ce projet aux Tarentins, il leur annonça que de grands secours alloient arriver de la Grèce, et pendant ce temps, il fit tous ses préparatifs pour retourner dans ses états. Quand tout fut disposé, il annonça qu'il alloit lui-même au-devant des troupes qu'il attendoit, et partit laissant à Milon le commandement de la citadelle de Tarente, dans laquelle il eut soin de mettre une forte garnison. Quoique le roi d'Epire n'eût aucun soupçon sur la fidélité de Milon; cependant, comme il craignoit que son éloignement et l'espoir de l'impunité ne le portassent quelque jour à trahir ses intérêts, il crut devoir lui en imposer par un sentiment de terreur, et dans cette intention, il lui fit présent d'un fauteuil qui étoit revêtu de la peau de Nicias, ce médecin qui avoit proposé à Fabricius d'empoisonner le roi son maître. Pyrrhus arriva la même année du monde 3729, avant J.-C. 275, à Acrocéraunium, où il débarqua avec huit mille fantassins et cinq cents che-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

vaux, après avoir passé près de six ans tant en Italie qu'en Sicile, perdu une grande quantité de monde, ses meilleurs officiers et épuisé ses trésors.

A peine Pyrrhus fut-il arrivé en Epire, que mécontent d'Antigone Gonatas, fils de Démétrius Polyorcète, qui avoit refusé de lui envoyer des secours en Italie, il attaqua la Macédoine dont ce prince s'étoit emparé (Tom. V, p. 482). Le roi d'Epire eut, en débutant dans cette nouvelle entreprise, les plus heureux succès; il ravagea le pays, s'empara de la plupart des villes, chassa entièrement son adversaire, et se fit reconnaître pour roi de Macédoine, l'an du monde 3730, avant J.-C. 274. Après sa défaite, Antigone se retira à Thessalonique; mais il y fut poursuivi par Ptolomée, fils de Pyrrhus, et obligé d'aller ailleurs chercher un asyle. Après la conquête de la Macédoine, le roi d'Epire eût pu jouir tranquillement du fruit de ses victoires, mais destiné à venir sans cesse au secours des opprimés, il fut, l'année suivante du monde 3731, avant J.-C. 273, appelé dans le Péloponèse par Cléonyme, qui prétendoit au royaume de Sparte, et que son neveu Arée, réuni à Chélidonide, femme de Cléonyme, avoit contraint à quitter la Laconie. Pyrrhus, malheureusement pour lui, céda à ses instances, et l'année suivante

du monde 3732, avant J.-C. 272, passa dans le Péloponèse à la tête d'une armée de vingt-cinq mille fantassins, de deux mille chevaux et de douze éléphans. Cette expédition eut le plus malheureux succès; la manière vigoureuse dont les Lacédémoniens se défendirent (Tome VI, pag. 377), rendit inutile un aussi grand armement, et obligea le roi d'Epire à renoncer au projet de se rendre maître de Sparte. Histoire de l'Epire.

Pyrrhus, contraint d'abandonner cette grande entreprise, s'y détermina d'autant plus aisément qu'un nouveau champ de gloire venoit s'offrir à lui. Aristippe et Aristias se disputoient la puissance dans Argos, et Aristippe avoit appelé à son secours Antigone Gonatas, qui, pendant l'absence de Pyrrhus, s'étoit emparé d'une partie de la Macédoine. Aussitôt Aristias s'adressa à Pyrrhus, et lui offrit de lui livrer la ville d'Argos; proposition qui fut d'autant plus agréable au roi, que dégoûté de trois tentatives inutiles qu'il venoit de faire sur la ville de Sparte, ce prince étoit ravi d'avoir un prétexte pour abandonner le siége de cette place, et il marcha immédiatement vers Argos. Arée, qui avoit vaillamment défendu sa patrie, averti de sa retraite, s'empara des passages que la connoissance des localités lui donna la facilité d'occuper avant Pyrrhus, et il attaqua l'arrière-garde de ce prince,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

composée de Gaulois et de Molosses, qu'il mit dans une déroute complète. Pyrrhus envoya à leur secours son fils Ptolomée, qu'il avoit eu d'Antigone, fille de Bérenice, reine d'Egypte, et de Philippe le Macédonien, son premier époux. Ce jeune prince, emporté par une valeur trop ardente, fut malheureusement tué dans la mêlée par un Crétois. Pyrrhus, instruit de cet évènement, accourut avec un renfort pour venger la mort de son fils. Transporté de fureur, il fit un horrible carnage des Lacédémoniens; et ayant, dans la chaleur de l'action, reconnu à son armure Evalcus, leur général, il se précipita sur lui, et l'immola du premier coup. Les Lacédémoniens, intimidés par la perte d'un aussi vaillant officier, songèrent aussitôt à se retirer, et les Epirotes, animés par l'exemple de leur souverain, les poussèrent avec tant de vigueur, qu'ils finirent par prendre la fuite avec perte d'une grande partie de leurs troupes.

Pyrrhus, après avoir ainsi immolé une immense quantité de Lacédémoniens aux mânes de son fils, et vengé sa mort par celle d'un grand nombre d'ennemis, reprit avec ses troupes le chemin d'Argos. Les habitans de cette ville voyant deux rois ennemis, Pyrrhus et Antigone Gonatas, prêts à en venir aux mains sous leurs

Histoire de l'Epire.

murs, leur envoyèrent des ambassadeurs pour les engager à se retirer, et à leur permettre de terminer eux-mêmes leurs différends. Antigone Gonatas y consentit, et pour garantie de sa parole, il donna son fils en ôtage aux Argiens. Pyrrhus fit aussi la même promesse, mais n'en donna aucun garant, ce qui indiquoit qu'il avoit d'autres projets; et en effet, dès la nuit même, Aristias lui ouvrit les portes de la ville, dans laquelle il pénétra jusques dans la place publique sans être aperçu. Pyrrhus donna alors l'ordre de faire entrer les éléphans pour le renforcer. La porte étant trop basse, il fallut leur ôter leurs tours et les remettre ensuite sur leur dos, ce qui ayant occasionné une grande perte de temps et beaucoup de désordre, donna l'alarme aux Argiens, qui députèrent aussitôt vers Antigone, qui étoit campé sous les murs de la ville, et le supplièrent de marcher promptement à leur secours. Antigone Gonatas envoya sur-le-champ son fils Alcionée, avec ses meilleures troupes, et dans le même moment arriva de Lacédémone, Arée, à la tête de deux mille hommes de troupes; de façon que Pyrrhus se trouva entre l'armée d'Antigone Gonatas et celle des Lacédémoniens. Ceux-ci attaquèrent aussitôt les Gaulois qui faisoient partie de l'armée de Pyrrhus. Ce prince vola à leur secours à la tête

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

des Molosses; mais cet horrible combat se passant au milieu de la nuit, il fut impossible au roi d'Epire de donner des ordres et de distinguer ses propres troupes de celles des ennemis.

Lorsque le jour commença à éclairer cette scène d'horreur, le roi d'Epire fut fort étonné de voir que non-seulement il avoit affaire aux Lacédémoniens, mais encore aux troupes d'Antigone Gonatas, qui étant entrées par une autre porte, remplissoient la ville. Pyrrhus, qui n'avoit avec lui qu'un foible détachement, songea alors à se retirer, et envoya ordre à son fils Hélenus de démolir un pan de la muraille, afin de lui ouvrir un passage plus large, et qu'il pût plus aisément faire sa retraite. L'officier chargé de cette commission dit au contraire à Hélenus de faire démolir un pan de muraille et d'aller au secours de son père. Cet ordre fut exécuté sur-le-champ. Hélenus mit à l'ouvrage une partie de ses troupes, et s'avança, à la tête des autres, au secours de son père; il pénétra dans la rue étroite par laquelle Pyrrhus se retiroit; et les deux troupes allant en sens contraire, s'arrêtèrent mutuellement dans leur marche. Pyrrhus voyant cette fatale méprise, voulut faire signe à son fils de se retirer, mais la confusion étoit si grande, que ce malheureux prince ne put jamais se faire entendre; pour comble d'in-

fortune, un énorme éléphant tomba sous la porte, et obstrua tellement tout le passage, qu'aucune troupe ne put plus ni entrer, ni sortir. Le roi d'Epire voyant alors que toute retraite étoit impossible, ôta l'aigrette brillante qui le distinguoit, et se jeta au milieu des ennemis. Un soldat argien le blessa d'abord à la cuisse avec sa javeline; Pyrrhus, furieux, se jeta sur celui qui l'avoit blessé, et alloit l'immoler lorsque la mère de l'Argien, qui regardoit le combat d'une fenêtre, voyant le danger de son fils, prit à deux mains une énorme tuile, et la dirigea si bien qu'elle tomba sur la tête du roi. Frappé à mort, Pyrrhus chancelle sur son cheval, sa vue se trouble, et il tombe enfin sans connoissance et sans vie. Un Macédonien, appelé Zopire, l'ayant reconnu, s'approcha de lui, le tira de la mêlée et lui coupa la tête, qu'il porta à Alcionée, fils d'Antigone Gonatas. Le jeune prince se hâta d'aller la présenter à son père; et nous avons déjà dit comment ce prince reçut cet horrible hommage (Tom. V, pag. 484).

Histoire de l'Epire

Ainsi termina ses jours, l'an du monde 3732, avant J.-C. 272, le célèbre Pyrrhus, l'un des plus grands monarques guerriers de l'antiquité; ce prince joignit à de grands talens militaires un caractère grand et noble, et les Romains le représentent toujours comme doué de toutes les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

qualités qui font les véritables héros; il n'eut d'autre ambition que celle de la gloire, et combattit plus pour elle que pour augmenter sa puissance et ses richesses : né avec une grande inconstance de caractère, il cherchoit toujours de nouvelles aventures dont il se dégoûtoit aussitôt qu'il les avoit entreprises, et il suffisoit qu'on lui en proposât une nouvelle pour qu'il dédaignât celle qu'il avoit commencée. On ne peut lui reprocher que d'avoir manqué de prudence, et d'avoir plus souvent combattu comme soldat que comme général; mais à l'époque à laquelle il vivoit, les généraux se regardoient comme les premiers soldats de leurs armées, et cette erreur étoit moins la sienne que celle de son siècle. Le roi d'Epire avoit eu deux femmes, Antigone, fille de Bérenice, dont il avoit eu Ptolomée, et il avoit ensuite épousé Lanissa, fille d'Agatocle de Syracuse, dont il eut plusieurs enfans.

Alexandre II, 13e. roi d'Epire, l'an du monde 3732, av. J.-C. 272.
26 ans.

Pyrrhus eut pour successeur au trône d'Epire, l'an du monde 3732, avant J.-C. 272, son fils Alexandre II. Quelques auteurs assurent qu'il étoit aussi fils de Bérenice, et ils se fondent sur ce que Justin le met en opposition avec Hélenus, qu'il dit positivement être fils de la fille d'Agatocle, et ensuite sur ce que Pyrrhus, du vivant de son fils Ptolomée, avoit le projet de donner à Alexandre le royaume qu'il se flattoit

Histoire de l'Epire.

de fonder en Italie. Ce prince envahit la Macédoine, et s'en rendit maître la seconde année de son règne, du monde 3733, avant J.-C. 271, en chassa Antigone Gonatas, et le contraignit à se retirer dans ses états du Péloponèse. Alexandre ne resta pas long-temps en possession de cette nouvelle conquête; Démétrius, fils d'Antigone Gonatas, rassembla les troupes dispersées de son père, fit de nouvelles recrues, et ayant attaqué Alexandre, le chassa de la Macédoine l'année suivante du monde 3734, avant J.-C. 270, et rétablit ainsi dans ses états son père Antigone Gonatas. Démétrius, non content d'avoir chassé Alexandre de la Macédoine, le chassa aussi de l'Epire, où il rentra cependant, peu de temps après, à la tête d'une armée d'Arcananiens, qui contraignit le jeune Démétrius à se retirer en Macédoine.

Alexandre, après ces évènemens et quelques guerres de peu d'importance contre les Illyriens, vécut en paix dans l'Epire. Ce prince, en mourant, laissa deux fils, Pyrrhus et Ptolomée, et une fille appelée Phtia. Pyrrhus fut son successeur, et Phtia épousa Démétrius II, roi de Macédoine. Alexandre mourut l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, et laissa sa femme Olympias, qui étoit aussi sa sœur, tutrice de ses enfans, et régente du royaume d'Epire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Pyrrhus III, Ptolomée, 14e. et 15e. rois d'Epire.
11 ans.

Pyrrhus, troisième du nom qui succéda à son père l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, sous la régence et la tutelle de sa mère Olympias, fut lâchement assassiné par les Ambraciens l'an du monde 3760, avant J.-C. 244, et son frère Ptolomée (1), encore enfant, lui succéda sous la tutelle de sa mère. A peine ce jeune prince eut-il atteint l'âge de sa majorité, qu'il mourut de maladie l'an du monde 3771, avant J.-C. 233, en allant à la tête de ses armées combattre les Etoliens.

---

(1) Je conviens que je suis sur ce fait en opposition avec tous les auteurs modernes qui ne donnent à Alexandre II qu'un fils et une fille, et qui disent que Ptolomée, qui succéda à Pyrrhus III, étoit son fils et non son frère. Les auteurs se fondent sur Policœn, Pausanias et Justin. J'ai lu avec grande attention les stratagêmes de Policœn sur cette matière, et je n'ai pas trouvé qu'il dît un mot de cela. Il parle assez au long de Didamie, fille de Pyrrhus III, mais ne dit rien de l'origine de Pyrrhus et de Ptolomée, dont il est ici question. Quant à Pausanias, il est très-vrai qu'il assure positivement la chose dans son voyage de Messénie, mais il faut observer que lorsque deux auteurs sont diamétralement opposés l'un à l'autre sur un fait, les règles de la critique demandent que l'on suive de préférence celui qui a traité la chose *ex professo*, et qu'on s'en rapporte à sa version et non à celle de celui qui n'a parlé de la chose qu'en passant. Or, Pausanias est dans ce cas, car Pausanias est plutôt un voyageur

Didamie ou Déidamie, fille de Pyrrhus III, succéda à son oncle Alexandre; car Pyrrhus III

Histoire de l'Epire.

---

qu'un historien, au lieu que Trogue Pompée, avec lequel il est en opposition, est un véritable historien. Quant à Justin, abréviateur de Trogue Pompée, les auteurs qui se sont servi de lui pour établir que Ptolomée étoit fils et non pas frère de Pyrrhus, ne l'avoient sûrement pas lu, et c'est ce qu'on peut dire de mieux pour les excuser, car c'est précisément de lui que je me servirois pour établir l'opinion contraire, et prouver que ces deux princes étoient l'un et l'autre fils d'Alexandre II. En effet, Justin commence ainsi son 28ᵉ. livre... *Olympias Pyrrhi Epirotæ regis filia amisso marito, eodemque germano fratre Alexandro, cum tutelam filiorum ex eo susceptorum Pyrrhi et Ptolomæi regnique administrationem in se recepisset, etc.;* ce qui signifie: Olympias, fille de Pyrrhus, roi des Epirotes, ayant perdu Alexandre qui étoit tout à-la-fois son mari et son frère, prit la tutelle des deux enfans Pyrrhus et Ptolomée qu'elle avoit eus de lui. Et plus bas.... *Jam Olympias filiis regna tradiderat et in locum Pyrrhi fratris defuncti Ptolomæus successerat;* ce qui veut dire: Olympias avoit déjà remis entre les mains de ses enfans les rênes du gouvernement, et Ptolomée avoit succédé à son frère Pyrrhus, qui étoit mort. Il est impossible d'établir plus clairement son opinion sur la fraternité de Pyrrhus et de Ptolomée, que ne le fait Justin dans ce double passage. J'ajouterai à cette preuve déjà démonstrative, que tout le monde convient que Pyrrhus III mourut à l'âge d'environ quinze ans, et que nous n'avons aucun monument qui atteste que ce prince ait jamais été marié.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

n'avoit laissé que deux filles, l'une appelée Néréis, qui avoit épousé Gélon, fils du roi de Sicile, et Déidamie dont nous parlons. Cette princesse monta sur le trône d'Epire l'an du monde 3771, avant J.-C. 233, et ses sujets s'étant révoltés contre elle, cette malheureuse princesse fut massacrée par un nommé Milon, qui la tua aux pieds des autels de Diane, où elle s'étoit réfugiée. Cet exécrable Milon avoit déjà assassiné sa mère, et le ciel le punit de ses forfaits en lui faisant perdre le sens. Ce malheureux avoit l'esprit si aliéné, que dans ses accès de rage, il se dévoroit lui-même, et se déchiroit avec ses dents et ses mains. Déidamie ne régna qu'un an; après sa mort, arrivée l'an du monde 3772, avant J.-C. 232, les Epirotes changèrent leur gouvernement, et établirent une république qui n'acquit aucune espèce de célébrité, et qui passa dans la suite sous le joug des Romains.

Déidamie 16e. règne l'an du monde 3771, av. J.-C. 233. 1 an.

République, l'an du monde 3772, av. J.-C. 232.

CANON DES ROIS D'EPIRE.

Les historiens, comme nous l'avons dit, font remonter l'origine des rois d'Epire jusqu'à Pyrrhus, fils d'Achille, qui vint, suivant eux, s'établir dans ce pays après la prise de Troie, l'an du monde 2820, avant J.-C. 1184; mais comme on ne connoît que le nom de six rois jusqu'à Néoptolème, qui monta sur le trône l'an du monde 3653, avant J.-C. 351, par conséquent, pendant un espace de huit cent trente-

trois ans, il s'ensuit évidemment que l'histoire ne nous a pas transmis la succession des premiers rois d'Epire, et que les noms de six d'entre eux sont seulement parvenus jusqu'à nous; ces six rois sont :

Histoire de l'Epire.

1er. PYRRHUS. 3e. PIELUS. 5e. THARYMBAS.
2e. MOLOSSUS. 4e. ADMÈTE. 6e. ALCÈTE.

	AVÈNEMENT au trône. Ans du monde.	AVÈNEMENT au trône. avant J.-C.	Durée de leur règne.	ÉPOQUE de leur mort. Ans du monde.	ÉPOQUE de leur mort. avant J.-C.
7e. NÉOPTOLÈME, fils d'Alcète, monte sur le trône après la mort de son père, on ne sait précisément à quelle époque. Il règne quelque temps avec son frère Arymbas, auquel il laisse le trône en mourant.	....	....	....	3653	351
8e. ARYMBAS, fils d'Alcète et frère de Néoptolème. .	3653	351	10	3663	341
9e. ALEXANDRE, fils de Néoptolème.	3663	341	16	3679	325
10e. EACIDE, cousin de Néoptolème et fils d'Arymbas.	3679	325	12	3691	313
11e. ALCÈTE II, frère d'Eacide et fils d'Arymbas. .	3691	313	6	3697	307
12e. PYRRHUS II, neveu d'Alcète II, et fils d'Eacide. C'est le grand Pyrrhus qui passa en Italie et fut tué dans Argos.	3697	307	35	3732	272
13e. ALEXANDRE II, fils de Pyrrhus. Il conquit la Macédoine, fut chassé de l'Epire, où il revint peu de temps après.	3732	272	26	3758	246
14e. PYRRHUS III, fils d'Alexandre II.	3758	246	2	3760	244
15e. PTOLOMÉE, frère de Pyrrhus et fils d'Alexandre II.	3760	244	11	3771	233
16e. DÉIDAMIE, fille de Pyrrhus III, massacrée par Milon.	3771	233	1	3772	232
République fondée.	3772	232	....	....	....
			119		

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

CHAPITRE XVII.

Suite de l'Histoire de Sicile.

Continuation des troubles dans Syracuse, l'an du monde 3674, av. J.-C. 330.
14 ans.

APRÈS la mort de Timoléon, qui arriva, comme nous l'avons dit, peu d'années avant la fin de l'époque précédente, les Syracusains goûtèrent encore pendant quelque temps le fruit de sa sage administration, mais ils virent bientôt après naître de nouveaux troubles, qui croissant toujours de plus en plus, finirent par les faire tomber sous le joug d'une tyrannie plus odieuse que toutes celles sous lesquelles ils avoient gémi jusqu'alors. Sosistrate s'empara d'abord de l'autorité; le premier usage qu'il en fit, fut de bannir tous ceux qui lui donnoient quelqu'ombrage, et de ce nombre fut le trop fameux Agatocle, dont nous aurons occasion de parler incessamment. Sosistrate passa quelque temps après en Italie, où ce même Agatocle, qui se trouvoit alors à la tête d'une petite armée, le combattit avec succès. Après plusieurs revers, Sosistrate fut contraint de remonter sur ses vaisseaux et de regagner Syracuse, qu'il fut encore obligé de quitter peu de temps après, en abdiquant la souveraine puissance qu'il avoit osé usurper.

Avec Sosistrate furent aussi chassés six cents citoyens que le peuple soupçonnoit de vouloir changer le gouvernement démocratique; mais cette mesure ne rétablit pas la paix, car Sosistrate, pour recouvrer son autorité, eut recours aux Carthaginois, qui s'empressèrent de prendre parti pour lui. De leur côté, les Syracusains voulant se défendre, rappelèrent Agatocle exilé par Sosistrate, et lui donnèrent le commandement de l'armée, charge dont il s'acquitta avec tant de succès, qu'il battit les troupes réunies de Sosistrate et des Carthaginois. Agatocle, dont l'ambition croissoit avec ses espérances, sut profiter de cette victoire, qui lui donnoit du pouvoir et du crédit, et dès ce moment il affecta une grande supériorité sur ses concitoyens. Histoire de Sicile.

Les habitans de Syracuse, alarmés de la conduite d'Agatocle, eurent encore recours aux Corinthiens, qui leur envoyèrent un certain Acestoride pour commander leurs troupes. Ce général sentit aisément qu'il ne rétabliroit jamais la paix dans Syracuse, tant qu'Agatocle y exérceroit son influence, et en conséquence il résolut de s'en défaire. Mais Agatocle, instruit de ses projets par ses affidés, eut l'adresse d'éviter les embûches qui lui furent tendues, et Acestoride, qui crut qu'il avoit succombé par les mesures qu'il avoit prises, ne sut qu'il avoit réussi à s'échapper

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

d'entre les mains des soldats qu'il avoit chargé de le mettre à mort, qu'en apprenant qu'il levoit une armée dans l'intérieur de la Sicile.

Cette nouvelle répandit l'alarme parmi les Syracusains. Inquiets des suites de cet évènement, et craignant les malheurs d'une guerre civile, ils firent proposer à Agatocle de lui permettre de rentrer, pourvu qu'il licenciât ses troupes. Cette proposition ayant été acceptée, Agatocle congédia les milices qu'il avoit levées et revint à Syracuse, où il fit serment de ne rien entreprendre contre la démocratie. Malgré cet engagement solennel, à peine cet esprit inquiet et agitateur fut-il rétabli dans ses qualités de citoyens, qu'il excita le peuple contre le sénat, qui étoit composé de six cents citoyens les plus distingués, et il les représenta comme des ennemis de leur patrie. Ces déclamations contre l'autorité reconnue, qui sont toujours sûres d'obtenir la faveur populaire, le firent nommer général des troupes destinées à aller soumettre les habitans d'une petite ville appelée Herbite, et située dans l'intérieur des terres. Ce général donna rendez-vous à son armée, un jour, de grand matin, dans un lieu très-voisin de la ville, appelé *Timoleontium*, en l'honneur de Timoléon. Quand toutes les troupes furent réunies, Agatocle leur représenta qu'il y avoit dans l'intérieur de la ville des

ennemis bien plus redoutables de la liberté et du peuple que les habitans d'Herbite, et que les Carthaginois, que Syracuse ne seroit jamais tranquille tant que ces personnes existeroient, et que par conséquent il falloit immédiatement se défaire de ces mauvais citoyens, et de tous ceux qui les favorisoient. Histoire de Sicile.

Pour exciter cette milice à mieux servir sa vengeance et ses projets ambitieux, Agatocle leur abandonna les biens et les maisons de tous ceux qu'ils tueroient, leur promettant en outre de leur partager leurs biens après qu'ils s'en seroient défaits. Il n'en falloit pas tant pour exciter l'avidité de cette armée composée de la lie du peuple, qui demanda à Agatocle de les mener sur-le-champ contre ce qu'ils appeloient leurs tyrans. Ce factieux ne voulant pas laisser refroidir cette première ardeur, rentra avec ses soldats dans l'intérieur de la ville, et leur donna aussitôt le signal du carnage, en faisant sonner toutes les trompettes. Tous les citoyens éveillés par ce bruit inattendu, sortirent avec précipitation de leurs maisons, et les soldats tombèrent sur tous ceux qui paroissoient jouir de quelqu'aisance. Quatre mille personnes furent mises à mort dans peu de momens, et parmi elles se trouvoient tous les premiers citoyens et les bourgeois les plus aisés. Les maisons de ces malheureux furent en-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

suite livrées au pillage, et Agatocle ne croyant pas s'être délivré d'une assez grande quantité de ses prétendus ennemis, permit que le massacre et le pillage fussent continués pendant deux jours et deux nuits; de façon que la majeure partie des citoyens fut la victime de la rage frénétique et ambitieuse d'un seul homme.

Agatocle, tyran de Syracuse, l'an du monde 3688, av. J.-C. 316. 28 ans.

Le troisième jour de cette terrible et cruelle expédition, Agatocle convoqua l'assemblée du peuple; il y témoigna ses regrets d'avoir été obligé d'employer des mesures aussi violentes, mais que les circonstances dans lesquelles se trouvoit la patrie avoient rendu nécessaires. Il ajouta que son intention étoit de ne rien changer au gouvernement démocratique; que ce qu'il avoit fait n'étoit que pour le bien public et pour consolider la liberté de son pays; que désormais il vouloit vivre en particulier et se retirer loin du tumulte des affaires, et des soucis d'un gouvernement difficile. Ce discours étoit fait dans l'intention d'alarmer ceux qui avoient commis tant de meurtres, et il remplit parfaitement le but que le tyran s'étoit proposé. En effet, les auteurs de tant de désordres, convaincus qu'ils étoient à jamais perdus si le complice de leurs crimes n'étoit pas le chef du gouvernement, et tout puissant dans Syracuse, le supplièrent de ne point s'éloigner, de se mettre à la tête des affaires, et sur-le-champ

Histoire de Sicile.

ils le proclamèrent roi. Ainsi parvint à la puissance suprême, l'an du monde 3688, av. J.-C. 316, Agatocle, fils de Carsine, simple potier de Syracuse.

L'opinion la plus généralement reçue est que cet exécrable Agatocle fut dès sa naissance exposé par son père, auquel on avoit prédit que cet enfant feroit le malheur de sa patrie. Recueilli dans sa première enfance par une personne inconnue, il fut protégé dans sa jeunesse par un certain Démas, riche citoyen de Syracuse, et élevé par lui au grade de capitaine, ayant mille hommes sous ses ordres. Après la mort de Démas, Agatocle, qui étoit un des plus beaux hommes de son temps, épousa la veuve de son bienfaiteur, et se trouva par-là à la tête d'une fortune à laquelle sa naissance ne lui donnoit aucun droit de prétendre; mais il ne jouit pas longtemps de cet avantage, ayant été peu d'années après exilé par Sosistrate. Cet homme turbulent retiré en Italie, agita, par son humeur inquiète, les différentes villes dans lesquelles il chercha un asyle, et y porta le désordre jusqu'au moment où, rappelé par les Syracusains pour s'opposer à l'invasion des Carthaginois, il fit un tout autre usage du pouvoir qui lui avoit été confié, et employa les moyens les plus odieux pour mettre ses concitoyens sous le joug, et asservir sa patrie.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Agatocle ne fut pas plutôt en possession de l'autorité souveraine, qu'il promulgua une loi qui ordonnoit l'abolition des dettes et le partage des terres. Cet inique décret réduisit à l'indigence tous les citoyens qui avoient conservé quelques restes de fortune; et ce nivellement ayant anéanti la puissance de tous ceux qui pouvoient encore mettre quelqu'opposition à ses volontés, il crut son pouvoir à l'abri de toute atteinte, et s'occupa du soin de gagner la bienveillance de ses nouveaux sujets, en les traitant avec plus de douceur et d'humanité. Ce tyran avoit tant fait de mal à ses concitoyens, qu'il croyoit avoir besoin d'assoupir la haine qu'il devoit nécessairement leur avoir inspiré; mais la crainte avoit tellement glacé tous les cœurs et abattu tous les esprits, que ces précautions étoient superflues; tous ceux qui auroient été susceptibles de développer quelqu'énergie, avoient péri dans les massacres, et il ne restoit plus personne en état de lever la tête contre la tyrannie. Agatocle profita de cette stupeur générale pour soumettre une grande partie de la Sicile. Il attaqua les villes les unes après les autres, et excepté celles qui étoient sous la domination des Carthaginois, il les soumit toutes à son obéissance, dans l'espace de deux ans.

Les Carthaginois, témoins des succès d'Agatocle, et convaincus qu'un homme aussi au-

dacieux ne les laisseroit pas tranquilles possesseurs des établissemens qu'ils avoient dans l'île, envoyèrent Amilcar avec une flotte nombreuse et une armée considérable. Malgré les revers que ce général éprouva en mer, où une tempête lui fit perdre soixante vaisseaux de guerre et deux cents transports, il aborda encore en Sicile avec quarante mille fantassins et cinq mille chevaux. Agatocle, sur la nouvelle de son débarquement, marcha au-devant de lui jusqu'à la rivière d'Himère, sur les bords de laquelle l'armée carthaginoise étoit campée. Les Syracusains attaquèrent Amilcar avec une grande impétuosité, forcèrent ses retranchemens, et taillèrent son armée en pièces; mais les troupes d'Agatocle s'étant occupées au pillage, les Carthaginois, avec un renfort qu'ils reçurent dans le moment, revinrent à la charge, et remportèrent, l'an du monde 3694, avant J.-C. 310, une victoire complète sur Agatocle, qui fut obligé de se retirer d'abord à Gèle, et ensuite à Syracuse.

Histoire de Sicile.

Dans une position aussi difficile, Agatocle ne se laissa point abattre, et forma même le projet le plus hardi qu'un général pût imaginer, celui de transporter le théâtre de la guerre en Afrique, et d'aller attaquer les Carthaginois chez eux, pour les contraindre à abandonner le siége de Syracuse qu'ils avoient entrepris. Dans cette inten-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tion, il laissa dans la ville son frère Antandre avec des forces suffisantes pour soutenir un long siége, et s'embarqua ensuite avec ce qui lui restoit de troupes, menant avec lui ses deux fils Archagate et Héraclide. Son départ fut d'abord retardé par la présence de la flotte carthaginoise; mais un convoi vint à propos tenter la cupidité de ses ennemis, et leur flotte, qui sortit pour s'en emparer, lui laissa un libre passage. Atteint ensuite par cette même flotte, il la battit, et après l'avoir contrainte à s'éloigner, aborda en Afrique l'an du monde 3694, avant J.-C. 310, dans un lieu appelé les Carrières.

Agatocle, après avoir débarqué ses troupes dans le centre du pays ennemi, voulut leur imposer la nécessité de vaincre, et en conséquence il feignit d'avoir fait à Cérès et à Proserpine, déesses tutélaires de la Sicile, le vœu de brûler ses vaisseaux en leur honneur, s'il avoit le bonheur de débarquer en Afrique; il engagea ses soldats à l'aider à accomplir ce vœu, et en conséquence une couronne sur la tête, et environné de tout l'appareil d'un roi qui se dispose à la plus auguste cérémonie, il s'avança une torche à la main, et aidé de ses soldats, il mit le feu à tous ses bâtimens. Après cette mesure terrible et désespérée, le syracusain conduisit son armée sous les murs d'une place importante, appelée la grande Ville, qui appartenoit à Carthage, la prit

d'assaut, et la livra au pillage de ses soldats l'an du monde 3695, avant J.-C. 309. Histoire de Sicile.

Pendant qu'Agatocle triomphoit ainsi de ses ennemis, Carthage, frappée de terreur, étoit dans l'abattement et la désolation. Aussitôt qu'on y eut appris que l'ennemi étoit débarqué sur le continent africain, on ne fit aucun doute que la flotte et l'armée de Sicile ne fussent entièrement détruites. Le temps ne permettoit pas de faire de nouvelles levées, puisque l'ennemi étoit déjà aux portes, ni de demander aux alliés des secours qui seroient arrivés trop tard; il fallut donc chercher son salut dans ses propres ressources, et c'est ce que fit le gouvernement en ordonnant à tous les habitans de Carthage et des environs de prendre les armes, et de se mettre en marche pour aller au secours de la patrie menacée. Cet appel à la population donna à Carthage une armée de quarante mille fantassins, dix mille chevaux, et deux cents chariots. Le commandement de cette armée nationale fut donné à Hannon et à Bomilcar, tous deux de la même famille, mais divisés par des intérêts personnels; cependant, comme ils passoient pour bons citoyens, et étoient les meilleurs officiers de la république, on se flatta qu'ils oublieroient leurs querelles particulières pour ne se souvenir que de l'intérêt de l'état, et qu'ils se distingueroient à l'envi l'un de l'autre.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Le général syracusain, qui ne s'attendoit pas à trouver à Carthage une armée aussi formidable, fut un peu surpris de cette immense quantité de troupes; mais dissimulant son étonnement, il s'avança avec audace vers les Carthaginois, et les attaqua avec une vigueur peu commune. La cohorte sacrée, qui étoit l'élite des troupes carthaginoises, étoit commandée par Hannon, et elle fit des prodiges de valeur; mais son chef ayant été tué, elle commença à foiblir, et finit enfin par être totalement rompue. Cet évènement produisit un effet bien funeste sur toutes les troupes, car Bomilcar lui-même, instruit de la mort de son collègue, mit moins d'ardeur à se défendre, parce qu'ayant le projet de s'emparer du pouvoir souverain dans sa patrie, il lui importoit beaucoup que l'armée d'Agatocle ne fût pas entièrement détruite. Il fit donc avec intention répandre le bruit de la mort d'Hannon parmi les troupes, et leur ordonna de gagner, sans se rompre, une hauteur voisine, afin de pouvoir mieux se défendre contre l'ennemi déjà victorieux. Ce mouvement, malgré toutes les précautions de Bomilcar, ne put se faire sans un très-grand désordre, et Agatocle en profitant habilement, rompit les troupes carthaginoises, et remporta une grande victoire.

A la nouvelle de cette défaite, le gouverne-

Histoire de Sicile.

ment carthaginois crut la république perdue, et se hâta d'envoyer à Amilcar l'ordre de quitter la Sicile, et de venir au secours de sa patrie en danger. Amilcar, au lieu d'obéir, fit répandre le bruit que la flotte syracusaine avoit été prise par les Carthaginois; et comme on n'avoit point eu de nouvelles d'Agatocle, personne ne douta de la catastrophe de ce général. Cependant le gouvernement syracusain voulant faire bonne contenance, et paroître ne pas croire au désastre qui lui étoit annoncé, refusa de recevoir les ambassadeurs qui lui furent envoyés par Amilcar, et contraignit huit mille citoyens qui avoient parlé de se rendre, à sortir de la ville. Ces bannis furent très-bien accueillis par les Carthaginois, qui, ayant connu par eux le mauvais état dans lequel se trouvoit Syracuse, résolurent d'enlever cette place d'assaut. Antandre, qui étoit loin d'avoir la même énergie que son frère, instruit de ce projet, fut alors d'avis de se rendre; mais Eurymnon l'Etolien, auquel Agatocle avoit principalement donné sa confiance, et qui, dans la réalité, étoit le commandant de la place, voulut qu'on tînt ferme contre l'ennemi, jusqu'à ce qu'on sût positivement à quoi s'en tenir sur les nouvelles répandues par Amilcar.

Dans le temps qu'Eurymnon engageoit les officiers d'Agatocle à continuer la défense de la

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ville, et cherchoit à relever leur courage abattu, une galère, à trente rangs de rames, arriva d'Afrique, et apporta l'agréable nouvelle de la prise de la grande ville, et de la victoire remportée par les Syracusains sur les troupes carthaginoises. Cependant Amilcar ne renonça point à son projet; il attaqua la place, fut repoussé avec perte, et obligé de se retirer. Quelque temps après il renouvela la même tentative de nuit; mais les Syracusains, instruits de son projet, l'attaquèrent avant qu'il eût le temps de l'exécuter, mirent ses troupes en fuite, et le firent lui-même prisonnier. Quelques citoyens qui avoient personnellement à se plaindre du général carthaginois, le traînèrent dans la ville, et après lui avoir fait éprouver toute sorte de tourmens, lui coupèrent la tête, qui fut sur-le-champ envoyée à Agatocle. Celui-ci s'approcha aussitôt du camp des Carthaginois, et y répandit l'épouvante, en y jetant la tête d'Amilcar, et annonçant que l'armée carthaginoise de Sicile avoit été détruite.

Ces prodigieux succès n'empêchèrent point Agatocle de chercher les moyens d'augmenter ses forces; pour cela il engagea Ophellas, roi des Cyrénéens en Lybie, à joindre ses troupes aux siennes, et pour l'y déterminer, lui promit de lui donner l'empire de l'Afrique. Ce monarque, séduit par d'aussi brillantes promesses, vint, par

Histoire de Sicile.

un chemin aride et difficile, joindre Agatocle avec vingt mille hommes, dont la plus grande partie étoient des troupes étrangères. Agatocle reçut son nouvel allié avec toutes les apparences de la plus sincère amitié; mais aussitôt que ses soldats furent entrés en communication avec les Syracusains, il fit assassiner Ophellas, et par de grandes promesses, engagea les troupes de ce malheureux prince à entrer à son service.

Fier de se voir à la tête d'une puissante armée, sur la valeur de laquelle il comptoit, Agatocle prit le titre de roi d'Afrique, et s'avança vers Carthage dans le dessein d'en faire le siége. Il étoit déjà devant cette ville lorsqu'il apprit qu'après la mort d'Amilcar, la plupart des villes de Sicile avoient pris les armes pour rétablir leur ancienne liberté. Agatocle, prévoyant le danger de cet exemple, et ne voulant pas donner à ses ennemis intérieurs le temps de consolider leur puissance, partit sur-le-champ pour la Sicile, à la tête de deux mille hommes, laissant le commandement de l'armée d'Afrique à son fils Archagate. Sa traversée fut heureuse et rapide, et son arrivée répandit une telle terreur dans toute la Sicile, que toutes les villes s'empressèrent de lui ouvrir leurs portes, et se soumirent sans résistance à ses armes victorieuses. Cependant, pour mieux assurer leur obéissance, il parcou-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

rut toutes les villes de la Sicile, punit les principaux coupables, et repartit pour l'Afrique.

Si le voyage d'Agatocle, en Sicile, avoit amélioré ses affaires dans sa patrie, il les avoit considérablement détériorées en Afrique. Son fils Archagate avoit été battu, et son armée, manquant de vivres, étoit bloquée par les Carthaginois. Le général syracusain crut que sa présence ranimeroit le courage abattu de ses soldats, et il attaqua immédiatement le camp ennemi; mais ses troupes n'avoient plus la même énergie: il fut repoussé avec une perte de trois mille hommes, et pour comble d'infortune, les Africains, après cette défaite, abandonnèrent ses drapeaux. Par cette défection, les Syracusains se trouvèrent dans l'impossibilité de résister aux Carthaginois; mais d'un autre côté, n'ayant aucun vaisseau à leur disposition, ils ne pouvoient songer à se retirer. Dans cette situation désespérée, Agatocle résolut de s'embarquer avec quelques-uns de ses plus fidèles amis, et Héraclide, le plus jeune de ses fils, ne se souciant pas d'emmener avec lui Archagate, qui lui avoit donné de l'ombrage dans plusieurs circonstances; mais celui-ci pénétra les desseins de son père, et en informa les officiers, qui ne manquèrent pas d'en instruire les soldats. Sur cet avis, toute l'armée courut aux armes, et on s'assura de la personne d'Aga-

Histoire de Sicile.

tocle, qui fut gardé à vue. La nuit suivante, le bruit s'étant répandu dans le camp syracusain que l'ennemi approchoit, toute l'armée prit la fuite, et dans le désordre que ce mouvement occasionna, Agatocle trouva le moyen de s'échapper avec un petit nombre d'amis, laissant ses deux fils exposés à la vengeance du soldat. Après leur départ, l'armée syracusaine, revenue de sa première terreur, massacra Archagate ainsi qu'Héraclide, et se nomma de nouveaux chefs, qui s'empressèrent de faire la paix avec Carthage aux conditions suivantes. Les Syracusains s'engagèrent à livrer toutes les places qu'ils possédoient sur le continent africain, moyennant une somme de trois cents talens; l'armée devoit être reconduite en Sicile avec liberté d'habiter la ville de Sélinonte, et enfin ceux qui voudroient entrer au service de Carthage, devoient y être traités comme les Carthaginois, et recevoir la même paye. Ces conditions faites par les Carthaginois à une armée qui ne pouvoit leur échapper, font le plus grand honneur à leur modération, et la fidélité avec laquelle ils remplirent toutes les conditions du traité, ne fut pas moins honorable pour leur bonne foi.

Agatocle arriva en Sicile l'an du monde 3699, av. J.-C. 305, et à son arrivée, leva une nouvelle armée, avec laquelle il prit la ville d'E-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

geste, qui s'étoit révoltée contre lui, et il en fit passer tous les habitans au fil de l'épée sans distinction d'âge. Ce fut en faisant le siége de cette ville qu'il apprit la mort de ses enfans, et il en fut si outré, qu'il écrivit à son frère Antandre, de faire mourir tous les parens de ceux qui étoient passés avec lui en Afrique. Cet ordre fut exécuté à la lettre, et la ville de Syracuse fut de nouveau noyée dans le sang : jamais on n'avoit vu un massacre si général. Cette inhumanité, jusques-là sans exemple, qui livroit à la mort une classe toute entière d'innocens, et qu'on vit ensuite se renouveler sous divers prétextes, augmenta de beaucoup le nombre des ennemis d'Agatocle. Dénocrate, qui avoit une haine personnelle contre le tyran, par lequel il avoit été banni, saisit ces élémens de discorde, se mit à la tête des mécontens, et le réduisit à de telles extrémités, qu'il fut obligé d'employer le secours des Carthaginois, et de leur céder pour cela toutes les villes qu'ils avoient autrefois possédées en Sicile. Mais la fortune lui sourit de nouveau : Dénocrate fut battu ; toutes ses troupes, même celles qui avoient capitulé, furent mises à mort ; et quant à Dénocrate, comme leurs caractères avoient de grands rapports, il sut se l'attacher, et lui confia souvent le soin de ses plus grands intérêts.

Sur la fin de ses jours, Agatocle passa en Ita-

lie, où il soumit les Brutiens, peuples qui habitoient ce que nous appelons aujourd'hui la Calabre citérieure; il se rendit ensuite dans les îles de Lipari, dont il pilla les habitans et les temples, et revint à Syracuse après avoir éprouvé une horrible tempête, qui lui fit perdre tout le fruit de son brigandage. Peu de temps après, Agatocle fut empoisonné par un certain Ménon, qui le fit mourir pour se venger d'un outrage qu'il en avoit reçu. Tout le corps de cet exécrable tyran devint, par l'effet du poison, une immense plaie, et au plus fort de ses plus cruelles douleurs, on le porta sur un bûcher, auquel on mit le feu pendant qu'il vivoit encore.

Histoire de Sicile.

Ainsi termina ses jours le tyran Agatocle, l'an du monde 3716, avant J.-C. 288, à l'âge de soixante-douze ans, et après un règne de vingt-huit, laissant après lui un nom exécrable à la postérité, et auquel est attachée l'idée de la plus odieuse tyrannie qui ait jamais existé sur la terre. Agatocle étoit assurément un homme d'un grand et audacieux caractère, et dont les difficultés sembloient multiplier les moyens et les ressources; mais aucune qualité ne peut faire oublier les crimes dont il s'est couvert, et laver le sang dont il a teint le sol de sa patrie. Sa descente en Afrique, quoiqu'elle n'ait point eu le succès qu'il en espéroit, est une belle et grande

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

conception; et nous verrons Scipion l'Africain s'appuyer de cet exemple mémorable pour défendre contre Fabius, qui le combattoit, le projet que ce grand homme avoit conçu de porter la guerre en Afrique et d'aller attaquer Carthage.

Troubles dans Syracuse, l'an du monde 3716, av. J.-C. 288. 13 ans.

Après la mort d'Agatocle, la Sicile éprouva plusieurs révolutions. Les Mamertins, qui étoient des soldats italiens à la solde d'Agatocle, furent licenciés, et pour revenir dans leur patrie, ils se rendirent à Messane (ville fondée par les réfugiés de Messène, Tom. III, pag. 30), dans l'intention de s'y embarquer pour repasser dans leur pays. Cette soldatesque fut frappée de la beauté du lieu, et comme ces hommes sans foi avoient appris d'Agatocle que tous les moyens étoient bons pour réussir, ils profitèrent du bon accueil que leur firent les habitans de Messane pour les surprendre pendant qu'ils étoient sans défiance de leurs hôtes, et passèrent tous les citoyens au fil de l'épée. Maîtres de la ville, ces infâmes brigands forcèrent ensuite les femmes et les filles de leurs victimes à les épouser, et ils se rendirent ainsi maîtres du pays. Non contens de s'être établis dans la Sicile, par la plus noire et la plus perfide des trahisons, les Mamertins songèrent à étendre leur domination; ils voulurent se rendre maîtres des pays voisins, et furent dans la suite puissam-

ment aidés dans cette entreprise par les soldats d'une légion romaine, qui s'établit à Rhège de la même manière que les Mamertins s'étoient établis à Messane. Cet envahissement de Messane par les Mamertins, est un fait important dans l'Histoire, parce qu'il fut la cause ou plutôt le prétexte de la seconde guerre punique. Histoire de Sicile.

Ménon, après avoir empoisonné Agatocle, s'empara de l'autorité à Syracuse, l'an du monde 3716, avant J.-C. 288; mais il ne la conserva pas long-temps, quoiqu'il eût eu recours aux Carthaginois, qui firent passer une armée en Sicile pour protéger son usurpation. Hycetas, qui avoit la même ambition que lui, battit ses troupes et celles des Carthaginois, et sous le titre de préteur, gouverna Syracuse avec un despotisme cruel, l'an du monde 3726, av. J.-C. 278. Un nouveau concurrent s'éleva contre cet usurpateur; c'étoit un nommé Phintias, qui s'étoit mis à la tête de quelques révoltés, ce qui contraignit Hycetas à quitter Syracuse pour marcher contre lui. Pendant son absence, Tenion et Sosistrate voulurent l'un et l'autre s'emparer du gouvernement, et se disputèrent l'autorité; le premier se rendit maître de la partie de Syracuse appelée l'île, pendant que le second tenoit sous son obéissance tout le reste de la ville; de façon que dans le même moment, la Sicile

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

se trouva divisée entre quatre partis, Hycetas, Phintias, Tenion et Sosistrate. Ces divisions intérieures, qui tenoient beaucoup de l'anarchie, réveillèrent l'ambition des Carthaginois, qui, attentifs à profiter de toutes les circonstances qui leur étoient favorables, s'emparèrent de plusieurs villes, et investirent Syracuse avec une flotte et une armée de cinquante mille hommes. Un danger aussi pressant réunit tous les intérêts, et, d'un commun accord, les Syracusains appelèrent à leur secours Pyrrhus, roi d'Epire, qui étoit alors en Italie, pour la défense des Tarentins.

Pyrrhus, dont les affaires n'étoient pas dans ce moment très-brillantes à Tarente, écouta les propositions qui lui furent faites, et ne fut pas fâché d'avoir un prétexte honorable d'abandonner momentanément l'Italie. D'ailleurs, il avoit épousé une fille d'Agatocle; ainsi il étoit naturel qu'il ne refusât pas d'aller au secours des Siciliens. Les Syracusains, en implorant sa protection, lui dirent qu'ils voyoient bien qu'ils ne pouvoient espérer de terminer les troubles de leur patrie qu'en se choisissant un roi, et lui laissèrent entrevoir que ce choix ne pouvoit tomber que sur son fils, puisqu'il avoit pour mère une fille d'Agatocle. Pyrrhus, qui étoit passé en Italie, sous le prétexte de venir au secours des Tarentins, mais qui avoit de bien plus grandes

vues, sentit aisément, par la résistance qu'opposoient les Romains, que tout espoir de fonder un royaume dans ce pays étoit perdu pour lui. Ce prince ne se fit donc point solliciter long-temps pour marcher au secours des Syracusains; il partit de Tarente l'an du monde 3727, av. J.-C. 277, et arriva en Sicile, à la tête d'une armée de trente mille fantassins, cinq mille chevaux et deux cents galères. Tenion et Sosistrate le mirent aussitôt en possession de Syracuse, de la flotte et du trésor public. Toutes les villes suivirent l'exemple de la capitale; de façon que n'ayant point d'ennemis intérieurs à combattre, Pyrrhus tourna toutes ses forces contre les Carthaginois, et leur enleva toutes les places qu'ils avoient en Sicile, excepté Erix et l'Yllibée, situées à l'extrémité occidentale de la Sicile. La place d'Erix étant un point important à avoir, le roi des Epirotes l'enleva d'assaut, et conduisit ensuite son armée contre les Mamertins, qui, comme nous l'avons dit, occupoient la partie opposée de l'île, c'est-à-dire, la côte orientale. Il les chassa de toutes leurs positions, et les contraignit de se renfermer dans leur capitale. Les Carthaginois, effrayés des succès de Pyrrhus, lui envoyèrent faire des propositions de paix; mais le roi, comptant trop sur la valeur de ses troupes, répondit que l'évacuation totale de la Sicile par les Carthaginois, étoit la seule

Histoire de Sicile.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

condition de paix qu'il pût accepter, et ce prince comptoit tellement soumettre tout le pays à son obéissance, qu'il fit prendre le titre de roi au fils qu'il avoit eu de Lanissa, fille d'Agatocle.

Libre de toute crainte de dissension intérieure, et les Carthaginois étant dans l'impossibilité de s'opposer à ses projets, Pyrrhus forma celui de porter la guerre en Afrique. Les Siciliens, qui n'avoient point oublié les désastres d'Agatocle, s'opposèrent autant qu'ils le purent à ce dessein, et tâchèrent de lui persuader qu'il étoit nécessaire de s'emparer auparavant de l'Yllibée, qui les exposeroit toujours à de nouvelles invasions de la part des Carthaginois tant que ce point important seroit entre leurs mains; mais il persista dans sa détermination, et fit des préparatifs pour l'exécuter. Cette entreprise le rendit odieux aux Siciliens, qui en virent faire les apprêts avec d'autant plus de regrets, que Pyrrhus manquant de marins, fit des enrôlemens forcés, et contraignit les personnes les plus distinguées à monter sur ses vaisseaux. Le roi d'Epire, inquiet sur les dispositions des Siciliens, et redoutant pendant son absence l'esprit agitateur de Sosistrate, voulut le contraindre à le suivre dans son expédition; mais Sosistrate se révolta ouvertement et quitta sa patrie. Tenion fut plus docile: il avoit grandement contribué à soumettre la Sicile aux

Histoire de Sicile.

armes de Pyrrhus, mais sa condescendance ne lui fut d'aucune utilité ; car au moment où il croyoit être le mieux avec Pyrrhus, ce prince le fit assassiner. Ce crime du roi d'Epire lui alliéna tous les cœurs, et les Syracusains songèrent dès-lors à secouer un joug qui leur étoit devenu odieux. Les uns appelèrent les Carthaginois, les autres formèrent des associations avec les Mamertins, et en même temps tous les Siciliens quittèrent son armée; de façon qu'il se trouva réduit à la phalange épirote, qui n'étoit pas assez forte pour faire face à tant d'ennemis. Avertis de ces divisions, les Carthaginois envoyèrent d'abord une flotte pour empêcher Pyrrhus de s'échapper, et firent sur-le-champ de nouvelles levées pour porter la guerre en Sicile.

Cette coalition de tant d'ennemis jeta Pyrrhus dans de grands embarras, mais il en fut tiré par l'arrivée de quelques députés des peuples d'Italie, qui venoient le prier de marcher à leur secours, les Romains étant sur le point de les conquérir. Le roi d'Epire, pour ne point paroître abandonner la Sicile par force, mais uniquement par complaisance pour ses alliés, eut l'air d'hésiter sur le parti qu'il prendroit; savoir : s'il iroit en Afrique, ou s'il resteroit en Sicile, ou bien s'il se rendroit à l'invitation qui lui étoit faite. Ce prince se détermina enfin pour ce dernier parti, et s'em-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

barqua pour l'Italie dans les premiers jours de l'an du monde 3729, avant J.-C. 275. Pyrrhus quitta avec grand regret la Sicile, qu'avec une conduite mieux calculée il eût pu aisément conserver. En partant, il ne put s'empêcher de jeter un dernier regard sur ce pays, qu'il étoit contraint d'abandonner, et il s'écria avec douleur : Quel beau champ de bataille nous laissons aux Carthaginois et aux Romains! L'armée épirote s'embarqua sur les mêmes vaisseaux qui l'avoient emmenée de Tarente; mais la plupart tombèrent entre les mains des Carthaginois, de façon qu'il eut beaucoup de peine à arriver avec douze vaisseaux sur les côtes d'Italie.

Tant d'infortunes furent suivies d'un évènement non moins funeste; les Mamertins, instruits de son départ, avoient immédiatement embarqué dix-huit mille hommes, qui traversèrent le détroit, et allèrent l'attendre sur la côte d'Italie. Leur général les fit cacher dans les bois et les rochers qui bordoient la route que Pyrrhus devoit suivre pour se rendre à Tarente, et après l'avoir laissé passer, ils attaquèrent son arrière-garde; mais le roi d'Epire rappelant toute son ancienne valeur, vola au secours des siens, contraignit les Mamertins à se retirer, et à lui laisser librement continuer sa route. Ainsi finit l'expédition de Pyrrhus en Sicile. Ce prince, non-seulement n'en retira au-

cun avantage, mais il y perdit une grande partie de sa flotte et ses meilleures troupes; ce qui le mit dans l'impossibilité de continuer avec quelqu'espoir de succès la guerre d'Italie. Histoire de Sicile.

Après le départ de Pyrrhus, les troupes syracusaines choisirent Hiéron pour leur chef, et le nommèrent la même année du monde 3729, av. J.-C. 275, généralissime de l'armée. Hiéron étoit fils d'Hiéroclès, qui descendoit de Gélon, premier roi de Syracuse, et mort l'an du monde 3527, avant J.-C. 477, regretté de tous ses sujets (Tom. IV, p. 318). Du côté de sa mère, sa naissance n'étoit rien moins qu'illustre, puisqu'il étoit fils d'une esclave. Cet officier avoit fait ses premières armes sous Pyrrhus, et avoit si bien profité des leçons de ce grand maître, qu'il étoit dès l'âge de vingt-cinq ans regardé en Sicile comme le meilleur général de l'armée. Outre ses talens militaires, Hiéron avoit toutes les qualités qui peuvent inspirer l'intérêt, et mériter l'estime des hommes. Il avoit une grande douceur dans le caractère, étoit affable, humain, et doué des vertus les plus attachantes et les plus aimables. Gouvernement d'Hiéron, l'an du monde 3729, av. J.-C. 275. 7 ans.

Nommé chef de l'armée avec Artémidore, qu'on lui avoit donné pour collègue, Hiéron entra dans Syracuse à la tête de ses troupes. Les circonstances étoient difficiles; Pyrrhus n'ayant fait qu'augmenter les élémens de discorde qui

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

existoient déjà, mais le nouveau général se conduisit avec une sagesse infinie, et c'est surtout dans cette occasion qu'il donna les plus grandes preuves de son habileté dans l'art de gouverner, et de manier les esprits. Sans répandre une goutte de sang, sans offenser un seul citoyen, il réconcilia tous les partis, et sut si bien gagner le cœur et l'estime de ses concitoyens, que, quoique irrités de ce que les soldats eussent osé se choisir des généraux, ils le confirmèrent dans son commandement d'une voix unanime, et le revêtirent même de toute la puissance civile.

Aussitôt qu'Hiéron fut chargé du gouvernement, et qu'il eut pris en main les rênes de l'état, il s'occupa de deux choses : la première, d'assurer la tranquillité de Syracuse, toujours livrée aux factions, lorsque l'armée et son chef étoient absens; la seconde, de rétablir la discipline dans l'armée. Pour arriver à ce but important, il fit choix d'un citoyen estimé, et considéré de tout le monde, appelé l'Eptine; il épousa sa fille, et le chargea, toutes les fois qu'il seroit obligé de s'absenter, de maintenir la tranquillité parmi le peuple, et pour cela une force suffisante fut laissée à sa disposition. Quant au rétablissement de la discipline dans l'armée, ce n'étoit pas une chose aussi facile; les troupes étrangères, composées de gens sans aveu, et qui ne se plaisoient que dans le

désordre, et les ravages de la guerre, ne se seroient point soumises aux réglemens qu'il auroit voulu leur imposer, et des séditions dangereuses pour l'état eussent été la suite de cette entreprise. Il n'y avoit qu'un moyen à prendre pour délivrer la patrie du danger dont cette horde la menaçoit sans cesse; c'étoit de la sacrifier et d'anéantir à jamais une soldatesque sans frein, et incapable de se soumettre à l'empire des lois. Hiéron se détermina pour ce dernier moyen, quelque répugnant qu'il fût à sa droiture et à sa loyauté; mais le salut de l'état et la tranquillité de sa patrie l'emportèrent sur les sentimens naturels de son cœur, et il se détermina à délivrer à jamais son pays des milices étrangères, perturbatrices constantes de tout repos intérieur. Histoire de Sicile.

En conséquence de cette détermination, Hiéron saisit le prétexte d'une incursion faite sur les terres de Syracuse par les Mamertins, et s'approcha de leur territoire à la tête de toutes ses troupes. L'armée fut ensuite divisée en deux corps; l'un composé de Syracusains, et dont il prit le commandement; l'autre d'étrangers, qui furent mis sous les ordres de leurs officiers respectifs. Ce dernier corps reçut l'ordre de commencer l'attaque, et les Syracusains celui de le soutenir. Les étrangers attaquèrent les Mamertins avec beaucoup de valeur; mais ayant été

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

totalement abandonnés par les Syracusains, ils furent tous massacrés. Cette expédition, qui eut lieu l'an du monde 3735, avant J.-C. 269, délivra Syracuse d'une milice audacieuse, toujours prête à lui donner la loi, et permit à Hiéron de suivre les sages projets qu'il avoit formés pour la sûreté et la tranquillité de sa patrie.

Après la destruction des troupes étrangères, le sage Hiéron rentra dans Syracuse à la tête de ses troupes nationales, et l'armée, purgée des séditieux qui la portoient sans cesse à la révolte, se soumit sans murmure aux réglemens que l'on jugea à propos de lui donner. Elle fut d'abord recrutée par de nouvelles levées, qui remplirent le vide qu'y laissoit nécessairement la destruction des étrangers, et ces nouvelles troupes, soumises à une discipline plus sévère, et animées d'un meilleur esprit, se rendirent bientôt redoutables aux Carthaginois et aux Mamertins. Ces derniers, fiers des succès qu'ils avoient obtenus contre Hiéron, et qu'ils croyoient devoir à leur valeur, se répandirent bientôt dans les campagnes de Syracuse, et y mirent tout à feu et à sang. Hiéron marcha contre eux, les battit dans les plaines de Myle, et fit prisonnier Cios, leur général. Cet officier, qui avoit été dangereusement blessé dans le combat, ayant vu entre les mains des Syracusains le cheval que montoit son fils pendant la

bataille, crut qu'il avoit été tué, et de douleur déchira ses plaies, défit sa ligature, et se donna ainsi lui-même la mort. Hiéron entra ensuite sur les terres des Mamertins, leur prit plusieurs villes importantes, et rentra dans Syracuse chargé de dépouilles. Le peuple transporté de joie de ses succès, ne crut pouvoir le récompenser qu'en lui offrant la royauté, et il le proclama roi immédiatement, l'an du monde 3736, av. J.-C. 268.

Histoire de Sicile.

En montant sur le trône de Syracuse, le nouveau monarque prit le nom d'Hiéron II, et cette nouvelle dignité ne changea rien à la sagesse de son administration. Peu d'années après son avènement, ce prince vit naître la querelle qui attira les Romains en Sicile; et voici quelle fut la cause de cet évènement: Après la défaite des Mamertins dans les plaines de Myle, ils envoyèrent des députés à Rome pour demander du secours contre les Syracusains; le sénat sachant la manière perfide dont les Mamertins s'étoient emparés de Messane, ne voulut point protéger une trahison qu'il venoit de faire punir dans les soldats romains qui s'étoient emparés de Rhège. Cette conduite loyale des Romains mérite les plus grands éloges, et prouve que le sénat, à cette époque, étoit animé d'un grand esprit de justice et de modération, et si quelque temps après ils entrèrent dans Messane, c'est que les circons-

Hiéron II, roi de Syracuse, l'an du monde 3736, av. J.-C. 268.

54 ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tances étoient changées; qu'il ne s'agissoit plus de protéger l'infâme conduite des Mamertins, mais d'empêcher les Carthaginois, ennemis naturels de Rome, de s'établir dans une ville de Sicile si voisine de la côte d'Italie; qu'ils pouvoient par ce moyen y débarquer une force assez considérable pour alarmer la tranquillité et la sûreté de Rome. Ainsi, quand les Romains apprirent que les Carthaginois, sous la conduite d'Annibal, étoient entrés dans la ville de Messane, les choses changèrent de face, et s'ils avoient refusé de soutenir les Mamertins contre les Syracusains, qui avoient droit de reprendre une ville qui leur appartenoit, ils se sentoient très-disposés à les soutenir contre les Carthaginois, qui ne s'étoient emparés de Messane que dans l'intention de passer plus facilement en Italie. En conséquence ils ordonnèrent au tribun militaire Claudius, qui étoit à Rhège avec un corps de troupes, de passer le détroit, et d'aller expulser les Carthaginois de ce point important.

Les Romains, à cette époque, étoient mauvais marins, n'avoient ni matelots ni vaisseaux, et encore moins l'habitude de la mer. Claudius, l'an du monde 3740, avant J.-C. 264, fit une première tentative qui ne lui réussit pas. L'amiral carthaginois Hannon, qui l'attendoit dans le milieu du détroit, lui enleva une partie de sa flotte,

Histoire de Sicile.

et le contraignit de rentrer dans Rhège. Cet évènement ne découragea point Claudius; il équipa une flotte, et refusa de recevoir les galères qu'Hannon lui avoit prises dans le dernier combat, et qu'il lui renvoya avec des ambassadeurs chargés de lui représenter en son nom que les Romains violoient le dernier traité qui avoit été fait entre Rome et Carthage.

Hannon, en renvoyant les vaisseaux pris sur les Romains, espéroit les séduire par cet acte de générosité, et les engager à ne point envoyer de troupes au secours de Messane; mais l'ambassadeur carthaginois ayant eu l'insolence de dire à Claudius que le détroit appartenoit à Carthage, le romain en fut si irrité, qu'il rejeta avec indignation l'offre des vaisseaux qui lui étoit faite, et accéléra, le plus qu'il lui fut possible, le ravitaillement de sa flotte. Aussitôt qu'elle fut en état, il se mit en mer, et cette fois sut si bien tromper la vigilance de l'amiral carthaginois, qui surveilloit son départ, qu'il arriva sans accident dans le port de Messane.

Hannon, qui avoit quitté le commandement de la flotte pour prendre celui de l'armée de terre, n'eut pas plutôt appris que Claudius étoit entré dans le port de Messane, qu'il abandonna la ville, et se retira dans la citadelle. Le général romain ordonna aussitôt aux Mamertins de convoquer

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

une assemblée, et fit prier Hannon de s'y rendre. Ce fut avec beaucoup de peine que le carthaginois y consentit, mais cédant enfin aux instances des Mamertins, il parut dans le lieu des séances. Les deux généraux exposèrent chacun à leur tour les intentions de leur république; mais le carthaginois ayant voulu conserver le même ton de supériorité, Claudius le fit arrêter par ses soldats. Quand il fut en son pouvoir, il eut l'adresse, en employant tour-à-tour la douceur et les menaces, de déterminer les Carthaginois à abandonner la citadelle aux Romains, et d'évacuer Messane: lâcheté dont Hannon fut cruellement puni par ses concitoyens, qui, à son arrivée à Carthage, le condamnèrent à être mis en croix.

Hiéron, qui avoit déjà fait de grands préparatifs pour s'emparer de Messane, ayant appris que les Romains y étoient entrés, et s'étoient déjà, par la foiblesse d'Hannon, rendus maîtres de la citadelle et de la ville, ne se trouva plus assez fort pour attaquer à-la-fois les Mamertins et les Romains. Dans cet état d'impuissance, il eut recours aux Carthaginois, et fit un traité avec eux, d'après lequel les deux peuples consentoient à réunir leurs forces pour chasser les Romains, et ils convinrent en même temps que Messane seroit rendue au roi Hiéron, qui, en échange, rendroit aux Carthaginois quelques-

unes des places dont ils avoient été jadis en possession. D'après ces stipulations, les Carthaginois envoyèrent de puissans secours sous les ordres d'un autre Hannon, fils d'Annibal. La flotte qui portoit ces renforts aborda à l'Yllibée, et les forces de terre allèrent camper à Sélinonte, pendant que l'amiral carthaginois se rendoit à Agrigente pour y ordonner quelques travaux, afin d'en faire une place de sûreté en cas de besoin.

Histoire de Sicile.

Quand ces mesures de précaution furent entièrement terminées, les Carthaginois s'avancèrent vers Messane, et ayant fait leur jonction avec les Syracusains, ils commencèrent le siége de la ville, les Carthaginois étant campés près du cap Pélore, et les Syracusains sur le mont Chalcis. Hannon somma d'abord le tribun Claudius d'évacuer la Sicile, et sur son refus, ce barbare fit massacrer tous les soldats italiens qui se trouvoient dans son armée. Aussitôt que l'on fut instruit à Rome de cette atroce conduite, le consul Appius Claudius Caudex eut ordre de partir, et de se rendre immédiatement à Rhège, où il arriva à la fin de l'an du monde 3740, avant J.-C. 264. Son premier soin en arrivant fut d'envoyer des ambassadeurs au roi Hiéron, auquel les Romains devoient de la reconnoissance pour le service qu'il leur avoit rendu en en-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

voyant des vivres à leur armée, pendant qu'elle étoit occupée à faire le siége de Rhège. Ces ambassadeurs sollicitèrent le roi Hiéron de ne point s'obstiner à faire le siége de Messane; mais le syracusain ne voyant dans les Romains qu'un peuple qui avoit injustement envahi son territoire, et protégeoit ses ennemis, persista dans son dessein, et reprocha avec force aux ambassadeurs romains de soutenir les Mamertins coupables de la même perfidie, que Rome venoit de punir dans ceux de Rhège : punition à laquelle il avoit cru devoir concourir lui-même en envoyant au camp romain des vivres et un corps de troupes. Les Romains sentoient la justice des réclamations du roi Hiéron, et auroient voulu y faire droit, mais comme sa cause se trouvoit réunie à celle des Carthaginois, qui avoient des vues ultérieures, et dont le but étoit de s'assurer d'un port voisin de la côte d'Italie, peut-être même de s'emparer de la Sicile pour en faire leur place d'armes, les choses changeoient de face, et il étoit du plus grand intérêt de Rome que ces ennemis de la république n'eussent pas un établissement aussi voisin de la côte d'Italie, d'où ils auroient toujours été les maîtres d'envahir son territoire. Tels étoient les véritables motifs de part et d'autre, motifs fondés sur les vrais principes de l'agression et de la défense, et dont les conséquences

ont été que la Sicile, comme l'avoit prévu Pyrrhus, devint le champ de bataille des deux républiques rivales. Histoire de Sicile.

Toute tentative d'accommodement ayant été inutile, le consul Appius, après avoir trompé la vigilance de l'amiral carthaginois, et être passé lui-même sur une mauvaise galère, ce qui lui fit donner le nom de Caudex, débarqua en Sicile, et alla immédiatement attaquer le camp d'Hiéron. Après un combat assez opiniâtre, dans lequel la cavalerie romaine fut mise en déroute, la victoire cependant se déclara pour le consul, qui entra dans Messane aux acclamations du peuple et de la garnison. Hiéron, de son côté, persuadé qu'il étoit trahi par les Carthaginois qui avoient laissé passer les Romains, se retira à Syracuse. Le consul, voyant qu'il n'avoit plus qu'un ennemi en tête, voulut profiter de cet avantage, et s'avança pour forcer le camp des Carthaginois; mais vivement repoussé, il fut obligé de se retirer après avoir éprouvé une perte considérable. Le consul répara cet échec en battant ensuite complètement les Carthaginois, qui, pour le poursuivre, eurent l'imprudence de sortir de leurs retranchemens, de façon que la journée fut égale de part et d'autre.

L'année suivante du monde 3741, avant J.-C. 253, les deux consuls M. Valerius et

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

M. Otacilius eurent ordre de passer en Sicile avec les légions sous leurs ordres. Le premier fut chargé de déloger les Carthaginois du poste important qu'ils occupoient auprès de Messane: entreprise dans laquelle ce général réussit probablement, car l'histoire ne le dit point; mais ce qui paroît confirmer cette opinion, c'est qu'il prit le surnom de Messana, qui, dans la suite, fut changé en celui plus connu de Messala. Otacilius eut ordre d'étendre les conquêtes des Romains dans le pays, et s'étant avancé jusqu'aux pieds du mont Etna, il se rendit maître de toutes les campagnee voisines.

Après ces expéditions partielles, les deux armées consulaires se réunirent, et s'emparèrent de plusieurs villes, qui, leur ayant fourni des renforts, les mirent en état d'aller assiéger Syracuse. Hiéron, effrayé à la nouvelle de l'approche des Romains, et voyant bien que les Carthaginois n'étoient point en état de le protéger contre un peuple aussi puissant et aussi voisin de son territoire, se détermina à faire sa paix avec Rome. En conséquence de cette détermination, le roi de Sicile envoya des ambassadeurs aux consuls, et il fut conclu entre les deux peuples une trève de quinze ans, que le sénat ratifia aussitôt : d'après ce traité, les Romains reconnoissoient Hiéron comme l'allié de

Histoire de Sicile.

la république, et prenoient ses états sous leur protection. De son côté, le roi de Syracuse rendoit tous les prisonniers qu'il avoit faits, et payoit à la république cent talens d'argent. Ces articles furent religieusement observés de part et d'autre, et cette trève ne fut point rompue pendant tout le temps qu'Hiéron occupa le trône de Syracuse.

Depuis cette année du monde 3741, avant J.-C. 253, qui fut la première de la première guerre punique, quoiqu'elle eût réellement commencé l'année d'auparavant du monde 3740, avant J.-C. 264, puisque c'est cette année que Hannon se plaignit au tribun Claudius de ce qu'il violoit les traités, depuis cette année, dis-je, jusqu'à la fin de son règne, Hiéron resta constamment l'ami des Romains; et pendant que les deux plus puissans peuples de la terre se faisoient la guerre la plus cruelle autour de lui, il resta spectateur tranquille de leurs débats, et la paix de son peuple ne fut pas un instant troublée. Son amitié fut, pendant tout le cours de cette première guerre punique, très-utile aux Romains, que le défaut de vivres auroit plusieurs fois contraints sans lui à abandonner la Sicile; mais il eut le soin de leur en procurer toutes les fois qu'ils en eurent besoin, et ses secours sauvèrent l'armée romaine dans plusieurs circonstances, surtout pendant le siége d'Agrigente.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Pendant l'intervalle de la première à la seconde guerre punique, qui fut de vingt-un ans(1), la Sicile jouit de la plus tranquille paix. Hiéron, pendant ce long intervalle, ne s'occupa que du soin de rendre ses peuples heureux, et tâcha de les faire respirer des maux qu'ils avoient soufferts sous la domination d'Agatocle et des autres tyrans. Si ce prince ne put réussir à éteindre en-

(1) Les auteurs ne sont pas d'accord sur la longueur de l'intervalle qui sépare la première et la seconde guerre punique, et ils varient depuis vingt-un ans jusqu'à vingt-cinq. Je ne compte que vingt-trois ans d'intervalle entre ces deux guerres, et voici mes motifs : Rome a été fondée l'an du monde 3251, av. J.-C. 753; la première guerre punique a été terminée l'an de Rome 513, qui comprend la fin de l'an du monde 3763, av. J.-C. 241, et le commencement de l'an du monde 3764, avant J.-C. 240. Le temps de l'année dans lequel cette paix fut conclue, classe cet évènement dans les six premiers mois de l'an du monde 3764, avant J.-C. 240. La seconde guerre punique a commencé presqu'aussitôt qu'Annibal eut été nommé général de l'armée carthaginoise; ce qui arriva l'an de Rome 534, par conséquent l'an du monde 3785, avant J.-C. 219, ou à la fin de l'an du monde 3784, avant J.-C. 220. Ce fut cette année et l'année d'après du monde 3786, avant J.-C. 218, qu'Annibal conquit toute la partie de l'Espagne située au midi de l'Ibère, aujourd'hui l'Ebre, conquête à laquelle il employa près d'un an, puisque le siége seul de Sagonte dura huit mois. La preuve de cette assertion, c'est que le combat de la Trébie eut

tièrement l'esprit de discorde et de rivalité, qui depuis long-temps existoit entre les citoyens et les soldats, il en calma du moins l'effervescence, et fit disparoître cette source de division qui se renouveloit sans cesse. Il protégea les arts, encouragea l'agriculture, et fit des réglemens si sages, qu'ils devinrent dans la suite des lois fondamentales, que les Romains, devenus maîtres du pays, firent observer, et maintinrent dans toutes leurs forces, comme étant les plus utiles au pays.

Histoire de Sicile.

Hiéron ne se montra pas moins fidèle aux Romains dans le commencement de la seconde guerre punique : dès qu'il eut appris, l'an du monde 3786, avant J.-C. 218, que les Carthaginois avoient pénétré en Italie, il alla avec sa flotte au-devant de Sempronius, qui s'étoit rendu à Messane, et l'assurant de tout son zèle et de

lieu l'an de Rome 536, du monde 3787, av. J.-C. 217. Ainsi, Annibal commença la seconde guerre punique l'an du monde 3786, avant J.-C. 218, ou le commencement de l'an du monde 3787, avant J.-C. 217; ce qui correspond à l'an de Rome 536. La première guerre punique fut terminée l'an de Rome 513. Ainsi, il s'est écoulé un espace de vingt-trois ans entre ces deux guerres. La différence qui se trouve sur cette époque entre les différens auteurs, provient souvent du rapport mal établi entre les olympiades, les années de Rome et les années Juliennes.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tout son attachement pour le peuple romain, il envoya aux légions du blé et des habits, et offrit le secours de ses troupes; mais Sempronius n'en ayant pas besoin, le remercia au nom du peuple romain. Après la bataille de Trasimène, l'an du monde 3787, avant J.-C. 217, les Romains lui écrivirent pour le remercier d'une victoire d'or qu'il leur avoit envoyée avec un secours de mille archers et frondeurs, dont les Romains avoient besoin pour les opposer aux soldats baléares de l'armée d'Annibal. Hiéron avoit ajouté à ces présens un conseil important, qui étoit de porter la guerre en Afrique pour empêcher les Carthaginois d'envoyer des secours à Annibal.

La lettre que le sénat écrivit à cette occasion au roi de Sicile, fait honneur à son caractère: «Vous avez, lui disent les Romains, toujours été un ami constant et généreux, et votre attachement pour nous s'est toujours soutenu sans la plus légère interruption; nous recevons avec plaisir la victoire que vous nous avez envoyée; c'est un gage de votre affection que nous conserverons soigneusement, et pour qu'elle ait une demeure fixe et permanente, nous la placerons dans le Capitole, et même dans le temple de Jupiter. Fassent les dieux qu'elle nous soit toujours aussi favorable et aussi fidèle que vous nous l'avez été!»

Ce fut surtout après la bataille de Cannes, l'an du monde 3789, avant J.-C. 215, que la fidélité d'Hiéron, et la constance de son attachement pour ses alliés, parut avec le plus d'éclat. A la suite de ce cruel évènement, qui mit Rome à deux doigts de sa perte, la plupart de ses alliés l'abandonnèrent; mais ces revers ne purent un moment altérer la constante fidélité d'Hiéron, qui ne fut point ébranlée par les ravages que firent sur ses terres les Carthaginois, qui, après la bataille de Cannes, débarquèrent un corps de troupes en Sicile. Cet évènement fit sentir aux Romains combien il étoit important pour eux d'avoir Hiéron pour allié; car il n'est pas douteux que s'en étoit fait de Rome, si Carthage, maîtresse de la Sicile ou alliée d'Hiéron, eût pu envoyer de cette île un corps d'armée, qui se rendant par Rhège en Italie, eût fait sa jonction avec l'armée victorieuse d'Annibal. C'est dans cette circonstance qu'Hiéron eut la douleur de voir son propre fils Gélon prendre un parti totalement contraire au sien; car, croyant les Romains entièrement subjugués, il souleva la multitude et embrassa la cause des Cathaginois; mais la mort de ce jeune prince, arrivée fort peu de temps après la même année du monde 3789, avant J.-C. 215, mit fin à une division qui ne pouvoit qu'être très-malheureuse pour la Sicile.

Histoire de Sicile.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Hiéron ne survécut que fort peu de mois à son fils : il mourut au commencement de l'an du monde 3790, avant J.-C. 214, après avoir gouverné la Sicile pendant soixante-un ans; savoir: sept ans comme généralissime, et cinquante-quatre ans comme roi. Ce prince mourut honoré et regretté de tous ses sujets, qui depuis le moment où Denys l'Ancien s'étoit emparé de l'autorité, avoient toujours vécu sous le joug de la plus affreuse tyrannie. Après avoir parcouru les règnes odieux des deux Denys et celui d'Agatocle, qui tous furent la honte de l'humanité, après avoir frémi au récit des crimes de ces tyrans qui couvrirent la Sicile de meurtres et de sang, on est heureux de pouvoir se reposer sur un caractère aussi beau, aussi honorable pour l'humanité que celui du roi Hiéron. L'esprit fatigué et humilié de toutes les horreurs qu'il a vues sous les règnes précédens, sent une espèce de calme en parcourant l'histoire d'un souverain dont le nom s'allie à tout ce qu'il y a de grand, de noble, de généreux et d'humain.

Hiéronime, roi de Syracuse, l'an du monde 3790, av. J.-C. 214.
8 mois.

Hiéron ayant perdu son fils Gélon peu de temps avant sa mort, n'avoit plus d'autre héritier que son petit-fils Hiéronime, fils de Gélon et de Néréide, fille de Pyrrhus, roi d'Epire. Il avoit en outre deux filles, dont l'aînée, appelée Démarale, avoit épousé Andranodore, et l'autre,

appelée Héraclée, étoit l'épouse de Zoïppe, homme d'un caractère tranquille, qui avoit servi Hiéron avec fidélité, mais qui au fond étoit un zélé républicain. Démarale, dont l'époux étoit dévoré d'ambition, engagea son père Hiéron à désigner son petit-fils Hiéronime comme son successeur, quoiqu'il eût à peine quinze ans, parce qu'elle espéroit que ce seroit un moyen de porter au trône son époux Andranodore. Hiéron céda à ses instances, et par son testament, nomma pour son successeur au trône son petit-fils Hiéronime, qui, aussitôt après la mort de son grand-père, fut reconnu roi de Syracuse à l'âge de quinze ans, et l'an du monde 3790, avant J.-C. 214. Histoire de Sicile.

Hiéron, en désignant son petit-fils Hiéronime pour son successeur, avoit eu soin de lui nommer un conseil de tutelle, composé de quinze personnes choisies parmi les citoyens les plus distingués de Syracuse. Ce conseil s'assembla aussitôt après la mort du roi, mais il se sépara sans rien décider, et sans accepter ni refuser le testament. Andranodore regarda dès-lors Hiéronime comme affermi sur le trône de Syracuse; et étant venu à bout d'éloigner les autres membres du conseil, il resta seul, sous le nom de son neveu, chargé du gouvernement de l'état: il garda seulement auprès de lui son beau-frère Zoïppe et un courtisan nommé Thrason, qui étoient deux

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

membres du conseil qui ne lui donnoient aucun ombrage.

Le nouveau roi, loin de marcher sur les traces de son grand-père, suivit une route toute opposée. Au lieu de la confiance et de la simplicité d'Hiéron, il ne parut en public qu'entouré de gardes, se livra à toutes sortes de débauches, se montra cruel à l'égard du peuple et des grands, et par ses manières dures et hautaines, aliéna tous les esprits contre lui. Thrason, qui étoit grand partisan des Romains, et dont l'opinion avoit quelqu'influence sur l'esprit d'Hiéronime, le retint quelque temps dans le parti de Rome, malgré les efforts d'Andranodore et de Zoïppe, qui, regardant les Carthaginois comme vainqueurs des Romains, avoient embrassé avec chaleur le parti des premiers. Il est probable que Hiéronime eût persisté dans le système de son grand-père, et auroit maintenu l'alliance qui existoit avec les Romains, si Thrason eût vécu; mais ayant été impliqué dans une conjuration tramée contre le roi par un nommé Théodote, il fut mis à mort. Ce n'est pas qu'il fût coupable du crime qu'on lui imputoit, mais ce Théodote imita la conduite des assassins du fils de Pisistrate (T. II, p. 505). Il ne découvrit aucun de ses complices, et accusa tous les amis du roi pour lui enlever les fidèles sujets qui dans la suite pourroient s'opposer aux

entreprises des autres conjurés. Hiéronime ajouta foi à ces accusations, et en faisant mourir Thrason, se priva des conseils et des lumières d'un homme dont l'habileté auroit pu lui être grandement utile. Histoire de Sicile.

Après la mort de Thrason, les deux conseillers du roi, Andranodore et Zoïppe, n'eurent aucune peine à le faire changer de système. A leur instigation, il envoya d'abord des ambassadeurs à Annibal, et ensuite à Carthage, où il conclut avec cette république un traité par lequel les deux peuples s'engageoient à se secourir réciproquement. Non content de cela, et comme s'il eût voulu attirer sur la Sicile la vengeance du peuple romain, il reçut avec insolence les ambassadeurs qui lui furent envoyés pour renouveler le traité d'alliance fait avec Hiéron, leur fit des railleries aussi amères que grossières, et leur répondit avec un ton d'ironie qui ne convenoit point à la dignité royale, et que les ambassadeurs d'un peuple puissant ne pouvoient souffrir. Le préteur, qui commandoit les troupes romaines en Sicile, irrité d'un procédé aussi indécent, entra, sans attendre les ordres de son gouvernement, sur le territoire de Syracuse, et se mit en devoir de soutenir par les armes l'honneur et la dignité du peuple romain. Durant ces entrefaites, les conjurés, dont Théodote n'avoit pas voulu faire

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

connoître les noms, exécutèrent leurs projets, et l'an du monde 3790, avant J.-C. 214, Hiéronime fut assassiné avant que ses gardes eussent pu prendre sa défense.

L'assassinat du roi parut d'abord produire quelque mouvement parmi le peuple, excité par les gardes; mais les conjurés ayant parlé de rétablir la liberté des Syracusains, ces mots magiques changèrent toutes les dispositions, et tout le monde fut pour eux. Andranodore seul, qui depuis long-temps avoit le projet de s'emparer de l'autorité souveraine, ne partagea point l'enthousiasme général; et comme ce mouvement contrarioit ses vues ambitieuses, il s'y opposa autant qu'il fut en son pouvoir, en s'emparant de la citadelle et de l'île d'Ortygie, où il mit de fortes garnisons; mais totalement dénué de provisions, il crut plus prudent de se rendre au sénat, et de remettre entre ses mains Ortygie, qui étoit le séjour ordinaire des rois. Le lendemain, le peuple s'étant assemblé pour créer des magistrats, il fut un des premiers choisis, ainsi que les chefs de la conjuration.

Troubles dans Syracuse, l'an du monde 3790, av. J.-C. 214.
4 ans.

Quoique cette revolution eût placé Andranodore à la tête de la nouvelle république, il ne fut cependant pas content de son sort, et il se ligua bientôt avec Hippocrate et Epicide, ambassadeurs d'Annibal et descendans d'anciens

bannis de Syracuse, qui s'étoient retirés à Carthage, et excité par eux, et surtout par sa femme Démarale, fille du roi Hiéron, il forma une nouvelle conjuration, dans laquelle il fit entrer Thémiste, son ami, qui avoit épousé Hœrmonie, sœur du feu roi Hiéromine. Ce Thémiste avoit aussi un ami appelé Ariston, mais qui, quoique d'une grande naissance, étoit comédien de profession, parce que le théâtre n'étoit point à Syracuse un état déshonorant. Thémiste le mit dans la confidence du projet, et celui-ci ayant tout découvert aux préteurs, ils firent assassiner les deux complices, Andranodore et Thémiste, au moment où ils entroient dans le sénat.

Histoire de Sicile.

Cet évènement, qui eut lieu la même année du monde 3790, avant J.-C. 214, excita d'abord quelque rumeur parmi le peuple; mais il se calma quand on lui eut dit les raisons qui avoient déterminé le gouvernement à prendre ce parti. Convaincu des dangers qu'avoit couru la démocratie, le peuple porta plus loin sa vengeance contre les auteurs de cet attentat, et il demanda la destruction de ce qui restoit d'individus de la race royale. Il fut porté à cet excès de violence par les ennemis de la famille d'Hiéron, qui répandirent qu'Andranodore et Thémiste n'avoient essayé de détruire le gouvernement démocratique que pour céder aux instigations de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

leurs femmes, l'une, fille d'Hiéron, et l'autre, sœur d'Hiéronime. Le peuple, en les entendant accuser, s'écria qu'aucune d'elles ne méritoit de vivre, et les préteurs syracusains, chefs du nouveau gouvernement, qui ne cherchoient qu'un prétexte pour s'en débarrasser, profitèrent de ce mouvement populaire pour ordonner qu'on les mît à mort. Les gardes du sénat se rendirent aussitôt dans leurs maisons respectives, et sur-le-champ massacrèrent ces princesses infortunées. Ils se transportèrent ensuite dans la maison d'Héraclée, femme de Zoïppe, où cette vertueuse princesse vivoit dans la retraite. Uniquement occupée de l'éducation de ses filles, Héraclée surtout, depuis que son époux s'étoit retiré à Alexandrie, avoit entièrement renoncé au monde; mais malgré cet éloignement de toutes les affaires publiques, elle fut impitoyablement égorgée avec ses deux filles, pour lesquelles elle demanda inutilement grâce, et que leur jeunesse ne put sauver de la barbarie des assassins.

Le sort malheureux d'Héraclée, qui étoit généralement aimée et estimée, excita la fureur du peuple contre les magistrats, et cet évènement faillit être la cause d'une sédition générale: Hippocrate et Epicide profitèrent de ce mouvement de sensibilité et de repentir pour ranimer le parti de la famille royale et en tirer avantage pour eux-mêmes. Le

peuple voyant qu'ils paroissoient vivement touchés des malheurs de cette famille infortunée, commencèrent à les regarder d'un œil plus favorable, et le lendemain, lorsqu'on s'assembla pour nommer aux deux places vacantes dans le collége des préteurs, par la mort d'Andranodore et de Thémiste, ils furent nommés par acclamation; de façon qu'Annibal tira de toute cette confusion d'évènemens atroces, l'avantage précieux pour lui d'avoir dans le sénat syracusain deux membres dévoués à ses intérêts. Histoire de Sicile.

Aussitôt que l'on fut instruit à Rome de la révolution opérée en Sicile, et de l'influence qu'avoit acquise Carthage dans le sénat syracusain, on sentit que les préteurs romains qui commandoient dans la partie qui avoit été cédée à la république romaine, ne devoient point avoir des forces suffisantes; et le consul Marcellus eut ordre, l'an du monde 3790, avant J.-C. 214, de passer en Sicile avec l'armée qui étoit sous ses ordres à Nôle, pour aller renforcer les troupes des préteurs Claudius et Lentulus, qui commandoient dans cette île. Marcellus, quoiqu'encore malade, partit au premier ordre, laissant à son collègue Q. Fabius Maximus Verucosus, le soin de tenir Annibal en échec, et passa avec son armée en Sicile, où il arriva au commencement de l'an du monde 3791, av. J.-C. 213.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

La plus grande partie des membres du collége des préteurs de Syracuse désiroit non-seulement vivre en bonne intelligence avec les Romains, mais même renouveler le traité fait avec eux, et Apollonide, homme honoré et estimé de tous les Syracusains, leur avoit fortement fait sentir les avantages de cette alliance. Mais ces bonnes dispositions demeurèrent sans effet, et elles furent déjouées par les intrigues d'Hippocrate et d'Epicide, dont le premier, chargé d'aller, à la tête des troupes mercenaires, au secours des Léontins, que leurs voisins inquiétoient, en profita pour attaquer les Romains et commencer les hostilités contre eux. Non content de cela, il engagea les Léontins à se déclarer indépendans de Syracuse, et cette proposition ayant ravi la populace, ils choisirent pour généraux Hippocrate et Epicide. Le consul Marcellus, indigné de cette violation des traités, envoya porter des plaintes à Syracuse, et déclarer au collége des préteurs qu'il n'y avoit point de paix à attendre des Romains tant qu'Hippocrate et Epicide resteroient en Sicile. En conséquence de cette déclaration, les Syracusains députèrent aux Léontins, pour se plaindre des hostilités qui avoient eu lieu contre les Romains de la part de leurs propres troupes réunies à celles qui avoient été envoyées de Syracuse, sous les ordres d'Hip-

pocrate, et ils exigèrent d'eux en même temps que ce général fût, ainsi que son collègue Epicide, expulsé du territoire sicilien. Les Léontins, loin d'accéder à la demande des Syracusains, leur répondirent qu'ils étoient déterminés à persister dans la conduite qu'ils avoient cru devoir tenir, et que la république de Léonte n'avoit point chargé celle de Syracuse de la comprendre dans son traité d'alliance avec les Romains.

Histoire de Sicile.

Les Syracusains instruisirent sur-le-champ Marcellus de la réponse des Léontins, en lui donnant toute liberté de déclarer la guerre à cette nouvelle république s'il le jugeoit à propos, l'assurant que cette entreprise ne troubleroit en rien la bonne harmonie qui existoit entre les deux peuples. Marcellus, d'après cette déclaration, marcha immédiatement sur Léonte, prit cette ville d'assaut, et fit sur-le-champ trancher la tête à deux mille déserteurs romains qui s'y étoient réfugiés; Hippocrate et Epicide se retirèrent dans la citadelle, d'où ils s'évadèrent pendant la nuit, et s'enfuirent à Erbesse, ville située sur le fleuve Anape, à l'extrémité du territoire de Syracuse. En se rendant à Erbesse, ils apprirent qu'un corps de huit mille Syracusains, commandés par Sosis et Dynomane, s'avançoit au secours de Marcellus. Pendant que ce corps étoit en marche, ils trouvèrent moyen de faire répandre parmi les soldats

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

que le général romain avoit réduit Léonte en cendres, et fait passer tous les habitans au fil de l'épée; ce qui mit les Syracusains dans une telle fureur, qu'ils ne voulurent point continuer leur marche, et contraignirent leurs officiers à les conduire à Mégare.

La supercherie dont Hippocrate et Epicide s'étoient servis leur ayant parfaitement réussi, ils en employèrent une seconde, et supposèrent une lettre des principaux officiers de ce corps, adressée à Marcellus, pour le remercier d'avoir fait passer au fil de l'épée les soldats mercenaires qui avoient été envoyés aux Léontins, sous le commandement d'Hippocrate, et qui se trouvoient dans Léonte au moment où il avoit pris cette place d'assaut, le priant en même temps de venir aussi les débarrasser de ceux qui étoient parmi leurs troupes à Mégare, parce que tant que ces gens-là seroient en Sicile, le pays ne seroit jamais tranquille. Aussitôt que ce bruit se fut accrédité parmi les soldats, ils entrèrent dans une telle fureur contre Sosis et Dynomane, qu'ils les auroient massacrés s'ils ne se fussent promptement échappés.

Aussitôt après le départ de ces généraux, Hippocrate et Epicide se montrèrent aux soldats dont ils tâchèrent d'exciter encore la fureur, et se mettant à leur tête pour profiter de cette pre-

Histoire de Sicile.

mière ardeur, ils marchèrent droit à Syracuse, dont ils trouvèrent les portes fermées. La garde, qui n'avoit point reçu l'ordre de ne pas laisser entrer une troupe syracusaine, ouvrit un libre passage à ces furieux, et une partie de cette troupe étoit déjà dans la ville lorsque le collége des préteurs arriva aux portes pour leur en défendre l'entrée. Ces magistrats, prévoyant que cette armée alloit se porter aux derniers excès, se retirèrent dans l'Achradine; mais ce poste fut bientôt forcé, et les soldats massacrèrent une grande partie des préteurs. Cependant ils ne purent prendre Sosis, qui, à la faveur de la nuit, fut assez heureux pour gagner le camp romain, et ce fut par cette complication de ruses et de supercheries qu'Hippocrate et Epicide vinrent à bout de se rendre maîtres de Syracuse et de s'emparer de l'autorité.

Aussitôt que le consul Marcellus fut instruit de ces évènemens, il quitta Léonte avec une grande partie de son armée, et alla, l'an du monde 3791, avant J.-C. 213, mettre le siége devant Syracuse. Quelques voies de conciliation furent proposées par les Romains; mais les agens carthaginois ayant en main toute la puissance, elles furent rejetées, et dès-lors l'armée romaine fit toutes les dispositions nécessaires pour pousser avec vigueur le siége de cette place importante.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Malgré tous les soins de Marcellus, et les peines infinies qu'il se donna pour construire des machines propres à battre les murs de la place, il ne put y réussir. Archimède, célèbre mathématicien, et le plus ingénieux mécanicien de son siècle, en avoit inventé et fait construire une si grande quantité, et d'un genre si nouveau, par les ordres du roi Hiéron, qu'il rendit inutiles tous les efforts du consul. L'adresse et l'habileté d'Archimède, qui détruisoit toutes les machines du général romain, retinrent l'armée ennemie pendant trois mois aux pieds des murs de Syracuse, et Marcellus voyant enfin qu'aucun moyen ne pouvoit lui réussir, changea de plan, et transforma le siége de la place en blocus, la famine étant le seul moyen qui pût lui faire ouvrir les portes de la ville. Il chargea Claudius de veiller à ce que rien ne pût entrer dans la place, et lui-même partit à la tête des deux tiers de son armée pour aller faire la conquête des différentes villes siciliennes qui s'étoient séparées de l'alliance des Romains.

Plusieurs villes se rendirent immédiatement aux armes romaines; mais Mégare ayant voulu soutenir un siége, fut prise d'assaut, et rasée jusqu'aux fondations. Agrigente fut aussi obligée d'ouvrir ses portes, et le vainqueur s'avançoit pour s'emparer d'Héraclée, lorsqu'il apprit

qu'Imilcon, général carthaginois, étoit débarqué dans le port de cette ville avec vingt mille hommes, trois mille chevaux et douze éléphans. A peine ces troupes furent-elles à terre, qu'elles marchèrent sur Agrigente, dont elles s'emparèrent. Marcellus voulut reprendre cette ville, mais il échoua dans son entreprise, et fut obligé de se retirer dans le voisinage de Syracuse.

Histoire de Sicile.

Les Syracusains ayant été informés de l'arrivée d'Imilcon, voulurent lui envoyer un renfort, et détachèrent dix mille hommes sous le commandement d'Hippocrate. Ce général carthaginois étoit en marche pour se rendre à Agrigente, lorsqu'il rencontra l'armée de Marcellus qui en revenoit, après avoir été repoussé par Imilcon dans son entreprise sur cette ville. Le général romain attaqua immédiatement Hippocrate, sans lui donner le temps de faire ses dispositions, et les Syracusains, surpris par cette attaque imprévue, furent totalement taillés en pièces; huit mille hommes restèrent sur le champ de bataille, et Hippocrate, avec un petit corps de cavalerie, eut bien de la peine à arriver à Acre.

Des renforts furent à cette époque envoyés aux Carthaginois et aux Romains. Bomilcar arriva de Carthage avec une flotte de cinquante voiles; et une légion romaine vint débarquer à Panorme, elle longea les côtes, et malgré la surveillance

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

d'Imilcon, qui vouloit l'attaquer avant qu'elle ne pût effectuer sa jonction avec Marcellus, elle arriva sans accident au cap de Pachine, situé à la pointe orientale et méridionale de la Sicile. Le préteur Appius Claudius alla l'y joindre avec un gros détachement, et opéra ainsi sa jonction avec le corps d'armée. Imilcon, de son côté, renforcé par les troupes que lui avoit amenées Bomilcar, fit tous ses efforts pour engager les Romains à en venir à une action décisive; mais toutes ses tentatives pour y réussir furent inutiles, et les trouvant trop bien retranchés pour oser les attaquer dans leur position, il prit le parti de parcourir la Sicile, et s'empara de toutes les places qui s'étoient soumises aux Romains. Murgance livra aux Carthaginois la garnison romaine. Imilcon espéroit que les habitans d'Enna en feroient autant; mais l'officier qui y commandoit, et qui s'appeloit Pinarius, les prévint. Cet officier les fit tous massacrer pour éviter de l'être, et resta maître de la ville, qui, par ce moyen atroce, demeura entre les mains des Romains.

A cette époque, le consul Marcellus ayant été remplacé ainsi que Fabius Maximus Verucosus, par les consuls Fabius Maximus, fils de Quintus, et par Simpronius Gracchus, ce général fut créé proconsul et commandant en chef de toutes les forces romaines en Sicile. Après

avoir passé l'hiver à Léon, il revint reprendre le blocus de Syracuse; mais désespérant de prendre cette ville par force, tant qu'Archimède la défendroit, ni par famine tant qu'elle seroit ravitaillée par la flotte carthaginoise, il résolut de tâcher de la surprendre. Plusieurs tentatives furent d'abord faites sans succès; mais enfin ayant profité du moment où les Syracusains étoient occupés d'une fête en l'honneur de Diane, et étoient moins sur leur garde, il vint à bout de pénétrer, à l'aide d'échelles, jusques dans l'intérieur d'une partie de la ville sans être aperçu des ennemis. Vainement Epicide chercha-t-il ensuite à l'en chasser; il s'y maintint et livra cette partie de la ville au pillage, mais cette exécution militaire se fit avec tant d'ordre, qu'aucun citoyen ne perdit la vie, ni ne fut maltraité par les soldats. Il restoit encore à Marcellus deux parties de la ville à prendre, l'Achradine et l'île d'Ortygie, et c'étoit les deux postes les plus forts et les plus faciles à défendre; il les fit aussitôt étroitement resserrer, afin d'empêcher que rien ne pût y pénétrer; mais dans le moment qu'il travailloit à couper toute communication entre l'ennemi et la partie de la ville qui étoit en sa possession, Hippocrate et Imilcon parurent avec leur armée sous les murs de Syracuse.

Histoire de Sicile.

L'arrivée de l'armée carthaginoise mit, comme

3e. époque secondaire ; dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

on peut l'imaginer, le général romain dans un grand embarras ; ses forces, par suite de ses opérations, se trouvoient divisées; une partie étoit sous ses ordres dans l'intérieur de la ville, et l'autre sous le commandement de Crispinus, qui avoit remplacé Appius Claudius, occupoit le camp romain établi à quelque distance de la ville. D'un autre côté, la flotte carthaginoise, rangée en bataille à l'embouchure d'une petite rivière appelée Thymbris, gardoit la plage entre l'Achradine et le camp romain, de façon que toute communication entre les deux généraux Marcellus et Crispinus, se trouvoit entièrement coupée. Les Romains, dans cette position, ne pouvoient éviter leur sort, et ils n'avoient d'espoir de salut que dans une grande valeur, et la volonté bien déterminée de vaincre ou de mourir.

Hippocrate commença l'attaque, et tomba avec beaucoup d'impétuosité sur le camp romain ; mais Crispinus le repoussa dans trois attaques différentes, et le contraignit à renoncer à son entreprise. Dans le même temps Imilcon attaqua la position de Marcellus d'un côté, pendant qu'Epicide faisoit une sortie de l'autre, et mettoit le général romain entre deux attaques également vigoureuses ; mais l'une et l'autre tentatives furent inutiles, Epicide fut obligé de rentrer dans l'Achradine, après avoir perdu beau-

coup de monde, et couru les risques d'être fait prisonnier. Après cette attaque, Marcellus resserra de nouveau l'Achradine, sans cependant oser s'en approcher de trop près, par la crainte du terrible Archimède. Les Romains restèrent dans cette position, attendant à chaque instant une nouvelle attaque de la part des Carthaginois, qui les eussent infailliblement détruits, si au lieu de partager leurs forces, ils les eussent d'abord toutes réunies pour enlever le camp de Crispinus, et qu'ils les eussent ensuite reportées sur Marcellus, qui n'auroit pas pu venir au secours de son lieutenant, puisqu'il étoit tenu en échec par Epicide, et que la communication entre les deux camps romains étoit coupée.

Histoire de Sicile.

Malgré les fautes majeures que firent les généraux carthaginois dans cette circonstance, le proconsul eût indubitablement été obligé de succomber, si un évènement, que l'on ne pouvoit prévoir, ne fût venu le tirer de cet état de perplexité. Une maladie contagieuse se déclara dans l'armée carthaginoise, et elle attaqua nonseulement les troupes qui étoient campées hors la ville, mais encore les habitans et les soldats qui étoient enfermés dans l'Achradine. L'armée romaine ne fut pas non plus entièrement exempte de cet horrrible fléau; mais il y produisit infiniment moins de ravages. Les deux généraux car-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

thaginois Imilcon et Hippocrate succombèrent par l'effet de ce mal affreux, et presque tous les soldats récemment arrivés d'Afrique éprouvèrent le même sort. La maladie n'enlevoit pas moins de monde dans l'Achranide, où les soldats et les citoyens, privés de tout secours, mouroient en si grande quantité, que les rues étoient jonchées de cadavres, sans qu'il y eût aucun moyen de les enterrer. Cet évènement terrible délivra très-promptement Marcellus de l'armée qui le tenoit assiégé pendant qu'il assiégeoit lui-même l'Achradine; ce général n'eut bientôt plus à combattre qu'un petit corps de Siciliens, qui se retira dans deux tours peu éloignées de Syracuse pour y attendre des renforts que Bomilcar étoit allé chercher à Carthage.

Bomilcar parut en effet au bout de quelques mois à la hauteur du cap Pachine avec une flotte de cent cinquante voiles et sept cents vaisseaux de transport. Son arrivée donna une grande inquiétude à Marcellus; mais des vents contraires ayant empêché la flotte carthaginoise de doubler le cap, sa marche fut retardée, et cette circonstance donna au proconsul le temps de revenir de son premier trouble. Epicide craignant que Bomilcar ne se laissât surprendre par les Romains, résolut d'aller au-devant du secours qui lui étoit envoyé, et quitta Syracuse dans l'intention

Histoire de Sicile.

d'aller joindre l'armée carthaginoise. Arrivé à bord de l'amiral, Epicide l'engagea à attaquer la flotte romaine; mais Marcellus, qui en avoit déjà pris le commandement, avoit fait de si bonnes dispositions pour repousser l'attaque, que l'amiral carthaginois eut bien de la peine à prendre le parti d'en venir aux mains. Cependant Epicide lui ayant fait sentir la nécessité de risquer un engagement, il se détermina à prendre ce parti, et s'avança vers la flotte romaine; mais au moment où Epicide, qui étoit revenu rejoindre ses troupes, croyoit que les deux armées navales alloient engager le combat, il eut la douleur de voir Bomilcar prendre le large, et cingler vers Tarente, après avoir envoyé des exprès à Héraclée, où étoient ses vaisseaux de transport, avec ordre de retourner à Carthage. Epicide, abandonné ainsi des Carthaginois, restoit sans espérance, et n'osant pas rentrer dans Syracuse, il se retira à Agrigente, plutôt que de s'exposer à la fureur d'un peuple qui avoit tant de malheurs à lui reprocher.

Quand on fut instruit dans l'Achradine et du départ d'Epicide, et de l'abandon des Carthaginois, les Syracusains ne songèrent plus qu'à capituler; mais ils en furent d'abord empêchés par les agens qu'Epicide avoit chargés du gouvernement pendant son absence. Pour lever cette difficulté, les magistrats firent assassiner ces nou-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

veaux généraux, et s'occupèrent eux-mêmes du soin de rendre la paix à leur malheureuse patrie. Il eût été naturel de croire qu'un bonheur aussi désiré n'auroit plus éprouvé de difficulté; cependant les vœux des citoyens furent de nouveau trompés, et la paix éprouva encore des retards.

Les déserteurs romains, pour lesquels il n'y avoit aucun salut à espérer, persuadèrent aux soldats mercenaires qu'ils seroient tous sacrifiés à la vengeance de Marcellus; qu'ainsi leur intérêt commun étoit de se réunir et de défendre la ville jusqu'à la dernière extrémité: dans cette intention, ils s'emparèrent de toutes les armes, massacrèrent les préteurs, pillèrent la ville et se rendirent les maîtres absolus. Ils nommèrent ensuite six officiers choisis parmi les déserteurs romains, et les chargèrent de la défense de la place. La volonté déterminée de cette troupe de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, la nécessité dans laquelle elle croyoit être de vaincre ou de mourir, eût pu encore faire traîner le siége en longueur; mais Marcellus trouva moyen de faire dire aux soldats mercenaires qu'on n'en vouloit point à leur vie, et cette assurance les ayant ramenés à des idées plus pacifiques, ils abandonnèrent les soldats-romains, qui, par ce moyen, restèrent seuls maîtres de l'Achradine et de l'île d'Ortygie.

Quoique les déserteurs fussent restés seuls pour

défendre la ville, Marcellus craignit que leur position désespérée ne mît encore de longs retards à la reddition de la place, et il chercha à gagner l'un des six gouverneurs. Méric, l'un d'eux, qui étoit espagnol de naissance, se chargea de livrer une des portes au général romain; et en effet, ayant été quelques jours après chargé de la garde de la porte de la fontaine d'Aréthuse, il l'ouvrit à Marcellus, qui fit entrer son armée pendant qu'un autre corps de troupes pénétra sans difficulté dans l'île d'Ortygie, parce que les troupes destinées à la défendre s'étoient portées vers un point de l'Achradine, sur lequel Marcellus avoit fait faire une fausse attaque.

Histoire de Sicile.

Ainsi s'empara de Syracuse, l'an du monde 3793, avant J.-C. 211, le proconsul Marcellus, après un siége de près de trois ans; il traita les habitans avec beaucoup de douceur, ferma les yeux sur l'évasion des déserteurs romains; mais ne pouvant priver les soldats des avantages du pillage, il fut obligé de livrer la ville à son armée, avec défense cependant d'ôter la vie à aucun citoyen. La ville fut donc pillée, mais ce fut son seul châtiment. Quelques soldats cependant se livrèrent à des excès, et tuèrent quelques personnes, et entr'autres Archimède, que Marcellus auroit surtout voulu sauver. Ce géomètre étoit occupé de la solution d'un problême au moment

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

où un soldat romain entra dans son cabinet : Mon ami, lui dit le savant, attendez un moment, et mon problême va être résolu. Le romain avoit le projet de le mener à Marcellus, mais Archimède ayant pris plusieurs boîtes où il y avoit des instrumens de mathématiques, le soldat crut que ces boîtes renfermoient de l'or, et la cupidité le porta à lui ôter la vie pour s'emparer de ses prétendus trésors. Marcellus fut très-peiné de cet évènement, et pour en attester ses regrets, il fit élever un monument à ce grand homme, et le fit placer parmi ceux des personnes illustres qui avoient le plus honoré leur patrie.

La Sicile réduite en province romaine, l'an du monde 3794, av. J.-C. 210.

Marcellus, maître de Syracuse, soumit toutes les autres villes de Sicile, excepté Agrigente, qui étoit toujours entre les mains des Carthaginois; Epicide et Hannon, commandans des forces que les Africains avoient dans l'île, s'y étoient réfugiés, et ils avoient sous leurs ordres un certain Mutine, qui commandoit un corps de cavalerie numide, lequel concourut puissamment à maintenir encore quelque temps en Sicile la puissance de Carthage. Mais les généraux carthaginois n'ayant point eu pour cet officier les égards qui étoient dus à ses talens, il passa du côté des Romains, et livra la ville d'Agrigente au consul Levinus, qui avoit remplacé dans le gouvernement de Sicile Cornelius Cethegus, au-

quel le proconsul Marcellus, en partant pour Rome, avoit laissé le commandement de l'armée; Hannon et Epicide s'embarquèrent pour Carthage, et Levinus s'étant emparé de toutes les issues, le reste de l'armée carthaginoise fut entièrement détruit. Tous les chefs des Agrigentins furent battus de verges, et ensuite décapités, et le reste des citoyens réduit en esclavage et vendu à l'encan. Après la réduction d'Agrigente, toutes les villes se soumirent, et toute la Sicile fut réduite en province romaine, l'an du monde 3794, av. J.-C. 210. Ce pays devint dans la suite le grand magasin de blé des Romains, et leur ressource dans les temps de disette. Histoire de Sicile.

Syracuse n'étoit point la seule ville libre de Sicile; il y en avoit beaucoup d'autres encore, mais aucune n'a conservé d'annales, ou du moins elles ne sont pas parvenues jusqu'à nous; mais lorsque Syracuse commença à élever sa puissance sous le règne de Gélon, la plupart de ces villes essuyèrent les mêmes vicissitudes qu'elles, et finirent enfin par être ou alliées ou ennemies de cette capitale de la Sicile. Elles se partagèrent ensuite entre les Carthaginois et les Syracusains, depuis le commencement de la première guerre punique, entre les Carthaginois et les Romains, et enfin elles passèrent toutes, l'an du monde 3794, av. J.-C. 210, sous la domination des Romains.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Phalaris, roi d'Agrigente, s'étoit rendu célèbre par ses cruautés avant le temps auquel nous avons commencé l'histoire de Sicile; car il paroît qu'il s'étoit emparé de la puissance vers l'an du monde 3434, avant J.-C. 570 : c'est lui qui fit faire ce fameux taureau d'airain destiné à faire mourir ceux dont il vouloit se défaire, et dans lequel il fut, dit-on, enfermé lui-même par ses peuples, lorsqu'ils secouèrent le joug de son odieuse tyrannie.

Ainsi, l'histoire connue de la Sicile, depuis le moment où Gélon parvint au trône, l'an du monde 3520, av. J.-C. 484, jusqu'au moment où ce pays fut réduit en province romaine, l'an du monde 3794, avant J.-C. 210, comprend l'espace de deux cent soixante-quatorze ans, dont la chronologie historique doit être réglée ainsi qu'il suit.

Histoire de Sicile.

CANON

DE LA CHRONOLOGIE HISTORIQUE DE SICILE.

	Ans du monde.	Avant J.-C.	Durée	Ans du monde.	Avant J.-C.
Depuis l'an du monde 3520, avant J.-C. 484, jusqu'à l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, espace de 154 ans (*Voy.* Tom. V, pag. 183). .			154		
Quelque temps après la mort de Timoléon, de nouveaux troubles s'élèvent dans Syracuse. — Sosistrate s'empare de l'autorité. — Rappel d'Agatocle. — Nouveaux troubles....	3674	330	14	3688	316
AGATOCLE, tyran de Syracuse.—Son horrible tyrannie. — Guerre contre les Carthaginois. — Il passe en Afrique. —Brûle ses vaisseaux. — Bat les Carthaginois. — Revient en Sicile. — Repasse en Afrique. — Est obligé de s'enfuir. Revient en Sicile. — Il meurt empoisonné.	3688	316	28	3716	288
Nouveaux troubles. — Perfidie des Mamertins.—Ménon s'empare de l'autorité. — Plusieurs tyrans.—Pyrrhus vient au secours des Syracusains.— Il abat tous les partis.—Veut porter la guerre en Afrique.— Il est obligé d'abandonner la Sicile.	3716	288	13	3729	275
HIÉRON, généralissime des armées syracusaines. — Il descendoit de Gélon, premier roi de Syracuse. — Il se défait des troupes étrangères.	3729	275	7	3736	268
HIÉRON II, roi de Syracuse. — Commencemens de la première guerre punique. — Liaisons d'Hiéron avec les			216		

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

	Ans du monde.	Avant J.-C.	Durée.	Ans du monde.	Avant J.-C.
D'autre part.	. . . .	. . . .	216		
Carthaginois. — Ils attaquent les Romains. — Cruauté des Carthaginois. — Hiéron fait la paix avec les Romains. — Il leur est fidèle tout le reste de son règne.--Mort d'Hiéron.	3736	268	54	3790	214
Hiéronime, roi de Syracuse. — Il se brouille avec les Romains.--Il est assassiné.	3790	214	8 mois	3790	214
Troubles civils.	3790	214	4	3794	210
La Sicile réduite en province romaine	3794	210			
			274		

CHAPITRE XVIII.

Suite de l'Histoire de la république romaine.

Suite du 179e. consulat, l'an de R. 424.

Nous avons vu à la fin de l'époque secondaire précédente, que le dictateur Cn. Quintilius, après avoir planté un clou dans le temple de Jupiter Capitolin, et avoir terminé cette cérémonie religieuse, s'étoit démis de la dictature, et que l'on avoit procédé à la nomination de nouveaux consuls pour l'année suivante.

Les magistrats revêtus de la puissance consulaire, l'an du monde 3675, av. J.-C. 329, furent *L. Papirius Crassus* (2) et *L. Plautius Venno*. Au commencement de leur consulat, les habitans de Priverne et de Fundi dévastèrent le territoire de leurs voisins. Ils furent excités à cet acte de violence par Vitruvius Vaccus, natif de Fundi, mais qui faisoit sa résidence à Rome, où il jouissoit de tous les droits de citoyen. Les Privernates s'étant retirés dans leur ville à l'approche des consuls, Plautius entra sur le territoire de Fundi, dont les sénateurs vinrent au-devant de lui pour l'assurer qu'ils n'avoient eu aucune part à la révolte. Le consul écrivit en leur faveur au sénat, et alla joindre son collègue, qui avoit déjà investi la ville de Priverne.

Histoire Romaine.
République.
180e. cons., l'an de R. 425.

Pendant qu'on étoit occupé à faire le siége de Priverne, on fut instruit à Rome que les Gaulois se portoient vers le midi de l'Italie, et sur cette nouvelle, on s'occupa de la nomination de nouveaux consuls (l'an du monde 3676, avant J.-C. 328); *L. Œmilius Mamercinus Privernus* et *Cn. Plautius Decianus*, furent élevés à cette dignité. Le dernier fut chargé de continuer le siége de Priverne, et Œmilius eut ordre de s'opposer à la marche des Gaulois. Ce consul leva une armée très-nombreuse, mais elle ne s'avança que jusqu'à Véies, où l'on apprit

181e. cons., l'an de R. 426.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

que les Gaulois n'avoient fait aucun mouvement, et Rome étant libre d'inquiétude de ce côté, il alla rejoindre son collègue, et continuer avec lui le siége de Priverne. Cette ville fut bientôt obligée de céder à une force aussi supérieure, et les habitans livrèrent Vitruve, comme auteur de la révolte. Les Romains le firent d'abord fouetter de verges et ensuite décapiter, ce qui ayant terminé cette guerre, les troupes rentrèrent dans Rome. A leur retour, les consuls obtinrent le triomphe, et Œmilius fut honoré du titre de privernate.

Lorsqu'il fut question de prononcer sur le sort des révoltés, il s'éleva de grands débats dans le sénat; quelques sénateurs vouloient qu'on les traitât avec rigueur, d'autres inclinoient pour l'indulgence. Au milieu de cette diversité d'opinions, les Privernates eussent facilement obtenu leur grâce s'ils eussent voulu la demander; mais le peuple volsque étoit fier et non moins capable que les Romains de sentimens élevés. Un sénateur ayant demandé à l'un de ces révoltés qu'elle peine il croyoit mériter ainsi que ses concitoyens: celle que méritent, répondit cet homme courageux, tous ceux qui se croient dignes de la liberté. Mais, lui dit le consul Plautius, si Rome vous pardonnoit, comment vous conduiriez-vous? Nous suivrons votre exemple, répliqua le captif;

Histoire Romaine. République.

si les conditions de la paix sont équitables, nous resterons fidèles; mais si elles sont dures ou injurieuses, ne comptez point sur notre fidélité. Ceux qui sont jaloux de leur liberté, s'écrièrent plusieurs sénateurs, sont dignes d'être Romains. Cet élan décida du sort de ces infortunés, et le droit de bourgeoisie fut accordé aux Privernates: juste récompense de l'énergique sincérité qu'avoit développé dans ses réponses ce citoyen généreux.

182e. cons., l'an de R. 427.

C. Plautius Proculus et *P. Cornelius Scapula* ayant été élevés au consulat (l'an du monde 3677, avant J.-C. 327), ils envoyèrent une colonie à Fregelles, ville frontière des Samnites. Ce voisinage donna de l'inquiétude à ces derniers, et ils se mirent en mesure d'opposer la force à la force. Ces préparatifs firent croire aux habitans de Palœpolis (*a*), que les Samnites alloient faire la guerre aux Romains, et ils en profitèrent pour insulter le territoire de Rome.

(*a*) Les habitans de Palœpolis étoient originaires de Chalcis, ville de l'île d'Eubée; ils passèrent en Italie, où ils bâtirent Cumes, et peu de temps après Néapolis, ou la Ville-neuve. Il y avoit dans le voisinage de Néapolis ou Naples, une ville déjà bâtie; la colonie s'en empara, et l'appela Palœpolis ou la Ville-vieille, par opposition à Néapolis, ou la Ville-neuve. Les Palœpolitains furent les premiers Grecs établis en Italie, qui firent la guerre aux Romains.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

183e. cons., l'an de R. 428.

L'année suivante (du monde 3678, avant J.-C. 326), *L. Cornelius Lentulus* et *Q. Publius Philo* (2), ayant été nommés consuls, ils rassemblèrent une armée, et l'un d'eux, Publius, marcha contre les Palœpolitains. Cet officier prit position entre Naples et Palœpolis, et pendant qu'il menaçoit cette ville, Lentulus, avec un autre corps d'armée, tenoit en respect les Campaniens. C'est pendant qu'il occupoit cette position que ce magistrat découvrit que la révolte des habitans de Priverne, qui avoit eu lieu pendant le cent quatre-vingtième consulat, avoit été fomentée par les intrigues des Samnites. Il se hâta d'en instruire le sénat, qui en fit des reproches au gouvernement samnite, et ils furent reçus avec tant de hauteur et d'arrogance, qu'il en résulta une rupture ouverte entre les deux peuples. Les Romains proposèrent de prendre pour arbitres de ces différends les alliés communs des deux nations. Nous ne voulons d'autre arbitre, répondirent les Samnites, que le dieu Mars: les lois de la guerre prononceront seules sur cette querelle, et nous allons attendre les Romains entre Capoue et Suésoule.

Il étoit impossible de faire une déclaration de guerre plus franche et plus positive. Au moment où la nouvelle en parvint à Rome, on sentit l'impossibilité de rappeler les consuls, et on se dé-

termina à nommer un dictateur. Claudius Marcellus fut honoré de cette magistrature suprême, et il choisit Posthumius Albinus pour son général de la cavalerie; mais leur élection ayant été déclarée irrégulière par les augures, ils furent obligés de se démettre. Histoire Romaine. République.

Après un court interrègne, on nomma consuls (l'an du monde 3679, avant J.-C. 325), *C. Petilius Libo Visolus* (3) et *L. Papirius Cursor Mugillanus*. Ces deux magistrats se mirent à la tête de l'armée qui avoit été sous les ordres de Cornelius, et ils entrèrent dans le pays des Samnites, où les Lucaniens et les Apuléens, peuples qui habitoient au-delà des frontières méridionales des Samnites, se joignirent à l'armée consulaire. D'un autre côté, Publius, auquel on avoit continué, sous le titre de proconsul, le commandement de l'armée qui étoit sous ses ordres l'année précédente, s'empara de Palœpolis. Il s'en rendit maître par le moyen des intelligences qu'il s'étoit ménagées avec Nymphius et Charilaüs, deux des principaux magistrats de cette ville, qui la livrèrent aux Romains pour se soustraire, eux et leurs concitoyens, à la tyrannie qu'exerçoit sur les habitans un détachement de quatre mille Samnites, qui, sous prétexte de défendre la ville, y étoit entré avant qu'elle ne fût investie, et qui y commettoit toute 184e. cons., l'an de R. 429.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

sorte de crimes et de désordres. Publius, en récompense de ce service, obtint les honneurs du triomphe, quoiqu'il ne fût alors ni consul, ni dictateur: ce qui ne s'étoit point encore vu.

Cette année, les Tarentins ayant perdu leur protecteur, Alexandre, roi d'Epire, et commençant à craindre pour eux-mêmes la puissance des Romains, engagèrent les Lucaniens, quoique leurs ennemis, à entrer avec eux et les Samnites dans une ligue contre Rome. Il ne fut pas difficile de persuader les Lucaniens, peuple grossier, et les Tarentins les déterminèrent à envoyer des ambassadeurs aux Samnites, qui, paroissant douter d'un si heureux changement, exigèrent pour sûreté qu'on leur remît des ôtages, et qu'on reçût garnison samnite dans les villes de la Lucanie: propositions qui furent acceptées, tant ce peuple étoit encore peu clairvoyant en politique.

Ce fut aussi sous ce consulat que le sénat porta une loi en faveur des débiteurs, que le créancier, en vertu d'une loi des douze Tables, étoit en droit de traiter comme esclaves. Ce qui donna lieu à cet adoucissement des lois jusques-là en vigueur, fut ce qui arriva à un jeune Plébéien, d'une beauté extraordinaire. Ce jeune homme ayant été indignement traité par L. Papirius, la multitude fut touchée de compassion

pour lui, et le mécontentement général contraignit le sénat à prendre cette affaire en considération. Papirius ne pouvoit être puni pour avoir exercé un droit autorisé par les lois, mais on remédia à cet abus, en portant un décret qui déclaroit qu'à l'avenir personne ne pourroit être mis aux fers que pour avoir commis quelque crime; et que quant à ce qui concernoit les débiteurs, on pourroit attaquer leurs biens, mais qu'on ne pourroit saisir leurs personnes. Histoire Romaine. République.

Sous le consulat de (l'an du monde 3680, avant J.-C. 324) *L. Furius Camillus* (2) et de *Junius Brutus Scœva*, les Vestins, peuples voisins des Samnites, et qui habitoient sur les côtes de l'Adriatique, prirent les armes contre les Romains; mais le consul Brutus marcha contre eux et leur enleva les villes de Cutine et de Cingilie. Camille, qui devoit agir contre les Samnites, étant tombé malade, nomma dictateur L. Papirius Cursor, qui fit Q. Fabius Rullianus son général de la cavalerie. Le dictateur marcha contre les Samnites, et obligé de revenir à Rome quelque temps après, à cause de quelques scrupules religieux relatifs aux aruspices pris avant son départ, il laissa le commandement de l'armée à son général de la cavalerie, en lui défendant de rien hasarder et de donner bataille pendant son absence. Cette précaution fut inutile, car Fa- 185e. cons., l'an de R. 430. 40e. dictature.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

bius, impatient de cueillir des lauriers, ne fut pas plutôt en possession du commandement, qu'il attaqua les ennemis, et remporta une victoire si complète, que les Samnites laissèrent vingt mille morts sur le champ de bataille. Fabius, non content d'avoir dans cette occasion violé les ordres de son général, poussa plus loin encore l'oubli de toutes les lois de la subordination, et ne s'adressa point au dictateur pour annoncer la nouvelle de sa victoire, mais en envoya directement le rapport au sénat.

Ce mépris des lois de la hiérarchie militaire et de la personne du dictateur, étoit fait pour exciter sa plus vive colère, et lui inspirer le désir de punir l'insolent mépris d'un officier subordonné. Il se hâta donc de se rendre à l'armée, et en arrivant, cita devant son tribunal le général de la cavalerie. Fabius ne donna que des réponses vagues et incertaines : son crime fut bientôt reconnu et avoué, et en conséquence le sévère dictateur ordonna aux licteurs de prendre des verges et de s'armer de leurs haches. Fabius alors s'arracha de leurs mains et se retira parmi les triaires, et toute l'armée se déclara pour lui; mais sans sortir des bornes de la subordination, chacun se bornant à solliciter la grâce du coupable, et priant le dictateur de remettre la décision de cette affaire à un temps plus calme. Pa-

Histoire Romaine.
République.

pirius ne voulut entendre à aucune représentation; mais enfin le tumulte devint si grand, que ne pouvant se faire écouter, il fut obligé de remettre l'affaire au lendemain. Fabius profita de la nuit pour se rendre à Rome, où son père demanda aussitôt l'assemblée des sénateurs; mais le dictateur arriva à sa suite, et prenant sa place dans le sénat, ordonna aux licteurs de saisir le général de la cavalerie. Le sénat tout entier demanda en vain la grâce du coupable; le dictateur demeura inébranlable, et Fabius se voyant sans ressource, prit le parti d'en appeler au peuple. Cet évènement qui n'avoit pas d'exemple, jeta le trouble dans toute la ville, et les habitans prenant chacun un parti, suivant l'intérêt qui les guidoit, attendoient avec anxiété la décision de cette grande affaire.

Papirius eût pu repousser cet appel au peuple, parce qu'il étoit contraire à toutes les lois qui proscrivoient tout appel de la sentence d'un dictateur; mais ne craignant pas que cette cause fût portée à la connoissance de tous les Romains, il se rendit dans la place publique, et monta dans la tribune aux harangues, où les deux Fabius le suivirent bientôt. Comme général de la cavalerie, le jeune Fabius avoit le droit de haranguer le peuple; mais le père n'ayant aucun titre pour cela, le dictateur lui ordonna de descendre de la tribune. L'infortuné vieillard obéit au ma-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

gistrat suprême, mais se plaignit de sa dureté, et cita les exemples de Minucius, et de L. Furius, qui, pendant le cours des 52e. et 129e. consulats (a), avoient combattu contre les ordres des dictateurs Cincinnatus et Camille, et qui ne furent point punis de mort. Papirius réfuta ces exemples et leur fausse application par des faits plus victorieux encore, ceux de Manlius et de Brutus, et fit valoir les lois militaires, et la nécessité de maintenir dans toute sa vigueur l'autorité dictatoriale qui avoit si souvent été le salut de la patrie. Le dictateur finit son discours plein de véhémence en en appelant aux tribuns, et les rendant responsables de tous les maux que pouvoient entraîner dans la suite un aussi coupable abandon de l'autorité, des lois, et de la discipline.

---

(1) Ces exemples étoient mal choisis, et n'avoient aucun rapport avec l'affaire actuelle. D'abord le consul Minucius, pendant le 52e. consulat, n'avoit d'ordre à recevoir de personne, et Cincinnatus ne fut nommé dictateur que pour le tirer d'embarras. Pendant le 129e. consulat, L. Servius Medulinus étoit collègue de Camille, qui étoit consul comme lui, et il n'avoit point d'ordre à en recevoir; au lieu que dans la circonstance dont il s'agissoit, le général de la cavalerie Fabius n'étoit qu'un officier subordonné, qui devoit à son chef une obéissance aveugle.

Histoire Romaine. République.

Les tribuns, vaincus par ces raisons d'une importance majeure, ne songèrent plus à défendre la cause du coupable, et se bornèrent à solliciter sa grâce. Les Fabius eux-mêmes se prosternèrent aux pieds du dictateur, qui, satisfait d'avoir, par sa contenance ferme, rétabli la puissance et l'autorité des lois, dit aux Fabius : J'ai seulement voulu défendre la discipline militaire et la majesté du souverain commandement; j'en ai fait assez pour rendre aux lois tout leur empire; j'accorde la grâce du coupable aux prières du peuple romain et aux sollicitations de ses parens : vivez, Fabius; plus heureux par l'intérêt unanime de vos concitoyens que par l'éclat de la victoire que vous avez remportée; vivez après avoir commis un crime que votre père n'auroit pu vous pardonner, s'il eût été à ma place : vivez en songeant que vous ne pouvez mieux témoigner votre reconnoissance au peuple romain qu'en obéissant avec soumission à ceux qui auront sur vous une autorité légitime. Ce discours fut accompagné des acclamations générales, et Fabius prouva dans la suite qu'il méritoit l'intérêt que lui avoient témoigné ses concitoyens.

La sévérité du dictateur intimida tellement les officiers de son armée, que Valérius, l'un de ses lieutenans, laissa tailler en pièces un détachement qu'il eût pu secourir, mais au secours du-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

quel il ne marcha point, parce qu'il n'avoit pas reçu l'ordre. Cet officier eût dû être sévèrement puni d'une négligence aussi coupable, car il étoit évidemment dans son tort, le dictateur ayant défendu d'attaquer, mais non pas de se défendre. Cette faute de Valérius, qui resta impunie, fit le plus mauvais effet dans l'armée; elle ne put voir sans se plaindre qu'on eût abandonné d'aussi braves soldats, et quand le dictateur y arriva avec son nouveau général de la cavalerie, Papirius Crassus, il trouva tous les esprits fort indisposés contre lui.

Les Samnites ne manquèrent pas de mettre à profit ces divisions, et ils vinrent présenter la bataille au dictateur, qui ne crut pas de son honneur de la refuser. Papirius Cursor savoit fort bien qu'il ne commandoit qu'à des troupes animées d'un mauvais esprit; mais il prit si bien ses mesures, se plaça dans des positions si avantageuses, que la victoire lui resta. Quoique ce général eût des plaintes graves à former, et qu'il lui eût été possible de mettre en jugement plusieurs officiers, il tint cependant une conduite toute différente, et non-seulement il ne se plaignit de personne, mais même donna des preuves de bonté et d'intérêt à tous ceux qui avoient souffert dans cette journée, visitant les blessés, et s'informant lui-même des soins qui leur étoient

rendus; par cette conduite adroite, la haine qu'il avoit inspirée se changea promptement en bienveillance, et le peuple, pour lui prouver son affection, le continua dans sa charge. Papirius en profita pour battre de nouveau les Samnites, et les contraindre à demander la paix, qui leur fut accordée à la charge d'habiller l'armée et de lui payer une année de solde. Le dictateur, en récompense de ses succès, obtint les honneurs du triomphe : après cette cérémonie, il présida l'élection des consuls pour l'année suivante, et se démit ensuite de sa charge. Sous la présidence de ce premier magistrat, *L. Sulpicius Longus* (2) et *Q. Aulius Cerretanus* furent honorés des faisceaux l'an du monde 3681, avant J.-C. 323; mais les Samnites et les Apuléens n'ayant point tenu la campagne pendant le cours de leur magistrature, ils ne purent rien entreprendre contre eux.

186e. cons., l'an de R. 431.

L'année suivante du monde 3682, av. J.-C. 322, *Q. Fabius Maximus Rullianus* et *L. Fulvius Corvus* furent élus consuls; le premier de ces magistrats étoit ce Fabius qui avoit été deux ans auparavant général de la cavalerie sous Papirius Cursor. Il partit avec son collègue pour s'opposer aux incursions des Samnites, et fut surpris par eux dans une position très-désavantageuse; le combat fut long et opiniâtre, mais

187e. cons., l'an de R. 432.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

enfin, malgré le désavantage du terrein, les Romains furent victorieux, et les Samnites tâchèrent d'obtenir la paix en livrant un certain Lentulus Papirus, qui étoit un des principaux auteurs de la rupture de la trève; mais les Romains, piqués de leur mauvaise foi, ne voulurent point la leur accorder.

188e. cons., l'an de R. 433.

Les consuls *T. Veturius Calvinus* (2) et *Sp. Posthumius Albinus* (2), l'an du monde 3683, avant J.-C. 321, furent chargés de continuer cette guerre, et ils prirent la route de Callatie, ville de Campanie. Pontius, général des Samnites, avoit fait prendre position à son armée dans un pays boisé et montagneux, à environ une lieue de Callatie, près de Caudium; mais par de faux avis, il réussit à persuader aux Romains qu'il faisoit le siége de Lucérie en Apulie. Trompés par ce stratagême, les consuls se hâtèrent de marcher au secours de la ville menacée, et prirent, pour y arriver plutôt, le chemin le plus court. A cet acte de crédulité, ils en ajoutèrent un d'imprudence qui fut cause de leur perte; ils eurent la négligence de ne point faire reconnoître les chemins, quoique le pays ne leur fût point familier, et ils s'enfoncèrent dans des défilés qu'ils n'avoient point fait examiner. L'armée passa un premier défilé sans aucun inconvénient; mais s'étant engagée dans un se-

cond, ils en trouvèrent la sortie fermée par un grand abattis de bois : le passage étant impraticable, et la sortie du défilé ne pouvant s'opérer ni par la droite ni par la gauche, les Romains furent dans la nécessité absolue de revenir sur leurs pas. L'armée eut donc ordre de rétrograder; mais elle trouva le chemin par lequel elle étoit entrée gardé par les Samnites, qui avoient déjà commencé à fermer le passage par un second abattis de bois semblable au premier. Histoire Romaine. République.

Les consuls, quoique très-inquiets de la position dans laquelle ils se trouvoient, voulurent ranimer le courage des soldats par une contenance assurée, et ils ordonnèrent de tracer un camp et de s'y fortifier. Cette apparence de fermeté ne fut pas de longue durée; ils ne purent prendre aucune détermination salutaire, les circonstances étant trop difficiles, et ils restèrent accablés de douleur et de regrets. De leur côté, les Samnites éprouvoient une autre espèce d'embarras, et ils ne savoient quel parti prendre à l'égard des Romains. Dans leur incertitude, ils consultèrent Herennius, père de leur général Pontius, vieillard dont la sagesse le faisoit regarder comme un oracle. Il n'y a que deux moyens, leur dit-il, de tirer parti de la position dans laquelle vous vous trouvez : c'est, d'une part, de vous faire des amis fidèles des Romains, en les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

renvoyant généreusement chez eux sans leur faire aucun mal, et de l'autre, de les massacrer tous sans exception, afin de les mettre, par cette perte, dans l'impossibilité de recommencer la guerre, du moins de long-temps. Ces deux partis paroissant également extrêmes, ne furent goûtés de personne, et les Samnites suivirent une marche toute opposée; ils humilièrent les Romains sans leur nuire, et excitèrent en eux un juste désir de vengeance, sans leur ôter les moyens de l'exercer, c'est-à-dire, que par une conduite aussi impolitique que mal-adroite, ils prirent le parti le plus nuisible à leurs intérêts, comme nous le verrons bientôt.

Pendant ces irrésolutions des Samnites, les Romains éprouvoient une grande disette de vivres; enfin ils se trouvèrent tellement pressés par le besoin, qu'ils envoyèrent des députés aux Samnites pour leur demander le combat ou la paix à des conditions honorables. Pourquoi, répondit leur général Pontius aux députés, donnerions-nous une bataille quand la victoire est déjà à nous? Vous passerez tous sous le joug, ajouta ce général; c'est là la première condition de la paix; vous retirerez ensuite toutes vos colonies du territoire samnite, c'est là la seconde; et si vos consuls ne les acceptent pas, n'ayez pas la hardiesse de vous représenter devant moi.

Ces conditions étoient dures, et jamais les Romains n'avoient éprouvé une pareille humiliation; mais ils étoient sans aucun moyen de subsister, sans aucun espoir de secours, et il fallut se soumettre à la cruelle loi de la nécessité.

Histoire Romaine. République.

Six cents ôtages des meilleures familles de Rome furent d'abord livrés aux Samnites pour servir de garans aux promesses des consuls, qui, pour être obligatoires, suivant les lois de la république, devoient être ratifiées par le sénat et le peuple. L'armée mit ensuite bas les armes, malgré la rage des soldats que les chefs avoient une peine infinie à contenir; mais cette légitime et honorable fureur se changea bientôt en compassion à la vue des deux consuls qui, à demi-nuds, se présentèrent pour passer sous le joug. Les soldats romains détournèrent leurs yeux pour ne point voir ce spectacle aussi humiliant que douloureux, et ne donnèrent plus que des marques d'affliction et de sensibilité. Les officiers généraux passèrent ensuite; ils furent suivis des officiers en sous-ordre; enfin tous les soldats, les uns après les autres, passèrent nuds et sans armes, et c'est dans ce triste état de dénuement que l'armée partit des environs de Caudium, sans armes ni bagages, et sans aucun moyen de subsistance.

Les consuls prirent le chemin de Capoue; mais

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

arrivés près de cette ville, ils n'osèrent point y entrer. Les soldats se couchèrent par terre, et quoique dépourvus de tout, ils résolurent d'y passer la nuit; mais touchés de leurs malheurs, les habitans de Capoue leur envoyèrent des habits, des armes, des chevaux, des vivres, et des licteurs aux consuls, qui ayant ainsi pourvu à leurs premiers besoins, entrèrent le lendemain dans la ville. Le sénat et le peuple vinrent au-devant de l'armée avec toute sorte de démonstration d'amitié et de bienveillance; mais les consuls et leurs soldats humiliés et accablés par le chagrin, parurent insensibles à ces témoignages d'intérêt, et concentrés dans leur douleur, ils gardèrent un morne et profond silence. La jeunesse campanienne accompagna l'armée jusqu'aux frontières de la Campanie; et quoique cette troupe ne cessât point d'être accablée de douleur, il étoit aisé de voir dans ce sombre abattement le germe concentré d'une terrible et prompte vengeance. Les défilés dans lesquels les Romains subirent cette mémorable humiliation, étant situés près de la ville de Caudium, ce fait est connu dans l'Histoire sous le nom de fourches caudines.

Pendant que l'armée s'acheminoit vers Rome, cette ville, instruite du honteux traité qui avoit à jamais entaché le nom romain, étoit dans la

consternation. Sans attendre les ordres du sénat, tout le monde prit le deuil, la justice fut suspendue, les boutiques fermées, les dames déposèrent tous leurs ornemens; l'indignation étoit à son comble contre les officiers et les soldats, mais ce sentiment fit place à la pitié et à la commisération, quand on vit l'état d'abattement dans lequel étoient les consuls et les troupes. Ils entrèrent de nuit dans Rome, et empressés de se soustraire aux regards curieux de la foule, ils allèrent en grande hâte se cacher dans l'intérieur de leurs maisons. Les consuls n'osèrent plus exercer les fonctions de leurs charges, et se bornèrent à nommer un dictateur pour procéder à l'élection de nouveaux magistrats : leur choix se fixa sur Q. Fabius Ambustus, qui nomma général de la cavalerie Œlius Petus. La nomination de ce magistrat suprême ayant été trouvée défectueuse, Œmilius Papus fut substitué à sa place, et il choisit Valerius Flaccus pour son général de la cavalerie. Cette seconde élection ne fut pas plus approuvée que la première, et il y eut un interrègne.

Histoire Romaine.
République.

Le temps des élections consulaires étant arrivé, on nomma (l'an du monde 3684, av. J.-C. 320) *L. Papirius Cursor* (2) et *Q. Publius Philo* (4). Ces nouveaux magistrats, dont l'élection auroit pu être contestée, eurent la sage précaution de la faire ratifier par un décret du sénat; et aussitôt

189e. cons., l'an de R. 434.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

qu'ils furent installés dans leurs fonctions, ils soumirent à la discussion des pères conscrits l'examen de la conduite qu'il y avoit à tenir relativement au traité honteux qui avoit été conclu avec les Samnites. Posthumius, qui l'avoit signé, eut la mauvaise foi de dire que ce traité ne pouvoit lier le peuple romain, et que pour sauver l'honneur de la république, il suffisoit de le livrer aux Samnites, ainsi que les officiers qui y avoient pris part. Ce dévouement si exalté par les partisans du gouvernement républicain, est beau sans doute; mais comme il a pour but de légitimer une perfidie et un manque de foi, si cet acte d'héroïsme fait honneur au courage de Posthumius, il fait honte à sa probité et à sa droiture. Le sénat le loua cependant de sa générosité, et passa sa proposition en décret. Deux tribuns du peuple, qui avoient été élevés à cette charge depuis le retour des fourches caudines, et qui par cette loi se trouvoient condamnés à subir le même sort que Posthumius, parce qu'ils étoient officiers dans son armée, s'opposèrent à son exécution; mais l'exemple de leur chef fut un argument auquel ils n'eurent rien à répondre, et ils abdiquèrent leurs charges.

Les consuls n'eurent aucune peine à faire les levées; le peuple, avide de vengeance, s'enrôloit avec empressement, et dans peu de temps il y

eut une formidable armée dans le voisinage de Caudium. Cornelius Arvina fut chargé de conduire Posthumius et les autres officiers au général samnite, qui reprocha avec raison aux Romains de se rire de la religion et de la foi des traités, d'employer de vaines et trop ridicules subtilités pour outrager l'une et violer les autres; et se piquant d'une noble générosité qui auroit dû humilier et faire rougir les Romains, il ordonna à ses licteurs de détacher Posthumius et ses officiers, et de leur rendre la liberté.

Histoire Romaine.
République.

Les Samnites, outrés de la violation d'une foi si solennellement jurée, se repentirent de n'avoir pas suivi les conseils du vieux Herennius, mais ils s'en vengèrent sur les habitans de Frégelles, colonie romaine qu'ils surprirent. Ils firent d'abord proclamer que ceux qui mettroient bas les armes seroient épargnés, et les habitans trompés par cette fausse promesse, se soumirent sans résistance; mais les Samnites ne furent pas plutôt maîtres de la ville, qu'ils firent brûler vifs tous ceux qui s'étoient rendus, excepté un petit nombre qui, voyant cette horrible perfidie, reprirent les armes et se firent jour au travers des rangs ennemis. Les Samnites donnèrent pour raison de cette cruelle infidélité, qu'ils n'étoient tenus à rien envers tout ce qui portoit le nom romain. C'est ainsi qu'à la guerre une perfidie en amène

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

une autre, et que les peuples sont toujours les victimes de la mauvaise foi des chefs.

La ville de Capoue, dont les habitans avoient témoigné tant de bienveillance aux Romains après le triste évènement des fourches caudines, voulut aussi à cette époque se soustraire à la domination de la république. Le sénat en fut instruit, et cette circonstance rendant la position des affaires plus difficile, il eut recours à la nomination d'un dictateur. Ce fut C. Mœnius, qui choisit Fossius Flaccinator pour son général de la cavalerie. Les chefs de la conspiration de Capoue effrayés de cette mesure, et craignant un supplice plus rigoureux, se tuèrent les uns les autres, ce qui mit fin à ce mouvement; mais le dictateur voulant étendre les droits et les pouvoirs de sa charge, dit qu'il lui appartenoit d'examiner toute entreprise formée contre l'état, et comprenant sous ce mot une foule de délits imaginaires, il alarma les principales familles par cette mesure inconnue jusqu'alors. Les Romains, pour l'empêcher de continuer des poursuites effrayantes, le menacèrent de lui intenter une action aussitôt que sa magistrature seroit finie, et cette crainte l'empêcha de donner suite au projet qu'il avoit formé. Ce magistrat abdiqua la souveraine puissance peu de temps après, et réduit à l'état de simple citoyen, il demanda à être

41e. dictature.

jugé; le sénat nomma les deux consuls pour examiner cette affaire, et ils le déclarèrent absous d'une manière honorable. Histoire Romaine. République.

Mœnius eut pour successeur dans la dictature, Cornelius Lentulus, qui choisit pour son général de la cavalerie L. Papirius Cursor. Ces deux généraux s'étant partagés l'armée, le dictateur alla camper près de Caudium, et Papirius se chargea de faire le siége de Lucérie, où étoient enfermés les six cents ôtages livrés aux fourches caudines. Cornelius Lentulus profita du désir ardent des troupes de venger l'honneur de Rome, flétri aux fourches caudines, pour attaquer les Samnites. Enflammés de fureur, les Romains, au signal du combat, jetèrent leurs javelines, et s'armant seulement de leurs épées, se lancèrent sur l'ennemi avec tant de fureur, qu'il ne put soutenir ce choc terrible, prit la fuite et abandonna son camp, qui fut livré au pillage. La perte que firent les Samnites dans cette circonstance fut très-considérable, car les Romains passèrent au fil de l'épée tout ce qui tomba sous leurs mains. Après cette victoire, le dictateur se rendit en Apulie pour presser, conjointement avec Papirius, le siége de Lucérie, et les deux armées entourèrent entièrement la ville, qui fut dès-lors dans l'impossibilité de recevoir des vivres. 42e. dictature.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Les Samnites avoient aussi une armée dans le voisinage de cette ville; et comme il leur importoit infiniment de la conserver à cause des ôtages qu'ils y avoient renfermés, ils se déterminèrent à hasarder une action générale pour en faire lever le siége. Dans le temps qu'ils faisoient leurs dispositions pour l'exécution de ce projet, les Tarentins se proposèrent pour médiateurs entre les deux peuples, menaçant de se déclarer contre celui qui refuseroit d'accepter des propositions de paix honorables. Papirius reçut cette menace avec beaucoup de fierté, et dit aux ambassadeurs Tarentins, que les aruspices étant favorables, il alloit livrer bataille, sous la protection des dieux. Les Romains, en conséquence, attaquèrent les retranchemens ennemis, franchirent tous les obstacles, et étant entrés dans leur camp, passèrent tout au fil de l'épée, n'épargnant ni esclaves ni enfans, ni même les bêtes de somme. Quelques troupes échappées au carnage, et Pontius lui-même, trouvèrent le moyen de se jeter dans la place, et elle continua à se défendre avec vigueur, quoiqu'elle n'eût plus d'espoir de pouvoir être secourue. Enfin la garnison fut réduite par les Romains à manquer totalement de vivres, et elle se trouva dans la nécessité absolue de capituler. Il fut convenu avec les généraux respectifs, que les six cents ôtages seroient ren-

dus, et que les Romains leveroient le siége; mais Papirius voulant effacer la tache que les fourches caudines avoient imprimée au nom romain, exigea de plus que l'armée samnite ayant Pontius à sa tête, passât sous le joug : condition que ce général fut obligé d'accepter, n'ayant aucun moyen de subsister, ni aucun espoir d'être secouru. Par ce moyen, les Romains recouvrèrent leurs ôtages, et rendirent à leurs ennemis les humiliations qu'ils en avoient reçues. Histoire Romaine. République.

Les Romains se trouvoient trop bien du commandement de Papirius Cursor pour vouloir essayer d'un nouveau général; en conséquence, il fut de nouveau élevé à la dignité consulaire, et les faisceaux furent donnés, l'an du monde 3685, av. J.-C. 319, à *L. Papirius Cursor* (3) et à *Q. Aulius Cerretanus* (2). Ces deux généraux obtinrent de nouveaux succès contre les Samnites; Papirius prit la ville de Férentin, en Apulie, et son collègue s'empara de la ville de Satrique, où il fit passer au fil de l'épée tous les Samnites qui s'y trouvèrent. On laissa ensuite une bonne garnison dans la place, et les consuls étant revenus à Rome, Papirius y obtint les honneurs du triomphe. 190e. cons., l'an de R. 435.

Sous le consulat suivant, qui fut celui de *L. Plautius Venno* et de *M. Fossius Flaccinator*, l'an du monde 3686, av. J.-C. 318, plusieurs 191e. cons., l'an de R. 436.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

villes samnites, fatiguées des désordres de la guerre, se soumirent elles-mêmes aux Romains. C'est aussi pendant le cours de leur magistrature que la ville de Capoue, divisée par des querelles intérieures, demanda aux Romains de leur envoyer un gouverneur et de nouvelles lois; et ce fut à cette occasion que la Campanie, où l'on envoya un préfet, devint une préfecture romaine. Ces nouvelles acquisitions engagèrent le sénat à créer deux nouvelles tribus, et le nombre en fut porté, par ce moyen, à trente-une. Cette année fut terminée par un dénombrement qui fut fait par les censeurs Papirius Crassus et C. Mœnius, et d'après lequel on trouva que le nombre des citoyens en état de porter les armes étoit de deux cent cinquante mille.

192e. et 193e. cons., les ans de R. 437 et 438.

Q. Œmilius Barbula et *C. Junius Bubulcus Brutus*, étant consuls l'an du monde 3687, avant J.-C. 317, toute l'Apulie fut soumise, et la ville d'Antium demanda un gouverneur; mais comme c'étoit une colonie, on laissa à ses patrons, c'est-à-dire aux descendans de ceux qui l'avoient fondée, le soin de donner des réglemens à cette ville. L'année suivante du monde 3688, avant J.-C. 316, *Sp. Nautius Rutilus* et *M. Paupilius Lœnas*, furent élevés à la dignité consulaire, et le sénat ordonna la nomination d'un dictateur pour continuer la guerre.

43e. dictature.

Histoire Romaine.
République.

Œmilius fut honoré de cette première charge de l'état, et il fit choix de Fulvius pour son général de la cavalerie. La campagne commença par le siége de Saticule, ville de Campanie, et alliée des Samnites. Ceux-ci vinrent au secours de la place assiégée et furent battus; mais la ville continüa à se défendre avec une telle opiniâtreté, que la magistrature d'Œmilius fut à son terme avant qu'elle pût être prise.

194e. cons., l'an de R. 439.

On nomma consuls, l'année suivante du monde 3689, avant J.-C. 315, *L. Papirius Cursor* (4) et *Q. Publilius Philo* (5); mais quelque bonne opinion que l'on eût de l'habileté et de la valeur de ces deux généraux qui avoient si souvent triomphé des Samnites, on contraignit les consuls de l'année précédente à nommer un dictateur. Ce fut Q. Fabius Maximus, celui qui avoit été général de la cavalerie sous Papirius, et qui, pour sa désobéissance aux ordres de son général, ayant failli être puni du dernier supplice, étoit devenu l'ennemi mortel de Papirius, auquel cependant il étoit redevable de la vie. Le nouveau dictateur, après avoir nommé Aulius Cerretanus son général de la cavalerie, prit le chemin de Saticule, où Œmilius lui remit aussitôt le commandement de l'armée.

44e. dictature.

Peu de temps après que Fabius fut entré en possession de son commandement, les Samnites

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

vinrent se présenter devant son camp dans l'intention de l'insulter. Aulius Cerretanus ne pouvant supporter cette injure, les attaqua et réussit à les repousser; mais les Samnites s'étant ralliés, le combat recommença de nouveau, et Aulius ayant, dans la chaleur de l'action, distingué le général samnite, courut à lui et le tua. Irrités plutôt qu'abattus par cet évènement, les Samnites redoublèrent d'ardeur, entourèrent Aulius, qui, assailli par le frère du général qu'il venoit de tuer, tomba lui-même percé de coups. Les deux armées se battirent avec acharnement autour du corps de cet officier, chacun se disputant l'honneur de l'enlever; mais enfin les Romains l'emportèrent et sauvèrent le corps de leur général. Après la perte de cette bataille, les Samnites se retirèrent devant Plistie, qu'ils entourèrent de toute part, et Fabius, de son côté, prit Saticule, et s'avança ensuite vers Sora pour en faire le siége. Les habitans de cette ville, qui étoit située dans le pays des Volsques, avoient massacré la colonie romaine qui étoit sur leur territoire, et s'étoient déclarés en faveur des Samnites. Plistie fut obligée de se rendre faute de moyens de défense, et après sa soumission, les Samnites s'avancèrent vers Sora pour secourir cette place menacée par Fabius.

Après la mort du génétal de la cavalerie, Aulius, le dictateur, lui donna pour successeur

L. Fabius, auquel il ordonna de se rendre à Rome pour y faire de nouvelles levées, et de revenir le plus promptement possible avec ce renfort. Il reçut aussi l'ordre de le placer dans une position qui lui fut indiquée, et d'où il ne sortiroit pour attaquer les Samnites qu'au moment où il verroit le camp romain en feu. Ces ordres furent exactement exécutés, et lorsque le moment d'attaquer fut venu, le dictateur annonça à ses troupes que, pour ne leur laisser d'autre espérance de salut que dans la victoire, il alloit faire mettre le feu à son camp : en effet, le combat s'étant engagé, les Romains virent leur camp consumé par les flammes; ce qui leur donna un si grand désir de vaincre, qu'ils attaquèrent les ennemis avec fureur. L'incendie du camp avertit en même temps le général de la cavalerie du mouvement qu'il devoit faire, et il attaqua les Samnites par derrière avec les renforts qu'il avoit amenés, ce qui fit qu'ils furent entièrement défaits. Après leur victoire, les Romains, chargés de butin, rentrèrent dans leur camp, qu'ils trouvèrent tout entier, le dictateur n'ayant fait brûler que de la paille et quelques tentes.

Histoire Romaine. République.

Après cette victoire, le dictateur continua le siége de Sora, et le commandement de l'armée fut ensuite remis aux nouveaux consuls *M. Pœtilius Libo* et *C. Sulpicius Longus* (3), (l'an du

195e. cons., l'an de R. 440.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

monde 3690, avant J.-C. 314). Un traître livra la ville à ces deux généraux, et les auteurs du massacre de la colonie romaine, au nombre de deux cent vingt-cinq, furent conduits à Rome, battus de verges et décapités.

Maîtres de Sora, les consuls se rendirent dans l'Ausonie, prirent les villes d'Ausone, de Menturus et de Vescia, et tous les habitans en furent massacrés sans distinction d'âge ni de sexe. Lucérie, qui s'étoit révoltée, éprouva le même sort la même année; et comme les Romains étoient très-mécontens de la conduite que cette ville avoit constamment tenue, ils voulurent la détruire de fond en comble; cependant il fut résolu qu'elle seroit conservée, parce qu'elle étoit la clef de l'Apulie, et qu'on y enverroit une colonie de deux mille cinq cents personnes.

45e. dictature.

Les Campaniens ne furent point corrigés par ces exemples sévères, et ils se mirent de nouveau en mesure de secouer le joug des Romains. Dans cette circonstance, la république eut recours à un dictateur, qui fut C. Mœnius pour la seconde fois, et il choisit pour son général de la cavalerie, le même M. Fossius qu'il avoit déjà honoré de cette dignité pendant sa première dictature. Ce magistrat suprême entra en Campanie, et le consul Sulpicius s'avança vers Caudium. La fortune fut d'abord favorable aux

Samnites, et ils obtinrent quelques succès dans le commencement de la campagne; mais ils furent ensuite totalement défaits, et éprouvèrent une perte de trente mille hommes, tués ou faits prisonniers. Après cette victoire, le dictateur revint à Rome, et y obtint les honneurs du triomphe.

Histoire Romaine. République.

L. Papirius Cursor (5) et *C. Junius Bubulcus Brutus* (2), furent élevés au consulat l'année d'après (du monde 3691, avant J.-C. 313); et malgré la confiance qu'avoient les Romains dans les grands talens militaires de Papirius, ils nommèrent cependant un dictateur pour continuer la guerre contre les Samnites, et ce fut Pœtilius Libo, surnommé Visolus, qui fut honoré de cette dignité. Après avoir pris le commandement de l'armée, le dictateur s'empara de Frégelles, et se rendit ensuite maître de Nôle, d'Atine et de Calatie.

196e. cons., l'an de R. 441. 46e. dictature.

L'année suivante (du monde 3692, avant J.-C. 312), sous le consulat de *M. Valerius Maximus* et de *P. Decius Mus*, la crainte d'une attaque de la part des Etruriens détermina la république à avoir encore recours à un dictateur, et le choix des consuls tomba sur Sulpicius Longus; mais les Etruriens ne s'étant point déclarés, cette précaution fut absolument inutile.

197e. cons., l'an de R. 442. 47e. dictature.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

La tranquillité intérieure fut troublée, pendant ce consulat, par l'opiniâtreté du censeur Appius Claudius à vouloir humilier le sénat. En vertu de sa charge, il avoit le pouvoir de dresser, après le dénombrement, une liste de tous ceux qui avoient le droit de siéger et de donner leur voix dans le sénat. Jusqu'à cette époque, cet honneur n'avoit été accordé qu'aux patriciens et aux plébéïens les plus distingués, et Appius y introduisit deux fils d'affranchis. Il voulut ensuite opérer la même réforme dans la prêtrise, à laquelle les patriciens seuls étoient admis, et il y introduisit jusqu'à des esclaves: affront sanglant fait à la noblesse, la prêtrise étant la seule dignité dont elle fut exclusivement en possession. C'est ce même Appius qui immortalisa sa magistrature, non par les réformes qu'il voulut établir, et qui ne furent que des sujets de troubles, mais par le superbe aqueduc qu'il fit construire pour mener les eaux à Rome, ainsi que par le magnifique chemin de Rome à Capoue, qui prit de lui le nom de Voie appienne, et qui fut construit avec tant d'art et de solidité, qu'aujourd'hui même il en reste encore plusieurs portions dans toute leur intégrité.

198e. cons., l'an de R. 443.

Les consuls *C. Junius Bubulcus Brutus* (3) et *Q. Œmilius Barbula* (2), (l'an du monde 3693, avant J.-C. 311), anéantirent les réfor-

mes faites dans le sénat par Appius Claudius, et rendirent à ce corps illustre tout son ancien éclat. Après avoir, par ces sages mesures, calmé les troubles qui agitoient Rome, ces deux magistrats marchèrent contre les ennemis de la république. Brutus attaqua les Samnites, et Œmilius les Etruriens. Tous deux remportèrent des victoires importantes, et à leur retour à Rome, obtinrent les honneurs du triomphe, dont Tite-Live ne fait cependant pas mention.

Histoire Romaine. République.

Le censeur Appius Claudius, sous le consulat de *Q. Fabius Maximus Rullianus* (2) et de *C. Marcius Rutilus* (l'an du monde 3694, avant J.-C. 310), refusa d'abdiquer sa charge, quoique le temps fût expiré, et soutenu de trois tribuns, il réussit à la conserver encore pendant l'espace de plus de trois ans contre les lois expresses de la république; ce qui fait que sa magistrature dura près de cinq ans.

199e. cons., l'an de R. 444.

Les Etruriens, cette année, réunirent leurs forces dans le voisinage de Sutrium, où le consul Fabius leur fit éprouver une déroute complète; ce général traversa la forêt Ciminienne, que personne n'avoit osé franchir, et qui jusqu'alors avoit été regardée comme un obstacle insurmontable. Il porta ainsi la guerre dans le centre de l'Etrurie, qu'il ravagea; défit une seconde fois les Ombriens et les Toscans entre le mont Ci-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

minien et Pérouse, et les ennemis ayant, dans ces différens combats, éprouvé des pertes très-considérables, les villes de Cortane, d'Arétium et de Pérouse demandèrent une suspension d'armes qui leur fut accordée pour trente ans.

Le consul Marcius n'eut pas les mêmes succès contre les Samnites; sans être défait, il éprouva des pertes si considérables, que l'on crut nécessaire de nommer un dictateur, qui fut le célèbre L. Papirius Cursor; mais cette nomination éprouva des difficultés. Nous avons dit plusieurs fois qu'un consul étoit chargé de nommer le dictateur : les vœux de tous les citoyens portoient ce grand homme à cette place éminente; mais d'un côté, toute communication étant coupée avec l'armée du consul Marcius, on ignoroit si ce général existoit encore; d'un autre, Fabius étoit l'ennemi mortel de Papirius, auquel nous avons déjà dit qu'il devoit la vie, et il étoit douteux que ce consul, si on lui laissoit le choix du dictateur, voulût sacrifier son inimitié personnelle au bien général en nommant l'homme auquel il avoit voué une haine implacable. Pour parer à ce double inconvénient, le sénat rendit un décret qui ordonnoit au consul Fabius de nommer dictateur L. Papirius Cursor, et enjoignoit en même temps à celui-ci d'accepter cette charge qu'il eût peut-être refusée, s'il eût cru la devoir à Fabius.

D'après ces mesures, L. Papirius Cursor, ce héros destiné à être le sauveur de sa patrie, entra en fonctions de sa charge, et après avoir nommé Junius Bubulcus son général de la cavalerie, il se mit en marche pour aller au secours du consul Marcius, que l'on croyoit dans le plus grand danger. Arrivé à Longula, sur la frontière du pays des Volsques, le consul lui remit le commandement de son armée, qui, fortifiée des troupes qu'il avoit emmenées avec lui, fut en état de présenter la bataille à l'ennemi. Papirius Cursor, sous le nom de dictateur, fut, pendant presque tout le cours de cette année (du monde 3695, avant J.-C. 309), le chef unique de la république, car on ne nomma point de nouveaux consuls. Fabius, sous le titre de proconsul, fut chargé de continuer la guerre d'Etrurie, et il la fit avec le même succès que l'année précédente, malgré la résistance opiniâtre que lui opposèrent les ennemis qu'il avoit en tête. Les Etrusques, rassemblés près du lac de Vadémont, s'étant liés par le serment qu'ils avoient fait de vaincre ou de mourir, résistèrent à l'attaque des Romains avec une constance de valeur qu'aucun peuple ne leur avoit fait éprouver jusqu'alors; la première ligne de l'armée romaine fut taillée en pièces, la seconde fut repoussée; de façon que Fabius fut obligé non-seulement de faire avancer ses triaires,

Histoire Romaine.
République.
48e. dictature, tenant lieu du 200e. cons., l'an de R. 445.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

mais même de faire mettre pied à terre à la cavalerie. Cette mesure eut tout le succès qu'en attendoit le général romain; l'ennemi fut obligé de céder et de prendre la fuite, après avoir laissé sur le champ de bataille l'élite de ses troupes, et abandonné son camp au pillage.

La défaite des Etrusques par Fabius fut suivie de celle des Samnites par le dictateur Papirius Cursor; ce général commandoit la droite de son armée, et Junius Bubulcus, son général de la cavalerie, la gauche. Ce dernier avoit en face un corps samnite vêtu de blanc, et portant un bouclier d'argent, ce qui lui donnoit un très-grand éclat. Bubulcus se jeta dans leurs rangs en criant: Je dévoue à Pluton tous ces hommes blancs, et toute sa troupe l'ayant suivi, ce corps fut aussitôt mis en déroute. Le dictateur imita son exemple à l'aile droite, et les officiers généraux Valerius et Décius, qui commandoient la cavalerie, ayant alors pris les ennemis en flanc, ils furent totalement défaits et obligés d'abandonner leurs bagages et leur camp. Après ce brillant succès, Papirius revint à Rome, où il obtint les honneurs du triomphe, et Fabius, quelque temps après, triompha aussi des Etrusques comme le dictateur avoit triomphé des Samnites.

201e. cons., l'an de R. 446.

Les faisceaux consulaires furent donnés (l'an du monde 3696, avant J.-C. 308) à *P. Decius*

Mus (2) et à *Q. Fabius Maximus Rullianus* (3). Le dernier eut le commandement de l'armée destinée à combattre contre les Samnites, et leur enleva la ville de Nucérie. Le consul Décius, qui commandoit en Etrurie, défit plusieurs fois les ennemis, qui demandèrent, après tant de revers, à faire une alliance avec la république; mais on ne leur accorda qu'une trève d'un an, aux conditions qu'ils payeroient à l'armée romaine une année de solde, et donneroient deux habits à chaque soldat.

Histoire Romaine. République.

Appius Claudius Cæcus, le même qui avoit gardé la censure pendant cinq ans, et *L. Volumnius Flamma Violens*, furent élus consuls pour l'an du monde 3697, avant J.-C. 307; mais Appius n'ayant aucun talent militaire, on laissa à Fabius le commandement de l'armée contre les Samnites, et on lui donna le titre de proconsul. Il défit les ennemis près d'Allifes, sur les bords du Vulturne, et les obligea à capituler le lendemain. Les Samnites furent renvoyés chez eux après avoir passé sous le joug, et leurs alliés, au nombre de sept mille, furent faits prisonniers et vendus comme esclaves.

202e. cons., l'an de R. 447.

Sous le consulat suivant (l'an du monde 3698, avant J.-C. 306), qui fut celui de *Q. Marcius Tremulus* et de *P. Cornelius Arvina*, Marcius fut envoyé contre les Herniques, qu'il vainquit

203e. cons., l'an de R. 448.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

dans trois batailles consécutives; et après les avoir mis, par cette triple défaite, dans l'impossibilité d'agir, il marcha au secours de son collègue Cornelius Arvina, que les Samnites tenoient enfermé dans des défilés. Marcius, en arrivant, attaqua l'ennemi, et Cornelius en étant averti par les cris des Romains, attaqua aussi de son côté; de façon que les Samnites se trouvèrent pressés à-la-fois par les deux armées consulaires, et furent totalement défaits après avoir éprouvé une perte de trente mille hommes. A la suite de cette victoire, les Romains apprirent qu'un renfort arrivoit du Samnium au secours de l'armée déjà vaincue; ils se portèrent aussitôt au-devant de lui, et le défirent entièrement; ce qui jeta un tel découragement parmi les Samnites, qu'ils demandèrent la paix aux consuls; mais ces magistrats ne se croyant pas en droit d'en traiter, les renvoyèrent au sénat, après cependant les avoir obligés à fournir à l'armée trois mois de vivres, la solde d'un an, et un habit à chaque soldat.

49e. dictature. 204e. cons., l'an de R. 449.

L'absence des consuls contraignit les Romains à avoir recours à un dictateur pour procéder à l'élection des futurs magistrats. Cornelius Barbatus fut désigné pour remplir cette charge, et il choisit Décius Mus pour son général de la cavalerie. Sous son autorité, l'on procéda à l'élection

des consuls (l'an du monde 3699, avant J.-C. 305), et l'on désigna *L. Posthumius Megellus* et *T. Minucius Augurinus*, qui, étant mort en combattant contre les Samnites, fut remplacé par *M. Fulvius Corvus Pœtinus*. Pendant leur administration, l'on régla le sort des Herniques. D'après les mesures qui furent prises à cette occasion, on laissa aux villes qui ne s'étoient point révoltées, telles qu'Alatrium, Ferentinum et Verulum, la liberté de se gouverner d'après leurs propres lois; mais quant aux autres villes, elles furent obligées de se soumettre aux lois romaines, et leurs habitans furent déclarés citoyens romains, mais sans droit de suffrages.

Histoire Romaine.
République.

Pendant que ces affaires intérieures se régloient à Rome, on y fut instruit que les Samnites étoient de nouveau entrés en campagne, et avoient ravagé les pays voisins de Falerne. A cette nouvelle, les deux consuls se mirent aussitôt en marche : Minucius alla camper près de Bovianum, et Posthumius s'approcha de Tiferne; mais ayant trompé l'ennemi par une fausse marche, il revint joindre son collègue, et par cette réunion, les consuls défirent l'une après l'autre les deux armées des Samnites. C'est dans le dernier de ces combats que le consul Minucius fut tué, et ensuite remplacé par Fulvius Corvus, qui se rendit maître de Bovianum, et obtint les honneurs du triomphe.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

205e. cons., l'an de R. 450.

P. Sempronius Sophus et *P. Sulpitius Averrio* ayant été nommés consuls pour l'année suivante (du monde 3700, avant J.-C. 304), les Samnites envoyèrent, pendant leur administration, des ambassadeurs à Rome pour solliciter le renouvellement de leur alliance; cette demande leur fut accordée après que l'on se fut bien assuré de leurs intentions pacifiques. Cette paix, qui fut cimentée par un traité, donna aux consuls la facilité de marcher contre les Eques, dont les Romains avoient de grands motifs de se plaindre, à cause des secours qu'ils avoient fournis à leurs ennemis. Ce peuple, devenu foible et craintif, n'opposa aucune résistance; la plupart des villes furent prises et brûlées, ce qui détermina les Marses et plusieurs peuples voisins à demander la paix, qui leur fut accordée. Cette année fut encore remarquable par la censure de Q. Fabius; ce fut lui qui, pendant l'exercice de cette magistrature, acheva de réformer le vice introduit par Appius Claudius dans le gouvernement. Ce magistrat avoit distribué la populace de Rome dans les différentes tribus, de façon que dans chacune cette classe d'hommes avoit une grande supériorité. Ce mode de répartition des individus tendoit à mettre dans la main de la lie du peuple la nomination de toutes les magistratures et la décision de toutes les affaires importantes. Fabius, convaincu des dangers qui résultoient de cette forme

de gouvernement, réunit toute la populace dans les quatre tribus de la ville, et cette réforme fut si favorablement accueillie du public, qu'elle valut à Fabius le nom de Maximus, ou très-grand, que ses victoires ne lui avoient pas fait obtenir, et qui resta héréditaire dans sa famille. Histoire Romaine. République.

Les années qui suivirent cet évènement ne présentent aucun fait d'une grande importance: *Ser. Cornelius Lentulus* et *L. Genutius Aventinensis* furent nommés consuls pour l'année suivante (du monde 3701, av. J.-C. 303), et furent remplacés, l'année d'après (du monde 3702, avant J.-C. 302), par les consuls *M. Livius Dexter* et *M. Œmilius Paulus*. C'est pendant leur magistrature que Fabius, qui fut dans la suite consul, peignit le temple consacré à la déesse de la Santé, d'où on lui donna le nom de Fabius Pictor. Pendant l'année suivante (du monde 3703, avant J.-C. 301), il n'y eut point de consuls; la république fut successivement gouvernée par deux dictateurs, dont le premier fut Q. Fabius Maximus, et le second Valerius Corvus. Le premier défit les Marses, et le second les Etruriens, qui demandèrent la paix, et ne purent obtenir qu'une trève de deux ans.

206e. et 207e. cons., les ans de R. 451 et 452.

50e. et 51e. dictatures, tenant lieu du 208e. cons., l'an de R. 453.

Pendant le consulat suivant, qui fut celui de *Q. Apuleius Pansa* et de *M. Valerius Corvus* (l'an dumonde 3704, avant J.-C. 300), les

209e. cons., l'an de R. 454.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 336, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

deux Ogulnius, tribuns du peuple, excitèrent une sédition contre la noblesse, sous le prétexte qu'il n'étoit pas juste que les pontifes et les augures fussent toujours tirés du sein de cet ordre. La cause des plébéiens fut plaidée par Décius Mus, qui la défendit avec beaucoup d'habileté; celle de la noblesse fut soutenue par ce même Appius Claudius, qui avoit quelques années auparavant avili le sénat et la prêtrise, en introduisant dans le premier les fils d'affranchis, et en faisant recevoir des esclaves au nombre des pontifes. Les tribus furent convoquées pour la décision de cette importante affaire. Après des débats orageux, les plébéiens eurent totalement gain de cause, et il fut passé un décret en vertu duquel on choisit parmi les plébéiens quatre nouveaux pontifes et cinq nouveaux augures; ce qui porta le collége des pontifes à huit personnes, et celui des augures à neuf.

210e. cons., l'an de R. 455.

Cn. M. Fulvius Pœtinus et *T. Manlius Torquatus* furent, l'année d'après (du monde 3705, avant J.-C. 299), honorés du consulat. Le premier de ces magistrats obtint les honneurs du triomphe pour avoir pris la ville de Néquinium en Ombrie, qui lui fut livrée par la trahison de deux de ses habitans, et dans laquelle on établit une colonie romaine. Sous le même consulat, les Etruriens se liguèrent avec les Gaulois, dans

le dessein de marcher sur Rome, et le consul Manlius eut ordre d'aller sur-le-champ punir les Etrusques de cette perfidie; mais il ne put exécuter cet ordre, étant mort d'une chute de cheval qu'il fit en entrant en Etrurie. Ce général fut remplacé dans sa charge par M. Valerius Corvus, qui ravagea tout le pays, les ennemis n'osant pas tenir la campagne devant lui.

211e. cons., l'an de R. 456.

Ces magistrats eurent pour successeurs (l'an du monde 3706, avant J.-C. 298), *L. Cornelius Scipion* et *Cn. Fulvius Centumalus*, qui firent la guerre contre les Samnites et les Etruriens. Scipion marcha contre ces derniers, qui se défendirent courageusement; mais Fulvius étant venu au secours de son collègue, les Etrusques furent totalement défaits. Scipion, après cette victoire, revint à Rome, et Fulvius mena l'armée contre les Samnites, qu'il défit complètement; ce qui lui valut à son retour les honneurs du triomphe.

212e. cons., l'an de R. 457.

Q. Fabius Maximus Rullianus (4), qui fut nommé consul avec *P. Decius Mus* (3) (pour l'an du monde 3707, avant J.-C. 297), entra dans le Samnium, à la tête de son armée, par différens chemins; mais les ennemis lui opposèrent une si forte résistance, qu'il désespéra de les entamer, et eut recours à un stratagême qui lui réussit fort bien. Ce général envoya sur les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

derrières de l'ennemi une partie de son armée, et par ce moyen, la position importante qu'occupoient les Samnites se trouva tournée. Aussitôt qu'ils aperçurent cette troupe sur les hauteurs, les ennemis ne doutèrent pas que ce ne fût l'armée du consul Décius, et craignant d'être pris en queue par ce général, ils se hâtèrent de se retirer. Pendant que Fabius trompoit ainsi l'ennemi qu'il avoit en face, et l'obligeoit, par une ruse de guerre, à abandonner ses positions, le consul Décius défaisoit les Apuliens qui s'avançoient au secours des Samnites. Après ce double succès, les deux armées consulaires pénétrèrent dans l'intérieur du Samnium, où elles occupèrent successivement cent trente-un camps, ce qui fit que tout le pays fut entièrement ravagé.

213e. cons., l'an de R. 458.

Le temps de l'élection des consuls étant arrivé, Fabius revint à Rome pour présider à cette cérémonie. Appius Claudius persistoit dans son projet de n'élever au consulat que des patriciens, et vouloit pour cela que Fabius fût encore cette fois créé consul; mais ce grand homme s'y opposa, ne voulant pas être élu dans une assemblée qu'il présidoit lui-même. Ainsi *Appius Claudius Cœcus* (2), qui s'étoit assuré pour lui de la majorité des suffrages, fut élu avec *L. Volumnius Flamma Violens* (2) (pour l'an du monde 3708, avant J.-C. 296). Ces magistrats ne

furent point mis à la tête des armées, et les consuls de l'année précédente furent chargés de continuer la guerre contre les Samnites. Fabius se contenta de tenir les Lucaniens en respect, et pendant que Décius ravageoit encore le Samnium, il prit lui-même les villes de Murgance, de Romulée et de Férentine, dans lesquelles quinze mille hommes environ furent tués ou faits prisonniers.

Histoire Romaine.
République.

Les Samnites, chassés de leur pays, allèrent chercher un asyle en Etrurie, déterminèrent les Etruriens à prendre les armes en leur faveur, et réussirent aussi à persuader aux Gaulois d'embrasser leur cause. Appius, avec deux légions et douze mille auxiliaires, fut chargé de s'opposer à leurs entreprises; mais ce consul, peu habile dans l'art de la guerre, n'eut pas de grands succès. Volumnius n'eut pas plutôt appris que son collègue étoit dans une mauvaise position en Etrurie, qu'il quitta le Samnium et vola à son secours. Au lieu d'être reconnoissant de cette démarche, l'orgueilleux Appius trouva mauvais qu'on se défiât de ses talens, et se plaignit de ce que Volumnius, sans y être invité, fût venu pour le secourir. Cette cause, par sa singularité, excita l'intérêt public, et Volumnius, quoique peu habitué à parler, se défendit avec beaucoup d'éloquence. Appius, embarrassé de répondre

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

aux bonnes raisons qu'il alléguoit, s'en tira par une plaisanterie, en disant qu'il avoit fait un miracle, puisqu'il avoit fait parler un muet. Puisque c'est vous qui m'avez appris à parler, répondit Volumnius, je vous en témoignerai ma reconnoissance, en vous apprenant à vaincre; prenez celle des deux provinces qui vous conviendra du Samnium ou de l'Etrurie, et nous saurons lequel des deux surpasse l'autre dans l'art de conduire une armée.

Les soldats, témoins de cette discussion entre leurs généraux, puisqu'elle avoit lieu dans le camp, demandèrent à grands cris que les deux consuls fissent ensemble la guerre en Etrurie. Les ennemis, effrayés des clameurs qu'ils entendoient, se persuadèrent qu'ils alloient être attaqués, et sortirent de leur camp pour se ranger en bataille; les deux armées consulaires en firent aussitôt autant, et le combat s'engagea immédiatement. Après une lutte sanglante, la victoire se déclara pour les Romains, qui tuèrent sept mille trois cents hommes et pillèrent le camp de l'ennemi. Si Volumnius avoit, avant la bataille, disputé de talens oratoires avec son collègue, Appius, pendant le combat, disputa de courage et d'habileté, et il eut la plus grande part à la victoire. Après avoir ainsi rétabli les affaires d'Etrurie, Volumnius repassa dans le Sam-

Histoire Romaine. République. 214e. cons., l'an de R. 459.

nium, surprit les Samnites près du Vulturne, et leur tua six mille hommes.

Aussitôt qu'Appius fut livré à lui-même, il reprit sa timidité ordinaire, et écrivit des lettres au sénat pour le prévenir du danger où se trouvoit la république par les armemens formidables des Etrusques, des Ombriens, des Gaulois et des Samnites. Le peuple fut si effrayé de ces nouvelles alarmantes, qu'il demanda qu'on donnât les faisceaux consulaires à *Q. Fabius Maximus Rullianus* (5); et celui-ci ayant déclaré qu'il ne les accepteroit qu'à condition qu'il auroit pour collègue *P. Decius Mus* (4), ils furent tous les deux proclamés consuls (pour l'an du monde 3709, avant J.-C. 295). L'usage vouloit que les deux consuls tirassent au sort les provinces dans lesquelles ils devoient commander; mais malgré la crainte du peuple que le consul patricien ne s'arrogeât le droit de choisir sa province, il fut tellement effrayé du danger qui le menaçoit du côté de l'Etrurie, qu'il ne voulut point s'en rapporter à la décision du sort, et que le commandement de l'armée d'Etrurie fut donné à Fabius.

Ce général quitta Rome avec un foible renfort de quatre mille hommes de pied et de six cents chevaux, quoique toute la jeunesse romaine se fût offerte à marcher sous ses ordres. En arri-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

vant près du camp que le timide Appius fortifioit de tous côtés, il rencontra sur sa route quelques soldats isolés : Où allez-vous, mes amis? leur dit Fabius. Nous allons, répondirent ces militaires, couper du bois pour fortifier notre camp. — Quoi! est-ce qu'il n'est point encore fortifié? — Nous sommes entourés d'un double fossé et d'un double rempart, et nous avons encore grand'peur. En ce cas-là, dit Fabius, reprenez le chemin du camp, et aplanissez le premier rempart. Cet ordre, qu'ils exécutèrent sur-le-champ, alarma d'abord beaucoup Appius, mais quand il sut que Fabius arrivoit pour le remplacer, il se remit de sa frayeur, et fut charmé de lui remettre un commandement qu'il sentoit être au-dessus de ses forces.

Après avoir passé quelques jours à l'armée, et calculé ses moyens, ainsi que ceux de l'ennemi, Fabius repartit pour Rome, où il fut résolu probablement, d'après ses observations, qu'on lui donneroit une seconde armée, qui, à sa demande, fut mise sous les ordres de son collègue Décius. Avec cette augmentation de forces, les consuls se crurent en état de faire face à tout, et voici comment ils réglèrent leur plan de défense et d'attaque. Le proconsul Volumnius fut envoyé dans le Samnium avec deux légions, pour protéger Rome contre une invasion des Samnites

Histoire Romaine. République.

par la rive gauche du Tibre; deux corps d'armée furent placés sur la rive droite, pour protéger également la ville contre toute invasion des Etrusques, et ces deux corps furent placés l'un dans la plaine du Vatican, et l'autre dans le pays des Falisques. Par ces mesures de défense, la tranquillité de Rome étant parfaitement assurée, les deux consuls s'avancèrent avec confiance vers l'Etrurie.

La coalition des Etrusques, des Samnites, des Ombriens et des Gaulois, présentoit une force immense à combattre; mais les consuls n'en furent point effrayés, et après avoir partagé leur armée en deux corps, ils allèrent camper dans la plaine de Sentines, à environ une lieue de l'ennemi. Fabius, instruit qu'une partie de l'armée coalisée devoit attaquer son camp pendant que l'autre lui livreroit bataille, envoya ordre aux deux corps placés dans la plaine du Vatican, et dans le pays des Falisques, d'avancer en Etrurie, et de ravager le pays. A la nouvelle de cette incursion, les Ombriens et les Etrusques quittèrent le pays de Sentines pour aller défendre leurs foyers, et Fabius profita de leur départ pour livrer bataille au reste de l'armée ennemie. Des cavaliers gaulois, montés sur des chars du haut desquels ils combattoient, mirent le désordre dans la cavalerie romaine,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

d'où il se communiqua bientôt à l'infanterie. Le consul Décius, voyant que la victoire alloit se déclarer en faveur des ennemis, crut que le seul moyen de la leur arracher, étoit de se dévouer à l'exemple de son père, et déterminé à prendre ce parti, comme l'auteur de ses jours, pendant le cours du 170e. consulat, il fit approcher le souverain pontife, qui étoit M. Levius, et lui ayant fait prononcer les paroles par lesquelles il devoit se dévouer, il les répéta et se précipita ensuite au milieu des bataillons ennemis, dans lesquels il tomba bientôt percé de coups. Tel est le pouvoir de la superstition, que les Romains, regardant dès-lors les ennemis comme dévoués à la destruction, marchèrent sous les ordres du pontife Levius, qui se mit à leur tête, et ils attaquèrent les armées alliées avec tant de vigueur, que le combat fut aussitôt rétabli avec avantage du côté des Romains.

Fabius ne combattoit pas avec moins de valeur, mais usant de ruse, il laissoit les Samnites et les Gaulois user leurs forces, et ne leur opposoit que la résistanee nécessaire pour les fatiguer. Quand ce général crut le moment favorable, il prit l'offensive, fit inquiéter l'ennemi sur ses flancs par la cavalerie, et l'attaquant ensuite vigoureusement avec ses légions, il ne put soutenir ce choc, et les Samnites, prenant les premiers

Histoire Romaine. République.

la fuite, laissèrent les Gaulois exposés à tout le danger. Quoique pressée de tous côtés, cette troupe se retira en bon ordre, ce qui empêcha les Romains de tirer de leur victoire tous les avantages qu'ils en espéroient. Fabius, voyant qu'il poursuivoit inutilement les Gaulois que tous ses efforts ne pouvoient rompre, les laissa opérer leur retraite, et se jeta sur les Samnites, dont il fit un horrible massacre : vingt-cinq mille morts, huit mille prisonniers, parmi lesquels se trouva Gellius Egnatius, leur général, furent le fruit de cette victoire, qui, sans l'opiniâtre résistance des Gaulois, auroit d'un seul coup délivré la république de ses plus terribles ennemis. La perte des Romains fut d'environ huit mille hommes, dont le plus grand nombre appartenoit à l'armée de Décius: quant aux deux armées destinées à protéger Rome du côté de la rive droite du Tibre, elles obtinrent aussi de grands succès sous les ordres de Fulvius et de Posthumius, et dans le Samnium, le proconsul Volumnius défit les Samnites en bataille rangée, près du mont Tiferne.

Après ces brillans succès, Fabius revint à Rome, où il obtint les honneurs du triomphe; mais à peine y fut-il arrivé, que les Etrusques, par de nouveaux mouvemens, l'obligèrent de repasser en Etrurie, où, après leur avoir fait perdre six mille hommes, il contraignit la na-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

tion par la terreur qu'il lui avoit inspiré à rester dans le repos, et ce succès fut le dernier exploit de ce grand homme. Malgré les pertes immenses que les Samnites avoient éprouvées, et dans l'Etrurie et sur leur propre territoire, ils reparurent encore avec une armée nombreuse. Appius fut alors envoyé contre eux dans le Samnium avec l'armée qui avoit été sous les ordres de Décius, et il fut rejoint par le proconsul Volumnius, qui commandoit déjà dans cette partie avec le titre de proconsul. Ces deux généraux attaquèrent ensemble les Samnites, et leur tuèrent seize mille hommes. Ce nouveau revers auroit dû étouffer l'énergie et comprimer l'audace de cette nation, qui, cette année, avoit perdu quatre grandes batailles, deux contre Fabius, une contre Volumnius, et la quatrième contre les troupes réunies du préteur Appius et du proconsul Volumnius, mais, malgré ces pertes immenses, ils se résolurent à de nouveaux efforts, et firent de grands préparatifs pour la campagne suivante (l'an du monde 3710, av. J.-C. 294), pendant laquelle ils devoient avoir à combattre les deux nouveaux consuls *L. Posthumius Megellus* (2) et *M. Attilius Regulus*.

215e. cons., l'an de R. 460.

Au moment du départ des consuls pour l'armée, Posthumius s'étant trouvé malade, Attilius fut seul chargé de la guerre contre les Sam-

Histoire Romaine.
République.

nites. Dès son arrivée, les ennemis attaquèrent son camp, et étoient déjà parvenus jusqu'à sa tente, mais ils furent enfin repoussés. Malgré la retraite des ennemis, l'armée romaine se trouva serrée de si près, qu'on la crut en danger, et le sénat obligea le consul Posthumius, quoiqu'encore malade, à marcher au secours de son collègue. A son approche, les Samnites se retirèrent, et laissant aux deux consuls la faculté de réunir leurs troupes, ils en profitèrent pour se rendre maîtres des villes de Milionie et de Triventum. Attilius marcha ensuite au secours de Lucérie; mais les Samnites étant venus au-devant de lui, il y eut un engagement dans lequel, après un combat opiniâtre, la victoire resta indécise. Dans un autre combat, les Romains furent repoussés jusques dans leur camp; mais l'entrée en étant gardée par un corps de cavalerie, les fuyards furent obligés de revenir à la charge, et alors les Samnites furent entièrement défaits.

Pendant ce temps, Posthumius quitta le Samnium sans ordre du sénat, et alla porter la guerre en Etrurie, où, après avoir défait les Etrusques, il prit Rusella, et contraignit Volsinies, Pérouse et Arétium à demander la paix. A son retour, le sénat, piqué qu'il eût agi sans ses ordres, lui refusa le triomphe; mais il en appela au peuple, qui le lui accorda en considération des victoires

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

qu'il avoit remportées sur les Samnites et sur les Etrusques.

216e. cons., l'an de R. 461.

Sous le consulat suivant (l'an du monde 3711, avant J.-C. 293), qui fut celui de *L. Papirius Cursor* et de *Sp. Carvilius Maximus*, les infatigables Samnites firent de plus grands préparatifs que jamais. Leur gouvernement ordonna à tous les hommes en état de porter les armes, de se rendre dans le voisinage d'Aquilonie, et d'après ces ordres, il s'y trouva une armée de plus de quarante mille hommes. Une légion, composée de seize mille des plus vaillans soldats, se lia par les plus horribles sermens, et s'engagea à vaincre ou à mourir : le lieu dans lequel cette troupe prononça ces terribles engagemens, étoit entouré de toiles de lin, d'où on lui donna le nom de Légion du Lin. Les consuls prirent d'abord, l'un la ville d'Amiternum, et Papirius celle de Furconie; et après ces conquêtes, ils réunirent leurs forces, avec lesquelles ils parcoururent la campagne, et ravagèrent le pays. Ils se séparèrent ensuite de nouveau; Carvilius alla faire le siége de Cominium, et Papirius s'avança vers Aquilonie, où étoit le rendez-vous général des Samnites.

Papirius profita de l'ardeur que manifestoient ses troupes, et du désir qu'elles paroissoient avoir d'en venir aux mains pour livrer bataille à l'en-

Histoire Romaine. République.

nemi. La Légion du Lin soutint avec beaucoup de valeur et de fermeté tous les efforts réunis des Romains, et auroit probablement triomphé de leur courage, si la vue d'une grande poussière, qui paraissoit produite par l'approche d'une armée nombreuse, n'eût jeté l'épouvante parmi les soldats. C'étoit une ruse de Papirius, qui avoit fait monter tous les mulets par les valets de l'armée, et leur avoit ordonné de traîner derrière eux des branches d'arbres, afin de faire voler une grande quantité de poussière. Cominium est pris, s'écria Papirius, et voilà mon collègue qui arrive à mon secours; tâchons de vaincre avant qu'une nouvelle armée ne vienne partager avec nous les honneurs et les avantages de la victoire. A ces mots, l'infanterie et la cavalerie se jetèrent à-la-fois sur la Légion du Lin, qui, accablée par ce choc, et obligée de céder à tant d'impétuosité, entraîna la déroute générale. Cette journée coûta aux Samnites douze mille hommes suivant les uns, trente mille suivant les autres, et leur camp, ainsi que la ville d'Aquilonie, devinrent la proie du vainqueur. Carvilius, de son côté, prit la ville de Cominium, où, après avoir tué plus de quatre mille ennemis pendant le siége, il fit encore quinze mille prisonniers. Après ces succès multipliés, les consuls réunirent encore leurs forces, et prirent Volanne, Palumbine, Herculanée, et la forte ville de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Sépine, qui se rendit aux armes de Papirius.

Tant de victoires consécutives auroient dû décourager les ennemis du peuple romain; mais la haine que la république avoit inspirée à ces peuples étoit si forte, que rien ne pouvoit abattre leur courage, et les revers des braves Samnites n'empêchèrent point les Etrusques et les Falisques de reprendre les armes. A cette nouvelle, le consul Carvilius prit le chemin de l'Etrurie en passant par Rome, où, après avoir obtenu les honneurs du triomphe, il traversa le Tibre, et alla mettre le siége devant Trossulum, qui se rendit après une foible résistance. Les Falisques effrayés demandèrent la paix; mais on ne leur accorda qu'une trève d'un an, après leur avoir fait payer quarante mille as d'airain. Après cette conquête, le consul revint à Rome, où Papirius, étant aussi arrivé peu de temps après, obtint, comme son collègue, les honneurs du triomphe.

217e. cons., l'an de R. 462.

Les consuls, pour l'année suivante (du monde 3712, avant J.-C. 292), furent *Q. Fabius Maximus Gurgès*, fils du grand Fabius, et surnommé Gouffre, par allusion aux excès d'intempérance auquel il étoit livré pendant sa jeunesse, et *D. Junius Brutus Sœva*, d'une famille distinguée, quoique plébéienne. Ces deux magistrats, qui étoient également dépourvus de talens militaires, furent cependant obligés de se mettre à la tête des armées, car les Falisques et les Sam-

nites avoient profité de la peste qui ravageoit Rome à cette époque, pour entrer en campagne. Brutus marcha en Etrurie, et Fabius s'avança vers le Samnium. Brutus ayant sous ses ordres Carvilius, en qualité de lieutenant, ravagea l'Etrurie, défit les Falisques, et revint à Rome chargé de butin. Fabius ne fut pas aussi heureux; il perdit trois mille hommes dans un combat, et n'ayant pris aucune mesure pour le service de ses hôpitaux, tous ses blessés moururent faute de soins. Cet échec et ce peu de prudence irritèrent tellement les Romains, que le consul fut rappelé, et eût probablement été destitué, si Fabius, son père, ne se fût offert à servir sous ses ordres en qualité de lieutenant. Voir à la tête des armées ce vieux général tant de fois couronné par la victoire, étoit pour les Romains un sûr garant de l'obtenir encore, et son offre fut acceptée avec joie. Ce vénérable vieillard partit donc à la tête des nouvelles levées, et les Samnites, fiers de leur première victoire, vinrent au-devant de lui : ils se battirent avec une grande valeur; mais les légions romaines, animées et soutenues par les regards du grand Fabius, secondèrent si bien les efforts de cet habile guerrier, que les Samnites furent défaits avec une perte de vingt mille hommes et de quatre mille prisonniers, parmi lesquels se trouvoient leur général Pontius.

Histoire Romaine.
République.

Cette victoire, quelque brillante qu'elle fût, ne

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

porta pas dans Rome la joie qu'elle y auroit produit dans une autre circonstance. Le peuple étoit consterné et abattu par les effets de la contagion, qui produisoit de grands ravages, et enlevoit des familles entières. Dans ce malheur public, on eut recours aux livres sybillins, et leurs interprètes dirent que le seul moyen de faire cesser ce fléau, étoit de faire venir d'Epidaure, ville du Péloponèse, le dieu Esculape, qui habitoit cette ville sous la forme d'un serpent, et une ambassade fut aussitôt envoyée pour en faire la demande.

218e. cons., l'an de R. 463.

Le temps de l'élection des consuls étant arrivé, *L. Posthumius Megellus* (3) et *C. Junius Brutus Bubulcus* furent (pour l'an du monde 3713, avant J.-C. 291) revêtus de la dignité consulaire. Ce fut sous leur administration que le dieu Esculape arriva à Rome, et suivant le rapport de quelques historiens, la contagion cessa peu de temps après. Ce dieu Esculape étoit, comme nous l'avons dit, un énorme serpent, sous la forme duquel on prétendoit que ce célèbre médecin s'étoit métamorphosé, après qu'on l'eut élevé, dans la Grèce, au rang des dieux. Nous ne dirons rien des aventures de ce dieu prétendu dans son passage d'Epidaure à Rome. Elles ont été célébrées par les poëtes, et même par les historiens du temps, qui ne doutoient pas que ce ne fut Esculape lui-même, mais nous ne croyons pas en devoir fatiguer nos lecteurs.

Posthumius, qui étoit un homme d'un caractère intraitable et dur, sans s'arrêter à faire décider par le sort, lequel de Brutus ou de lui seroit chargé de continuer la guerre contre les Samnites, partit pour le Samnium, et laissa à son collègue la guerre d'Etrurie. En entrant sur le territoire samnite, Posthumius fit ordonner à Fabius, qui y étoit encore à la tête de l'armée, d'avoir à sortir de sa province, où il n'avoit aucun besoin de lui. Fabius se plaignit au sénat de ce procédé outrageant, et les pères conscrits écrivirent à Posthumius pour le prier de laisser à Fabius le commandement de la portion de l'armée destinée à faire le siége de Cominium. L'arrogant Posthumius ne céda point à ces instances, et répondit aux députés qui étoient venus de la part du sénat, qu'il n'appartenoit pas aux pères conscrits de donner des ordres aux consuls, mais que c'étoit au contraire à eux à leur obéir, et il marcha aussitôt vers Cominium, pour obliger le jeune Fabius à abandonner le commandement. Cette querelle auroit pu devenir sérieuse et fatale au repos de la république, si le grand Fabius n'eût eu la sagesse d'engager son fils à se retirer. Posthumius prit ensuite Cominium, et s'empara de Vénouse, ville qui tenoit en échec l'Apulie, la Lucanie et le Samnium.

En annonçant ces différentes victoires et conquêtes au sénat, le consul lui demanda d'en-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

voyer une colonie à Vénouse, et cette proposition ayant été approuvée, trois triumvirs y furent envoyés avec ordre d'établir la colonie. Posthumius, qui de droit auroit dû être du nombre des triumvirs, fut privé de cet honneur par le sénat : pour le punir de son peu d'égards pour les pères conscrits, et pour l'humilier encore davantage, les honneurs du triomphe furent accordés à Fabius, qui eut la gloire de voir marcher devant son char le célèbre Pontius, ce général samnite qui, aux fourches caudines, avoit fait passer les Romains sous le joug. Ce vaillant guerrier fut conduit les mains liées derrière le dos, et par un excès d'inhumanité, il fut, contre le droit des gens, décapité après avoir subi cette horrible humiliation.

219e. cons., l'an de R. 464.

L'année suivante (du monde 3714, avant J.-C. 290), sous le consulat de *P. Cornelius Rufinus* et de *M. Curius Dentatus*, Posthumius fut mis en jugement; et outre les griefs dont nous avons déjà parlé, et qui furent allégués contre lui, on l'accusa d'avoir fait travailler des soldats romains dans ses terres comme esclaves. Les Romains, indignés de cette violation de leurs droits, et de cet abus d'autorité, plus encore que de sa désobéissance au sénat, le condamnèrent, et il fut obligé de payer une amende considérable. Après que cettte affaire eut été terminée, les deux nouveaux consuls se mirent en

Histoire Romaine. République.

marche, et entrèrent dans le Samnium, chacun à la tête d'une armée. Les Samnites ne se défendirent point avec leur valeur et leur fermeté ordinaires; les généraux romains obtinrent de grands succès, et contraignirent les habitans à demander la paix. Le sénat chargea Curius Dentatus de régler avec les ambassadeurs samnites les articles du traité, et les plénipotentiaires se rendirent chez lui à la campagne. Les Samnites furent bien étonnés de voir ce chef de la république assis sur un escabot devant son foyer, et prenant un repas frugal, consistant en quelques racines: sa pauvreté leur donna l'espoir de pouvoir le corrompre, et ils lui offrirent une grosse somme d'argent; mais le consul la refusa en leur disant : J'aime mieux commander à ceux qui ont de l'or, que d'en avoir moi-même. Dès que le traité fut conclu, Curius Dentatus revint à Rome, où il fut honoré du triomphe, à la grande satisfaction du peuple romain, ravi de voir enfin terminer une guerre qui duroit depuis environ cinquante ans.

La paix avec les Samnites fut suivie de la conquête du pays des Sabins, qui, malgré leurs liaisons et leurs traités avec Rome, avoient embrassé le parti des Samnites. Curius Dentatus réduisit tout le pays sous l'obéissance du peuple romain, ce qui la même année lui valut un se-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

cond triomphe. Après cette campagne, les ennemis du consul l'accusèrent d'avoir détourné à son profit une partie des dépouilles; mais les preuves n'étant pas assez positives, et sa probité étant généralement connue, on s'en rapporta à sa déclaration : il avoua alors avoir gardé une écuelle de bois, dans le dessein de s'en servir pour en faire des libations aux dieux; aveu qui confondit ses ennemis, et releva l'éclat de sa vertu.

220e. cons., l'an de R. 465.

Sous le consulat de *M. Valerius Maximus Corvinus* et de *Q. Cœditius Noctua* (l'an du monde 3715, avant J.-C. 289), Curius Dentatus fût, en qualité de proconsul, envoyé en Lucanie. Ce peuple ayant envahi les terres des Thuriniens, il contraignit les ravisseurs à rentrer dans leur pays, et à restituer les terres envahies. La république n'ayant point eu de guerres importantes à soutenir cette année, on établit des colonies dans quelques villes conquises, comme Sena, Castrum et Adria, qui eut la gloire de donner son nom à la mer Adriatique. C'est encore sous ce consulat que furent établis les triumvirs capitaux, qui étoient trois officiers chargés de juger les affaires criminelles. Suivant les lois de leur institution, ils devoient être élus dans les comices assemblées par tribus, et il n'y avoit point d'appel de leur sentence; il fut fait aussi à cette époque un dénombrement du

peuple, qui porta à deux cent soixante-treize mille le nombre des citoyens en état de porter les armes.

Histoire Romaine.

République.

Q. Martius Tremulus (2) et *P. Cornelius Arvina* (2) étant consuls (pour l'an du monde 3716, avant J.-C. 288), la tranquillité de Rome fut troublée par un évènement malheureux qui eut le plus grand éclat. Veturius, fils du consul de ce nom, qui commandoit l'armée romaine à la fatale affaire des fourches caudines, ayant été contraint, par la misère dans laquelle il étoit plongé, à faire des emprunts à gros intérêts, se vit hors d'état de payer Plotius, l'un de ses créanciers. Le jeune débiteur, suivant les dispositions de la loi, fut mis à la discrétion de celui auquel il devoit, qui le fit servir comme son esclave, et essaya de corrompre ses mœurs. Veturius ayant opposé une louable résistance aux violences de Plotius, celui-ci eut la cruauté de le faire battre de verges. Pendant qu'on lui infligeoit ce châtiment, ce malheureux jeune homme réussit à s'échapper, et suivi d'une foule immense, il alla se présenter devant le tribunal des consuls.

221e. cons., l'an de R. 466.

La vue de ce jeune homme déchiré de coups, excita la commisération du public, témoin de cette scène d'horreur, et le peuple demanda aussitôt à grands cris l'abolition de la loi qui autorisoit les créanciers à réduire leurs débiteurs en esclavage, loi qui avoit déjà été abrogée,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

mais que la cupidité des riches avoit fait revivre; quant à Plotius, les tribuns l'accusèrent devant le peuple, et il fut sur-le-champ condamné à mort. Non content de cette victime, le peuple vouloit absolument l'abolition de la loi; mais les patriciens y opposant la plus forte résistance, les citoyens prirent en grand nombre le parti de se retirer sur le mont Janicule. Cette retraite privant Rome de manœuvres et d'une foule de ressources, l'on fut obligé de donner satisfaction à la multitude, et pour cela, les deux consuls

222e. cons., l'an de R. 467. 52e. dictature.

M. Claudius Marcellus et *Sp. Nautius Rutilus* (pour l'an du monde 3717, avant J.-C. 287) eurent ordre de nommer un dictateur, qui fut Q. Hortensius. Ce magistrat, non-seulement abolit la loi en question, mais même fit revivre deux autres lois célèbres, dont la première portoit que la république entière étoit tenue d'obéir aux ordonnances faites dans les assemblées du peuple, et la seconde, que tout décret, pour avoir force de loi, devoit d'abord passer dans le sénat, et ensuite être proposé au peuple, qui avoit le droit de l'approuver ou de le rejeter. A peine ces articles eurent-ils été réglés, qu'Hortensius fut emporté par une maladie violente, et on nomma, pour achever son ouvrage, un nou-

53e. dictature.

veau dictateur, qui fut Fabius Maximus. Ce magistrat choisit pour son général de la cavalerie un

célèbre plébéien, appelé Volumnius Flamma, et réuni à lui, il termina l'ouvrage qu'Hortensius avoit commencé. La paix par ce moyen fut rétablie entre les deux ordres de l'état, et le peuple revint à Rome comblé de joie et de satisfaction. Histoire Romaine. République.

Fabius, avant que d'abdiquer la dictature, présida à l'élection des consuls. (Pour l'an du monde 3718, avant J.-C. 286). *M. Valerius Maximus Potitus* et *C. Œlius Pœtus* furent élevés à cette dignité; mais leur magistrature n'eut rien de remarquable, non plus que celle des consuls de l'année suivante (du monde 3719, avant J.-C. 285), qui furent *C. Claudius Canina* et *M. Œmilius Lepidus*. 223e. et 224e. cons., les ans de R. 468 et 469.

Ce fut sous le consulat de *C. Servilius Tucca* et de *L. Cæcilius Metellus* (l'an du monde 3720, avant J.-C. 284), que les Tarentins commencèrent contre Rome la plus terrible guerre que la république eût eu à soutenir jusqu'alors. Tarente étoit une des principales villes de la grande Grèce, qui étoit le nom sous lequel on désignoit presque toute l'Italie méridionale. Les habitans, livrés à toutes sortes de débauches, et très-attachés à la vie dissolue qu'ils menoient, haïssoient les Romains, craignoient de tomber sous leur puissance, et cherchoient à éviter ce malheur en leur suscitant des ennemis par toute sorte 225e. cons., l'an de R. 470.

3e. époque secondaire, dép. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de moyens. C'est encore par leurs instigations que les Gaulois sénonois, établis dans l'Ombrie, levèrent une armée formidable, et vinrent mettre le siége devant Arétium, ville frontière de l'Etrurie.

Les Arétins implorèrent aussitôt le secours des Romains, et le sénat envoya sur-le-champ le consul Cœcilius Metellus à leur secours. Ce général envoya d'abord des ambassadeurs aux Sénonois, pour leur faire des représentations, mais ceux-ci eurent la barbarie de les massacrer, et continuèrent leur marche sur Arétium. Aussitôt le consul s'avança avec son armée, mais il fut tué dans le combat avec sept tribuns légionnaires, et la république éprouva une perte de treize mille hommes. Pour réparer cet échec, on envoya Curius Dentatus en Etrurie avec un nouveau corps de troupes. Ce général ne marcha point au secours d'Arétium, mais entra dans le pays des Sénonois, ravagea les campagnes, passa au fil de l'épée tout ce qui étoit en état de porter les armes, emmena les femmes, les enfans et les vieillards, fit de tout le pays une affreuse solitude, et vengea ainsi la mort des ambassadeurs de la république.

Les armées romaines eurent pour généraux, (l'année suivante du monde 3721, avant J.-C.

226e. cons., l'an de R. 471.

283), les consuls *P. Cornelius Dolabella Maxi-*

mus et *Cn. Domitius Calvinus*, et ils eurent à s'opposer aux efforts réunis des Boyens, des Etrusques et des Samnites, qui avoient pris les armes à la sollicitation des Tarentins. Domitius défit les Sénonois qui s'avançoient sur Rome, et le consul battit les armées réunies des alliés sur les bords du lac Vademon, en Etrurie, aujourd'hui le lac de Bassano. Les Etrusques, ainsi que les Boyens, éprouvèrent dans cet engagement une perte considérable, qui les contraignit à demander la paix. Quant aux Sénonois, qui l'année d'auparavant avoient été si maltraités par Curius Dentatus, leur perte fut si énorme, que ce peuple fut presque totalement exterminé, et qu'il n'en resta pour ainsi dire plus de traces.

Les consuls *L. Fabricius Luscinius* et *Q. Œmilius Papus* soutinrent (l'an du monde 3722, avant J.-C. 282) la gloire des armes romaines, et ne se montrèrent pas moins habiles généraux que leurs prédécesseurs. Les Lucaniens, les Brutiens, qui habitoient le midi de l'Italie, se réunirent aux Samnites, et prirent les armes contre la république. Le consul Fabricius les défit en Lucanie, et tua aux ennemis vingt-cinq mille hommes, parmi lesquels se trouva leur général Statilius. Après avoir ainsi mis en déroute l'armée ennemie, le consul s'em-

227ᵉ. cons., l'an de R. 472.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

para du camp : et les historiens superstitieux racontent à cette occasion qu'un jeune homme que l'armée prit pour le dieu Mars, parut tout-à-coup au milieu des légions, revêtu de superbes armes, et prenant une échelle, la plaça aux pieds des retranchemens qu'il escalada le premier, ce qui inspira aux Romains tant de confiance et de courage, qu'ils donnèrent un assaut général, et rien ne pouvant résister à l'impétuosité que leur avoit donné cet évènement, ils se rendirent maîtres du camp.

Jusqu'à ce moment, les Tarentins n'avoient pris à la guerre aucune part active; mais une escadre romaine de dix vaisseaux s'étant présentée devant le port de Tarente, les habitans, persuadés qu'on venoit les attaquer, mirent sur-le-champ quelques bâtimens à la mer, coulèrent à fond une galère romaine, en prirent quatre, et obligèrent le reste à prendre la fuite. Non contens de ce premier acte d'hostilité, les Tarentins mirent à mort les prisonniers en état de porter les armes, et vendirent les autres comme esclaves. Aussitôt que la nouvelle de ce triste évènement fut parvenue jusqu'à Rome, on envoya des ambassadeurs pour demander raison et justice de cette agression. Posthumius Megellus fut nommé chef de cette députation : son âge, son mérite personnel ne purent en imposer aux Tarentins,

Histoire Romaine. République.

et le peuple, toujours cruel et insolent quand le danger est éloigné, non-seulement l'accabla de railleries et d'humiliations, mais poussa le délire jusqu'à l'insulter gravement en souillant d'ordures ses vêtemens. Cette grossièreté insultante, faite par un bouffon appelé Philonidès, qui auroit dû mériter l'indignation d'un peuple sensé, ne produisit d'autre effet que d'exciter de grands éclats de rire; et Posthumius, indigné de ce mépris de toutes les lois de la décence et des principes du droit des gens, se tourna vers le peuple et lui dit: Riez pendant que vous le pouvez encore, vos rires se changeront bientôt en pleurs; ce sera dans votre sang que seront lavées les taches de mon habit : et sans entrer dans aucune explication, il reprit le chemin du port et s'embarqua pour Rome.

Les habitans de Tarente ne furent pas longtemps sans reconnoître leurs torts et les dangers auxquels ils s'étoient volontairement exposés; et se sentant dans l'impossibilité de résister seuls à un peuple aussi puissant que les Romains, ils se déterminèrent à envoyer en Epire pour engager Pyrrhus à passer en Italie et à venir à leur secours. Des ambassadeurs partirent aussitôt pour la Grèce, et en attendant la déterminaton du roi d'Epire, les Tarentins commencèrent ouvertement les hostilités en mettant le siége devant

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Thurium, où il y avoit une garnison romaine. La république n'ayant pas eu le temps d'envoyer au secours de cette ville, elle fut obligée d'ouvrir ses portes et de se rendre à des forces trop supérieures.

228e. cons., l'an de R. 473.

A la nouvelle de la prise de Thurium, les consuls (l'an du monde 3723, avant J.-C. 281), *L. Œmilius Barbula* et *Q. Marcius Philippus* rassemblèrent le sénat, et soumirent à son examen la situation dans laquelle se trouvoit la république relativement aux Tarentins, c'est-à-dire, l'injure sanglante faite à ses ambassadeurs, et l'honneur romain intéressé à en tirer une vengeance éclatante; d'un autre côté, ils firent également sentir la position critique dans laquelle se trouvoient les affaires publiques, le danger qu'il y avoit à s'engager dans une nouvelle guerre, dans le temps où l'on avoit tant d'ennemis sur les bras, puisque les Etrusques, les Samnites, les Lucaniens, et tous les autres peuples d'Italie, étoient en armes ou sur le point de les prendre. Comment résister à tant d'ennemis à-la-fois, si l'on y ajoutoit encore une guerre contre les Tarentins? Comment faire face à tant de difficultés et fournir à de si énormes dépenses? Cette matière importante fut discutée pendant trois jours consécutifs dans le sénat, qui sentit toutes ces difficultés et l'embarras de prendre un parti

Histoire Romaine.
République.

sage dans cette affaire importante; mais les injures faites à Posthumius, sa robe souillée, qui fut apportée au milieu de la salle des séances, ne permirent pas d'hésiter; un aussi grand affront ne pouvoit rester sans vengeance, ou il falloit se déterminer à perdre la considération et le respect qu'inspiroit le seul nom romain. Il fut donc décidé que l'on marcheroit contre les Tarentins, et le consul Œmilius eut ordre de quitter le Samnium pour s'avancer contre Tarente.

Effrayés des préparatifs des Romains et de l'approche d'une armée consulaire, les principaux citoyens de Tarente vouloient qu'on acceptât les propositions faites par le consul Œmilius, et qu'on donnât aux Romains toute la satisfaction qu'ils exigeoient; mais la populace, qui, dans le gouvernement de cette ville dissolue, n'étoit contenue par aucune loi, se déclara pour la guerre, et il fut résolu que de nouveaux ambassadeurs seroient envoyés en Epire pour accélérer l'arrivée de Pyrrhus. Les députés que l'on chargea de cette mission eurent ordre d'offrir au prince de superbes présens, et de lui dire que les colonies grecques n'avoient besoin que d'un chef habile et vaillant, et qu'à son arrivée une armée de vingt mille chevaux et de deux cent cinquante mille hommes seroit rassemblée sous ses ordres.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Le consul Œmilius, qui espéroit amener les Tarentins à donner à sa patrie la satisfaction qu'elle avoit le droit d'exiger, n'avoit jusqu'alors fait la guerre qu'avec beaucoup de ménagement; mais dès qu'il fut instruit du départ des ambassadeurs pour l'Epire, il ravagea la campagne de Tarente, et y mit tout à feu et à sang. Les Tarentins envoyèrent le peu de troupes qu'ils avoient pour s'opposer à ces dévastations, mais elles furent repoussées avec perte et obligées de se retirer dans la ville.

Cependant Pyrrhus, dont nous avons déjà fait connoître dans l'histoire d'Epire l'âme ambitieuse, et surtout avide de renommée, flatté de la haute réputation qu'il s'étoit acquise, et enflammé du désir d'acquérir une nouvelle gloire, crut voir dans l'offre des Tarentins la conquête de toute l'Italie, et sans égard aux sages représentations de Cynéas, se détermina à passer dans ce pays; mais il y envoya d'abord Cynéas lui-même avec un corps de trois mille hommes, pour connoître les ressources et les moyens des Tarentins. Cynéas, ministre habile et adroit politique, trouva d'abord le moyen de faire déposer Agis, général tarentin, qu'il savoit être ami des Romains; il obtint aussi qu'on lui remît la citadelle, et quand il y eut établi ses troupes, il le fit dire à Pyrrhus.

Sous le consulat de *P. Valerius Lœvinus* et de *T. Coruncanius Nepos* (l'an du monde 3724, avant J.-C. 280), ce dernier magistrat fut envoyé contre les Etrusques, et Valerius Lœvinus fut chargé de faire la guerre aux Tarentins; mais Œmilius, qui, l'année d'auparavant, avoit commandé l'armée destinée à agir contre Tarente, lui fut adjoint dans le commandement avec le titre de proconsul. Ce fut à l'occasion de cette guerre que les Romains ayant beaucoup d'ennemis à combattre à-la-fois, furent obligés d'enrôler dans leurs armées la plus basse classe du peuple, qui jusqu'alors avoit été privée de l'honneur de défendre leur patrie. Cette humiliante distinction, si outrageante pour les citoyens, cessa dès ce moment d'avoir lieu, et cette classe d'individus désignée sous le nom de *Proletarii*, parce qu'on ne les regardoit que comme propres à augmenter la population, fut à cette époque, et à sa grande satisfaction, enrôlée dans les armées comme les autres citoyens.

Histoire Romaine.

République.

229e. cons., l'an de R. 474.

Pendant le cours de cette année, Pyrrhus, après avoir plusieurs fois couru les risques d'être englouti dans les flots, parvint à débarquer à Tarente, où il fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joie; et c'est de ce moment que commença cette guerre célèbre entre les Romains et ce grand capitaine. Cette lutte dura six ans.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Pyrrhus y remporta plusieurs victoires, comme nous l'avons déjà vu dans l'histoire du royaume d'Epire (page 6), mais elles lui coûtèrent si cher, et il les acheta par de si grandes pertes, qu'en parcourant, après sa première victoire, le champ de bataille, il ne put s'empêcher de dire : Encore deux victoires comme celle que je viens de remporter, et je serai obligé de m'en revenir seul en Epire. La seconde année de la guerre (du monde 3725, avant J.-C. 279), les armées romaines furent commandées par les consuls *P. Sulpicius Saverrio* et *P. Decius Mus*, qui, à la tête de forces supérieures, contraignirent Pyrrhus de se renfermer dans Tarente.

230e. cons., l'an de R. 475.

Les Romains, pendant le séjour de ce prince à Tarente, lui firent proposer un échange de prisonniers, et Pyrrhus en profita pour faire des propositions de paix; Cynéas fut même chargé par lui d'aller en faire à Rome les premières ouvertures, mais Appius Claudius fit échouer cette négociation, en faisant sentir au sénat que, dans ces circonstances, la paix seroit déshonorante pour le peuple romain. La continuation de la guerre fut donc résolue, et les deux armées en étant venues aux mains près d'Asculum, Pyrrhus y fut blessé, mais se retira en si bon ordre, que les Romains, quoique maîtres du champ de bataille, ne purent tirer aucun avantage de cet

évènement. C'est à l'occasion de ces propositions de paix que Cynéas, qui avoit paru devant le sénat de Rome, dit à Pyrrhus, en lui rendant compte de sa mission, que l'assemblée du sénat lui avoit paru plutôt une réunion de rois qu'une assemblée de magistrats, et que Rome ressembloit à un temple, tant étoit grand à cette époque le respect que les Romains avoient pour les dieux.

Histoire Romaine.
République.

Les consuls *Q. Fabricius Luscinius* (2) et *Q. Œmilius Papus* (2) s'avancèrent vers Tarente au commencement de leur consulat (l'an du monde 3726, avant J.-C. 278), et le roi d'Epire marcha à leur rencontre. C'est pendant le cours de cette troisième année de la guerre que le consul Fabricius, comme nous l'avons dit dans l'histoire d'Epire (page 16), fit avertir Pyrrhus de l'offre que lui avoit faite son médecin Nicéas de l'empoisonner. Action généreuse de la part du consul, et dont Pyrrhus chercha à lui témoigner sa reconnoissance. Il profita de cette circonstance pour envoyer encore Cynéas à Rome, et il fut chargé de faire de nouvelles propositions de paix; mais ce négociateur trouva le sénat dans les mêmes dispositions, c'est-à-dire, déterminé à n'entendre à aucune proposition que Pyrrhus n'eût totalement évacué l'Italie. C'est encore dans le cours de cette troisième année de la guerre que des députés de Sy-

231e. cons., l'an de R. 476.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

racuse se rendirent à l'armée de Pyrrhus pour le solliciter de venir les aider à chasser les Carthaginois de Sicile. Le prince Epirote, ravi de trouver un prétexte plausible de quitter l'Italie, mit une forte garnison dans la citadelle de Tarente, dont il donna le commandement à Milon, et partit pour la Sicile avec sa flotte et une grande partie de son armée. Nous avons rendu compte de cette expédition dans l'histoire de Sicile (page 52).

232e. et 233e. cons., les ans de R. 477 et 478.

Les armées romaines furent, pendant le cours de la quatrième année de la guerre (du monde 3727, avant J.-C. 277), commandées par les consuls *P. Cornelius Rufinus* (2) et *C. Junius Brutus Bubulcus* (2); mais les Tarentins se tinrent sur la défensive, et les deux partis ne purent rien entreprendre l'un contre l'autre. L'année suivante (du monde 3728, avant J.-C. 276), qui étoit la cinquième année de la guerre, Pyrrhus étant toujours absent, les consuls *C. Fabius Maximus Gurgès* et *C. Genutius Clepsina* furent obligés de se tenir dans la même inaction; de façon que ces deux années entières furent une espèce de trève : mais elles furent cependant très-utiles aux Romains, parce que leurs troupes n'eurent point à souffrir, au lieu que celles de Pyrrhus furent très-diminuées par la guerre qu'il fit en Sicile (page 57).

Histoire Romaine.

République.

234e. cons., l'an de R. 479.

Pyrrhus revint de Sicile au commencement de l'année suivante du monde 3729, avant J.-C. 275, sous le consulat de *M. Curius Dentatus* (2) et de *L. Cornelius Lentulus Caudinus*. Il réunit d'abord à son armée infiniment affoiblie, les alliés des Tarentins, et attaqua ensuite, près de Bénévent, une des armées consulaires commandées par le consul Curius Dentatus. Le roi d'Epire y éprouva une grande perte par le désordre que mirent dans ses propres troupes ses éléphans, effrayés des torches enflammées que leur présentoient les soldats romains, et il fut contraint de se retirer à Tarente.

Cet évènement fit sentir à Pyrrhus qu'il devoit renoncer à toute idée de conquérir l'Italie comme il s'en étoit flatté, et il ne songea qu'à revenir dans ses états, en laissant cependant sous les ordres de Milon une forte garnison dans la citadelle de Tarente. Curius Dentatus, après avoir totalement défait l'armée de Pyrrhus, revint à Rome, où on lui accorda les honneurs du triomphe. Cette cérémonie excita parmi le peuple la plus grande curiosité; c'étoit la première fois que l'on y vit paroître des prisonniers faits sur des nations inconnues au peuple romain. Les Epirotes, les Lacédémoniens, les Thessaliens et autres soldats grecs, ornèrent la marche du vainqueur; mais les éléphans, portant leurs

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

tours sur leur dos, attirèrent surtout les regards de la multitude, qui ne pouvoit se lasser d'admirer un spectacle aussi nouveau.

Le sénat, reconnoissant du grand service qu'avoit rendu à la république le consul Curius Dentatus, l'autorisa à prendre cinquante arpens de terre dans les pays conquis, mais il les refusa, en disant que sept lui suffisoient pour vivre. Le triomphe de Dentatns fut suivi peu de temps après de celui de son collègue, Cornelius Lentulus, qui, pendant que Dentatus détruisoit l'armée de Pyrrhus, faisoit de son côté une belle campagne en Lucanie, dont le résultat fut d'enlever aux Samnites la ville de Caudium. Ce consulat, illustré par de si grands et de si utiles succès, fut terminé par un dénombrement fait sous les ordres des censeurs Fabricius et Œmilius Papus. Le sévère Fabricius, suivant le droit de sa place, fit une nouvelle liste de sénateurs; il raya du nombre des pères conscrits non-seulement ceux qui menoient une vie dissolue, mais même ceux qui étaloient un trop grand luxe, et Cornelius Rufinus lui-même, qui avoit été consul et dictateur, reçut cette humiliation, parce qu'il fut prouvé qu'il possédoit dix livres d'argent en vaisselle. Le dénombrement présenta à la république une force armée de deux cent soixante-onze mille combattans.

Histoire Romaine. République.

La crainte de revoir Pyrrhus reparoître en Italie, engagea les Romains à continuer *Curius Dentatus* (3) dans la charge de consul pendant l'année suivante (du monde 3730, avant J.-C. 274), et on lui donna pour collègue *Ser. Cornelius Merenda*. Dentatus, instruit que de grandes divisions existoient dans Tarente, en laissa les citoyens se détruire mutuellement, et porta la guerre dans le Samnium, dont les habitans se retirèrent dans les montagnes, et trouvèrent par cette retraite le moyen de se soustraire à la valeur des armées romaines.

235e. cons., l'an de R. 480.

Ces peuples ne restèrent pas long-temps cachés, et reparurent bientôt les armes à la main, mais ils furent battus et obligés de se retirer dans leur pays, sous le consulat de *C. Fabius Dorso Licinus* et de *C. Claudius Canina* (2) (l'an du monde 3731, avant J.-C. 273). Sous ce même consulat, le roi d'Egypte, Ptolomée Philadelphe, demanda, par des ambassadeurs, l'amitié du peuple romain, et le sénat, flatté de cette attention, envoya de son côté des ambassadeurs en Egypte, et le chef de cette ambassade fut Fabius Maximus Gurgès, qui mena avec lui trois édiles curules, dont deux de la famille des Fabius, et le troisième fut Q. Ogulnius. Ces ambassadeurs furent reçus avec toute sorte de distinctions, et reçurent chacun une couronne d'or qu'ils mirent

236e. cons., l'an de R. 481.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

le lendemain sur les statues de Ptolomée qui se trouvoient répandues dans la place publique. Ce désintéressement leur fit le plus grand honneur; mais le roi ne voulant pas qu'ils quittassent son royaume sans en emporter des présens de sa part, il leur en fit de personnels, outre ceux qu'il les chargea d'offrir au peuple romain. Fabius fit remettre le tout au trésor public, mais le sénat ordonna aux questeurs de remettre aux ambassadeurs ce qui leur avoit été personnellement donné.

237e. cons., l'an de R. 482.

L. Papirius Cursor (2) et *Sp. Carvilius Maximus* (2) furent élevés au consulat l'année suivante (du monde 3732, av. J.-C. 272), et eurent ordre de porter la guerre dans le Samnium. A peine y furent-ils arrivés, qu'ils y reçurent la nouvelle de la mort de Pyrrhus: évènement qui consterna beaucoup les Samnites, mais ne les empêcha pas de tenter les hasards d'une bataille. Leur armée fut entièrement défaite, et leur perte fut si grande dans cette circonstance, que ce pays ne fut plus en état d'opposer aucune résistance aux Romains; et la guerre entre les deux peuples, qui avoit duré soixante-dix ans, depuis la réponse insolente faite aux ambassadeurs romains par les Samnites, l'an du monde 3662, avant J.-C. 342, et pendant le cours du 167e. consulat, qui fut celui de M. Valerius Corvus et

de A. Cornelius Cossus Arvina, fut entièrement terminée. Après la réduction du Samnium, les Lucaniens et les Brutiens éprouvèrent le même sort, de façon que les Tarentins étoient dans ce moment les seuls ennemis que Rome eût à combattre.

Histoire Romaine.
République.

La ville de Tarente étoit alors en proie à une guerre intestine. Milon, général de Pyrrhus, occupoit la citadelle avec une bonne garnison, et les Tarentins, pour l'en chasser, avoient appelé les Carthaginois, qui étoient accourus à leur secours avec une flotte. Papirius voyant bien que les Carthaginois vouloient non-seulement chasser Milon, mais encore s'emparer de la ville de Tarente, fit proposer au général épirote de le conduire en Epire, lui, ses soldats et tout ce qu'il possédoit, s'il vouloit lui remettre la citadelle. Milon accepta cette proposition, et chercha non-seulement à remettre la citadelle aux Romains, mais encore à leur livrer la ville. Dans cette intention, il convoqua les Tarentins et les engagea à se soumettre aux Romains, sans exiger d'eux d'autres conditions que la conservation de leurs vies et de leurs biens. Les Tarentins, peu attachés à leur gouvernement, mais beaucoup à leur tranquillité, consentirent à cette proposition. Un traité fut conclu en conséquence entre Rome et Tarente, et chacun des deux

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

partis l'observa avec fidélité. Les Carthaginois, trompés dans leur attente, furent alors obligés de se retirer, et les Tarentins furent désarmés par mesure de sûreté. On leur ôta leurs vaisseaux, et la ville, après avoir été démentelée, devint tributaire des Romains.

238e. cons., l'an de R. 483.

Débarrassé de tous ses ennemis dans l'intérieur de l'Italie, le sénat ordonna (l'an du monde 3734, av. J.-C. 271) aux consuls *C. Quintilius Claudus* et *L. Genucius Clepsina*, d'aller assiéger la ville de Rhège, située à l'extrémité de la pointe méridionale de l'Italie. Cette expédition avoit pour but de laver le nom romain du déshonneur qui lui avoit été imprimé par une légion levée en Campanie pendant le séjour de Pyrrhus en Italie, et les courses des Carthaginois dans la mer Ionienne. Les habitans de Rhège, craignant d'être attaqués par les uns ou par les autres, demandèrent aux Romains une garnison de leurs troupes. On leva pour cela une légion en Campanie, forte de quatre mille hommes, et on la fit partir pour Rhège sous les ordres d'un certain Décius Jubellus. Cette garnison, contre la foi des traités, et le droit des gens, allégua le vain prétexte que les habitans vouloient livrer la ville à Pyrrhus, et dans un festin, elle massacra les principaux citoyens; elle passa ensuite le reste des habitans au fil de l'épée; et après cet

Histoire Romaine.
République.

acte d'une atroce cruauté, elle força les filles et les femmes à épouser les soldats campaniens. Ce crime exécrable avoit excité dans Rome la plus vive indignation, mais la république avoit à cette époque tant d'ennemis à combattre à-la-fois, qu'elle fut obligée de dissimuler son mécontentement, et de renvoyer sa vengeance à un temps où elle seroit plus maîtresse de disposer de ses forces. Enfin, quand tous ses ennemis furent vaincus ou soumis, une armée consulaire partit pour aller châtier ces infâmes brigands. Convaincus du sort qui les attendoit, les nouveaux habitans de Rhège se défendirent avec une grande opiniâtreté; et secondés de tout ce qu'il y avoit de bandits et de gens sans aveu dans les pays voisins, auxquels ils avoient offert un asyle, ils auroient peut-être contraint les consuls à se retirer faute de vivres, si Hiéron, roi de Sicile, ne leur eût envoyé du blé et des provisions de toute espèce; enfin la ville fut obligée de se rendre à discrétion: et quoique la légion eût été primitivement de quatre mille hommes, trois cents soldats romains seulement tombèrent entre les mains du consul Genucius, qui fit sur-le-champ mettre à mort tous les brigands qui s'étoient réfugiés dans Rhège, et amena avec lui les trois cents soldats romains pour que le sénat prononçât sur leur sort. A leur arrivée, leur sentence

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

leur fut prononcée, et ils furent d'abord fouettés de verges et ensuite décapités. La ville de Rhège fut rendue aux anciens habitans autant qu'il fut possible d'en retrouver, et ils continuèrent à se gouverner suivant leurs lois.

239e. et 240e. cons., les ans de R. 484 et 485.

C. Genucius Clepsina (2) et *Cn. Cornelius Blasio*, furent élus consuls pour l'année suivante (du monde 3734, avant J.-C. 270). Le premier fut honoré du triomphe pour avoir vaincu les Sarsinates, petit peuple d'Ombrie. Leurs successeurs (pour l'année du monde 3735, av. J.-C. 269), qui furent *Q. Ogulinus Gallus* et *C. Fabius Pictor*, furent envoyés contre un certain Sollius, samnite, qui, s'étant évadé de Rome, où il étoit en ôtage, avoit réussi à faire prendre les armes aux Cariciniens, et exerçoit dans le pays toute sorte de ravages. Les consuls mirent le siége devant la ville capitale des Cariciniens, dont ils se rendirent facilement maîtres à l'aide de quelques déserteurs qui les introduisirent dans la place. C'est encore cette année que l'on commença à se servir à Rome de monnoie d'argent, et elle fut frappée dans le temple de Junon Moneta.

241e. cons., l'an de R. 486.

Les Romains ayant soumis leurs anciens ennemis, étendirent leurs conquêtes sur des contrées plus éloignées; le Picénum, pays situé sur les bords de la mer Adriatique, fut le premier

objet de leur ambition. Les consuls *P. Sempronius Sophus* et *Ap. Claudius Crassus* (pour l'an du monde 3736, avant J.-C. 268) entrèrent dans cette province à main armée; mais de nouveaux troubles s'étant élevés en Ombrie, le consul Appius fut obligé de s'y porter avec son armée, et prit la ville de Camérinum, dont il vendit les habitans à l'encan après avoir confisqué toutes leurs terres. Ce traitement sévère étant contre la teneur du traité fait avec eux, le sénat les fit racheter, et leur donna, sur le mont Aventin, une étendue de terrein égale à celle qu'ils avoient en Ombrie, en leur accordant en outre les priviléges de citoyens romains. De son côté, le consul Sempronius Sophus remporta une grande victoire sur les Picéniens, après laquelle Asculum, qui étoit la capitale du pays, se soumit, et le reste de la province suivit son exemple. Pour assurer la tranquillité du pays conquis, le sénat envoya deux colonies, l'une dans le Picénum, et l'autre dans le Samnium. Cette même année, les Sabins furent entièrement réunis au peuple romain; ils obtinrent le droit de suffrage, ce qui fit évanouir toute espèce de distinction entre les deux peuples, et consomma leur réunion.

Histoire Romaine.

République.

La république avoit encore une vengeance à exercer contre les Salentins, peuple placé à la

242e. et 243e. cons., les ans de R. 487 et 488.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

pointe orientale du golfe de Tarente; elle reprochoit aux habitans de ce pays d'avoir pris part à la guerre que les Romains avoient eu à soutenir contre les Tarentins, et les consuls *M. Attilius Regulus* et *L. Julius Libo* (pour l'an du monde 3737, avant J.-C. 267) eurent ordre d'aller les en punir. Les Salentins se défendirent si bien, que, quoique le consul Attilius eût réussi à se rendre maître du port et de la ville de Brandusium, il ne put cependant soumettre le pays. L'année suivante (du monde 3738, avant J.-C. 266), leurs successeurs *M. Fabius Pictor* et *D. Junius Pera*, prirent Alétium et Hydruntum, ce qui contraignit les Salentins à mettre bas les armes et à se soumettre à la domination romaine. Les consuls portèrent ensuite leurs armes victorieuses contre les Sarsinates dans l'Ombrie, dont ils dévastèrent le pays, et à leur retour à Rome, ils furent honorés chacun d'un double triomphe pour avoir vaincu deux peuples différens; ce qui ne s'étoit point encore vu.

Cette même année, la ville d'Appollonie, située dans l'Albanie, en face de Brundusium, envoya demander par des ambassadeurs, la protection et l'amitié des Romains. Quoique le sénat eût reçu ces députés avec beaucoup d'honneur, ils furent cependant insultés par deux jeunes patriciens, Fabricius et Apronius. Les

pères conscrits, indignés de cette conduite, firent mener les coupables à Appollonie, pour y subir tels châtimens que les Appolloniates jugeroient à propos de leur infliger; mais ceux-ci, satisfaits de cet acte de justice, comblèrent les coupables d'honnêtetés, et les renvoyèrent dans leur patrie. C'est à cette occasion qu'il fut porté une loi qui statuoit que tout citoyen, de quelque qualité qu'il fût, qui insulteroit un ambassadeur, seroit livré au peuple, qu'il auroit offensé. Histoire Romaine. République.

Les consuls de l'année suivante (du monde 3739, avant J.-C. 265), qui furent *Q. Fabius Maximus Gurgès* et *L. Mamilius Vitulus*, n'ayant point d'ennemis à combattre, s'occupèrent du soin de régler les revenus de l'état. Comme les deniers publics étoient considérablement augmentés par les conquêtes de la république, on ajouta aux quatre questeurs qui existoient déjà, quatre autres officiers auxquels on donna le nom de questeurs provinciaux, et ils furent établis dans les quatre provinces qui partagèrent les pays conquis. Le premier département renfermoit l'Etrurie, le pays latin, la Sabinie et l'Ombrie, et le questeur fit sa résidence à Ostie. Le second questeur fut fixé à Calis en Campanie, et avoit sous sa juridiction la Campanie, le Samnium, la Lucanie et le pays des Brutiens. Le troisième département renfermoit les pays compris entre 244e. cons., l'an de R. 489.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

le Rubbicon et l'Asis, ainsi que tout le pays le long de la mer Adriatique, depuis le Picénum jusqu'à l'Apulie. Le quatrième département enfin comprenoit la Calabre, le territoire de Salente et de Tarente. Il fut établi que les huit questeurs seroient à l'avenir choisis par les comices, et que le choix de leur département seroit remis au sort. Les deux questeurs pour la ville de Rome avoient soin du trésor public, et les deux questeurs militaires accompagnoient les consuls, payoient les troupes, et vendoient les prisonniers et les soldats ennemis.

Cette année, si Rome n'eut point à souffrir des horreurs de la guerre, elle n'en fut pas plus heureuse; elle fut affligée d'un fléau non moins terrible, celui de la peste, qui y causa des ravages affreux. On chercha à découvrir quelle pouvoit être la cause de ce châtiment du ciel, et les superstitieux romains crurent la trouver dans la conduite irrégulière d'une infortunée vestale, appelée Caparanie, qui, disoit-on, avoit violé son vœu. Cette malheureuse victime fut condamnée à être brûlée vive; mais s'étant étranglée pour éviter cet horrible supplice, on observa sur son corps les mêmes cérémonies que si elle eût été vivante : acte de barbarie sauvage qui ne fit qu'ajouter une victime à celles qui étoient immolées par la contagion.

Histoire Romaine. République.

Le consul Gurgès fut, pendant son consulat, employé dans une expédition singulière en faveur des Volsiniens, peuple d'Etrurie, que leurs esclaves avoient réussi à mettre sous le joug. Les Volsiniens, qui, sous la protection de la république, se gouvernoient eux-mêmes, avoient non-seulement donné la liberté et des armes à leurs esclaves, mais les avoient même admis aux plus brillantes charges de l'état. Ces ingrats affranchis, qui devoient bénir les mains qui avoient brisé leurs fers, ne furent pas contens de leur sort, et voulurent réduire en esclavage ceux qui leur avoit donné la liberté; ils leur enlevèrent leurs filles et leurs femmes, et poussèrent l'insolence jusqu'à porter une loi qui défendoit à toute fille née d'un père libre d'épouser un homme de même condition, à moins d'avoir auparavant été livrée à un affranchi. Cette loi, si contraire à tous les droits de la nature, à toutes les lois des sociétés, à tous les égards dus aux mœurs particulières et publiques, et qui n'étoit qu'une insulte faite à la modestie et à la vertu, excita une telle indignation parmi les Volsiniens, qu'ils envoyèrent en secret implorer le secours et la protection des Romains. Cette négociation ne fut cependant pas assez secrète, pour qu'elle ne fût pas connue à Volsinie, et à leur retour, les députés furent mis à mort. Rome indignée, or-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

donna au consul Fabius de marcher contre ces rebelles, qui eurent l'audace de venir à sa rencontre; ils furent mis en fuite au premier choc, mais en entrant dans la ville, le consul reçut une blessure mortelle, sans qu'on ait pu découvrir l'auteur de cet attentat. Après la mort de Fabius, les affranchis profitèrent du premier désordre que produisit cet évènement pour attaquer les Romains, et ils les assaillirent avec tant de vigueur, qu'ils les obligèrent à se retirer.

245e. cons., l'an de R. 490.

Cette guerre fut continuée l'année suivante (du monde 3740, av. J.-C. 264), sous le consulat d'*Ap. Claudius Caudex* et de *M. Fluvius Flaccus*. Ce dernier prit la ville de Volsinie, contraignit les affranchis à se rendre à discrétion, et fit punir de mort les chefs de cette audacieuse et étonnante révolte; la ville fut ensuite rasée pour servir d'exemple, et les habitans transportés dans d'autres cités.

Sous ce même consulat commencèrent les querelles qui produisirent la première guerre punique, qui fut déclarée l'année suivante; mais pour comprendre cet évènement qui en produisit dans la suite de si désastreux, il faut prendre les choses d'un peu plus haut. Nous avons vu dans l'histoire de Sicile (page 50), que le tyran Agatocle avoit à sa solde un grand nombre de soldats étrangers; il avoit surtout beaucoup de

Histoire Romaine.
République.

Mamertins, colonie des Campaniens, sur la côte occidentale de la pointe la plus méridionale de l'Italie. Après la mort d'Agatocle (l'an du monde 3716, avant J.-C. 288), ces troupes mercenaires furent licenciées, et ponr se rendre dans leur patrie, elles passèrent par Messane, aujourd'hui appelée Messine, d'où elles n'avoient plus que le détroit à traverser pour arriver en Italie. Les soldats, ou plus probablement leurs chefs, frappés de la beauté du lieu, résolurent de s'en emparer, et accoutumés, sous les ordres d'Agatocle, à n'être arrêtés par aucune considération, ils profitèrent du bon accueil que leur firent les habitans de Messane pour commettre à leur égard la plus horrible trahison. Au moment où ces paisibles citoyens étoient dans la plus parfaite sécurité, ils les égorgèrent tous, et après s'être ainsi défaits de tous les hommes, ils contraignirent leurs femmes et leurs filles à les épouser. Devenus maîtres de la ville, ces brigands s'emparèrent non-seulement de tout le territoire, mais même poussèrent leurs conquêtes au-delà des possessions des anciens habitans de Messane, et s'étendirent jusques dans l'intérieur du pays.

Lorsque, sous le gouvernement d'Hiéron II, roi de Syracuse, la Sicile eut un peu rétabli l'ordre dans ses affaires, les Syracusains voulurent reprendre la ville de Messane et en chasser

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

les soldats Mamertins, dont le crime atroce ne pouvoit rester impuni sans les plus graves inconvéniens. Le roi Hiéron ayant donc voulu cette année attaquer les Mamertins de Sicile, ceux-ci s'adressèrent au sénat romain pour en obtenir protection et secours. Les Romains, qui connoissoient la justice de la cause des Syracusains, et l'horrible crime par lequel les Mamertins s'étoient emparés de Messane, ne voulurent point protéger leur coupable perfidie, et défendre en leur faveur un crime qu'ils avoient puni de mort dans leurs propres soldats sept ans auparavant (pendant le 238e. consulat), lorsqu'ils livrèrent au dernier supplice les soldats de la légion campanienne qui s'étoient emparés de la ville de Rhège, en commettant le même crime qu'avoient auparavant commis les Mamertins.

Cette conduite des Romains est digne d'éloge, et quoique peu de temps après ils se soient emparés de la ville de Messane, comme ils y furent déterminés par un autre motif, il n'en est pas moins vrai que dans cette circonstance leur politique ambitieuse ne l'emporta point sur la morale publique, et qu'ils refusèrent une conquête qu'ils ne pouvoient obtenir qu'en protégeant le crime. En effet, les Mamertins, privés de l'espoir d'être secourus par les Romains, s'adressèrent secrètement aux Carthaginois, qui n'eu-

Histoire Romaine. République.

rent point la même délicatesse, et Rome fut bien étonnée d'apprendre, peu de temps après, qu'Annibal étoit entré dans Messane, soit par ruse, soit, ce qui est beaucoup plus probable, du consentement des habitans. Cet évènement changeoit totalement les circonstances, et les Romains sentant combien étoit dangereux pour le repos de l'Italie le voisinage d'un ennemi aussi puissant que les Carthaginois, ne purent dès-lors, sans manquer à toutes les règles d'une sage politique, négliger les moyens de chasser ce peuple rival de la ville de Messane, ce n'étoit plus les Mamertins qu'ils protégeoient, c'étoit les Carthaginois qu'ils éloignoient de leurs frontières. Après quelques tentatives dont nous avons rendu compte dans l'histoire de Sicile (pag. 62), il fut résolu dans le sénat que le consul Appius Claudius Caudex passeroit en Sicile pour enlever Messane à la domination carthaginoise. Le consul ne passa pas lui-même d'abord dans cette île, mais il y envoya un tribun militaire appelé comme lui Appius Claudius, officier d'un caractère audacieux, et distingué par sa valeur et ses talens.

Le tribun Claudius passa seul le détroit sur une barque de pêcheur, et s'étant rendu à Messane, exposa aux Mamertins les intentions du sénat, de leur rendre leur indépendance; les Ma-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

mertins, intimidés par la présence des Carthaginois, qui étoient déjà maîtres de la citadelle, répondirent à Claudius que leurs offres venoient trop tard, et qu'étant libres, ils avoient le droit d'appeler à leur secours qui ils jugeoient à propos. Vous libres, répondit le tribun Claudius, lorsque vous êtes entourés de soldats étrangers, qui vous font déjà sentir tout le poids de l'esclavage. Les Mamertins ne répondant rien à cette interpellation, Claudius leur dit qu'il regardoit leur silence comme un consentement, et repartit aussitôt pour Rome, où le sénat, sur son rapport, regarda les Mamertins comme disposés à recevoir les secours de la république.

Le sénat, d'après ces informations, ordonna au tribun Claudius de conduire une flotte à Messane, mais il fut attaqué dans sa traversée par Hannon, amiral carthaginois, qui prit la plupart de ses vaisseaux, et la tempête dissipa le reste; et quant à Claudius, il eut toute la peine du monde à regagner le port de Rhège. Claudius, sans se dégoûter de ce mauvais succès, se mit aussitôt à ravitailler sa flotte, et pendant qu'il étoit occupé de ce soin, l'amiral carthaginois lui renvoya les vaisseaux qu'il avoit pris sur lui, espérant, par cet acte de générosité, empêcher les Romains d'envoyer des secours aux Mamertins. Mais malheureusement l'am-

Histoire Romaine. République.

bassadeur carthaginois, après avoir reproché à Claudius de chercher à rompre l'amitié et l'alliance qui existoient entre Rome et Carthage, ajouta que le détroit appartenoit aux Carthaginois, et qu'ils ne permettroient pas même que les Romains s'y lavassent les mains. Ce ton de hauteur piqua le caractère fier du tribun, qui refusa de recevoir les vaisseaux qu'on lui rendoit, et continua ses préparatifs.

Après avoir ravitaillé sa flotte, le tribun Claudius se remit de nouveau en mer, trompa la vigilance de l'amiral carthaginois, et arriva sans accident à Messane. Hannon avoit alors pris le commandement des forces de terre, et aussitôt qu'il sut que Claudius étoit entré dans le port, il se renferma dans la citadelle. Nous avons déjà dit (page 63) comment le tribun Claudius vint à bout de s'en emparer, et de chasser entièrement les Carthaginois de Messane. Ceux-ci, déterminés à conserver en Sicile une place aussi importante pour eux, firent de nouveaux préparatifs, et envoyèrent une seconde armée sous les ordres d'un autre Hannon; et dans le même temps un traité fut conclu entre eux et le roi Hiéron, par lequel ce prince s'engagea à se réunir aux forces carthaginois pour reprendre la ville de Messane. Hannon somma d'abord Claudius d'avoir à évacuer Messane et la Sicile, et sur le refus de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

ce romain, il fit passer au fil de l'épée tous les soldats italiens qui se trouvoient dans son armée; ce qui ne fut pas plutôt su à Rome, que la guerre fut résolue contre Carthage.

Jusqu'à ce moment, le consul Appius n'avoit point paru en Sicile, et si les deux républiques en fussent venues à un accommodement, il eût été facile de désavouer la conduite du tribun Claudius, et de donner ainsi satisfaction aux Carthaginois; mais après le massacre dont nous venons de parler, le consul Appius partit pour Rhège, et pendant son séjour dans cette ville, il envoya des députés au roi Hiéron pour l'engager à se désister du siége de Messane. Hiéron, piqué de la conduite des Romains, reprocha aux ambassadeurs l'ingratitude du sénat à son égard, et le peu de droiture qu'il y avoit de la part des Romains à soutenir dans les Mamertins une révolte qu'ils avoient eux-mêmes punie à Rhège dans les soldats de la légion campanienne.

Appius sentit bien que Hiéron ayant un juste sujet de se plaindre des Romains, il ne seroit pas possible de l'amener à des voies de conciliation, et en conséquence il résolut d'exécuter les ordres du sénat, et de passer en Sicile. Ce général fut assez heureux pour surprendre la vigilance de l'amiral carthaginois, et arriva à Messane sur une mauvaise galère, qu'on désignoit alors sous

le nom de *Caudex*, d'où on l'appela dans la suite Appius Claudius Caudex; ce fut aussi le premier consul qui eut la gloire de porter la guerre hors du continent de l'Italie. Appius surprit l'armée d'Hiéron, qui étoit campée devant Messane, du côté du mont Chalcis, et la mit en déroute. Le roi de Sicile, convaincu que les Carthaginois avoient livré aux Romains le passage du détroit, et qu'il étoit trahi par eux, se retira la nuit même et reprit le chemin de Syracuse. Appius instruit de cette retraite, attaqua aussi les Carthaginois, qu'il défit également, après avoir cependant éprouvé lui-même une perte considérable dans une première attaque dans laquelle il fut fortement repoussé. Le pays fut ensuite ravagé jusqu'aux portes de Syracuse, et le consul, après avoir laissé le commandement à l'un de ses principaux officiers, reprit le chemin de Rome, où, suivant quelques auteurs, il fut honoré du triomphe.

Histoire Romaine. République.

M. Valerius Maximus Messala et *M. Otacilius Crassus* ayant été nommés consuls (pour l'an du monde 3741, avant J.-C. 263), passèrent en Sicile, chacun à la tête d'une armée consulaire forte de huit mille légionnaires, d'un corps d'auxiliaires, et de douze cents chevaux. A leur arrivée, le consul Valerius Messala fut chargé de déposter les Carthaginois d'une position avan-

246e. cons., l'an de R. 491.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tageuse qu'ils occupoient auprès de Messane: entreprise dans laquelle il réussit probablement, puisqu'il prit le nom de Messana, que le temps a changé en celui de Messala. Otacilius fut chargé, de son côté, de se porter en avant, et il s'empara de toutes les campagnes voisines du mont Etna. Après ces expéditions partielles, les deux armées s'étant réunies, les deux consuls marchèrent ensemble, et une grande quantité de villes soumises aux Syracusains et aux Carthaginois se rendirent à eux, mais ils furent aussi obligés d'en prendre plusieurs de vive force, entr'autres celles de Taurominium et de Catane, situées sur la côte orientale de la Sicile, entre Messane et Syracuse. Ces succès déterminèrent les consuls à faire le siége de Syracuse, mais à peine eurent-ils investi la ville, que le roi Hiéron envoya faire des propositions de paix; et comme elle n'étoit pas moins vivement désirée par les Romains, elle fut facile à traiter. On éxigea du monarque syracusain la restitution de tous les prisonniers qu'il avoit faits, cent talens d'argent pour les frais de la guerre, ce qui ayant été consenti de la part d'Hiéron et de la part du sénat, la bonne harmonie fut rétablie entre Rome et Syracuse.

Les Romains n'ayant plus rien à redouter des Syracusains, portèrent toutes leurs forces vers la côte occidentale, où étoient les principaux éta-

blissemens des Carthaginois; plusieurs villes, telles que Segeste, massacrèrent la garnison africaine, et ouvrirent leurs portes aux Romains; celles qui firent résistance furent prises d'assaut et traitées avec la dernière rigueur. Après ces expéditions, les consuls revinrent sur la côte orientale, où ils mirent leurs troupes en quartier d'hiver, et repartirent ensuite pour Rome, où le consul Valerius fut honoré du triomphe et du surnom de Messana; ce qui semble prouver qu'il avoit eu plus de part que son collègue à la double victoire qui avoit fait lever le siége de Messane. A leur arrivée, les consuls trouvèrent la ville ravagée par une maladie épidémique qui enlevoit un grand nombre de citoyens, quoique Fulvius Centumalus, qui avoit été nommé dictateur à cet effet, eût planté, selon l'usage, un clou dans le temple de Jupiter Capitolin.

Histoire Romaine. République.

54e. dictature.

Le sénat, avant le printemps, ordonna aux consuls (de l'an du monde 3742, av. J.-C. 262) *L. Posthumius Megellus* et *Q. Manilius Vitulus* de se rendre en Sicile avec deux légions, les Romains comptant sur la coopération du roi Hiéron. Ce consulat fut célèbre par le siége et la prise d'Agrigente, qui coûta aux Romains trente mille hommes, et pendant lequel ils eurent à souffrir des fatigues et des privations inouies. Dès leur arrivée dans l'île, les consuls réunirent

247e. cons., l'an de R. 492.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

toutes leurs forces, et s'approchèrent de cette ville, qui est située près de la côte méridionale, au midi de la ville d'Erbesse. Agrigente étoit la place d'armes des Carthaginois; elle étoit fortifiée par l'art et défendue par une garnison de cinquante mille hommes, sous les ordres d'Annibal, l'un des plus célèbres généraux de son temps. Les Romains investirent la ville et établirent deux camps, l'un vers le temple d'Esculape, à l'orient de la ville, et l'autre sur le chemin d'Héraclée, ville maritime située au sud-ouest d'Agrigente: des lignes de circonvallation et de contrevallation furent ensuite établies, et par ce moyen ils assurèrent leur tranquillité, et privèrent de vivres les Agrigentins pendant qu'ils en tiroient eux-mêmes d'Erbesse, où on leur conduisoit des provisions des différens points de la Sicile.

Les Carthaginois ne furent pas long-temps sans ressentir les effets de la famine; mais Annibal soutint leur courage, par l'espoir d'un prompt secours, qui en effet arriva sous les ordres d'Hannon; ce général débarqua à l'Yllibée, sur la côte occidentale de la Sicile, d'où il se porta à Héraclée: ce fut dans ce lieu que les habitans d'Erbesse allèrent l'engager à venir prendre possession de leur ville; et comme elle étoit d'une grande ressource aux Romains, il se hâta d'y envoyer un corps, auquel les habitans ou-

Histoire Romaine. République.

vrirent leurs portes. La prise de cette ville rendoit la position des Romains extrêmement critique, car s'ils empêchoient, par les mesures qu'ils avoient prises, les vivres d'entrer dans Agrigente, les Carthaginois, à leur tour, les empêchoient d'en tirer pour eux de l'intérieur de la Sicile, parce que la possession d'Erbesse donnoit à Hannon la facilité de couper tous les convois destinés pour les camps romains. Dans cet état de choses, la position des Romains devint plusieurs fois si critique, qu'ils furent sur le point de lever le siége, et y auroient même été contraints si le roi Hiéron n'eût réussi de temps en temps à leur faire parvenir quelques provisions.

Le projet d'Hannon étoit de contraindre les Romains à se retirer faute de vivres; mais Annibal lui ayant fait savoir que les Agrigentins ne pouvoient plus soutenir la famine, il se détermina à donner une bataille, et partit en conséquence d'Héraclée à la tête de ses troupes, mais se contenta de prendre une position près du camp des Romains, où il resta encore deux mois sans se disposer à en venir à un engagement. Enfin ce général, averti par Annibal que la famine contraignoit tous ses soldats à passer du côté de l'ennemi, il rangea son armée en bataille, et les généraux romains en firent autant. La victoire fut disputée de part et d'autre pendant une journée

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

entière avec le plus grand acharnement, mais enfin elle se décida en faveur des Romains, le camp ennemi fut pris, et les Carthaginois eurent bien de la peine à gagner Héraclée. Annibal voyant, par la défaite d'Hannon, qu'il n'y avoit plus d'espoir pour lui d'être secouru, eut l'adresse de profiter de la négligence que mirent les Romains à le surveiller, après leur victoire, pour se retirer avec son armée. Après son départ, les consuls entrèrent dans la ville, qu'ils livrèrent au pillage, et ils réduisirent à l'état d'esclavage vingt-cinq mille des habitans. Telle fut l'issue du siége d'Agrigente, qui dura plus de sept mois, pendant lesquels les Carthaginois ne développèrent ni talens, ni courage, et qui offrirent à la constance des Romains des difficultés qu'ils n'avoient point encore connues. Après la prise de cette ville, les consuls reprirent le chemin de Messane, d'où ils se rendirent à Rome.

248e. cons., l'an de R. 493.

Les Romains se voyant maîtres d'Agrigente, conçurent le projet de s'emparer de toute la Sicile, mais ne pouvant prendre et surtout conserver les villes maritimes qu'à l'aide d'une marine en état de s'opposer à celle des Carthaginois, ils se déterminèrent à construire une flotte de cent galères. Le sénat donna aussitôt l'ordre que ces bâtimens fussent construits, et pendant qu'on y travailloit, les consuls (de l'an du monde 3743,

av. J.-C. 261) *L. Valerius Flaccus* et *T. Otacilius Crassus* eurent ordre de partir pour la Sicile, où ils soumirent aux armes romaines plusieurs villes méditerranées, pendant que les Carthaginois, de leur côté, s'emparoient des villes maritimes. Histoire Romaine. République.

La flotte romaine fut prête à mettre à la mer l'année suivante (du monde 3744, avant J.-C. 260), sous le consulat de *Cn. Cornelius Scipio Asina* et de *C. Duillius Nepos*. Avant leur départ pour le théâtre de la guerre, ces deux généraux tirèrent au sort le commandement des armées de terre et de mer; le commandement de la flotte échut à Cornelius, et Duillius eut le commandement de l'armée de terre. Celui-ci partit pour la Sicile avec deux légions, et Cornelius ayant seulement dix-sept galères sous ses ordres, se rendit à Messane pour y faire préparer les choses nécessaires aux approvisionnemens de la flotte qui devoit s'y rendre. A peine étoit-il rendu à sa destination, que des habitans de l'île de Lipari, située près de la côte septentrionale de la Sicile, vinrent lui offrir de lui livrer leur île. La possession de cette île étoit très-intéressante pour les Romains, parce qu'elle se trouvoit sur le passage de Rome à Messane: Cornelius donna dans le piége qui lui étoit tendu; et à peine fut-il arrivé à Lipari avec sa flotte, qu'il fut entouré de vaisseaux carthaginois, 249e. cons., l'an de R. 494.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

commandés par un amiral appelé Boodès. Cet officier invita le consul à passer sur son bord pour y régler avec lui les différends qui s'étoient élevés entre les deux républiques, et recevoir les propositions de Carthage; mais aussitôt que Cornelius et ses officiers furent arrivés sur la flotte ennemie, Boodès les fit arrêter et conduire à Carthage. Les dix-sept vaisseaux romains, privés par cet évènement de leurs commandans, se rendirent aussitôt, et il en fut de même du reste de la flotte, qui se rendit toute entière sans combat.

Ce malheureux évènement n'abattit point le courage des Romains; cent trois galères partirent aussitôt des différens ports, et firent voile pour le détroit. Aussitôt qu'Annibal, qui commandoit la flotte carthaginoise, fut instruit du départ de l'armement maritime des Romains, il s'avança avec cinquante vaisseaux pour le combattre, et méprisant un ennemi encore novice à la mer, il ne prit aucune précaution pour s'assurer la victoire. Cette négligence et cet oubli de tous les principes de la guerre lui coûtèrent chers; car les Romains étant tombés sur lui à l'improviste, il perdit la moitié de sa flotte, et eut bien de la peine à se sauver avec le reste. Après cette victoire, la flotte romaine arriva sans difficulté en Sicile, où elle se joignit aux forces de terre commandées par le consul Duillius.

Ce consul, par le malheur arrivé à son collègue,

Histoire Romaine.
République.

Cornelius étoit devenu commandant des armées de terre et de mer, et croyant sa présence plus nécessaire sur la flotte, il laissa le commandement des troupes à ses lieutenans, et se rendit à bord de la galère amirale. Les vaisseaux romains, construits par des ouvriers peu habiles ou peu expérimentés, étoient lourds dans leurs marches, et difficiles à manœuvrer, ce qui jetoit Duillius dans de grandes inquiétudes; mais heureusement pour lui, un de ses officiers inventa une machine appelée corbeau, qui suppléa à la rapidité et à l'habileté des manœuvres, en changeant pour ainsi dire le combat de mer en un véritable combat de terre: c'étoit une machine placée à la proue des bâtimens, qu'on laissoit tomber sur le vaisseau ennemi, et qui, le tenant accroché, formoit ensuite une espèce de pont, sur lequel les soldats romains passoient de leurs vaisseaux sur ceux de l'ennemi, et le combat s'engageant alors de corps à corps, la victoire appartenoit nécessairement au courage et à la valeur.

Après avoir fait l'essai de ses nouvelles machines, Duillius s'avança à la tête de la flotte pour présenter la bataille à Annibal, qui, monté sur une galère à sept rangs de rames, qui avoit autrefois appartenu à Pyrrhus, avoit sous ses ordres cent trois galères. Les Romains, à l'aide de leurs

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

commandés par un amiral appelé Boodès. Cet officier invita le consul à passer sur son bord pour y régler avec lui les différends qui s'étoient élevés entre les deux républiques, et recevoir les propositions de Carthage; mais aussitôt que Cornelius et ses officiers furent arrivés sur la flotte ennemie, Boodès les fit arrêter et conduire à Carthage. Les dix-sept vaisseaux romains, privés par cet évènement de leurs commandans, se rendirent aussitôt, et il en fut de même du reste de la flotte, qui se rendit toute entière sans combat.

Ce malheureux évènement n'abattit point le courage des Romains; cent trois galères partirent aussitôt des différens ports, et firent voile pour le détroit. Aussitôt qu'Annibal, qui commandoit la flotte carthaginoise, fut instruit du départ de l'armement maritime des Romains, il s'avança avec cinquante vaisseaux pour le combattre, et méprisant un ennemi encore novice à la mer, il ne prit aucune précaution pour s'assurer la victoire. Cette négligence et cet oubli de tous les principes de la guerre lui coûtèrent chers; car les Romains étant tombés sur lui à l'improviste, il perdit la moitié de sa flotte, et eut bien de la peine à se sauver avec le reste. Après cette victoire, la flotte romaine arriva sans difficulté en Sicile, où elle se joignit aux forces de terre commandées par le consul Duillius.

Ce consul, par le malheur arrivé à son collègue,

Cornelius étoit devenu commandant des armées de terre et de mer, et croyant sa présence plus nécessaire sur la flotte, il laissa le commandement des troupes à ses lieutenans, et se rendit à bord de la galère amirale. Les vaisseaux romains, construits par des ouvriers peu habiles ou peu expérimentés, étoient lourds dans leurs marches, et difficiles à manœuvrer, ce qui jetoit Duillius dans de grandes inquiétudes; mais heureusement pour lui, un de ses officiers inventa une machine appelée corbeau, qui suppléa à la rapidité et à l'habileté des manœuvres, en changeant pour ainsi dire le combat de mer en un véritable combat de terre : c'étoit une machine placée à la proue des bâtimens, qu'on laissoit tomber sur le vaisseau ennemi, et qui, le tenant accroché, formoit ensuite une espèce de pont, sur lequel les soldats romains passoient de leurs vaisseaux sur ceux de l'ennemi, et le combat s'engageant alors de corps à corps, la victoire appartenoit nécessairement au courage et à la valeur.

Après avoir fait l'essai de ses nouvelles machines, Duillius s'avança à la tête de la flotte pour présenter la bataille à Annibal, qui, monté sur une galère à sept rangs de rames, qui avoit autrefois appartenu à Pyrrhus, avoit sous ses ordres cent trois galères. Les Romains, à l'aide de leurs

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

corbeaux, en vinrent aussitôt à l'abordage, et les Carthaginois n'étant pas préparés à cette attaque, perdirent trente vaisseaux, parmi lesquels étoient la galère d'Annibal, lequel ne put se sauver qu'à l'aide d'une chaloupe. La flotte carthaginoise fut ainsi totalement défaite, et les Romains restèrent maîtres de la mer. Après cette victoire, qui procuroit à la république une si grande supériorité, Duillius descendit en Sicile, où il contraignit les Carthaginois à lever le siége de Segeste, dont ils avoient déjà réduit les habitans aux dernières extrémités. Ce général s'empara encore de la ville de Macella, située à l'orient de Segeste, aux pieds de la chaîne des montagnes de l'Erix; et après cette conquête, il revint à Rome, où non-seulement on lui accorda les honneurs du triomphe, mais encore le droit de se faire précéder d'un flambeau et d'un joueur d'instrument toutes les fois qu'il rentroit chez lui le soir. La victoire navale remportée par Duillius flatta tellement l'amour-propre du peuple romain, qu'on en perpétua la mémoire par l'érection d'une colonne de marbre blanc, qui fut placée dans le Forum, et sur laquelle on grava les détails de ce mémorable évènement.

250e. cons., l'an de R. 495.

L. Cornelius Scipion, frère probablement de celui qui, l'année précédente, avoit été conduit prisonnier en Afrique, et *C. Aquilius Flo-*

Histoire Romaine. République.

rus, ayant été nommés consuls (l'an du monde 3745, avant J.-C. 259), le commandement de la flotte échut par le sort à Cornelius, et Aquilius eut celui de l'armée de terre. Au moment de partir pour leur destination respective, l'un de ces magistrats, qui fut Aquilius Florus, eut ordre de ne point quitter Rome; la république se trouvant menacée d'un danger imminent par la conspiration que l'on venoit de découvrir, et qui étoit ourdie par quatre mille esclaves, auxquels s'étoient réunis un égal nombre de Samnites destinés à s'embarquer sur la flotte. Ces conspirateurs, dont le projet étoit d'abord d'incendier la ville de Rome, avoient choisi pour chef un officier de mérite, appelé Critius Potitius; ce généreux et fidèle citoyen feignit d'entrer dans leurs projets, et de seconder leurs mesures, et quand il eut acquis tous les éclaircissemens nécessaires, il en donna avis au sénat: les esclaves furent aussitôt mis aux fers par leurs maîtres respectifs, et les Samnites furent renfermés dans des lieux de sûreté.

Pendant le temps que le consul Aquilius Florus étoit retenu à Rome pour y veiller à la sûreté de la ville, son collègue Cornelius tentoit la conquête de la Corse et de la Sardaigne. Les Carthaginois s'étoient emparés de ces deux îles, et y avoient fortifié quelques places: c'en étoit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

assez pour y appeler les Romains, qui étoient déterminés à ne permettre aux Carthaginois aucun établissement voisin de la côte d'Italie. La Corse fit peu de résistance, et fut aisément soumise; mais il n'en fut pas de même de la Sardaigne. Olbia, qui étoit la ville la plus forte du pays, étoit défendue par une garnison considérable, et le consul n'ayant pas de troupes de débarquement, fut obligé de revenir en Italie pour en prendre; il embarqua autant de monde que les galères en purent contenir, et se présenta de nouveau devant cette place, qui étoit défendue par ce même Hannon qui, disent les auteurs (*a*), avoit si bien combattu en Sicile, et que nous avons au contraire représenté comme un officier qui avoit mal soutenu la gloire des armes carthaginoises. Malheureusement pour Carthage, cet habile général fut tué dans une des attaques, et

---

(*a*) Il est possible qu'Hannon fût un habile général, mais ce ne peut être sa conduite en Sicile qui lui ait mérité cette grande réputation. Il est impossible de tirer un plus mauvais parti que ne le firent lui et Annibal de la mauvaise position dans laquelle se trouvoient les Romains devant Agrigente: si les troupes carthaginoises eussent eu à leur tête des officiers habiles, l'armée assiégeante eût dû être anéantie, et elle fut victorieuse. (Voy. *le deux cent quarante-septième consulat.*)

la garnison, privée de son chef, se rendit aussitôt aux Romains.

Histoire Romaine. République.

Cornelius ne put point achever la conquête de la Sardaigne, ayant été obligé de revenir à Rome pour l'élection des consuls, parce que son collègue, qui n'étoit arrivé que tard en Sicile, ne pouvoit la quitter dans ce moment. Pendant le séjour qu'Aquilius fit à l'armée de Sicile, il répara les pertes qu'avoit occasionné à l'armée le départ de Duillius l'année d'auparavant, et rétablit surtout la bonne intelligence entre les Romains et les Syracusains qui s'étoient séparés, parce que ces derniers se trouvoient offensés de ce que les Romains occupoient toujours les postes les plus dangereux, et ne laissoient point partager aux Syracusains l'honneur et la gloire des combats. Cette querelle, honorable pour les deux peuples, fut aisément terminée, en associant les troupes syracusaines à la gloire de partager tous les dangers de l'armée romaine.

A. Attilius Calatinus ou *Colatinus*, et *C. Sulpitius Paterculus* ayant été élus consuls (l'an du monde 3746, avant J.-C. 258), ils tirèrent au sort le commandement des armées; celui de la flotte échut à Sulpitius Paterculus, et celui de l'armée de terre à Attilius. Ce dernier prit la ville de Mysistratum, que les Romains avoient inutilement attaquée plusieurs fois; mais en se rendant

251e. cons., l'an de R. 496.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de cette ville à Camérina, le consul fut surpris par les Carthaginois dans un défilé dont ils avoient couronné les hauteurs et fermé toutes les issues, excepté celle par laquelle les Romains devoient entrer. L'armée d'Attilius se trouva alors dans la même position que celles des consuls Veturius et Calvinus aux fourches caudines, pendant le cent quatre-vingt-huitième consulat, c'est-à-dire, dans l'impossibilité d'avancer ni de reculer. La valeur d'un tribun légionnaire tira l'armée de cet embarras, en s'emparant, avec trois cents hommes d'élite, d'une hauteur, ce qui obligea les Carthaginois à évacuer quelques postes pour venir l'attaquer. Cet officier fit une résistance si vigoureuse et si opiniâtre, qu'il occupa long-temps toute l'armée carthaginoise, et pendant ce temps, les passages ayant été laissés libres, ou du moins étant devenus plus faciles à forcer, Attilius en profita pour sortir de ce dangereux défilé; et aussitôt que son armée fut en sûreté, son premier soin fut de marcher au secours de ses valeureux libérateurs; mais malheureusement il n'étoit plus temps, ils avoient tous été tués. Calpurnius seul, c'étoit le nom de ce courageux tribun, fut trouvé sous un tas de morts, couvert à la vérité de blessures, mais dont aucune n'étoit mortelle; on le retira de cette cruelle position, et une couronne de gazon fut la récompense

Histoire Romaine. République.

d'une des plus belles actions qui ait immortalisé le nom romain.

Le consul continua sa route vers Camérina, et prit cette ville à l'aide des machines de siége que lui envoya le roi Hiéron II, et toùs les Carthaginois qui se trouvèrent dans la place furent vendus à l'encan. Les villes d'Enna, de Sitane, de Camique et d'Herbesse, furent aussi obligées de se soumettre aux armes victorieuses des Romains; mais ils furent repoussés avec perte devant Lipara, que défendoit Amilcar avec une troupe d'élite. Le consul Sulpitius, de son côté, soutenoit la gloire du nom romain, en soumettant entièrement à la république la Corse et la Sardaigne; mais désirant avoir un engagement avec la flotte carthaginoise, il fit répandre le bruit qu'il alloit brûler leurs vaisseaux dans léurs ports. Ce projet détermina Carthage à mettre une nouvelle flotte en mer, dont elle donna le commandement au même Annibal, vaincu par Duillius. Les deux flottes s'étant rencontrées sur les côtes d'Afrique, étoient sur le point de se livrer bataille, lorsqu'un vent violent les contraignit l'une et l'autre à chercher un asyle dans les ports de Sardaigne. Après que la tempête fut passée, Sulpitius se remit en mer, surprit la flotte d'Annibal, et en coula plusieurs vaisseaux à fond. Les Carthaginois jetèrent la cause de cette

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

défaite sur leur amiral, et le crucifièrent dans la ville de Sulci en Sardaigne. Telle fut la fin de cet Annibal, qu'il ne faut pas confondre avec le grand Annibal, le héros carthaginois de la seconde guerre punique.

252e. cons., l'an de R. 497.

L'année suivante (du monde 3747, avant J.-C. 257), *C. Attilius Regulus Serranus* et *C. Cornelius Blasio* furent élevés à la dignité consulaire. Le commandement de la flotte échut à Regulus, et celui de l'armée à Cornelius; mais jusqu'à l'arrivée de ce dernier en Sicile, on conserva à Attilius Callatinus, en qualité de proconsul, le commandement de l'armée. Regulus se rendit d'abord dans le port de Tyndarium, sur la côte septentrionale de Sicile, d'où ayant aperçu la flotte carthaginoise qui faisoit voile sans se tenir en ordre de bataille, il sortit à la hâte avec seulement dix galères, laissant au reste de la flotte l'ordre de le suivre. Cet excès de hardiesse faillit lui être fatal, car il fut sur-le-champ enveloppé de toutes parts; mais il eut le bonheur d'échapper à tant d'ennemis, et sa flotte l'ayant rejoint, il battit les Carthaginois, leur prit dix vaisseaux, en coula huit à fond, et le reste chercha un asyle dans les îles de Lipari. A leur retour à Rome, les deux consuls reçurent les honneurs du triomphe, tous les deux ayant obtenu des succès.

On célébra cette année les féries latines, à cause de quelques prodiges qui effrayèrent la multitude. Ogulnius fut créé dictateur pour cette cérémonie, et Lœtorius fut son général de la cavalerie. Les Romains, qui, jusqu'à ce moment, avoient borné leur ambition à chasser les Carthaginois de la Sicile, voyant qu'ils étoient déjà maîtres des îles de Corse et de Sardaigne, que Carthage ne possédoit plus que quelques villes maritimes de Sicile, conçut l'espoir de soumettre Carthage elle-même, et en conséquence ordonna aux consuls de l'année suivante (du monde 3748, avant J.-C. 256), *A. Manlius Vulso Longus* et *Q. Cœdicius*, auquel fut substitué, peu de temps après, *M. Attilius Regulus*, de passer en Afrique, et d'y transporter le théâtre de la guerre. Les Romains, pour le succès de cette expédition, mirent en mer une flotte de trois cent trente galères, qui portoient près de cent mille rameurs et trente-six mille hommes de débarquement. A cette force immense, les Carthaginois en opposèrent une plus grande encore, qu'ils mirent sous les ordres d'Hannon et d'Amilcar.

Histoire Romaine. République. 55e. dictature.

253e. cons., l'an de R. 498.

Les généraux carthaginois s'avancèrent jusques sur la côte méridionale de la Sicile, à la hauteur d'Héraclée : bientôt les deux flottes furent en présence, et les Romains offrirent la bataille aux Car-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

thaginois, qui ne la refusèrent pas. La victoire fut disputée avec une égale valeur de part et d'autre; mais la fortune, toujours favorable aux Romains, se déclara encore pour eux dans cette circonstance; trente vaisseaux carthaginois furent détruits, soixante-trois avec leur équipement furent pris, et le reste se sauva dans les ports d'Afrique et de Sicile. Cette éclatante victoire coûta aux Romains vingt-quatre de leurs vaisseaux, qui furent pris, ou coulés à fond.

Sans perdre de temps, les Romains, après cette victoire, se hâtèrent de radouber leurs vaisseaux, ainsi que ceux qu'ils avoient pris à l'ennemi, les pourvurent de tout ce qui étoit nécessaire pour une longue campagne, et se disposèrent à faire une descente en Afrique. Pendant ces préparatifs, Hannon tâcha d'amuser les Romains par des propositions de paix, et vint même sur la flotte romaine, se présentant comme ambassadeur de la république de Carthage. Aussitôt tous les Romains s'écrièrent qu'il falloit l'arrêter en représailles de la conduite tenue à l'égard du consul Cornelius Scipio Asina, que les Carthaginois avoient eu l'impudeur d'envoyer en Afrique, chargé de chaînes, pendant le deux cent quarante-neuvième consulat. Effrayés de ces clameurs, quel avantage recueillerez-vous, dit-il aux consuls, d'imiter notre perfidie, si

Histoire Romaine. République.

ce n'est de faire dire que Rome produit des hommes aussi méchans que ceux de Carthage? Les consuls répondirent à cela, que les Romains respectoient le droit des gens, même envers ceux qui étoient dans l'usage de les violer; et Hannon fut en conséquence renvoyé sur sa flotte, avec laquelle il se hâta de se rendre à Carthage, où il annonça aux chefs de la république la prochaine invasion de l'Afrique par les Romains.

L'armée romaine ne se fit pas long-temps attendre; les consuls abordèrent au promontoire d'Hermèse, d'où, en longeant la côte, la flotte se rendit à Aspis ou Clype, ville maritime située à l'orient de Carthage. Les consuls s'étant rendus maîtres de cette ville, ils en firent leur place d'armes, et en même temps envoyèrent un messager au sénat pour lui faire part du succès de l'expédition et demander ses ordres. En attendant le retour du courrier, les consuls se fortifièrent dans Clype, mirent leurs vaisseaux en sûreté, et ravagèrent les fertiles campagnes de Carthage. Les ordres du sénat étant arrivés, Manlius Vulso fut obligé de revenir en Italie avec une grande partie de la flotte, en laissant Regulus en Afrique avec le nombre de vaisseaux qui lui seroit nécessaire pour assurer sa retraite.

Regulus fut mécontent de cette mesure, et de-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

manda lui-même son rappel, alléguant pour motif la fuite de son fermier, qui lui avoit enlevé ses instrumens aratoires, et la nécessité où il étoit de revenir pour pourvoir à la nourriture de sa femme et de ses enfans. Le sénat répondit à cette difficulté en ordonnant que la famille de Regulus seroit entretenue aux dépens du trésor public, et en même temps enjoignit à ce général de rester en Afrique, et d'y conserver le commandement de l'armée, d'abord comme consul, et ensuite comme proconsul à l'expiration de sa magistrature. Regulus resta donc avec quarante vaisseaux, quinze mille hommes d'infanterie, et cinq cents chevaux : force infiniment inférieure à ce qui étoit nécessaire pour le succès d'une aussi grande expédition, qu'une mesure aussi fausse et aussi impolitique devoit nécessairement faire tourner à la honte des Romains. En vertu des ordres du sénat, Manlius Vulso reprit le chemin de l'Italie avec les restes de la flotte et de l'armée, et emmena avec lui vingt-sept mille prisonniers.

254e. cons., l'an de R. 499.

Ser. Fulvius Pœtinus Nobilior et *M. Emilius Paulus* furent désignés consuls l'année suivante (du monde 3749, avant J.-C. 255); mais Regulus ayant conservé le commandement de l'armée d'Afrique, tout l'intérêt des Romains se portoit sur lui. On savoit qu'il s'avançoit rapi-

Histoire Romaine. République.

dement sur Carthage, et qu'il étoit déjà parvenu sur les bords du Bagrada, fleuve dont l'embouchure est dans le voisinage de cette ville. C'est sur les bords de ce fleuve que les Romains trouvèrent cet énorme serpent dont les historiens ont tant parlé, et dont la peau, longue de cent vingt pieds, fut envoyée à Rome. Cet animal monstrueux, qui étoit probablement un crocodile, s'élançoit sur les soldats quand ils s'approchoient du fleuve, et les étouffoit aussitôt; il fallut pour le tuer se servir de machines de siége, et ce fut une pierre lancée par une baliste, qui, lui ayant brisé les reins, donna aux soldats la facilité de le tuer. Regulus traversa le fleuve Bagrada, et après avoir défait les Carthaginois auprès d'Adis ou Adda, prit cette ville et celle d'Utique, qui se rendit au vainqueur avec un grand nombre d'autres. Peu de temps après, le proconsul prit aussi Tunis, et il s'avança ensuite vers Carthage, qui se trouvoit dans ce moment dans une grande disette de vivres.

Regulus, en marchant sur Carthage, se fit précéder de députés qu'il envoya pour faire au sénat carthaginois des propositions de paix, et les conditions du traité qu'il proposoit étoient, 1°. de céder aux Romains tous leurs droits sur les îles de Sicile, de Corse et de Sardaigne; 2°. de rendre gratuitement tous les prisonniers romains, et de racheter

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

citée de lui. Quant à Xanthippe, les Carthaginois, pénétrés d'abord de reconnoissance, le comblèrent d'honneurs; mais ses succès ayant bientôt excité la jalousie des principaux citoyens, il fut obligé de se sauver dans sa patrie, où il ne put arriver qu'après avoir long-temps lutté contre les embûches que lui tendirent ces mêmes hommes que ses talens seuls avoient sauvés d'une destruction générale. Ses services et la manière dont il en fut récompensé attachent une honte éternelle au nom carthaginois, et sa victoire est un monument immortel de sa gloire et de la monstrueuse ingratitude de Carthage.

A la nouvelle de la défaite du proconsul Regulus, les consuls Fulvius et Œmilius reçurent ordre de prendre les mesures nécessaires pour mettre l'Italie à l'abri d'une invasion, de se rendre ensuite en Sicile, d'où ils passeroient en Afrique, si cela étoit nécessaire, pour sauver les restes de l'armée et les conquêtes de Regulus. Pendant ce temps, les Carthaginois s'occupèrent du soin de reprendre les villes qui étoient entre les mains des Romains; mais ils furent repoussés avec perte devant Clype et Utique, qu'ils furent obligés d'abandonner. Les deux consuls, qui avoient mis la plus grande célérité dans leurs préparatifs et l'exécution des ordres du sénat, parurent bientôt en Sicile, et de-là sur les côtes

Histoire Romaine. République.

d'Afrique avec une flotte de trois cent cinquante voiles. Les Carthaginois vinrent au-devant d'eux jusqu'à la hauteur du cap Hermée, où ils furent totalement défaits, perdirent cent quatre vaisseaux, et environ quinze mille hommes. La flotte romaine entra ensuite sans opposition dans Clype, où elle débarqua ses troupes, qui furent, peu de temps après, attaquées par les deux Hannon, père et fils; mais Xanthippe n'étoit plus avec les Carthaginois, et il leur fut aisé de s'apercevoir de l'absence de ce chef; car, malgré les manœuvres qu'il leur avoit apprises, leur armée fut totalement défaite, avec perte de neuf mille hommes.

Cette double victoire n'empêcha pas les consuls d'être obligés d'évacuer, faute de moyens de subsistance, les deux villes de Clype et d'Utique, et même l'Afrique; car, manquant totalement de vivres, il fallut de toute nécessité se déterminer à faire voile pour la Sicile. Chemin faisant, les consuls voulurent faire quelques conquêtes contre l'avis des pilotes, qui les avertissoient de l'approche de la mauvaise saison; mais méprisant leurs sages conseils, ils persistèrent dans leur résolution, et s'emparèrent de quelques villes maritimes qui étoient encore dans les intérêts des Carthaginois. Ces petites expéditions retardèrent le retour de la flotte en Italie; les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

mauvais temps la surprirent encore sur les côtes de Sicile; et cette imprudence coûta à la république deux cent cinquante vaisseaux qui furent brisés par la tempête : en sorte que la petite vanité des généraux romains, d'acquérir un peu plus de gloire, occasionna de plus grands malheurs que n'auroit pu produire la perte de trois batailles. Toutes les côtes méridionales de la Sicile furent couvertes de débris et de cadavres submergés. Le roi Hiéron II vint, autant qu'il fut en son pouvoir, au secours des naufragés ; il leur fournit des vêtemens, et leur donna des vaisseaux pour se rendre à Messane, d'où ils passèrent en Italie.

255e. cons., l'an de R. 500.

Malgré ces revers, on continua aux deux consuls le commandement des armées avec le titre de proconsuls, et l'on nomma à leur place (l'an du monde 3750, av. J.-C. 254) *Cn. Cornelius Scipio Asina* (2) et *A. Attilius Calatinus*. Les Carthaginois, instruits du malheur que les Romains venoient d'éprouver, et de la perte des trois quarts de leur flotte, se hâtèrent d'en profiter en attaquant quelques places ; mais la perte qu'avoit éprouvée Rome fut bientôt réparée, et les consuls reparurent promptement sur les côtes de Sicile avec une flotte de deux cent cinquante voiles. A l'aide de quelques intelligences, ils s'emparèrent de Céphalidie, sur

Histoire Romaine. République.

la côte septentrionale, d'où ils se rendirent à Panorme, aujourd'hui Palerme, sur la même côte; et après s'être emparés du port, sommèrent la ville de se rendre. Les habitans s'y étant refusés, on en fit le siége, et les deux villes, l'ancienne et la nouvelle, furent bientôt prises. Les Romains, après avoir passé au fil de l'épée tout ce qu'ils trouvèrent en armes, contraignirent une partie de ce qui restoit d'habitans à se racheter : ceux qui étoient sans fortune furent vendus à l'encan, et les vainqueurs se retirèrent ensuite, emportant avec eux une immense quantité de butin; mais il fut repris par la flotte carthaginoise, dans le trajet de Panorme, en Italie. Après ces brillans exploits, les consuls revinrent à Rome, où ils furent honorés du triomphe, ainsi que les deux proconsuls, pour les deux victoires remportées en Afrique, sur les Carthaginois, pendant le cours de l'année précédente.

Les consuls de l'année suivante (du monde 3751, avant J.-C. 253) furent *Cn. Servilius Cœpio* et *C. Sempronius Blœsus*, qui, avec une flotte de deux cent soixante galères, se rendirent d'abord à l'Yllibée, sur la rive occidentale de Sicile, dans l'intention de s'emparer de cette place; mais l'ayant trouvée à l'abri de toute attaque, ils firent voile pour la côte d'Afrique. Leurs exploits se bornèrent à faire quelques ra- 256e. cons., l'an de R. 501.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

vages sur les terres voisines des côtes; mais à leur retour, ils furent assaillis d'une violente tempête, qui leur fit perdre cent soixante galères. Le proconsul Cornelius Scipio Asina, qui commanda cette année les forces de terre en Sicile, se rendit maître de plusieurs places, et obtint à son retour à Rome les honneurs du triomphe, ainsi que le consul Sempronius Blœsus.

257e. cons., l'an de R. 502.

Les nouveaux consuls (pour l'an du monde 3752, avant J.-C. 252) *C. Aurelius Cotta* et *P. Servilius Geminus* passèrent en Sicile et s'emparèrent d'Himère, ville située à l'embouchure du fleuve de ce nom, sur la côte septentrionale, car il ne faut pas le confondre avec l'Himère, autre fleuve de la même île, dont l'embouchure est sur la côte méridionale. Après cette conquête, le consul Aurelius songea à se rendre maître de la ville et de l'île de Lipari, mais il voulut auparavant consulter les augures, et se rendit pour cela à Messane. Durant son absence, Cassius et un des parens du consul, nommé Aurelius Pécumola, tous deux tribuns légionnaires, furent chargés du commandement, et contre l'ordre exprès de leur général, ils attaquèrent la ville et furent repoussés avec perte. A son retour, le consul ôta à Cassius son emploi, et après avoir fait battre de verges son parent Aurelius, il le réduisit à l'état de simple soldat. Ce général prit ensuite

Histoire Romaine. République.

la ville d'assaut, en fit passer les habitans au fil de l'épée, et revint en Sicile, où, avec une armée de quarante mille hommes, il entreprit de faire le siége d'Ereta; mais l'armée carthaginoise ayant paru, les Romains, devenus plus timides depuis la défaite de Regulus, renoncèrent à leur entreprise; ce qui termina cette campagne sans autre évènement important.

A son retour à Rome, le consul Aurelius, qui pensoit avoir de beaucoup effacé, pendant sa magistrature, son collègue Servilius exerça des actes d'une grande rigidité. Ce magistrat étoit naturellement sévère, et secondé par Tib. Coruncanius, plébéïen d'un mérite distingué, qui avoit été élevé cette année à la dignité de grand pontife, il infligea des châtimens à ceux qui négligeoient le culte des dieux, ou qui violoient la discipline militaire. Treize sénateurs furent dégradés à la réquisition de cet austère magistrat; quatre cents chevaliers romains qui, dans l'île de Lipari, avoient manqué de soumission à ses ordres, furent privés de leurs chevaux et rejetés dans les dernières classes du peuple, avec privation du droit de suffrage, et la confiscation des honoraires qui leur étoient dus. Malgré ces actes de rigueur, qui durent lui faire beaucoup d'ennemis, le consul Aurelius, estimé pour sa sévère vertu, n'éprouva aucune injustice,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

et fut honoré du triomphe qu'il avoit mérité. Cette année fut aussi remarquable par le dénombrement qui eut lieu, et qui offrit un résultat de deux cent quatre-vingt-dix-sept mille individus en état de porter les armes.

Les Romains, depuis la retraite d'Afrique et les pertes immenses que les mauvais temps leur avoient fait éprouver sur mer, n'avoient pris que l'île de Lipari, et s'étoient presque toujours tenus sur la défensive en Sicile. Cette mollesse, si peu commune aux Romains, dénotoit un peuple affoibli par la guerre, et incapable de renouveler les grands efforts qu'il avoit déjà faits. Les Carthaginois profitèrent de ces circonstances pour redoubler d'activité et de moyens; malheureusement leur trésor étoit épuisé, et s'étant adressés au roi d'Egypte pour en obtenir un emprunt de deux mille talens, il leur répondit qu'étant allié des Romains, il ne pouvoit sans perfidie assister un ami contre un autre ami. Ce refus n'empêcha pas les Carthaginois de faire des levées en Grèce, en Espagne et dans les Gaules, d'équiper une flotte de deux cents voiles, et de mettre sur pied une armée de trente mille hommes et de cent quarante éléphans, dont le commandement fut donné à Asdrubal.

258e. et 259e. cons., les ans de R. 503 et 504.

Ce général passa en Sicile (l'an du monde 3753, avant J.-C. 251), et ne put rien entre-

Histoire Romaine. République.

prendre contre les consuls de cette année, *L. Cecilius Metellus* (2) et *C. Furius Pacilus*, qui avoient reçu l'ordre de se tenir sur la défensive. Cependant cette conduite timide pouvant ternir l'éclat et la gloire des armées romaines, le sénat se détermina à mettre une nouvelle flotte en mer et à reprendre l'offensive. Pour cela, *C. Attilius Regulus* (2) et *L. Manlius Vulso* furent nommés consuls pour l'année suivante (du monde 3754; avant J.-C. 250), et le commandement de l'armée de Sicile fut, en qualité de proconsul, laissé à Metellus, reconnu pour un des meilleurs officiers de l'armée. Ce général ne trompa point l'espoir qu'avoit conçu sa patrie; car ayant réussi à attirer l'ennemi dans une mauvaise position près de Panorme, il remporta sur lui une victoire complète. Asdrubal, qui eut toute la peine du monde à regagner l'Yllybée, place d'armes des Carthaginois, n'y parvint qu'après avoir laissé sur le champ de bataille vingt mille morts, et abandonné au vainqueur cent quatre éléphans et tous les bagages de l'armée. Ce général fut crucifié à son retour à Carthage, et Metellus fut honoré d'un triomphe dans lequel parurent un grand nombre d'officiers généraux enchaînés et les cent quatre éléphans pris sur l'ennemi. Ces animaux, dont les Romains ne vouloient pas se servir, leur nourri-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

ture étant trop dispendieuse, furent chassés dans le cirque et tués par les athlètes, ce qui offrit au peuple un spectacle nouveau, et familiarisa les troupes avec ce genre d'ennemis, qui leur causoit toujours une grande frayeur.

Les deux consuls passèrent en Sicile avec une flotte de deux cent quarante galères et soixante bâtimens, dans l'intention d'en chasser entièrement les Carthaginois, et leur première opération fut de mettre le siége devant l'Yllibée, pour ôter aux Africains tout moyen de retraite en cas de défaite; mais l'Yllibée étoit à l'abri de toute insulte, et cette ville offrit le spectacle d'une nouvelle Troie, autour de laquelle les forces des deux républiques s'épuisèrent, l'une pour la prendre, l'autre pour la conserver. Cependant les Carthaginois, épuisés par tant de pertes et de sacrifices, ne pouvoient que résister foiblement aux efforts des Romains, et la crainte de quelques nouveaux revers les détermina à faire des tentatives pour tâcher d'obtenir la paix, ou du moins l'échange de leurs prisonniers, qui étoient en grand nombre. Dans l'espoir de réussir plus aisément, ils chargèrent leur captif Regulus d'aller la négocier lui-même, et cet illustre prisonnier, après avoir donné sa parole de revenir prendre ses fers si la négociation échouoit, se rendit à Rome avec les ambassa-

Histoire Romaine. République.

deurs carthaginois. Arrivé près des portes de la ville, il refusa d'y entrer, disant que Rome étoit dans l'usage de donner audience hors des portes aux ambassadeurs étrangers. Sa femme Marcia vint le trouver avec ses enfans, mais il refusa de recevoir leurs ambrassemens. Les sénateurs s'étant enfin rendus dans les faubourgs, il fut admis dans leur présence, et conjointement avec les ambassadeurs, il dit qu'il venoit de la part de ses maîtres pour demander la paix ou un échange de prisonniers. En achevant ces mots, il voulut se retirer, mais les sénateurs le pressèrent de reprendre sa place parmi eux, et il refusa cet honneur jusqu'à ce que les ambassadeurs, qu'il appeloit ses maîtres, le lui eussent ordonné.

Regulus ayant obtenu la permission de prendre son rang, parla après que les plus anciens eurent donné leur avis. Cet illustre captif, oubliant sa position et les dangers auxquels il s'exposoit pour ne s'occuper que des véritables intérêts de sa patrie, dit au sénat, que les affaires publiques et les moyens que Rome avoit encore en sa puissance, lui faisoient un devoir de continuer la guerre et de refuser la paix à Carthage; que cette république ne la demandoit que parce qu'elle étoit dans l'impossibilité de continuer la guerre. Vous avez, dit-il aux pères conscrits,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

des troupes et des alliés; les Carthaginois n'ont que des mercenaires qui ne se battent que par intérêt, et cette ressource leur manquera incessamment, parce que Carthage ne peut plus les payer, ses finances étant totalement épuisées. Quant à l'échange des prisonniers, il seroit également préjudiciable aux Romains, parce que vous avez entre vos mains un grand nombre de jeunes Carthaginois qui peuvent être d'une très-grande ressource à leur patrie, tandis que moi, je ne suis plus bon à rien. Que feriez-vous d'ailleurs d'un homme qui s'est laissé vaincre et que l'esclavage a avili?

Le sénat, touché de la noble générosité de Regulus, vouloit le conserver et continuer la guerre contre Carthage. Pour cela, il consulta le grand pontife, qui déclara que Regulus n'étoit point obligé de tenir un serment qui lui avoit été extorqué. Il est certain que Regulus, par le serment qu'il avoit fait et qu'il étoit libre de ne point faire, étoit obligé de revenir à Carthage; mais ce que Regulus ne pouvoit pas se permettre, le sénat avoit droit de le faire en représailles de l'arrestation du consul Cornelius, fait prisonnier au mépris du droit des gens, dans le cours du deux cent quarante-neuvième consulat : cependant le sénat confondant à tort les devoirs de Regulus et ceux du gouvernement,

ne voulut point prononcer, et laissa l'illustre captif maître d'une décision qu'il devoit porter lui-même.

Histoire Romaine.
République.

Regulus se croyant donc obligé de retourner à Carthage, dit aux sénateurs que son devoir étoit d'aller reprendre ses fers, et que, plein de confiance dans les dieux, il leur laissoit les soins du reste. Grand et magnifique dévouement, dont l'histoire du monde offre bien peu d'exemples, car Regulus n'ignoroit pas qu'il y alloit non-seulement de sa vie, mais même qu'il étoit destiné à la terminer dans les plus horribles supplices. Ces considérations n'arrêtèrent pas sa généreuse intrépidité, et toutes les sollicitations furent inutiles pour le retenir. Ce grand homme craignant même l'impression que pouvoient faire sur lui la vue et les prières des personnes qui lui étoient chères, refusa de recevoir les adieux de sa femme et de ses enfans, et s'embarqua pour Carthage, laissant les Romains dans l'admiration de sa vertu et la douleur de son départ. Aussitôt que ce citoyen généreux fut arrivé à Carthage, le sénat, déjà instruit de sa noble conduite, mais incapable de sentir le prix de tant d'héroïsme, le fit enfermer dans un noir cachot, d'où, après lui avoir fait couper les paupières, on le fit sortir pour l'exposer aux rayons du soleil le plus ardent; il fut mis ensuite dans un tonneau hérissé de pointes de fer, que des bourreaux étoient

3e. époque secondaire ; dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

chargés de faire rouler de temps en temps, et on le fit expirer ainsi au milieu des douleurs qui peuvent résulter d'un aussi horrible supplice, et d'une privation totale de sommeil.

Le sénat de Rome, informé de la fin cruelle de l'illustre Regulus, livra les principaux prisonniers carthaginois à la vengeance de sa femme Marcia, et parmi eux se trouvèrent Bostar et Amilcar, deux des personnages les plus distingués de Carthage. Marcia les fit enfermer l'un et l'autre dans des armoires garnies de pointes de fer, pour leur faire éprouver les mêmes supplices qu'avoit éprouvés Regulus. Bastar mourut le cinquième jour; mais Amilcar vécut cinq jours de plus, malgré l'infection qu'exhaloit le corps de Bostar. Cependant le sénat, informé de la manière cruelle dont Marcia avoit vengé la mort de son époux, fit cesser ce supplice, envoya à Carthage les cendres des prisonniers qui étoient morts, et ordonna que les autres fussent traités moins cruellement.

Pendant ce temps, les deux consuls Attilius et Manlius pressoient le siége de l'Yllibée, qu'Imilcon défendoit avec dix mille mercenaires, sans compter les troupes carthaginoises et africaines. Les consuls ayant investi la ville par terre et par mer, se partagèrent les attaques, et réussirent à s'emparer des ouvrages avancés;

un fossé de soixante coudées de large et de quarante de profondeur, fût comblé, et déjà les Romains menaçoient le corps de la place lorsque Imilcon vint à bout d'élever un second rempart, qui arrêta les assiégeans. Les Carthaginois néanmoins, réduits, ainsi que les habitans, aux dernières extrémités, auroient été dans la nécessité de se rendre si un secours de dix mille hommes et d'un grand nombre de provisions ne leur fût arrivé. Annibal, fils d'Amilcar, chargé de conduire ce renfort et ces provisions, alla d'abord mouiller avec sa flotte dans les îles Œgades, situées en face de l'Yllibée, et il y attendit qu'un vent favorable pût le jeter dans le port. Aussitôt qu'il commença à souffler, cet amiral fit déployer toutes les voiles, et traversa vent arrière toute la flotte romaine, qui n'osa pas le poursuivre, de crainte d'être jetée avec lui dans le port, où elle auroit été prise par les assiégés. Imilcon, profitant de ce renfort, fit, aussitôt que les troupes furent reposées, une sortie à la tête de vingt mille hommes : les deux armées se battirent avec beaucoup de courage, mais enfin les assiégés furent obligés de rentrer dans leurs retranchemens.

Histoire Romaine. République.

Le lendemain de ce combat, Annibal se mit en mer, emmenant avec lui la cavalerie qui étoit inutile pendant le siége; il traversa encore la flotte ennemie et alla débarquer à Drépane,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Époque de 184 ans.

située un peu plus au nord, sur la même côte que l'Yllibée, et qui appartenoit à Carthage. De cette position, le général carthaginois fit des courses sur le territoire des villes alliées du peuple romain, intercepta les convois destinés pour les armées consulaires, et inquiéta leur flanc droit. La perte des convois faisoit le plus grand tort à l'armée romaine, et l'un des consuls fut obligé de se retirer avec deux légions pour prendre une position où il fût plus facile de se procurer des vivres. Pendant ce temps, les Romains faisoient tous leurs efforts pour fermer le port de l'Yllibée; mais toutes leurs tentatives furent inutiles, tous leurs travaux ayant été détruits par les Carthaginois, les vents et l'impétuosité de la mer. Cependant le bruit s'étant répandu à Carthage qu'on ne pouvoit plus entrer dans l'Yllibée, on n'osoit point y envoyer de flotte, lorsqu'un citoyen de Rhodes, appelé Annibal, qui se trouvoit à Carthage, offrit d'y pénétrer, pourvu que l'entrée n'en fût pas entièrement interceptée. On lui équipa en conséquence une galère très-légère, et, à l'exemple d'Annibal, il alla d'abord prendre position à Eguse, l'une des OEgades, et le lendemain le vent étant très-favorable, il mit à la voile; et comme Annibal aussi, traversa la flotte romaine avec tant d'adresse et de rapidité, qu'il arriva sans obstacle à sa destination. Peu de jours

après, il ressortit du port, et quoique les Romains eussent préparé pour le prendre dix de leurs galères les plus légères, il eut encore l'adresse d'échapper à leur poursuite.

Enhardis par l'exemple que venoit de donner le Rhodien, plusieurs bâtimens carthaginois tentèrent la même aventure; plusieurs y réussirent, mais l'un d'eux ayant à la fin été pris, les Romains armèrent sa galère, la garnirent d'un grand nombre de troupes, et attendirent le retour d'Annibal le Rhodien, qu'ils avoient un grand désir de prendre. Lorsqu'il se présenta, il fut surpris de voir à sa poursuite une galère aussi rapide dans sa marche que la sienne, et faisant les mêmes mouvemens avec la même facilité. Près d'être atteint, il fut obligé de faire face à l'ennemi; mais comme les Romains étoient beaucoup plus nombreux, il fut bientôt obligé de se rendre, et depuis ce moment les Carthaginois n'osèrent plus tenter de pénétrer dans le port de l'Yllibée.

Malgré ces difficultés, les Carthaginois ne se rebutoient pas, et deux fois ils repoussèrent les Romains, quoique dans l'une de ces attaques ils se fussent déjà rendus maîtres du premier rempart. Il est probable qu'il ne leur eût pas été possible de résister à une troisième attaque, si les soldats mercenaires n'eussent offert à Imilcon de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

profiter d'un vent violent qui s'étoit élevé pour mettre le feu aux machines de siége des Romains. Leur offre ayant été acceptée avec reconnoissance, on les pourvut aussitôt de tout ce qui étoit nécessaire pour cette expédition. Le feu excité par la violence du vent se propagea avec une grande rapidité, et les flammes étant poussées dans le visage des Romains, ils ne purent porter aucun secours et arrêter l'incendie, de façon que toutes leurs machines furent entièrement consumées. Hiéron fut encore le sauveur des assiégeans, en leur envoyant des vivres et des machines, ce qui les empêcha de renoncer à une entreprise qui leur avoit déjà coûté tant de peines et de sacrifices.

Quand on apprit à Rome ce triste évènement, et l'incendie de toutes les machines, chacun se hâta de s'enrôler, et l'on fit partir immédiatement dix mille hommes, qui se rendirent d'abord à Messane, et de-là au camp devant l'Yllibée. Mais dans le sénat, il y eut de vives altercations entre les partisans de la paix et de la guerre; des injures, les graves sénateurs en vinrent aux mains, et le lieu des séances du sénat fut ensanglanté, l'un des partisans de la paix ayant été tué dans cette rixe aussi scandaleuse que déplacée.

Sous le consulat de *P. Claudius Pulcher* e

de *L. Junius Pullus*, qui eut lieu l'année suivante (du monde 3755, avant J.-C. 249), Claudius eut le commandement de la Sicile. Ce général, plein d'orgueil et de témérité, et totalement dépourvu de talens, condamna toutes les opérations de ses prédécesseurs, et accusa l'armée entière de lâcheté et de négligence. Pour se signaler par quelque grand exploit, il résolut d'aller avec cent vingt galères attaquer Adherbal, qui étoit dans Drépane; mais l'amiral carthaginois ayant surpris sa flotte lorsqu'elle étoit en désordre, la dispersa entièrement, et Claudius se sauva à la hâte avec trente galères, abandonnant le reste de ses bâtimens aux flots et à l'ennemi. Les Romains perdirent dans cette occasion quatre-vingt-dix galères, huit mille tués et vingt mille prisonniers, et cette perte fut d'autant plus sensible, que les Carthaginois, de leur côté, n'en éprouvèrent aucune. Ce fut contre l'avis de tous les officiers que Claudius donna la bataille, mais l'orgueilleuse présomption de ce général étoit telle, qu'il n'écoutoit aucun conseil; il dédaignoit même les observations des augures; et lorsqu'on lui dit, au moment de la bataille, que les poulets sacrés ne vouloient point manger, il répondit, qu'on les jette à la mer, et s'ils ne mangent pas, ils auront du moins la facilité de pouvoir boire à leur aise.

Histoire Romaine.
République.
260e. cons., l'an de R. 505.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

56e. dictature.

Dès que le sénat fut instruit de la défaite de Claudius et de la conduite qu'il avoit tenue, il fut déposé de sa charge de consul, et on lui ordonna de nommer un dictateur. Cet homme insensé eut l'insolence de nommer à cette première charge de l'état Claudius Glycias, un de ses clients, homme de basse extraction. Ce ridicule dictateur fut obligé de se démettre de sa charge, et comme il le fit de fort bonne grâce, on lui permit de porter la robe bordée de pourpre au théâtre et au cirque pendant le reste de sa vie. Il eut pour successeur dans la dictature Attilius Callatinus, qui nomma Cœcilius Metellus son général de la cavalerie. Claudius fut ensuite appelé en jugement, et condamné, suivant Polybe, à une très-forte amende.

57e. dictature.

Junius Pullus, l'autre consul, collègue de Claudius, partit pour Syracuse avec cent vingt galères et huit cents vaisseaux de charge, dans le dessein d'y prendre des provisions pour le camp devant l'Yllibée. Adherbal instruit qu'une nouvelle flotte romaine avoit mis à la mer, donna ordre à Carthalon, officier carthaginois qui se trouvoit à Drépane, d'aller avec cent galères croiser à la hauteur d'Héraclée, et d'y attendre la flotte romaine. Carthalon n'eut pas plutôt mis à la mer, qu'il rencontra une escadre que le consul avoit envoyée en avant sous les ordres des

questeurs, afin d'éclairer sa marche. Le carthaginois présenta aussitôt la bataille, mais les questeurs n'ayant point ordre de combattre, se retirèrent dans le port de Phintias, où Carthalon vint les attaquer, mais il fut obligé de se retirer après avoir éprouvé quelque perte.

Histoire Romaine.
République.

Lorsque le consul eut terminé ses approvisionnemens, il mit à la voile pour l'Yllibée; Carthalon alla au-devant de lui, et le contraignit de se réfugier dans le port de Camarine : le carthaginois ne pouvant l'y attaquer, se plaça entre les deux flottes romaines, dont l'une étoit à Pinthias et l'autre à Camarine. Pendant que ces trois flottes étoient dans cette position, épiant mutuellement leurs mouvemens, il s'éleva une horrible tempête, contre laquelle l'amiral carthaginois, en doublant le cap Pachine à la pointe méridionale de la côte orientale, alla chercher un abri dans un hâvre où sa flotte pût être en sûreté. Quant aux deux flottes romaines, elles restèrent exposées à la tempête dans des lieux découverts, et furent totalement détruites, au point que de cent vingt galères et de huit cents vaisseaux, il ne resta pas un seul bâtiment en état de remettre à la mer.

Tant d'évènemens désastreux auroient dégoûté un peuple moins constant que les Romains; mais sans se décourager, ils continuèrent

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

le siége de l'Yllibée. Le consul Junius voulant couvrir ses fautes par quelque conquête glorieuse, se rendit maître d'Erix, au moyen des intelligences qu'il eut l'adresse de s'y ménager. Cette ville, située sur le penchant de la montagne du même nom, étoit d'une très-grande importance. Pour s'assurer la possession de cette position avantageuse, le consul fit construire un fort au bas de la montagne, et y mit une garnison de huit cents hommes; mais Carthalon ayant, peu de temps après, fait une descente dans le voisinage, pénétra jusqu'à Erix, prit le fort d'assaut et en passa la garnison au fil de l'épée. Le consul Junius Pullus aterré par tant de revers, et se doutant bien du sort qui l'attendoit à son retour à Rome, termina, dit-on, ses jours lui-même, ou périt en défendant le fort; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne reparut plus.

261e. cons., l'an de R. 506.

La république étant sans consuls, le dictateur fut obligé de se rendre en Sicile, où il remporta quelques avantages sur les assiégés de l'Yllibée, et revint ensuite à Rome présider l'élection des magistrats. *C. Aurelius Cotta* (2) et *Publius Geminus* (2) furent honorés des faisceaux (l'an du monde 3756, avant J.-C. 248), et ils eurent ordre de se rendre en Sicile pour y presser le siége de l'Yllibée, en empêchant surtout aucun

Histoire Romaine. République.

secours d'y pénétrer, non plus que dans Drépane. Carthalon l'essaya cependant plusieurs fois, mais il ne put tromper la vigilance des Romains sur ces deux points. Ayant perdu tout espoir de réussir à ravitailler ces places, il essaya de faire une diversion pour en éloigner au moins l'un des consuls, et alla faire une descente dans la Lucanie; mais les Romains abandonnant au sénat le soin de défendre le continent de l'Italie, ne quittèrent point leur position. Les consuls jugèrent très-bien les projets du général carthaginois dans cette occasion, ainsi que la conduite du sénat, qui fit marcher de Rome une nouvelle armée sous les ordres du préteur, et les Carthaginois voyant qu'ils n'avoient pu réussir à attirer l'une des armées romaines, se hâtèrent de se rembarquer.

Cette expédition de Carthalon fut suivie d'une révolte de la part d'une partie de ses soldats mercenaires, qui se plaignoient de ne point recevoir la paie qui leur étoit due. Le général carthaginois, qui étoit sévère, fit saisir les plus mutins, qu'il condamna à mourir de faim et de misère dans des îles désertes : d'autres furent envoyés à Carthage, où on les mit à mort; mais ce remède violent ne fit qu'irriter le mal, la rébellion devint générale, et le sénat de Carthage fut obligé de rappeler Carthalon, en lui donnant pour suc-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

cesseur le célèbre Amilcar Barças, connu par sa haine contre les Romains, et surtout par celle qu'il sut inspirer à son fils Annibal, le plus grand général que les Carthaginois aient jamais eu.

Amilcar, après avoir apaisé la sédition qui s'étoit élevée sous le commandement de son prédécesseur, débarqua en Italie, et ravagea les terres des Locriens et des Brutiens, pilla plusieurs de leurs villes, et revint en Sicile chargé d'un énorme butin. Ce général alla ensuite prendre une forte position entre Panorme et Erix, sur un rocher inattaquable, et de cette forteresse il harassa tellement les consuls, qu'au lieu de pouvoir pousser avec vigueur le siége de l'Yllibée, ils eurent la plus grande peine à se maintenir contre les fréquentes attaques des Carthaginois. Cette campagne d'Amilcar fut regardée par les militaires comme un chef-d'œuvre d'habileté, puisque ce général avoit déconcerté toutes les mesures des consuls, avoit vécu aux dépens des alliés de Rome, et s'étoit maintenu dans sa position, quoique placé entre deux villes qui appartenoient aux Romains.

262e. cons., l'an de R. 507.

L'année suivante (du monde 3757, av. J.-C. 247), *L. Cecilius Metellus* (3) et *M. Fabius Buteo*, furent élevés à la dignité consulaire, et envoyés l'un et l'autre en Sicile. Metellus eut ordre de continuer le siége de l'Yllibée, et Fabius

celui de Drépane; mais ils ne furent pas plus heureux que leurs prédécesseurs. Amilcar les tint tous les deux en échec, et empêcha qu'ils ne remportassent aucun avantage considérable pendant tout le cours de la campagne. Sous leur consulat, la république ne voulant point armer de flotte, autorisa tous les particuliers qui pouvoient en faire les frais, à armer des vaisseaux à leur compte, et un grand nombre d'individus se livra à ce genre de spéculation. Bientôt une flotte d'armateurs alla dévaster les côtes d'Afrique: elle entra dans le port d'Hyppone, pilla la ville, brûla tous les vaisseaux qu'elle trouva, et en enleva un immense butin; à son retour, elle rencontra une flotte carthaginoise chargée de vivres pour Amilcar, l'attaqua et la contraignit à prendre la fuite.

Histoire Romaine. République.

A ces consuls, qui n'avoient point illustré les armes romaines, succédèrent (l'an du monde 3758, avant J.-C. 246) *M. Otacilius Crassus* (2) et *M. Fabius Licinus*, qui eurent, comme leurs prédécesseurs, l'ordre de se rendre en Sicile, et d'accélérer la prise de l'Yllibée; mais ils échouèrent contre les talens d'Amilcar, et ne purent rien entreprendre d'utile. On leur donna pour successeurs (l'an du monde 3759, av. J.-C. 245) *M. Fabius Buteo* (2) et *C. Attilius Bulbus*, qui se rendirent aussitôt devant

263e. et 264e. cons., les ans de R. 508 et 509.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Époque de 184 ans.

l'Yllibée, et y arrivèrent pour être témoins du ravitaillement de cette place par l'habileté et l'adresse d'Amilcar. Ce général fit cacher dans les îles voisines plusieurs bâtimens chargés de provisions et de troupes, qui s'y rendirent de différens ports pendant la nuit, et sans être aperçus par les Romains. Amilcar parut ensuite avec quelques galères; les Romains qui gardoient l'entrée du port se mirent à sa poursuite; et pendant qu'Amilcar attiroit ainsi toute leur attention, les vaisseaux chargés de provisions entrèrent dans le port, et eurent le temps d'en sortir, après avoir tout débarqué avant que les Romains ne fussent revenus de la chasse qu'ils avoient donnée à Amilcar, et dans laquelle il tâcha de les éloigner le plus qu'il lui fut possible.

C'est sous ce consulat que Claudia, sœur de Claudius Pulcher, fut citée à comparoître devant le peuple, et condamnée à une amende d'environ deux mille francs de notre monnoie, pour avoir dit qu'il seroit bien à souhaiter qu'on pût emmener de Rome toute la vile populace dont cette ville étoit infestée.

265e. cons., l'an de R. 510.

A. Manlius Torquatus Atticus et *C. Sempronius Blœsus* (2) furent élevés au consulat (l'an du monde 3760, avant J.-C. 244), et reçurent ordre de faire tous leurs efforts pour prendre l'Yllibée, car les Romains espéroient,

Histoire Romaine. République.

avec quelque raison, que la chute de cette place mettroit fin aux hostilités. Amilcar, qui n'avoit plus d'inquiétude sur le sort de cette ville qu'il venoit de ravitailler et de pourvoir abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long siége, songea à s'emparer de la ville d'Erix, qui étoit un poste très-important, et dont il étoit d'autant plus difficile de se rendre maître, qu'outre la ville, les troupes romaines possédoient encore le temple de Vénus Erycine, situé sur le sommet de la montagne. Chasser l'ennemi de cette position étoit une entreprise audacieuse; mais Amilcar, non moins intrépide qu'habile, ne se laissoit point décourager par les difficultés, il tourna la montagne pendant la nuit, et s'empara de la ville, dont il passa une partie de la garnison au fil de l'épée : dans cette position, Amilcar se trouvoit assiéger les Romains qui occupoient le sommet de la montagne, pendant qu'il étoit lui-même assiégé par eux et par ceux qui occupoient les postes situés au bas de la même montagne. Quelque difficile et extraordinaire que fût cette position, Amilcar sut s'y maintenir pendant deux ans, et contraignit ainsi les armées consulaires à se diviser; ce qui fit que, pendant ces deux années, le siége ne fit aucun progrès.

Les consuls de l'année suivante (du monde

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

266e. cons., l'an de R. 511.

3761, avant J.-C. 243) furent *C. Fundanius Fundulus* et *C. Sulpitius Gallus*, qui, après leur arrivée en Sicile, voulurent essayer de chasser Amilcar d'Erix. Ils employèrent, pour y réussir, toutes sortes de moyens, mais ils échouèrent tous contre la sagesse, la prudence et l'habileté d'Amilcar. Ce grand homme réussit aussi à prévenir un danger plus grand encore que ceux auxquels il étoit exposé de la part des Romains. Les Gaulois à la solde de Carthage, fatigués probablement de la guerre, tramèrent le projet de livrer la place aux ennemis, mais Amilcar arrêta à temps les effets de cette conspiration. Quoique les Gaulois eussent déjà abandonné aux consuls quelques postes avancés, le général carthaginois repoussa les Romains, et les Gaulois, craignant le châtiment qui les attendoit, passèrent aux ennemis. Ce fut le premier corps étranger qui entra au service de la république, qui jusqu'à ce moment n'avoit eu dans ses armées que des soldats romains payés par le trésor public, et des auxiliaires entretenus par leurs divers gouvernemens.

Malgré les pertes immenses que la république avoit faites sur mer, le sénat sentit que jamais on ne réussiroit à se rendre maître de la Sicile, tant que les Carthaginois le seroient de la mer, et qu'il falloit par conséquent tout sacrifier pour

leur opposer une flotte qui pût, si non anéantir, du moins balancer leur influence maritime; mais le trésor public étant totalement épuisé, il étoit impossible de construire cette flotte sans avoir recours à des moyens étrangers. Tous les citoyens se réunirent alors pour armer chacun une galère, et ceux qui n'étoient point assez riches pour cela, se réunirent plusieurs pour supporter les frais de cette dépense. C'est par ce moyen que l'on vint à bout de préparer, pour l'année suivante, deux cents galères, toutes construites sur le modèle de celle que montoit Annibal le Rhodien, et qui étoit remarquable par sa vitesse et la facilité de ses mouvemens.

Histoire Romaine.

République.

Le commandement de cette flotte devoit être donné aux futurs consuls, qui furent *C. Lutatius Catulus* et *A. Posthumius Albinus* (pour l'an du monde 3762, av. J.-C. 242), mais un évènement particulier fit qu'elle ne fut point commandée par un consul. Cœcilius Metellus, qui étoit à cette époque grand pontife, défendit au consul Posthumius, qui étoit prêtre de Mars, d'exercer aucune fonction militaire, et le sénat ne voulant pas confier à un seul général le commandement de toutes ses armées, ni que le préteur qui devoit remplacer le consul Posthumius, fût pendant toute l'année absent de Rome, on se détermina à créer un second préteur,

267e. cons., l'an de R. 512.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

afin que, pendant que l'un seroit à l'armée, l'autre rendît la justice à Rome. Cette institution, qui ne fut d'abord que momentanée, fut ensuite maintenue, et il y eut depuis ce moment deux préteurs, dont l'un rendoit la justice aux citoyens, et terminoit leurs différends, et on les désignoit sous le nom de *pretor urbanus*, ou *préteur urbain*; l'autre connoissoit des causes entre les citoyens et les étrangers, et on l'appeloit *pretor peregrinus*, *préteur des étrangers*, ou plus littéralement, *préteur voyageur*. Valerius Falto fut le premier préteur *peregrinus*, et ce fut à lui que le commandement de la flotte fut confié. Cet amiral partit avec le consul Lutatius, et la campagne s'ouvrit par le siége de Drépane. Le consul Lutatius poussa d'abord le siége avec vigueur, mais ayant été blessé dans un assaut, il perdit beaucoup de son activité, et le siége traîna en longueur.

A peine cet amiral fut-il guéri de la blessure qu'il avoit reçue à la cuisse, qu'il apprit qu'une flotte carthaginoise de quatre cents voiles s'avançoit sous les ordres d'Hannon; Lutatius partit aussitôt, passa devant l'Yllibée, se renforça de l'escadre qui bloquoit ce port, et alla se placer à la hauteur de l'île d'Eguse, qu'il savoit être le rendez-vous général de la flotte carthaginoise. Apeine les Romains eurent-ils quitté l'Yllibée,

Histoire Romaine. République.

qu'ils aperçurent les Carthaginois à la hauteur de l'île d'Hière, qui est située un peu à l'occident de l'île d'Eguse. Le consul, qui savoit qu'Hannon avoit le projet de se fortifier encore de la flotte d'Amilcar, et des troupes que ce général avoit à Erix, désiroit livrer bataille avant que cette jonction ne pût s'opérer. Ainsi, quoique le vent, qui lui étoit d'abord favorable, lui fût devenu contraire, il résolut d'attaquer la flotte ennemie, et en conséquence, après avoir rangé son armée navale en bataille, il donna le signal du combat. La victoire ne fut pas long-temps sans se déclarer en faveur des Romains; cinquante vaisseaux furent détruits ou coulés à fond, et soixante-dix furent pris avec tous leurs équipages; le reste se sauva dans les différens ports: après la bataille, Lutatius reprit le chemin de l'*Yllibée* pour continuer le blocus et le siége de ce port. Le général romain disposa en faveur de son armée des provisions et de l'argent dont il s'étoit emparé, et fit vendre à l'encan dix mille prisonniers. La destruction de cet armement, qui étoit le résultat des derniers efforts de Carthage, fut un évènement terrible pour cette république, et décida du sort de la Sicile.

Le général romain, mettant aussitôt à profit la brillante victoire qu'il venoit de remporter, marcha contre Amilcar, auquel il tua deux mille

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

hommes en diverses rencontres. Ce général, dépourvu de toutes ressources et de tout espoir d'être secouru, songea à capituler, et il étoit déjà en pourparler avec les Romains, qui vouloient le faire passer sous le joug : proposition qu'il rejeta avec indignation, lorsqu'il reçut de sa république le pouvoir et l'ordre de traiter de la paix aux conditions les plus favorables. En conséquence, Amilcar envoya des ambassadeurs à Lutatius, qui firent avec le consul un traité préparatoire. Les conditions qui y furent stipulées éprouvèrent ensuite des difficultés de la part des Romains, mais Amilcar, qui avoit ordre de faire la paix, consentit à toutes les nouvelles demandes, et il fut convenu enfin qu'il y auroit paix entre Rome et Carthage, aux conditions suivantes : 1°. que les Carthaginois évacueroient toute la Sicile; 2°. qu'ils paieroient mille talens comptant, et deux mille deux cents dans l'espace de dix ans; 3°. qu'ils évacueroient toutes les îles entre l'Italie et la Sicile, et n'en approcheroient jamais avec des vaisseaux de guerre; 4°. qu'ils rendroient aux Romains leurs prisonniers sans rançon, et racheteroient les leurs; 5°. qu'ils ne feroient point la guerre au roi Hiéron. Ce traité étant ainsi conclu, Amilcar livra Erix aux Romains, en payant la rançon des soldats qui composoient sa garnison.

Histoire Romaine. République.

268e. cons., l'an de R. 513.

Quoique un traité eût été conclu entre Amilcar et le consul Lutatius, la paix n'étoit point cependant encore faite; mais les consuls *A. Manlius Torquatus Atticus* et *Q. Lutatius Cerco* (pour l'an du monde 3763, avant J.-C. 241) ne furent point chargés du commandement des armées de Sicile; on les laissa sous les ordres de Lutatius Catulus et du préteur Valerius, le premier en qualité de proconsul, et le second sous le titre de propréteur. Les Romains se trouvoient trop bien de la manière dont la guerre avoit été conduite pendant la dernière campagne, pour vouloir changer les chefs de leurs armées; car quoiqu'il fût très-probable que la paix alloit être rétablie entre les deux peuples rivaux, cependant comme le traité n'avoit pas été confirmé par les cérémonies religieuses, les sacrifices et les sermens d'usage, que d'ailleurs la place de l'Yllibée n'étoit point encore rendue, la paix n'étoit point regardée comme conclue, et dans l'incertitude, il falloit être en position de continuer la guerre avec avantage.

Les consuls, au lieu de se rendre en Sicile, où leurs services n'étoient point nécessaires, eurent ordre de passer en Etrurie, à la tête d'une armée, pour y soumettre les Falisques, qui non-seulement avoient insulté un tribun, mais qui s'étoient totalement révoltés. Ce peuple, naturel-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

lement guerrier, et qui avoit autrefois donné tant de peine aux Romains, soutint deux batailles, dont la première fut à-peu-près indécise, mais dans la seconde, ils furent totalement défaits, obligés de mettre bas les armes, après avoir éprouvé une perte de quinze mille hommes, et de livrer leur ville aux Romains, qui, en punition de cette révolte, la firent raser, parce que sa position, sur une montagne inaccessible, pouvoit devenir dangereuse dans des circonstances difficiles; mais on ne transporta point les habitans, et ils eurent la liberté de se construire une nouvelle ville dans la plaine.

Après cette expédition, les consuls revinrent à Rome, et reçurent l'ordre d'aller en Sicile pour mettre la dernière main aux négociations de paix entamées avec les Carthaginois. A leur arrivée, le traité fut ratifié par le sacrifice d'une truie, comme c'étoit l'usage, et par les sermens mutuels des deux peuples. Ainsi finit la première guerre punique, après avoir coûté aux vainqueurs sept cents vaisseaux et cinq cents aux Carthaginois. On dit communément qu'elle a duré vingt-quatre ans; c'est l'opinion générale, et cela est vrai, si l'on fait commencer cette guerre au premier moment des hostilités entre les Romains et les Carthaginois, lorsque le tribun Claudius fut attaqué par Hannon, dans sa traversée de Rhège

à Messane, sans qu'il y eût encore de déclaration de guerre, c'est-à-dire, l'an du monde 3740, avant J.-C. 264, pendant le cours du deux cent quarante-cinquième consulat, et qu'on la fasse finir l'an du monde 3763, avant J.-C. 241, pendant le cours du deux cent soixante-huitième consulat, lorsque la paix fut ratifiée par le sacrifice d'une truie. Mais si l'on termine cette guerre au moment où le traité fut conclu entre Amilcar et le consul Lutatius, pendant le deux cent soixante-septième consulat, elle n'a duré alors que ving-trois ans. De ces divers calculs que les auteurs n'ont pas expliqués, naissent les diverses opinions de Polybe, de Diodore, de Tite-Live, d'Orose, d'Eutrope, de Syncelle et de tant d'autres.

Après la ratification du traité, les consuls décidèrent, d'après les ordres du sénat, le sort futur de la Sicile; toute l'île, excepté Syracuse et son territoire, qui formoit un royaume indépendant, fut déclarée province romaine, et ce fut la première hors du continent de l'Italie; elle fut assimilée au gouvernement des provinces continentales, c'est-à-dire qu'on devoit y envoyer tous les ans un préteur pour y rendre la justice, et un questeur pour percevoir les impôts. Ces contributions étoient de deux espèces, les droits fixes appelés tribut, que la province versoit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tous les ans dans le trésor public, et les droits casuels, qui consistoient en droit d'entrée, et de transit sur les marchandises. A ces revenus fixes et casuels, la république en ajoutoit souvent d'autres qui consistoient en subsides de troupes, en vaisseaux ou en blé. La Sicile, par ce changement dans son existence, perdit un peu de ce que les hommes sont convenus d'appeler liberté politique : fantôme qui n'a jamais produit que des guerres intestines et des malheurs de tout genre; mais elle acquit la tranquillité et le repos, la certitude de la justice, et l'inexprimable bonheur de n'être plus tyrannisée tour-à-tour par ses concitoyens et par les étrangers. L'histoire de la Sicile n'est, comme nous l'avons vu, que celle de ses malheurs; pendant des siècles, puisque ses habitans n'ont cessé d'être les victimes des citoyens ambitieux, qui se disputoient le gouvernement. Sont ensuite venus les Mamertins, les Carthaginois, et les Romains enfin, qui, à la vérité, augmentèrent leurs malheurs, mais qui, devenus maîtres de la totalité du pays, procurèrent aux habitans, par un gouvernement sage et juste, un bonheur et une tranquillité dont ils n'avoient point joui jusqu'à cette époque.

Aussitôt que les affaires de Sicile furent réglées, les consuls, le proconsul Lutatius Catu-

lus, et le propréteur Valerius, retournèrent à Rome, où ils obtinrent à juste titre le triomphe qu'ils avoient si bien mérité. La fin de la guerre de Carthage répandit une grande joie parmi le peuple; mais elle fut troublée par deux évènemens fâcheux. Le Tibre déborda et fit de grands ravages, et peu de temps après, un grand incendie consuma une partie de la ville. C'est à cette occasion que le grand pontife Metellus se jeta dans le milieu des flammes pour sauver le Palladium : action qui lui acquit une plus grande gloire que sa victoire sur les Carthaginois. Ce courageux citoyen eut un bras brûlé, et son généreux dévouement lui coûta la vue; mais pour honorer une aussi belle action, on lui accorda le privilége de se rendre au sénat, traîné dans un char : distinction qu'aucun sénateur n'avoit obtenue avant lui.

Histoire Romaine. République.

Deux nouvelles tribus furent cette année ajoutées aux trente-trois qui existoient déjà, ce qui en porta le nombre à trente-cinq, auquel elles demeurèrent fixées; il se fit aussi un dénombrement sous l'autorité des censeurs Aurelius Cotta et Fabius Buteo, qui porta à cent soixante mille le nombre des citoyens en état de porter les armes : ce qui ne peut être qu'une erreur, car il n'est pas possible que Rome, par l'incendie, les débordemens du Tibre, et quelques années

269e. et 270e. cons., les ans de R. 514 et 515.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

de guerre, ait éprouvé une diminution de plus de cent mille citoyens.

Le consulat fut donné, la première année qui suivit la paix (du monde 3764, av. J.-C. 240), à *C. Claudius Centho* et à *M. Sempronius Tuditanus*, qui envoyèrent des colonies au nord, des possessions de la république pour protéger les frontières contre l'invasion des Liguriens et des Gaulois. Les successeurs de ces magistrats (l'an du monde 3765, avant J.-C. 239) furent *C. Mamilius Turinus* et *Q. Valerius Falco*. Pendant leur administration, les Carthaginois ayant maltraité quelques marchands romains, la guerre faillit éclater de nouveau entre les deux républiques; mais le sénat de Carthage envoya des ambassadeurs à Rome qui réglèrent ce petit démêlé, qui n'étoit autre chose qu'une querelle entre particuliers. Les Romains se contentèrent de cette réparation, quoique, pendant le cours de cette discussion, la ville d'Utique leur eût fait dire sous main qu'elle étoit prête à leur ouvrir leur porte, et que les mercenaires de Carthage, qui s'étoient emparés de la Sardaigne, les invitassent dans le même moment à venir prendre possession de cette île, dont les Carthaginois, malgré le traité, s'étoient de nouveau emparés.

271e. cons., l'an de R. 516.

Les consuls (de l'an du monde 3766, avant J.-C. 238) *T. Sempronius Gracchus* et *P.*

Valerius Falco eurent ordre de porter leurs armes contre les Boyens et les Liguriens. Valerius, qui fut chargé de la guerre contre les Boyens, fut battu avec perte de quatre mille hommes, et on fit aussitôt partir avec un renfort le préteur Genucius Cypus; mais Valerius, piqué que l'on cessât d'avoir confiance en lui, et voulant rétablir sa réputation, attaqua de nouveau les Boyens, et les battit en leur faisant éprouver une perte de quatorze mille hommes. Ce préteur Genucius Cypus est un personnage très-connu dans l'histoire, par une aventure aussi extraordinaire que ridicule. En sortant de Rome, avec le renfort qu'il avoit ordre de conduire à l'armée, il lui poussa tout-à-coup deux longues cornes au front; cet accident l'alarma beaucoup, et ne sachant comment expliquer cet évènement, il consulta un devin, qui lui annonça qu'il deviendroit roi. Genucius, qui avoit en horreur le gouvernement monarchique, fit part de cet accident au sénat, en le priant de porter contre lui un décret de bannissement. On lui accorda sa demande, mais en même temps, pour récompenser son amour pour la patrie, on lui donna une étendue de terre égale à un cercle tracé dans l'espace d'un jour par une charrue attelée de deux bœufs, et on éleva en son honneur une statue de cuivre, dans laquelle il est

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

représenté avec ses deux cornes. Cette statue subsistoit encore du temps d'Auguste. Cependant les auteurs romains eux-mêmes regardent ce prodige comme une fable inventée à plaisir, et destinée à expliquer l'origine d'une statue dont on ignoroit entièrement le motif.

Sempronius, collègue de Valerius, remporta quelques avantages contre les Liguriens; mais il fut obligé d'abandonner cette guerre pour passer en Sardaigne. Après avoir refusé de recevoir cette île des mains des soldats mercenaires, les Romains s'en emparèrent sur les Carthaginois, sans aucune déclaration de guerre, disant qu'elle avoit appartenue à la république, qui, ne l'ayant cédée par aucun traité, avoit le droit d'y rentrer; en conséquence le consul, en débarquant, dit au général carthaginois, que s'il ne retiroit sur-le-champ ses troupes de la Sardaigne, il déclareroit la guerre à Carthage au nom du sénat et du peuple romain. Cette déclaration, faite par un consul à la tête d'une armée consulaire, alarma tellement le sénat de Carthage, qui ne se sentoit pas en état de soutenir la guerre, qu'il abandonna aux Romains tous les droits de Carthage sur la Sardaigne. Le consul, voyant la foiblesse du gouvernement carthaginois, en abusa, en exigeant de plus qu'on payât douze cents talens pour les frais de l'armement, et on

céda encore à cette extorsion, n'étant pas en état de s'y opposer. Histoire Romaine: République.

L. Cornelius Lentulus Caudinus et *Q. Fulvius Flaccus* furent honorés des faisceaux l'année suivante (du monde 3767, avant J.-C. 237), et continuèrent la guerre contre les Liguriens. Tant que ces généraux furent réunis, ils obtinrent des succès; mais s'étant séparés pour quelqu'entreprise qu'ils crurent plus glorieuse, Fulvius fut enfermé dans son camp par les Ganlois; quant à Cornelius, il fut plus heureux contre les Liguriens, et leur tua vingt-quatre mille hommes, ce qui lui valut, à son retour, les honneurs du triomphe. Ces consuls eurent pour successeurs *P. Cornelius Lentulus Caudinus* et *C. Licinius Varus* (l'an du monde 3768, avant J.-C. 236), et eurent ordre de continuer la guerre contre les Gaulois, qui, enhardis par la promesse d'un puissant secours qui leur avoit été annoncé par les Gaulois, habitant au nord des Alpes, osèrent demander qu'on leur restituât la ville d'Ariminum. Les consuls répondirent à cette demande, qu'ils en référeroient au sénat, et proposèrent une trève qui dureroit jusqu'au moment où la réponse seroit arrivée. Les Gaulois consentirent d'autant plus aisément à cette proposition, qu'ils espéroient que, pendant ce temps, le secours qu'ils attendoient arriveroit,

272e. cons., l'an de R. 517.

273e. cons., l'an de R. 518.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674; av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

et ils ne furent pas trompés dans leur attente; car deux généraux, appelés Atys et Galatius, passèrent, du nord au midi des Alpes, à la tête d'une forte armée. Ce secours parut si considérable aux Gaulois d'Italie, qu'ils en furent effrayés, et craignant plus les Gaulois du nord que les Romains, ils résolurent de se défaire de ces alliés incommodes et dangereux. Ils tuèrent d'abord par surprise les deux généraux, et ayant ensuite attaqué leur armée, ils les détruisirent en totalité. L'ennemi ayant ainsi anéanti le secours sur lequel il fondoit toutes ses espérances, le consul Lentulus soumit les Boyens et les Liguriens sans aucune difficulté. Ainsi, ce qui devoit jeter Rome dans les plus grands embarras, fut précisément ce qui la sauva de tout danger, et le secours des Gaulois septentrionaux, qui devoit faire trembler la république, fut précisément ce qui fournit aux heureux Romains les moyens de vaincre et de soumettre les Gaulois d'Italie.

Pendant que le consul Lentulus soumettoit les Boyens et les Liguriens, Varus, son collègue, se préparoit à passer dans l'île de Corse, où il avoit déjà envoyé une escadre sous les ordres de ce même Claudius Glycias, qui, par dérision, avoit été nommé dictateur par le consul Claudius Pulcher, pendant le deux cent soixantième

Histoire Romaine. République.

consulat. Fier de se voir à la tête d'une armée, Glycias voulut avoir la gloire de terminer lui-même la guerre, et fit un traité honteux avec les Corses, qui s'étoient révoltés à l'instigation des Carthaginois. A son arrivée, le consul témoigna le plus grand mécontentement, cassa le traité, soumit les Corses par la force des armes, et leur livra Claudius pour en faire ce qu'ils jugeroient à propos. Les Corses n'ayant aucune vengeance à exercer contre lui, le renvoyèrent sain et sauf, et Varus le fit alors conduire à Rome, où il fut jugé et condamné au dernier supplice.

Le consul, par cette conquête, ne détruisit pas les germes de mécontentemens qui existoient parmi le peuple corse; bientôt ces mécontentemens augmentèrent, et le feu de la discorde, soufflé par les Carthaginois, se communiqua bientôt de la Corse à la Sardaigne. Les Romains, connoissant bien d'où partoit le principe de toutes ces révoltes, résolurent de l'attaquer dans sa source, et se décidèrent à déclarer la guerre à Carthage. Cette république ne fut pas plutôt instruite de cette détermination, qu'elle envoya des ambassadeurs à Rome pour tâcher d'éviter d'en venir à une rupture; mais ces députés n'ayant rien obtenu, on envoya de nouveau dix des plus illustres citoyens, parmi lesquels se trouvoit Hannon, homme d'un caractère fier et déterminé.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Lorsqu'il fut introduit en présence du sénat : Nous avons, dit-il aux sénateurs romains, acheté la paix par de grands sacrifices; si vous voulez rompre le traité qui subsiste entre nous, rendez aux Carthaginois ce qu'ils possédoient en Sicile : quand un marché est rompu, on doit rendre l'argent, si on veut garder la marchandise. Ce discours un peu trivial fit cependant impression sur le sénat, et le détermina à accorder aux ambassadeurs la satisfaction qu'ils désiroient, en confirmant le traité fait en Sicile pendant le deux cent soixante-septième consulat.

274e. cons., l'an de R. 519.

T. Manlius Torquatus et *C. Attilius Bulbus* (2) ayant été nommés consuls l'année suivante (du monde 3769, avant J.-C. 235), ils tirèrent au sort le commandement des armées : Attilius resta en Italie, et Manlius eut ordre de passer en Sardaigne, dont il fit l'entière conquête, sans pourtant la réduire, comme la Sicile, en province romaine. Après cet évènement, la république étant en paix avec tous ses voisins, le temple de Janus fut fermé, et ce fut la première fois, depuis Numa, c'est-à-dire que Rome avoit été en guerre pendant ce long espace de temps. Ce temple avoit été ouvert l'an du monde 3333, avant J.-C. 261, et de Rome 83, à l'occasion de la guerre contre les Albains, dans laquelle eut lieu le célèbre combat des Horaces contre les

Curiaces, et ne fut pas fermé depuis cette époque jusqu'à celle dont nous parlons, c'est-à-dire que la république fit constamment la guerre, depuis l'an du monde 3333, avant J.-C. 671, de Rome 83, jusqu'à l'an du monde 3769, av. J.-C. 235, de Rome 519, par conséquent pendant l'espace de quatre cent trente-six ans.

Histoire Romaine.

République.

275e. cons.; l'an de R. 520.

Le peuple romain ne pouvoit exister sans guerre, aussi cet état de paix ne dura-t-il que quelques mois. Sous le consulat de *L. Posthumius Albinus* et de *Sp. Carvilius Maximus* (l'an du monde 3770, avant J.-C. 234), la république fut obligée de lever une armée pour soumettre les Sardes, les Corses et les Liguriens, qui avoient de nouveau pris les armes. Posthumius soumit les Liguriens, et Carvilius obtint les mêmes succès sur les Corses; mais le préteur Cornelius, qui avoit été envoyé en Sardaigne, fut, ainsi que son armée, attaqué d'une maladie causée par l'insalubrité du climat. Le préteur fut enlevé par l'épidémie, et toute son armée eût éprouvé le même sort, si le consul Carvilius n'y eût sur-le-champ fait passer de Corse ses légions victorieuses, qui firent très-promptement la conquête du pays, et abandonnèrent ensuite les lieux mal-sains pour s'établir dans des positions dont l'air étoit plus salubre.

C'est sous ce consulat que les censeurs, qui

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

depuis long-temps s'apercevoient d'une grande diminution de population, crurent en trouver la cause dans les mariages contractés par intérêt : les Romains, depuis long-temps, et surtout les gens aisés, épousoient pour leur fortune des femmes pour lesquelles ils ne se sentoient aucun attrait, et formoient ensuite des intrigues particulières avec d'autres femmes, négligeant entièrement celles qu'ils avoient épousées. Pour remédier à cet abus, les censeurs obligèrent tous les citoyens à prêter serment qu'ils ne se marieroient que dans le but de fournir des sujets à la république; les personnes déjà mariées furent obligées de prêter un serment semblable, et cette mesure fut l'occasion de beaucoup de divorces. Le premier qui eut lieu fut celui d'un homme de distinction appelé Carvilius Ruga, qui, quoiqu'il aimât tendrement sa femme, la répudia parce qu'elle étoit stérile, et en épousa une autre. Ce fut le premier exemple de divorce depuis la fondation de Rome, quoiqu'il fût autorisé par les lois. A mesure que les mœurs devinrent plus corrompues, l'usage du divorce devint plus fréquent, et ce fut à cette occasion que commencèrent les contrats de mariages, renfermant les closes destinées à assurer aux femmes la propriété de leurs biens. Cette même année une vestale, appelée Tutia, ayant été convaincue

d'un commerce criminel avec un esclave, fut condamnée à être enterrée vive; mais elle prévint ce supplice affreux en se donnant la mort volontairement.

Histoire Romaine.
République.

La Sardaigne et la Ligurie, toujours impatientes du joug des Romains, se révoltèrent de nouveau, et les consuls (de l'an du monde 3771, avant J.-C. 233), eurent ordre de les soumettre. La magistrature consulaire étoit alors exercée par *M. Pomponius Matho*, qui avoit pour collègue *Q. Fabius Maximus Verrucosus*; ce dernier nom étoit un sobriquet qui lui avoit été donné à cause d'une verrue qu'il avoit à la lèvre; il s'appeloit Maximus, du nom de son bisaïeul, auquel ce titre avoit été accordé en reconnoissance de ses grands services : on l'appeloit aussi *Ovicula*, qui signifie *petite brebis*, à cause de la douceur de son caractère. Il ne fut pas moins illustre que ses ancêtres, et nous le verrons bientôt sauver la république par ses sages temporisations.

276e. cons., l'an de R. 521.

Dans le partage des provinces qui se fit entre les nouveaux consuls, la Ligurie échut à Fabius, qui, s'étant rendu dans ce pays avec son armée, chassa de la plaine tous les habitans, et les contraignit d'aller chercher un asyle dans les montagnes des Alpes. Pomponius, de son côté, soumit la Sardaigne, ce qui, à son retour, lui valut

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

les honneurs d'un triomphe. Pendant qu'il faisoit la guerre dans ce pays, ce général découvrit ce dont on se doutoit déjà depuis long-temps, que les fréquentes révoltes des Sardes provenoient des intrigues des Carthaginois, dont les vaisseaux passoient continuellement de Carthage en Sardaigne. Il s'empressa d'en rendre compte au sénat, qui, voulant mettre fin à ces germes de divisions, fit déclarer, par ses ambassadeurs au sénat de Carthage, que si les vaisseaux de cette république touchoient encore aux îles qui étoient sous la domination romaine, le sénat de Rome étoit déterminé à déclarer la guerre aux Carthaginois. Le sénat de Carthage, fier des succès que les armées de la république avoient obtenus en Espagne, sous les ordres d'Amilcar, ne montra plus autant de soumission, et répondit avec hauteur aux demandes des Romains. Les ambassadeurs de Rome, conformément à leurs instructions, présentèrent alors au sénat de Carthage un javelot et un caducée, emblêmes de la paix et de la guerre, en disant aux sénateurs qu'ils étoient libres de choisir. Nous recevrons avec plaisir, répondit le dictateur carthaginois, l'emblême que les Romains voudront bien nous laisser. Cette réponse, pleine de noblesse et d'énergie, et dont cependant les Romains ne pouvoient pas être choqués, ne rompit pas la paix

entre les deux puissances; mais il étoit aisé de voir que la guerre n'étoit différée que parce que ni l'un ni l'autre peuple n'étoit encore prêt à la faire, et qu'elle éclateroit à la première occasion favorable.

Histoire Romaine.

République.

Les deux préteurs, depuis la grande augmentation du territoire de la république, ne pouvant suffire au jugement des causes civiles qui se présentoient à leur tribunal, il fut déterminé sous ce consulat que l'on prendroit de nouveaux moyens pour accélérer le cours à la justice. En conséquence il fut érigé un nouveau tribunal composé de trois individus de chaque tribu, qui, étant au nombre de trente-cinq, produisit un corps de magistrature de cent cinq personnes. On leur donna, quoiqu'ils fussent plus de cent, le nom de centumvirs, qu'ils conservèrent dans la suite, quoique le nombre de ces magistrats fût porté à cent quatre-vingts individus. Les centumvirs furent partagés en quatre chambres, qui jugèrent les causes relatives aux testamens, aux tutelles, aux héritages, aux contrats et autres affaires civiles.

277e. cons, l'an de R. 512.

M. Œmilius Lepidus et *M. Publicius Malleolus* ayant été élevés à la dignité consulaire (l'an du monde 3772, avant J.-C. 232), c'est pendant leur administration que le tribun Flaminius donna un si grand exemple de soumis-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

sion filiale : il vouloit faire passer une loi qui adjugeoit au peuple les terres conquises sur les Gaulois; tout le sénat et son père même s'y opposoient avec beaucoup de force : mais cela ne l'empêcha pas d'indiquer l'assemblée générale, et déjà il commençoit la lecture de la loi qu'il proposoit, lorsque son père monta à la tribune, et le prenant par le bras, l'emmena avec lui. Flaminius, qui avoit résisté à toutes les sollicitations des personnages les plus marquans de la république, et vaincu toutes les oppositions qu'il avoit rencontrées, suivit son père comme un enfant; mais ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est que, malgré l'intérêt que le peuple mettoit à la publication de cette nouvelle loi, il ne témoigna aucune espèce de mécontentement contre cet acte sévère de l'autorité paternelle. Quelque temps après, la même loi, proposée par le tribun Carvilius, fut décrétée par le peuple, qui en fut cruellement puni par la guerre qui éclata entre les Romains et les Gaulois, et dont cette loi fut la véritable cause.

278e. et 279e. cons., les ans de R. 523 et 524.

Les îles de Sardaigne et de Corse tentèrent de nouveau de secouer le joug des Romains sous le consulat de *M. Pomponius Matho* (2) et de *C. Papirius Maso* (l'an du monde 3773, avant J.-C. 231), mais ces magistrats les eurent bientôt soumises, et les réduisirent en provinces

romaines, à l'instar de la Sicile. Pomponius resta dans la nouvelle province en qualité de préteur, et la gouverna (l'an du monde 3774, avant J.-C. 230) sous le consulat de *M. Œmilius Barbula* et de *M. Junius Pera*. C'est pendant l'administration de ces derniers consuls que les Illyriens qui habitoient la côte orientale de la mer Adriatique, s'emparèrent de plusieurs bâtimens italiens et de la petite île d'Issa, située au nord de l'île de Corcyre. Les négocians italiens et les habitans d'Issa, qui s'étoient mis sous la protection de la république, portèrent des plaintes au sénat, qui envoya des ambassadeurs faire des représentations sur ces deux chefs à Teuta, alors reine d'Illyrie. Cette princesse, fière et hautaine, répondit à ces plaintes qu'elle n'enverroit point de corsaires contre les Romains, mais qu'elle ne pouvoit empêcher ses sujets de faire ce qu'ils croyoient leur être avantageux. Cette grande liberté, répondit l'ambassadeur romain, est un grand abus de votre gouvernement, et nous saurons vous contraindre à le réformer. Cette menace piqua la reine, qui, ne pouvant se venger ouvertement, eut recours à d'autres moyens, et fit assassiner les ambassadeurs à leur retour dans leur patrie.

Histoire Romaine.
République.

L'orgueilleuse Rome ne laissa pas, comme on peut l'imaginer, un pareil attentat impuni.

280e. cons., l'an de R. 525.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Dès le printemps suivant (l'an du monde 3775, avant J.-C. 229), on fit partir pour l'Illyrie les consuls *L. Posthumius Albinus* (2) et *Cn. Fulvius Centumalus*, qui s'embarquèrent sur une flotte considérable avec vingt mille hommes de débarquement. Fulvius, qui commandoit l'armée de terre et de mer, entra dans le port de l'île de Corcyre, dont la reine Teuta s'étoit emparée sur les Achéens, et la ville, ainsi que l'île, lui furent livrées par Démetrius de Pharos, qui en étoit gouverneur. Il rendit aux Romains un service non moins important en engageant les habitans d'Appollonie à chasser la garnison illyrienne et à recevoir les Romains; en sorte que Posthumius, par ce moyen, pénétra jusques dans le centre des états de la reine, dont les principales villes se soumirent à ses armes. De son côté, le consul Fulvius prit quarante vaisseaux illyriens, et s'avança vers Issa. A son approche, les troupes illyriennes se retirèrent; mais elles furent abandonnées par les soldats phariens, que Démetrius engagea à passer au service des Romains, et les habitans d'Issa, délivrés ainsi du joug des Illyriens, se soumirent entièrement à la république.

281e. cons., l'an de R. 526.

Dans cette expédition, on reprocha à Posthumius de n'avoir point assez ménagé la vie et le sang des soldats, ce qui fit que, malgré ses succès, il n'obtint pas les honneurs du triomphe, et fut

rappelé à l'expiration de sa magistrature. Ses successeurs (l'an du monde 3776, avant J.-C. 228), *Sp. Carvilius Maximus* (2) et *Q. Fabius Maximus Verrucosus*(2), n'allèrent point en Illyrie, et l'on donna à Fulvius le commandement des forces de terre avec le titre de proconsul. Teuta fit alors demander la paix aux Romains, qui refusèrent de traiter avec elle, mais qui accordèrent la paix à son fils Pinée, dont elle étoit tutrice, et lui rendirent ses états aux conditions de payer un tribut annuel à la république, d'abandonner aux Romains une partie de son pays, et de ne naviguer jamais avec plus de trois vaisseaux de guerre à-la-fois au-delà de la ville de Lissus. Par ce traité, les Romains acquirent les îles de Corcyre, d'Issa et de Phares, la ville de Dyrachium et le pays des Teutaniens. Peu de temps après, la reine Teuta se démit de la régence, et elle fut donnée à Démetrius de Phares.

Histoire Romaine. République.

La guerre étant ainsi terminée par les soins du proconsul Fulvius, les Romains se trouvèrent, par ces nouvelles conquêtes, en relation avec les Grecs; et en conséquence des ambassadeurs furent envoyés aux diverses puissances qui composoient la confédération grecque, pour leur donner avis du traité de paix conclu avec les Illyriens, et des dispositions qui en étoient la suite. Ces ambassadeurs furent partout reçus

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

avec la plus grande distinction, et ce fut là la première alliance qui se fit par ambassade entre les Grecs et les Romains. Ainsi les relations entre ces deux peuples, qui, dans la suite, devinrent si fatales aux premiers, commencèrent l'an du monde 3776, avant J.-C. 228, de Rome l'an 526, pendant le cours du deux cent quatre-vingt-unième consulat.

Pendant que les Romains s'emparoient d'une partie de l'Illyrie, et préparoient ainsi la conquête de la Grèce, qu'ils méditoient déjà, les Gaulois paroissoient menacer la république, et les Carthaginois faisoient de grands préparatifs en Espagne. Le sénat, alarmé de ces dispositions, envoya des ambassadeurs à Carthage, ainsi qu'à Asdrubal, qui avoit remplacé Amilcar dans le commandement des armées carthaginoises d'Espagne. Le sénat de Carthage ne voulant point donner d'ombrage à la république romaine, avec laquelle il croyoit qu'il n'étoit pas encore temps de rompre, convint de ne pas porter ses conquêtes au-delà de l'Ebre, de laisser la ville de Sagonte jouir de sa liberté, et se gouverner d'après ses lois, quoiqu'elle fût située au midi de cette rivière. Pendant le consulat suivant (l'an du monde 3777, av. J.-C. 227), qui fut celui de *P. Valerius Flaccus* et de *M. Attilius Regulus*, quoique les Gaulois fissent de grands préparatifs, ces

282e. cons., l'an de R. 527.

magistrats restèrent dans l'inaction; ils étoient effrayés de faire la guerre contre un peuple aussi belliqueux, et cette crainte étoit encore augmentée par un oracle connu des livres sybillins, qui disoit que les Gaulois et les Grecs prendroient possession de Rome. Histoire Romaine. République.

Cependant ce préjugé religieux ne pouvoit enchaîner long-temps la valeur romaine et l'ambition des conquêtes, et les consuls (de l'an du monde 3778, avant J.-C. 226) *M. Valerius Messala* et *L. Apulius Fullo* consultèrent les pontifes sur les moyens de détourner un oracle aussi funeste; ces ministres de la religion leur dirent, que pour écarter les sinistres effets de la prédiction, il falloit enterrer tout vivans deux grecs et deux gaulois, hommes et femmes, et que par ce moyen l'oracle seroit accompli. Ce conseil, aussi inhumain qu'insultant à la Divinité, fut littéralement exécuté, et les superstitieux Romains se persuadèrent, par cet acte d'une atroce cruauté, avoir délivré Rome du danger dont ils la croyoient menacée. 283e. cons., l'an de R. 528.

Après cette odieuse et cruelle cérémonie, les consuls s'occupèrent de lever des troupes pour résister aux Gaulois, qui, réunis à leurs compatriotes, habitans au nord des Alpes, avoient une armée de cinq cent mille hommes de troupes d'infanterie, et de vingt mille chevaux; de leur

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

côté, les consuls levèrent une armée telle que Rome n'en avoit jamais eu de pareille; car elle eut, dit-on, dans cette occasion, huit cent mille hommes sur pied, dont deux cent soixante et quinze mille, tant d'infanterie que cavalerie, étoient Romains ou Campaniens. Il est probable que tous ces calculs de part et d'autre sont très-exagérés; mais sans y ajouter une foi entière, on peut croire que les Romains et leurs ennemis ne s'étoient point encore mutuellement opposés des armées aussi formidables.

284e. cons., l'an de R. 529.

L'année suivante (du monde 3779, av. J.-C. 225), *L. Œmilius Papus* et *C. Attilius Regulus* furent nommés consuls. Regulus partit pour la Sardaigne, où il s'étoit élevé quelques troubles, et son collègue OEmilius marcha contre les Gaulois, qui, au nombre de deux cent cinquante mille fantassins et de vingt mille chevaux, avoient pris, en passant par l'Etrurie, le chemin de Rome. OEmilius alla prendre position auprès d'Ariminum, et un préteur, à la tête de cinquante mille fantassins et de quatre mille chevaux, s'avança jusques dans l'Etrurie. Les Gaulois évitèrent OEmilius, et vinrent attaquer le préteur, auquel ils tuèrent six mille hommes, et qu'ils contraignirent à se retirer sur une hauteur, où ils l'enveloppèrent de toute part. OEmilius, instruit de cet évènement, se hâta de re-

Histoire Romaine. République.

venir sur ses pas, et prit position auprès des ennemis. A son approche, les Gaulois se retirèrent en prenant leur chemin le long de la mer; mais Œmilius, quoique renforcé par les restes de l'armée du préteur, n'osa pas leur livrer bataille, et se contenta de les suivre de près.

Pendant que les Gaulois opéroient ainsi leur retraite devant le consul Œmilius, son collègue Attilius, qui avoit terminé son expédition de Sardaigne, se trouva sur leur chemin; aussitôt il s'empara des hauteurs et des différens passages, et arrêta les Gaulois dans leur marche; en sorte qu'ils se trouvèrent pris entre les deux armées consulaires. Il étoit difficile, dans cette position, de ne pas en venir à une bataille décisive; Œmilius, encouragé par la présence de son collègue, rangea, ainsi que lui, ses troupes en bataille, et les Gaulois furent forcés, par cette mesure, de partager leurs troupes en deux armées pour faire face aux deux consuls. Après un combat opiniâtre, dans lequel le consul Attilius fut tué dès le commencement de la bataille, les Gaulois furent totalement défaits; le champ de bataille fut jonché de quarante mille de leurs morts, dix mille furent faits prisonniers, et Concolitan, l'un de leurs rois, fut tué.

A la suite de cette victoire éclatante, Œmilius abandonna au pillage le pays des Boyens, et

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

ramena une immense quantité de butin. A son passage en Etrurie, il fit rendre aux Etrusques celui que les Gaulois leur avoit enlevé, et en arrivant à Rome, il obtint le triomphe qu'il avoit si bien mérité. Malgré cette défaite, la guerre continua toujours, et dans l'intention de la poursuivre avec vigueur, deux habiles généraux,

285e. cons., l'an de R. 530.

58e. dictature.

Q. Fulvius Flaccus (2) et *T. Manlius Torquatus* (2) furent nommés consuls (l'an du monde 3780, avant J.-C. 224); mais le Pô, débordé par l'abondance des pluies, ne leur permit pas d'agir, et leur armée, attaquée d'une maladie contagieuse, les empêcha même de revenir à Rome pour l'élection des consuls, qui fut faite par le célèbre Cœcilius Metellus, nommé dictateur à cet effet.

286e. cons.; l'an de R. 531.

Les deux consuls qui furent élus (pour l'an du monde 3781, avant J.-C. 223) sous la présidence du dictateur Cœcilius Metellus, furent *C. Flaminius Nepos* et *P. Furius Philus*. Ces deux généraux passèrent sur la rive gauche du Pô, mais revinrent très-promptement sur la rive droite. Effrayés d'en venir aux mains avec les Insubriens, qui leur parurent des ennemis redoutables, ils se retirèrent dans le pays des Anamans (Parme) et non pas des Cénomans, comme le disent la plupart des auteurs, les Cénomans (Mantouans) étant sur la rive gauche du fleuve.

Histoire Romaine.
République.

Résolus cependant de tenter une nouvelle expédition, ils se disposoient à se porter de nouveau en avant, lorsque le sénat, instruit par les augures qu'il y avoit eu quelqu'irrégularité dans l'élection des consuls, écrivit à ces magistrats de revenir à Rome, et d'abdiquer leur charge. Les consuls, qui se doutoient de la nature de ce message, se déterminèrent à n'ouvrir la lettre qu'après la bataille, et firent en conséquence leurs dispositions pour en venir aux mains le plutôt possible. Comme ils étoient en force très-inférieure à l'ennemi, ils appelèrent à leur secours les Gaulois cénomans (les Mantouans), leurs alliés; mais quand ils furent arrivés, ils craignirent qu'ils ne se déclarassent contre eux, et les firent passer sur la rive gauche de l'Addua, dont ils rompirent les ponts, afin d'en être séparés par cette rivière. Cette mesure prise, le combat s'engagea entre les deux armées, et malgré les mauvaises dispositions des consuls, l'habileté des tribuns et la valeur des troupes suppléèrent à tout, et les Romains remportèrent une victoire complète; neuf mille Gaulois restèrent sur le champ de bataille, et dix-sept mille furent faits prisonniers.

Après cet éclatant succès, Flaminius ouvrit la lettre du sénat, et malgré l'ordre qu'elle contenoit, ne voulant pas perdre le fruit de sa victoire, il livra au pillage le pays des Insubriens,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

et se mit ensuite en route pour Rome avec son collègue. Le sénat et le peuple ne leur laissèrent pas ignorer le mécontentement qu'inspiroit leur conduite. Cependant l'armée, chargée de dépouilles, demanda le triomphe pour les généraux qui l'avoit enrichie, et il leur fut accordé; mais après la cérémonie, le sénat leur ordonna de se démettre de leur charge. La république tomba alors dans un interrègne, qui dura jusqu'au moment de l'élection des nouveaux consuls (pour l'an du monde 3782, avant J.-C. 222), qui furent *Cn. Cornelius Scipion Calvinus* et *M. Claudius Marcellus*, l'un des plus grands généraux qu'ait produit la république.

287e. cons., l'an de R. 532.

Aussitôt que les nouveaux consuls furent entrés en fonctions de leurs charges, les Gaulois envoyèrent demander la paix au sénat; leurs propositions ayant été refusées, les Gaulois prirent à leur solde trente mille Gésates, qui étoit une nation gauloise, habitant au nord des Alpes, et dont l'armée entra en Italie, sous le commandement de leur roi Viridomare. Les consuls cependant traversèrent le Pô pour assiéger la ville d'Acerres, peu éloignée de cette rivière, et les Gaulois, de leur côté, assiégèrent Gastidium, ville de la Ligurie. Sur cette nouvelle, Marcellus, avec un très-petit détachement, vola au secours de cette place; à son approche, l'armée des Gésates s'avança au-devant de lui, et Viri-

domare, leur chef, apercevant Marcellus, le provoqua à haute voix à un combat particulier. Le consul, irrité, poussa à lui, et de sa pique ayant percé sa cuirasse, Viridomare tomba à la renverse, et perdit la vie sous les coups redoublés du consul. Les Gésates, effrayés de cet évènement, prirent aussitôt la fuite, et Marcellus eut la gloire, avec une poignée de soldats, de contraindre une armée entière à fuir devant lui, et à aller chercher un asyle dans les pays situés au nord des Alpes.

Pendant que Marcellus triomphoit d'une manière aussi éclatante des ennemis de la république, son collègue Cornélius prenoit la ville d'Acerres, et marchoit sur Milan, la ville la plus importante de l'Insubrie; il mit le siége devant cette place, et fut lui-même assiégé aussitôt après dans son camp par les Gaulois. Marcellus courut aussitôt à son secours, et à son approche les ennemis se retirèrent, abandonnant au vainqueur la ville de Milan, qui se rendit à discrétion, de même que celle de Côme. Par cette conquête, l'Italie entière, depuis les Alpes, tomba sous la domination des Romains, et l'on fit de la Ligurie et de l'Insubrie une seule province romaine, à laquelle on donna le nom de Gaule cisalpine, c'est-à-dire, en-deçà des Alpes, relativement à la position de Rome, mais que

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

nous désignerons par la dénomination plus générique de Gaule au midi des Alpes.

Un triomphe extraordinaire fut décerné à Marcellus pour avoir subjugué les Insubriens et vaincu les Germains; il traversa la ville chargé de dépouilles et des armes de Viridomare, et consacra ainsi les troisièmes et dernières dépouilles opimes dans le temple de Jupiter Férétin (Tome III, page 46). En reconnoissance de ces succès, une coupe d'or fut envoyée à Delphes, dans le temple d'Apollon Pythien, et Hiéron, le fidèle et ancien allié des Romains, reçut en présent une partie des dépouilles. Cornélius ne reçut point les honneurs du triomphe, mais fut employé dans la nouvelle province, en qualité de proconsul. C'est la première fois qu'il est question des Germains dans l'histoire de Rome. Le sénat voulut désigner par ce nom les Gaulois gésates, vaincus par Marcellus; ce qui semble décider la question qui s'est élevée entre les auteurs sur la position géographique de ce peuple. Quelques-uns les plaçoient sur les bords du Rhône, d'autres sur les rives du Rhin. Il est probable que le sénat étoit instruit des lieux qu'habitoient ces peuples, et puisqu'il les désigne sous le nom de Germains, on ne peut douter qu'ils n'habitassent les bords du Rhin.

A peine la conquête de la Gaule du midi des

Alpes étoit-elle terminée, que les consuls (de l'an du monde 3783, avant J.-C. 221) *P. Cornelius Scipio Asina* et *M. Minucius Rufus* eurent ordre de marcher contre les Istriens, qui habitoient l'extrémité nord de la côte orientale du golfe Adriatique. Ce peuple, pirate de profession, avoit pillé et pris quelques vaisseaux romains; pour les en punir, une armée eut ordre d'entrer sur leur territoire, et tout le pays fut conquis; mais il coûta beaucoup de sang aux Romains. Sous ce consulat, le sénat fut instruit des entreprises de Démétrius de Phares, qui, devenu par sa protection régent de l'Illyrie, avoit totalement perdu le souvenir de ce bienfait, et violé le traité fait avec la république. Outrée de cette ingratitude, Rome eût fait partir immédiatement les consuls (de l'an du monde 3784, avant J.-C. 220) *L. Veturius Philo* et *C. Lutatius Catulus*, pour aller tirer vengeance de cette perfide violation des traités, si quelques défectuosités dans leur élection, qui n'étoient point encore terminées, n'eussent empêché leur éloignement de Rome. Un jugement du sénat déclara enfin leur élection irrégulière, et ces magistrats ayant été obligés de se démettre de leur charge, le châtiment de Démétrius de Phares fut renvoyé à un autre moment.

Histoire Romaine. République. 288e. et 289e. cons., les ans de R. 533 et 534.

Cette affaire fut la première dont on s'occupa

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

290e. cons., l'an de R. 535.

après l'élection des consuls (de l'an du monde 3785, avant J.-C. 219) *M. Livius Salinator* et *L. Œmilius Paulus*, qui, ayant eu ordre de s'embarquer pour l'Illyrie, ouvrirent la campagne par le siége de Demale, que l'armée prit au bout de sept jours; les consuls se rendirent ensuite à l'île de Phares, patrie de Démétrius, et comme la flotte avoit à son bord deux armées consulaires, le consul Œmilius en fit débarquer une qui resta cachée dans les bois, et étant reparti ensuite avec sa flotte, il se présenta devant la ville de Phares. Démétrius, voyant la flotte romaine, accourut sur le rivage avec toutes ses troupes pour s'opposer à la descente; mais à peine le combat fut-il engagé, que l'armée, qui étoit restée cachée dans le bois, couronna les hauteurs de la ville, et apprit à Démétrius qu'il étoit enveloppé de toute part. Le régent d'Illyrie se voyant alors sans aucune espèce de ressource ni d'espoir, se jeta dans un vaisseau qu'il avoit fait tenir tout prêt, et doublant le Péloponèse, il alla chercher un asyle en Macédoine. Après son départ, la ville fut prise, livrée au pillage et totalement rasée. L'Illyrie fut ainsi conquise pour la seconde fois; mais cependant le royaume fut conservé au jeune Pinée, qui n'avoit eu aucune part à la révolte de son tuteur. Cette modération entroit d'ailleurs dans la politique ac-

Histoire Romaine. République.

tuelle des Romains; ils avoient des vues sur la Grèce, il étoit par conséquent de leur intérêt de ne point effrayer, par une trop grande ambition, les puissances de la confédération grecque, et ce fut là le vrai motif qui empêcha la république de réduire l'Illyrie en province romaine. C'est sous ce consulat que parut à Rome le premier chirurgien; il se nommoit Archagathe, et étoit venu du Péloponèse. C'est le premier qui guérit les blessures avec méthode, et indiqua la marche que l'on devoit suivre pour obtenir une guérison plus certaine. Il faut que cet étranger ait eu de grands succès dans son art, car on lui donna le droit de bourgeoisie, et un logement aux dépens du trésor public.

Pendant que les Romains faisoient la guerre en Illyrie, Annibal, fils du célèbre Amilcar, avoit remplacé, dans le commandement des armées carthaginoises en Espagne, son beau-frère Asdrubal, et avoit déjà remporté de grands avantages. Quelques peuples d'Espagne, impatiens du joug des Carthaginois, et voulant faire un dernier effort pour s'y soustraire, rassemblèrent une armée de plus de cent mille combattans; le jeune Annibal ne s'effraya point de ce grand armement, qui, loin d'arrêter le cours de ses victoires, ne fit que mettre dans un plus grand jour son habileté et ses talens militaires; fier de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ses succès, il mit le siége devant Sagonte, l'an du monde 3785, avant J.-C. 219. Sagonte s'étoit depuis long-temps mise sous la protection des Romains, et les Carthaginois s'étoient engagés à respecter sa liberté; ainsi, c'étoit attaquer les Romains que de commettre des hostilités contre les Sagontins. Aussitôt qu'on en fut instruit à Rome, le sénat envoya Valerius Flaccus et Bébius Tamphilus en ambassade vers Annibal, avec ordre de se rendre à Carthage, s'ils n'obtenoient pas du général carthaginois la satisfaction qu'ils étoient chargés de demander. Annibal, après leur avoir dit que les Sagontins étoient les agresseurs, les renvoya à Carthage pour se plaindre au sénat, et lui exposer la nature de leurs griefs, s'ils jugeoient à propos de prendre cette mesure. Les ambassadeurs passèrent donc en Afrique, d'où, après de longues discussions dans le sénat, ils furent obligés de reprendre le chemin de Rome, sans avoir obtenu une réponse définitive.

Dans le temps que Carthage évitoit de s'expliquer d'une manière positive, et ne donnoit au sénat de Rome que des réponses évasives, Annibal poursuivoit toujours avec vigueur le siége de la ville de Sagonte, qui fut enfin obligée de succomber. Aussitôt que la nouvelle de cet évènement fut portée à Rome, la république, pour

remplir les formalités d'usage, envoya de nouveaux ambassadeurs à Carthage. Quintius Fabius, chef de cette nouvelle députation, voulant éviter les longs débats, fit, en paroissant devant le sénat, deux plis à sa robe, et s'adressant aux sénateurs carthaginois : Dans un de ces plis, leur dit-il, est la paix, dans l'autre est la guerre; choisissez ce que vous aimez le mieux. Nous prendrons, répondit le sénat, ce que vous nous laisserez. Eh bien! prenez donc la guerre, reprit l'ambassadeur romain, en laissant tomber l'un des plis de sa robe. Un cri de *guerre, guerre,* s'éleva alors dans la partie du sénat qui la désiroit; car les Carthaginois étoient depuis long-temps divisés en deux factions, l'une qui vouloit la guerre, et qui, connue sous le nom de *faction barcienne,* eut long-temps pour chef Amilcar Barcas, père d'Annibal; l'autre, qui désiroit la paix, avoit pour chef Hannon, et cette faction vouloit qu'on donnât aux Romains entière satisfaction, quoiqu'ils eussent l'injustice d'exiger qu'on leur livrât le jeune Annibal, l'honneur et la gloire des Carthaginois, et dont le sénat romain redoutoit l'habileté, la valeur, et surtout le caractère entreprenant.

Histoire Romaine. République.

Pendant que la guerre se déclaroit dans le sénat de Carthage, entre les Romains et les Carthaginois, l'on procédoit à Rome à l'élection de

291e. cons., l'an de R. 536.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

nouveaux consuls, et *P. Cornelius Scipio* étoit avec *T. Sempronius Longus*, élevé à cette première magistrature (pour l'an du monde 3786, avant J.-C. 218). On s'occupa, aussitôt après leur élection, des préparatifs d'une guerre qui ne pouvoit plus être douteuse, et les consuls furent chargés de pourvoir au salut de la république. En effet, après la réponse du sénat de Carthage, des ordres furent sur-le-champ envoyés à Annibal pour qu'il eût à agir contre les Romains de la manière qu'il croiroit la plus utile aux intérêts et à la gloire de la république. C'étoit précisément ce qu'Annibal attendoit; ce général avoit déjà fait tous ses préparatifs, et ayant alors la liberté d'agir, il se hâta de mettre à exécution les grands plans qu'il avoit formés. Les affaires d'Espagne furent d'abord réglées, et son frère Asdrubal en fut nommé gouverneur. Pour protéger cet officier contre toute entreprise des Romains, Annibal lui laissa cinquante-sept vaisseaux, quinze mille Africains, et toutes les troupes espagnoles destinées à la garde du pays. Après avoir pris ces mesures de sûreté, le général africain traversa les Pyrénées à la tête de cinquante mille fantassins et de neuf mille chevaux, et s'avança jusques sur les bords du Rhône, où il arriva sans trouver d'obstacle.

L'armée carthaginoise, après un très-court

Histoire Romaine. République.

séjour sur la rive droite, passa le fleuve sans opposition, par la sage précaution qu'avoit prise Annibal d'envoyer une partie de son armée le passer un peu plus haut, pendant qu'il occupoit les ennemis qu'il avoit en face, par un passage simulé. Lorsque la portion de son armée qu'il avoit détachée fut parvenue sur la rive gauche, elle se porta sur le flanc droit des Gaulois qui étoient en face d'Annibal, et les généraux gaulois, voyant leur position tournée, prirent le parti de se retirer. Par ce mouvement forcé, ils laissèrent le passage libre, ce dont Annibal profita aussitôt pour se porter sur la rive gauche. Annibal, dans cette position, fut instruit qu'une armée romaine commandée par le consul Scipion étoit campée dans le pays connu aujourd'hui sous le nom d'*île de la Camargue*. Comme le carthaginois vouloit éviter tout engagement avant son entrée en Italie, il laissa l'armée romaine sur sa droite, et se portant sur sa gauche, remonta le long du Rhône jusqu'à l'embouchure de l'Isère, laissant les Romains derrière lui. C'est dans ce lieu qu'il fut pris pour arbitre entre deux frères qui se disputoient un royaume; Annibal se déclara pour l'aîné, et chassa du pays son rival et ses partisans. Le nouveau souverain, plein de reconnoissance pour un service aussi important, fournit toute sorte de secours et de provisions à l'armée

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

carthaginoise, et l'accompagna jusqu'aux pieds des Alpes, trajet qu'elle mit dix jours à faire.

Les auteurs ne sont point d'accord sur le lieu positif où Annibal passa les Alpes; Polybe, qui auroit dû en être instruit, puisqu'il avoit vu des gens qui en avoient été témoins, ne donne là-dessus aucun éclaircissement satisfaisant: suivant lui, Annibal, parvenu au sommet des montagnes, montra à ses troupes découragées les campagnes fertiles d'Italie, et l'on ne connoît aucun point au haut des Alpes d'où l'on puisse voir les riches plaines dans lesquelles il alloit entrer. Ce passage éprouva beaucoup de difficultés, d'abord par l'âpreté des lieux, et ensuite par les attaques souvent renouvelées des habitans du pays; enfin la constance, l'habileté, la valeur et la bonne fortune d'Annibal surmontèrent tous ces obstacles, et il parvint dans les plaines du Piémont, après avoir vaincu les difficultés que lui offrirent les habitans, les montagnes presqu'inaccessibles, et les rochers, au travers desquels il fut obligé de se pratiquer un chemin.

Pendant le temps qu'Annibal quittoit l'Espagne et s'avançoit vers le Rhône et l'Italie, en traversant les Pyrénées et les Alpes, les ambassadeurs rapportèrent à Rome les réponses du sénat de Carthage. Les consuls tirèrent aussitôt au sort le commandement des armées; l'Afrique

échut à Sempronius, et l'Espagne à Scipion. Le premier eut ordre de passer en Sicile, d'y réunir toutes les forces disponibles, et de se rendre ensuite en Afrique pour y établir le théâtre de la guerre; Scipion fut, de son côté, envoyé en Espagne pour empêcher Annibal de passer en Italie.

Histoire Romaine.

République.

Pour remplir ce double objet, la république avoit levé six légions qui composoient un corps de vingt-quatre mille fantassins et de dix-huit cents chevaux, et elle avoit ajouté à ces troupes nationales un corps auxiliaire composé de quarante-quatre mille hommes d'infanterie et de quatre mille chevaux; ce qui faisoit en tout soixante-douze mille hommes de pied et cinq mille huit cents chevaux. Ces forces furent distribuées en trois corps, l'un, de vingt-deux mille fantassins et seize cents chevaux, sous les ordres de Scipion, fut transporté à bord de soixante galères à l'embouchure du Rhône, pour s'opposer à Annibal; le second, de vingt-trois mille fantassins et dix-huit cents chevaux, sous les ordres de Sempronius, partit pour l'Afrique, en passant par la Sicile, et le troisième corps enfin, sous les ordres du préteur Manlius, et fort de vingt-deux mille fantassins et de seize cents chevaux, fut chargé de la défense de l'Italie, et de tenir en respect la Gaule au midi des Alpes. Quant à la flotte, elle fut forte de deux cent vingt

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

vaisseaux à cinq rangs de rames, et de vingt vaisseaux plus légers.

Les Carthaginois, de leur côté, aussitôt que la guerre fut résolue, envoyèrent une escadre de vingt vaisseaux insulter les côtes d'Italie; mais une tempête les ayant dispersés, plusieurs tombèrent entre les mains du roi Hiéron, qui apprit par les prisonniers qu'une autre flotte étoit partie pour attaquer l'Yllibée. Le roi en donna aussitôt avis au préteur de Sicile, qui, joignant sa petite escadre à celle des Syracusains, vint se placer devant l'Yllibée, où les Carthaginois ne tardèrent pas à se présenter; ils offrirent aussitôt la bataille aux Romains, et ils furent défaits avec perte de sept vaisseaux et de dix-sept cents prisonniers. Après cette victoire, le roi Hiéron revint à Syracuse, où ayant appris que le consul Sempronius étoit arrivé à Messane, il se rendit à bord du vaisseau consulaire, et protesta au général romain de son amitié et de son attachement pour la république, à laquelle il en donna des preuves en fournissant une grande quantité de provisions et habillant l'armée à ses dépens; il accompagna ensuite Sempronius jusqu'à l'Yllibée, où ils se séparèrent avec beaucoup de regret.

De l'Yllibée, Sempronius se rendit à l'île de Malte, que le gouverneur Amilcar lui remit aussitôt avec la garnison qui étoit sous ses ordres;

Histoire Romaine.
République.

et ce fut dans ce lieu que Sempronius reçut l'ordre du sénat de repasser sur-le-champ en Italie, pour venir s'opposer à Annibal qui avoit passé les Alpes. Le consul laissant alors en Sicile le préteur Œmilius avec le nombre de troupes suffisant pour défendre cette île, embarqua le reste, et fit voile pour le golfe Adriatique.

Scipion, avec le corps d'armée sous ses ordres, débarqua près de Marseille, et conduisit ses troupes dans l'île de la Camargue, où il leur donna quelques jours de repos, attendant Annibal, qui étoit déjà sur les bords du Rhône, lorsqu'il le croyoit encore dans le voisinage des Pyrénées. Si le consul avoit su que les Gaulois postés sur la rive gauche du fleuve avoient intention de disputer le passage à Annibal, il auroit pu l'empêcher en se réunissant à eux, mais ignorant ce qui se passoit, il ne fit aucun mouvement, et Annibal étoit déjà bien éloigné de lui, et s'avançoit vers les Alpes, lorsqu'il fut instruit que les Carthaginois avoient franchi le Rhône. Scipion, aussitôt qu'il fut instruit qu'Annibal, au lieu de se porter au midi pour passer les Alpes, se portoit vers le nord, partagea son armée en deux corps; il en mit un sous les ordres de son frère Cneius Scipion, en lui enjoignant d'aller en Espagne faire la guerre à Asdrubal, et avec le reste de son armée, il s'embarqua sur sa flotte,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

et alla descendre aux environs de Pise, d'où, traversant l'Etrurie, il arriva sur les bords du Pô, où il trouva le troisième corps de l'armée romaine, qui, sous les ordres du préteur Manlius, avoit été chargé de tenir en respect les Gaulois du midi des Alpes.

Aussitôt que ces peuples furent instruits de l'approche d'Annibal, malgré la recommandation qu'il leur avoit fait faire de n'opérer aucun mouvement avant son arrivée, ils ne purent retenir la haine qu'ils avoient contre les Romains, et les Boyens, ainsi que les Insubriens, attaquèrent les deux colonies romaines de Plaisance et de Crémone, dont ils poursuivirent les habitans jusqu'à Mutine, et mirent le siége devant cette place. Le préteur Manlius, qui, comme nous l'avons dit, commandoit le corps destiné à protéger l'Italie, marcha avec une de ses légions au secours de la ville assiégée; mais les Gaulois surprirent ce corps, le taillèrent en pièces, et le préteur eut bien de la peine à se sauver à Tanète, petite ville sur les bords du Pô, qui traverse cette partie de l'Italie d'occident en orient. L'ennemi ne le laissa pas en repos dans cet asyle; il y fut immédiatement assiégé, mais le préteur Attilius vint le dégager avec le reste des troupes, et c'est dans cette position que le consul Scipion le trouva. Ce général se porta sur la rive gauche du Pô, et

Histoire Romaine.

République.

passant probablement ce fleuve entre les embouchures de la Trébie et du Tésin. Ainsi les trois corps de la grande armée romaine, après avoit pris chacun une route bien différente, l'un en débarquant à Marseille, l'autre en Sicile, et le troisième en s'avançant vers l'Insubrie, se trouvèrent réunis au nord de l'Italie, le consul Sempronius étant déjà débarqué à Ariminum, port de l'Ombrie, sur la mer Adriatique.

Annibal arrivoit lui-même à cette époque dans les plaines qu'arrose le Pô; il y passa la revue de ses troupes, qui se trouvèrent réduites, par les pertes qu'il avoit faites, à vingt mille fantassins et cinq mille chevaux, c'est-à-dire, que les difficultés du chemin, la disette des vivres, les maladies et les petits combats qu'il avoit été obligé de livrer, lui avoient fait perdre plus que la moitié de son armée. Après quelques jours de repos, les Carthaginois avec les Insubriens qui s'étoient joints à eux, marchèrent contre la ville de Turin, qu'ils prirent d'assaut le troisième jour, et dont ils passèrent au fil de l'épée tous les habitans qu'ils prirent en armes. Cette expédition militaire jeta la terreur dans le pays; toutes les villes se soumirent à Annibal, et s'empressèrent de lui fournir des vivres et des provisions.

Scipion, établi avec son armée sur la rive droite du Tésin, s'avança avec sa cavalerie pour re-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

connoître la position des Carthaginois, et le général africain en ayant fait autant de son côté, les deux armées se rencontrèrent dans la plaine située entre l'Ascosite et le Tésin. Ces deux généraux furent surpris de se trouver dans les mêmes lieux après s'être quittés sur les bords du Rhône, et avoir pris des chemins si différens. Une bataille étant inévitable entre les deux armées, chacun fit les dispositions qu'il crut les plus propres à s'assurer la victoire. L'engagement commença par la cavalerie gauloise au service des Romains, et la cavalerie espagnole au service des Carthaginois; la première soutint long-temps l'attaque, mais la cavalerie numide d'Annibal l'ayant prise en flanc, l'obligea enfin à céder. L'infanterie gauloise, qui jusqu'alors avoit combattu avec beaucoup de valeur, fut aussi mise en désordre, et dès-lors la bataille parut décidée en faveur d'Annibal. Le consul Scipion, à la tête d'un corps de cavalerie, voulut, par son exemple, essayer de rétablir le combat, mais il fut blessé et contraint de cesser de commander. Les Romains le croyant mort, prirent aussitôt la fuite, et le consul seroit tombé entre les mains des ennemis si son fils, aidé de quelques chevaliers romains, ne l'eût transporté dans son camp. Après cette défaite, Scipion abandonna sa position du Tésin, et passa sur la rive gauche du fleuve, d'où il se rendit à

Plaisance. Annibal, aussitôt qu'il fut instruit de son départ, se mit à sa poursuite, mais le pont étoit rompu, et il ne fit que six cents prisonniers, qui avoient été laissés pour garder un fort.

Annibal n'ayant pu passer la rivière sur le même point, se porta sur sa gauche, et la franchit un peu plus haut, se servant de ses éléphans pour couper le fil de l'eau et en diminuer la rapidité; il donna ensuite un corps de troupes à son frère Magon pour poursuivre l'ennemi, et demeura avec le reste de son armée auprès des rives du Pô, pour y recevoir les députations de plusieurs nations gauloises du midi des Alpes qui s'étoient déclarées en sa faveur depuis sa victoire du Tésin. Ces peuples offrirent au général carthaginois tous les secours dont il pouvoit avoir besoin en hommes, en armes et en provisions; et encouragé par ces offres, qui le mettoient en état de réparer ses pertes, Annibal prit le chemin de Plaisance, où il offrit la bataille au consul, qui la refusa et se fortifia dans son camp. Le Carthaginois ne croyant pas prudent d'attaquer les Romains dans cette position, alla en prendre une à trois lieues de leur camp, et de-là surveilla tous leurs mouvemens.

Pendant que Scipion étoit campé aux environs de Plaisance et sur la rive gauche de la Trébie, communiquant par des ponts avec la ville et la rive droite, deux mille fantassins et deux cents ca-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

valiers gaulois qui servoient dans son armée, égorgèrent les soldats préposés à la garde des portes du camp romain, et se rendirent dans celui d'Annibal, qui les reçut avec amitié, et leur donna le choix ou de servir dans son armée, ou de se retirer dans leur patrie : offre qui, laissant une grande liberté, lui attira beaucoup de Gaulois. Le consul, effrayé de cette désertion, quitta sa position sur la rive gauche de la Trébie, et Annibal, instruit de sa retraite, envoya pour l'inquiéter un fort détachement de cavalerie numide; mais cette troupe s'étant occupée à brûler le camp abandonné, les Romains eurent le temps de passer sur la rive droite de la Trébie, de prendre une position avantageuse sur les hauteurs qui dominent cette rivière, et de s'y retrancher de manière à pouvoir y attendre sans inquiétude l'armée du consul Sempronius, qui s'avançoit d'Ariminum, aujourd'hui Rimini. Annibal suivant le mouvement des Romains, se rapprocha aussi de la Trébie, et s'établit à une lieue et demie de leur camp, ayant la rivière entre deux. Dans cette position, les vivres commencèrent à lui manquer; mais, heureusement pour lui, Dasius, gouverneur de Clastidium, petite ville située sur la rive droite du Pô (*a*), non loin de

(*a*) Rollin fait une grande erreur en plaçant la ville de Clastidium entre le Pô et les Alpes, et par

Histoire Romaine. République.

la rive gauche de la Trébie, et dans laquelle les Romains avoient de grands approvisionnemens de blé, se laissa gagner et livra la place aux Carthaginois.

Les espérances du consul Scipion ne furent point trompées; le consul Sempronius arriva avec son armée dans le camp romain, et releva, par ce renfort, le courage abattu des troupes. Peu de jours après son arrivée, sa cavalerie remporta un petit avantage sur celle des Carthaginois. Son orgueil enflé de ce succès, lui fit croire qu'il vaincroit aisément Annibal, et il résolut dès-lors de lui livrer bataille avant que son collègue fût entièrement guéri de sa blessure, afin d'avoir tous les honneurs de la victoire. Annibal, qui sentoit aussi la nécessité d'en venir à une action, profita habilement de la présomption de Sempronius pour l'attirer dans un piége et fit ses préparatifs.

Pour comprendre cette bataille de la Trébie,

---

conséquent sur la rive gauche de ce fleuve; ce qui est contraire à tous les géographes, qui placent cette ville sur la rive droite dans le pays des Andriens. La position que lui donne Rollin est contraire à celle dans laquelle se trouvoient alors les armées, et surtout au bon sens, qui ne permet pas de croire que les Romains eussent fait leurs magasins en avant des pays qu'ils occupoient.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

qui, comme toutes les batailles décrites par les auteurs anciens, est extrêmement obscure dans Polybe et dans Tite-Live, il faut supposer ce que nous avons déjà dit, que l'ancienne Plaisance, située à l'embouchure de la Trébie, avoit un pont sur cette rivière, et que la ville s'étendoit sur les deux rives, que l'armée romaine étoit campée sur la rivedroite de la haute Trébie, et les Carthaginois à environ une lieue de distance sur la rive gauche. Le général carthaginois fit placer dans le fond d'un ravin, dans lequel couloit un ruisseau, un détachement de deux mille hommes d'élite, et en donna le commandement à son frère Magon : cette embuscade étoit placée sur la droite des Carthaginois et sur la gauche des Romains. Le lendemain, Annibal fit passer avant le jour la cavalerie numide sur la rive droite de la rivière, avec ordre de se retirer avec précipitation devant les Romains, et de repasser sur la rive gauche. Sempronius envoya d'abord toute sa cavalerie contre les Numides, ensuite ses gens de trait, et enfin toute l'armée. Les Numides repassèrent la rivière suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu, et les Romains les suivirent, traversant la rivière à gué. Les deux armées se trouvant alors sur la même rive, les deux généraux rangèrent leurs troupes en bataille. La victoire fut long-temps disputée, mais les Ro-

mains, qui n'avoient pris aucune nourriture, ne croyant pas livrer un combat de ce genre, et n'ayant pris pour cela aucune espèce de précaution, tandis qu'Annibal avoit pris pour son armée toutes celles qu'exigeoit l'exécution du projet qu'il avoit conçu, furent obligées de céder à des troupes aussi bien préparées. Cependant les légionnaires combattoient toujours avec acharnement et courage dans le centre de l'armée romaine, lorsqu'à un signal convenu, les troupes placées en embuscade tombèrent sur eux et les entourèrent de toute part. Ces légions n'eurent alors d'autre parti à prendre que de se faire jour au travers de l'armée carthaginoise et de gagner Plaisance, en descendant le fleuve le long de la rive gauche; elles exécutèrent ce mouvement avec beaucoup de courage et de détermination, et arrivèrent à Plaisance au nombre de dix mille. Le reste des troupes voulut passer la rivière, et fut pris ou noyé en partie : quelques alliés seulement suivirent les légions, et se retirèrent en bon ordre avec elles.

Cornélius Scipion, qui étoit encore malade, ayant appris par les fuyards le malheureux combat de la Trébie et la défaite de son collègue Sempronius, leva son camp et alla, avec ce qu'il put rassembler de troupes, le rejoindre à Plaisance, en suivant la rive droite de la rivière. Telle fut

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

292e. cons., l'an de R. 537.

l'issue de la bataille de la Trébie, dans laquelle les Romains éprouvèrent une défaite complète, et qui acquit à Annibal une grande gloire, et surtout un très-grand nombre de partisans.

Malgré les fausses nouvelles que Sempronius eut soin d'envoyer à Rome, on y apprit bientôt que les deux armées consulaires avoient été détruites; mais cela ne l'empêcha point de s'y rendre lui-même, peu de temps après, pour y présider à l'élection des consuls (de l'an du monde 3787, avant J.-C. 217), qui furent *Cn. Servilius Geminus* et *C. Flaminius Nepos* (2), auquel on substitua ensuite M. Attilius Regulus. Après la nomination de ces magistrats, Sempronius repartit pour aller rejoindre son armée à Plaisance, où elle étoit restée en quartier d'hiver. Pendant ce temps de repos, les Romains firent de grands préparatifs pour la campagne prochaine. On envoya des troupes en Sicile, en Sardaigne, et l'on mit de fortes garnisons dans Tarente et dans les autres villes maritimes qui pouvoient être exposées aux insultes de l'ennemi.

Annibal, qui craignoit que la présence de son armée ne devînt à charge aux Gaulois, sur le territoire desquels elle étoit, voulut se porter en Etrurie, et essaya de traverser les Apennins; mais il fut assailli dans ces montagnes d'une es-

Histoire Romaine. République.

pèce de tourmente qui le contraignit à rebrousser chemin après avoir perdu beaucoup de monde, et à reprendre son ancienne position dans les plaines de la Trébie: cela ne l'empêcha cependant pas de présenter la bataille à Sempronius, qui, toujours disposé à combattre, car il étoit d'une grande valeur personnelle, ne la refusa pas. Le général romain obtint même quelqu'avantage, et poussa les Carthaginois jusques dans leur camp; mais Annibal y ayant remis son armée dans un autre ordre, fit déboucher sa cavalerie par les deux extrémités, et sortant lui-même par le milieu, attaqua de nouveau les Romains, qui furent obligés de se retirer à leur tour, et cette affaire fût probablement devenue très-sérieuse, si la nuit n'eût fait cesser le combat.

Après cet évènement, Annibal entreprit de nouveau de passer en Etrurie. Après avoir éprouvé de grandes fatigues, vu mourir beaucoup d'hommes et de bêtes de somme dans les pays marécageux que l'armée fut obligée de traverser, et avoir lui-même perdu un œil par une fluxion occasionnée par la vapeur humide des marais, le général carthaginois arriva en Etrurie, où il apprit que Sempronius étoit lui-même arrivé dans la ville de Lucques, et avoit remis au consul Flaminius le commandement de l'armée. Fla-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

minius, qui avoit été élevé au consulat contre le vœu du sénat, craignant qu'on ne l'obligeât à se démettre, sous le prétexte de quelque nullité de forme ou de quelque mauvais présage, étoit parti de Rome sans remplir les formalités ordinaires. Le sénat fut si outré de cette conduite, qu'il lui fut envoyé des députés avec ordre de revenir, mais il renvoya ces députés, prit le commandement de l'armée et la conduisit à Arétium, ville d'Etrurie, située au nord du lac de Trasimène et sur les bords de la rivière froide (*fluvius frigidus*).

Annibal, qui s'étoit informé du caractère personnel du général qu'il alloit avoir à combattre, ayant été instruit que Flaminius étoit l'homme du monde le plus emporté, pensa qu'il ne seroit pas difficile de l'attirer à une action, et chercha à lui tendre un piége. Dans cette intention, il prit avec son armée le chemin de Rome, laissant derrière lui l'armée romaine, et paroissant par-là considérer Flaminius comme un homme incapable de l'arrêter dans sa marche. Indigné de cette apparence de mépris, l'irrascible consul se mit aussitôt à la poursuite de l'armée carthaginoise, malgré toutes les représentations de ses officiers, et c'étoit précisément ce que désiroit Annibal. Le Carthaginois, arrivé entre Crotone et le lac Trasimène, trouva un valon uni et spa-

Histoire Romaine.
République.

cieux, bordé de deux hautes montagnes dans toute sa longueur : l'extrémité nord du valon, par laquelle devoit entrer Flaminius, étoit presque fermée par une colline escarpée, au bas de laquelle passoit le chemin ; l'extrémité méridionale étoit fermée par le lac Trasimène, le long duquel continuoit le chemin par lequel on sortoit du défilé, et ce chemin étoit adossé à la montagne. Annibal se plaça sur la colline qui étoit au nord, avec les Espagnols et les Africains : derrière les montagnes de sa droite, par conséquent à l'occident, il plaça les baléares et les gens de traits ; quant aux Gaulois, et à la cavalerie, ils furent postés derrière les montagnes de la gauche, c'est-à-dire à l'orient. L'armée carthaginoise attendit, dans cette triple position, l'arrivée de Flaminius, qu'elle laissa pénétrer jusques dans le milieu du valon. C'est alors qu'Annibal, qui devoit commencer l'attaque, donna le signal du combat en paroissant tout-à-coup sur les derrières de l'armée romaine, qui se trouva assaillie en même temps de tous côtés. Flaminius ainsi surpris, n'eut pas le temps de ranger son armée en bataille ; mais les Romains voyant bien que dans la position où ils étoient il falloit vaincre ou mourir, firent des prodiges de valeur, et se battirent, ainsi que les Carthaginois, avec tant d'acharnement, que personne ne sentit

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

le tremblement de terre qui eut lieu pendant la bataille, quoiqu'il eût été assez fort pour renverser des villes entières. Enfin, Flaminius ayant été reconnu par un Gaulois dont il avoit ravagé le pays, le barbare courut à lui et le perça de sa lance. Le consul tomba mort, et par cet évènement, la bataille fut terminée; car elle devint une déroute générale, chacun s'enfuyant de son côté dans le plus grand désordre. Dans leur fuite précipitée, une partie des Romains trouva la mort dans les eaux du lac; six mille, qui essayèrent de se sauver dans les montagnes, furent faits prisonniers, et dix mille blessés moururent en chemin en se rendant à Rome.

Aussitôt que le sénat fut instruit de cette horrible défaite, le préteur Pomponius se rendit dans la tribune aux harangues, et l'annonça au peuple, en ne lui disant que ces mots énergiques: *Nous sommes défaits*. Ce discours laconique jeta l'effroi parmi ceux qui l'entendirent, et la consternation fut générale. Les fuyards et les blessés arrivèrent successivement, et chacun espérant voir revenir ceux qui l'intéressoient, étoit à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles. C'est dans cette occasion que deux mères moururent d'excès de joie en voyant entrer sains et saufs dans la ville leurs fils qu'elles avoient cru morts. Tandis qu'on déploroit ainsi à Rome

les désastres de Trasimène, on y reçut la nouvelle qu'Annibal avoit remporté un nouvel avantage sur un détachement que le consul Servilius, qui étoit à Rimini, envoyoit à son collègue Flaminius. Ce détachement étoit de quatre mille hommes, et Annibal, instruit de son approche, envoya à sa rencontre un corps de cavalerie et d'infanterie sous les ordres d'Adherbal. Le détachement, trop foible pour résister, fut en partie taillé en pièces, et le reste obligé le lendemain de se rendre prisonnier de guerre.

Histoire Romaine.
République.

58e. dictature.

Tant de revers déterminèrent le sénat à concentrer le pouvoir du gouvernement et à avoir recours à un dictateur. Il nomma lui-même, quoique ce ne fût pas l'usage, Fabius Maximus Verrucosus, homme remarquable par sa sagesse et sa prudence, et le peuple, contre la coutume, aussi nomma général de la cavalerie Minutius Rufus, un des plus ardens plébéiens.

Le nouveau dictateur, après avoir rempli quelques cérémonies religieuses d'usage, partit à la tête de son armée, dont le rendez-vous général étoit à Tivoli, et se mit en marche pour suivre les mouvemens d'Annibal, non dans l'intention de lui livrer bataille, mais seulement pour l'embarrasser et miner ses armées, en les faisant périr de faim et de misère : système bien différent de celui qu'avoient suivi jusqu'à ce moment les gé-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

néraux romains, et le seul qui soit véritablement infaillible contre des armées qui font la guerre loin de leur propre pays. Le dictateur, sans jamais attaquer Annibal, ni accepter les combats que le Carthaginois lui présentoit, le suivit pied à pied dans l'Ombrie (*a*), dans le Picénum (*b*), le pays des Maruciens (*c*), des Fénentiens (*d*), et jusques dans l'Apulie (*e*). Aussitôt que le général carthaginois quittoit une position, Fabius le suivoit, campant toujours sur les hauteurs et sur les flancs de l'ennemi. Annibal, dans l'intention de forcer son adversaire à en venir à une action, pilla le Samnium, saccagea les environs de Bénévent, et mit le siége devant Télésie. Tous ces moyens employés par Annibal, et les clameurs du général de la cavalerie Minucius, qui reprochoit au dictateur sa lâcheté, ne purent le faire changer de sentiment, et il ne s'écarta pas un seul instant du plan qu'il avoit formé, se contentant toujours de gêner et d'inquiéter les marches d'Annibal et d'épuiser son armée, ce qui lui fit donner le nom de Fabius *Cunctator*, c'est-à-dire, temporiseur.

(*a*) Urbain, états du pape.
(*b*) Ancone, états du pape.
(*c*) Abruzze, états romains du pape.
(*d*) Abruzze, états de Naples.
(*e*) Terre de Bari, états de Naples.

Le Carthaginois voyant qu'il n'y avoit aucun moyen de déterminer Fabius à en venir aux mains en ravageánt le pays qu'il avoit déjà parcouru, espéra que pour défendre la Campanie, la plus ancienne province de la républiqne, le général romain se détermineroit à donner une bataille. Dans cette intention il ordonna à ses guides de le mener à Casin; mais au lieu de cela, on le conduisit par erreur dans les défilés de Casilin, qui séparent le Samnium de la Campanie. Aussitôt que le dictateur le vit dans cette position, il attaqua son arrière-garde et lui tua huit cents hommes. Annibal se croyant trahi par cette fausse marche, fit crucifier les guides qui l'avoient induit en erreur, quoiqu'elle ne provînt pas de leur mauvaise volonté, mais de la manière dont il avoit prononcé le mot Casin. L'armée carthaginoise sortit de ce mauvais pas en se jetant dans la Campanie, qu'elle ravagea; mais comme cette province n'étoit point riche en blé, elle la quitta et revint dans le Samnium, en passant par le défilé d'Eriban.

Fabius, qui devina le projet d'Annibal, alla prendre position sur les hauteurs de la montagne de Callicule, qui dominoit ce défilé, dont il eut soin de faire garder toutes les issues. Annibal ainsi renfermé, se trouva dans un grand embarras, mais il se tira très-habilement d'af-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

faire par un stratagême qui lui réussit parfaitement bien; il ordonna à Asdrubal de rassembler deux mille bœufs, sur la tête desquels il fit fortement attacher des fagots de petits bois auxquels on mit le feu dans le milieu de la nuit et dans le même moment. Ces bœufs furent chassés vers les hauteurs, et les Romains qui gardoient les défilés, effrayés de cet évènement, crurent que les Carthaginois arrivoient par ces mêmes hauteurs et alloient les prendre en queue, ce qui détermina les troupes à abandonner leurs postes; et Annibal, dont l'armée suivoit de près, profita de cette retraite pour passer le défilé.

Le sénat, mécontent de la conduite du dictateur, qui n'avoit rien entrepris contre les Carthaginois, et excité par les ennemis de ce magistrat, le rappela, sous le prétexte de quelques cérémonies religieuses, et ce grand homme eut la douleur, en arrivant à Rome, de voir que ses concitoyens le soupçonnoient d'avoir été d'intelligence avec Annibal, parce que cet ennemi généreux avoit fait excepter les terres de Fabius du pillage général. Le sénat lui avoit déjà fait sentir le mécontentement de la république en refusant de lui envoyer une somme d'argent dont il étoit convenu pour le rachat de deux cent vingt-sept prisonniers qu'Annibal lui avoit renvoyés; mais ce citoyen généreux ne voulant pas man-

Histoire Romaine. République.

quer à la parole qu'il avoit donnée, ordonna à son fils de vendre ses terres, et il en employa le produit à payer la somme stipulée avec le général carthaginois.

Avant que de quitter l'armée pour se rendre aux ordres du sénat, le dictateur avoit défendu à son général de la cavalerie Minucius de hasarder une bataille dans son absence; mais sans égard pour ces ordres, Minucius fit deux fois attaquer les fourrageurs d'Annibal, et la cavalerie romaine les tailla en pièces. Ces succès excitèrent de nouveaux mécontentemens contre Fabius, et servirent à exalter la gloire de Minucius. Le tribun Metellius poussa l'indécence jusqu'à prononcer un discours dans lequel il peignit le dictateur sous les couleurs les plus noires; mais Fabius se crut au-dessus de ces injures, et se contenta de dire : Hâtons-nous de terminer les cérémonies qui m'ont emmené ici; ma présence est nécessaire à l'armée, j'ai un coupable à y punir; Minucius a livré bataille sans mes ordres, et je dois un exemple de soumission aux troupes que je commande. Effrayés de cette déclaration, les amis de Minucius, aidés de Metellius, et d'un autre tribun de basse extraction, appelé Terentius Varro, firent passer un décret qui donnoit à Minucius une autorité égale à celle du dictateur.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

D'après cette loi si extraordinaire, et la première de ce genre, Fabius partagea l'armée entre lui et Minucius, et ces deux généraux allèrent s'établir dans un camp séparé, Minucius à mi-côte et Fabius sur la hauteur. Annibal n'eut pas grande peine à amener Minucius à une action. Le général romain fut bientôt entouré de toute part par les Carthaginois, et auroit été totalement détruit lui et son armée, si Fabius, oubliant tout ressentiment pour ne s'occuper que de l'intérêt de son pays, ne fût accouru à son secours, n'eût repoussé les Carthaginois, et contraint Annibal à se retirer. J'avois bien prévu, dit le général africain, en faisant sa retraite, que ce nuage, qui paroissoit sur la hauteur, tomberoit enfin avec beaucoup de fracas.

Minucius, de retour dans son camp, rendit justice à Fabius et à lui-même. Cet officier se mit à la tête de son armée, se rendit au camp du dictateur, entre les mains duquel il résigna toute son autorité, en lui disant qu'il reconnoissoit qu'il étoit fait pour obéir non pour commander, et qu'il se remettoit entièrement sous ses ordres. Fabius ne conservant contre lui aucune aigreur, l'embrassa tendrement, et ainsi finit une querelle qui auroit pu être fatale aux Romains, si ces deux généraux citoyens n'eussent sacrifié leurs ressentimens respectifs à leur amour pour la pa-

Histoire Romaine. République.

trie. Après cette noble réconciliation, le temps de la dictature de Fabius étant expiré, il remit le commandement de l'armée entre les mains des deux consuls Servilius et Attilius Regulus, dont le dernier avoit remplacé le consul Flaminius, tué par un Gaulois à la fatale journée de Trasimène.

Nous avons jusqu'ici suivi les évènemens de la guerre en Italie ; nous devons aussi jeter un coup-d'œil sur ce qui se passoit en Espagne à la même époque. Le consul Cornélius Scipion, en quittant les bords du Rhône, pour revenir en Italie, avoit, comme nous l'avons dit plus haut, envoyé son frère Cneius Scipion avec une partie de ses troupes, pour faire la guerre en Espagne contre Asdrubal, frère d'Annibal, que ce dernier avoit chargé du commandement des provinces espagnoles appartenantes à la république de Carthage. Cneius Scipion avoit obtenu contre Asdrubal les plus grands succès, et faisoit triompher les aigles romaines pendant qu'elles étoient humiliées sur les bords du Tésin et de la Trébie. Son frère Cornélius Scipion, après l'expiration de son consulat, c'est-à-dire dans le cours de cette année, avoit eu ordre de passer lui-même en Espagne, avec un corps de huit mille hommes, et le titre de proconsul, et de se mettre à la tête des armées de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

la république dans la péninsule espagnole. En y arrivant, ce général trouva son frère Cneius maître de tout le nord de l'Espagne jusqu'à l'Ebre; les deux frères passèrent cette rivière, et arrivèrent jusqu'à Sagonte, dans laquelle un général carthaginois, appelé Bostar, commandoit une bonne garnison. Bostar, trahi par un officier espagnol, nommé Abélox, chargea ce dernier de conduire dans leurs familles les ôtages espagnols qu'il avoit entre ses mains. Abélox les conduisit aux deux Scipions, qui les renvoyèrent aussitôt chez eux : acte de générosité dont les Romains eurent alors tout l'honneur, ce qui détermina une grande partie des peuples de ces contrées à se déclarer en leur faveur.

293e. cons., l'an de R. 538.

Les consuls de l'année suivante (du monde 3788, avant J.-C. 216) furent *C. Terentius Varro* et *L. Œmilius Paulus* (2); le premier aussi ennemi de la noblesse que le second l'étoit du peuple. Servilius et Attilius eurent ordre de rester à la tête des armées en qualité de proconsuls, mais de n'agir cependant que sous les ordres des consuls. On fortifia l'armée de huit légions, composées de cinq mille hommes d'infanterie chacune, et de trois cents chevaux, et à ces forces on ajouta encore un contingent des alliés, qui fut double de celui qu'ils étoient dans l'usage de fournir. Dès le commencement du printemps, les deux

Histoire Romaine.
République.

consuls se rendirent à l'armée, qui étoit forte de quatre-vingt-sept mille hommes. Annibal, qui étoit toujours dans le Samnium, et qui commençoit à y manquer de vivres, se détermina à passer en Apulie, et partit dans la nuit après avoir, pour tromper les Romains, fait allumer dans son camp une grande quantité de feux. Aussitôt que l'on se fut aperçu de sa retraite, le consul Terentius Varro, secondé par le proconsul Servilius, voulut qu'on le poursuivît; et malgré l'opposition de leurs collègues, l'armée se mit en marche, et rejoignit Annibal près d'un village d'Apulie, appelé Cannes, situé sur les bords de l'Aufide et sur sa rive droite, entre Canusium et la mer Adriatique.

Les deux consuls, dès le premier moment, ne furent point d'accord sur la manière dont on devoit disposer l'armée pour donner la bataille, et sur les positions qu'il falloit prendre. Paul OEmile vouloit camper sur les hauteurs, Varron, au contraire, qui avoit un grand désir d'en venir à une action décisive, vouloit se rapprocher de la plaine, et pour cela établit d'abord un camp sur chacune des rives de l'Aufide, et ces deux camps communiquoient par un pont que l'on jeta sur le fleuve. Les consuls commandoient l'armée chacun à leur tour; Paul OEmile, les jours que le commandement

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

lui appartenoit, restoit renfermé dans son camp, et n'envoyoit au-dehors que les troupes nécessaires pour protéger l'armée, et la garantir de toute surprise; mais lorsque le commandement passoit entre les mains de Terentius Varro, il faisoit aussitôt les dispositions nécessaires pour le combat. Un jour enfin, croyant toutes les circonstances favorables pour lui, et toutes ses dispositions étant faites, il s'avança dans la plaine qui est sur la rive droite du fleuve, et y rangea son armée suivant la méthode ordinaire des Romains; les hastaires dans la première ligne, les princes dans la seconde, et les triaires dans la troisième; la cavalerie romaine occupoit sa droite, celle des alliés étoit sur l'aile gauche, et les troupes, armées à la légère, étoient un peu en avant du front de bataille. Paul Œmile commandoit la droite, Varron la gauche, et les deux proconsuls Servilius et Attilius commandoient le centre.

De son côté, Annibal, dont les forces étoient de beaucoup inférieures en nombre, avoit sous ses ordres quarante mille fantassins et dix mille chevaux. Ce général plaça à sa gauche la cavalerie espagnole et gauloise, et une partie de l'infanterie africaine, au centre l'infanterie espagnole et gauloise, avec le reste de l'infanterie africaine, enfin à sa droite la cavalerie numide,

et ses gens de traits étoient opposés aux troupes armées à la légère des Romains, c'est-à-dire en avant de son front de bataille. Asdrubal commandoit la gauche, et étoit par conséquent en face de Paul Œmile; Maherbal étoit à la droite, par conséquent opposé à Varron, et Annibal lui-même avec son frère Magon, commandoit le centre, ayant vis-à-vis de lui les deux proconsuls.

Histoire Romaine.

République.

Le combat, comme cela devoit être d'après les positions des deux armées, s'engagea par les troupes armées à la légère des Romains, et les gens de traits des Carthaginois, ensuite entre la droite des Romains et la gauche d'Annibal. Bientôt une partie de la cavalerie mit pied à terre, et combattit comme les fantassins. L'action fut sanglante, mais elle ne fut pas de longue durée. Les Gaulois et les Espagnols culbutèrent les Romains, les mirent en fuite, et en firent un grand carnage; au centre, l'infanterie romaine eut d'abord l'avantage, mais Annibal, usant toujours de ruse, ordonna à la sienne de reculer, et les Romains, dupes de ce stratagême, s'avancèrent sur son centre. Quand le général carthaginois les eut ainsi attirés en avant de leur ligne, il ordonna aux deux corps de la cavalerie africaine et espagnole, qui étoient restés en position, de se replier sur les deux flancs du centre des Romains, ce qui ayant été exécuté, cette

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

cavalerie les chargea avec vigueur, mit le désordre dans tous les rangs, et tua beaucoup de monde. Paul Œmile, blessé à l'aile droite des Romains, dès le commencement de l'action, ne laissa pas, malgré cet accident, de se conduire avec beaucoup de valeur et d'habileté; mais son corps, assailli par des troupes fraîches, fut obligé de plier, et même d'abandonner son général. Ce vaillant officier, ne pouvant plus continuer sa retraite, et couvert de sang et de blessures, fut obligé de s'asseoir sur une pierre, pour tâcher de reprendre quelques forces. Lorsqu'il étoit dans cette position, un tribun, appelé Lentulus, passa auprès de lui, et ayant reconnu le consul, lui offrit son cheval, l'engageant à s'en servir pour se retirer. J'ai assez vécu, dit Paul Œmile, laissez-moi mourir; faites avertir le sénat pour qu'il se hâte de fortifier Rome, et dites à Fabius que j'avois suivi les conseils qu'il m'avoit donnés, mais que mes avis n'ont point prévalu. Lentulus, voyant arriver alors un gros de Carthaginois, se sauva aussitôt, et un instant après, Paul Œmile fut tué par les ennemis, qui ne le reconnurent point.

Au centre, malgré le désordre qu'y avoit jeté la cavalerie, le combat se soutenoit encore, quoiqu'avec une grande infériorité de la part des Romains; mais les deux proconsuls ayant été

tués, la déroute devint générale; la cavalerie numide se mit alors à la poursuite des fuyards, et le massacre fut si affreux qu'Annibal crut devoir le faire cesser lui-même. Quarante-cinq mille hommes restèrent sur le champ de bataille, et parmi ces morts se trouvèrent un consul, deux proconsuls, deux questeurs militaires, vingt-neuf tribuns légionnaires, et quatre-vingts sénateurs ou magistrats. Le consul Varron, cause première de tant de malheurs, sans s'occuper de ce que deviendroit l'armée, se réfugia à Venouse, ville d'Apulie, sur la rive droite de l'Aufide; dix mille hommes se réfugièrent dans le camp qui étoit sur la rive gauche, et sept mille restèrent dans celui de la droite. Le tribun légionnaire, Sempronius Tuditanus, réunit ces deux corps, et, à la tête de cette armée, se rendit à Canouse. La perte d'Annibal fut de quatre mille Gaulois, quinze cents Espagnols ou Africains et deux cents chevaux. Ce général fit dix mille prisonniers, et parmi les morts il se trouva une si grande quantité de chevaliers romains, que le général carthaginois envoya dans sa patrie trois boisseaux d'anneaux; ce qui étoit la marque distinctive des chevaliers romains.

Histoire Romaine.

République.

Après cette mémorable victoire, qui porta au plus haut degré de splendeur la gloire d'Annibal, Maherbal, l'un de ses généraux, le pressa

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Époque de 184 ans.

de marcher aussitôt sur Rome, et ce général ayant refusé de se rendre à cet avis, Maherbal lui dit : Annibal, vous savez vaincre, mais vous ne savez pas profiter de la victoire. Ce jugement de Maherbal a été confirmé par la postérité, qui fait à Annibal le même reproche ; mais cette inculpation est-elle bien fondée? Annibal auroit perdu dans un siége l'immense avantage que lui donnoit sa nombreuse cavalerie ; il auroit eu affaire à des généraux habiles et à un peuple belliqueux, combattant derrière de fortes murailles et pour ses intérêts les plus chers. Ces raisons, bien pesées, semblent être une justification suffisante de la conduite du général carthaginois dans cette circonstance, et il n'est pas bien prouvé qu'Annibal ait fait une faute en refusant de marcher sur Rome. Les vainqueurs employèrent la journée du lendemain à dépouiller les morts, et furent frappés d'étonnement et d'horreur en trouvant un Numide encore vivant couché sous un Romain mort ; le Romain, ayant les mains coupées, s'étoit traîné sur le Numide, et étoit mort en le déchirant avec ses dents ; le Numide vivoit encore, mais avoit le visage entièrement dévoré.

Les Carthaginois marchèrent ensuite sur les deux camps, dont ils s'emparèrent. Quant aux dix-sept mille hommes qui s'étoient retirés à

Histoire Romaine. République.

Canouse, ils choisirent pour chefs Appius Claudius Pulcher et le jeune Scipion, fils de Cornélius Scipion, alors proconsul en Espagne; ce jeune homme n'étoit alors âgé que de dix-huit ans, et donnoit les plus grandes espérances. C'est lui qui ayant appris que Cecilius Metellus, à la tête d'un grand nombre d'officiers, avoit formé la résolution de quitter l'Italie, et de se réfugier chez quelque peuple ami des Romains, se rendit chez lui et lui proposa, ou de jurer de ne point quitter le territoire de la république, ou de recevoir la mort sur-le-champ. Metellus, frappé de crainte, prêta le serment qu'on exigeoit de lui, et ses complices suivirent son exemple.

Le consul Varron, instruit qu'il y avoit à Canouse un corps réuni de dix-sept mille hommes, s'y rendit avec cinq mille soldats qui étoient venus le joindre à Venouse. Pendant ce temps-là, l'on apprit à Rome les cruels résultats de la bataille de Cannes. La ville fut, comme on doit l'imaginer, au premier bruit de cette nouvelle, dans la plus grande consternation; car les défaites de la Trébie et de Trasimène n'étoient rien en comparaison de celle de Cannes. Le peuple et tous les citoyens étoient frappés de terreur; mais les pères conscrits, sur lesquels reposoit le salut de la patrie, et qui ne se montroient jamais plus grands que dans le malheur, quoique profon-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

dément affligés, ne se laissèrent point abattre.

La première mesure qui fut prise dans cette circonstance, fut d'ordonner à Marcellus, qui étoit sur le point de partir pour la Sicile en qualité de préteur, de se rendre en Apulie, et d'y prendre le commandement de l'armée. Ce général se rendit en conséquence à Canouse, où il ne trouva qu'un corps de quatorze mille hommes. Le consul Terentius Varron se démit entre ses mains du commandement de l'armée, et partit aussitôt pour Rome, où, malgré les malheurs que son imprudence et son inexpérience indociles avoient attirés sur la république, il fut reçu avec les honneurs dus à son rang, et le sénat lui vota des remercîmens pour n'avoir point désespéré du salut de la patrie. On nomma ensuite pour dictateur Junius Pera, et tous les jeunes gens ayant été obligés de prendre les armes, on leva sur-le-champ quatre légions et dix mille chevaux, et huit mille esclaves, sous le nom de *volones* ou volontaires, furent incorporés dans l'armée.

59e. dictature.

Annibal ayant besoin d'argent, autorisa les prisonniers à se racheter; ceux-ci envoyèrent dix des leurs au sénat, pour obtenir de lui qu'il payât les frais de leur rançon, et Carthalon, qui eut ordre de les conduire à Rome, fut chargé en même temps de faire au sénat romain des pro-

positions de paix; mais les fiers Romains ne furent pas plutôt instruits de l'objet de sa mission, que le dictateur lui fit donner ordre, par un de ses licteurs, d'avoir à sortir avant la nuit des terres de la république; quant aux prisonniers, le sénat ne leur permit pas d'entrer dans la ville, et refusa de les racheter, les accusant de lâcheté, pour ne s'être point retirés à Canouse, comme les autres soldats échappés au fer des Carthaginois. Ces malheureux furent ainsi abandonnés à la merci d'Annibal, qui envoya les plus considérables à Carthage, et fit des autres des gladiateurs qu'il obligea à se tuer mutuellement, donnant à ses troupes le cruel spectacle de voir combattre parens contre parens, amis contre amis, citoyens contre citoyens.

Histoire Romaine.

République.

L'armée carthaginoise se rendit de Cannes dans le pays des Hirpiniens, dont Compsa, la ville capitale, se soumit immédiatement; de-là Annibal passa en Campanie, et se présenta devant Capoue, qui se rendit également, le Carthaginois ayant promis à ses habitans de leur rendre leur liberté toute entière, et leur ayant même donné quatre cents chevaliers romains, pour retirer le même nombre de jeunes Campaniens qui se trouvoient dans l'armée romaine. Quant aux Romains qui se trouvoient à Capoue, le peuple, toujours féroce et cruel, les fit mourir en les en-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3574, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

fermant dans l'établissement des bains chauds, où ils furent promptement étouffés par la vapeur.

Malgré les grands succès d'Annibal, il avoit besoin de secours d'hommes et d'argent, et quand il en fit la demande au sénat de Carthage, elle occasionna de grandes altercations entre les deux factions qui se disputoient le gouvernement de ce pays; cependant celle d'Annibal, qui étoit la faction Barcine, l'emporta, et il fut résolu qu'on enverroit en Italie quatre mille Numides, quarante éléphans et mille talens d'argent: outre cela, Magon fut dépêché en Espagne pour y faire de grandes levées, dont une moitié devoit servir dans l'armée d'Espagne, et l'autre devoit être envoyée en Italie; Asdrubal eut même l'ordre de passer dans ce dernier pays et d'aller au secours de son frère. Aussitôt que les deux Scipions furent instruits de ces mesures, ils sentirent de quelle conséquence pourroit être pour le sort de l'Italie le départ d'Asdrubal, et ils résolurent d'employer tous leurs moyens pour s'y opposer; en conséquence ces deux généraux réunirent leurs armées, et ayant passé l'Ebre, attaquèrent Asdrubal, sur lequel ils remportèrent une victoire complète, qui le contraignit à différer son départ jusqu'à ce qu'il eût réparé les pertes qu'il avoit faites.

Le dictateur Junius, informé des succès de

Histoire Romaine. République.

l'armée d'Espagne, redoubla d'ardeur pour accélérer les préparatifs. Vingt mille hommes, tant citoyens qu'esclaves, ou même criminels relâchés, sortirent de Rome sous ses ordres; les débris réunis de l'armée de Varron formoient à Casilin un second corps de quinze mille hommes, et c'est avec ces forces qu'il s'avança dans l'intention de s'opposer aux progrès d'Annibal. Ce général, pendant ce temps-là, sortit de Capoue, et alla vainement se présenter devant Naples et devant Nôle, qui l'une et l'autre résistèrent à ses efforts; mais il s'empara de Nucérie, qui faute de vivres fut obligée de se rendre. Après cette conquête, le Carthaginois voulut une seconde fois tenter de prendre Nôle; mais Marcellus, qui s'y étoit enfermé, fit une sortie dans laquelle les Carthaginois furent défaits, avec perte de cinq mille hommes; ce qui releva un peu le courage et l'espoir des Romains, dont la victoire avoit depuis si long-temps abandonné les drapeaux. Annibal prit alors le chemin de la ville d'Acerres; mais les habitans, en ayant enlevé tout ce qu'ils avoient de plus précieux, avoient abandonné la ville, et s'étoient retirés dans d'autres cités de la Campanie. Le général carthaginois se porta alors sur Casilin, dont il croyoit la garnison uniquement composée de Campaniens; mais les Prenestins y étoient établis, parce

21 *

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

qu'un corps de cette nation, en passant dans cette ville, n'en ayant pas trouvé les habitans affectionnés à la cause des Romains, les avoient tous égorgés, et s'étoient emparés de leur ville, où ils furent renforcés par des Pérusiens, des Latins et des Romains. Attaqués par Annibal, ils le repoussèrent plusieurs fois; ce qui le contraignit, après plusieurs tentatives inutiles, à changer le siége en blocus. La saison étant alors avancée, Annibal mit ses troupes en quartier d'hiver dans différentes villes, et alla lui-même avec un gros corps passer l'hiver à Capoue.

C'est pendant le séjour que ce général fit dans cette ville qu'il se livra à tous les désordres d'une vie licencieuse et débauchée, passant tout son temps dans une place publique appelée *Séplasie*, qui étoit un lieu si infâme par les horribles orgies qui s'y faisoient, qu'un romain n'avoit jamais osé s'y montrer. Du général la contagion passa aux soldats, qui, s'étant livrés pendant tout l'hiver à toute sorte de désordres, se trouvèrent, à l'ouverture de la campagne, aussi incapables de supporter les fatigues de la guerre que de nouvelles levées. C'est avec ces troupes qu'il recommença le siége de Casilin, que les deux armées romaines, qui en étoient à une petite distance, n'étoient cependant pas en état de lui faire lever. La ville se défendit jusqu'à la dernière ex-

trémité, et les habitans ne se rendirent qu'après s'être long-temps nourris de rats et avoir mangé jusqu'aux cuirs de leurs boucliers. Les citoyens de Pétilie, ville du pays des Brutiens, ne se défendirent pas avec moins de constance que Casilin, mais les Romains n'ayant pu la secourir, elle fut enfin obligée de suivre la loi du vainqueur.

Histoire Romaine. République.

Le sénat, qui dans ce temps se trouvoit très-incomplet à cause de la grande quantité de sénateurs qui avoient été tués dans les différens combats contre Annibal, fit nommer un dictateur qui fut Fabius Buteo, dont les fonctions se bornèrent à nommer des sénateurs. Il s'acquitta de cette honorable commission avec beaucoup d'intégrité et de droiture, et se démit de sa charge aussitôt qu'il eut rempli l'objet pour lequel il avoit été nommé. Le sénat ayant reçu par-là une augmentation de cent soixante-sept sénateurs, en remplacement de ceux qui étoient morts, procéda à l'élection des consuls (pour l'an du monde 3789, avant J.-C. 215), qui furent d'abord *L. Posthumius Albinus* et *T. Sempronius Gracchus*, dont le premier commandoit dans le moment un corps d'armée dans la Gaule du midi des Alpes, et à peine fut-il nommé, qu'on apprit que lui et son armée venoient d'être taillés en pièces par les Gaulois

60e. dictature.

294e. cons., l'an de R. 539.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

et les peuples insurgés de ces contrées. Son collègue, le consul Sempronius, rassembla aussitôt le sénat, et l'engagea non-seulement à ne point se décourager, mais encore à oublier un moment la guerre contre les Gaulois pour ne s'occuper que d'Annibal : Chassons, disoit-il avec grande raison, les Carthaginois de l'Italie, et les peuples insurgés rentreront bientôt dans le devoir. Son avis fut suivi, et il fut résolu qu'on enverroit toutes les troupes aux armées destinées à combattre Annibal. L'armée qu'avoit commandé l'année précédente le dictateur Junius, fut mise sous les ordres du consul Sempronius, et celle de Marcellus, qui n'étoit que les débris de celle qui avoit été battue à Cannes, eut ordre de passer en Sicile, et d'y rester tant que la guerre dureroit en Italie. En échange de cette armée, on fit passer en Italie celle qui étoit en Sicile, et on la destina au consul qui devoit être nommé en remplacement de Posthumius Albinus. Dans ces nouvelles dispositions d'armées et de commandement, le fameux Varron, l'auteur des désastres de Cannes, eut, par une inconséquence qu'on ne peut imaginer, le commandement de l'armée destinée à agir en Apulie, avec le titre de proconsul, condescendance, ou plutôt foiblesse du sénat, que l'on ne peut expliquer qu'en reconnoissant que l'intrigue et l'esprit de parti ont

dans tous les temps et dans tous les gouvernemens, influé sur l'administration publique et la nomination aux charges les plus importantes des états.

Le sénat avoit encore une mesure à prendre, c'étoit de nommer un successeur à Posthumius Albinus, qui, comme nous l'avons dit, avoit été défait dans la Gaule dans le moment où il avoit été désigné consul. *Marcellus* fut nommé à sa place, mais sa nomination ayant été faite sous de mauvais auspices, il renonça lui-même à sa magistrature, et on lui substitua le célèbre Fabius Maximus Verrucosus. Ainsi, il y eut cette année quatre consuls nommés, mais ce fut en dernier lieu *T. Sempronius Gracchus* et *Q. Fabius Maximus Verrucosus* (3) qui entrèrent en charge.

Pendant que ces affaires intérieures se traitoient à Rome, Annibal s'étoit emparé de plusieurs villes de la grande Grèce, nom sous lequel on désignoit la partie la plus méridionale de l'Italie, parce que le plus grand nombre des villes de ce pays avoient été fondées par les Grecs, et n'en étoient que des colonies. Pour s'opposer aux progrès du général carthaginois, on crut devoir changer toutes les dispositions qui avoient été prises, et le commandement des armées fut ainsi réglé. Fabius se mit à la tête des

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

troupes qui avoient été sous les ordres du dictateur Junius, et qui avoient été levées l'année précédente après la bataille de Cannes. Sempronius Gracchus, son collègue, eut sous ses ordres les nouvelles levées faites à Rome avec un corps de vingt-cinq mille auxiliaires; le préteur Levinus défendit l'Apulie avec deux légions, Marcellus fut mis à la tête des troupes qui avoient défendu Nôle, mais on eut la précaution d'ôter de cette armée et d'envoyer en Sicile tous les officiers et soldats qui s'étoient enfuis à la bataille de Cannes, et on les remplaça par deux légions venues de Sicile. Enfin Varron mena une partie de l'armée d'Apulie dans le Picénum pour protéger le pays et y faire des recrues.

Dans ce nouvel état de choses, les Romains avoient huit armées, une en Espagne, une en Sicile, une en Sardaigne, et les cinq armées d'Italie commandées par les généraux Fabius, Marcellus, Sempronius, Levinus et Varron. L'armée de Fabius étoit en position sur la rive droite du Vulturne, occupant une ligne qui s'étendoit depuis Bénévent jusqu'à Capoue; celle de Marcellus avoit son centre à Nôle, et tenoit de ce côté Annibal en échec; Sempronius Gracchus défendoit le pays entre Capoue et l'embouchure du Vulturne, Levinus protégeoit l'Apulie et le midi de l'Italie, et enfin l'armée du

proconsul Varron étoit divisée en deux corps, dont l'un occupoit la partie septentrionale du Picénum, pour s'opposer à une surprise de la part des Gaulois, et l'autre occupoit la partie méridionale de la même province.

La campagne s'ouvrit par quelques engagemens entre les troupes du consul Sempronius et les Campaniens, qui s'étant presque tous soumis à Annibal dans l'espoir de recouvrer leur ancienne indépendance, avoient levé une armée de quatorze mille hommes; le consul, quoiqu'il n'eût sous ses ordres que de nouvelles levées, leur tua deux mille combattans, parmi lesquels se trouva Marius Alfius, leur général. Après cette victoire, Sempronius craignant l'arrivée d'Annibal, qui étoit à Capoue, crut prudent de se retirer dans Cumes, où le Carthaginois vint en effet l'assiéger, mais il fut obligé de se retirer après avoir éprouvé une perte de treize cents hommes. Ce fut à cette époque que le sénat découvrit qu'il existoit un traité d'alliance entre Annibal et Philippe, roi de Macédoine; et pour ne point donner aux troupes de ce monarque le temps de se rendre en Italie, le préteur Levinus qui, comme nous l'avons dit, défendoit l'Apulie avec deux légions, eut ordre de partir aussitôt et de se rendre avec son armée en Macédoine; ce qu'il fit sur-le-champ, en s'embarquant à Tarente.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

La précipitation de ce départ, la promptitude avec laquelle les Romains avoient rompu les mesures d'Annibal, en envoyant un corps d'armée en Macédoine, déconcertèrent tous les projets de ce général, et Fabius ne fut pas long-temps à s'apercevoir que le carthaginois n'agissoit plus avec la même détermination, et que ses troupes ne combattoient plus avec la même ardeur. Le consul sentit que c'étoit le moment de développer de son coté de l'audace, et peut-être même de la témérité pour en imposer à un ennemi devenu timide; dans cette vue, il passa le Vulturne en présence de l'armée carthaginoise, et la bravant, pour ainsi dire, il alla rejoindre à Cumes son collègue Sempronius. Marcellus, de son coté, ne restoit point dans l'inaction, ce général faisoit de fréquentes incursions sur le territoire samnite, et ravageoit les terres des Hirpiniens, qui s'étoient aussi déclarés en faveur des Carthaginois. Les Samnites, très-incommodés par les armées romaines, et surpris de l'inaction dans laquelle restoit Annibal, lui envoyèrent des députés pour lui exposer la fâcheuse position dans laquelle ils se trouvoient, et le prier de venir à leur secours. Annibal sentant la nécessité de ne pas dégoûter de son alliance des peuples dont les secours lui étoient si utiles, se rendit à leur demande, ce qui contraignit Marcellus à aban-

donner sa position, et à se retirer dans Nôle, où Annibal vint l'assiéger.

Marcellus, en arrivant à Nôle, trouva que les murailles de la ville étoient totalement ruinées et incapables de résister à un siége; il se détermina donc à quitter cette position, et quoique Annibal eût déjà cerné la ville, il sortit à la tête de sa petite armée, et après avoir forcé les Carthaginois à se retirer dans leur camp, il établit le sien entre la ville et celui des ennemis. Annibal, convaincu que Marcellus n'oseroit pas en venir aux mains avec lui, ayant si peu de monde à lui opposer, vint offrir la bataille aux Romains. Obligé de suppléer au nombre par la ruse et l'adresse, Marcellus avoit pris la sage précaution d'armer ses soldats de longues piques semblables à celles dont on se servoit en mer pour en venir à l'abordage, et leur avoit appris à s'en servir avec beaucoup de dextérité. Ce moyen lui fut d'un grand secours dans cette circonstance, car étant sorti de ses retranchemens pour combattre Annibal, il remporta sur ce général une victoire complète, lui tua cinq mille hommes et n'en perdit que mille. Cette défaite, qui affligea beaucoup Annibal, ne fut pas le seul désagrément qu'il éprouva, car après la bataille il eut la douleur de voir passer dans le camp romain un corps de douze cent soixante-deux hommes

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de cavalerie, tant numide qu'espagnole, qui abandonna ses drapeaux. Cette défection causa tant de chagrin à Annibal, qu'il quitta sur-le-champ la Campanie et alla camper à Arpi, entre Lucérie et Siponte, du côté de la mer Adriatique. Aussitôt après son départ, Fabius alla établir son camp entre Nôle et Naples, pour avoir la faculté de secourir également ces deux places, et il ordonna en même temps à Marcellus de licencier son armée, en laissant seulement une garnison dans Nôle. Il est difficile d'expliquer les motifs de cette mesure rigoureuse après les preuves de zèle et d'habileté qu'avoit donné Marcellus, les succès qu'il avoit obtenus, et surtout le besoin où étoit la république d'avoir plusieurs armées. Le grand Fabius auroit-il été jaloux du mérite et des victoires de Marcellus? On ne peut supposer un sentiment aussi bas dans un homme qui jouissoit d'une aussi grande réputation, de vertu et de mérite, et qui avoit déjà prouvé qu'il savoit sacrifier ses ressentimens personnels à la gloire et aux intérêts de sa patrie. Enfin, quelque fût le motif de cet ordre, Marcellus y déféra sur-le-champ, mais au lieu de se rendre à Rome, il resta à Nôle, où il espéroit pouvoir encore être utile à son pays: noble et généreuse détermination à laquelle on ne sauroit donner trop d'éloges, et qui prouvoit que Mar-

cellus savoit aussi bien que Fabius oublier un mécontentement personnel pour ne se souvenir que de ses devoirs de citoyen et de soldat. Histoire Romaine. République.

Les armées romaines ne furent pas moins heureuses cette année en Espagne et en Sardaigne qu'en Italie. Asdrubal, surnommé le Chauve, qui étoit venu au secours des Sardes révoltés, fut défait par le préteur Manlius Torquatus, perdit douze mille hommes de ses troupes, fut lui-même fait prisonnier avec deux autres généraux, Hannon et Magon, et la soumission de toute la Sardaigne fut le résultat de cette importante victoire. Les deux Scipions, avec une armée de seize mille hommes seulement, défirent aussi Asdrubal en Espagne, quoique ce général eût sous ses ordres une armée de soixante mille hommes; mais ces succès furent balancés par les mauvaises nouvelles que l'on reçut de Sicile, où les affaires changèrent de face, au commencement de l'année suivante.

Le temps de l'élection des nouveaux magistrats étant arrivé, Fabius se rendit à Rome pour y présider. Le choix de la première tribu tomba sur des hommes qui étoient dépourvus de toute espèce de talens, et qui n'avoient aucun des moyens nécessaires pour diriger les affaires de la république dans les circonstances difficiles dans lesquelles elle se trouvoit; le consul voyant 295e. cons., l'an de R. 540.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

de quel danger il seroit pour l'état que ces personnes parvinssent au consulat dans le moment actuel, suspendit l'élection, fit des représentations au tribuns sur la nécessité de faire un choix plus analogue au danger dans lequel se trouvoit la patrie, et ordonna en même temps que la première tribu seroit tenue de recommencer son élection. Le peuple sentit la valeur des observations de Fabius et le poids de ses motifs; aussi, malgré les réclamations des nouveaux élus contre cette violation de toutes les formes reçues, on élut Fabius lui-même, et il eût Marcellus pour collègue. Ainsi les consuls de cette année (du monde 3790, avant J.-C. 214) furent *Q. Fabius Maximus Verrucosus* (4) et *M. Claudius Marcellus* (5).

C'est au moment de ces élections que l'on reçut à Rome la triste nouvelle de la mort d'Hiéron II, roi de Syracuse, le plus ancien et le plus fidèle allié des Romains. Ce prince, qui avoit été d'une si grande utilité aux affaires de la république, eut pour successeur son petit-fils Hiéronime, qui peu de temps après se déclara en faveur des Carthaginois, ce qui obligea les Romains à faire de nouvelles levées pour augmenter en Sicile leurs moyens de défense. En conséquence les consuls levèrent six légions pour ajouter aux douze qui existoient déjà; Otacilius eut ordre ensuite de-

Histoire Romaine. République.

s'embarquer pour la Sicile, et les matelots qu'on lui donna pour monter sa flotte furent levés et payés aux dépens des particuliers, chaque individu qui possédoit entre six mille francs et douze mille francs de fonds ayant été obligés, en vertu d'un décret du sénat, de fournir et d'entretenir un matelot pendant six mois, et les autres citoyens furent imposés pour le même objet en proportion de leur fortune. Effrayés de cet armement, et surtout de l'augmentation des légions, les habitans de Capoue craignirent d'être les premières victimes de la vengeance des Romains, et envoyèrent prier Annibal de venir à leur secours. Le Carthaginois se rendit à leurs sollicitations, et envoya Hannon avec ordre de s'emparer de Bénévent; mais il fut prévenu par Sempronius, qui se jeta dans cette ville avec les troupes sous ses ordres, et marcha ensuite au-devant d'Hannon. Sempronius Tuditanus, dont l'armée consistoit principalement en esclaves armés, promit la liberté à tous ceux qui lui apporteroient la tête d'un ennemi, et par l'espoir de cette récompense, inspira à ses soldats une si grande ardeur et un si vif désir d'en venir aux mains, qu'Hannon fut totalement défait. Les troupes de Sempronius Tudinatus lui tuèrent seize mille hommes dans cet engagement, et par cette brillante conduite, obtinrent la liberté qui leur avoit été promise.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Époque de 184 ans.

Pendant qu'Hannon combattoit avec tant de désavantage contre Sempronius, Annibal faisoit une tentative sur Nôle. Cette entreprise n'eut aucun succès, et prévenu par Marcellus, il fut attaqué auprès de cette ville et éprouva une perte de deux mille hommes. Le lendemain, le vainqueur présenta de nouveau la bataille au Carthaginois, mais celui-ci, loin de l'accepter, partit pendant la nuit et alla camper auprès de la ville de Tarente, dans laquelle il s'étoit ménagé quelqu'intelligence. L'intrigue ne réussit pas mieux cette année à Annibal que les armes; il ne put réussir à se rendre maître de Tarente, et fut obligé de se retirer à Salapie, non loin de Cannes, pour y passer l'hiver. Le consul Fabius profita de son éloignement pour faire le siége de Casilin, dont il s'empara à l'aide de Marcellus, qui à sa demande étoit venu l'y joindre. Tout ce qui se trouva en armes au moment où les Romains entrèrent dans la ville, fut passé au fil de l'épée; le reste de la garnison fut prisonnier de guerre et envoyé à Rome.

Après avoir parcouru les principaux évènemens qui eurent lieu en Italie pendant le cours de cette année, nous allons jeter un coup-d'œil sur ce qui se passoit dans les autres parties du monde où les Romains faisoient la guerre dans le même moment. Levinius, en arrivant en Ma-

cédoine, reprit d'abord la ville d'Orique, dont Philippe s'étoit déjà emparé, et surprit ensuite ce prince dans son propre camp, lui tua trois mille hommes, fit six mille prisonniers, et fut sur le point de le prendre lui-même. Après plusieurs combats dans lesquels le général romain eut toujours l'avantage, le roi de Macédoine fut obligé de se retirer dans ses propres états après avoir brûlé sa flotte que celle des Romains empêchoit de sortir. Nous avons déjà dit dans l'histoire de Sicile (page 81) qu'Hyppocrate et Epicide, agens dévoués à Annibal, déterminèrent les Syracusains à prendre le parti des Carthaginois, ce qui engagea le sénat à faire partir le consul Marcellus avec son armée pour voler au secours de Claudius et de Lentulus, les deux préteurs qui commandoient les armées romaines en Sicile, et nous avons déjà rendu compte de cette expédition. En Espagne, les deux Scipions, en deux batailles rangées, tuèrent vingt mille hommes aux Carthaginois, prirent la ville de Sagonte, dont ils rétablirent les habitans, et après avoir soumis les Turdetains, les vendirent comme esclaves à l'encan, pour les punir d'avoir pris parti pour les Carthaginois contre la ville de Sagonte.

Histoire Romaine. République.

Les consuls de l'année suivante (du monde 3791, avant J.-C. 213) furent *T. Sempronius*

296e. cons., l'an de R. 541.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

Gracchus (2) et *Q. Fabius Maximus*, fils du grand Fabius. Ce jeune homme fut élevé au consulat et mis à la tête des armées, parce que son père avoit consenti à lui servir de guide et à être employé sous ses ordres. Quant à Marcellus, on lui laissa le commandement des armées de Sicile sous le titre de proconsul; de façon que les armées se trouvèrent cette année commandées par les mêmes généraux que ceux qui les avoient commandées l'année précédente. On conserva aussi les deux Scipions en Espagne, Varron dans le Picénum, Mucius-Scœvola commandoit en Sardaigne, Otacilius avoit sous ses ordres la flotte de Sicile, et Levinus étoit à Branduse avec une autre flotte, pour observer les mouvemens du roi de Macédoine et le contraindre à rester dans ses états. Le préteur Fulvius commandoit deux légions près de Suessule, et Sempronius Tuditanus s'étoit rendu, avec un corps d'armée, dans la Gaule du midi des Alpes.

Quelques prodiges ayant eu lieu à cette époque, les superstitieux Romains en furent très-effrayés, et les consuls furent obligés de prolonger leur séjour à Rome plus long-temps qu'ils ne le vouloient, afin de donner aux esprits le temps de se calmer. Aussitôt que ces vaines terreurs furent dissipées, les consuls se rendirent à leur desti-

nation; le jeune Fabius alla prendre le commandement de l'armée qui étoit aux environs de Suessule, et Sempronius partit pour la Lucanie, dont le gouvernement lui étoit échu en partage. Les armées romaines eurent partout des succès; les deux Fabius prirent la ville d'Arpi, défendue par cinq mille hommes; Sempronius Tuditanus prit d'assaut la ville d'Aternum, dans le pays des Maruciens, et le consul Sempronius Gracchus contraignit une partie des Brutiens à rentrer sous la domination romaine. En Espagne, les deux Scipions firent de grands progrès, et formèrent même le projet de passer en Afrique, où Siphax, roi de la Numidie occidentale, s'étoit déclaré pour les Romains. Mais dans le même temps, Gala, roi de la Numidie orientale, ennemi particulier de Siphax, avoit pris le parti de Carthage, ce qui fit éclater la guerre entre ces deux princes. Gala mit à la tête de ses troupes son fils Massinissa, jeune homme plein de talens et de valeur, qui battit si bien à deux fois différentes les troupes de Siphax, que ce prince, qui vouloit passer en Espagne pour aller au secours de ses nouveaux alliés, fut obligé de renoncer à tout projet d'expédition militaire.

Histoire Romaine. République.

Q. Fulvius Flaccus (2) et *Appius Claudius Pulcher* furent élevés au consulat (l'an du monde 3792, avant J.-C. 212), et dans le même

297e. cons., l'an de R. 542.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

temps les deux Scipions, fils de Cornélius Scipion, proconsul en Espagne, furent élus édiles curules, quoique l'aîné ne fût encore âgé que de vingt-un ans, ce qui étoit contre tous les usages reçus. Les nouveaux consuls s'occupèrent d'abord de l'augmentation de l'armée, et levèrent deux nouvelles légions qui, étant au nombre de vingt-une, furent par ce moyen portées à vingt-trois. Annibal profita du moment où ils étoient occupés de ce travail pour se rapprocher de la ville de Tarente, qui lui fut livrée par les habitans. La citadelle se trouvant entre les mains des Romains qui y avoient une bonne garnison, il ne put s'en emparer, et fut obligé d'en faire le siége, la possession de la ville, sans la forteresse, lui étant à-peu-près inutile. Pour le contraindre à renoncer à cette entreprise, les consuls portèrent la guerre en Campanie; Annibal désiroit beaucoup aller au secours de cette province qui étoit entièrement dans ses intérêts; mais ne pouvant abandonner le siége de la citadelle de Tarente, qu'il étoit d'un grand intérêt pour lui de prendre, il se contenta d'envoyer Hannon au secours des Campaniens, et ce général alla avec son corps prendre position à Bénévent. Fulvius s'approcha du camp ennemi pour le reconnoître, mais trouvant sa position trop forte, il n'auroit osé l'attaquer si Vibius et Pédanius, deux tribuns mi-

litaires, n'eussent, par une de ces actions hardies qui donnent aux troupes une force presque surnaturelle, électrisé le courage de toute l'armée. Ils jetèrent deux étendards au-delà du rempart ennemi, en disant : Maudit soit celui qui n'essaiera pas de les reprendre. Les soldats, animés par cet acte plein de courage et d'audace, passèrent aussitôt le fossé, escaladèrent le parapet et entrèrent dans le camp, où ils tuèrent sept mille hommes et en firent un égal nombre de prisonniers; le reste s'enfuit en désordre, et Hannon, avec quelques chevaux, eut bien de la peine à arriver dans le Brutium.

Privée de l'espoir de se voir secourue par Hannon, Capoue appela Annibal à son secours, qui refusa de s'y rendre. Cependant, comme l'intention des Romains étoit de l'attirer dans cette partie de l'Italie, afin de dégager par ce moyen la citadelle de Tarente, les consuls ordonnèrent à Sempronius Tuditanus, qui commandoit toujours les Volones dans la Lucanie, de s'approcher de Capoue; mais au moment où il étoit sur le point d'exécuter cet ordre, un Lucanien, nommé Fulvius, qui jusqu'à ce moment avoit été très-attaché à la cause des Romains, changea tout-à-coup, et abusant de la confiance de Semronius Tuditanus, le livra aux Carthaginois, sous le prétexte d'une conférence avec les chefs

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de la faction carthaginoise qui étoit dévouée aux intérêts des Romains. Sempronius Tuditanus, trompé par ce traître, se vit tout-à-coup enveloppé; aussitôt qu'il s'en aperçut: Nous sommes trahis, s'écria le proconsul, mais sachons mourir en Romains : tournons d'abord nos armes contre le perfide Fulvius : et en disant ces mots, il s'élançoit pour percer le traître, lorsqu'il fut tué lui-même avant d'avoir pu exécuter son dessein. Son corps fut apporté dans le camp d'Annibal, qui paya un tribut d'hommage à la grandeur et à la noblesse de sa conduite, en lui faisant rendre les plus grands honneurs funèbres. Les *Volones* se regardant comme dégagés de leur serment par la mort du proconsul, et libres d'après l'engagement qui avoit été pris avec eux, quittèrent l'armée, et leur retraite empêcha les consuls de faire le siége de Capoue.

Ce malheur fut suivi d'un autre plus grand encore, celui de la mort des deux Scipions, généraux de l'armée d'Espagne, et voici les circonstances de ce terrible et fâcheux évènement. Les Carthaginois avoient trois armées en Espagne, commandées par Asdrubal frère d'Annibal, Asdubal fils de Giscon, et Magon. Les deux derniers avoient réuni leurs forces de façon que les trois armées n'en faisoient véritablement que deux. Les deux Scipions avoient aussi deux armées sé-

Histoire Romaine.
République.

parées. L'aîné, qui s'appeloit Publius Cornelius Scipio et étoit proconsul, prit les deux tiers des troupes, laissant le reste à son frère Cneius avec un corps auxiliaire de trente mille Celtébriens, et il marcha sur le camp commandé par Magon et par Asdrubal, fils de Giscon. Pendant son absence, le corps des trente mille Celtébriens quitta l'armée de Cneius, ce qui l'obligea à repasser l'Ebre pour s'éloigner de l'armée d'Asdrubal, à laquelle il n'étoit plus en état de résister. Le proconsul, en arrivant devant le camp de Magon, apprit que les deux généraux carthaginois avoient été renforcés des troupes de Massinissa, qui, après avoir battu Siphax, étoit passé en Espagne avec ses Numides, et qu'en outre un prince espagnol nommé Indibilis, amenoit un renfort de huit mille hommes. Pour empêcher ce nouvel accroissement de forces, le proconsul partit dans la nuit même, et marcha au-devant d'Indibilis; il le joignit le lendemain; mais pour ne pas laisser écraser cet allié, Massinissa s'étoit mis à la poursuite du proconsul avec sa cavalerie numide. Indibilis, encouragé par ce secours, s'avança pour combattre les Romains, et au moment où l'action alloit s'engager, l'armée de Magon et d'Asdrubal fils de Giscon, attaqua par derrière l'armée de Cornélius Scipion, de façon que ce général se trouva à-la-fois entouré de trois armées. Ce valeureux officier voyant

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

bien qu'il ne pouvoit échapper à son malheureux sort, se défendit avec le plus grand courage jusqu'au moment où, percé d'une lance, il fut renversé mort. Cet évènement découragea totalement les soldats, qui prirent aussitôt la fuite, et furent presque tous taillés en pièces par la cavalerie numide.

A la suite de cette victoire, toutes les troupes carthaginoises passèrent l'Ebre et allèrent attaquer la petite armée de Cneius Scipion, qui, après s'être vaillamment défendu, fut aussi tué dans le combat. Ces désastres mettoient les armées romaines en Espagne dans une cruelle position, et toutes leurs forces eussent été anéanties par ce double échec, si le jeune Marcius, élève de Cneius Scipion, ne se fût mis à la tête des troupes éparses. Ce jeune guerrier parvint, par sa valeur et son talent, à relever le courage du peu de troupes qu'il avoit sous ses ordres, et réussit à repousser Asdrubal, fils de Giscon, qui étoit venu l'attaquer dans son camp. Encouragé par ce succès, Marcius marcha pendant la nuit contre le camp des Carthaginois, le surprit et y tua trente-sept mille hommes, ce qui rétablit totalemont les affaires des Romains en Espagne, et maintint la république dans la possession des provinces qu'elle avoit acquises dans cette partie du monde.

Après un succès aussi éclatant, le jeune Mar-

cius écrivit au sénat pour l'instruire des évènemens qui avoient eu lieu, et qui avoient un peu relevé l'éclat des armes romaines; mais il eut l'imprudence de prendre le titre de propréteur que l'armée lui avoit donné, et cette faute lui fit perdre tout le fruit qu'il espéroit retirer personnellement de ses victoires. Le sénat, jaloux de son autorité, sentit combien il étoit dangereux de permettre aux armées de se choisir des chefs, et surtout de leur donner des titres qui n'appartenoient qu'aux pères conscrits de conférer, et ordonna en conséquence la convocation des tribus, afin de nommer un autre général à la place de Marcius.

A l'expiration de l'année consulaire, Claudius Pulcher fut rappelé des environs de Capoue, pour présider aux élections dans lesquelles *P. Sulpicius Galba Maximus* et *C. Fulvius Centumalus* furent (pour l'an du monde 3793, avant J.-C. 211) élevés au consulat. L'Apulie fut assignée pour département à ces magistrats, les anciens consuls, sous le titre de proconsuls, devant continuer le siége de Capoue, qui étoit cernée de toute part, et que l'on espéroit contraindre à se rendre par famine. Annibal, averti des dangers de cette ville, se détermina cependant à aller à son secours, et attaqua l'armée assiégeante avec une extrême vigueur pendant

298e. cons., l'an de R. 543.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

que la garnison faisoit une sortie dans le même temps pour opérer une utile diversion en sa faveur. Les proconsuls, avec une valeur digne de tout éloge, repoussèrent l'une et l'autre attaque, et contraignirent Annibal à renoncer à tout espoir de pouvoir dégager cette ville.

Ce général, entièrement déjoué dans ses projets, et tenant beaucoup à conserver Capoue, s'avisa d'un autre moyen; il crut que ce qu'il y avoit de mieux à faire pour dégager cette ville, c'étoit de menacer Rome, et il se flatta qu'en marchant vers le Tibre, il attireroit sur lui toutes les armées romaines, et délivreroit ainsi Capoue du danger dont elle étoit menacée. Rome en danger étoit un motif assez puissant sans doute pour exiger quelque changement dans les opérations des armées, mais les consuls, sans abandonner Capoue, surent faire face à tout. Fulvius Flaccus seul (*a*) en fut détaché avec quinze

(*a*) Il faut observer, pour l'intelligence des faits, que l'un des consuls de cette année s'appeloit *Fulvius Centumalus*, et que l'un des consuls de l'année précédente, qui étoit proconsul, s'appeloit *Fulvius Flaccus*. C'est ce dernier qui étoit devant Capoue. Cette similitude de nom fait une confusion d'autant plus grande, que les auteurs ne les désignent l'un et l'autre que par le nom de Fulvius. J'ai évité cette cacophonie en les désignant par leur nom distinctif, et par ceux de consul et de proconsul.

mille hommes de pied et mille chevaux, et arriva devant Rome au moment où l'on avoit sur lui et son armée les plus vives inquiétudes, qui furent dissipées par sa présence. Annibal y arriva aussi de son côté par le chemin de Preneste, et vint camper à huit cents pas de la ville. Fulvius Flaccus l'attaqua dans cette position, et l'ayant contraint à l'abandonner, le général carthaginois fut obligé de se retirer derrière l'Anio; mais ce qui frappa le plus Annibal, ce fut d'apprendre que pendant qu'il étoit ainsi campé à une petite distance de Rome, le sénat envoyoit des renforts en Espagne, ce qui prouvoit que la présence de son armée à quelques lieues de la capitale, ne donnoit pas aux Romains une grande inquiétude.

Le Carthaginois fut vivement piqué de cette espèce de mépris; mais il le fut bien davantage quand il apprit que le champ sur lequel son armée étoit campée, venoit d'être vendu aux enchères à un aussi haut prix que si les armées ennemies n'eussent point été en Italie. Il fut si irrité de ce dernier affront, qu'il s'avança de nouveau, et vint camper auprès de la porte Capène; mais ce général voyant enfin que la présence de son armée ne produisoit aucun mouvement dans Rome, sentit qu'un plus long séjour dans le voisinage de cette place ne lui seroit d'au-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

cune utilité, et il se détermina à abandonner sa position, et à reprendre le chemin de Capoue, après avoir ravagé la campagne de Rome. A son approche, Appius Claudius Pulcher, qui avoit toujours continué le siége de cette dernière ville, fut obligé de se retirer sur les hauteurs pour y attendre l'arrivée de Fulvius Flaccus, qui, suivant toujours Annibal, devoit incessamment arriver dans le voisinage de la place. Ce général arriva en effet peu de jours après les Carthaginois; mais Annibal étoit déjà reparti, et renonçant à l'espoir de délivrer Capoue, il s'étoit porté à marches forcées à l'extrémité méridionale de l'Italie, dans l'espoir de surprendre Rhège, et y auroit réussi par la promptitude de sa marche, si les Romains n'eussent eu depuis long-temps la prévoyance de mettre cette ville, si importante par sa position, à l'abri de toute surprise.

L'éloignement d'Annibal donna toute facilité aux proconsuls chargés du siége de Capoue, de resserrer de plus en plus cette place déjà réduite aux dernières extrémités. Se voyant de nouveau abandonnés, les chefs de la garnison voulurent essayer encore quelques tentatives auprès d'Annibal, et lui envoyèrent des messagers avec des lettres; mais ils furent trahis par une femme qui les avoit suivis à leur sortie, et les Romains,

Histoire Romaine.
République.

après les avoir mutilés, les firent rentrer dans la ville, afin d'apprendre aux habitans que tout espoir de secours étoit perdu pour eux. Le traitement qu'on avoit fait aux messagers de Capoue, fit sur les citoyens de cette malheureuse ville la plus terrible impression; ils jugèrent par-là du sort qui les attendoit, et espérant obtenir quelqu'adoucissement, et calmer la colère des Romains par une soumission volontaire, ils délibérèrent entr'eux pour savoir s'il n'étoit pas temps de se rendre : c'étoit l'avis de tous les gens sages, qui prévoyoient que toute résistance étoit inutile; mais Vibius Virius, l'auteur de la révolte, n'ayant aucun pardon à espérer, dit qu'il ne restoit d'autre parti à prendre que celui de savoir souffrir la mort, et de se la donner courageusement pour éviter les supplices que leur préparoit les implacables Romains. En conséquence il proposa à tous ceux qui avoient la même opinion que lui, et qui se sentoient le courage de mourir volontairement, de se rendre dans sa maison, où il avoit fait préparer un grand repas, qu'ils y feroient bonne chère, et qu'ensuite ils termineroient leur vie en avalant une coupe de poison. Cette offre fut acceptée par vingt-six personnes, qui comme lui n'avoient aucun espoir d'échapper à la juste vengeance des Romains; ils se rendirent à son invitation, et après

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

avoir assoupi leur désespoir dans le vin et la bonne chère, ils terminèrent leurs jours en avalant chacun une coupe de poison comme ils l'avoient résolu.

Vibius Virius et ses complices rendirent, par cette fin désespérée, le plus grand service à leurs concitoyens; d'abord elle calmoit infiniment le désir de vengeance qui devoit animer leurs ennemis, et la ville, débarrassée par-là des plus grands adversaires des Romains, fut maîtresse d'agir librement, et de suivre l'avis des gens sages, qui fut d'ouvrir immédiatement les portes de la ville, et d'y introduire l'armée romaine. Aussitôt que les proconsuls furent maîtres de la ville, ils s'assurèrent de la garnison carthaginoise, qui fut faite prisonnière de guerre, et des sénateurs de Capoue au nombre de cinquante-trois. Les proconsuls ne furent point d'accord sur ce qu'on feroit de ces derniers, et on les envoya à Calès et à Téanum, en attendant les ordres du sénat. Appius vouloit qu'on les traitât avec humanité, mais Fulvius Flaccus, qui vouloit qu'on les punît suivant toute la rigueur des lois, se chargea d'en faire justice lui-même. Ainsi ce trop sévère proconsul partit de Capoue avec deux mille chevaux, et sans attendre les ordres du sénat, se rendit successivement à Calès et à Téanum, fit battre de verges les séna-

teurs de Capoue, et les fit ensuite décapiter. Le sénat, qui n'auroit sans doute point usé d'une aussi grande sévérité, fut enchanté qu'on lui évitât de prononcer un jugement rigoureux, et ne témoigna à Fulvius Flaccus aucun mécontentement de cet acte de sévérité. Quant à la ville de Capoue, Rome s'en adjugea les terres, dépouilla les habitans de leur propriété, en vendit un grand nombre comme esclaves, et envoya des affranchis pour repeupler la ville.

Histoire Romaine.

République.

En Espagne, Claudius Néron, qui avoit succédé à Marcius en qualité de proconsul, avoit enfermé Asdrubal dans un défilé dont il ne pouvoit sortir. Contraint de céder aux circonstances impérieuses dans lesquelles il se trouvoit, ce général fit un traité avec le proconsul, par lequel le Carthaginois s'engageoit à évacuer l'Espagne avec toutes ses troupes; mais après la signature du traité, Claudius ayant mis beaucoup de négligence dans la garde des postes qui fermoient les issues du défilé, parce qu'il croyoit avoir entièrement soumis l'armée carthaginoise, Asdrubal trouva le moyen de faire sortir peu-à-peu son infanterie : le proconsul s'en aperçut lorsqu'il n'étoit plus temps de s'y opposer, et l'armée carthaginoise sortit ainsi de cette mauvaise position, après avoir seulement perdu quelques hommes. La nouvelle de ce second

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

évènement fit à Rome une impression d'autant plus grande, que l'on s'étoit livré à une trop vive allégresse, en apprenant le traité conclu avec Asdrubal, et le sénat fut tellement piqué de cette conduite imprudente du proconsul Claudius Néron, que, sans un plus long examen de ses torts, il fit procéder à la nomination de son successeur, et le choix tomba sur le jeune Scipion, fils du proconsul Publius Cornélius Scipion. Cet officier, à peine âgé de vingt-trois ans, étoit le même qui s'étoit conduit avec tant d'énergie après la bataille de Cannes, à l'égard des officiers qui vouloient abandonner le territoire de la république. Le sénat avoit avec raison conçu de lui les plus grandes espérances, et c'est pour cela qu'il lui confia le commandement des armées d'Espagne. Ce nouveau général partit, peu de temps après, du port d'Ostie avec mille chevaux, dix mille fantassins, et une flotte de trente vaisseaux à cinq rangs de rames.

299e. cons., l'an de R. 544.

La dignité consulaire fut, l'année suivante (du monde 3794, avant J.-C. 210), confiée à *M. Claudius Marcellus* (4) et à *M. Valerius Lœvinus* (2). Cette nomination produisit des changemens dans le commandement des armées; Marcellus, qui avoit eu les plus grands succès en Sicile, comme nous l'avons vu (page 95), fut par le sort appelé au comman-

dement des armées d'Italie, et Lœvinus, qui n'en avoit pas obtenu de moins importans contre le roi de Macédoine, eut en partage le gouvernement de la Sicile; mais ce général étoit alors malade à Antycire, ville de la Grèce.

Par ces nouvelles dispositions, Marcellus se trouva opposé à Annibal, dont l'armée étoit toujours dans le Brutium, et le général romain ouvrit la campagne par la prise de Salapie en Apulie, qui lui fut livrée par deux des principaux citoyens. Cinq cents Numides qui en formoient la garnison, vendirent chèrement leur vie, et ne se rendirent qu'après avoir perdu quatre cent cinquante des leurs. S'étant ensuite porté sur le Samnium, Marcellus prit plusieurs villes dans lesquelles Annibal avoit mis garnison carthaginoise. Ces succès améliorèrent infiniment les affaires de la république en Italie; mais ils furent balancés par la perte d'une flotte détruite par les Tarentins, et par la défaite en Apulie du proconsul Fulvius Centumalus, dont Annibal tailla en pièces l'armée, forte de dix mille hommes. Le proconsul et onze tribuns légionnaires perdirent la vie dans cette malheureuse circonstance, ce qui est une preuve de l'acharnement avec lequel les deux partis se battirent.

Instruit de cet évènement désastreux, Marcellus quitta le Samnium, et se hâta d'accourir

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

au-devant d'Annibal, qu'il rejoignit dans le Brutium, et auquel il présenta la bataille, que le général carthaginois ne refusa point. Le combat dura toute la journée, et malgré l'animosité avec laquelle les deux armées s'attaquèrent, la victoire resta indécise; mais Marcellus s'étant représenté le lendemain sur le champ de bataille, il est probable qu'il avoit combattu avec avantage. Annibal au contraire resta enfermé toute la journée dans ses retranchemens, et leva son camp dans la nuit suivante. Marcellus s'attacha à sa poursuite, et marcha toujours derrière lui, de poste en poste, pendant tout le reste de la campagne, sans pouvoir l'engager à en venir à une action générale.

Pendant que Marcellus relevoit avec gloire en Italie l'honneur des armées romaines, le jeune Scipion en soutenoit l'éclat en Espagne par des succès plus brillans encore. Ce jeune guerrier agissant avec toute la sagesse et la prudence d'un vieux général, s'attacha d'abord à mériter l'estime, et à gagner les cœurs des Romains et des Espagnols qui devoient combattre sous ses ordres. En état de distinguer le mérite des officiers auxquels il commandoit, il traita avec une bonté particulière ce jeune Marcius, qui avoit, avec tant de succès et de gloire, réparé les malheurs des deux Scipions. Il en fit son ami particulier, et

le consulta souvent dans les entreprises les plus difficiles. Dès son arrivée, il s'occupa du projet de porter en Espagne un grand coup à la puissance carthaginoise, en s'emparant de la ville de Carthagène, place d'autant plus importante, qu'elle étoit tout à-la-fois le siége du gouvernement, et le dépôt des trésors, ainsi que de tous les approvisionnemens militaires.

Histoire Romaine.
République.

Dans le dessein d'exécuter avec plus de succès cette entreprise difficile, il s'étoit concerté avec Lélius, commandant de la flotte romaine, et lui avoit fait part de tous ses plans. Lélius devoit bloquer le port, et empêcher que tout secours pût y entrer par mer, pendant que l'armée de terre attaqueroit vivement la place du côté opposé. Les dispositions du jeune Scipion furent si bien faites, et toutes les mesures si habilement prises, qu'après avoir passé l'Ebre, son armée arriva sans obstacle devant Carthagène, après sept jours de marche. Le général romain campa sous les murs de la ville, et envoya un gros corps qui, ayant traversé le port au moment où les eaux étoient basses, escalada les murailles sans opposition, de façon que la ville se trouva prise avant que la garnison carthaginoise se doutât de l'approche des Romains. Magon, qui commandoit dans la place, se retira dans la citadelle avec deux mille Carthaginois et autant

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de citoyens; mais ne recevant aucun secours, il fut bientôt obligé de se rendre. Les Romains firent six mille prisonniers, et s'emparèrent de tous les magasins et machines de guerre qui appartenoient aux Carthaginois; ils prirent aussi une immense quantité d'argent et beaucoup de choses précieuses. Quant aux ôtages espagnols qui se trouvèrent à Carthagène, ils furent rendus à leurs parens, et Magon, ainsi que les autres officiers prisonniers de guerre, furent envoyés à bord de la flotte, où Lélius les traita fort bien.

Après la prise de Carthagène, Scipion en confia la garde à Lélius, et se rendit ensuite dans son camp; c'est alors que ses soldats lui amenèrent une jeune personne de la plus grande beauté, qui avoit été faite prisonnière. Le général, quoique frappé des charmes de la belle captive, crut, pour l'intérêt de son pays, devoir donner à son armée un grand exemple de vertu et de continence, persuadé que c'étoit un sûr moyen de s'assurer de la fidélité et de l'attachement des Espagnols. Informé par cette jeune personne qu'elle étoit fiancée à un prince celtibérien, appelé Allucius, il le fit venir, ainsi que les parens de la future épouse. Ceux-ci avoient apporté une grosse somme d'argent pour payer la rançon de leur fille; mais voyant que Scipion la leur re-

mettoit sans rien exiger d'eux, ils le supplièrent de recevoir cette somme en témoignage de leur reconnoissance : Je l'accepte bien volontiers, dit le général, mais c'est pour la joindre à la dot qu'Allucius doit recevoir de son beau-père. Allucius, transporté de joie, ne savoit comment reconnoître tant de bienfaits; il publia partout la générosité et la magnanimité du général romain, et cet évènement pénétra tous les Celtibériens d'une si grande admiration pour le grand caractère de Scipion, qu'Allucius attira au parti de la république toute la Celtibérie, et qu'il amena lui-même à Scipion un corps de quatorze cents chevaux; en sorte que cette action, si honorable pour la vertu généreuse du général romain, fut encore plus utile à sa patrie que la prise de Carthagène. Histoire Romaine. République.

Le temps des élections consulaires étant arrivé, et les magistrats qui étoient en charge ne pouvant se rendre à Rome, les tribuns prirent sur eux de nommer un dictateur pour présider les comices, et s'arrogèrent ainsi un droit qui, jusqu'à ce moment, n'avoit résidé que dans les consuls. Leur choix tomba sur *Q. Fulvius Flaccus* (3), qui fut ensuite élu consul par les tribus, et qui eut pour collègue (l'an du monde 3795, avant J.-C. 209) *Q. Fabius Maximus Verrucosus* (5). Deux tribuns s'opposèrent à la 300e. cons., l'an de R. 545. 61e. dictature.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

nomination de Fulvius Flaccus, disant qu'elle étoit contraire aux lois; mais le sénat déclara que la charge de dictateur n'étoit point incompatible avec le consulat. Dans le même moment, Lélius étant arrivé à Rome avec Magon et les sénateurs carthaginois faits prisonniers dans Carthagène, le sénat, charmé des grands succès de Scipion en Espagne, le continua dans sa charge de proconsul, qui ne fut point limitée à une année, selon l'usage, mais jusqu'à ce qu'il fût formellement rappelé.

Le grand Fabius ouvrit la campagne par le siége de Tarente, dans le temps que Marcellus et Fulvius Flaccus tenoient Annibal en échec, et l'empêchoient d'aller au secours de cette ville. Le général carthaginois voyant enfin qu'il alloit manquer de vivres, se détermina à en venir à une action avec Marcellus, dont les troupes lâchèrent pied, et cet excellent officier fut vaincu, pour la première fois, avec perte de deux mille sept cents hommes. Humilié de cette défaite, le général romain ne songea qu'à la réparer, et dans la nuit même, ayant reproché à ses troupes leur lâcheté, elles demandèrent à réparer leur honneur. Marcellus leur en fournit l'occasion dès le lendemain, car dès l'aube du jour, il fit sortir son armée de ses retranchemens, et présenta la bataille à Annibal. Quel est donc, s'écria le Car-

thaginois, ce Marcellus, qui, vainqueur ou vaincu, est toujours prêt à combattre? allons-lui apprendre à respecter ses maîtres! Le Carthaginois se trompa. Le général romain avoit fait mettre en avant de sa ligne tous les fuyards de la veille, et voulant réparer leur honneur, ils combattirent avec un si grand acharnement, qu'Annibal, après avoir perdu huit mille des siens, fut obligé de se retirer; il leva son camp la nuit suivante, et rentra dans le Brutium. Cette éclatante victoire coûta à Marcellus trois mille légionnaires, outre un grand nombre de blessés; mais cette perte fut compensée par la confiance que la victoire inspira aux troupes.

Histoire Romaine.

République.

De son côté, le consul Fulvius Flaccus s'étoit emparé des deux provinces de Lucanie et d'Hirpinie, et Fabius s'étoit rendu maître de la ville de Tarente, que les Brutiens qui y étoient en garnison lui livrèrent. Le consul trouva à Tarente d'immenses richesses, un trésor très-considérable, et une grande quantité de chefs-d'œuvres, tant en peinture qu'en sculpture. Mais ce Romain, mauvais appréciateur de ces merveilles de l'art, les regarda comme des choses inutiles, et ne jugea pas à propos de les emporter. Un grand nombre de citoyens fut massacré en punition de leur révolte, et trente mille environ furent vendus comme esclaves. Depuis cette

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

époque, les Tarentins devinrent un objet de mépris, et les magistrats romains les employoient communément en qualité de licteurs, et même de bourreaux.

Scipion continuoit en Espagne à obtenir les plus brillans succès; il avoit toujours en tête Asdrubal, frère d'Annibal, dont l'armée étoit composée d'Espagnols et des Numides de Massinissa. Le général carthaginois voulant terminer la guerre dans cette partie du monde, se détermina à hasarder une bataille générale, résolu, s'il étoit vainqueur, à passer dans les Gaules, et de-là en Italie, pour y opérer une diversion en faveur de son frère. Dans cette intention, il alla établir son camp sur une hauteur placée au milieu d'une vaste plaine. Quelque difficile que fût ce poste à emporter, Scipion résolut de le tenter avant que les autres corps d'armée n'eussent rejoint celui d'Asdrubal. Cette audacieuse entreprise eut tout le succès que le général romain pouvoit en espérer. Les Carthaginois se fiant trop sur la force naturelle de leur camp, négligèrent les précautions de sagesse et de prudence que leur commandoit le voisinage d'un ennemi aussi habile que Scipion; aussi furent-ils totalement défaits, et Asdrubal ne pouvant plus joindre les autres corps d'armée de sa nation, fut obligé de se retirer avec Massinissa vers les Pyrénées. Cette

victoire fut d'autant plus utile aux Romains, qu'elle anéantit tous les projets d'Asdrubal, et détermina un grand nombre de princes espagnols à se déclarer en leur faveur.

Histoire Romaine. République.

Parmi les prisonniers qui furent faits dans cette circonstance, il se trouva un jeune prince d'une figure très-distinguée, appelé Massiva, et neveu de Massinissa. Scipion, toujours aussi adroit politique qu'habile guerrier, fut instruit que ce jeune homme avoit le plus grand désir d'aller rejoindre son oncle, et croyant que son retour pouvoit être de quelqu'utilité à la république, il lui donna un cheval magnifiquement équipé, et avec une escorte, le fit conduire jusques dans un lieu où il n'eut plus rien à craindre.

Après cette victoire, le proconsul conduisit son armée dans l'intérieur du pays, où ses manières affables, et sa conduite toujours noble et généreuse, attirèrent plusieurs peuples, et les mirent dans les intérêts des Romains. Quant aux Carthaginois, dans l'impossibilité de conserver pour le moment l'Espagne après tant de revers, ils distribuèrent leurs troupes de la manière suivante : Asdrubal, fils de Giscon, remit son armée à Magon, qui se retira dans la Lusitanie, aujourd'hui le Portugal, lui-même passa dans les îles Baléares (Majorque et Minorque) pour y faire de nouvelles levées; et quant à Asdrubal,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

frère d'Annibal, il eut ordre de passer en Italie, et d'aller rejoindre son frère avec toutes les troupes qu'il pourroit rassembler.

301e. cons., l'an de R. 546.

Tels furent les évènemens de la guerre pendant le cours de cette année; elle fut continuée l'année suivante (du monde 3796, avant J.-C. 208) par les consuls *M. Claudius Marcellus* (5) et *T. Quintius Crispinus*. Ces généraux, aussitôt après leur nomination, tentèrent de s'emparer de Locres, capitale des Locriens, pays situé à l'extrémité méridionale de l'Italie, et qui étoit entièrement dévouée aux intérêts d'Annibal. Dans cette intention, ils réunirent leurs forces, et firent venir un corps d'armée qui étoit dans les environs de Tarente. Annibal, instruit de la marche de ces troupes, les surprit et les dispersa totalement, après avoir tué deux mille hommes et fait douze cents prisonniers. Informés de cette fâcheuse nouvelle, les consuls sentirent qu'il ne falloit pas laisser prendre au général carthaginois l'ascendant de la victoire, et ils s'avancèrent pour lui présenter la bataille; mais les ennemis ne jugèrent point à propos de l'accepter, et restèrent constamment renfermés dans leur camp.

Annibal ayant en tête deux armées consulaires, et n'osant les attaquer ouvertement, eut recours à un stratagême qui lui réussit au-delà

Histoire Romaine. République.

de ses espérances. Il y avoit entre les deux camps une hauteur couverte de broussailles et remplie de cavités; le Carthaginois y fit cacher pendant la nuit un détachement de Numides, avec ordre de ne point se montrer. Ce poste, par sa position, étoit extrêmement important, et comme il paroissoit avoir été totalement négligé par Annibal, les Romains songèrent à s'en emparer. Les consuls, au lieu d'envoyer un officier et quelques troupes à la reconnoissance de ce poste, eurent l'imprudence d'y aller eux-mêmes accompagnés d'un petit détachement, qui fut aussitôt enveloppé par les Numides. Quoiqu'inférieurs en nombre, les consuls eussent encore pu aisément se sauver, si leur escorte eût voulu faire bonne contenance et se défendre; mais cette troupe, presque toute composée d'Etrusques, mit aussitôt bas les armes : ce qui resta de Romains se défendit vaillamment, mais Marcellus fut atteint d'un coup mortel et tué sur la place; Crispinus, son collègue, fut aussi dangereusement blessé, et il fallut songer à se retirer. Le jeune Marcellus, fils du consul, et Crispinus, quoique blessé, réunirent ce qui leur restoit de soldats, et furent assez heureux pour se faire jour à travers les ennemis et arriver enfin dans le camp romain.

Ainsi finit ses jours le brave Marcellus, ap-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

pelé avec raison l'épée de Rome. Annibal, digne d'apprécier le mérite d'un rival aussi distingué, donna des larmes à sa mort, et, s'étant rendu sur le lieu où il étoit, prit son anneau qui, dans la suite, lui servit de cachet. Le corps de cet illustre Romain reçut ensuite, de la part des Carthaginois, les honneurs funèbres les plus distingués; ses cendres furent renfermées dans un vase précieux, et Annibal, après y avoir déposé une double couronne, l'envoya, par un officier de marque, au jeune Marcellus. Crispinus, dangereusement blessé, se retira pendant la nuit, et alla prendre une position inexpugnable, d'où il fit dire à toutes les villes voisines que Marcellus avoit été tué, et qu'Annibal s'étoit emparé de son cachet. Cet avis fut très-utile, et déjoua toutes les surprises que le général carthaginois essaya de faire à l'aide du sceau du consul Marcellus. Elles tournèrent même à son désavantage; car ayant envoyé dans Salapie un gros détachement avec une lettre portant le sceau de Marcellus, les habitans laissèrent entrer environ six cents hommes, et fermèrent ensuite les portes de la ville. Ces six cents hommes, que les citoyens de Salapie auroient dû se contenter de faire prisonniers, furent inhumainement égorgés par eux, et Annibal, voyant par-là que cette ruse ne pouvoit lui être utile, se détermina à

marcher au secours de Locres, dont les Romains, à son approche, furent obligés de lever le siége. Histoire Romaine. République.

Parmi les blessures qu'avoit reçues le consul Crispinus, quelques-unes s'étant trouvées très-dangereuses, le sénat lui députa trois de ses membres pour conférer avec lui sur le parti qu'il y avoit à prendre dans les circonstances actuelles, et lui dire que si l'état de sa santé ne lui permettoit pas de revenir à Rome pour l'élection des consuls, il étoit engagé à nommer un dictateur. 62e. dictature. En exécution de cet ordre, le consul, presque mourant, désigna pour remplir les fonctions de la dictature, Manlius Torquatus, qui choisit pour son général de cavalerie Cn. Servilius. Les Romains furent un peu plus heureux cette année sur mer que sur terre; Levinus battit la flotte carthaginoise, et ravagea sans opposition les côtes d'Afrique.

C. Claudius Nero et *M. Livius Salinator* 302e. cons., furent élevés au consulat (pour l'an du monde l'an de R. 547. 3797, avant J.-C. 207) dans les élections présidées par le nouveau dictateur. Le dernier eut beaucoup de peine à se déterminer à accepter cette charge, étant mécontent de la manière dont le gouvernement en avoit agi avec lui à l'occasion de la guerre d'Illyrie, dont on l'accusa d'avoir inégalement partagé les dépouilles. Dans la

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

distribution des commandemens, il fut chargé de marcher vers les Alpes pour s'opposer à Asdrubal, qu'on apprit être dans ce moment occupé à passer ces montagnes pour venir au secours de son frère Annibal, et pendant ce temps, Néron, son collègue, eut ordre de tenir Annibal lui-même en échec et d'épier tous ses mouvemens.

Pour donner aux consuls les moyens d'exécuter cette double mission, le plus grand nombre des jeunes gens en état de porter les armes furent enrôlés, et les Volones qui étoient les esclaves devenus libres qui avoient quitté l'armée à la mort de Sempronius pendant le deux cent quatre-vingt-douzième consulat, eurent ordre de rentrer dans les rangs. A ces troupes le proconsul Scipion en ajouta d'autres qu'il envoya d'Espagne, et qui allèrent joindre Livius au nombre de deux mille légionnaires, huit mille Espagnols ou Gaulois, et deux mille chevaux espagnols ou numides.

Dès l'ouverture de la campagne, le consul Néron s'avança vers Annibal, qui étoit campé près de Grumentum, en Lucanie; il alla s'établir à cinq cents pas de son camp, d'où il envoya un détachement sur les derrières des Carthaginois, pour les prendre en queue pendant qu'il les attaqueroit en front. Cette ruse lui assura une victoire complète, les Carthaginois ayant laissé

Histoire Romaine. République.

huit mille hommes sur le champ de bataille et perdu sept mille prisonniers. Cette défaite contraignit Annibal à abandonner Grumentum aussitôt après la bataille, mais les Romains se mirent à sa poursuite, et l'ayant rejoint aux environs de Venouse, lui tuèrent encore deux mille hommes, ce qui l'obligea de se rapprocher de Métaponte, port de mer dans le golfe de Tarente, afin de réunir ses forces à celles de Hannon, qui faisoit de nouvelles levées dans le Brutium.

Pendant que le valeureux Néron poursuivoit ainsi Annibal et le poussoit de poste en poste, il apprit qu'Asdrubal, frère d'Annibal, qui, après avoir été battu par le jeune Scipion en Espagne, s'étoit avancé vers l'Italie, avoit déjà passé les Alpes et arrivoit par l'Ombrie au secours de son frère. Le vaillant consul, à cette nouvelle, ne perd pas un moment, laisse le commandement de son armée à ses lieutenans, et, à la tête de six mille hommes, part pour aller se réunir à son collègue, dans l'intention de livrer bataille à Asdrubal avant qu'il ait pu effectuer sa jonction avec son frère. Néron fit une si grande diligence et prit si bien ses mesures, qu'il arriva de nuit dans le camp de Livius sans que l'ennemi s'en doutât, et avant qu'il eût fait aucune tentative contre les Romains. Cependant Asdrubal s'aperçut le lendemain que l'ennemi avoit été

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

renforcé, et il décampa dans la nuit pour aller prendre une position sur les bords du Métaure, qui se jette dans l'Adriatique au midi d'Ariminum. Les deux consuls l'attaquèrent dans cette position, et lui livrèrent une bataille sanglante, dans laquelle les historiens, exagérés sans doute, prétendent que cinquante-six mille hommes de troupes carthaginoises restèrent sur le champ de bataille. Asdrubal voyant son armée totalement défaite, ne songea plus qu'à mourir honorablement, et se jeta au milieu des bataillons romains, où il fut tué en combattant vaillamment.

Après cette éclatante victoire, Néron partit avec ses troupes et une partie de celles de Livius, et se rendit à son camp de Canusium, où il arriva après six jours de marche. En quittant les bords du Métaure, le consul avoit emporté avec lui la tête d'Asdrubal, qu'il fit jeter en arrivant dans le camp ennemi, où il envoya aussi deux prisonniers natifs de Carthage pour raconter tout ce qui s'étoit passé à la bataille dans laquelle Asdrubal avoit perdu la vie. Annibal fut tellement accablé de cet évènement désastreux, dont il prévit toutes les fâcheuses conséquences, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier, dans l'amertume de sa douleur : O Carthage ! malheureuse Carthage ! je succombe sous le poids de tes malheurs ! Et prévoyant qu'il alloit être atta-

qué par le consul vainqueur, il leva son camp dans la nuit même, et se retira dans le Brutium.

Histoire Romaine.
République.

Ces importantes nouvelles arrivèrent à Rome au moment où Lucius Scipion, frère du proconsul, général des armées d'Espagne, venoit annoncer au sénat que les forces réunies des généraux carthaginois, Magon et Hannon, avoient été détruites par le propréteur Silanus, que le proconsul avoit pris la ville d'Oringis, vers la source et sur la rive droite du Bœtis, aujourd'hui le Guadalquivir, et qu'enfin Asdrubal, fils de Giscon, que Magon avoit rejoint après sa défaite, étoit enfermé dans la province de Cadix. Lucius, chargé par le proconsul de porter à Rome la nouvelle de ces grands évènemens, l'avoit été également d'y conduire Hannon et plusieurs autres officiers de marque tombés entre les mains des légions victorieuses.

303e. cons., l'an de R. 548.

Ces glorieux succès ne se maintinrent pas (l'an du monde 3798, avant J.-C. 206) sous le consulat de *Q. Cœcilius Metellus* et de *L. Veturius Philo*. Annibal remporta quelques avantages sur eux, et intimidés par ces revers, ils n'osèrent point l'attaquer pendant tout le reste de la campagne. Il n'en fut pas de même en Espagne, Scipion, à la tête de quarante mille hommes d'infanterie et de trois mille chevaux,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

attaqua les forces réunies d'Asdrubal, fils de Giscon, et de Magon, qui avoient sous leurs ordres soixante-dix mille fantassins et quatre mille cinq cents chevaux. Les Carthaginois, dans cette circonstance, se défendirent si vaillamment, que les Romains commençoient à perdre courage, et à plier devant eux; mais Scipion prenant un bouclier et une épée, se jeta au milieu des bataillons africains, et ses troupes, animées par son exemple, reprirent courage. Les Carthaginois ne purent résister à ce nouvel élan, et totalement rompus, ils furent obligés de se retirer: mais Scipion les attaqua encore dans leur retraite, et les battit si complètement, que les Espagnols, découragés par tant de revers, abandonnèrent Asdrubal, auquel, par cette défection, il ne resta plus que six mille combattans.

Incapables de résister aux Romains avec des forces aussi peu considérables, les deux généraux carthaginois se retirèrent sur une hauteur dans le voisinage de la mer, d'où ils s'embarquèrent pour Cadix. Massinissa seul, avec ses Numides, resta sur la hauteur, où Silanus, que le proconsul avoit laissé en face de lui pour le tenir en échec, le força peu de jours après à capituler. Un accord fut fait alors entre les Romains et le prince numide, qui eut la liberté de se retirer à Cadix.

Histoire Romaine. République.

Après la défaite d'Asdrubal, le proconsul quitta le midi de l'Espagne pour se porter à Tarragone, vers le nord, où il étoit appelé par des affaires importantes. C'est dans ce lieu qu'il apprit que Lélius, qu'il avoit envoyé en Afrique pour négocier une alliance entre le peuple romain et Siphax, roi de Masylie, qui s'étoit jeté dans le parti des Carthaginois, n'avoit pu rien terminer, le roi voulant auparavant avoir une conférence avec Scipion lui-même. Le proconsul sentant combien cette alliance étoit avantageuse à la république, et inaccessible d'ailleurs à toute crainte pusillanime, passa en Afrique, après avoir laissé Marcius à Tarragone, et Silanus à Carthagène. Le courageux Romain se trouva à la cour de Siphax avec le même Asdrubal, fils de Giscon, qui de Cadix étoit passé dans sa patrie; Siphax auroit voulu les rapprocher et procurer la paix aux deux républiques, mais Scipion s'y refusa absolument, disant qu'il n'avoit aucun pouvoir pour traiter une affaire de ce genre. Après avoir repoussé ainsi, comme c'étoit son devoir, toute idée de négociations pour lesquelles il n'étoit point autorisé à agir, il consentit à manger avec Asdrubal à la table du roi, et s'y montra aussi supérieur au général carthaginois par son amabilité dans la conversation, qu'il avoit prouvé qu'il l'étoit par son habileté dans l'art de la guerre.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Époque de 184 ans.

Siphax, touché des manières nobles de Scipion, fit un traité secret avec lui, mais eut soin de cacher cette négociation à Asdrubal, de peur qu'il n'inquiétât avec sa flotte le retour du général romain, qui repartit de Numidie aussitôt après avoir terminé cette affaire, et revint en Espagne assuré d'un allié puissant en Afrique. A son retour, Scipion envoya Marcius assiéger Castulon, et alla lui-même attaquer Illiturgis, deux villes situées, comme Oringis, vers la source du Bœtis, et qui ayant déjà été conquises, s'étoient révoltées. Illiturgis fut prise d'assaut, ensuite rasée, et tous les habitans, sans distinction d'âge ni de sexe, furent passés au fil de l'épée; mais Castulon ayant capitulé à l'approche des Romains, fut traitée avec moins de rigueur.

Après cette double conquête, Marcius eut ordre d'aller assiéger Astapa, ville située sur la rive gauche de la rivière Singulis, aujourd'hui le Xénil, mais les habitans entièrement dévoués aux Carthaginois, ayant tous pris les armes, ils donnèrent une terrible preuve de la haine qu'ils avoient vouée aux Romains, car après avoir tous été tués, excepté cinquante, ils fermèrent les portes de leur ville, rassemblèrent dans la place publique les vieillards, les femmes et les enfans, ainsi que leur mobilier et tout ce qu'ils possédoient d'or et d'argent; ils entourèrent ensuite

Histoire Romaine. République.

le tout de bois très-sec, y mirent le feu, et se jetant dans les flammes, ils s'ensevelirent, ainsi que tout ce qui leur étoit cher, sous les cendres de leur ville. Cet évènement est un des plus terribles désastres qu'ait jamais produit l'horrible fléau de la guerre, et la fatale ambition des conquêtes.

A la suite de ces évènemens, Scipion tomba dangereusement malade, et le bruit de sa mort s'étant répandu, deux princes du pays, Indibilis et Mandonius, se révoltèrent. Les troupes romaines éprouvèrent même à cette occasion une révolution, car huit mille légionnaires campés sur les bords du Sucrône, aujourd'hui le Xuçar, chassèrent leurs chefs, et se choisirent pour commandans Atrius et Albius, qui osèrent prendre le titre de consuls; mais après sa guérison, Scipion les fit saisir, et les ayant l'un et l'autre punis du dernier supplice, toute l'armée, effrayée de cet exemple sévère, rentra aussitôt dans le devoir. Quant aux deux princes espagnols, ils s'étoient mis en état de défense, et avoient levé une armée de vingt mille hommes. Scipion marcha contre eux, les joignit dans la province des Séditans qui occupoient le pays entre Sagonte et l'embouchure de l'Ebre, et après leur avoir tué dix-sept mille hommes, les contraignit à implorer sa clémence. Le général romain leur accorda la

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

paix, mais exigea d'eux une somme d'argent qui lui étoit nécessaire pour l'entretien de son armée.

Le proconsul, après ces diverses expéditions, s'approcha de Cadix, où Magon étoit encore avec quelques débris de l'armée carthaginoise et les restes des troupes de Massinissa. Aussitôt que l'rmée romaine fut dans le voisinage du camp carthaginois, le roi numide, sous prétexte de fourrager, vint joindre Scipion, et dans une conférence qu'il eut avec lui, fit un traité d'alliance avec les Romains, et conseilla à Scipion de passer en Afrique, où il lui seroit facile de s'emparer de Carthage. Le proconsul ne pouvoit encore abandonner l'Espagne, où des affaires importantes rendoient sa présence nécessaire, et après la signature du traité avec Massinissa, il repartit pour Tarragone, et le prince numide pour Cadix. Cependant il ne tarda pas à être maître de cette dernière ville, car Magon ayant reçu de son gouvernement l'ordre de se rendre en Italie avec sa flotte, abandonna le pays à ses propres forces, et les habitans de Cadix n'ayant plus rien à redouter des Carthaginois, se soumirent aux Romains, qui dès-lors se trouvèrent maîtres de toute l'Espagne.

304e. cons., l'an de R. 549.

Aussitôt que l'on fut instruit à Rome de la soumission de tout ce pays aux armes romaines,

Histoire Romaine. République.

le sénat envoya Cornélius Lentulus et Manlius Acidinus remplacer Scipion dans le commandement des armées, et rappela ce général en Italie, où il arriva avec son frère Lucius et son fidèle ami Lélius, sur une escadre de dix vaisseaux. Au moment où ces généraux arrivoient à Rome, on y étoit occupé de l'élection des magistrats; et quoique *P. Cornelius Scipion* ne fût encore âgé que de vingt-neuf ans, il fut, d'une voix unanime, élu consul (pour l'an du monde 3799, avant J.-C. 205) et eut pour collègue *P. Licinius Crassus*, alors grand-pontife. Lorsqu'il s'agit après l'élection de procéder au choix des provinces, Scipion demanda à être envoyé en Afrique, mais il s'éleva alors dans le sénat une violente discussion entre lui et le vieux général Fabius Maximus Verrucosus, qui développa avec beaucoup d'énergie les dangers de cette expédition; le consul, parlant contre l'opinion d'un général habile et respectable par son âge, ses vertus et ses talens, réfuta avec beaucoup de modestie le sentiment de son adversaire, et pour soutenir le sien, s'appuya de l'invasion d'Agatocle, tyran de Sicile, qui par cette entreprise hardie avoit été sur le point, dans les mêmes circonstances, de détruire la république de Carthage. Le sénat, pour concilier ces deux grands hommes, prit un terme moyen, et donna à Sci-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

pion le gouvernement de la Sicile, avec la faculté de passer en Afrique, s'il croyoit cette entreprise utile à la république.

Scipion se rendit à sa destination sur une flotte de trente galères neuves avec sept mille volontaires, et à peine fut-il parti que l'on apprit à Rome que les Carthaginois, qui avoient déjà débarqué douze mille hommes en Ligurie, venoient de renforcer cette armée de six mille hommes, et d'y envoyer de grosses sommes d'argent, pour lever des troupes parmi les Liguriens et les Gaulois; mais Magon, frère d'Annibal, qui commandoit cette expédition, ne put s'avancer, et fut tenu en échec par Livius et Lucrétius, qui commandoient deux armées romaines dans les environs d'Ariminum.

Aussitôt que le consul Scipion fut arrivé en Sicile, il détacha Lélius avec un corps choisi, et l'envoya faire une descente en Afrique; cet officier débarqua à Hyppone, fit de grands dégâts sur les terres des Carthaginois, et d'après les avis de Massinissa, repartit pour la Sicile, emportant avec lui un immense butin, et chargé d'annoncer à Scipion que le prince numide se réuniroit à lui aussitôt qu'il seroit débarqué.

En Espagne, Mandonius et Indibilis se révoltèrent de nouveau, et reparurent encore à la tête d'une armée; mais après avoir éprouvé une se-

conde défaite, dans laquelle ils perdirent treize mille hommes, ils furent livrés aux généraux romains par leurs propres sujets, auxquels on avoit signifié que c'étoit le seul moyen d'obtenir leur pardon, et de désarmer la colère de Rome. Quant aux armées destinées à agir contre Annibal, elles ne purent rien entreprendre, les Romains et les Carthaginois étant les uns et les autres attaqués d'une maladie épidémique, qui ne leur permettoit pas d'agir. Ainsi cette campagne, sur laquelle on avoit fondé de grandes espérances, en voyant Scipion à la tête des armées, fut presque totalement dénuée d'évènemens importans.

L'année suivante (du monde 3800, avant J.-C. 204), *M. Cornelius Cethegus* et *P. Sempronius Tuditanus* furent élevés au consulat. Sempronius, au moment de sa nomination, faisoit la guerre en Macédoine contre le roi Philippe, et il ne revint qu'après avoir fait avec ce prince un traité qui fut confirmé par le sénat. En arrivant en Italie, le consul alla prendre le commandement de l'armée opposée à Annibal, lequel étoit campé près de Crotone : il y eut peu de temps après un premier combat entre les deux armées, et les Romains y éprouvèrent un échec; mais le proconsul Licinius ayant rejoint l'armée du consul, celui-ci attaqua de nouveau les Car-

305e. cons., l'an de R. 550.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

eut-il fait dresser les échelles, qu'elle se rendit, et Scipion, satisfait d'avoir obtenu ce qu'il désiroit, fit aussitôt sonner la retraite. Malheureusement pour cette ville infortunée, quelques soldats, excités par des centurions avides de pillage, ne tinrent aucun compte de ce signal, et entrèrent dans la ville, dont ils massacrèrent quelques habitans. Sous un général aussi sévère que le proconsul, une désobéissance formelle ne pouvoit pas rester impunie; Scipion sentit d'ailleurs que cette barbarie gratuite pouvoit empêcher les autres villes de suivre l'exemple de Locha, et il se hâta de punir les coupables : les centurions eurent ordre de tirer au sort pour savoir quels seroient ceux qui seroient punis de mort, et trois furent sur-le-champ livrés au supplice. Quant aux soldats, le châtiment ne fut pas aussi sévère, et ceux qui n'avoient pas obéi au signal de retraite, furent seulement privés de leur part du butin.

A la suite de cet évènement, Massinissa se rendit dans le camp des Romains pour avoir une conférence avec le proconsul. Ce prince l'assura de son attachement et de sa fidélité aux intérêts de la république; mais comme sa mère se trouvoit dans ce moment prisonnière entre les mains de Siphax, il témoigna un grand désir de pouvoir briser ses fers avant que de se déclarer ou-

Histoire Romaine. République.

vertement. Scipion sentit le poids d'un aussi juste et aussi louable motif, et il fut convenu entre lui et le prince numide, que celui-ci resteroit en apparence attaché aux intérêts des Carthaginois, jusqu'à ce qu'il eût une occasion favorable de se déclarer ouvertement pour les Romains, et qu'en attendant qu'elle se présentât, il tâcheroit de retirer sa mère de la captivité dans laquelle elle étoit.

Pendant le cours de cette négociation, Asdrubal, chargé de la défense de Carthage, parut avec son armée dans les environs d'Utique, à la tête de vingt mille fantassins et de sept mille chevaux, dans l'intention de s'opposer à Scipion, qui paroissoit vouloir faire l'investissement de cette ville. Asdrubal, pour observer les mouvemens des Romains, chargea, d'après l'avis de Massinissa, son fils Hannon de se porter en avant avec un corps de mille chevaux, et de se retirer ensuite dans Utique; Scipion, instruit de ce mouvement par le prince numide, coupa à Hannon sa retraite sur Utique, le fit prisonnier, et alors Massinissa, persuadé qu'Asdrubal, pour avoir son fils, obtiendroit de Siphax la liberté de la princesse sa mère, se déclara ouvertement pour les Romains.

Siphax, instruit de cette défection, employa toute sorte de moyen pour ramener Massinissa

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Époque de 184 ans.

au parti des Carthaginois, et ne pouvant y réussir, essaya de faire empoisonner ce prince. Ce projet odieux fut découvert, et Siphax, qui d'abord avoit paru vouloir conserver une espèce de neutralité, voyant qu'il n'avoit plus aucun ménagement à garder, embrassa ouvertement le parti des Carthaginois, comme Massinissa avoit embrassé celui des Romains. Siphax se mit aussitôt en mesure d'agir offensivement, et ayant rassemblé une armée, se porta sur la ville de Tholus, où étoient les magasins de l'armée romaine: malheureusement on n'avoit pas pris des mesures suffisantes pour la défense de cette place importante, et il lui fut facile de s'en rendre maître. Siphax en passa la garnison au fil de l'épée, et cet échec détermina le général romain à abandonner le siége d'Utique; Scipion alla s'établir dans une forte position, où il étoit à l'abri d'un coup de main, et dans le voisinage de sa flotte, en sorte qu'il pouvoit y attendre en sûreté le retour du printemps.

306e. cons., an de R. 551.

Le temps de l'élection des magistrats étant arrivé, *Cn. Servilius Cœpio* et *C. Servilius Geminus* furent élus consuls (pour l'an du monde 3801, avant J.-C. 203), et à cette occasion Scipion fut continué proconsul jusqu'à la fin de la guerre. Aussitôt que le retour du printemps permit de commencer les opérations militaires,

Histoire Romaine. République.

Scipion, sur lequel tous les Romains avoient les yeux, et qu'ils regardoient comme devant être le libérateur de sa patrie, envoya un gros détachement s'emparer de la position qu'il occupoit l'année précédente aux environs d'Utique. D'après ce mouvement, les ennemis ne doutèrent pas qu'il ne voulût de nouveau assiéger cette ville, mais ce n'étoit qu'une ruse, et son projet étoit, au contraire, d'attaquer à-la-fois les deux camps des Carthaginois et des Numides, qui étoient l'un et l'autre à peu de distance de cette ville. Il chargea de cette double expédition Massinissa et Lélius, et resta lui-même avec un troisième corps pour aller au secours de celui qui en auroit besoin. Cette entreprise eut le succès le plus complet, les camps furent brûlés, et les troupes surprises dans le milieu de la nuit, ne sachant sur quel point se rallier, tombèrent presque toutes sous les coups des Romains; quarante mille hommes périrent ainsi par le fer ou par le feu, et cinq mille furent faits prisonniers, parmi lesquels se trouvèrent onze sénateurs carthaginois. Siphax, et Amilcar qui commandoit sous Asdrubal, ne purent réunir après cette défaite que deux mille fantassins et cinq cents chevaux, avec lesquels ils se retirèrent; savoir: le prince numide à Obba, et Amilcar à Carthage, où son arrivée porta le trouble et la désolation.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Les suffètes, qui étoient les premiers magistrats de Carthage, comme les consuls étoient ceux de Rome, rassemblèrent le sénat aussitôt que l'on fut instruit des désastres de l'armée, et les avis furent très-partagés sur le parti qu'il y avoit à prendre dans ces circonstances difficiles; enfin il fut décidé, par l'influence de la faction barcienne, qui étoit celle d'Annibal, que la guerre seroit continuée; mais Asdrubal, en punition de sa défaite, fut condamné au dernier supplice: jugement qui non-seulement ne fut pas exécuté, mais qui n'empêcha pas ce général de se mettre encore à la tête d'une armée, car il trouva le moyen de réunir huit mille soldats et trois mille chevaux, dont il forma un petit corps avec lequel il alla joindre Siphax, résolu de défendre sa patrie, quoiqu'il n'eût de son gouvernement aucune mission, Hannon, fils d'Amilcar, ayant été mis à la tête des armées carthaginoises.

Ces corps d'armée se grossirent insensiblement, et ces deux généraux eurent bientôt sous leurs ordres une force de trente mille combattans, avec laquelle ils s'avancèrent jusqu'à cinq journées d'Utique, dont Scipion avoit recommencé le siége. Instruit de leur approche, le proconsul laissa un corps devant cette place pour contenir la garnison, et marcha au-devant des ennemis, qu'il défit entièrement; Lélius et Massinissa fu-

rent chargés de poursuivre Siphax, et Scipion revint avec une partie des troupes pour s'emparer des villes situées dans le voisinage de Carthage. A son approche, la garnison de Tunis abandonna cette ville, qui ouvrit sur-le-champ ses portes aux vainqueurs, et le proconsul se disposoit déjà à faire le siége de Carthage, lorsqu'il apprit qu'une flotte de cent galères, sous les ordres d'Amilcar, père d'Hannon, venoit de mettre à la voile, dans l'intention d'aller brûler la flotte romaine. Scipion, courant aussitôt où le danger étoit le plus pressant, traversa le promontoire par terre avec son armée, pendant que la flotte carthaginoise le doubloit par mer, et ayant fait rapprocher ses galères de terre, il repoussa les Carthaginois, qui cependant lui enlevèrent six bâtimens, et le contraignirent, par ce petit succès, à laisser un corps considérable sur ce point pour protéger et défendre sa flotte, jusqu'à ce qu'il eût reçu un renfort d'Italie qui le mît en état de tenir tête aux Carthaginois sur mer : cette diversion mit des entraves aux opérations des Romains, et retarda l'exécution de leurs projets.

Histoire Romaine.

République.

Pendant que Scipion s'opposoit ainsi aux entreprises de la flotte carthaginoise, Lélius et Massinissa continuoient à poursuivre Siphax, et parvinrent ainsi, après quinze jours de marches forcées, jusqu'au centre de ses états, où, après

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

l'avoir entièrement défait, ils le firent prisonnier avec son fils Vermina. Les vainqueurs ne trouvant plus aucune difficulté, s'approchèrent de Cyrtha, capitale des états de Siphax, dans l'intention d'en faire le siége; mais les habitans de cette ville, pénétrés de douleur à la vue de leur roi captif, ne songèrent à faire aucune résistance, et y laissèrent entrer les Romains sans opposition. Massinissa entra dans le palais de son ennemi vaincu, avec le cruel projet de venger sur Sophonisbe l'outrage qu'elle lui avoit fait en épousant Siphax, quoiqu'elle lui eût déjà donné sa foi, et qu'elle eût été fiancée avec lui. Mais cette princesse, que les auteurs anciens se plaisent à représenter comme embellie de tous les charmes qui peuvent séduire, vint au-devant de ce prince irrité, et se jetant à ses genoux, lui demanda pour toute grâce de ne point la livrer à la vengeance des Romains. Massinissa, dont le cœur étoit encore fortement épris des charmes de Sophonisbe, ne put recevoir ses prières sans la plus vive émotion, et écoutant plus son amour que sa puissance, il lui accorda ce qu'elle désiroit; Massinissa réfléchissant ensuite que, comme captive, cette malheureuse princesse appartenoit aux Romains, il fut fort embarrassé du moyen qu'il pourroit employer pour tenir la parole qu'il avoit imprudemment donnée; il crut cependant

le trouver dans son mariage avec cette princesse, et tout occupé du soin de la sauver, il la conduisit aussitôt à l'autel. A son arrivée, Lélius fut fort irrité de la conduite du prince numide, et lui en témoigna son mécontentement; mais n'osant rien prendre sur lui dans une circonstance aussi délicate, il remit cette affaire à la décision du proconsul.

Histoire Romaine. République.

Massinissa continua à soumettre la Numidie, et ne revint au camp de Scipion avec sa nouvelle épouse, qu'après avoir rangé sous ses lois le royaume entier de Siphax, dont le souverain avoit été envoyé prisonnier au camp des Romains. Ce prince trop lâche, voulant excuser la conduite qu'il avoit tenue, eut la bassesse d'en jeter les torts sur l'infortunée Sophonisbe; et il dit à Scipion qu'il eût toujours resté fidèle à la cause des Romains, si la reine, qui avoit un empire absolu sur son cœur, ne l'eût déterminé à changer de parti. Ce lâche aveu fut l'arrêt de cette princesse infortunée, car Scipion, craignant l'influence que pourroit avoir sur Massinissa un caractère aussi fortement prononcé que celui de Sophonisbe, résolut de contraindre le prince numide à faire le sacrifice de son amour, et à renoncer à une femme dont l'irrésistible séduction pouvoit entraîner les plus graves conséquences, et pour les Romains, et pour Massinissa lui-même.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Le proconsul, déterminé à exiger du prince numide un sacrifice aussi cruel que celui d'une épouse qui lui étoit chère, reçut Massinissa avec beaucoup de distinction lorsqu'il arriva dans son camp, mais ne dit rien à Sophonisbe : prenant ensuite le prince numide à part, il lui reprocha son mariage, et l'exhorta à ne pas devenir l'esclave d'une femme, que les captifs appartenoient au peuple romain, qu'il connoissoit l'esprit de haine dont Sophonisbe étoit animée contre Rome, que l'empire qu'elle avoit sur lui pouvoit l'entraîner dans des démarches dont il auroit lieu de se repentir; qu'ainsi son devoir, les intérêts de Rome, et ceux même du prince, le contraignoient à exiger de lui le douloureux sacrifice de Sophonisbe. A cette sentence terrible, les yeux de l'infortuné monarque se remplirent de larmes amères, et son cœur fut déchiré de la plus cruelle douleur; cependant, convaincu de la nécessité d'obéir, il promit à Scipion de briser ses chaînes, et l'assura que lui et les Romains seroient contens de sa conduite.

En quittant Massinissa, Scipion laissa entre les mains de ce prince un décret qui déclaroit que la reine Sophonisbe appartenoit au peuple romain, et ce fut son époux lui-même qui se chargea de la pénible commission de le porter à la connoissance de cette trop malheureuse prin-

cesse. En entrant dans sa tente : Recevez, lui dit-il, ô ma chère Sophonisbe, le dernier témoignage qu'il m'est encore possible de vous donner, de ma vive tendresse, de mon amour et de ma fidélité! Il ne me reste qu'un seul moyen de vous garantir de l'esclavage que vous redoutez, et ce moyen c'est la mort; descendez donc au tombeau avec le courage que vous devez avoir, et l'infortuné Massinissa vous y suivra bientôt. En disant ces mots, ce prince la quitta en versant un torrent de larmes, et peu de momens après, un esclave entra dans la tente de cette princesse, portant dans ses mains une coupe remplie d'un breuvage empoisonné. La courageuse Sophonisbe prit sans aucune émotion la fatale coupe, et ayant bu le poison, dit à l'esclave : Assurez bien mon époux que je meurs contente; dites-lui que la mort que je reçois de lui ne m'est point douloureuse; dites-lui surtout que c'étoit contre mon inclination que j'avois contracté un premier engagement; que mon cœur n'a jamais cessé d'être à lui, et que, quant à mon corps, je l'abandonne sans regret à l'aveugle et implacable vengeance des Romains : en achevant ces mots, la reine commença à pâlir, ses genoux chancelèrent, et se laissant tomber dans les bras de l'esclave, elle rendit le dernier soupir. Telle fut la fin de la belle et trop malheureuse Sophonisbe, digne, par

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

son caractère élevé et son courage héroïque, d'une meilleure fin et d'une plus heureuse fortune.

On ne peut disconvenir que la conduite de Scipion dans cette circonstance n'ait été véritablement cruelle et barbare, et qu'il n'ait porté trop loin la vengeance du peuple romain, et les mesures de précaution et de sûreté qu'exigeoit le salut de la république. N'étoit-il pas possible de s'assurer de l'impuissance de Sophonisbe? de la mettre jusqu'à la paix dans l'impossibilité d'agir contre les intérêts de Rome? et n'étoit-ce pas un meilleur moyen encore de s'assurer de la fidélité de Massinissa? Sophonisbe, gardée comme ôtage, eût attaché le prince numide aux intérêts des Romains, et l'eût engagé à redoubler de zèle et d'ardeur pour faire triompher leur cause. Exiger d'un allié, d'un prince qui rendoit à Rome les plus grands services, le sacrifice d'une épouse légitime qui lui étoit chère, étoit un abus de force et de puissance que la plus cruelle tyrannie eût à peine osé se permettre, et l'on ne peut excuser Scipion d'avoir provoqué cette mesure, et d'en avoir été l'instrument.

Cependant le proconsul sentit combien étoit grand le sacrifice que venoit de faire aux Romains le malheureux Massinissa, et il chercha à l'en dédommager par toute sorte de marques d'honneur et de distinction; il lui donna une

chaire curule, une robe magnifique et une tunique brodée de branches de palmier. Il faut qu'à cette époque ces distinctions fussent bien honorables, ou l'amour qu'on avoit pour sa femme bien foible, car, de nos jours, il faudroit beaucoup de chaises curules, de robes magnifiques et de tuniques brodées, pour consoler un prince souverain et un époux heureux, de la privation de l'épouse qu'il aimeroit et à laquelle seroit attaché le bonheur de sa vie.

L'hiver tenant les deux armées dans l'inaction, Scipion profita de ce moment de repos pour faire passer à Rome Siphax et les autres prisonniers de distinction, et Lélius fut chargé de les y conduire. Quant au proconsul, il prit une position auprès de Tunis, et les Carthaginois furent tellement alarmés de ce voisinage, qu'ils firent faire à Scipion des propositions de paix. Pour mieux lui en imposer, ils envoyèrent des députés à Rome; mais pendant le temps qu'ils paroissoient occupés de négociations, ils se ménageoient de nouvelles alliances, et engageoient Philippe, roi de Macédoine, à embrasser encore leur cause: c'est aussi dans ce temps que, craignant pour Carthage, ils ordonnèrent à Annibal et à son frère Magon, qui étoit toujours dans le nord de l'Italie, de ramener leurs armées en Afrique. Les historiens romains n'ont cessé de représenter

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

ces mesures des Carthaginois comme des actes de perfidie et des preuves de leur mauvaise foi; mais cette inculpation est injuste, parce que, tant que la paix n'étoit pas signée, chaque peuple étoit en droit de prendre tous les moyens possibles pour augmenter ses forces et se mettre en état de résister à son ennemi : toute autre conduite eût été non-seulement une imprudence, mais même une faute grave de la part du gouvernement carthaginois.

Lélius, en arrivant à Rome, instruisit le sénat des grands succès de Scipion, et de publiques actions de grâces furent ordonnées en reconnoissance de ses victoires. Siphax fut envoyé à Albe pour y être gardé jusqu'au moment du triomphe de Scipion, et le sénat confirma le titre de roi que le proconsul avoit donné à Massinissa. Les pères conscrits envoyèrent à ce prince de nouveaux présens en récompense de son zèle et de sa constante fidélité, mais ces témoignages de reconnoissance étoient un foible dédommagement de la perte qu'il avoit faite. Au midi de l'Italie, Annibal, enfermé dans le Brutium, étoit resté dans l'inaction pendant tout le temps qu'avoit duré la campagne; au nord, son frère Magon n'avoit rien pu entreprendre contre le consul Servilius Geminus qui commandoit dans l'Etrurie, et désespérant de forcer les passages

Histoire Romaine.

République.

qui devoient lui ouvrir les chemins vers le midi, il se porta encore plus au nord, et se jeta dans l'Insubrie, où il fut défait et blessé en combattant contre le proconsul Cornélius Céthegus et le préteur Quintilius Varus, qui le contraignirent à se réfugier dans les montagnes de la Ligurie. C'est lorsqu'il étoit dans cette position qu'il reçut l'ordre de son gouvernement de repasser en Afrique; il se mit aussitôt en devoir d'obéir, et partit sur-le-champ, mais il n'arriva point à Carthage, étant mort de ses blessures à la hauteur de l'île de Sardaigne. Annibal son frère, qui avoit reçu les mêmes instructions, ne se détermina qu'avec peine à abandonner l'Italie, dont il se flattoit toujours de faire la conquête : en partant, il voulut faire embarquer avec lui un corps de Brutiens qui servoient dans son armée, mais ils se réfugièrent dans le temple de Junon Lucine, dans lequel le général carthaginois les fit tous massacrer, les regardant déjà comme des alliés des Romains.

Les Carthaginois, informés que leurs troupes d'Italie et Annibal approchoient des côtes d'Afrique, rompirent la trève qu'ils avoient faite avec Scipion; ils commencèrent les hostilités en attaquant quelques vaisseaux que le général romain avoit fait venir de Sardaigne et de Sicile, et en traitant en ennemi un vaisseau romain par-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

lementaire qui ramenoit Bœbius que Scipion avoit envoyé aux généraux carthaginois pour demander raison de ces hostilités. Ces violences annoncèrent à Scipion qu'on n'attendoit que l'arrivée d'Annibal pour recommencer la guerre, et en conséquence il se prépara à la faire avec vigueur. Ce général arriva en effet peu de temps après cette double insulte, et débarqua auprès de Leptis, entre Susa et Hadrumétum, sur la côte orientale du territoire de Carthage. Quant à la flotte qui ramenoit les troupes de Magon, elle fut dispersée par la tempête, et les vaisseaux séparés par le mauvais temps, tombèrent isolément entre les mains des Romains. Vers ce même temps, Lélius et Fulvius arrivèrent de Rome, Lélius pour avoir dans l'armée le grade de questeur et de lieutenant, et Fulvius pour servir comme lieutenant sous les ordres de Scipion.

307e. cons., l'an de R. 552.

T. Claudius Nero et *M. Servilius Pulex Geminus* ayant été honorés des faisceaux consulaires (l'an du monde 3802, avant J.-C. 202), le dernier eut ordre d'aller prendre le commandement de l'armée d'Etrurie, et l'autre fut mis à la tête des forces navales destinées à agir sur les côtes d'Afrique; mais un décret formel des pères conscrits ordonna que la direction de toutes les affaires de terre appartiendroient exclusivement à Scipion. Ce général continuant toujours

à dévaster le territoire carthaginois, Annibal eut ordre d'aller s'opposer à ses dévastations; il partit en conséquence de Leptis, et s'avança jusqu'à Zama, dans le centre des possessions carthaginoises. L'armée romaine marcha vers le même point, et quelques espions étant venus de la part d'Annibal pour reconnoître sa position, le proconsul, auquel on les amena, loin de les punir de mort comme il en avoit le droit, leur fit voir toutes ses troupes, et les renvoya après leur avoir donné de quoi faire leur route.

Histoire Romaine.
République.

Cette action généreuse toucha infiniment Annibal, capable d'apprécier tout ce qui tenoit à la noblesse et à la grandeur d'âme, et il résolut d'avoir une conférence avec Scipion pour tâcher, si cela étoit possible, de faire la paix entre les deux républiques. Dans cette intention, ce général se rapprocha de la position des Romains, et vint camper à cinq milles du camp de Scipion. Massinissa fut chargé de négocier une entrevue entre ces deux illustres rivaux, et quand elle fut consentie, les deux généraux s'avancèrent avec quelques cavaliers seulement, dans une plaine située entre les deux camps. Scipion et Annibal, pénétrés d'une estime réciproque, ne s'étoient jamais vus, et le Carthaginois fut frappé de la jeunesse, ainsi que de l'air noble et distingué du général romain. Après quelques civilités, il lui

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

parla de l'inconstance de la fortune, du bonheur qui résulteroit pour les peuples d'un rapprochement entre les deux républiques, et en même temps il proposa, au nom de son gouvernement, de céder à la république romaine l'Espagne, la Sardaigne, la Sicile, et toutes les îles situées entre l'Italie et l'Afrique. Ces propositions eussent pu être acceptées, répondit Scipion, lorsque vous étiez en Italie, mais aujourd'hui que vous n'accordez à Rome que ce qu'elle possède véritablement, ces offres ne sont plus acceptables, et mon gouvernement forme de tout autres prétentions. Il exposa ensuite les conditions auxquelles il lui seroit possible de traiter : Si ces conditions vous plaisent, ajouta-t-il, le sénat et le peuple romain ne refusent point de traiter avec Carthage, mais si elles ne peuvent vous convenir, décidons la querelle des deux républiques par la voie des armes. Les deux généraux se séparèrent après cette conversation, et reprenant chacun le chemin de leur camp, ils se préparèrent à une action générale.

Dès le lendemain, Scipion ayant envoyé un détachement pour s'emparer d'une petite hauteur située entre les deux camps, il trouva le poste déjà occupé par les troupes d'Annibal; les deux détachemens en vinrent aux mains, et ce fut le signal de la bataille, car les deux généraux

Histoire Romaine. République.

ayant aussitôt rangé leurs troupes pour soutenir les corps respectifs qu'ils avoient envoyés, le combat s'engagea immédiatement. Jamais bataille ne fut disputée avec plus de valeur et d'acharnement; les deux premières lignes d'Annibal, composées d'auxiliaires, furent promptement mises en déroute, et la cavalerie carthaginoise et numide dispersée par Lélius et Massinissa, qui la poursuivirent assez long-temps pour la mettre dans l'impossibilité de revenir, mais il n'en fut pas de même du corps d'armée composé de vétérans et commandé par Annibal lui-même; ce corps repoussa les Romains plusieurs fois, et paroissoit impossible à enfoncer: Scipion commençoit à se trouver dans l'embarras, et il ne savoit comment alloit tourner un combat, dont les résultats étoient si importans, lorsque Lélius et Massinissa arrivèrent à son secours, et prenant la phalange carthaginoise en flanc, l'obligèrent à lâcher pied. Ce ne fut alors qu'une déroute générale, et Annibal lui-même fut obligé de prendre la fuite; Massinissa se mit à sa poursuite, espérant mettre le comble à sa gloire militaire, en s'emparant d'un aussi illustre prisonnier, mais la nuit sauva le général carthaginois, qui arriva à Thon avec vingt cavaliers seulement, d'où il se rendit à Hadrumetum, n'ayant plus avec lui qu'un seul

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J. C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

homme. Telle fut l'issue de la célèbre bataille de Zama, dans laquelle les deux plus grands généraux de ce siècle déployèrent tout ce que l'habileté et la valeur peuvent fournir de moyens et de ressources, et qui assura aux Romains la conquête du monde, en mettant Carthage dans l'impossibilité de s'opposer aux vues ambitieuses de leur république.

Après sa défaite, Annibal se rendit à Carthage par ordre du sénat, et déclara à cette assemblée, qu'il ne restoit à la république d'autre parti à prendre que celui de faire la paix. Cette opinion d'Annibal, si zélé pour la guerre, parut aux sénateurs un motif décisif, et trente députés furent aussitôt envoyés à Scipion, qui parut ne pas vouloir écouter les propositions de paix, mais qui, dans le fonds, la souhaitoit vivement, sachant que le consul Néron se disposoit à passer en Afrique avec une flotte, dans l'intention de ravir au proconsul l'honneur de terminer la guerre. Le lendemain, le général romain fit rappeler les ambassadeurs, et leur fit part des conditions auxquelles il étoit disposé à leur accorder la paix. Elles portoient que les Carthaginois conserveroient l'intégrité de leurs possessions en Afrique, que les Romains auroient l'Espagne et toutes les îles de la Méditerranée, que tous les prisonniers transfuges et italiens emmenés par Annibal se-

roient rendus ; qu'excepté dix galères à trois rangs de rames tous les vaisseaux carthaginois seroient remis entre les mains des Romains, ainsi que tous les éléphans domptés, et qu'à l'avenir Carthage ne pourroit point en avoir ; que la république ne pourroit plus faire la guerre sans le consentement des Romains ; que le gouvernement carthaginois rendroit à Massinissa tout ce qui lui avoit été enlevé, et feroit alliance avec ce prince ; qu'il seroit payé à la république romaine mille talens en cinquante ans ; que cent ôtages choisis entre les familles les plus distinguées seroient envoyés à Rome, et que l'on paieroit la valeur des effets et celle des vaisseaux qui avoient été pris pendant la trève. A ces propositions du proconsul se trouvoient joints quelques articles supplémentaires d'une moindre importance, qui concernoient la nourriture, l'entretien et la paye des troupes.

Histoire Romaine. République.

Ces conditions, quelque dures qu'elles parussent aux Carthaginois, furent acceptées, et Annibal fut le premier à dire qu'il falloit s'y soumettre. Quand les ambassadeurs carthaginois arrivèrent à Rome, le sénat fut partagé en deux avis différens ; la plupart des sénateurs vouloient qu'on ratifiât le traité, mais *Cn. Cornelius Lentulus* et *P. Œlius* ou *Œmilius Pœtus*, ayant été nommés consuls (l'an du monde 3803, avant J.-C. 201),

308e. cons., l'an de R. 553.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

et le commandement de la flotte étant échu au premier, tous ses amis vouloient que l'on continuât la guerre, pour lui procurer l'honneur de terminer ce que Scipion avoit si glorieusement commencé. Lentulus surtout, parent du consul, soutenoit qu'il falloit détruire Carthage, et enlever aux Africains tous moyens de nuire à la république. En achevant son discours, ce sénateur interpella les ambassadeurs carthaginois, en leur disant : Sur quels autels prononcerez-vous vos sermens, et quels dieux prendrez-vous en témoignage de la sincérité de vos intentions? Les mêmes, répondit Asdrubal, chef de la députation, et ennemi de la faction barcienne, les mêmes qui ont si cruellement puni nos parjures. Cette réponse fut avec raison trouvée grande et belle, et le sénat, voyant bien que Lentulus ne vouloit prolonger la guerre que pour procurer à son parent Cornélius Lentulus l'honneur de la terminer, accorda par un décret la paix à la république de Carthage. Le consul Lentulus en appela au peuple, mais, à son grand regret, le peuple confirma le décret du sénat, et juste une fois, déclara qu'il ne souffriroit jamais qu'un autre que Scipion mît fin à une guerre qu'il avoit par tant d'illustres exploits rendue honorable au peuple romain.

En conséquence de cette décision, les ambas-

Histoire Romaine. République.

sadeurs carthaginois furent renvoyés, accompagnés de dix députés, pour mettre la dernière main au traité. Aussitôt leur arrivée, le sénat de Carthage s'empressa d'exécuter les conventions stipulées, dont la plus terrible étoit de livrer la flotte ; elle étoit composée de cinq cents voiles, que Scipion fit brûler à la vue même de Carthage. Après la signature du traité, Scipion alla installer Massinissa dans ses états héréditaires, d'où il partit pour l'Yllibée, et ensuite pour l'Italie. Depuis le port jusqu'à Rome, le voyage du proconsul ne fut qu'une marche triomphale, tout le monde accourant sur son passage pour voir le libérateur de Rome et le vainqueur d'Annibal. Son triomphe dans Rome fut le plus brillant qu'on eût vu jusqu'alors, mais Siphax n'en fit point partie, ce prince étant mort quelque temps auparavant. Le célèbre Terence, qui fut dans la suite affranchi par Terencius Lucanus, étoit, dit-on, au nombre des captifs, et le sénateur Terencius Culeo, que Scipion avoit tiré de l'esclavage, accompagna, par reconnoissance, le char du triomphateur. Scipion rapporta d'Afrique un immense butin, et remit aux questeurs une somme de cent vingt mille livres pesant d'argent. La république voulut, en reconnoissance de ses services, lui décerner les plus grands honneurs, mais il les refusa, et se contenta du

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

simple et modeste titre d'Africain, et il est depuis ce temps connu dans l'Histoire, sous ce nom qu'il a rendu si célèbre. Ainsi finit la seconde guerre punique, après avoir duré dix-sept ans, depuis l'entrée d'Annibal en Italie, l'an du monde 3786, avant J.-C. 218.

309e. cons., l'an de R. 554.

L'année suivante (du monde 3804, avant J.-C. 200), *P. Sulpicius Galba Maximus* (2) et *C. Aurelius Cotta* furent élevés à la dignité consulaire, et pendant leur administration il fut décrété que l'on déclareroit la guerre à Philippe, roi de Macédoine, qui se préparoit à faire une descente en Italie. En conséquence le consul Sulpicius, auquel la guerre de Macédoine étoit échue en partage, passa dans ce royaume avec deux légions, et des secours puissans lui furent fournis par Attale, roi de Pergame, les Rhodiens et les Etoliens, ce qui le mit en état de combattre les Macédoniens avec beaucoup d'avantage, et d'obtenir sur le roi Philippe une grande supériorité. Quant au consul Aurélius, il fut destiné à repousser l'agression des Gaulois, qui, sous la conduite d'Amilcar, qu'Hannon, en partant pour Carthage, avoit laissé en Italie, avoient fait une irruption sur le territoire des alliés de la république, avoient passé les habitans de Plaisance au fil de l'épée, et menaçoient du même sort les habitans de Crémone; mais ce consul

ayant préféré rester à Rome, le préteur Furius, qui étoit dans le voisinage d'Ariminum, fut chargé de cette expédition, et les légions consulaires ayant été mises sous son commandement, il défit les Gaulois en bataille rangée, et leur tua trente mille hommes. Le vainqueur obtint pour ce succès les honneurs du triomphe, et c'est le premier général qui ait reçu cette récompense, étant sous les ordres d'un chef supérieur.

Histoire Romaine. République.

Les consuls élus (pour l'an du monde 3805, avant J.-C. 199), qui furent *L. Cornelius Lentulus* et *P. Villius Tappulus*, ne firent rien d'important pendant leur consulat, quoique la république fût toujours en guerre avec le roi de Macédoine et les Gaulois; *T. Quintius Flaminius* et *Sex Œlius Pœtus Catus* qui furent leurs successeurs (l'an du monde 3806, avant J.-C. 198), eurent ordre de se rendre, le premier en Macédoine, et le second à l'armée destinée à agir au nord de l'Italie. Flaminius força les retranchemens de Philippe, roi de Macédoine, pénétra dans le centre de ses états, et obtint contre ce prince de grands avantages, mais son collègue ne fit rien dans les Gaules, et en fut rappelé pour présider à l'élection des consuls. C'est pendant le cours de cette année que Caton fut, en qualité de préteur, envoyé en Sardaigne, où il se distingua par l'austérité de ses mœurs et sa sévère impartialité.

310e. et 311e. cons., les ans de R. 555 et 556.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

312e. cons., l'an de R. 557.

C. Cornelius Cethegus et *Q. Minucius Rufus* ayant été élevés au consulat (l'an du monde 3807, avant J.-C. 197), tous les deux eurent l'ordre d'aller s'opposer à Amilcar, qui, toujours à la tête des Gaulois, continuoit à fomenter et à entretenir la révolte. Flaminius, en qualité de proconsul, resta à la tête des armées romaines dans la Grèce, et les renforts qu'on lui envoya l'ayant mis en état d'agir, il mit la Béotie dans ses intérêts, et défit Philippe dans les plaines de Cynocéphales, pendant que Nicostrate, préteur des Achéens, dont la ligue s'étoit aussi déclarée pour les Romains, battoit Androsthène, général macédonien. Ces divers échecs contraignirent le roi Philippe à demander la paix, ce qui mit fin à la première guerre de Macédoine.

Le consul Céthegus remporta aussi de grands avantages contre les Gaulois, les défit avec perte de trente mille hommes, et fit prisonnier Amilcar, leur général; quant à son collègue Minucius Rufus, il se contenta de ravager les terres des Liguriens et des Boyens. Pendant ce consulat on créa deux préteurs pour l'Espagne, ce qui en porta le nombre à six; et cette nouvelle conquête fut divisée en deux parties, l'une qu'on appela Espagne citérieure, et qui étoit le long de la Méditerranée, et l'autre l'Espagne ultérieure, qui désignoit la partie occidentale qui est plus

près de l'Océan. Mauvaise et fausse dénomination, puisqu'elle ne peut être admise que relativement à la position de Rome, ainsi, pour éviter la confusion qu'elle entraîne nécessairement, nous adopterons une dénomination plus générale et plus positive, et nous ne parlerons de ces provinces que sous le nom d'Espagne orientale et occidentale. Les habitans de la Péninsule furent très-mécontens de ces dispositions; se voyant avec regret assimilés aux provinces romaines, aussi se révoltèrent-ils dans plusieurs occasions, et dans ces mouvemens, les troupes du préteur Sempronius dans l'Espagne orientale furent taillées en pièces.

Histoire Romaine.

République.

L'année suivante (du monde 3808, avant J.-C. 196), les faisceaux consulaires furent donnés à *L. Furius Purpureo* et à *M. Claudius Marcellus*, qui eurent ordre de continuer la guerre contre les Gaulois. Flaminius, chargé de conclure le traité qui devoit rétablir la paix entre la république et le roi de Macédoine, stipula, d'accord avec les commissaires que le sénat lui adjoignit, que toutes les villes grecques d'Europe et d'Asie jouiroient d'une entière liberté : ce décret justement célèbre fut publié aux jeux isthmiques, et produisit dans toute la Grèce une joie inexprimable (Tom. VI, p. 446). Les Etoliens, auxquels les Romains refusèrent quelques villes sur lesquelles ils avoient des prétentions,

313e. cons., l'an de R. 558.

3°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Époque de 184 ans.

furent seuls mécontens, et commencèrent dès-lors à former des liaisons avec Antiochus-le-Grand, alors roi de Syrie, qui, quelques années après, passa en Europe à leur instigation, sous le prétexte de recouvrer la Thrace que son ancêtre Seleucus Nicator avoit conquise sur Lysimaque.

Les consuls, après avoir détruit deux armées gauloises, revinrent à Rome. Ce fut pendant l'administration de ces magistrats que les pontifes et les augures furent contraints de subvenir aux frais de la guerre, et furent privés du privilége de n'y point concourir. On les déchargea en même temps du soin de présider aux festins sacrés, et trois officiers, sous le nom d'*Epulones*, furent honorés de ces fonctions. Sous le consulat

314°. cons., l'an de R. 559.

de *M. Porcius Cato* et de *L. Valerius Flaccus* (l'an du monde 3809, avant J.-C. 195), la loi Oppia, qui étoit une loi somptuaire relative à l'habillement des femmes et au droit de se servir de chars, fut abrogée, à la grande satisfaction des dames romaines, et malgré l'opposition de l'austère Caton, dont les raisons ne purent lutter contre les sollicitations et les intrigues des femmes. Le sévère consul, auquel la guerre d'Espagne échut en partage, partit pour cette province avec deux légions et cinq mille auxiliaires, et débarqua à Roses en Catalogne. Ce général défit les Es-

pagnols en plusieurs rencontres dans l'Espagne orientale, et marcha ensuite au secours de Manlius, alors préteur de l'Espagne occidentale; mais n'ayant pu engager l'ennemi à en venir à une bataille générale, il se contenta de ravager le pays, et d'en remporter un immense butin, qu'il distribua aux soldats. Après avoir ainsi rétabli, du moins momentanément, la paix en Espagne, Caton revint à Rome, où il obtint les honneurs du triomphe.

Quant aux évènemens de la Grèce, quoique Flaminius eût signé la paix avec le roi de Macédoine, il eut cependant ordre de rester dans le pays, le sénat prévoyant bien qu'il seroit incessamment obligé de faire la guerre contre Antiochus-le-Grand, roi de Syrie. Comme il étoit aisé de pressentir que Nabis, roi de Lacédémone, joindroit ses troupes à celles des Syriens, Flaminius eut ordre de marcher contre lui et de le contraindre à faire une alliance avec le peuple romain. En conséquence ce général alla mettre le siége devant Sparte, et ordonna à son frère Quintius de croiser sur la côte avec une flotte de quarante vaisseaux. Cet amiral s'empara de Gythium, qui étoit le port de Lacédémone; ce qui contraignit Nabis à demander la paix, et un traité fut alors conclu entre lui et Flaminius (Tome VI, pag. 411). Après avoir ainsi rendu

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

la liberté à la Grèce, et mis les rois de Macédoine et de Lacédémone dans l'impossibilité d'agir contre les intérêts de la république, le proconsul revint à Rome, où il reçut les honneurs du triomphe.

315e. et 316e. cons., les ans de R. 560 et 561.

P. Cornelius Scipio Africanus (2) fut appelé au consulat pour la seconde fois (l'an du monde 3810, av. J.-C. 194), et eut pour collègue *T. Sempronius Longus*; ce dernier remporta une grande victoire sur les Gaulois, mais Scipion n'ayant été chargé du commandement d'aucune armée, n'eut pas occasion d'illustrer son administration. Ces magistrats eurent pour successeurs (l'an du monde 3811, avant J.-C. 193) *L. Cornelius Merula* et *Q. Minucius Thermus*. C'est pendant leur consulat que le roi de Syrie Antiochus-le-Grand envoya des ambassadeurs à Rome, mais qui, mécontens de la réception du sénat, n'y firent pas un long séjour. Les pères conscrits, instruits des prétentions du roi de Syrie, se contentèrent de déclarer à ses ambassadeurs qu'ils ne feroient aucun traité avec le roi leur maître, qu'autant qu'il renonceroit auparavant à toute espèce de prétention sur la Thrace, province d'Europe, et sur l'Ionie, province maritime de l'Asie mineure. Les Romains obtinrent cette année de grands succès en Espagne et dans les Gaules, le consul Merula ayant tué aux

Boyens quatorze mille hommes et fait deux mille prisonniers. Histoire Romaine. République.

T. Quintius Flaminius et *Cn. Domitius Ahenobarbus*, étant consuls (pour l'an du monde 3812, avant J.-C. 192), les Etoliens commencèrent à exciter de nouveaux troubles, qui produisirent la guerre de Syrie; ils envoyèrent des ambassadeurs à Antiochus-le-Grand, roi de ce pays, à Philippe, roi de Macédoine, et à Nabis, roi de Lacédémone, et ce dernier attaqua aussitôt les Romains et les Achéens, en mettant le siége devant Gythium, dont Rome avoit confié la garde à la confédération achéenne. Cependant Rome ne se souciant pas pour le moment de porter la guerre en Asie, envoya des ambassadeurs en Syrie, et Scipion, qui étoit du nombre, eut une conférence avec Annibal, qui, persécuté par les Romains et par ses propres concitoyens, s'étoit retiré en Syrie auprès du roi Antiochus-le-Grand. Les négociations ne durèrent pas longtemps entre les deux puissances, car l'une et l'autre ayant persisté dans leurs prétentions avec la même opiniâtreté, Antiochus se détermina à la guerre, et se prépara à passer en Grèce contre l'avis d'Annibal, qui vouloit qu'il portât dès le premier moment la guerre en Italie. 317e. cons., l'an de R. 562.

Aussitôt que l'on sut à Rome que le roi de Syrie étoit débarqué en Grèce, la guerre lui fut 318e. cons., l'an de R. 563.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

déclarée, et les consuls (de l'an du monde 3813, av. J.-C. 191) *M. Acilius Glabrio* et *P. Cornelius Scipio Nasica* ayant tiré au sort le commandement des provinces, Acilius partit pour la Grèce avec vingt mille hommes d'infanterie, deux mille chevaux et quinze éléphans. Aidé des alliés de la république, ce général conquit très-promptement la Thessalie, et ayant ensuite vaincu Antiochus aux Thermopyles (Tom. VI, page 72), il le contraignit de se retirer dans l'île d'Eubée et de-là à Ephèse.

319e. cons., l'an de R. 564.

Les consuls de l'année suivante (du monde 3814, avant J.-C. 190), qui furent *L. Cornelius Scipio Asiaticus*, frère de l'Africain, et *C. Lœlius Nepos*, son ami, ne tirèrent point au sort le commandement des provinces. Lœlius, qui étoit beaucoup meilleur officier que son collègue, proposa à celui-ci de laisser le sénat prononcer sur ce choix, espérant que les pères conscrits, convaincus de la supériorité de ses talens, lui donneroient le commandement de l'armée destinée à agir en Asie; Scipion engagea son frère à accepter cette offre, et quand elle fut consentie de part et d'autre, il offrit de servir en qualité de lieutenant dans l'armée, dont le commandement seroit assigné à son frère. Le sénat, ravi de cette proposition, nomma aussitôt Scipion général de l'armée d'Asie, et par ce moyen, la ruse qu'avoit

employé Lœlius pour avoir ce commandement, fut précisément ce qui le lui fit perdre.

Histoire Romaine. République.

Les deux frères partirent de Brindes à l'ouverture du printemps. Après avoir traversé la Grèce, ils se rendirent en Asie, et ce fut la première fois que les Romains mirent en corps d'armée le pied sur le continent asiatique. Nous avons rendu compte de cette expédition dans l'histoire de Syrie (Tome VI, pag. 83); elle se termina, à la gloire des Romains, par un traité de paix qui fut conclu après la bataille de Magnésie, dans laquelle les Syriens perdirent cinquante mille hommes, et qui mérita au consul le surnom de Scipion l'Asiatique, comme son frère portoit celui d'Africain.

320e. cons., l'an de R. 565.

Cn. Manlius Vulso et *M. Fulvius Nobilior*, ayant été nommés consuls (pour l'an du monde 3815, avant J.-C. 189), le dernier eut ordre de se rendre en Etolie pour y régler les affaires de ce pays, et Manlius Vulso, qui prit le commandement de l'armée qu'avoit commandé Scipion l'Asiatique, fut chargé d'aller soumettre les gallo-grecs, ou Galates, qui avoient puissamment secouru les Syriens. Le consul força leurs retranchemens dans deux occasions différentes, et après en avoir tué un grand nombre, les contraignit à demander la paix.

A peine cette guerre avec les Gaulois d'Asie

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

321e. et 322e. cons., les ans de R. 566 et 567.

fut-elle terminée, qu'il s'en éleva une autre contre ceux d'Italie, que *C. Livius Salinator* et *M. Valerius Messala*, élus consuls (pour l'an du monde 3816, avant J.-C. 188), eurent ordre d'aller terminer; quant aux deux consuls de l'année précédente, Fulvius et Manlius, ils eurent ordre de rester dans leurs provinces respectives. Fulvius, qui avoit ajouté au domaine de la république l'île de Céphalonie, y établit sa résidence, et toutes les affaires des différentes villes de la Grèce y étoient portées à son tribunal. Manlius, après avoir terminé les affaires d'Asie, repassa l'Hellespont avec son armée, et en traversant la Thrace, y éprouva un échec; ce qui retarda son retour, de façon qu'il ne put arriver à Rome que l'année d'après (du monde 3817, avant J.-C. 187), sous le consulat de *M. Œmilius Lepidus* et de *C. Flaminius Nepos*, qui soumirent les Liguriens, contre lesquels leurs prédécesseurs n'avoient rien entrepris.

Les Romains n'ayant pas de guerres importantes à soutenir à l'extérieur à cette époque, les intrigues particulières se renouvelèrent parmi le peuple, qui avoit besoin d'être toujours occupé. Le célèbre Caton ne se montra point dans ces troubles intérieurs digne du nom de philosophe dont il s'enorgueillissoit. Jaloux de la gloire immortelle de Scipion l'Africain, il se servit de l'or-

Histoire Romaine.
République.

gane de deux tribuns du peuple, appelés l'un et l'autre Pétilius pour le faire citer en jugement, alléguant contre lui plusieurs chefs d'accusation. Malgré l'animosité du philosophe contre l'illustre guerrier, l'affaire fut discutée tout le jour sans pouvoir rien conclure, et elle fut renvoyée à vingt-sept jours. Précisément ce jour se trouva être celui de l'anniversaire de la célèbre bataille de Zama. Scipion, qui portoit avec lui ses livres de compte, les montra au peuple, et les déchira ensuite, en disant : Citoyens, c'est aujourd'hui l'anniversaire du jour où Annibal fut vaincu à Zama, et où Carthage fut subjuguée, les dieux nous attendent au Capitole; suivez-moi, Romains, et allons leur payer ensemble l'hommage de nos vœux et de notre reconnoissance. Le peuple le suivit aussitôt, et les tribuns restèrent seuls.

La rage de ces tribuns, ennemis de toute gloire éclatante, ne fut point apaisée, et ils le citèrent pour la troisième fois. Ce grand homme, indigné de cet acharnement, se retira à Liternum, près Naples, où il avoit une maison de campagne, et où il tomba malade peu de temps après. Les tribuns, malgré ce juste motif d'absence, voulurent le faire condamner par défaut, et ils y auroient réussi, si cette odieuse animosité n'eût révolté jusqu'à ses ennemis les plus prononcés, car Tibérius Gracchus, tribun du peuple, qui

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

faisoit profession de ne point l'aimer, ne put s'empêcher d'élever la voix en sa faveur: Quoi! s'écria ce magistrat, le vainqueur de Carthage seroit-il exposé à devenir le jouet d'une vile populace! et Scipion n'auroit-il défait Annibal que pour être la victime des deux Pétilius! Ce discours produisit dans toute l'assemblée la plus grande indignation contre les ennemis du grand homme que la jalousie poursuivoit, et les tribuns effrayés du tumulte furent obligés de la séparer. Scipion mourut peu de temps après à Liternum, où il fut enterré, car, piqué contre son ingrate patrie, il avoit défendu à sa femme Emilie de faire transporter ses os à Rome.

La mort de Scipion l'Africain n'éteignit pas la jalousie de Caton; ce farouche philosophe, dévoré d'un orgueil si ordinaire dans ses pareils, ne pouvoit souffrir une gloire qui éclipsoit de beaucoup la sienne, et avoit la ridicule présomption de croire que la sévérité de son caractère, et la rudesse de ses manières, étoient des titres suffisans pour le mettre au-dessus des plus grands hommes de la république. Ne pouvant plus agir contre Scipion l'Africain, dont la mort avoit privé Rome, toute sa rage se tourna contre son frère l'Asiatique; il attira dans son parti ce même Terentius Culeo, que l'Africain avoit tiré d'esclavage, et à force d'intrigues, ils

Histoire Romaine. République.

réussirent à faire tomber Scipion l'Asiatique sous les efforts de leur jalousie et de leur ingratitude. Scipion et ses lieutenans furent condamnés à une amende très-considérable, pour s'être laissé corrompre en Asie, et la somme qu'on exigea de lui étoit tellement au-dessus de ses moyens, qu'après la vente de tous ses biens, qui ne suffirent point pour payer l'amende, il se trouva réduit à la dernière misère, et obligé de vivre des secours de ses amis; mais ce qui tourna à la honte de ses ennemis, c'est qu'on ne trouva pas dans tout son mobilier un seul objet qui vînt d'Asie.

Cette seule circonstance auroit dû justifier Scipion, mais ses ennemis étoient alors plus puissans que lui, et ils empêchèrent la vérité de prévaloir. Rome dans la suite reconnut l'innocence des Scipions, et toute la honte de cette infâme intrigue retomba sur Terentius Culeo et sur le méprisable Caton, qui s'étoit mis à l'écart après avoir allumé l'incendie, comme tous ceux qui, manquant de courage pour attaquer leurs ennemis en face, emploient pour leur nuire l'intrigue et le mensonge. Gracchus, quoiqu'ennemi des Scipions, montra dans cette occasion un caractère bien différent de celui du philosophe Caton; il rendit justice à leur valeur, à leurs talens, à leur intégrité, et releva dans toutes les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

occasions les grands services qu'ils avoient rendus à la patrie. Cette conduite, aussi généreuse que juste, ne fut point sans récompense, car la famille des Scipions, reconnoissante de cette loyauté, lui fit épouser Cornélie, la plus jeune des filles de Scipion l'Africain, Scipion Nasica ayant épousé l'aînée. Nous verrons dans la suite cette jeune Cornélie, devenue l'épouse de Tibérius Gracchus, jouer un rôle important, et se distinguer par l'énergie de son caractère. Quant à Scipion l'Asiatique, le sénat l'envoya ambassadeur en Asie pour y terminer quelques différends qui s'étoient élevés entre les princes de ce pays, et à son retour, le peuple, revenu de son injustice, prit plaisir à le combler de faveurs et de biens.

Cette même année, le proconsul Fulvius Nobilior obtint, à son retour de Grèce, les honneurs du triomphe, et c'est à cette occasion que l'on vit pour la première fois à Rome, des combats d'athlètes et une chasse de lions et de panthères. Rien de remarquable ne se passa sous le consulat de *Sp. Posthumius Albinus* et de *Q. Marcius Philippus* (l'an du monde 3818, avant J.-C. 186), mais on fit des préparatifs pour agir contre les Espagnols et les Liguriens, qui paroissoient vouloir se remuer de nouveau. Les consuls (de l'an du monde 3819, avant J.-C. 185) *Ap. Claudius Pulcher* et *M. Sempronius*

323e. et 324e. cons., les ans de R. 568 et 569.

Tuditanus furent chargés de l'expédition de Ligurie, et des renforts considérables furent envoyés en Espagne aux préteurs Quintius et Calpurnius. Tous ces généraux, dans leurs diverses provinces, obtinrent de grands succès, et firent triompher partout les armes romaines. C'est sous ce consulat que des commissaires furent envoyés en Grèce pour terminer les différends qui s'étoient élevés entre quelques villes grecques et le roi de Macédoine. Ce prince fut cité devant le tribunal des commissaires romains, et eut la lâcheté d'y paroître comme accusé. Après avoir entendu les deux partis, les commissaires prononcèrent un décret ainsi conçu : « Notre volonté et bon plaisir est que les garnisons macédoniennes évacuent sur-le-champ toutes les places en litige, et que le royaume de macédoine soit réduit à ses anciennes limites. » Insolente et audacieuse formule, qui auroit dû révolter tous les rois et tous les peuples, et les réunir contre le pouvoir tyrannique, qui s'érigeoit en dominateur de la Grèce ; mais l'intérêt particulier, et l'esprit de division et de jalousie, ont bien plus d'influence sur les rois et sur les peuples que l'intérêt général, ainsi la jalousie qu'inspiroit la Macédoine fit que la Grèce reçut ce décret avec joie, et qu'elle prépara elle-même les fers que devoient bientôt lui donner les Romains. Le roi Philippe ayant

Histoire Romaine.
République.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

contre lui Rome et la Grèce, fut obligé de céder à l'empire des circonstances, et en se soumettant à cet orgueilleux décret, laissa par son impuissante foiblesse les citoyens romains usurper le droit de régler arrogamment le sort des monarques, et de les traiter comme leurs sujets. C'est le premier décret de ce genre qu'aient prononcé les Romains, c'est la première fois qu'ils employèrent cette formule aussi injurieuse qu'insolente : mais comme elle leur réussit fort bien, ils s'en servirent constamment dans la suite, et les rois et les peuples asservis la reçurent presque toujours avec soumission, comme nous aurons occasion de le voir dans plusieurs circonstances.

325e. cons., l'an de R. 570.

Sous le consulat suivant (l'an du monde 3820, avant J.-C. 184), qui fut celui de *P. Claudius Pulcher* et de *L. Porcius Licinus*, Valérius Flaccus et le célèbre Caton furent nommés censeurs, d'où la postérité a donné au dernier le nom de Caton le Censeur. Ce philosophe, auquel on ne peut sans injustice refuser un grand mérite comme homme d'état, comme guerrier, comme orateur, et même comme historien, se distingua dans l'exercice de sa nouvelle charge par une grande, on peut même dire par une trop grande sévérité; il chassa du sénat sept membres, dont plusieurs le méritoient sans doute, mais on ne peut mettre de ce nombre Manlius, qu'il raya

de la liste des sénateurs pour avoir embrassé sa propre femme en présence de ses filles. En effet, il faut convenir que cette sévérité exagérée étoit déplacée dans Caton, lui qui, quoique marié, vivoit avec une esclave, qu'au mépris des mœurs et de sa femme il gardoit dans sa propre maison. J'ajouterai même qu'elle étoit injuste et mal fondée, car ce témoignage d'amitié à l'égard de sa femme n'étoit pour les filles de Manlius qu'une preuve de la bonne intelligence qui régnoit entre ces époux; et l'exemple d'un bon ménage entre les parens ne sera jamais pour les enfans un sujet scandaleux. Ce sont les exemples du contraire qui sont nuisibles pour eux, et la conduite de Caton étoit pour ses filles un sujet de scandale bien plus grand que celle du bon et fidèle Manlius ne l'étoit pour les siennes; mais le rigide censeur, si sévère pour les autres sur cet objet, ne l'étoit pas à beaucoup près autant pour lui-même.

Histoire Romaine. République.

Toujours poussé par la jalousie que lui inspiroit la grande réputation des Scipions, Caton ôta à l'Asiatique le cheval que le trésor public lui entretenoit; il supprima ensuite par une loi l'usage de porter des ornemens superflus, et par une injustice qu'on ne peut comprendre, donna à ce réglement un effet rétroactif; en sorte que les femmes qui en avoient porté parce qu'aucune loi ne le leur défendoit, furent condamnées à

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

une amende. Ce n'est pas la seule fois que les Romains commirent des injustices de ce genre, ce qui prouve que ce peuple, si jaloux de sa liberté, n'avoit aucune idée de cette précieuse prérogative, qui consiste à n'obéir qu'à la loi. Il n'est point de bonheur pour les hommes sans une certaine étendue de liberté, sans doute, mais cette liberté si désirable consiste dans la domination des lois, et non dans des assemblées tumultueuses, dans la licence du peuple, et dans le droit d'insulter impunément les citoyens et les magistrats, comme cela n'arrivoit que trop souvent chez les Romains. Pour jouir de la liberté, il faut savoir respecter celle de tous les citoyens, de quelque classe qu'ils soient, et c'est ce qui n'arrive point quand un gouvernement est dirigé par un esprit de parti, comme c'étoit presque toujours à Rome, aussi jamais peuple ne fut-il moins libre que le peuple romain.

Après sa magistrature, Caton mena une vie retirée. Nous le verrons cependant occuper encore quelques charges et remplir des missions importantes. Ce philosophe austère fut jusqu'à sa mort considéré du peuple, qui ne connoissoit point ses mauvaises qualités, car on ne peut se refuser à reconnoître que ce héros de la philosophie méritoit de grands reproches. Il étoit dominé par une avarice sordide: c'est lui qui disoit qu'on

ne méritoit l'estime qu'après avoir, par ses économies ou ses spéculations, doublé le capital de sa fortune; il étoit en outre dévoré d'une basse jalousie et d'une grande ambition, mauvais mari et mauvais père; vices que quelques talens ne peuvent effacer, eussent-ils le plus grand éclat, et à plus forte raison quand ils ne sont que secondaires. Histoire Romaine. République.

Le consulat de *Q. Fabius Labeo* et de *M. Claudius Marcellus* (l'an du monde 3821, avant J.-C. 183) ne fut célèbre que par la mort de Philopœmen et celle d'Annibal; celui de *L. Œmilius Paulus* et de *M. Bœbius Tamphilus* (l'an du monde 3822, avant J.-C. 182) n'offre non plus rien de remarquable; mais l'année suivante (du monde 3823, av. J.-C. 181), sous le consulat de *P. Cornelius Cethegus* et de *M. Bœbius Tamphilus* (2), les armées romaines obtinrent de grands succès en Espagne et en Ligurie. Sous leur administration une loi somptuaire proposée par le tribun Orcius, et appelée par cette raison la loi Orcia, fut décrétée, et sa clause la plus importante défendoit de dépenser dans un festin plus de sept francs environ de notre monnoie. Sous l'administration des consuls *A. Posthumius Albinus* et *C. Calpurnius Piso* (l'an du monde 3824, avant J.-C. 180), auquel on substitua *Q. Fulvius Flaccus*, les 326e., 327e., 328e. et 329e. cons., les ans de R. 571, 572, 573 et 574.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Liguriens et les Espagnols furent défaits. C'est sous ce consulat que, par une loi appelée Villia, parce qu'elle fut proposée par le tribun Villius, l'âge, pour parvenir aux dignités de l'état, fut fixé, et il ne fut plus permis de parvenir à la questure avant trente-un ans, d'être édile curule avant trente-sept, d'obtenir la charge de préteur avant quarante ans, et enfin d'être honoré des faisceaux consulaires avant quarante-trois ans.

330e., 331e., 332e. et 333e. consts., les ans de R. 575, 576, 577 et 578.

L'année suivante (du monde 3825, av. J.-C. 179), deux frères, *L. Manlius Acidinus Fulvianus* et *Q. Fulvius Flaccus* furent nommés consuls; ces magistrats marchèrent contre les Liguriens, qui furent défaits en bataille rangée, et les préteurs Sempronius et Albinus obtinrent les mêmes succès contre les Espagnols révoltés. *M. Junius Brutus* et *A. Manlius Vulso* ayant été élus consuls (l'an du monde 3826, avant J.-C. 178), le dernier eut ordre de marcher contre les Illyriens et les Istriens commandés par leur roi Gentius; les ennemis surprirent le camp du consul, mais ce dernier eut ensuite sa revanche, et leur tua huit mille hommes. Cette guerre ne fut cependant terminée que sous le consulat de *C. Claudius Pulcher* et de *T. Sempronius Gracchus* (l'an du monde 3827, avant J.-C. 177). Claudius, après avoir soumis les Istriens, passa en Ligurie, où il battit les insur-

gés, et revint ensuite à Rome présider l'élection des consuls, qui furent (pour l'an du monde 3828, avant J.-C. 176) *Cn. Cornelius Scipio Hispalus* et *C. Valerius Levinus*, auquel on substitua Q. Petilius Spurinus, sous le gouvernement desquels les Liguriens éprouvèrent de nouvelles défaites.

Histoire Romaine. République.

Sous le consulat de *P. Mucius Scœvola* et de *M. Œmilius Lepidus* (2) (l'an du monde 3829, avant J.-C. 175), il ne se passa rien de remarquable; ces magistrats furent remplacés (l'an du monde 3830, avant J.-C. 174) par *Sp. Posthumius Albinus* et *Q. Mucius Scœvola*, qui n'acquirent d'autre gloire, pendant leur administration, que d'avoir fait paver la ville de Rome. Leurs successeurs (l'an du monde 3831, av. J.-C. 173) *L. Posthumius Albinus* et *M. Popilius Lœnas* firent la guerre en Ligurie, dont une partie des habitans ayant été entièrement défaits, ils se soumirent aux consuls et se rendirent à discrétion. Popilius fit démanteler leur ville, et vendit une partie des citoyens à l'encan; mais le sénat, irrité d'un aussi barbare et injuste procédé, lui ordonna de restituer l'argent qu'il avoit reçu, de rendre aux Liguriens leur liberté et leurs biens, et termina le mémorable décret donné à cette occasion, par ces belles paroles : *La victoire est glorieuse*

334e., 335e. et 336e. cons., les ans de R. 579, 580 et 581.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

quand elle se borne à dompter un ennemi, mais elle est odieuse quand on l'emploie à opprimer des malheureux.

Les deux consuls furent, l'année suivante (du monde 3832, av. J.-C. 172) tirés l'un et l'autre, pour la première fois, de la classe plébéienne. Ce furent *C. Popilius Lœnas* et *P. Œlius Ligus*. C'est sous ce consulat qu'Eumène, roi de Pergame, vint à Rome pour informer le sénat que Persée, roi de Macédoine, fils et successeur de Philippe, faisoit de grands préparatifs et cherchoit à se faire des alliés en Grèce et en Asie. Persée, pour se venger de cette trahison, aposta des assassins qui assaillirent Eumène à son retour, dans le temps qu'il se rendoit au temple de Delphes, et le blessèrent dangereusement; le sénat, indigné de cet attentat, ordonna aux ambassadeurs du roi de Macédoine de sortir de Rome, et lui déclara la guerre, que le préteur Licinius eut ordre de pousser avec vigueur; et ainsi commença la seconde guerre de Macédoine.

337e. cons., l'an de R. 582.

338e. cons., l'an de R. 583.

P. Licinius Crassus et *C. Cassius Longinus* ayant été élevés au consulat (l'an du monde 3833, avant J.-C. 171), le premier eut ordre de partir pour la Macédoine, et on lui donna deux légions de six mille hommes et de trois cents chevaux chacune; on y ajouta six mille hommes d'infanterie étrangère, six cents

Histoire Romaine.

République.

chevaux, et en outre tous les vétérans au-dessous de cinquante ans furent mis à sa disposition. Tous les préparatifs étant faits, il arriva de nouveaux ambassadeurs de la part de Persée, pour offrir de donner satisfaction au peuple romain; mais on leur répondit qu'un consul se rendoit en Macédoine, et que le roi pourroit traiter avec lui si ses intentions étoient franches et sincères.

En conséquence de cette réponse du sénat, le consul Licinius se rendit au camp romain qui étoit à Nymphœum, sous les ordres du préteur Sicinius. Persée rassembla son armée à Citium, et marcha à la tête de quarante mille hommes au-devant de Licinius, qui venoit d'arriver sur les bords du Penée. Les deux armées en vinrent bientôt à une action dans laquelle l'avantage resta tout entier aux Macédoniens, qui contraignirent les Romains à repasser le fleuve. Le consul prit sur la rive opposée une position inexpugnable, et y attendit les renforts qui y arrivoient de toutes parts. Persée profita de l'avantage qu'il venoit d'obtenir pour faire de nouvelles propositions de paix; mais les Romains, qui avoient pour principe de ne faire la paix que vainqueurs, lui firent répondre qu'il n'y en avoit point à attendre pour lui, à moins qu'il ne se remît lui et ses états à la disposition du peuple romain. Quelque temps après, Licinius tailla en pièces les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

339e. et 340e. cons., les ans de R. 584 et 585.

gardes du roi, qui étoit un corps réputé invincible, et, dégoûté par ce revers, Persée se retira en Macédoine, pendant que le consul alloit prendre ses quartiers d'hiver en Béotie.

La continuation de cette guerre fut confiée à *A. Hostilius Mancinus*, qui fut nommé consul (l'an du monde 3834, avant J.-C. 170) avec *A. Attilius Serranus*. Ce général, aussitôt après sa nomination, se hâta de se rendre en Thessalie pour y prendre le commandement de l'armée; mais il ne put pénétrer en Macédoine, et, après quelques revers, le sénat mécontent le rappela sous prétexte de présider aux élections. *Q. Martius Philippus* (2) et *Cn. Servilius Cæpio*, qui le remplacèrent dans le consulat (l'an du monde 3835, avant J.-C. 169), eurent beaucoup de peine à former leur armée, les Romains n'étant pas disposés à s'enrôler. Comme il étoit cependant nécessaire de lever des troupes, on eut recours à un moyen extraordinaire, et tous les hommes au-dessus de quarante ans furent obligés de reprendre les armes. On rappela aussi tous les soldats qui avoient déjà servi en Macédoine, et cette double mesure fournit à la république non-seulement les moyens d'envoyer des renforts en Espagne et en Macédoine, mais encore de former quatre légions prêtes à se porter partout où le besoin l'exigeroit. Le consul Mar-

tius fut chargé de la guerre de Macédoine, et malgré la forte opposition qu'il trouva dans la vigoureuse défense que fit Hippias, général de Persée, il pénétra dans le pays, prit Dium, et revint ensuite à Phila pour y faire vivre son armée. Martius voyant que Persée ne faisoit aucun effort pour s'opposer aux progrès des Romains, s'occupa d'établir des communications entre la Thessalie et la Macédoine, et d'y pratiquer des chemins; ce qui ouvrit à ses successeurs dans le commandement des armées un accès facile dans l'intérieur du pays ennemi.

Histoire Romaine.
République.

Le sénat mécontent de la manière dont les généraux romains avoient jusqu'à ce moment conduit la guerre de Macédoine, et trouvant qu'elle traînoit trop en longueur, jeta les yeux pour la continuer sur *L. Œmilius Paulus* (2), fils du consul Œmilius, tué à la bataille de Cannes, et il fut élevé au consulat (l'an du monde 3836, avant J.-C. 168) conjointement avec *C. Licinius Crassus*, qui, sans tirer au sort, céda à son collègue le commandement de l'armée de Macédoine. Le consul partit pour sa province à l'approche du printemps, et le préteur Anicius partit pour l'Illyrie. Gentius, roi de ce pays, s'étant ouvertement déclaré pour Persée, ce général conquit l'Illyrie, et, après l'avoir soumise aux armes de la république, envoya à Rome,

341e. cons., l'an de R. 586.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

pour servir d'ornement à son triomphe, Gentius, sa mère, sa femme et tous les princes de sa maison. Paul OEmile de son côté, en arrivant sur les frontières de la Macédoine, envoya un fort détachement sous les ordres de son fils Fabius OEmilius, et de son gendre Scipion Nasica, qui défirent les Macédoniens; ce qui détermina Persée à se retirer sous les murs de Pydna. Scipion Nasica représenta à son beau-père qu'il seroit honteux de ne point attaquer les ennemis qui étoient rangés en bataille; mais le sage général, ne croyant pas l'occasion favorable, se contenta de lui répondre: A votre âge, j'aurois pensé comme vous, et au mien, vous agirez comme moi. Peu de jours après, un cheval de l'armée romaine s'étant jeté dans la rivière, quelques Romains s'avancèrent pour le ramener; des Thraces, de leur côté, voulurent s'en emparer, et ce léger accident fut la cause et l'occasion d'une bataille. Quoique Persée eût quarante-cinq mille hommes de bonnes troupes, cependant, par les habiles dispositions de Paul OEmile, il fut complètement battu, perdit vingt-cinq mille hommes dans l'action et cinq mille prisonniers, outre six mille qui furent pris dans Pydna. Persée se sauva à Pella, d'où il passa à Amphipolis, et ensuite dans l'île de Samothrace, qui, dédiée à la mère des dieux, étoit regardée

comme un asyle inviolable. Nous avons rendu compte dans l'histoire de Macédoine (Tome V, page 508) de tous les malheurs de ce prince, du partage de la Macédoine en plusieurs départemens, et enfin de sa réunion à la république comme province romaine. Ainsi la seconde guerre de Macédoine fut terminée par la destruction du trône de Persée, et la constitution de ce pays en une république tributaire de Rome. Histoire Romaine. République.

Les consuls de l'année suivante (du monde 3837, avant J.-C. 167) furent *Q. Ælius Pœtus* et *M. Junius Pennus*, dont le premier commanda dans les Gaules, au midi des Alpes, et le second dans la Ligurie. Paul Œmile, quoique la seconde guerre macédonienne fût entièrement terminée, conserva dans ce pays le commandement des armées romaines, avec le titre de proconsul, et Anicius et Octavius restèrent aussi dans leurs provinces respectives, en qualité de propréteurs. Après la réduction de la Macédoine, les Rhodiens, qui avaient paru enclins à prendre le parti de Persée, furent privés des droits qu'on leur avoit donnés sur la Carie et la Lycie, au moment où Rome fit la paix avec Antiochus-le-Grand, sous le trois cent quatorzième consulat. Quand les affaires de la Macédoine, de l'Illyrie et de l'Epire eurent été terminées, le proconsul Paul Œmile revint à Rome, 342e. cons., l'an de R. 587.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

et fut honoré du triomphe où parurent Persée, ainsi que ses deux fils Philippe et Alexandre. Philippe mourut avant son père, mais Alexandre fut obligé de travailler chez un tourneur pour gagner sa vie, et finit par entrer au service des Romains : terrible exemple des revers et des vicissitudes de la fortune. Le propréteur Anicius, conquérant de l'Illyrie, triompha après Paul Œmile, et son triomphe fut orné de la présence de toute la famille de Gentius, qui fut ensuite reléguée à Egurium, ville d'Ombrie.

343e., 344e., 345e. et 346e. cons., les ans de R. 588, 589, 590 et 591.

Le consulat de *C. Sulpicius Gallus* et de *M. Claudius Marcellus* (pour l'an du monde 3838, avant J.-C. 166) ne fut remarquable par aucun évènement important; il en fut de même de celui de *T. Mànlius Torquatus* et de *Cn. Octavius Nepos* (pour l'an du monde 3839, avant J.-C. 165). Paul Œmile fut, l'année suivante (du monde 3840, avant J.-C. 164), élevé à la dignité de censeur, sous le consulat de *A. Manlius Torquatus* et de *Q. Cassius Longinus*; et par le dénombrement qui eut lieu cette année, il paroît qu'il y avoit à cette époque à Rome plus de trois cent trente-sept mille citoyens en état de porter les armes. *T. Sempronius Gracchus* (2) et *M. Juventius Thalna* ayant été élevés au consulat (l'an du monde 3841, avant J.-C. 163), le premier passa en Ligurie

et le second en Corse, pour y étouffer dans leur naissance des révoltes qui s'étoient élevées dans ces provinces. C'est pendant le cours de ce consulat que l'on apprit à Rome la mort d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie, qui avoit terminé ses jours l'année précédente. Il eut pour successeur, comme nous l'avons déjà dit (Tome VI, page 113), son fils Antiochus Eupator, alors âgé d'environ neuf ans. Nous avons raconté comment la république se déclara son tuteur, et toutes les suites de cet évènement. (Voyez l'histoire de Syrie.)

Histoire Romaine.
République.

Sous les consuls *P. Cornelius Scipio Nasica* et *C. Martius Figulus* (*a*) (pour l'an du monde 3842, avant J.-C. 162), Octavius se rendit en Syrie, où son despotisme révolta tellement le peuble qu'il fut assassiné par ordre de Lysias, tuteur et ministre du jeune roi. (Voyez l'histoire de Syrie.) Bientôt des troubles s'élevèrent dans cet empire, et Démétrius, qui avoit un droit incontestable à la couronne de Syrie, s'étant emparé les armes à la main de l'héritage de ses pères, envoya des ambassadeurs à Rome (l'an du monde 3843, avant J.-C. 161). Ces

347e., 348e., 349e. et 350e. cons., les ans de R. 592, 593, 594 et 595.

(*a*) Beaucoup d'auteurs désignent pour consuls de cette année Cornélius Lentulus et Domitius Œnobarbus ; ce qui est opposé aux fastes consulaires.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

envoyés, qui y arrivèrent sous le consulat de *M. Valerius Messala* et de *C. Fannius Strabo*, proposèrent de livrer l'assassin d'Octavius; mais cette victime, trop vile aux yeux du sénat, fut refusée, et on renvoya le coupable en Syrie. Sous le consulat de *L. Anicius Gallus* et de *M. Cornelius Cethegus* (l'an du monde 3844, avant J.-C. 160), les Juifs entrèrent en alliance avec les Romains (*a*), et ceux-ci écrivirent à cette occasion une lettre à Démétrius, dans laquelle ils lui disoient: Pourquoi avez-vous insulté et opprimé la nation judaïque? sachez que les Juifs sont nos alliés, et que si vous les mettez dans la nécessité de nous envoyer une seconde ambassade pour se plaindre de vous, nous vous attaquerons par terre et par mer. L'année suivante (du monde 3845, avant J.-C. 159),

(*a*) En rapportant cet évènement dans l'histoire du peuple juif (Tome VI, page 261), à l'an du monde 3843, avant J.-C. 161, c'est-à-dire un an plutôt, il ne faut pas me faire l'injustice de croire que je suis sur ce point en contradiction avec moi-même; j'ai rapporté ce fait dans l'histoire du peuple juif à l'époque où cette ambassade fut déterminée, mais dans l'histoire romaine je le rapporte à l'époque où les ambassadeurs remplirent leur mission à Rome, et ces deux époques, vu la longueur du chemin et la difficulté des communications, sont séparées par un espace de temps d'environ six mois.

pendant laquelle *C. Cornelius Delabella* et *M. Fulvius Nobilior* occupèrent le consulat, il ne se passa à Rome ni dans les provinces rien de remarquable.

Histoire Romaine.

République.

351e. cons., l'an de R. 596.

M. Œmilius Lepidus et *C. Popilius Lœnas* (2) étant parvenus au consulat (l'an du monde 3846, avant J.-C. 158), Ariarathe, roi de Cappadoce, vint à Rome, pendant le cours de leur administration, pour implorer la protection du sénat contre Olopherne, fils supposé du feu roi (Tom. VI, p. 303), et auquel Démétrius, par esprit de vengeance, avoit fourni les moyens de s'emparer du trône. Les Romains, très-embarrassés de démêler la vérité, décrétèrent que ce royaume seroit partagé entre les deux prétendans; mais l'année suivante, Attale, roi de Pergame, chassa l'usurpateur, et rétablit Ariarathe dans l'intégrité de ses droits.

352e. et 353e. cons., les ans de R. 597 et 598.

Le consulat de *Sex. Julius César* et de *L. Aurelius Orestes* (l'an du monde 3847, avant J.-C. 157) fut remarquable par deux ambassades envoyées par les Romains, l'une en Dalmatie et l'autre à Carthage. Toutes les deux furent également mal reçues : en Dalmatie, l'ambassadeur Fannius ne put pas même obtenir une audience, quoiqu'il vînt pour se plaindre d'une incursion faite par les Dalmates sur le territoire des Illyriens, peuple soumis aux Romains.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Quant à l'ambassade de Carthage, dont Caton, alors censeur, étoit le chef, elle ne reçut pas un accueil plus favorable. Les Carthaginois refusèrent les Romains pour médiateurs dans une discussion de limites de territoire entre eux et Massinissa, disant que leurs limites avoient été fixées par Scipion l'Africain, et qu'on ne devoit rien toucher à ce qu'avoit fait le plus grand des Romains. Humilié de ce discours, Caton revint à Rome rempli d'animosité contre Carthage, exagéra ses richesses, ses ressources, ses flottes, ses armées, et fit sentir la nécessité de détruire une ville qui seroit toujours un obstacle aux conquêtes de la république. Cet orgueilleux philosophe ne put pardonner aux Carthaginois de ne l'avoir pas mis au-dessus de Scipion, et sa vanité blessée, lui fit prendre en haine cette république, dont la puissance, du moins pour le moment, ne pouvoit donner aux Romains aucune espèce d'ombrage. Cet homme, trop haineux, poussoit si loin cette injuste animosité que toutes les fois qu'il opinoit, il finissoit toujours son discours par ces mots : *Deleatur Carthago* il faut détruire Carthage. Les consuls (de l'an du monde 3848, av. J.-C. 156) *L. Cornelius Lentulus Lupus* et *C. Marcius Figulus* (2 eurent ordre de venger sur les Dalmates l'honneur offensé de la république, et de faire l

guerre à ce peuple. La chose ne fut cependant pas aussi facile qu'on l'avoit cru, et cette nation belliqueuse, non-seulement tint tête aux légions romaines, mais défit même totalement l'armée que le consul Marcius avoit conduite sur son territoire.

Histoire Romaine.
République.

Pour réparer cet échec auquel Rome étoit si peu accoutumée, on nomma consuls (pour l'an du monde 3849, av. J.-C. 155) *Publius Cornelius Scipio Nasica* (2) et *M. Claudius Marcellus* (2), et ils eurent ordre de porter la guerre en Ligurie et en Dalmatie. Marcellus remporta quelques avantages sur les Liguriens, et Scipion s'empara de Delminium, capitale de la Dalmatie, et subjugua tout le pays en une seule campagne. Pendant l'administration de leurs successeurs, *Q. Opimius Nepos* et *L. Posthumius Albinus* (l'an du monde 3850, av. J.-C. 154), auquel on substitua M. Acilius Glabrio, Posthumius Albinus se rendit en Espagne, et Opimius eut ordre de se rendre dans la partie des Gaules située à l'occident des Alpes (*a*). Le consul Pos-

354e. et 355e. cons., les ans de R. 599 et 600.

(*a*) Suivant la dénomination romaine, cette partie des Gaules devoit être appelée Gaule Transalpine, relativement à la position de Rome; mais cette désignation ne peut être admise, cette dénomination ne pouvant être commune à tous les peuples. La désignation romaine est d'autant plus mauvaise, que les Alpes

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

thumius ne put remplir sa mission; l'opinion des auteurs est qu'ayant été, avant son départ, empoisonné par sa femme, il ne put supporter la mer, et fut contraint de revenir à Rome, où il mourut peu de jours après; et c'est alors qu'Acilius Gabrio fut élu à sa place. Le sénat ne jugea point ce magistrat propre à aller en Espagne, où les armées romaines venoient d'éprouver un échec dans lequel le préteur Calpurnius Piso et son questeur Terentius Varro avoient été défaits et tués l'un et l'autre par les Lusitaniens, sous les ordres de Viriathe. Ce revers exigeoit

---

forment deux chaînes de montagnes, l'une depuis le Tyrol jusqu'à Chambéry, qui court d'orient en occident, et l'autre de Chambéry jusqu'à la Méditerranée, qui court du nord au midi: tout ce qui est au nord et à l'occident de ces deux lignes est Transalpin, puisqu'il faut passer les Alpes pour arriver dans ces provinces. On ne peut cependant pas comprendre sous la même dénomination les habitans des bords du Rhin et les habitans des bords du Rhône. Dans cette circonstance, où il s'agit des Gaules situées à l'occident des Alpes, il faut se servir d'une dénomination plus positive, ou l'on jeteroit le lecteur dans l'incertitude. Ce sont ces motifs qui, dans plusieurs circonstances, nous ont déterminé à changer les désignations reçues, parce qu'elles nous ont paru une source d'obscurité et de confusion; ce que nous avons toujours cherché à éviter dans tout le cours de cet ouvrage.

que l'on mit à la tête des armées en Espagne un habile officier, et le nouveau consul n'avoit pas une réputation militaire assez bien établie. Quant au consul Opimius, il contraignit les Liguriens à rendre aux Marseillois Nice, et Antipolis, qu'ils leur avoient enlevé; il s'empara aussi du territoire d'Antibes et de Grasse, et ce fut la première conquête que Rome fit au-delà des Alpes.

Les affaires d'Espagne exigeoient impérieusement, comme nous venons de le dire, qu'on envoyât dans ces provinces un habile officier. On se hâta donc de procéder à l'élection des consuls (pour l'an du monde 3851, av. J.-C. 153), et ce fut *Q. Fulvius Nobilior* et *T. Annius Luscus* qui entrèrent en fonctions dès le mois de janvier, contre l'usage ordinaire. L'année consulaire ne commençait qu'au quinze de mars, et c'est depuis cette époque, et à l'occasion des désastres de l'Espagne, que les consuls continuèrent par la suite à entrer en charge au mois de janvier. Le consul Fulvius partit pour l'Espagne à la tête d'une armée considérable, et alla débarquer à Tarragone. Cette expédition, loin d'avoir le succès qu'en espéroient les Romains, fut extrêmement malheureuse; un officier espagnol nommé Carus, tua au consul six mille légionnaires; il est vrai qu'ayant voulu poursuivre les Romains, ceux-ci se rallièrent et lui livrèrent un nouveau

356e. cons., l'an de R. 601.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

combat, dans lequel il fut tué avec perte de six mille des siens. Retirés sous les murs de Numance, les Espagnols nommèrent un nouveau chef, que le consul attaqua avec un renfort de quelques éléphans, que le roi de Numidie Massinissa avoit envoyé. Ce secours, loin d'être utile, nuisit beaucoup à la république, car l'un de ces animaux ayant été blessé, effraya tellement les autres par ses cris, qu'ils se jetèrent sur les Romains, en tuèrent un grand nombre, et les Espagnols profitant de cet accident, se jetèrent alors sur leurs ennemis, dont ils massacrèrent environ quatre mille. Le consul éprouva encore quelques revers, et craignant d'être surpris dans des cantonnemens isolés, il fut obligé de tenir la campagne tout l'hiver, ce qui acheva de détruire son armée; enfin, pour comble d'infortune, le consul Mummius fut aussi défait en Lusitanie, et perdit neuf mille hommes dans une seule bataille.

357e. cons., l'an de R. 602.

M. Claudius Marcellus (2) et *L. Valerius Flaccus* ayant été nommés consuls (l'an du monde 3852, av. J.-C. 152), le premier partit pour l'Espagne avec un renfort de huit mille hommes et de cinq cents chevaux, et dès son arrivée il défit les Espagnols et ravagea leur pays. Ce consul voulut leur accorder la paix dans l'espoir d'obtenir le triomphe, mais le sénat s'y opposa. De nouvelles querelles s'élevèrent sous ce

consulat entre Rome et Carthage. Caton le haineux et vindicatif, Caton vouloit qu'on déclarât sur-le-champ la guerre; mais Scipion Nasica s'y opposa, et fut envoyé en Afrique pour concilier les divers intérêts. Ce négociateur avoit réussi dans sa mission, mais le parti populaire, qui vouloit la guerre, l'insulta, et sut si bien l'indisposer, qu'il revint à Rome, partageant l'opinion de Caton, et disant comme lui qu'il falloit détruire Carthage: proposition qui fut cependant ajournée à d'autres temps à cause de la guerre d'Espagne, qui dans ce moment donnoit beaucoup d'occupation aux Romains. Histoire Romaine. République.

Le sénat désiroit poursuivre cette guerre avec vigueur, mais les consuls (de l'an du monde 3853, avant J.-C. 151), *L. Licinius Lucullus* et *A. Posthumius Albinus* éprouvèrent les plus grandes difficultés pour le recrutement de l'armée, et n'auroient pu déterminer les Romains à s'enrôler sans le secours de Scipion OEmilien, fils de Paul OEmile, qui, adopté par le fils de Scipion l'Africain, étoit par-là devenu son petit-fils adoptif. Scipion OEmilien, alors âgé de trente ans, prononça à cette occasion un discours si éloquent, qu'il persuada tout le peuple, de façon qu'après l'avoir entendu, les enrôlemens devinrent aussi faciles qu'ils étoient difficiles auparavant. L'Espagne échut à Lucullus, et la Gaule 358e. cons., l'an de R. 603.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

du midi des Alpes à Posthumius. Scipion fut employé dans l'armée de Lucullus, et acquit dans cette guerre une grande gloire; car le consul qui commandoit dans l'Espagne orientale, et le préteur Sulpicius Galba, dont l'armée agissoit dans la partie occidentale, l'un et l'autre uniquement occupés de pillage, se rendirent infâmes et odieux par leur vexation, leur avarice, leur cruauté, et déshonorèrent le nom romain dans ces malheureuses contrées. Cependant ils ne furent point accusés devant le peuple, la haine que l'on avoit inspiré aux Romains contre les Espagnols justifiant toutes les injustices que l'on commettoit à leur égard.

359e. cons., l'an de R. 604.

Sous le consulat suivant (l'an du monde 3854, avant J.-C. 150), qui fut celui de *L. Quinctius Flaminius* et de *M. Acilius Balbus*, les Carthaginois et Massinissa commencèrent à se faire la guerre. Le roi numide, quoique âgé de quatre-vingt-dix ans, se mit à la tête de son armée, et feignant de craindre d'en venir aux mains avec les Carthaginois, les attira dans une position où il désiroit les combattre; le vieux guerrier faisoit toutes ses dispositions pour livrer la bataille, lorsque Scipion Œmilien arriva dans son camp, par ordre du proconsul Lucullus, pour demander à Massinissa quelques éléphans pour l'armée romaine d'Espagne. Quoique Œmilien ne fût que

le petit-fils adoptif de Scipion l'Africain, cependant le seul nom de Scipion réveilla dans Massinissa toute la tendresse qu'il avoit eue pour le grand Scipion, et il reçut le jeune Œmilien avec toute la cordialité et tout l'intérêt que lui inspiroient son attachement et son respect pour la mémoire de son bienfaiteur et de son ami. Le monarque numide lui fit voir toutes ses troupes, et lui fit part de ses dispositions pour la bataille du lendemain; mais ce que le jeune Romain admira le plus, ce fut le roi lui-même, qui, à un âge aussi avancé, n'avoit presque rien perdu de sa vigueur et de son agilité: aussi disoit-il, en revenant à Rome, que Massinissa n'avoit de la vieillesse que la sagesse et la prudence.

Le lendemain, Scipion Œmilien se plaça sur une hauteur pour voir la bataille et juger lui-même des évènemens; la victoire fut disputée avec une égale valeur de part et d'autre, mais elle se déclara enfin pour Massinissa. Cependant, comme la bataille ne fut pas décisive, Œmilien essaya de concilier les deux partis, mais il ne put y réussir. Peu de temps après, le roi numide réussit à couper les vivres à l'armée carthaginoise, et elle fut obligée de capituler. Cette capitulation non-seulement fut d'une trop grande dureté pour les Carthaginois, puisqu'on les contraignit, après avoir posé les armes, à passer sous

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

le joug à demi-nu, mais encore, par une coupable trahison, les deux fils de Massinissa, Gulussa et Micipsa, qui avoient une haine particulière contre les Carthaginois, lâchèrent toute leur cavalerie sur cette troupe désarmée, avec ordre de la massacrer; ce qui fut si ponctuellement exécuté, que de cinquante-huit mille hommes, Asdrubal, qui les commandoit, et quelques officiers, furent les seuls qui échappèrent à cette horrible catastrophe.

Pendant que Carthage éprouvoit ce terrible échec, des ambassadeurs romains, qui avoient été envoyés sur les lieux pour être témoins des évènemens, et qui avoient diverses instructions dont ils devoient user, selon les circonstances, déclarèrent la guerre à cette infortunée république, quoiqu'elle eût envoyé des députés à Rome pour solliciter la paix à quelque condition qu'on voulût la lui accorder. Aussitôt que *L. Marcius Censorinus* et *M. Manlius Nepos*, désignés consuls (pour l'an du monde 3855, avant J.-C. 149), furent entrés en charge, on publia la déclaration de guerre contre Carthage, et les commandemens ayant été tirés au sort, celui de la flotte échut à Marcius, et Manlius eut le commandement des armées de terre. Les habitans d'Utique, effrayés des préparatifs des Romains, envoyèrent des ambassadeurs pour leur offrir de

360e. cons., l'an de R. 605.

Histoire Romaine. République.

remettre leur ville entre les mains de la république; d'un autre côté, les Carthaginois se sentant dans l'impossibilité de résister à l'orage dont ils étoient menacés, se déterminèrent à se donner entièrement à Rome et à se soumettre à sa domination. Pour garantie de cette offre, les Romains exigèrent trois cents ôtages, qu'ils ordonnèrent aux ambassadeurs d'envoyer aux consuls qui étoient en Sicile, et leur enjoignirent ensuite de se conformer à tout ce qu'exigeroit les mêmes consuls. Carthage fit aussitôt partir les trois cents ôtages pour l'Yllibée, où la flotte romaine étoit à l'ancre; et après avoir rempli cette première condition, cette république se flattoit que les Romains reprendroient le chemin de l'Italie; mais quelle fut sa surprise en apprenant que la flotte avoit fait voile pour l'Afrique, et étoit chaque jour attendue à Utique! Aussitôt que le sénat de Carthage fut informé que les consuls romains étoient débarqués dans cette ville, il fit partir des ambassadeurs. Les Romains reçurent ces députés avec une dignité sévère, et lorsqu'on leur demanda quelles étoient les dernières intentions de Rome, le consul Marcius leur répondit, que Rome exigeoit que, pour prouver que leur amour pour la paix étoit sincère, ils livrassent toutes leurs armes et toutes leurs machines de guerre. Les Carthaginois

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

n'ayant aucun moyen de résister à l'armée romaine, furent obligés de consentir à cette demande, et peu de jours après, des quantités immenses de chariots chargés d'armes arrivèrent dans le camp romain, accompagnés d'un grand nombre de vieillards vénérables et de prêtres en habits de cérémonie. Les consuls reçurent ces hommes respectables avec quelques témoignages de bonté; mais Marcius reprenant ensuite le même ton de sévérité, leur dit : Rome m'ordonne de vous déclarer que sa dernière volonté est que vous sortiez de Carthage, qui doit être détruite, et que vous alliez vous établir à dix milles de la mer, dans un lieu sans muraille et sans fortification. Ces mots furent un coup de foudre pour les députés de Carthage; quelques-uns s'évanouirent, d'autres se livrèrent aux expressions de la plus vive douleur; mais les consuls avoient pris leur parti, et rien ne fut capable de les émouvoir.

Ces députés accablés de douleur, voyant qu'il n'y avoit rien à espérer d'un ennemi barbare et acharné à la destruction de leur patrie, quittèrent le camp romain, et allèrent à Carthage porter à leurs concitoyens cette triste et déchirante nouvelle. Quand ils eurent exposé l'ordre cruel qu'ils étoient chargés de faire connoître, il y eut dans le sénat un élan de douleur et de lamen-

Histoire Romaine.
République.

tations, et le bruit s'en étant bientôt répandu dans la ville, ce ne fut qu'un cri unanime de désespoir. Le peuple, furieux de cette horrible perfidie, se jeta sur ceux qui avoient été d'avis qu'on donnât des ôtages et qu'on livrât les armes, et dans son aveugle fureur, maltraita même les députés qui avoient apporté à Carthage cette barbare décision du peuple romain. Enfin tous les citoyens réunis dans une même volonté, et ne pouvant supporter l'idée du sort affreux que l'on vouloit leur faire éprouver, se déterminèrent à faire une vigoureuse résistance, et à s'ensevelir tous sous les ruines de leur malheureuse patrie.

La détermination de résister à la plus injuste des oppressions, à la plus cruelle des tyrannies, étant une fois prise, les Carthaginois ne s'occupèrent plus que des moyens de la mettre à exécution. Les portes de la ville furent aussitôt fermées et mises sous une sûre garde; on donna la liberté aux prisonniers et aux esclaves pour en faire des soldats; Asdrubal fut fait général des forces intérieures, et un autre Asdrubal, qui étoit à la tête de vingt mille hommes dans la campagne, eut le commandement des forces extérieures; les temples, les palais, les places publiques furent ensuite transformés en ateliers, dans lesquels tous les citoyens venoient travailler à l'envi: l'or, l'argent, le fer, furent employés à

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

fabriquer des armes; les statues furent fondues; tout ce qui appartenoit à l'état et aux particuliers, et qui pouvoit être utile pour la défense de la ville, fut livré pour le service public; les femmes fournirent leurs vêtemens, et jusques à leurs cheveux pour faire des cordages: jamais on ne vit un peuple aussi actif pour sa défense; jamais aussi peuple n'avoit été à ce point le jouet de l'ambition et de la perfidie.

Les Romains, voyant les Carthaginois déterminés à se défendre, s'approchèrent de la ville dans l'intention d'en faire le siége. Croyant les habitans totalement dépourvus d'armes, ils voulurent prendre la ville d'assaut, mais leurs troupes ayant été repoussées deux fois, il fallut renoncer au projet de prendre la place, ou se déterminer à en faire le siége en règle. Asdrubal, dont pendant ce temps l'armée s'étoit prodigieusement augmentée, vint camper auprès de celle des Romains, et la gêna beaucoup dans ses subsistances. Dans leurs dispositions d'attaque, les consuls avoient partagé leur armée, et occupoient deux camps différens; celui de Marcius, voisin des terrains marécageux, fut attaqué d'une maladie épidémique qui le contraignit à faire approcher sa flotte pour faire embarquer son monde; Asdrubal, celui qui commandoit dans l'intérieur de la ville, instruit de cette me-

sure, fit remplir des canots et des barques de matières combustibles, et y ayant mis le feu, il les dirigea sur la flotte romaine, dont une grande partie fut la proie des flammes. Cet évènement fut suivi du départ du consul Marcius, que le sénat rappela pour présider aux élections.

Histoire Romaine.

République.

Le consul Manlius, qui restoit seul chargé de tous les intérêts de la république en Afrique, inquiété dans ses subsistances par l'armée d'Asdrubal, qui, campé sur une hauteur, interceptoit ses convois, résolut de chasser ce général de sa position; mais après avoir été repoussé dans plusieurs attaques, il fut obligé de se retirer. Asdrubal alors se mit à sa poursuite, et auroit jeté l'armée consulaire dans le plus grand danger, si Scipion Œmilien, qui servoit en qualité de simple tribun, n'eût, à la tête de trois mille chevaux, protégé la retraite de l'armée, et ne lui eût, par sa résistance, donné le temps de traverser une rivière, qu'il passa ensuite lui-même à la nage avec ses troupes. A peine Scipion eut-il franchi la rivière, que l'on apprit que quatre compagnies qui n'avoient pu assez promptement opérer leur retraite, étoient restées sur la rive opposée, et que se voyant dans l'impossibilité de rejoindre l'armée, elles avoient pris une position dans laquelle elles étoient déterminées à se défendre jusqu'à la dernière extrémité contre l'armée ennemie qui les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tenoient enveloppées. Œmilien ne fut pas plutôt instruit de cette nouvelle, que sentant combien il seroit honteux de ne pas secourir la valeur de ce corps, il se mit à la tête d'une troupe d'élite, repassa la rivière en présence de l'ennemi, et marcha droit au secours des quatre compagnies. Cette attaque fut si prompte et faite avec tant de valeur, qu'elle eut un succès complet, et que ce jeune héros, après un combat dans lequel il se couronna de gloire, rentra dans le camp avec les quatre compagnies qu'il avoit délivrées, et dont les soldats lui avoient fait, en témoignage de reconnoissance, une couronne de gazon cueilli sur le lieu même. Cette preuve d'habileté et de courage fut louée de Caton lui-même, qui ne loua jamais personne; mais Carthage l'avoit humilié, et le souvenir de cette insulte lui étoit encore plus sensible, qu'il n'étoit jaloux de la gloire naissante du jeune Scipion, dont son âge ne lui laissoit pas l'espoir de voir les succès et les triomphes. Cet austère et orgueilleux philosophe mourut peu de temps après, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, déclarant que Carthage ne seroit prise que quand Scipion Œmilien seroit chargé d'en faire le siége.

Les revers que la république essuya en Afrique ne furent pas les seuls qu'éprouvèrent les Romains, et ils ne furent pas plus heureux en Espagne et en Macédoine. Dans le premier de

ces pays, Viriathe, chef des insurgés, défit Vétilius, préteur de l'Espagne occidentale, qui comprenoit la Lusitanie, aujourd'hui le Portugal, et le préteur lui-même, après avoir été fait prisonnier, avoit été tué par le soldat qui l'avoit pris. Son successeur dans le commandement, appelé Plantius, n'eut pas plus de succès; Viriathe le défit entièrement, et mit à contribution tout le pays soumis aux Romains. En Macédoine, Andriscus (Tom. V, pag. 512), se disant fils de Persée, se déclara roi de Macédoine sous le nom de Philippe, et s'empara de la Thessalie; Scipion Nasica, à l'aide des Achéens, l'en chassa, mais le préteur Juventius Thalna, qui lui succéda dans le commandement, fut défait et tué, et par cette victoire, le faux Philippe s'affermit sur le trône de Macédoine. Histoire Romaine. République.

Sp. Posthumius Albinus et *L. Calpurnius Piso Cæsonius* ayant été nommés consuls (l'an du monde 3856, avant J.-C. 148), le dernier fut chargé du commandement de l'armée d'Afrique, mais jusqu'à son arrivée, Manlius eut ordre de rester à la tête des troupes en qualité de proconsul. Ce général, dans l'intervalle de l'arrivée du consul, rétablit un peu les affaires des Romains, et Scipion Œmilien lui fut pour cela de la plus grande utilité. C'est à lui que les Romains durent de voir passer dans leurs rangs 361e. cons., l'an de R. 606.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Phaméas, excellent officier de cavalerie, qui amena avec lui deux mille deux cents chevaux.

Le proconsul Manlius envoya ensuite Phaméas à Rome, et chargea Scipion Œmilien de l'y accompagner. Le général romain avoit en cela l'intention de procurer à ce jeune guerrier les récompenses que méritoient les services importans qu'il avoit rendus, et pour les lui obtenir plus sûrement, Manlius, dans ses lettres au sénat, déclara qu'il étoit redevable à Scipion Œmilien des succès qu'il avoit obtenus. Pendant que ce dernier étoit à Rome, le consul Calpurnius Piso arriva en Afrique avec le préteur Mancinus, le consul, pour se mettre à la tête des armées de terre, et le préteur, pour prendre le commandement de la flotte. Ces deux généraux éprouvèrent quelques revers, et ne firent pendant toute la campagne rien de remarquable; le préteur Cécilius Metellus fut plus heureux en Macédoine, il défit le faux Philippe en deux batailles rangées, et le contraignit à se réfugier chez les Thraces, qui dans la suite le livrèrent aux Romains; un autre imposteur nommé Alexandre, se disant aussi fils de Persée, voulut, à l'exemple de Philippe, se faire roi de Macédoine, mais son parti, trop foible pour le soutenir, fut promptement anéanti (Tome V, page 518).

L'année suivante (du monde 3857, av. J.-C.

147), *P. Cornelius Scipio Africanus Œmilianus* fut élevé au consulat, quoiqu'il fût loin d'avoir l'âge requis par la loi Villia, promulguée pendant le trois cent vingt-cinquième consulat, et il eut pour collègue *C. Livius Mamilianus Drusus*. Le commandement des provinces ne fut point tiré au sort, et un décret du sénat chargea expressément Scipion Œmilien de la guerre d'Afrique. Ce général partit aussitôt pour sa destination, et amena avec lui l'historien Polybe; il fut accompagné en qualité de son lieutenant par son ami Lélius, fils de ce Lélius ami intime du grand Scipion. Le nouveau général débarqua à Utique, et y signala son arrivée par la délivrance de trois mille cinq cents hommes, qui étoient sur le point d'être taillés en pièces par les Carthaginois; il ordonna ensuite au proconsul Pison de s'approcher de Carthage, où ayant pris le commandement de l'armée, il prit d'assaut Mégalie, et contraignit la garnison à se retirer dans la citadelle de Byrsa : évènement qui irrita tellement Asdrubal, qui, après avoir commandé l'armée extérieure, s'étoit renfermé dans la ville, qu'il fit conduire tous les prisonniers romains sur les remparts, où, en présence de leurs compatriotes, il les fit tous mourir dans des supplices affreux : action barbare et cruelle, et vengeance inutile, qui diminue infiniment l'intérêt que pouvoit ins-

Histoire Romaine.
République.
362e. cons., l'an de R. 607.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

pirer la position de Carthage, car on sent un certain plaisir en prévoyant qu'un crime aussi atroce sera incessamment puni.

Voulant couper les vivres aux assiégés, Scipion OEmilien fit fermer le port par une levée, qui empêchoit l'entrée et la sortie des bâtimens; mais les infatigables Carthaginois ne se laissèrent point abattre, et leur courage, ainsi que leur patience, augmentoient en raison des difficultés; ils ouvrirent un autre passage dans les terres, et au moment où les Romains les croyoient réduits aux dernières extrémités, ils parurent à la mer avec une flotte qu'ils avoient construite avec de vieux matériaux. Ils attaquèrent sur-le-champ la flotte romaine, et le combat dura tout le jour sans succès marqué d'aucun côté. Le lendemain les Romains ayant voulu s'emparer d'une terrasse qui protégeoit la ville du côté de la mer, leurs machines furent incendiées par les Carthaginois, et ils furent contraints de se retirer avec précipitation. Cependant cette position étant absolument nécessaire pour pouvoir se rendre maître de la ville, Scipion OEmilien recommença l'attaque peu de jours après, et ayant mieux pris ses mesures, emporta de vive force ce poste important, qu'il mit sur-le-champ à l'abri de toute insulte, en y établissant un corps de quatre mille hommes, qui s'y logèrent de manière à y être inattaquables.

Le siége de Carthage ne pouvant se continuer avec vigueur pendant l'hiver, le général romain profita de ce moment pour prendre la ville de Népheris, dont il s'empara après vingt-deux jours de siége. Les Carthaginois éprouvèrent dans cette circonstance une perte de près de quatre-vingt mille hommes, tous les habitans du pays qui n'avoient pu gagner Carthage s'étant retirés dans le camp qu'on avoit formé aux environs de cette ville. Gulussa, fils et successeur de Massinissa, fut dans cette occasion d'un grand secours à Scipion Œmilien, par le moyen d'un corps de cavalerie numide qu'il lui amena. Asdrubal, découragé par la prise de Népheris et la destruction de l'armée qui s'étoit formée dans ses environs, offrit au consul de se rendre à discrétion, ainsi que tous les Carthaginois, pourvu que la ville ne fût pas détruite; mais le général romain ayant persisté sur la destruction absolue de Carthage, Asdrubal s'écria avec beaucoup de jonglerie: Non, tant qu'Asdrubal existera, Carthage ne sera point détruite.

Histoire Romaine. République.

Cn. Cornelius Lentulus et *L. Mummius Achaïcus* ayant été élevés au consulat (l'an du monde 3858, avant J.-C. 146), Scipion Œmilien fut maintenu dans le commandement de l'armée d'Afrique en qualité de proconsul; dès l'ouverture de la campagne, il reprit avec vi-

363e. cons., l'an de R. 608.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

gueur le siége de Carthage, et usa d'une ruse qui eut les plus heureux résultats. Ce général fit une fausse attaque sur la citadelle de Byrsa, et pendant que tous les citoyens accouroient à la défense de ce poste important, Lélius s'emparoit d'une île appelée l'île de Cothon, dans laquelle il y avoit une citadelle, et qui étoit située entre les deux ports. Aussitôt que Scipion fut instruit que Lélius avoit réussi à se rendre maître de cette position, il abandonna Byrsa, et attaquant subitement l'un des deux ports, il s'en rendit maître. Le proconsul en possession des postes les plus nécessaires à la défense de la ville, sentit bien qu'elle ne pouvoit résister long-temps, et voulant remplir les devoirs prescrits en pareille circonstance à l'égard des dieux protecteurs de la ville, il supplia les divinités tutélaires de la cité de Didon d'abandonner un lieu qui n'étoit plus digne de leur protection sacrée, et après ces prières, il dévoua à Pluton et aux dieux infernaux tous les habitans de la ville assiégée.

A la suite de cet acte religieux, le proconsul pénétra dans la ville, et après avoir chassé de maison en maison l'ennemi qui se défendoit avec la rage du désespoir, il fit mettre le feu aux quartiers qui environnoient la citadelle : cet incendie dura six jours entiers, après lesquels Scipion fit enlever les décombres, et se disposa à attaquer le

fort. Les Carthaginois effrayés vinrent en foule se jeter à ses pieds, au nombre de vingt-cinq mille femmes et de trente mille hommes qui avoient cherché un asyle dans l'intérieur de cette place. Scipion accorda la vie qu'ils demandoient, non-seulement à ceux qui étoient venu implorer sa clémence, mais encore à tous ceux qui étoient restés dans la citadelle, excepté cependant aux déserteurs romains, qui y étoient au nombre de neuf cents. La femme d'Asdrubal avoit voulu accompagner les suppliantes, et mener ses deux fils au proconsul, mais son trop barbare époux ne voulut point qu'elle fît cette démarche, et la donna en garde aux déserteurs romains, qui, voyant qu'il n'y avoit aucun espoir de salut pour eux, se retirèrent dans le temple d'Esculape, qui étoit une seconde forteresse dans l'enceinte de Byrsa, et s'y enfermèrent, résolus de s'y défendre jusqu'à la mort.

Scipion Œmilien commença alors l'attaque du temple d'Esculape, et les soldats romains en escaladoient déjà les murs, lorsque le farouche Asdrubal, par une lâcheté qu'on ne peut comprendre, d'après la conduite qu'il avoit tenue à l'égard de sa femme, vint implorer la clémence du vainqueur, qui lui accorda la vie pour le faire servir à son triomphe. Les déserteurs romains se défendirent jusqu'à la dernière extrémité, et se

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Époque de 184 ans.

voyant enfin dans l'impossibilité de résister, ils mirent le feu au temple, et se tenant derrière les flammes, se retiroient à mesure qu'elles avançoient sur eux. Quand ils en furent à leur dernière retraite, la femme d'Asdrubal, tenant par les mains ses deux enfans, parut parée comme dans un jour de fête; et voyant tout-à-coup Asdrubal au bas du temple causant familièrement avec Scipion Œmilien, elle éclata en imprécations contre lui: Lâche, lui dit-elle, l'infâme démarche que tu as faite pour sauver ta vie ne te servira de rien; je te ferai mourir au moins dans la personne de tes enfans. En disant ces mots, elle poignarda ses deux fils sous les yeux de leur père, et quoique ces deux jeunes infortunés luttassent encore contre la mort, elle les précipita du haut du temple, et se jeta ensuite après eux dans le milieu des flammes.

Témoin de tant de scènes d'horreurs, le général romain ne put retenir ses larmes, et Scipion Œmilien s'attendrit sur le sort de l'infortunée Carthage. Ce qui restoit de la ville fut ensuite livré au pillage; on restitua aux villes de Sicile les tableaux et les statues que les Carthaginois en avoient jadis enlevés, et entr'autres choses, on renvoya aux habitans d'Agrigente le fameux taureau d'airain du tyran Phalaris, dont nous avons déjà parlé (page 98). Le proconsul

fit partir sur un grand nombre de galères le reste des dépouilles de Carthage; leur arrivée à Rome y annonça la prise de sa puissante rivale; et aussitôt que la nouvelle en fut répandue, tous les citoyens accoururent dans les temples pour rendre aux dieux de solennelles actions de grâces. Après l'accomplissement de ce devoir religieux, on envoya de nouvelles instructions à Scipion Œmilien; elles portoient l'ordre positif de détruire entièrement Carthage, Byrsa et Mégalie, et de démanteler toutes les villes d'Afrique qui avoient fourni des secours à l'ennemi. Les habitans d'Utique s'étoient montrés très-favorables aux Romains; on partagea entr'eux tout le pays situé entre Carthage et Hyppone: tous les sujets de Carthage furent ensuite déclarés tributaires de la république, le pays érigé en province romaine, et dix commissaires y furent envoyés pour régler, avec le proconsul, les affaires de cette nouvelle conquête. Aussitôt que ce terrible décret fut communiqué à Scipion, il s'acquitta des devoirs religieux prescrits en pareille occasion, et dont le but étoit d'apaiser les dieux de la ville qu'on alloit détruire; il fit ensuite tracer avec une charrue un sillon autour des murs, et tout ce qui étoit renfermé dans cette enceinte fut démoli, jusqu'à la dernière pierre; on mit enfin le feu à tous les matériaux qui résultèrent de cette des-

Histoire Romaine.
République.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

truction, et ils étoient en si grande quantité encore, qu'ils brûlèrent pendant dix-sept jours consécutifs.

Après l'entière ruine de Carthage, Scipion OEmilien se rendit à Rome pour y obtenir les honneurs du triomphe, qui lui furent accordés avec le titre de second Africain; quant aux prisonniers, ils furent vendus à l'encan, ou périrent dans les diverses prisons où ils furent renfermés. Telle fut (l'an du monde 3858, av. J.-C. 146) la fin de Carthage, ville si long-temps célèbre par ses richesses et par sa puissance, qui souvent lutta avec avantage contre Rome, et qui avoit été célèbre dans le monde pendant plus de sept cents ans. La ville de Corinthe fut détruite dans le même temps, et nous avons parlé de cet évènement dans l'histoire de la Grèce (Tom. VI, pag. 480). Ainsi fut terminée la troisième guerre punique, qui, après avoir duré quatre ans, délivra Rome de sa plus terrible rivale, ce qui lui permit de se livrer sans opposition à l'exécution de ses projets ambitieux.

FIN DU SEPTIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU SEPTIÈME VOLUME.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.

SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

CHAPITRE XVI.

enfans. — Nomment d'autres généraux qui traitent avec les Carthaginois. — Agatocle lève une nouvelle armée en Sicile. — Il fait massacrer les parens de tous ceux qui étoient passés avec lui en Afrique. — Révolte des Syracusains. — Il les soumet. — Agatocle passe en Italie. — A son retour il est empoisonné par Menon. — Son caractère. — Nouveaux troubles en Sicile. — Les Mamertins s'emparent de Messane. — Menon s'empare de l'autorité. — Hycetas lui succède après l'avoir battu. — Phintias dispute le pouvoir à Hycetas. — Tenion et Sosistrate, nouveaux concurrens. — Quatre partis dans Syracuse. — Pyrrhus va au secours des Syracusains. — Il est bientôt le seul maître. — Il veut chasser les Carthaginois. — Refuse leurs propositions. — Il veut passer en Sicile. — Mécontentement des Syracusains. — Embarras de Pyrrhus. — Il est obligé d'abandonner la Sicile. — Il est attaqué sur mer par la flotte carthaginoise. — Sur terre par les Mamertins. — Hiéron est mis à la tête de l'armée. — Caractère d'Hiéron. — Sagesse de son administration. — Il réunit tous les partis. — Il fait détruire les troupes étrangères. — Rétablit la discipline. — Bat

armées romaines. — Pyrrhus arrive à Tarente après avoir couru de grands dangers. — Il est étonné de la résistance des Romains. — 230e. consulat. — Propositions de paix de la part de Pyrrhus. — Elles sont refusées. — 231e. consulat. — Conduite généreuse du consul Fabricius à l'égard de Pyrrhus. — Nouvelles propositions de paix. — Elles ne sont point acceptées. — Pyrrhus est invité à passer en Sicile. — Il quitte l'Italie. — 232e. et 233e. consulats. — Les Tarentins se tiennent sur la défensive. — 234e. consulat. — Pyrrhus revient de Sicile. — Il est défait par Curius Dentatus. — Pyrrhus renonce à l'espoir de conquérir l'Italie. — Triomphe accordé à Curius. — Étonnement des Romains en voyant des éléphans. — Récompense accordée à Curius. — Sa modération. — Dénombrement. — Lois somptuaires. — 235e. consulat. — Terreur des Samnites. — 236e. consulat. — Les Samnites reprennent les armes. — Le roi d'Egypte envoie des ambassadeurs à Rome. — Les Romains en envoient aussi en Egypte. — Honneurs qu'on leur rend. — 237e. consulat. — Guerre contre les Samnites. — Ils sont défaits. — Ils sont soumis par les Romains. — Continuation

donne la mort. — Guerre contre les Volsiniens. — Cause de cette guerre. — Crime des esclaves volsiniens. — Ils obtiennent quelques succès. — 245e. consulat. — Continuation de la guerre contre les esclaves volsiniens. — Leur châtiment. — Premières querelles. — Causes de la première guerre punique. — Crime des Mamertins. — Hiéron leur fait la guerre. — Ils s'adressent aux Romains. — Belle conduite de la république à cet égard. — Ils s'adressent aux Carthaginois. — Ceux-ci leur envoient des secours. — Ils entrent dans Messane. — Cet évènement fait changer la politique des Romains. — Le consul Appius Claudius est chargé de porter la guerre en Sicile. — Il y envoie le tribun militaire appelé Appius Claudius. — Conduite adroite de ce tribun. — Echec qu'il éprouve sur mer. — Insolence des Carthaginois. — Le tribun Claudius passe en Sicile. — Les Carthaginois y envoient de nouveaux renforts. — Ils font un traité d'alliance avec le roi Hiéron. — Conduite atroce d'Hannon. — Le consul Appius se rend à Rhège. — Il cherche à calmer Hiéron. — Il passe en Sicile. — Il surprend l'armée sicilienne. — Retraite d'Hiéron. — Défaite des Cartha-

FIN DE LA TABLE DU SEPTIÈME VOLUME.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME VIII.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LEFEBVRE,
RUE DE BOURBON, N°. 11.

HISTOIRE
UNIVERSELLE,

CONTENANT le synchronisme des histoires de tous les peuples contemporains, tant anciens que modernes, et la succession chronologique des empires; divisée en grandes périodes, en époques principales et secondaires, etc., avec le canon raisonné des souverains de chaque peuple à la suite de son histoire, et la liste des grands hommes de chaque époque;

Ouvrage dans lequel on a corrigé les erreurs de quelques chronologistes, et facilité les études historiques, puisque les faits, toujours appuyés de leur date, y sont présentés d'une manière plus méthodique et plus propre à soulager la mémoire;

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU

HISTOIRE ANCIENNE.

PAR M. L'ABBÉ DILLON.

TOME VIII.

A PARIS,

Chez J.-J. BLAISE, Libraire de S. A. S. Mme. la Duchesse Douairière d'Orléans, quai des Augustins, no. 61, près le Pont-Neuf.

M. DCCC. XVI.

Toutes les formalités exigées par la loi ont été remplies.

ERRATA.

Page 1, ligne 4, *de sa patrie*, lisez *de Carthage.*

Idem, ligne 6, *son ingrate*, lisez *cette ingrate.*

Page 63, ligne 15, 2705, lisez 3705.

Page 206, ligne 14, *chouer*, lisez *échouer.*

Page 247, ligne 23, *avoit*, lisez *avoient.*

Page 266, ligne 28, *plein de moyens*, lisez *plein de talens.*

Page 277, ligne 11, *il avoit*, lisez *et avoit.*

Page 310, ligne 5, *exagérés sans doute*, lisez *exagérés dans leur narration sans doute.*

Page 319, ligne 2, *exagérés*, lisez *peu exacts.*

Page 334, ligne 5, *n'ayant pas*, lisez *n'ayant trouvé.*

Page 354, ligne 14, *la France dans*, lisez *la France sous.*

Page 362, ligne 7, *d'Octavius*, lisez *de son rival.*

Page 363, ligne 26, *et il s'y*, lisez *et il se.*

Page 370, ligne 8, *lui envoya*, lisez *envoya à Marius.*

Page 398, ligne 4, *des ennemis*, lisez *les ennemis.*

Page 452, ligne 27, *d'ensevelir dans*, lisez *d'ensevelir ces preuves.*

TABLE INDICATIVE

A l'usage des personnes qui veulent lire de suite l'Histoire d'un peuple.

---

* Ce signe + veut dire depuis la page.

** Ce signe — veut dire jusqu'à la page.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE

SECONDAIRE

DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE

DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU HISTOIRE ANCIENNE.

CHAPITRE XIX.

Suite de l'Histoire de Carthage.

Histoire de Carthage.

Nous avons vu (Tom. III, pag. 374), à la fin de l'époque secondaire précédente, la générosité avec laquelle Amilcar s'étoit dévoué au service de sa patrie au moment de la conquête de l'Egypte par Alexandre, et la manière dont son ingrate patrie avoit récompensé son dévouement et son zèle. Nous avons vu aussi dans l'histoire de Sicile (Tom. VII, pag. 36), l'an du monde 3688, avant J.-C. 316, les moyens

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

dont le tyran Agatocle se servit pour s'emparer de la puissance suprême à Syracuse. Il y eut à cette occasion un traité fait avec les Carthaginois, d'après lequel ils restèrent en possession d'Héraclée, de Sélinonte et d'Hymère, et obtinrent qu'on laisseroit les villes grecques de Sicile se gouverner elles-mêmes. Agatocle, lorsqu'il vit sa puissance solidement établie, et qu'il n'eut plus besoin des Carthaginois, n'eut aucun égard au traité fait avec eux, et peu de temps après il attaqua les villes de Sicile, qu'il soumit avec une grande facilité. Les succès de cet odieux tyran alarmèrent beaucoup Carthage, et Agatocle, d'un autre côté, prévoyant bien que cette république ne fermeroit point les yeux sur son ambitieuse conduite, se détermina à lui déclarer ouvertement la guerre.

Une armée carthaginoise sous les ordres d'Amilcar (Tom. VII, page 39), descendit peu de temps après en Sicile, et réduisit bientôt, comme nous l'avons déjà dit, Agatocle aux dernières extrémités. Le Sicilien voyant Syracuse sur le point de tomber entre les mains des ennemis, se détermina à une entreprise hardie, et partit pour l'Afrique dans l'intention d'y transporter le théâtre de la guerre et d'assiéger Carthage. Agatocle, comme nous avons déjà eu occasion de le dire dans l'histoire de Sicile, débarqua sur le territoire

de la république, l'an du monde 3694 (1), avant J.-C. 310, et voulant mettre ses troupes dans la nécessité de vaincre, il déclara dans un conseil

Histoire de Carthage.

---

(1) Je ne puis m'empêcher, à l'occasion de cette date, de faire une observation qui prouve avec quelle négligence les auteurs les plus judicieux et les plus graves ont écrit l'histoire. Rollin rapporte au temps où Agatocle étoit aux portes de Carthage, l'ambassade des habitans de Tyr, dont nous avons parlé (Tom. III, page 373) dans l'époque secondaire précédente, et dans l'alinéa suivant, le même auteur, oubliant ce qu'il a dit, reproche à Quinte-Curce, d'après une observation du père Pétau, d'avoir placé cette ambassade à cette époque. Il faut convenir qu'il est difficile d'être plus inconséquent, et que Rollin est impardonnable d'être tombé dans de pareilles contradictions. Du reste, le père Pétau, dans cette même circonstance, en fait une non moins grave; car il dit qu'Agatocle fut vaincu par les Carthaginois, auprès du fleuve Himère, la troisième année de la cent dix-septième olympiade, ce qui répond à l'an du monde 3695, avant J.-C. 309, et qu'ensuite il passa en Afrique, trois cent dix ans avant J.-C., ce qui répond à l'an du monde 3694; ainsi, suivant lui, il seroit passé en Afrique, avant d'avoir été vaincu en Sicile. La dernière date est la véritable, parce qu'elle est déterminée par une éclipse de soleil qui eut lieu cette année. Du reste, l'Abrégé du *Rationarium temporum* fourmille de contradictions et de fautes de ce genre; aussi ne faut-il jamais suivre une de ses dates, avant d'avoir vérifié soi-même l'exactitude du calcul.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de guerre dans lequel il parut avec un habit éclatant et une couronne sur sa tête, qu'il avait fait vœu à Proserpine et à Cérès de brûler, en arrivant en Afrique, tous les vaisseaux de sa flotte. Il annonça en même temps que le seul moyen de délivrer Syracuse étoit d'attaquer Carthage, et qu'il étoit déterminé à n'abandonner son territoire qu'après avoir réduit cette ville en cendres. Ce tyran, aussi audacieux qu'imprudent, ordonna alors à un esclave de lui porter un flambeau, et s'avançant vers le vaisseau qui l'avoit transporté en Afrique, il y mit lui-même le feu; les officiers et les soldats imitèrent son exemple, et la flotte syracusaine fut en un instant la proie des flammes.

Agatocle, pour empêcher son armée de réfléchir sur une mesure aussi dangereuse, la fit marcher sur-le-champ contre la grande ville, place située dans un beau pays, et l'enleva d'assaut. L'armée prit ensuite la ville de Tunis, qui se rendit à la première sommation, et après avoir ruiné ces deux villes, elle marcha sur Carthage. A la première nouvelle de son approche, la ville fut dans la plus grande agitation; tous les esprits étoient inquiets et de la suite qu'alloit avoir cet évènement, et de l'état de l'armée carthaginoise qui étoit devant Syracuse. Enfin, un courrier dépêché par l'amiral carthaginois, apprit au sénat que le siége de Syracuse se continuoit

Histoire de Carthage.

avec vigueur, que la flotte sicilienne étoit brûlée, et qu'Agatocle n'avoit que peu de monde avec lui. Ces nouvelles calmèrent un peu l'inquiétude; elles relevèrent les courages abattus: on fit partout de grands préparatifs de défense, et quarante mille citoyens furent immédiatement mis sous les armes. Nous avons déjà rendu compte (Tom. VII, pag. 46) de la suite de ce grand évènement et de la fin terrible qu'il eut pour l'armée syracusaine, qui, après qu'Agatocle l'eut abandonnée, massacra les enfans du tyran, et capitula avec les Carthaginois l'an du monde 3699, avant J.-C. 305.

Pyrrhus, appelé au secours des Syracusains contre les Carthaginois qui les menaçaient de s'emparer de toute la Sicile, arriva dans cette île vingt-huit ans après la défaite d'Agatocle, c'est-à-dire l'an du monde 3727, avant J.-C. 277, et y obtint de grands succès sur les armées de Carthage; il les chassa de plusieurs villes, et ne laissa à cette république que la place de l'Yllibée, qu'il assiégea inutilement avec toutes ses forces. Obligé d'en lever le siége, ce prince, audacieux et entreprenant, loin de se décourager, forma le dessein d'attaquer les Carthaginois chez eux et de porter la guerre jusques dans le centre de leur empire. Mais pour se procurer des matelots, Pyrrhus ayant été dans la nécessité de ty-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ranniser les Siciliens, ils commencèrent à s'éloigner de lui et à se réunir aux Carthaginois pour le chasser de leur île. Le sénat de Carthage, informé de cette révolution, se hâta d'envoyer des renforts à son armée, et prévoyant que Pyrrhus pourroit bien chercher à s'évader, on envoya une flotte pour croiser sur son passage. Cette précaution ne fut pas inutile, car Pyrrhus, comme on l'avoit prévu, mit à la voile peu de temps après, et sa flotte fut attaquée par les Carthaginois, qui lui firent éprouver une perte de soixante-dix vaisseaux. Lui-même eut bien de la peine à arriver à Locres avec dix bâtimens qui lui restoient de sa flotte, et de-là à se rendre à Tarente, où étoit son armée. Après son départ, les Carthaginois reprirent toutes les places qui leur avoient appartenu, et furent bientôt plus puissans en Sicile qu'ils ne l'avoient jamais été.

Onze ans après le départ de Pyrrhus, les Carthaginois virent paroître en Sicile un ennemi plus terrible que tous ceux qu'ils avaient déjà combattus, et cet ennemi c'étoient les Romains. Nous avons déjà dit quels furent les motifs qui les conduisirent dans cette île, et les engagea à passer le détroit l'an du monde 3740, avant J.-C. 264 (Tom. VII, pag. 62). Au moment où ils y arrivèrent, la ville de Messane, qui étoit

le but de leur armement, étoit entre les mains des Carthaginois qui, sous les ordres d'Hannon, se retirèrent dans la citadelle. Claudius engagea le général carthaginois à une conférence; et cet officier, sur la parole des habitans de Messane et celle des Romains, s'y étant rendu, il y fut, par une perfidie qu'on ne peut trop blâmer, arrêté et retenu prisonnier. La garnison, effrayée des menaces de Claudius, remit la citadelle entre ses mains, et par cette trahison, Rome se trouva en possession d'une place importante en Sicile. Nous ne suivrons pas les évènemens de cette guerre que nous avons déjà donnés dans l'histoire romaine, parce que nous ne pourrions que nous répéter, et nous dirons seulement que les hostilités durèrent jusqu'à l'an du monde 3762, avant J.-C. 242, époque à laquelle le consul Lutatius signa avec Amilcar Barca, un traité dont nous avons déjà rendu compte, et que ce traité fut juré et ratifié l'année suivante du monde 3763, avant J.-C. 241, par les sermens et les sacrifices en usage en pareille circonstance. Histoire de Carthage.

Les Carthaginois n'eurent pas plutôt terminé leur première guerre avec les Romains, qu'ils furent engagés dans une autre moins longue à la vérité, puisqu'elle ne dura que quatre ans, mais plus dangereuse peut-être par l'acharnement

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

avec lequel elle fut faite, et voici quelle en fut l'occasion. Les Carthaginois n'ayant point assez de troupes nationales à opposer aux Romains, parce que l'étendue de leur territoire ne leur donnoit pas une très-grande population, et qu'un grand nombre de leurs sujets étoit employé dans leur marine marchande qui étoit immense, leur commerce s'étendant sur toutes les côtes connues, ils étoient dans la nécessité d'introduire dans leurs armées une grande quantité de corps étrangers composés d'Africains, d'Espagnols, de Numides, de Sardes, en un mot de tous les peuples qui étoient ou leurs alliés ou leurs sujets. Ces troupes étoient connues dans leurs armées, sous la dénomination générale de mercenaires, et Amilcar en avoit un très-grand nombre dans l'armée qu'il commandoit en Sicile lorsqu'il fut obligé de faire un traité de paix avec Lutatius. Pendant la durée de la guerre on avoit, dans l'espoir d'obtenir la victoire, promis à ces troupes de très-grandes récompenses à leur retour à Carthage. Quand Amilcar fut arrivé dans sa patrie avec les débris de son armée, vaincue dans plusieurs circonstances, il trouva le trésor public si épuisé, que non-seulement il ne put donner à ses soldats les récompenses qui leur avoient été promises, mais il lui fut même impossible de leur faire payer la solde qui leur étoit due. Ces soldats étrangers,

Histoire de Carthage.

outrés de ce qu'on ne tenoit pas les engagemens qu'on avoit pris avec eux, se mutinèrent : c'est leur révolte qui produisit la guerre dont nous parlons, et qui est connue dans l'histoire sous le nom de guerre des mercenaires, ou guerre de Lybie ou d'Afrique, parce que la plupart de ces soldats étoient Africains, et surtout Lybiens.

Les Carthaginois, dans cette circonstance, eurent une conduite extrêmement impolitique, et firent faute sur faute; d'abord au lieu de suivre les erremens qui sembloient leur avoir été indiqués par Giscon, l'un de leurs généraux en Sicile qui eut soin de renvoyer les mercenaires par petits corps détachés, afin qu'on pût les contenter en partie, et qu'on les fit passer chacun dans leur pays, ou s'ils s'y refusoient, qu'on pût avoir la faculté de les y contraindre par la force pendant qu'ils étoient encore en petit nombre, ils eurent l'imprudence de les garder à Carthage, dans l'espoir de faire un arrangement avec le corps entier des mercenaires. Cette troupe, devenue insolente par l'embarras qu'elle voyoit dans le gouvernement, commit dans la ville toute sorte de désordres, ce qui détermina les Carthaginois à les éloigner de la capitale, et en attendant l'arrivée de leurs frères d'armes, ils voulurent les envoyer à Sicca, ville située sur la frontière occidentale du territoire carthaginois et sur la rive

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

droite de la rivière Bagrada; mais ne voulant point garder les femmes et les enfans de ces mercenaires dans la ville, de peur que ce ne fût un motif pour les y attirer de nouveau, le sénat les obligea de sortir, ce qui fut une nouvelle faute; car Carthage étant une ville fermée, il eût été facile d'en défendre l'entrée à volonté, et les femmes et les enfans des mercenaires étant dans l'intérieur, ils eussent servi d'ôtages et eussent été les garans de la bonne conduite de l'armée. Ainsi le sénat fit une faute bien grave en ne conservant pas ce dépôt qui étoit le gage de la sûreté de la ville.

Arrivés à Sicca, les mercenaires demandèrent avec insolence, non-seulement leur solde totale qui ne leur avoit été payée qu'en partie, mais encore les récompenses promises par les généraux, et menacèrent, si on les refusoit, d'employer la force des armes. Le sénat alors députa à cette soldatesque sans frein, Hannon l'un de ses suffètes, qui se conduisit dans cette circonstance avec une grande mal-adresse, car au lieu de parler avec fermeté et énergie à cette milice indisciplinée, et de lui déclarer ouvertement ce que la république vouloit et pouvoit faire pour elle, en lui annonçant en même temps que si elle ne se soumettoit à cette décision, on l'y contraindroit par la force, il ne lui parla que de revers,

de malheurs et de la pauvreté de l'état, et le rendit méprisable à leurs yeux. Le mauvais effet de ses doléances ne fut pas long-temps à se manifester; les mercenaires se réunirent au nombre de vingt mille, s'avancèrent vers Tunis, et campèrent aux portes de cette ville. Histoire de Carthage.

Alarmés de leur approche, les Carthaginois se hâtèrent de leur accorder tout ce qu'ils demandèrent; mais comme la foiblesse et la pusillanimité sont les plus mauvais moyens qu'un gouvernement puisse employer en pareilles circonstances, et que le courage de raison doit être dans ces occasions le calcul de la peur même, Carthage ne fut pas long-temps sans reconnoître la vérité de ces principes. Ces concessions en effet furent suivies de nouvelles demandes, et les prétentions des soldats augmentant à mesure qu'on étoit foible avec eux, le sénat se détermina à leur envoyer Giscon, l'un des généraux qui les avoit commandés en Sicile. Cet officier fut sur le point de les ramener à la raison, mais Spendius, Campanien d'origine, et jadis esclave à Rome, craignant qu'un accommodement ne le fît repasser entre les mains de son maître, auquel, pour s'en défaire, on auroit pu le livrer, arrêta les effets de ces bonnes dispositions, et ayant mis dans ses intérêts un Africain d'origine libre, appelé Mathos, ils déterminèrent les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

troupes à n'entendre à aucune proposition, et à les choisir pour leurs chefs.

La nomination de ces généraux fut le signal de la guerre, et dès-lors il fut absolument impossible d'arrêter le torrent de la sédition, la voix de Giscon ne fut plus entendue, et les soldats finirent par se saisir de lui. Oubliant tout ce qu'elle devoit à son chef, cette troupe audacieuse chargea de fers l'infortuné général, et le conduisit en prison après avoir pillé l'argent qu'on lui avoit envoyé de Carthage pour solder les troupes. Les mercenaires furent portés à cette mesure violente, par la réponse que leur avoit faite Giscon lorsqu'ils étoient venus lui demander du pain. Adressez-vous, leur dit-il, à Spendius et à Mathos, que vous avez choisis pour vous commander. Une insulte aussi capitale que celle d'avoir jeté dans les fers un général de la république, rendit tout accommodement impossible; les mercenaires le sentirent bien, et pour se mettre en état de résister aux mesures qu'alloit nécessairement prendre Carthage, ils envoyèrent des députés aux villes d'Afrique, qui toutes, excepté Utique et Hyppone, embrassèrent leur parti et déclarèrent formellement la guerre à la république.

Le gouvernement se trouva d'autant plus embarrassé dans ces cruelles circonstances, que

Histoire de Carthage.

la manière dure avec laquelle la république avoit traité les peuples d'Afrique, lui fit craindre avec raison l'acharnement que ces peuples mettroient à tirer vengeance des vexations qu'on avoit si souvent exercées contre eux. Cependant le sénat ne perdit point courage : on fit prendre les armes à tous les citoyens en état de les porter, l'on arma tous les vaisseaux dont il fut possible de se servir, et un général nommé Hannon prit le commandement de l'armée; mais à cause de l'épuisement dans lequel se trouvoit la nation, elle étoit de beaucoup inférieure à celle des mercenaires qui, renforcés par les Africains, avoient sous les armes soixante-dix mille hommes commandés par Spendius et Mathos. Ces deux généraux, à la fin de l'an du monde 3764, avant J.-C. 240, entreprirent à-la-fois les siéges d'Utique et d'Hyppone; et quoiqu'ils n'y employassent que des détachemens, ils les poussèrent avec la plus grande vigueur. Pendant ce temps, le gros de leur armée étoit campé devant Tunis, d'où par conséquent ils tenoient Carthage comme bloquée, et l'empêchoient de communiquer avec les autres parties de son territoire.

Hannon marcha au secours d'Utique, força le camp des ennemis, leur tua beaucoup de monde à l'aide de ses éléphans, qui dans son

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

armée, étoient au nombre de cent; mais ce général ne sut point profiter de cet avantage, et au lieu de poursuivre ses succès, il rentra dans Utique sans prendre aucune précaution. Les mercenaires profitèrent de cette imprudence, se rallièrent sur une hauteur voisine, et étant revenus à la charge, tombèrent sur les soldats dispersés, pénétrèrent dans le camp carthaginois, et s'emparèrent de tout ce que Hannon avoit apporté pour secourir les assiégés. Cette faute fut suivie d'une autre non moins grave, car Hannon laissa les mercenaires s'emparer de l'isthme qui joint au continent africain la presqu'île dans laquelle Carthage est située.

Ces fautes multipliées déterminèrent les Carthaginois à priver Hannon de son commandement et à lui substituer Amilcar, qui avoit honorablement fait la guerre en Sicile, et passoit pour un des plus grands généraux de son temps; il prit le commandement de l'armée l'an du monde 3765, avant J.-C. 239, et les mercenaires ne furent pas long-temps sans s'en apercevoir. Quoiqu'Amilcar n'eût sous ses ordres que dix mille hommes et soixante-dix éléphans, il ne crut pas devoir rester oisif dans Carthage. En s'emparant de l'isthme, Mathos s'étoit aussi rendu maître des chemins situés sur les hauteurs, et du passage de la rivière

Machère ou Bagrada, de façon que l'armée carthaginoise ne pouvoit communiquer avec la partie occidentale de l'intérieur de l'Afrique. Amilcar, résolu de délivrer Carthage de cette gêne, profita des sables que les vents poussoient quelquefois dans la rivière, la traversa à gué et marcha droit à l'ennemi, qui, étonné de cette démarche hardie, apprit par-là qu'Amilcar avoit remplacé Hannon dans le commandement. Spendius s'avança alors au-devant de lui avec dix mille hommes, pendant qu'un autre corps de quinze mille sorti du camp devant Utique, étoit destiné à l'envelopper; Amilcar faisant semblant alors de prendre la fuite, Spendius ordonna de le charger; mais comme sa troupe exécuta cet ordre avec beaucoup de confusion, Amilcar fit faire volte face à son armée, et ayant subitement attaqué les mercenaires avec beaucoup de vigueur, il leur tua six mille hommes et fit deux mille prisonniers. Cette victoire en imposa à plusieurs villes, qui, craignant la vengeance des Carthaginois, abandonnèrent les révoltés, et se déclarèrent en faveur de la république.

Histoire de Carthage.

Cette défaite n'empêcha point les mercenaires de pousser avec vigueur le siége d'Hyppone; et pour le faire avec plus de sécurité, Spendius et Autarite, général des Gaulois, furent chargés d'observer, avec un corps de huit mille hommes,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tous les mouvemens d'Amilcar. La position de ce général devenoit extrêmement critique, et il ne voyoit aucun moyen d'agir lorsqu'une circonstance heureuse changea sa position. Naravase, jeune seigneur numide, qui étoit dans l'armée des mercenaires, pénétré d'un respect particulier pour Amilcar, se rendit dans son camp, et lui offrit ses services. Amilcar, non-seulement le reçut avec amitié, mais charmé de l'estime particulière que lui témoignoit ce jeune homme, et touché de son mérite personnel, il lui donna sa fille en mariage. Cet évènement étant venu à la connoissance des soldats mercenaires, deux mille Numides abandonnèrent leurs drapeaux et allèrent en corps joindre Amilcar. Ce renfort l'ayant mis en état d'agir, il attaqua Spendius et Autarite, qui se défendirent avec beaucoup de courage, mais qui furent enfin totalement vaincus. Navarase se conduisit avec beaucoup de valeur, et Spendius et Autarite, après avoir perdu quatorze mille hommes tant tués que prisonniers, furent obligés de prendre la fuite. Amilcar incorpora dans ses troupes les prisonniers qui voulurent y prendre du service, et renvoya les autres, n'exigeant d'eux que leur parole de ne plus servir contre la république.

Mathos et les autres chefs des mercenaires craignant que cette douceur d'Amilcar ne fit

passer dans son armée une grande partie de leurs soldats, crurent devoir prendre des moyens pour empêcher leur défection, et ils employèrent ceux dont se servent communément les coupables qui n'ont aucun espoir de pardon, qui est d'associer à leurs crimes ceux qui n'ont été que séduits et entraînés. Ils proposèrent donc à leur armée de mettre à mort Giscon, qu'ils tenoient enfermé depuis le commencement de la guerre, et cet exécrable crime fut aussitôt mis à exécution de la manière la plus atroce. Ce général et sept cents officiers carthaginois eurent les mains coupées, le corps déchiré et furent ensuite enterrés encore vivans. Amilcar fit demander les corps de ses concitoyens, afin de leur rendre les honneurs funèbres; mais il lui fut répondu que si cette demande étoit renouvelée, celui qui en seroit le porteur éprouveroit le même sort, et les chefs mercenaires décrétèrent ensuite que tout Carthaginois qui tomberoit entre leurs mains, seroit puni du même supplice; arrêt qui fut exactement mis à exécution sur tous les prisonniers. Un auteur fait à ce sujet une réflexion bien fausse, quand il dit que ces horribles cruautés étoient la suite des traitemens rigoureux que les Africains avoient éprouvés de la part des Carthaginois, et que d'aussi grands crimes ne peuvent se commettre que lorsqu'on y a été provoqué. Il

Histoire de Carthage.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

est possible que les Carthaginois aient exercé à l'égard des Africains une autorité trop sévère, qu'ils les aient vexés, pressurés et tourmentés, mais jamais de manière à justifier de pareils attentats. Il faut d'ailleurs bien peu connoître le peuple, la soldatesque, et toutes ces réunions d'hommes sans principes, sans éducation, sans moralité, pour ne pas savoir à quels excès ils se portent toujours, lorsque, n'écoutant que leurs brutales passions, ils croient pouvoir s'y livrer avec la certitude de l'impunité, la crainte étant le seul frein qui puisse arrêter leur férocité naturelle. Nous avons vu de nos jours tout ce que peut commettre d'horreurs un peuple féroce sans y avoir été provoqué, sans avoir aucun sujet de plainte contre un gouvernement auquel il n'avoit à reprocher que sa douceur et sa foiblesse.

Ce malheur ne fut pas le seul qui accabla les Carthaginois. Dans ce moment, Hannon, qui, à ce qu'il paroît, commandoit un corps particulier, vivoit en mauvaise intelligence avec Amilcar, de façon que ces deux généraux ne purent agir de concert. Les villes d'Utique et d'Hyppone, jusqu'à ce moment fidèles à leur gouvernement, embrassèrent le parti des révoltés, et massacrèrent cinq cents Carthaginois qui faisoient partie de leur garnison; un de leur convoi fut ensuite dispersé et détruit par une tempête,

et enfin la Sardaigne leur fut enlevée. Les mercenaires, encouragés par tant d'évènemens funestes et de revers, s'avancèrent vers Carthage, et se mirent en devoir de resserrer cette place pour en faire le siége.

Histoire de Carthage.

Ce danger imminent ranima le courage des Carthaginois, qui sentirent que le premier pas à faire étoit de rétablir la bonne intelligence entre les généraux, et pour cela ils laissèrent à l'armée le choix de celui qu'elle préféroit, et son vœu s'étant manifesté pour Amilcar, Hannon fut rappelé et Annibal substitué à sa place. Dès ce moment l'harmonie fut rétablie, les mesures furent prises de concert, et les mercenaires furent harcelés de toutes parts. Cependant la ville de Carthage se trouvoit fortement pressée par l'ennemi, et la garnison se trouvant réduite aux dernières extrémités, on eut recours à Hiéron, roi de Syracuse, qui s'empressa d'envoyer des secours à ses anciens alliés. Les Romains eux-mêmes se conduisirent dans cette circonstance avec beaucoup de noblesse et de générosité, en refusant les offres des ennemis de Carthage, quoiqu'ils eussent à se plaindre de cette république.

Ces secours furent d'une grande utilité aux Carthaginois, et dès le commencement de l'an du monde 3766, avant J.-C. 238, Amilcar fut

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

en état d'agir avec vigueur contre les rebelles. En représailles du traitement qu'ils avoient fait aux Carthaginois, ce général livra leurs prisonniers aux bêtes féroces pour en être dévorés, et comme il ne cessoit de les harceler, il en avoit un grand nombre entre ses mains qui tous subirent cet affreux supplice. Enfin le général carthaginois, après de savantes et habiles manœuvres, réussit à enfermer l'armée ennemie dans une position appelée *Prion*, d'où il lui étoit extrêmement difficile de sortir. Amilcar établit si bien ses postes, garda avec une si grande surveillance toutes les issues, que les mercenaires ne purent communiquer ni avec la terre, ni avec la mer, et que, pour subsister, ils furent obligés de se manger les uns les autres.

Dans cette cruelle et terrible extrémité, Spendius, Autarite et Zarxas furent chargés d'aller traiter avec Amilcar. La première condition qui leur fut proposée, fut que le général carthaginois choisiroit dans l'armée des mercenaires dix personnes dont il feroit ce qu'il jugeroit à propos, et cet article ayant été consenti, Amilcar fit aussitôt arrêter les trois députés, comme étant du nombre de ceux qu'il vouloit choisir. Cette perfidie, qui en étoit une très-coupable sans doute, appela sur-le-champ aux armes l'armée mercenaire; mais Amilcar, qui les avoit enve-

loppés de toutes parts, fit avancer contre eux ses éléphans, et ils furent tous écrasés ou égorgés au nombre de quarante mille. Le peu qui se sauva s'enferma avec Mathos dans Tunis, qui fut investie par le vainqueur. Aussitôt que les troupes eurent établi leur camp, Amilcar fit mettre en croix Spendius, ainsi que le reste des prisonniers, et fit placer leurs corps à la vue des assiégés. Histoire de Carthage.

Cet acte de cruauté, quoiqu'il ne fût qu'un juste châtiment des crimes de ces rebelles, fut trop prématuré, et retomba sur le malheureux Annibal, collègue d'Amilcar. Ce général étoit en position sur le chemin qui conduisoit de Tunis à Carthage, et ne se tenant pas bien sur ses gardes, il se laissa surprendre par Mathos, qui le fit prisonnier avec un grand nombre de Carthaginois. Le général mercenaire, convaincu par le supplice de Spendius qu'il n'y avoit pour lui aucun espoir de pardon, ne chercha qu'à venger la mort de ses compagnons d'armes, et fidèle aux principes de cruauté qu'il avoit adoptés, il fit détacher Spendius de la croix, et y fit mettre à leur place Annibal avec quarante des principaux officiers carthaginois qu'il avoit faits prisonniers.

L'échec qu'avoit éprouvé Annibal obligea Amilcar à changer sa position, et ce général alla camper près de l'embouchure du fleuve Ma-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

cher ou Bagrada. Cette retraite jeta la consternation dans Carthage; on envoya cependant Hannon pour remplacer Annibal, et trente sénateurs eurent ordre de l'accompagner, afin de rétablir la bonne intelligence entre lui et son collègue Amilcar. Ces deux généraux, à la demande de leur patrie, oublièrent leurs querelles particulières, se réconcilièrent ensemble, et ne songèrent qu'à agir de concert pour le bien général. Le sénat fit partir en même temps pour l'armée tous les jeunes gens en état de porter les armes, et ce renfort ayant mis les généraux en état d'agir, Amilcar, par ses manœuvres, contraignit Mathos à en venir à un engagement dans lequel il fut totalement défait; cet homme féroce fut pris ensuite lui-même dans une ville voisine où il s'étoit réfugié, et de-là conduit à Carthage. Les deux villes d'Utique et d'Hyppone furent ensuite attaquées et obligées de se soumettre, ce qui mit fin à la guerre de Lybie ou des mercenaires, après avoir duré un peu plus de trois ans. Mathos, après avoir souffert les tourmens dus à ses crimes, fut puni du dernier supplice, et avec lui fut détruit le germe de cette guerre, la plus cruelle que des peuples ennemis se fussent jamais faite.

L'année même où la guerre des mercenaires fut terminée, c'est-à-dire l'an du monde 3766,

avant J.-C. 238, les Romains, qui avoient refusé de recevoir la Sardaigne des mains des mercenaires révoltés contre le gouvernement carthaginois, s'en emparèrent à force ouverte, et le consul Sempronius eut ordre de passer dans cette île, à la tête d'une armée consulaire. Les Carthaginois n'étant pas en état de soutenir la guerre dont Rome les menaçoit, furent obligés non-seulement de céder leurs droits sur ce pays, mais encore de payer douze cents talens pour les frais de la guerre : injustice révoltante, et faite pour inspirer aux Carthaginois des sentimens de haine qui ne pouvoient cesser que par la destruction de l'un des deux peuples. Les Romains découvrirent aux nations étrangères, dans ces mesures hostiles, tout ce qu'elles avoient à redouter de leur insatiable ambition, et des moyens que cette république étoit disposée à employer pour la satisfaire.

Histoire de Carthage.

Amilcar, qui avoit déjà voué aux Romains une haine implacable, et qui, depuis la guerre de Sicile, n'avoit d'autre vue que celle de mettre sa patrie en état d'humilier sa terrible et injuste rivale, ne fut pas celui qui sentit le moins vivement l'injure faite à sa nation, et il brûloit du désir de pouvoir en tirer vengeance. Aussi habile politique que bon général, il sentit bien que Carthage seule n'étoit pas assez puissante pour

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

résister à Rome; et qu'il falloit lui chercher ailleurs des alliés et des moyens; ce grand homme jeta donc toutes ses vues du côté de l'Espagne, et après avoir terminé une guerre contre les Numides, que Carthage voulut punir d'avoir pris parti pour les mercenaires, il se rendit en Espagne avec Asdrubal son gendre, et Annibal son fils, alors âgé de neuf ans, et auquel il fit jurer sur les autels, avant de partir, une haine éternelle au peuple romain.

Les Carthaginois avoient depuis long-temps des possessions en Espagne, mais on ignore l'époque précise à laquelle ils commencèrent à s'établir sur cette partie du continent européen. Dans le temps dont nous parlons, ils ne possédoient guères que la partie méridionale appelée Bétique, qui correspond à ce que nous appelons aujourd'hui l'Andalousie et le royaume de Grenade. Amilcar conduisit d'abord son armée le long de la côte d'Afrique, jusqu'à la montagne d'Abyla, d'où il passa le détroit de Gibraltar, et alla établir son quartier-général à Gadis, aujourd'hui Cadix, capitale du pays que les Carthaginois possédoient en Espagne. Ce général commanda dans ces contrées pendant l'espace de neuf ans, et il y acquit une très-grande gloire, ayant soumis à Carthage presque toute la partie méridionale de la péninsule. Amilcar termina

noblement sa carrière en perdant glorieusement la vie dans une bataille livrée à la fin de l'an du monde 3775, avant J.-C. 229, pour le service et la gloire de sa patrie. Il eut pour successeur dans le commandement, son gendre Asdrubal, et le sénat de Carthage confirma le choix que l'armée avoit déjà fait de cet officier.

Histoire de Carthage.

Les chefs de la république de Carthage étoient depuis long-temps divisés en deux partis, celui d'Hannon et celui d'Amilcar, qui portoit aussi le surnom de Barca. Cette division, que nous avons déjà vue nuire à l'intérêt général dans la guerre contre les mercenaires, subsistoit plus fortement que jamais. Les talens et les grands succès d'Amilcar avoient, pendant sa vie, imposé silence à Hannon et à son parti, mais à la mort de ce général, cette faction devint plus hardie et chercha à diminuer le mérite d'Asdrubal, gendre et successeur d'Amilcar. Cependant Asdrubal ne trompa point l'espoir que ses concitoyens et ses compagnons d'armes avoient conçu de lui; il se maintint, malgré les efforts de l'ennemi, dans toutes les conquêtes de son beau-père, et pour les mieux assurer, fit bâtir la ville de Carthage la neuve, aujourd'hui Carthagène, qui, par sa situation et les facilités qu'elle offroit pour le commerce, devint une ville de la plus haute importance.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Les Romains furent effrayés des progrès rapides des Carthaginois à l'occident de l'Europe, et avertis par leurs alliés les Sagontins, habitans d'une ville située sur les bords de la mer, à trois lieues au nord de Valence, ils songèrent à mettre des obstacles à la rapidité de leurs conquêtes, et saisirent pour cela le prétexte d'une alliance entre eux et les habitans de Sagonte, qui leur avoient envoyé des ambassadeurs pour réclamer leur protection contre les Carthaginois, qui menaçoient de s'emparer de leur ville. Rome envoya aussitôt des députés à Asdrubal, et il fut conclu un traité nouveau entre les deux républiques, par lequel celle de Carthage s'engagea à ne point passer la rive droite de l'Ebre, et à laisser la ville de Sagonte, colonie des Zacynthiens, jouir, ainsi que les autres colonies grecques, de leur liberté et de l'intégrité de leurs droits et de leurs priviléges. Asdrubal respecta ce traité, et se contenta d'étendre ses conquêtes depuis l'Océan jusqu'à l'Ebre, et sut si bien gouverner les nouveaux sujets de Carthage, qu'il gagna l'amitié et l'estime de tous les princes et rois du pays.

Asdrubal, l'an du monde 3781, avant J.-C. 223, demanda qu'on lui envoyât son beau-frère Annibal, qui, après la mort de son père Amilcar, l'an du monde 3775, avant J.-C. 229,

Histoire de Carthage.

étoit repassé à Carthage. Hannon, qui voyoit toujours avec regret l'élévation de la famille barcienne, s'opposa à ce départ; mais malgré le discours violent qu'il fit contre le jeune Annibal, le sénat, qui croyoit voir en lui un vengeur, consentit à la demande d'Asdrubal, et Annibal, quoiqu'alors seulement âgé de vingt-trois ans, partit pour l'Espagne, où il donna, dès son arrivée, des marques éclatantes de courage et de fermeté, et sut s'attirer l'estime, la confiance et l'amitié des officiers et des soldats. Pendant les trois campagnes qu'il servit sous les ordres de son beau-frère Asdrubal, il fut employé dans les circonstances les plus difficiles, et se tira toujours avec honneur et gloire des commissions dont il fut chargé. Aussi lorsque, trois ans après l'an du monde 3784, avant J.-C. 220, Asdrubal fut assassiné par un Gaulois pour venger la mort de son maître, que le général avoit privé de la vie, toute l'armée le proclama-t-elle avec les plus grandes démonstrations de joie et d'affection, commandant en chef des forces carthaginoises. Le sénat approuva ce choix; et pour prouver l'estime particulière qu'il faisoit de cet officier, il fut nommé suffète, dignité qui répondoit au consulat romain, et que l'on accordoit quelquefois aux généraux.

Annibal ne fut pas plutôt à la tête de l'armée,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

que se souvenant des sermens de haine qu'il avoit prononcés contre les Romains, il médita la conquête de l'Italie; mais voulant auparavant faire toutes ses dispositions, il se tint sur ses gardes pour ne rien faire qui pût engager les Romains à déclarer la guerre à Carthage. Dans ces vues d'une adroite politique, il se contenta de soumettre les peuples de l'Espagne occidentale, et la résistance qui lui fut opposée ne fit qu'augmenter la réputation qu'il s'étoit déjà acquise dans l'art de la guerre; enfin, l'an du monde 3785, avant J.-C. 219, il attaqua la ville de Sagonte (1), qu'il prit après huit mois de siége. Cet évène-

(1) Polybe et Tite-Live ne sont pas d'accord sur l'époque de cet évènement; suivant Tite-Live, les ambassadeurs romains trouvèrent Annibal occupé au siége de Sagonte; suivant Polybe, il étoit encore à Carthagène, et n'entreprit le siége qu'après le départ des ambassadeurs. Il est difficile de décider lequel des deux a raison; mais comme des écrivains latins, postérieurs à Tite-Live, ont embrassé son sentiment, il est probable qu'ils y ont été déterminés par des connoissances particulières; et ce motif nous paroîtroit suffisant pour adopter cette opinion, si d'ailleurs nous n'y eussions été déterminés par les calculs chronologiques qui nous ont engagé à adopter cette date, comme la seule conforme aux fastes consulaires, et à l'époque de la bataille de la Trébie que nous avons établie ailleurs.

ment, qui eut lieu dans le cours de l'année que nous venons d'indiquer, est la véritable époque du commencement de la seconde guerre punique, quoiqu'elle n'ait été véritablement déclarée que l'année suivante. C'est la différence de ces calculs qui établit celle qui se trouve entre les auteurs, sur la durée de la seconde guerre punique, et l'intervalle qui sépare la première de la seconde de ces guerres.

Histoire de Carthage.

Nous sommes déjà entrés dans l'histoire romaine dans le plus grand détail des évènemens qui ont rempli cette guerre célèbre; ainsi nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit. Elle finit l'an du monde 3803, avant J.-C. 201, après avoir duré dix-sept ans, si on compte depuis la déclaration de guerre et l'entrée d'Annibal en Italie, et dix-huit ans si l'on calcule depuis les hostilités commencées par le siége de Sagonte. Les Carthaginois se flattoient d'avoir obtenu par le traité humiliant qui termina la seconde guerre punique, le repos et la tranquillité; mais ils se trompèrent : Massinissa, prince numide, allié des Romains, réclama à main armée un territoire qui avoit appartenu à ses ancêtres, et qui, aux termes du traité, devoit lui être rendu, et les malheureux Carthaginois n'ayant aucun moyen de repousser une agression qui eût été soutenue de toute la puissance romaine, furent obligés de

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

céder, et de se soumettre à l'empire des circonstances.

Sous le consulat de Cornélius Lentulus et de Villius Tapulus, l'an du monde 3805, avant J.-C. 199, les Carthaginois, pour l'acquit de leur engagement, ayant envoyé cinquante talens à Rome, les censeurs ne trouvèrent point l'argent de bon aloi; de façon que les députés qui avoient été chargés de porter cet argent furent obligés, pour compléter la somme, de faire un emprunt à Rome; mais en dédommagement, ces députés obtinrent la remise de cent ôtages qu'avoit livrés Carthage, et la promesse de remettre les cent autres si les vaincus étoient exacts à tenir leurs engagemens. Quoique vainqueurs, les Romains étoient toujours inquiets de voir Annibal en Afrique à la tête d'une armée, et ils exigèrent qu'on lui en ôtât le commandement. Carthage fut obligée de déférer à cette demande qui étoit une espèce d'ordre; Annibal fut donc rappelé, et en dédommagement on lui conféra la charge de préteur. Ce grand homme ne montra pas moins d'habileté à la tête de l'administration civile qu'à la tête des armées, et il administra si bien les finances de la république, que, malgré la contribution énorme qu'elle payoit aux Romains, et toutes les dettes qu'il fallut acquitter, le trésor se trouva toujours en posses-

sion d'une somme considérable, toutes charges soldées. Histoire de Carthage.

Annibal réforma aussi les abus de la justice qui existoient dans sa patrie, et mit un terme aux désordres de l'administration intérieure; mais ces utiles et salutaires réformes excitèrent contre lui la haine de tous ceux dont il avoit dévoilé et arrêté les dilapidations, et ils réunirent tous leurs efforts pour le perdre. Ces mauvais et perfides citoyens ne pouvant réussir à renverser le crédit d'Annibal, employèrent pour le détruire l'implacable haine des Romains; et aux sollicitations des ennemis de ce grand homme, des commissaires se rendirent de Rome à Carthage, sous le prétexte de terminer quelques différends qui s'étoient élevés entre les Carthaginois et Massinissa, mais dans la réalité pour tâcher d'éloigner Annibal de l'administration des affaires publiques. Ce grand homme ne fut point la dupe de cette mesure, et prévoyant bien que les Romains ne quitteroient point Carthage qu'ils ne se fussent défaits de lui, il sortit secrètement de la ville, et passa en Asie, où il trouva un asyle à Ephèse, où étoit alors le roi de Syrie, Antiochus-le-Grand.

Nous avons déjà dit (Tom. VI, pag. 70) tout ce que fit ce célèbre Carthaginois pour déterminer le roi de Syrie à faire la guerre aux Ro-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

mains, et combien peu Antiochus-le-Grand sut profiter des conseils du premier capitaine de son temps, ne prenant jamais que des demi-mesures et des demi-moyens qui furent cause de sa perte à la bataille de Magnésie. Nous avons vu enfin (Tom. VI, pag. 316) le malheureux Annibal obligé d'aller chercher un asyle chez Prusias, roi de Bithynie, et enfin ce grand homme être dans la nécessité plus affreuse encore de s'empoisonner lui-même pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis.

Les Carthaginois eurent dans la suite de grandes querelles avec Massinissa, roi de Numidie, qui, suivant l'avis de tous les historiens, furent fomentés par les Romains, et Caton le censeur, l'an du monde 3847, avant J.-C. 157, fut envoyé à Carthage pour terminer ces différends. Ce philosophe, que la postérité a jugé avec une indulgence trop partiale, étoit, sous le prétexte du bien public, capable de commettre les plus grandes injustices. Sa basse jalousie envers les Scipions le portoit sans cesse à ternir tout ce qui pouvoit être aux yeux du peuple un titre à leur gloire, et sous ce rapport, il étoit sans contredit l'homme le moins propre à maintenir la paix entre les deux républiques. Aussi le sénat de Carthage, qui connoissoit la mauvaise foi de Caton, lui ayant déclaré qu'il prétendoit

s'en tenir au partage fait par Scipion, et qu'il ne souffriroit pas qu'on touchât à des dispositions réglées par le plus grand des Romains. L'orgueilleux Caton fut si outré de ce brillant et honorable éloge, qu'il quitta Carthage sans rien décider, après avoir pris plutôt comme un espion que comme l'envoyé d'une grande république, tous les éclaircissemens qu'il put se procurer sur la force et les ressources des Carthaginois. Revenu dans sa patrie, cet homme haineux, qui n'avoit de la philosophie que l'orgueil intérieur et la saleté extérieure, excita, par ses rapports, la haine et la jalousie des Romains contre Carthage, présentant toujours cette infortunée république comme sur le point d'anéantir Rome; et pour ne pas laisser refroidir le zèle et calmer la haine de ses concitoyens, il étoit dans l'usage de terminer tous ses discours par ces mots : *Deleatur Carthago*, que *Carthage soit détruite*. Histoire de Carthage.

A la haine des Romains, aux instigations de Caton, se joignirent des malheurs particuliers; la division se mit dans la république de Carthage, et trois partis s'élevèrent à-la-fois pour la déchirer. Hannon étoit à la tête de celui qui étoit dévoué aux intérêts des Romains; Annibal, surnommé Passer, étoit chef du parti qui favorisoit Massinissa, et enfin Asdrubal, surnommé San-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

nis, et Carthalon, dirigeoient la faction populaire. Ce dernier parti avoit fait exiler quarante sénateurs, et ils s'étoient tous retirés chez Massinissa, qui envoya ses deux fils, Gulussa et Micipsa, pour solliciter leur rétablissement. Le parti populaire leur fit fermer les portes, et Amilcar, général de la république, eut ordre de les poursuivre vivement, ce qui occasionna la déclaration de guerre entre les Carthaginois et Massinissa.

C'est dans cette circonstance, comme nous l'avons dit (Tom. VII, pag. 440), que Scipion Œmilien parut dans le camp de Massinissa. Ce prince battit les Carthaginois, et nous avons rendu compte de l'injuste agression des Romains, qui profitèrent de cette circonstance malheureuse pour déclarer la guerre à Carthage. Cette guerre, qui fut la troisième guerre punique, commença l'an du monde 3855, av. J.-C. 149; elle dura quatre ans, et nous avons déjà rendu compte des évènemens qui précédèrent la fatale destruction de la rivale de Rome, dont l'anéantissement laissa un libre cours aux projets ambitieux des Romains.

Après l'incendie et la démolition de Carthage, le territoire de cette république devint une province romaine, à laquelle on donna le nom d'Afrique proprement dite, laquelle fut gouvernée par un préteur. A diverses reprises on forma

le projet de rebâtir cette ville, mais l'exécution ne put en avoir lieu qu'en partie. Jules-César voulut la relever de ses ruines, et il ne put y réussir. Cependant, du temps de Strabon, Carthage étoit encore la ville la plus peuplée de l'Afrique; mais dans la suite, détruite de nouveau par les Sarrasins, comme nous le verrons, elle n'offre aujourd'hui que quelques ruines éparses, dans lesquelles le voyageur cherche en vain les vestiges d'une des plus belles et des plus célèbres villes du monde. Carthage, depuis sa fondation par Didon, l'an du monde 3115, avant J.-C. 889, jusqu'à sa destruction, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, avoit subsisté dans différens états de splendeur pendant l'espace de sept cent quarante-trois ans. Histoire de Carthage.

Nous avons été contraints, par le défaut de monumens, à être d'une très-grande brièveté dans l'histoire de Carthage. Les bibliothèques publiques et particulières de cette ville contenoient probablement les annales de la république; mais dans le sac de cette cité malheureuse, tout a été anéanti, et les Romains n'ont rien voulu conserver de ce qui pouvoit attester à la postérité la gloire et la puissance de leurs rivaux; le fer et le feu ont tout détruit, tout dévoré, de façon qu'il n'existe aucune véritable histoire de la république carthaginoise. Rome auroit voulu

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

anéantir jusqu'au souvenir de ses ennemis, et elle prit, pour obtenir ce but, tous les moyens qui étoient en sa puissance.

RÉCAPITULATION

De la troisième Epoque secondaire de la quatrième Epoque principale de la première grande Période, ou *Histoire ancienne.*

Cette troisième époque secondaire, qui dure cent quatre-vingt-quatre ans, commence à la destruction de l'empire des Perses par Alexandre-le-Grand, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, et finit à la destruction de Carthage, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146. Elle se divise en dix-neuf chapitres, et présente l'histoire de dix-sept peuples, parce que l'histoire des Macédoniens contient deux chapitres, et que celui qui porte le titre d'*Histoire des quarante-trois années de confusion qui suivirent la mort d'Alexandre,* ne fait partie de l'histoire particulière d'aucun peuple, n'étant que le tableau des évènemens qui se sont passés en Asie pendant ces années de troubles et de désordre. Ces

dix-sept peuples sont, 1°. les Macédoniens; 2°. les Syriens; 3°. les Egyptiens; 4°. les Juifs; 5°. les Pergamiens; 6°. les Cappadociens; 7°. les Bythiniens; 8°. les Arméniens; 9°. le royaume de Pont; 10°. les Parthes; 11°. les Athéniens; 12°. les Lacédémoniens; 13°. les Achéens; 14°. les Epirotes; 15°. les Siciliens; 16°. les Romains; 17°. les Carthaginois. Nous allons rappeler en peu de mots ce que nous avons dit sur ces dix-sept peuples, dont plusieurs ne jouent, pendant le temps de cette époque, qu'un rôle très-secondaire dans l'histoire.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

1°. *Histoire des Macédoniens.* Nous avons vu, à la fin de l'époque précédente, qu'Alexandre-le-Grand, vingt-unième roi de Macédoine, s'étoit, l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, emparé du royaume des Perses, et avoit ainsi fait passer l'empire de l'Asie sous la domination des Grecs. Ce prince, dont le règne lie, dans l'empire des Macédoniens, cette époque avec la précédente, conserve encore le trône pendant sept ans, et ces sept années sont remplies par une foule d'évènemens qui tous attestent le génie et le courage de ce célèbre monarque. Pendant les premiers temps, il soumet l'Hyrcanie, l'Arie, la Bactriane, et la Sogdiane, qui lui donne plus de peines que tout le reste de l'empire persan, à cause des révoltes continuelles des

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

habitans de cette province. C'est aussi pendant ces premiers temps qu'éclate la conspiration de Dymnus, dans laquelle Philotas et Parménion son père sont soupçonnés d'avoir trempé, crime pour lequel ils reçoivent la mort l'un et l'autre. Alexandre ne punit pas seulement les traîtres qui ont menacé ses jours, il poursuit aussi avec constance les assassins de Darius, et punit les Branchides qui, cent cinquante ans auparavant, avoient trahi les intérêts de la Grèce. Les habitans de la Sogdiane, irréconciliables ennemis du joug macédonien, obligent Alexandre aux mesures de la plus sévère rigueur, et ce prince détruit les principales villes de cette province. Les Scythes, voisins de ces contrées, lui causent de grands embarras, cependant il les oblige à en venir à un accommodement; mais ces peuples voient toujours avec jalousie des voisins aussi audacieux que les Macédoniens, et ils favorisent la révolte de Spitamène, qui, connoissant mieux le pays, incommode beaucoup Alexandre. Après bien des combats, ce prince revient dans la Bactriane; mais il en est bientôt rappelé par une nouvelle révolte des Sogdiens. A son approche, Spitamène se retire, et revient dans la Bactriane qu'Alexandre vient de quitter. Chassé de nouveau, il reparoît encore; mais enfin Cenus, l'un des généraux macédoniens, l'attaque, lui tue huit

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

mille hommes, et ses propres troupes, craignant alors la vengeance du vainqueur, massacrent elles-mêmes leur chef et apaisent le monarque, en lui envoyant la tête de cet ennemi toujours renaissant. Pendant que Spitamène est puni par les siens de toutes ses perfidies, Alexandre s'empare de la roche sogdienne, et est vaincu lui-même par les charmes de Roxane qu'il épouse. Le père de cette princesse procure bientôt à son gendre la possession d'un autre point important, celui de la roche chorienne. Maître de ces deux forteresses, qui lui répondent de la tranquillité de ces provinces, Alexandre se porte avec toutes ses troupes vers l'orient, et ce prince, à la tête de cent vingt mille hommes, part d'Alexandrie, ville qu'il avoit fait bâtir dans le centre de la province des Paropamisades. Il parcourt toujours en vainqueur le pays des Nyséens, des Thyréens, des Assacènes, s'empare non sans difficulté de la ville de Massage, et arrive enfin sur les bords de l'Indus. Taxile et quelques autres souverains de la rive gauche de ce fleuve viennent lui rendre hommage, et lui offrent leurs secours pour le traverser; mais le prudent monarque veut auparavant se rendre maître de la forteresse d'Aorne, et la fortune, favorisant toujours ses projets, lui envoie un vieillard qui lui en indique les moyens. Maître de cette

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

place, Alexandre passe l'Indus et se rend dans le royaume de Taxile, séparé par l'Hydaspe de celui de l'immortel Porus. Après des combats, que l'histoire et les arts ont rendus célèbres, ce dernier prince est obligé de se soumettre au conquérant macédonien, qui, digne appréciateur du courage et de la valeur, s'attache le prince indien par les liens sacrés de la reconnoissance. Les villes de Nysée et de Bucéphalie, bâties sur les bords de l'Hydaspe, attestent la gloire de ces évènemens, qui sont suivis de la prise de Sangale, l'une des principales villes des Indiens. Tant de succès ne font que stimuler l'ambition d'Alexandre, et il brûle de pousser jusqu'aux rives du Gange les bornes de son empire; mais il ne peut vaincre la répugnance des Macédoniens, et leur mécontentement le contraint à prendre l'Hydaspe pour limites. Des autels sont construits sur ses rives, pour attester aux races futures la présence des armées macédoniennes dans ces lieux, et bientôt après le signal du retour vers l'Euphrate est donné. Cependant Alexandre ne veut pas que cette longue retraite soit inutile, et il prend pour l'opérer une route que ses armées n'avoient point parcourue. C'est dans cette intention que ce prince se détermine à descendre l'Indus, voyageant lui-même sur ce fleuve. Son premier exploit, dans cette marche

rétrograde, est la conquête du pays des Malles et des Oxidraques. En attaquant leur capitale, le prince est frappé d'une flèche; mais cet accident ne produit d'autre effet que de mettre dans un plus grand jour l'amour et le dévouement de ses soldats. Après avoir reçu les hommages des Sogdes, ceux du souverain de Musican, soumis Oxican, puni les Brachmanes, le prince macédonien arrive dans le pays des Pataliens, qui, effrayés probablement, avoient abandonné leur terre natale. Néarque reçoit à Patale le commandement de la flotte qui doit ramener par mer une partie des troupes, et Alexandre se met lui-même en marche vers l'occident, en traversant d'abord le pays des Arabites et des Horites pour se rendre dans la Gédrosie, où il donne à ses troupes l'exemple du courage et de la patience au milieu des calamités dont l'armée est accablée dans un pays privé de toute ressource. La fertile Carmanie dédommage enfin les Macédoniens de toutes les privations qu'ils avoient éprouvées; Alexandre s'y repose de ses fatigues, réforme les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement des provinces, apprend avec intérêt les détails du voyage maritime de Néarque, et se rend enfin à Pasargade, où il fait restaurer le tombeau de Cyrus que des profanateurs avoient, par avidité, dépouillé de ses ornemens. De Pa-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

sargade l'armée se rend à Persépolis, où Alexandre épouse Statira, fille de Darius, et Parisatis, fille d'Ochus. Ces unions engagent les seigneurs macédoniens à prendre des femmes persanes, et quatre-vingts mariages de cette sorte sont célébrés à-la-fois. D'immenses présens sont faits à l'armée à cette occasion; mais ces largesses n'empêchent pas les Macédoniens de se révolter à leur arrivée au camp d'Opis. La fermeté d'Alexandre leur en impose, et bientôt accablés de douleur, ils sollicitent un pardon que le prince accompagne des plus flatteuses récompenses. Le plaisir que procure à Alexandre le retour de ses troupes au bon ordre et à la discipline, n'est pas de longue durée; il apprend à Ecbatane que la vie de son ami Ephestion est en danger; il vole à lui, mais il arrive trop tard et ne peut recevoir son dernier soupir. Quelque grande que soit sa douleur, le prince ne néglige pas les soins de l'empire, et soumet les Cosséens avant de se rendre à Babylone. Les mages superstitieux veulent le détourner d'entrer dans cette ville, mais l'Eternel, dont il est l'instrument, a fixé dans ce lieu la fin de ses travaux, le terme de sa mission et de sa vie. Le conquérant macédonien, au milieu des plus vastes projets, y est bientôt frappé d'une maladie terrible, et après dix-neuf jours de souffrances et de douleurs, il termine,

à l'âge de trente-huit ans, la vie guerrière la plus glorieuse dont l'histoire fasse mention.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

2°, *Histoire des quarante-trois années de confusion*. Cette partie historique qui renferme les quarante-trois années qui suivirent la mort d'Alexandre, n'est, à proprement parler, qu'un double emploi, puisque les mêmes faits reparoissent dans un ordre différent dans l'histoire des divers empires qui se formèrent des vastes et immenses possessions d'Alexandre. Mais l'obscurité dont ces temps sont enveloppés dans la plupart des historiens, nous a déterminé à présenter en masse le tableau des évènemens, afin qu'ils pussent plus aisément se graver dans la mémoire à mesure qu'ils se présentent dans les histoires particulières de Macédoine, d'Egypte et de Syrie. Alexandre, en mourant, ne laisse, pour recueillir sa succession, qu'un frère, prince foible et pusillanime, appelé Philippe Aridée, et incapable de gouverner un aussi vaste empire. Son nom cependant en impose aux généraux, qui n'osent ouvertement dévoiler leurs projets ambitieux; mais comme à eux seuls appartenoit le droit de fixer le parti qu'il y avoit à prendre dans cette circonstance difficile, ils se réunissent en conseil, et ils ne peuvent, par jalousie mutuelle, parvenir à s'entendre. Méléagre développe d'abord un caractère énergique, fait pro-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

clamer Philippe Aridée et gouverne sous son nom, mais cette énergie apparente ne dure qu'un moment. Perdiccas mine bientôt sa puissance et l'immole aux pieds des autels où il avoit espéré trouver un asyle. Maître de l'autorité, l'assassin de Méléagre fait proclamer de nouveau Philippe Aridée et le jeune Alexandre, dont Statira, veuve du grand Alexandre, venoit d'accoucher. Sous le titre de tuteur, Perdiccas gouverne l'empire, et partage les provinces entre les différens généraux macédoniens, qui les administrent comme gouverneurs. Perdiccas excite bientôt la jalousie de ces différens chefs, et uni avec Eumène, il forme un parti puissant. Un grand nombre de rivaux s'arment contre lui, mais ils n'osent se déclarer ouvertement, et chacun emploie l'intrigue pour s'attirer des partisans. Cléopâtre, sœur d'Alexandre, est l'objet de l'ambition de plusieurs d'entre eux; chacun en l'épousant, espère se donner des droits à la couronne, et Antigone, Léonat, et Perdiccas, briguent à-la-fois l'honneur de la conduire à l'autel. Cette princesse est un moment sur le point de se déclarer en faveur de Perdiccas, dont l'autorité paroît plus consolidée; mais celui-ci, toujours conduit par des vues du moment, épouse Nicéa, fille d'Antipater, dont il ne veut pas se faire un ennemi. Peu de temps après, le même Perdiccas

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

craignant que Philippe Aridée n'épousât Eurydice, fille de Cynane, sœur d'Alexandre-le-Grand, fait assassiner cette dernière, espérant par-là empêcher ce mariage; mais ce crime concourt au contraire à l'accélérer, et les troupes révoltées l'obligent à former cette union. La mort de Cynane avertit les généraux rivaux de Perdiccas de ce qu'ils ont à craindre de lui, et Antigone, qui se déclare son ennemi, passe d'Asie en Macédoine, où il réunit Antipater et Cratère contre les projets ambitieux du tuteur des rois. Ptolomée, gouverneur d'Egypte, s'associe bientôt à cette ligue, qui déclare ouvertement la guerre à Perdiccas et à Eumène. Ces deux derniers chefs, pleins d'activité, ne perdent pas un moment; Eumène est destiné à défendre l'Asie contre les entreprises d'Antipater, d'Antigone et de Cratère, et Perdiccas s'avance vers l'Egypte pour attaquer Ptolomée. Bientôt Antipater et Cratère passent de Macédoine en Asie, à la tête d'une armée qu'ils divisent en deux corps, dont l'un, sous les ordres d'Antipater, est destiné à suivre Perdiccas en Egypte, et l'autre, sous ceux de Cratère, est chargé d'attaquer Eumène. Celui-ci n'attend pas que l'ennemi ait fait des progrès, il marche contre Cratère, qui est défait et tué, et pendant ce temps, Perdiccas, à la tête de l'armée qui portoit le nom d'armée royale, parce

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

que les rois Philippe Aridée et le jeune Alexandre y étoient, arrive sur les confins de l'Egypte, où elle témoigne de la répugnance à combattre contre son ancien chef et ses compagnons d'armes. Quelques actes de sévérité apaisent cependant cette révolte, mais Perdiccas éprouve de nouveaux malheurs : Ptolomée étoit dans une position inexpugnable sur la rive gauche du Nil; il faut, pour l'attaquer, passer et repasser ce fleuve, ce qui renouvelle le mécontentement des officiers, et quelques-uns, ennemis particuliers de leur chef, entrent dans sa tente et le poignardent. Ptolomée, instruit de cet évènement, envoie alors à l'armée toute sorte de provisions, et les nouveaux chefs, gagnés par les manières affables du gouverneur d'Egypte, se déterminent à se retirer après avoir choisi pour tuteurs des rois Python et Aridée, qu'il ne faut pas confondre avec Philippe Aridée. Sous leurs ordres, l'armée royale se retire en Célé-Syrie, et c'est dans cette province qu'Antipater, qui marchoit à sa poursuite, vient la rejoindre et en prendre le commandement. Python et Aridée se démettent de leurs fonctions entre ses mains; et malgré l'opposition de la reine Eurydice, qui vouloit avoir une part dans le gouvernement, Antipater est généralement reconnu pour tuteur des rois et régent de l'empire. Un nouveau partage

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

des provinces est la suite de la mort de Perdiccas, mais cet évènement ne rétablit pas la paix dans l'empire. Eumène, réuni à Alcétas et à Atale, le premier, frère, et le second, beau-frère de Perdiccas, font revivre son parti. Ces deux derniers chefs sont bientôt défaits par Antigone, mais Eumène reste, et lui seul soutient la cause qu'il a d'abord embrassée, qui est celle des rois. La mort d'Antipater, qui arrive à cette époque, fait encore naître un nouvel ordre de choses. Polysperchon succède à Antipater, qui, en mourant, l'a nommé tuteur des rois et régent du royaume. Ce nouveau chef a sur-le-champ pour ennemis Cassandre, fils d'Antipater, qui avoit la prétention de succéder à la puissance de son père, et Antigone, qui avoit les mêmes vues, se réunit à lui. Eumène, dont les prétentions sont plus pures, et qui ne songe qu'à conserver à la famille d'Alexandre l'héritage de ce prince, se réunit à Polysperchou, dont le parti est encore fortifié par Olympias, mère d'Alexandre-le-Grand. Cette princesse, chargée de l'éducation du jeune roi Alexandre son petit-fils, prend une grande autorité, et charge Eumène de défendre en Asie la cause des rois. Pendant ce temps, Ptolomée cherche à s'assurer l'Egypte, et pour la défendre de toute surprise, s'empare de la Syrie et de la Phénicie. Eumène l'en chasse

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

bientôt, et ce dernier, poursuivi à son tour par Antigone, est obligé de se retirer vers l'orient. Python et Seleucus cherchent à séduire ses troupes, mais il sait les maintenir dans l'obéissance. Antigone, qui marche à sa poursuite, est battu sur les bords du Loprate, et doit au secours de Python de pouvoir se relever de cet échec. Les deux rivaux se portent bientôt vers la Perse, où Antigone éprouve plusieurs revers, et voyant que le sort des armes lui est toujours contraire, ce général a recours à l'intrigue; Teutame, chef des Argyraspides, lui livre son redoutable rival, et le traître a la lâcheté de le faire mettre à mort. Antigone, délivré d'Eumène, ne voit plus de bornes à son ambition; il incorpore dans son armée les troupes dont il est devenu maître, mais a soin d'en faire cependant châtier les principaux chefs; il change ensuite les gouverneurs de la haute Asie, s'empare des trésors de l'état et reprend le chemin de l'occident. Seleucus, gouverneur de Babylone, méconnoît sa puissance, mais il est bientôt obligé d'abandonner son gouvernement, et va chercher un asyle chez Ptolomée, gouverneur d'Egypte. Pendant que ces évènemens se passent en Asie, Cassandre, fils d'Antipater, chasse Polysperchon de la Macédoine, et averti par Seleucus des vastes projets d'Antigone, il se réunit à lui et à Ptolomée pour l'arrêter dans sa

carrière. Averti de la ligue qui se forme contre lui, Antigone marche au-devant de Ptolomée et le chasse de la Syrie, dont il s'étoit de nouveau rendu maître; mais Cassandre, qui étoit passé dans l'Asie mineure, l'empêche de profiter de sa victoire, et Antigone, pour s'opposer à ce nouvel ennemi, est obligé de laisser en Syrie son fils Démetrius, auquel il confie la défense de cette partie de ses conquêtes. Ce dernier est défait à Gaza par les Egyptiens, et Seleucus profite de cette victoire pour se porter en orient, et conquérir le gouvernement de la Babylonie, dont Antigone l'avoit privé. Ainsi, Ptolomée en Phénicie, Seleucus dans l'orient, et Cassandre dans l'Asie mineure, attaquent à-la-fois l'ambitieux Antigone, qui, secondé par l'infatigable Démetrius son fils, se défend avec courage contre tous ses ennemis. Cependant Seleucus s'empare d'une partie de l'orient, mais Cilles, l'un des généraux de Ptolomée, est battu en Syrie par Démetrius, qui, secouru à propos par son père, contraint enfin le gouverneur d'Egypte à rentrer sur son territoire. Ptolomée ne pouvant s'opposer à Antigone, celui-ci en profite pour faire quelques tentatives sur l'Arabie, mais elles ne lui réussissent pas, et il envoie alors Démetrius en orient pour y détruire la puissance naissante de Seleucns, mais il n'est pas plus heureux, et est obligé de porter toutes ses

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

forces vers l'Asie mineure et les provinces occidentales menacées par de nouveaux ennemis. Sa présence en impose à ses rivaux, et mène à un accommodement qui donne à l'Asie un moment de repos. Cassandre commande en Macédoine, Lysimaque dans la Thrace, Ptolomée en Egypte, et Antigone en Asie, mais cet état de calme ne dure qu'un moment. Ptolomée et Antigone reprennent bientôt les armes, et pendant que Démetrius Polyorcète chasse de Cilicie le gouverneur d'Egypte, celui-ci s'empare de l'île de Cypre, que le fils d'Antigone a ordre d'aller reprendre. Ce pays devient le théâtre d'une guerre sanglante dans laquelle Ptolomée succombe enfin, et après avoir perdu plus de cent vingt vaisseaux, il est obligé de se retirer en Egypte. Ces succès enflent l'orgueil d'Antigone, qui prend le titre de roi et le donne à son fils Démetrius Polyorcète. Seleucus, Ptolomée, Lysimaque et Cassandre en font autant de leur côté, et par cet acte de souveraineté, annoncent à l'univers le partage de la succession d'Alexandre. Cependant Antigone n'est point content de la portion qui lui est échue, il veut succéder à Alexandre dans l'intégrité de son empire, et il attaque d'abord Ptolomée, roi d'Egypte. Deux expéditions, l'une de terre et l'autre de mer, également malheureuses, l'obligent à renoncer à ce projet,

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

et il se jette aussitôt sur l'île de Rhodes. Soutenus par Ptolomée, les Rhodiens se défendent avec un courage qui rend inutiles toutes les tentatives d'Antigone. Ces revers ne changent cependant rien à ses projets, et il exige de Cassandre, roi de Macédoine, qu'il se remette entièrement à sa discrétion. Cette demande exagérée dévoile les projets ambitieux d'Antigone, et une nouvelle ligue se forme contre lui; elle est composée de Ptolomée, roi d'Egypte, de Seleucus, alors roi de Babylone, de Lysimaque, roi de Thrace, et de Cassandre, roi de Macédoine. Lysimaque passe le premier en Asie, et soutenu des renforts qui lui sont envoyés par Cassandre, il se maintient avec beaucoup d'habileté contre toutes les forces d'Antigone. De son côté, Ptolomée attaque en Syrie l'ennemi commun, et Seleucus arrive bientôt lui-même à la tête des troupes avec lesquelles il avoit conquis l'orient. Enfin la célèbre bataille d'Ipsus, dans laquelle Antigone est tué, met fin à cette lutte, et le vaste empire qu'il possédoit se trouve sans maître. Bientôt après Seleucus recueille cette riche succession, et il fonde l'empire des Seleucides, dont nous parlerons sous le nom de royaume de Syrie. Ces évènemens sont suivis de divers mariages qui donnent à l'Asie un moment de repos. Mais l'ambition des divers partis n'est point étouffée, l'infatigable Déme-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

trius Polyorcète, après avoir soumis les Messéniens et Athènes, profite des querelles qui s'élèvent entre les enfans successeurs de Cassandre, roi de Macédoine, et s'empare de ce royaume. Fier de ses succès, et se croyant de nouveau en état de faire valoir ses droits sur le vaste empire d'Antigone son père, il forme le projet de rentrer dans les états que lui a ravis la fatale bataille d'Ipsus. Avertis de ses projets, les anciens confédérés, Lysimaque, Ptolomée et Seleucus, auxquels se joint Pyrrhus, reprennent les armes et attaquent à-la-fois leur ennemi commun avant qu'il ne puisse passer en Asie. Abandonné par ses soldats, il est obligé de fuir, et sous un déguisement grossier, se retire en Grèce, d'où il revient bientôt à la tête d'une nouvelle armée. Mécontent des Athéniens, il marche contr'eux, mais il se laisse fléchir par leurs instances, et n'ayant plus l'espoir de se soutenir en Macédoine, il passe en Asie, où il fait la guerre à Seleucus son gendre. Vaincu et obligé de mettre bas les armes, il est fait prisonnier, et le vainqueur le condamne à finir ses jours dans un château de la Chersonèse de Syrie. La mort de Démetrius est bientôt suivie de celle de Ptolomée, roi d'Egypte ; en sorte que Lysimaque et Seleucus restent seuls des généraux d'Alexandre ; et comme s'il eût été de leur destinée de ne pouvoir exister sans division, ces deux

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

princes se font bientôt la guerre. Des troubles dans la famille du roi de Thrace sont la cause de cette rupture, et les deux rivaux s'avancent en Phrygie, où se donne, dans les plaines de Corrupédion, la bataille qui doit mettre fin à de si longues et de si fatales querelles. Lysimaque trouve la mort dans cette fameuse journée, et peu de temps après, Seleucus, passant en Europe pour s'emparer de la succession du prince qu'il a vaincu, est lui-même assassiné par Ptolomée Céraunus, fils de Ptolomée, roi d'Egypte. C'est après la mort successive de tous ces princes qu'est définitivement réglée la succession d'Alexandre, qui, jusqu'à cette époque, n'a été qu'une source de querelles et de discordes; au milieu d'un amas confus d'intérêts qui se croisent sans cesse. Ce n'est qu'alors que fut véritablement consolidé ce célèbre partage, d'où sortirent le royaume d'Egypte, celui de Syrie, la Macédoine, qui continua d'avoir ses rois, et quelques états qui se formèrent insensiblement des diverses provinces de l'Asie mineure.

3°. *Suite de l'Histoire des Macédoniens*. A la mort d'Alexandre-le-Grand, vingt-unième roi de Macédoine, ce royaume a pour souverain Philippe Aridée, et Alexandre, fils de Roxane, vingt-deux et vingt-troisième rois de Macédoine. Mais l'état est gouverné par Antipater, ancien

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ministre et général du roi Philippe. Mécontent de ce gouverneur, Alexandre l'avoit rappelé et lui avoit donné pour successeur un de ses généraux, appelé Cratère. Mais la mort précipitée d'Alexandre ne laissa point à Antipater le temps d'arriver en Asie, et il étoit encore en Europe lorsque la nouvelle de ce grand évènement y arriva. Les deux rois restent en Asie sous la tutelle de Perdiccas, qui gouverne ces provinces pendant qu'Antipater gouverne la Macédoine. Ce dernier est bientôt attaqué par les Athéniens, qui mettent dans leurs intérêts le plus grand nombre des peuples de la Grèce. Antipater éprouve de grands revers; mais soutenu enfin par Cratère, il défait les Athéniens et force les Grecs à accepter les paix particulières qu'il leur propose. Bientôt les confédérés désertent la cause des Athéniens, et ceux-ci ont recours à Phocion pour fléchir Antipater et Cratère, qui abolissent la démocratie et mettent garnison macédonienne dans le fort de Munichea. Après avoir ainsi assuré la domination du royaume de Macédoine sur la Grèce, Antipater, averti par Antigone des ambitieux projets de Perdiccas, part pour l'Asie, où, après la mort de son rival, il est nommé régent du royaume. A son retour, il amène avec lui les deux rois et meurt peu de temps après, à l'âge de quatre-vingts ans.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

Polysperchon, désigné pour son successeur, accumule dans son administration faute sur faute, et laisse Cassandre, son ennemi, prendre dans l'état un ascendant qui doit un jour produire la ruine de son pouvoir. En effet, le fils d'Antipater se réunit à Antigone, et avec les secours que celui-ci lui donne, il oblige Polysperchon à quitter la Grèce et à se retirer dans ses limites. Cassandre s'empare alors de la ville d'Athènes et en confie le gouvernement à Démetrius de Phalère. Cependant Eurydice, femme du roi Philippe Aridée, craignant les cruautés de la reine Olympias, se met sous la protection de Cassandre, et ordonne à Polysperchon de lui remettre le commandement de l'armée. Polysperchon, étayé du crédit de la veuve de Philippe, refuse d'obéir, et dès ce moment la guerre est déclarée entre les deux partis. Bientôt leurs armées sont en présence, mais les Macédoniens, à la vue d'Olympias, abandonnent Eurydice et la livrent à son implacable ennemie. Maîtresse du gouvernement, celle-ci ne garde plus de mesure; le roi Philippe Aridée et la reine Eurydice sont immolés à sa vengeance par des soldats thraces, et Nicanor, frère de Cassandre, ainsi que cent de ses amis, sont mis à mort par ses ordres. Tant de cruautés excitent l'indignation publique, et Cassandre, animé du désir d'en tirer vengeance, passe de Grèce

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

en Macédoine, et assiège cette cruelle princesse dans la ville de Pydna. Vainement emploie-t-elle tous les moyens de s'échapper, toutes les issues sont sévèrement gardées, et elle est enfin obligée de se rendre au vainqueur, qui, après l'avoir livrée aux tribunaux, la fait mettre à mort par les parens de ceux qu'elle avoit inhumainement fait égorger. Antigone voyant la grande supériorité que Cassandre avoit acquise dans le royaume, prend ombrage de sa puissance, et se ligue alors avec Polysperchon pour l'anéantir. Le fils d'Antipater déjoue habilement ses projets, et fait un arrangement qui le laisse seul maître du trône dont la possession lui est confirmée par un accord fait entre les généraux successeurs d'Alexandre. Cassandre est aussi nommé tuteur du jeune prince, fils de Roxane, qu'il fait mourir pour s'assurer la possession de l'empire; et bientôt après, imitant l'exemple d'Antigone, il prend lui-même le titre de roi de Macédoine, dont il est le vingt-quatrième souverain. Polysperchon, retiré d'abord en Etolie, reparoît bientôt sur les frontières à la tête d'une puissante armée, conduisant avec lui un fils d'Alexandre, appelé Hercule, qu'il a fait proclamer roi, et qu'il espère opposer avec succès à son ennemi. Mais le perfide cède bientôt aux insinuations de Cassandre, qui lui offre le gouvernement du Péloponèse s'il veut le délivrer de ce

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

nouveau rival, et Hercule est sacrifié à cette ambition. La mort de ce prince n'assure point encore le trône de Cassandre; Antigone envoie contre lui son fils Démetrius Polyorcète, qui s'empare d'Athènes, et qui, fier de ce succès, exige de Cassandre qu'il se remette sans condition entre les mains de son père Antigone. Cette demande exagérée occasionne une nouvelle ligue contre Antigone et son fils, qui sont défaits à Ipsus, et Cassandre profite du revers de fortune qu'éprouvent ses ennemis pour consolider sa puissance. Il ne jouit pas long-temps de ses succès, et une maladie affreuse le conduit rapidement au tombeau. Son fils, Philippe, vingt-cinquième roi de Macédoine, ne fait que paroître sur le trône, et il a pour successeurs ses deux frères, Antipater et Alexandre, vingt-sixième et vingt-septième rois, qui se disputent le trône. Ils en sont l'un et l'autre chassés par Démetrius Polyorcète, vingt-huitième roi, qui, vaincu lui-même par Lysimaque et Pyrrhus, leur abandonne l'empire. Ces deux princes, qui sont les vingt-neuvième et trentième souverains, n'étant pas chacun assez puissant pour se rendre seuls maîtres du royaume, le partagent entre eux. Mais Lysimaque profitant bientôt de l'absence de Pyrrhus, s'empare de tout le pays, et règne enfin seul sur la Macédoine. Ce prince,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

après six ans de règne, trouve la mort à la bataille de Corrupédion, et son vainqueur, Seleucus Nicator, prend le titre de roi de Macédoine, dont il est le trente-unième monarque. Sept mois après, ce prince est assassiné par Ptolomée Céraunus, qui usurpe la couronne et s'empare du trône d'Alexandre. Ptolomée, trente-deuxième roi, dès son avènement, a à combattre à-la-fois Antiochus roi de Syrie, le célèbre Pyrrhus roi d'Epire, et Antigone Gonatas, fils de Démetrius Polyorcète. Antigone Gonatas, battu sur terre et sur mer, est obligé de renoncer à ses projets, et Ptolomée Céraunus réussit à éloigner ses autres concurrens; en sorte qu'il reste libre possesseur du royaume. Cependant, redoutant encore les prétentions des enfans de Lysimaque, il les fait massacrer, par une horrible perfidie, sous les yeux même de leur mère; mais tant de crimes ne restent pas impunis. Les Gaulois pénètrent dans le pays dès la seconde année de son règne, et le punissent de tous ses forfaits en le déchirant en morceaux. La mort de Ptolomée Céraunus donne lieu à un grand nombre de révolutions. Méléagre et Antipater, trente-trois et trente-quatrième rois, occupent momentanément le trône. Sosthène les remplace en qualité de général des troupes, et après sa mort, Antigone Gonatas fait valoir les droits de son père Démetrius Polyorcète. Ce

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

prince, trente-cinquième roi de Macédoine, s'occupe aussitôt de réparer les dégâts des Gaulois, mais ces barbares reparoissent de nouveau, et, plus heureux que Ptolomée, il finit par les tailler en pièces. Au moment où Antigone alloit jouir du fruit de ses soins, un nouveau concurrent reparoît, c'est Pyrrhus, qui, après son expédition d'Italie, tombe sur la Macédoine, en chasse Antigone, et monte, pour la seconde fois, sur ce trône, théâtre de tant de révolutions. Deux ans après, Pyrrhus, toujours avide d'évènemens extraordinaires, va chercher la mort dans les murs d'Argos, et pendant son absence, Antigone Gonatas soumet les états qu'il avoit perdus. Attaqué par Alexandre, fils de Pyrrhus, il est de nouveau chassé du trône; mais bientôt rétabli par son fils, il conserve le royaume jusqu'à sa mort. Démetrius, deuxième du nom, trente-sixième roi, succède à son père et meurt sans avoir rien fait de remarquable pendant un règne de dix ans. Son fils Philippe, âgé de deux ans, auroit dû lui succéder; mais son oncle, Antigone d'Ozon, est chargé du gouvernement, et est le trente-septième roi. Sous son règne, Aratus, préteur de la ligue achéenne, s'empare de la citadelle d'Athènes. Cette ligue, d'abord ennemie de la Macédoine, se trouve bientôt trop heureuse de pouvoir obtenir sa protection contre

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

les Lacédémoniens, et Antigone d'Ozon la lui accorde moyennant la cession de la citadelle de Corinthe. Antigone éprouve d'abord quelques difficultés, mais enfin il pénètre dans le Péloponèse, et finit par défaire l'armée lacédémonienne à la célèbre bataille de Sélasie. Rappelé dans ses états pour s'opposer aux Illyriens, il les défait, et meurt à la suite de cette guerre, après avoir gouverné douze ans la Macédoine. Philippe, son neveu, trente-huitième roi de Macédoine, le remplace sur le trône; ses enfans mettent bientôt le désordre dans sa famille, et père trop imprudent, il fait mettre à mort son fils Démetrius. Ce crime empoisonne le reste de ses jours, et il meurt de langueur après un règne de quarante-deux ans. Persée, son fils, trente-neuvième roi, lui succède, et le premier usage qu'il fait de sa puissance, est de faire mettre à mort son cousin Antigone, que Philippe avoit désigné pour son successeur. Une mésintelligence sérieuse ne tarde pas de s'élever entre Persée et les Romains. Eumène, roi de Pergame, maltraité par les Grecs, se déclare l'ennemi du roi de Macédoine; il dénonce aux Romains ses dispositions hostiles; et malgré tous les soins que prend Persée pour les apaiser, Rome lui déclare la guerre. Persée, d'abord victorieux, ne sait point profiter de ses avantages; il demande la paix,

qui lui est refusée; et obligé d'en venir encore aux armes, il est chassé par les Romains et obligé de se retirer dans l'intérieur de ses états. Bientôt ses ennemis franchissent les montagnes qui défendent ses frontières et pénètrent dans l'intérieur du pays. Cependant les Macédoniens, fortifiés sur les bords de l'Eripe, arrêtent tous les efforts des Romains, dont la flotte fait d'un autre côté d'inutiles tentatives sur les villes maritimes de Macédoine. Rome, après ces longs débats, mécontente enfin de la manière dont la guerre contre Persée avoit été conduite, en charge le consul Paul-Œmile, qui, après avoir rétabli la discipline parmi les troupes, disperse totalement les armées du roi de Macédoine. Persée, effrayé, se retire à Pella, où ne se trouvant pas encore assez en sûreté, il passe dans l'île de Samothrace; et trahi par un Crétois, il est obligé de se rendre à l'amiral Octavius, qui l'envoie à Paul-Œmile. Conduit à Rome, ce prince y meurt environ trois ans après, et la Macédoine devient une espèce de république tributaire des Romains; elle subsiste pendant seize ans dans cet état; et à cette époque, un jeune homme appelé Andriscus, se disant fils de Persée, paroît en Macédoine, mais la crainte l'oblige bientôt à se retirer chez Démetrius Soter, roi de Syrie, qui a la lâcheté de le livrer aux Romains. Andriscus se soustrait bien-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tôt à la surveillance de ses gardes, repasse en Macédoine, et s'y montre de nouveau à la tête d'une armée. Vainqueur des Romains, ce prince s'empare de la Thessalie, mais, comme Persée, il ne sait point profiter de ses avantages. Les Romains, l'année suivante, envoient Métellus contre lui; et après quelques légers succès obtenus par Andriscus, il est totalement défait, et obligé de se retirer chez les Thraces, qui lui fournissent une nouvelle armée.' Au lieu de se tenir sur la défensive, ce chef imprudent attaquant les Romains avec des troupes de nouvelle levée, est entièrement vaincu et livré ensuite à Marcellus par Bysas, roi de Thrace. A peine le parti d'Andriscus est-il anéanti, qu'un autre fils supposé de Persée paroît sur la scène; mais vaincu par Métellus, il se cache et disparoît. La Macédoine est alors réduite en province romaine après avoir subsisté six cent soixante-quatre ans dans divers états de splendeur, depuis l'avènement de Céraunus, l'an du monde 3194, av. J.-C. 810, jusqu'à la dernière victoire de Métellus, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, et avoir acquis le plus haut degré de gloire pendant l'espace de deux cent quatorze ans, depuis l'avènement au trône de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, l'an du monde 3644, avant J.-C. 360, jusqu'à sa réduction en province romaine, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

4°. *Histoire du royaume de Syrie.* Parmi les empires qui se formèrent des vastes possessions d'Alexandre-le-Grand, celui de Syrie fut sans contredit le plus vaste et le plus imposant par sa puissance. Seleucus Nicator, premier roi de Syrie, fut d'abord roi de Babylone, dont il prit le titre lorsqu'à l'exemple d'Antigone, Ptolomée prit celui de roi d'Egypte. Jusqu'à la bataille d'Ipsus, Seleucus ne possédoit que les provinces orientales de l'Asie; mais après la défaite et la mort d'Antigone, une partie des états de ce dernier passa sous sa domination, et c'est à cette époque du monde 3703, avant J.-C. 301, qu'il faut commencer le règne de Seleucus comme roi de Syrie. L'an du monde 2705, avant J.-C. 299, ce prince épouse la célèbre Stratonice, fille de Démetrius Polyorcète; mais cette union ne rétablit pas la paix entre les deux princes, et Seleucus n'en sent pas moins la nécessité d'éloigner de l'Asie l'inquiet et turbulent Démetrius, qui menaçoit la Syrie sur les frontières du nord et de l'occident. Démetrius refuse sur cet objet tout accommodement, et la guerre est la suite de son obstination. Occupé dans le Péloponèse, il ne peut venir au secours de ses états d'Asie; et malgré ses précautions pour en assurer la défense, il perd ses possessions en Syrie et en Cilicie. Délivré de ce génie inquiet, Seleucus pro-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

fite de ce moment de calme pour bâtir en Syrie des villes importantes. Pendant qu'il se livre à ces occupations paisibles, Démetrius, chassé de la Macédoine par les forces réunies de Lysimaque, de Ptolomée et de Pyrrhus, est obligé de chercher un asyle en Asie, où d'abord, protégé par Seleucus, il est ensuite mis en lieu de sûreté, et il y meurt des excès auxquels il se livre par oisiveté. A sa mort, plusieurs portions de ses états passent sous la domination de Seleucus, qui bientôt fait la guerre à Lysimaque, roi de Thrace, dont la famille mécontente s'étoit retirée à sa cour. Seleucus, avant de partir pour combattre son nouveau rival, associe au trône de Syrie son fils Antiochus, qu'il avoit marié peu d'années auparavant à la belle Stratonice, sa femme, dont le jeune prince étoit devenu éperdûment amoureux. Seleucus, après avoir défait à Corrupédion le roi Lysimaque, qui perd la vie dans cette bataille, passe en Europe pour s'emparer de la Thrace et de la Macédoine; mais il y est assassiné par le traître Ptolomée Céraunus, en faveur duquel il avoit pris les armes. Antiochus Soter, deuxième roi de Syrie, succède à son père. Le premier soin de ce prince est d'envoyer Patrocle, l'un de ses généraux, calmer quelques troubles qui s'étoient élevés dans la Bythinie. Attiré dans un piége,

l'armée syrienne est entièrement détruite, et Zipéthès, alors roi de Bithynie, en est si transporté de joie, qu'il meurt des suites de la révolution que lui cause cet évènement. Antiochus prétendant avoir des droits sur la Thrace et la Macédoine, passe en Europe pour les soutenir, mais ce différend s'arrange par le mariage d'Antigone Gonatas avec Phila, fille issue du premier mariage de Stratonice. De retour en Asie, le roi de Syrie en chasse les Gaulois, ce qui lui fait donner le nom de Soter ou Sauveur; mais peu de temps après, voulant s'emparer du royaume de Pergame, il est battu par Philetère, qui l'oblige de se retirer en Syrie. Antiochus, sur la fin de son règne, fait mourir un de ses fils qui avoit voulu exciter des troubles, et nomme pour son successeur Antiochus, qu'il avoit eu de Stratonice.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

Antiochus II, troisième roi de Syrie, succède à son père l'an du monde 3743, avant J.-C. 261, et prend, en montant sur le trône, le nom d'Antiochus Dieu. Trois ans après son avènement, ce prince, à la sollicitation d'Apamé sa sœur, veuve de Magas, roi de Cyrène, fait la guerre à Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte; mais l'histoire ne nous a conservé aucun détail sur ces évènemens militaires. Pendant qu'Antiochus fait la guerre en Egypte, Théodote, gouverneur de la Bactriane, se rend indépendant, ce qui

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

détermine le roi de Syrie à faire la paix avec l'Egypte, et le traité sur lequel elle est fondée, est cimenté par une alliance destinée à appeler les plus grands malheurs sur la famille royale de Syrie. En vertu de ses engagemens avec le roi d'Egypte, Antiochus répudie sa femme Laodice, avec ses deux fils, et épouse Bérenice, fille de Ptolomée Philadelphe. Mais ce dernier prince meurt peu de temps après, et Laodice, rappelée, fait mourir le roi Antiochus, pour ne plus être exposée à courir les hasards de son inconstance. Seleucus Callinicus, quatrième roi de Syrie et fils de Laodice, succède à son père l'an du monde 3758, avant J.-C. 246. Les Parthes venoient alors de secouer le joug des rois de Syrie, et le nouveau roi ne peut arrêter ce mouvement dans son principe, à cause des troubles qui s'élèvent dans sa famille. A l'instigation de sa mère, il fait égorger Bérenice, sa belle-mère, que Ptolomée Evergète, son frère, venge en saisissant dans Antioche Laodice, qu'il fait punir de mort, et en s'emparant d'une partie des états des rois de Syrie. Seleucus Callinicus veut venger ses défaites en attaquant l'Egypte, mais sa flotte est entièrement détruite. Touchés de tant de malheurs, ses sujets, que le meurtre de Bérenice avoit éloignés de lui, reviennent à leur devoir, et il en profite pour lever une puissante

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

armée, qui est encore battue par le roi d'Egypte. Bientôt après, défait à Ancyre par son propre frère Antiochus Hiérax, attaqué par le roi de Pergame et par les Parthes, qui lui enlèvent une partie des provinces orientales de son empire, il finit par être fait prisonnier par Arsace, chef des insurgés Parthes ; et conduit dans la Parthie, l'infortuné monarque y meurt, quatre ans après, des suites d'une chute de cheval. Seleucus Céraunus, cinquième roi de Syrie, succède à son père l'an du monde 3778, avant J.-C. 226, et Achœus, cousin de ce prince, l'aide à supporter le poids de l'empire dans les circonstances difficiles où il se trouve. Dans une guerre contre le roi de Pergame, les troupes du roi de Syrie mécontentes, se révoltent ouvertement contre lui et le massacrent au milieu de son camp, malgré tous les efforts d'Achœus. Seleucus Céraunus étant mort sans enfans, la couronne passe à Antiochus III, son frère, sixième roi de Syrie. Antiochus, qui monte sur le trône l'an du monde 3781, avant J.-C. 223, est, dès les premières années de son règne, exposé à des dissensions intérieures par l'ambition de deux frères, Alexandre et Molon, l'un gouverneur de Perse, et l'autre gouverneur de Médie. Le prince veut marcher sur-le-champ contre les rebelles, mais trahi par Hermias, l'un de ses ministres, il porte ses

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

armes contre la Célé-Syrie, et augmente par-là le nombre de ses ennemis. Obligé de partager ses forces, il est battu sur tous les points; mais, éclairé par l'expérience, il renonce à la guerre contre l'Egypte, et marche lui-même contre ses sujets révoltés. Pendant son absence, le traître Hermias fait punir du dernier supplice, sous le prétexte d'une fausse conspiration, le fidèle Epigène, qui avoit donné au roi le sage conseil de porter la guerre dans les provinces de la haute Asie, mais ce crime ne restera pas impuni. Cependant les révoltés d'orient ne sont bientôt plus en état de résister aux armées d'Antiochus, et vaincus dans toutes les circonstances, ils sont obligés de se donner la mort. Au retour d'Antiochus, ce prince est informé par Apollophane, son médecin, des crimes d'Hermias, et ce traître, attiré dans une embuche, y est massacré par ordre de son maître, juste punition de ses forfaits, mais que le peuple, toujours excessif, pousse trop loin en faisant éprouver le même supplice à sa femme et à ses enfans. Vainqueur des rebelles d'orient, Antiochus s'occupe de reprendre la Célé-Syrie et de soumettre Achœus, qui, outré des injustices d'Hermias, s'étoit ouvertement révolté. Secondé par Théodote, qui lui livre le pays et les places, le roi de Syrie, dès la première année, reprend la Célé-Syrie; il n'est pas

moins heureux la campagne suivante : ce prince bat Nicolas l'Etolien et s'empare de la Palestine. Mais entièrement défait, l'an du monde 3787, avant J.-C. 217, à la célèbre bataille de Raphia, il est obligé de rentrer dans Antioche avec les débris de son armée, et ce fatal évènement entraîne la perte de ses dernières conquêtes. Antiochus tourne alors ses armes contre Achœus, qui se défend vaillamment, mais trahi par deux Crétois, il est livré au roi son maître, qui fait avec regret trancher la tête à celui auquel il étoit redevable de sa couronne. Antiochus n'ayant plus d'ennemis à combattre dans les provinces occidentales, fait de grands préparatifs pour se porter en orient ; il emploie sept ans dans cette expédition, dans laquelle il obtient les plus heureux succès, et revient avec le surnom de Grand, que ses sujets lui décernent. A son retour, il profite de la jeunesse du roi d'Egypte, Ptolomée Epiphane, pour reprendre les pays qu'il avoit perdus par la bataille de Raphia ; mais le jeune roi d'Egypte est mis par ses tuteurs sous la protection des Romains, qui lui donnent pour ministre un certain Aristomène, homme aussi habile que prudent et zélé. Ce nouveau chef du gouvernement égyptien envoie Scopas à la tête d'un corps d'Etoliens, avec ordre de prendre la Célé-Syrie et la Palestine, ce qui est d'autant plus

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

aisément exécuté, qu'Antiochus étoit alors occupé d'une guerre contre le roi de Pergame. Au retour de ce prince, les choses changent de face, Antiochus s'empare des deux provinces, objets de tant de combats, et porte aussitôt après ses troupes vers l'Asie mineure, qu'il veut faire rentrer sous la domination des rois de Syrie. Les Rhodiens lui opposent de la résistance et se mettent, ainsi que les villes grecques, sous la protection des Romains; mais avant que ceux-ci aient pu s'opposer aux progrès d'Antiochus, ce prince a déjà franchi le Bosphore, et il rencontre les ambassadeurs de cette redoutable puissance dans la Chersonèse de Thrace. Antiochus et Rome ont l'un et l'autre des prétentions exagérées, et les conférences sont bientôt rompues. Toujours plein d'idées d'agrandissement, Antiochus, sur une fausse nouvelle de la mort du jeune roi d'Egypte, part pour s'emparer de ce pays; mais mieux informé à Patare de Lycie, où il s'arrête, il change de projets et fait une tentative inutile sur l'île de Cypre. C'est dans ce moment qu'arrive dans ses états le célèbre Annibal, qui le détermine à faire la guerre aux Romains, et pour s'assurer des alliances utiles, il marie sa fille Cléopâtre au roi Ptolomée Epiphane. Enfin, après de longues négociations et des incertitudes infinies, le roi de Syrie passe en

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

Europe avec seulement dix mille hommes, et cette faute capitale est bientôt punie par son entière défaite aux Thermopyles, qui l'oblige à repasser promptement l'Hellespont. Depuis ce moment, toute la conduite de ce monarque est marquée au coin de la déraison; il ouvre lui-même aux Romains le chemin de l'Asie, dans laquelle ils pénètrent sans difficulté; et Antiochus enfin, entièrement défait à Magnésie, est réduit à faire un traité honteux qui le prive d'une grande partie de sa puissance. Ce prince malheureux ne survit que peu de temps à ce déplorable évènement; il est tué à Elymaïs par le peuple révolté contre lui, et a pour successeur son fils Seleucus Philopator, septième roi de Syrie, qui monte sur le trône l'an du monde 3817, avant J.-C. 187. C'est sous son règne qu'arrive la célèbre aventure d'Héliodore dans le temple de Jérusalem. Ce prince, pendant un règne de douze ans, ne fait rien de remarquable; il envoie sur la fin de ses jours son propre fils Démetrius en ôtage à Rome, en remplacement de son frère Antiochus, que leur père commun avoit livré aux Romains, en vertu du traité fait après la bataille de Magnésie. Antiochus, en revenant de Rome, apprend à Athènes la mort de son frère Seleucus, et par les secours que lui donne le roi de Pergame, il s'empare du royaume de Syrie, dont il est le

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

huitième roi, et prend le nom d'Antiochus Epiphane. Après avoir calmé les troubles intérieurs qui existoient à son avènement au trône, ce prince se trouve engagé dans une querelle importante contre l'Egypte. La Célé-Syrie et la Palestine sont toujours le sujet de la discussion. Chacun des souverains tâche de mettre Rome dans ses intérêts, mais pendant que leurs ambassadeurs négocient avec le sénat, Antiochus Epiphane entre en Egypte, bat les armées égyptiennes et ramène à Tyr son armée victorieuse. L'année suivante, il entre de nouveau en vainqueur en Egypte, s'empare de Péluse, dont il traite si bien la garnison et les habitans, qu'il s'avance sans obstacle et entre dans Memphis. Le gouvernement égyptien n'ayant pris aucune mesure contre une invasion, est bientôt réduit aux abois; Alexandrie est menacée, et le jeune roi Ptolomée Philométor, élevé dans la mollesse, manquant d'énergie et de moyens, vient lui-même se remettre entre les mains du vainqueur. Antiochus Epiphane met à profit cet acte de foiblesse et s'empare de toute l'Egypte; mais il est bientôt rappelé en Palestine par la révolte des Juifs, et pendant qu'il prend Jérusalem d'assaut et fait passer quarante mille hommes au fil de l'épée, les Egyptiens, revenus de leur stupeur et voyant leur roi prisonnier de leurs ennemis, élèvent sur le trône

son frère cadet, Ptolomée Evergète, plus connu sous le nom de Ptolomée Physcon ou Gros-Ventre. A cette nouvelle, Antiochus Epiphane revient en Egypte, et s'annonce comme le restaurateur de la monarchie, comme voulant rétablir dans ses états le roi légitime. L'armée égyptienne envoyée contre lui est battue, et le vainqueur marche sur Alexandrie. Physcon et sa sœur Cléopâtre ont, dans ces extrémités, recours au sénat romain, qui ne voulant pas que le roi de Syrie devienne plus puissant, charge des ambassadeurs de déclarer aux deux contendans que la volonté de Rome est qu'ils aient à cesser toute hostilité. Cette déclaration oblige Antiochus Epiphane à quitter l'Egypte, mais en se retirant il garde Péluse, qui en est la clé du côté de l'orient. Le roi de Syrie avoit espéré par les mesures qu'il avoit prises, exciter la guerre civile en Egypte entre Ptolomée Philométor et son frère Physcon; mais ces deux princes sentant la nécessité d'être unis, les espérances d'Antiochus sont déçues, ce qui le détermine l'année suivante à attaquer encore l'Egypte. Arrêté dans sa marche par les Romains, il est obligé de se retirer en Syrie, et il perd ainsi inutilement tous les grands préparatifs qu'il avoit faits sur terre et sur mer. Ce prince porte alors toute sa fureur contre la nation judaïque, et les vexations qn'il exerce sur

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

ce peuple sont si cruelles, qu'il se réveille de son assoupissement, prend les armes contre le roi de Syrie, et se défend avec tant de courage, que ce prince est obligé d'employer toutes ses forces contre cette nation en apparence si foible. Dans cette lutte, qui dure plusieurs années, les troupes d'Antiochus sont constamment battues, et enfin ce monarque, qui avoit juré la destruction du peuple de Dieu et de sa religion antique, est frappé lui-même par la main de ce Dieu terrible dont il veut détruire et le temple et le culte. Ce prince impie sent trop tard la vengeance céleste qui le frappe, et il finit sa vie dans des douleurs que rien ne peut calmer. A sa mort, Antiochus Eupator son fils, neuvième roi de Syrie, est proclamé, par les soins de son gouverneur Lysias, l'an du monde 3840, avant J.-C. 164; mais bientôt Démetrius, fils de Seleucus IV, ou Philopator, septième roi de Syrie, véritable héritier du trône, puisqu'il étoit fils du fils aîné d'Antiochus-le-Grand, trouve le moyen de s'échapper de Rome, où il étoit en ôtage, et arrive en Syrie pour faire valoir ses droits. Ce prince est reçu aux acclamations de tout le peuple, Lysias et Antiochus Eupator sont égorgés, et le vainqueur monte sur le trône de ses pères l'an du monde 3842, av. J.-C. 162. Ce monarque, dixième roi de Syrie, prend le nom de Démetrius, et ses sujets y ajoutent ensuite le titre de Soter, et

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

reconnoissance de ce qu'il les avoit délivrés de la tyrannie de Timarque et d'Héraclide. Dans le cours de son règne, Démetrius Soter se déclare contre le roi de Cappadoce, et place sur le trône Holopherne son antagoniste. Cette conduite lui attire beaucoup d'ennemis, et les rois de Pergame, de Cappadoce et d'Egypte, embrassent contre ce prince le parti d'Alexandre Bala; il se défend avec courage contre tous leurs efforts; mais vaincu enfin dans une bataille décisive, il est tué les armes à la main en combattant vaillamment. Par sa mort, Alexandre Bala, onzième roi de Syrie, reste libre possesseur du trône l'an du monde 3854, avant J.-C. 150; et le roi d'Egypte, Ptolomée Philométor, lui donne sa fille en mariage. La conduite dissolue d'Alexandre Bala aliène bientôt de lui tous ses sujets, et Démetrius Nicator, fils aîné du feu roi, en profite pour tâcher de remonter sur le trône qui lui appartient. Plusieurs provinces prennent les armes en sa faveur, et Ptolomée Philométor, qui venoit au secours de son gendre, apprenant que ce traître veut le faire assassiner, se déclare pour son compétiteur, auquel il procure la couronne de Syrie aux dépens de sa vie. Démetrius Nicator, douzième roi de Syrie, remonte sur le trône de ses pères l'an du monde 3858, av. J.-C. 146; en sorte que pendant cette époque de 184 ans, la Syrie

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

compte douze rois, parmi lesquels un seul, Alexandre Bala, n'est point du sang des Seleucides.

5°. *Histoire du royaume d'Egypte.* Après la mort d'Alexandre-le-Grand, Ptolomée, fils de Lagus, fut donné pour gouverneur à l'Egypte, et comme lui et ses descendans conservèrent cette province qui prit le nom de royaume d'Egypte, on peut-dire que le règne de Ptolomée Lagus en Egypte a commencé l'an du monde 3681, avant J.-C. 323. L'armée de Perdiccas, qui pénétra dans ce pays l'an du monde 3683, avant J.-C. 321, ne causa à Ptolomée Soter, premier roi d'Egypte, qu'une inquiétude momentanée. L'année suivante du monde 3684, av. J.-C. 320, ce prince s'empare sur Laomédon de la Phénicie et de la Célé-Syrie, et ces deux provinces sont depuis ce moment un sujet de discorde. Antigone, à son retour d'orient, chasse Ptolomée de ses conquêtes, et ces pays sont ainsi plusieurs fois pris et repris par les divers prétendans. Au milieu des orages qu'excite dans l'Asie l'ambition sans bornes d'Antigone et de son fils Démetrius Polyorcète, Ptolomée s'empare de l'île de Cypre; mais vaincu bientôt après par Démetrius Polyorcète, sur terre et sur mer, il est obligé de renoncer à cette conquête. Le roi d'Egypte ayant dans cette circonstance éprouvé des pertes immenses,

Antigone forme le projet d'achever sa ruine, et s'avance vers le Nil avec une armée et une flotte formidables; mais ses vaisseaux battus par la tempête ne peuvent parvenir sur les côtes d'Egypte, et l'armée dépourvue de provisions est obligée de reprendre le chemin de la Syrie. Pour mettre à profit le vaste armement qu'il avoit fait, Antigone attaque l'île de Rhodes; mais Ptolomée envoie des secours aux habitans, qui, par ce moyen, résistent aux entreprises de leurs ennemis. Après un an, le siége de Rhodes est enfin levé, et ces insulaires reconnoissans décernent à Ptolomée le titre de Soter, sous lequel il est connu dans l'histoire. Après la défaite et la mort d'Antigone à la bataille d'Ipsus, Ptolomée, délivré de ce terrible rival, commence à goûter quelque repos, et en profite pour donner des secours à Pyrrhus, roi d'Epire, qui, par le bon usage qu'il en fait, réussit à rentrer dans ses états. Sur la fin de ses jours, Ptolomée s'empare de nouveau de l'île de Cypre, et, pour éviter à ses peuples toute secousse politique, il associe au trône son fils Ptolomée Philadelphe, qu'il avoit eu de Bérenice, aussi appelée Barsine. Cette prédilection blesse Ptolomée Céraunus, son fils du premier lit; ce prince quitte la cour de son père pour se retirer chez Lysimaque, roi de Thrace, et nous avons vu ailleurs la manière per-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

fide dont ce traître s'empara du trône de Macédoine, en assassinant lui-même son bienfaiteur Seleucus, roi de Syrie. Ptolomée fut très-affligé du départ de son fils, et mourut peu de temps après, l'an du monde 3721, avant J.-C. 283, après un règne de quarante ans. Ptolomée Philadelphe, second roi d'Egypte, succède à son père; il épouse peu de temps après Arsinoé l'égyptienne, sa sœur, après avoir exilé sa première femme appelée aussi Arsinoé, mais native de Thrace. Ce prince est le premier roi d'Egypte qui forme des liaisons avec les Romains, et il contracte une alliance avec eux. Magas, que Ptolomée Soter avoit fait roi de la Cyrénaïque, et qui, par sa mère, se trouvoit frère de Ptolomée Philadelphe, conçoit le projet de détrôner son frère et de s'emparer de ses états; mais ne recevant pas les secours sur lesquels il fondoit ses succès, il est obligé de se retirer. Ptolomée Philadelphe est, dans les dernières années de sa vie, engagé dans une guerre contre la Syrie, et elle se termine par le mariage du roi de Syrie avec Bérenice, fille du roi d'Egypte. Arsinoé l'égyptienne meurt peu de temps après cet évènement, et le roi, mortellement affligé de cette perte, termine aussi ses jours l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, après un règne de trente-sept ans. Ptolomée Evergète, troisième roi d'E-

Egypte, succède à son père, et peu de temps après son avènement, déclare la guerre au roi de Syrie Seleucus Callinicus, dans l'intention de venger sa sœur Bérenice, mise à mort par ordre de ce prince. Le roi d'Egypte s'empare dans cette guerre d'une grande partie des provinces orientales du roi de Syrie, et, après avoir fait la paix avec lui, il porte la guerre en Ethiopie et en Arabie, et recule de ces deux côtés les limites de son empire. Malgré les renforts qu'il envoie dans le Péloponèse au secours du roi de Lacédémone, Cléomène, ce prince est vaincu à Sélasie et se retire en Egypte, où Ptolomée Evergète le reçoit avec toute sorte de distinction. Son intention étoit de le rétablir, mais il meurt avant de pouvoir exécuter ce projet. Ptolomée Philopator, son fils et quatrième roi d'Egypte, succède à son père l'an du monde 3783, av. J.-C. 221, et la manière sévère dont il traite le roi Cléomène oblige ce prince à se révolter contre son autorité, mais son entreprise n'a aucun succès; le gouvernement égyptien le fait enfermer pour la seconde fois, et pour éviter le supplice, le prince lacédémonien prend le parti de se donner la mort. Ptolomée Philopator est, l'an du monde 3785, avant J.-C. 219, engagé dans une guerre contre la Syrie et trahi par ses généraux; il perd les provinces de Phénicie et de Célé-Syrie; mais à la

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

fin, vainqueur à Raphia, il reprend sur Antiochus-le-Grand tous les pays qui lui avoient été enlevés par les armes. La mort d'Arsinoé, femme de Ptolomée Philopator, exécutée par ordre de ce prince, aliène bientôt le cœur de ses sujets, et il met le comble à leur mécontentement en épousant Agatoclée, dont il se rend l'esclave. C'est sous le règne de ce prince, l'an du monde 3787, av. J.-C. 217, que le colosse de Rhodes est renversé, et il donne pour le rétablir de grandes sommes que les Rhodiens emploient à d'autres objets. Après la mort de Ptolomée Philopator, son fils Ptolomée Epiphane, cinquième roi d'Egypte, lui succède l'an du monde 3800, avant J.-C. 204. Ce prince, encore en bas âge, est, à son avènement au trône, attaqué par le roi de Syrie, Antiochus-le-Grand, qui lui enlève la Célé-Syrie et la Palestine. Dans l'impossibilité de résister à une attaque imprévue, Aristomène, ministre du jeune roi, le met sous la protection des Romains, qui deviennent pour lui un puissant défenseur. Corrompu par les flatteurs, Ptolomée Epiphane s'abandonne bientôt à toutes sortes de désordres, et néglige totalement les affaires de l'état; ce qui indispose tellement ses peuples, que, pour les calmer, il est obligé de mettre à la tête du gouvernement un homme porté par l'opinion publique; c'étoit Polycrate, ministre sage, qui réussit à concilier

les partis et à ramener la tranquillité dans l'empire. Ptolomée Epiphane épouse, l'an du monde 3812, avant J.-C. 192, la sage Cléopâtre, fille d'Antiochus-le-Grand, mais l'Egypte n'en demeure pas moins attachée à la cause des Romains. A la mort de Ptolomée, qui arriva au moment où ce prince se disposoit à faire la guerre au roi de Syrie, Seleucus Philopator, Ptolomée Philométor son fils, sixième roi d'Egypte, lui succède l'an du monde 3824, avant J.-C. 180. La reine-mère Cléopâtre gouverne l'état en qualité de régente, pendant l'espace de huit ans, avec beaucoup de sagesse et d'habileté; mais à sa mort, les ministres du jeune roi demandent au roi de Syrie, Antiochus Epiphane, l'abandon de la Célé-Syrie et de la Palestine. Cette demande allume la guerre entre les deux peuples; Ptolomée Philométor est fait prisonnier par les Syriens, et son frère Ptolomée Evergète II ou Physcon, septième roi d'Egypte, est proclamé à sa place l'an du monde 3834, avant J.-C. 170. A cette nouvelle, Antiochus Epiphane, sous le prétexte de rétablir le roi légitime, entre en Egypte. Un accord entre les deux princes égyptiens est la suite de cette mesure, et le roi de Syrie, convaincu que ces deux princes se feront mutuellement la guerre, rentre dans ses états en gardant Péluse, qui est la première place du royaume

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

du côté de l'orient. Les princes égyptiens sentent la nécessité de rester unis pour se défendre contre l'ennemi commun, et Antiochus, voyant par-là ses espérances déçues, entre de nouveau sur le territoire des Ptolomées; mais arrêté dans sa marche par les ambassadeurs romains, il est obligé de ramener ses troupes et de rentrer dans ses états. Le départ des délégués de Rome est le premier signal des querelles qui s'élèvent entre les deux rois d'Egypte, et dont le résultat est que Ptolomée Philométor est obligé de se retirer en Italie, pour y implorer la protection de la république. Rome, toujours empressée de se mêler des affaires des gouvernemens étrangers, envoie aussitôt des commissaires en Egypte, qui décident que Philométor aura l'Egypte et l'île de Cypre, et que Physcon régnera dans la Cyrénaïque et la Lybie. Mécontent de cette décision, Physcon obtient un nouveau décret du sénat qui lui adjuge l'île de Cypre. Ce prince se met aussitôt en devoir d'en faire la conquête; mais battu et fait prisonnier en débarquant, il ne doit la conservation de sa vie qu'à la générosité de son frère, qui le renvoie dans ses états. Ptolomée Philométor est bientôt attaqué par le roi de Syrie, Démétrius Soter, qui veut aussi s'emparer par trahison de l'île de Cypre, et le roi d'Egypte indigné se déclare contre lui en faveur d'Alexandre Bala, usurpateur du

trône de Syrie. Par son secours, Bala triomphe de son rival, qui perd la vie en combattant vaillamment, et Ptolomée Philométor donne sa fille Cléopâtre en mariage au vainqueur. Quelques années après, Bala conspire contre son bienfaiteur, qui alors abandonne son parti pour celui de Démetrius Nicator, fils de Démetrius Soter. Plusieurs combats ont lieu entre les deux rivaux, et c'est dans la dernière bataille, donnée l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, que Ptolomée Philométor trouve la mort. Ainsi son règne se termine avec cette époque, pendant laquelle l'Egypte compte sept rois. Récapitulation de la troisième époque secondaire.

6°. *Histoire des Juifs*. Au premier partage qui eut lieu entre les généraux d'Alexandre-le-Grand, après la mort de ce prince, la Syrie, dont la Judée faisoit partie, fut assignée à Laomédon, et le second partage lui en confirma la possession. Ptolomée, gouverneur alors et premier roi d'Egypte, croyant ces provinces nécessaires à la sûreté de ses états, s'en empare par la force des armes, et prend Jérusalem d'assaut, d'où il emmène, dit-on, cent mille captifs. Antigone, à son retour des provinces orientales, le chasse de la Syrie et de la Palestine, et l'an du monde 3692, avant J.-C. 312, Ptolomée s'en empare de nouveau. Pendant ce temps, les Juifs n'avoient point de gouvernement particulier; leur pays

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

n'étoit qu'une province conquise, qui obéissoit aux gouverneurs particuliers qui commandoient pour Antigone ou pour Ptolomée, suivant qu'ils étoient sous la domination de l'un ou de l'autre. Quant à la religion, ils pratiquoient celle de leurs pères avec la plus grande liberté comme du temps d'Alexandre, et elle avoit toujours pour chef le grand-prêtre. C'étoit, à la mort d'Alexandre, Onias Ier. qui exerçoit les fonctions de souverain sacrificateur. Onias, premier du nom et premier grand-prêtre des Juifs depuis la mort d'Alexandre, a pour successeur, l'an du monde 3703, avant J.-C. 301, Simon Ier., dit le Juste, deuxième grand-prêtre. Pendant son administration, qui dure neuf ans, ce pontife rend à sa nation les plus importans services. A sa mort, l'an du monde 3712, avant J.-C. 292, ne laissant qu'un enfant incapable d'exercer sa charge, il est remplacé par son frère Eléazar, troisième grand-prêtre. C'est pendant le temps de son gouvernement que s'élève la secte si célèbre des Saducéens, dont un nommé Saddoc est le fondateur. Eléazar est remplacé après sa mort, l'an du monde 3745, avant J.-C. 259, par le pontife Manassé, fils du grand-prêtre Jaddus, qui reçut Alexandre à son entrée dans Jérusalem. Ce pontife, qui fut le quatrième grand-prêtre depuis la mort d'Alexandre, ne fit rien d'impor-

tant, la nation judaïque étant à cette époque dans un état d'asservissement qui la privoit de toute indépendance politique. Il occupa la charge de souverain sacrificateur pendant environ deux ans, et mourut l'an du monde 3757, av. J.-C. 247. Il eut pour successeur Onias II, cinquième grand-prêtre et fils du célèbre Simon le Juste. Bien loin de ressembler à son auguste père, Onias II souille la gloire de son ministère par une sordide avidité; au lieu de payer les redevances dues au roi d'Egypte, ce pontife garde pour lui les deniers publics, et laisse accumuler les intérêts d'une dette immense. Joseph, son neveu par sa sœur, tire par ses talens et son habileté les Juifs de l'embarras dans lequel les a jetés la coupable infidélité du grand-prêtre, qui, sans caractère et sans énergie, vit accablé du mépris de ses concitoyens. Cet administrateur infidèle meurt l'an du monde 3785, avant J.-C. 219, et a pour successeur son fils Simon II, sixième grand-prêtre. Ce pontife, distingué par son courage et sa piété, voit au commencement de son administration son pays passer sous la domination des rois de Syrie; mais Ptolomée Philopator rentre bientôt en possession de cette province, et vient lui-même à Jérusalem. Frappé de la beauté du temple, ce prince veut pénétrer dans l'intérieur, dont Onias lui défend courageuse-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ment l'entrée. Piqué de cette résistance, le roi d'Egypte veut forcer le passage; mais frappé tout-à-coup par la main de Dieu, il chancelle sur ses pieds, et l'on est obligé de le transporter presque totalement privé de ses sens. Revenu à lui, il éclate en menaces contre la nation judaïque, et elle n'est pas long-temps sans ressentir les effets de sa colère. Sa fureur tombe surtout sur les Juifs établis à Alexandrie, des lois sévères sont publiées contre eux; trois cents abandonnent la religion de leurs pères, et le reste, condamné au supplice des éléphans, n'est sauvé que par la protection du ciel. L'an du monde 3800, avant J.-C. 204, les Juifs, oubliant la fidélité qu'ils doivent au roi d'Egypte, favorisent l'invasion du roi de Syrie, Antiochus-le-Grand, qui soumet leur pays à sa couronne. Le souverain sacrificateur Simon II, meurt cinq ans après, l'an du monde 3805, avant J.-C. 199, et a pour successeur son fils Onias III, septième grand-prêtre depuis la mort d'Alexandre-le-Grand. Le pontificat de ce souverain sacrificateur fut calme et tranquille sous la protection des rois de Syrie; mais Onias III vit naître le germe d'une querelle qui devoit, dans la suite, attirer de grandes calamités sur les Juifs; c'étoit l'inimitié qui s'éleva entre lui et le gouverneur du temple, Simon. Ce dernier, pour assouvir sa haine contre

le pontife, éveille la cupidité des Syriens, en leur disant que le temple renferme d'immenses trésors, et cette fausse déclaration donne lieu à la célèbre aventure d'Héliodore. Cette intrigue n'ayant pas réussi, Simon en inventa de nouvelles contre son ennemi; ce qui obligea le souverain sacrificateur à se plaindre au roi de Syrie, qui lui rendit justice en exilant Simon. Cette haine de Simon étoit encore dans toute sa force lorsqu'Antiochus Epiphane monta sur le trône de Syrie. Ce prince, dévoré d'une soif insatiable d'argent et prévenu par les ennemis d'Onias III, donne sa place à Jason son frère, sur l'offre qu'il lui fait de payer un tribut plus considérable. Ce premier malheur en entraîne bientôt d'autres. Jason, huitième grand-prêtre, ne jouit pas longtemps de sa perfidie; un autre de ses frères, appelé Ménélas ou Onias IV, et qui est le neuvième souverain sacrificateur, use, pour obtenir la charge de Jason, de la même ruse dont il s'étoit servi lui-même à l'égard de leur frère Onias III; mais ne pouvant tenir les engagemens qu'il avoit contractés, ce pontife ambitieux met en vente tous les objets précieux du temple, et son frère Onias III lui en ayant fait des reproches, il réussit, par ses intrigues et son argent, à le faire mettre à mort. Ces évènemens excitent de grands troubles dans la Judée, et

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

des plaintes sont portées au roi de Syrie contre le grand-prêtre Ménélas. Celui-ci trouve non-seulement le moyen de se disculper, mais même celui de faire mourir ses dénonciateurs. Outrés de cès injustices criantes du roi Antiochus Epiphane, les Juifs, sur la fausse nouvelle de la mort de ce prince, se livrent à de grandes démonstrations de joie, et le prince irrité marche à la tête d'une armée nombreuse contre Jérusalem, où il entre en vainqueur. Après avoir fait égorger quarante mille citoyens, il se rend maître du temple et en enlève tous les trésors. Non content de ces exécutions terribles, Antiochus Epiphane se déclare ouvertement l'ennemi de la nation judaïque, la persécute dans ses propriétés et dans sa religion, et ordonne la profanation du temple ainsi que la cessation des sacrifices. Poussés à bout par tant d'injustices, les Juifs se réveillent de leur assoupissement, et alors commence cette guerre terrible si illustrée par les exploits des Macchabées, et dans laquelle on vit un peuple foible, pauvre et peu nombreux, lutter avec un avantage marqué contre toute la puissance des rois de Syrie. Après plusieurs années de combats, toujours donnés à l'avantage des Juifs, Antiochus, vaincu sur tous les points, est frappé par la main de Dieu, et expie ses crimes dans des douleurs horribles qui

ne finissent qu'avec sa vie. Son successeur continue la guerre, mais enfin le gouvernement syrien, mieux éclairé, découvre toutes les perfidies et les crimes du grand-prêtre Ménélas; ce traître est condamné au supplice des cendres, et sa mort rend le calme à la Judée. Ménélas, par les soins de Lysias, ministre du roi de Syrie, a pour successeur Alcime, dixième grand-prêtre, qui est investi de la souveraine sacrificature, l'an du monde 3842, avant J.-C. 162, au détriment d'Onias, fils d'Onias III, auquel cette charge appartenoit par le droit de sa naissance. Les Juifs eurent de la peine à le reconnoître pour grand-prêtre, mais ayant été confirmé dans sa charge par le nouveau roi de Syrie Démetrius Soter, ce prince lui prêta main-forte, et Alcime fut maintenu dans l'exercice de ses fonctions. Ce pontife abuse bientôt des forces qui ont été mises à sa disposition, et fait inhumainement massacrer soixante Juifs qu'il regarde comme ses principaux ennemis. Alcime auroit voulu surtout se défaire de Judas Macchabée, qu'il regardoit comme son ennemi le plus redoutable, mais ce grand homme ne donna point dans les embuches qu'on lui tendoit. Alcime, devenu odieux à toute sa nation, est obligé de se retirer à Antioche, où, trompant encore Démetrius Soter, ce prince lui donne de nouvelles

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

troupes pour se maintenir dans sa place. Heureusement qu'elles sont commandées par Nicanor, homme sage et prudent, qui, d'accord avec Judas Macchabée, arrange ce différend sans effusion de sang. Cette paix, entre la Judée et la Syrie, n'est pas de longue durée. Le perfide Alcime, toujours blessé de la grande autorité de Judas sur le peuple juif, vient à bout de renouveler la guerre, et obtient de Démetrius Soter de donner à ses généraux l'ordre positif de détruire le parti de Judas Macchabée. C'est dans cette guerre, qu'après les plus brillans succès Macchabée trouve la mort à la tête des armées judaïques. Son frère Jonathan est nommé son successeur dans le commandement des troupes, et est aussi élevé à la charge de souverain sacrificateur, que le perfide Alcime a été obligé de quitter. Jonathan, onzième grand-prêtre, entre en fonctions l'an du monde 5843, avant J.-C. 161, et ne se montre pas au-dessous du nom illustre qu'il porte. Lors des troubles de Syrie, qui mettent Alexandre Bala sur le trône, Jonathan se montre peu fidèle à son légitime souverain, et a la lâcheté d'abandonner la cause de ce prince malheureux pour s'attacher à celle de l'usurpateur. Sous la protection de Bala, Jonathan gouverne le peuple juif avec une autorité presque souveraine, pendant quinze ans de cette

époque. Ainsi les Juifs, dans le cours des cent quatre-vingt-quatre ans que nous venons de parcourir, ont pour chefs leurs grands-prêtres, qui, au nombre de onze, les gouvernèrent pendant cette époque sous l'autorité supérieure des gouverneurs et des rois de Syrie.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

7°. *Histoire de Pergame.* Outre la Macédoine et la Thrace, Lysimaque possédoit sur le continent asiatique une partie de la Mysie, et particulièrement la ville de Pergame. Ce prince en avoit fait une place forte, qui renfermoit ses trésors, estimés environ quatre cent quatre-vingt-six millions de notre monnoie. Le gouverneur de cette forteresse étoit un officier nommé Philetère, qui devoit sa fortune à Agatocle, fils du roi Lysimaque. Ce jeune prince ayant été injustement mis à mort par son père, Philetère ne put supporter l'idée de servir le meurtrier de son bienfaiteur, et abandonnant les intérêts du roi de Thrace son maître, il offrit au roi de Syrie, Seleucus Nicator, le territoire de Pergame et les trésors dont il étoit gardien. Seleucus mourut avant d'avoir pris possession de cette province, et Philetère, voyant alors que rien ne s'opposoit à ce qu'il gardât pour lui-même la ville de Pergame, s'en déclara souverain l'an du monde 3724, avant J.-C. 280. Ce prince règne dix-sept ans passés, et laisse en mourant

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ses états à Eumène Ier., son neveu, fils de son frère Eumène. Eumène Ier., second roi de Pergame, monte sur le trône l'an du monde 3741, avant J.-C. 263, et profite des troubles de Syrie pour agrandir ses états. L'an du monde 3762, avant J.-C. 242, Eumène défait Antiochus Hiérax, et à la suite de cette victoire, il s'empare d'une partie de l'Asie mineure. Ce prince meurt peu de temps après, et laisse son royaume à son cousin Attale Ier., fils d'Attale qui étoit second frère de Philetère. Attale Ier., troisième roi de Pergame, monte sur le trône l'an du monde 3763, avant J.-C. 241. Ce prince se montre, dès le premier moment, digne du trône qu'il occupe, en refusant de payer aux Gaulois le tribut qu'ils étoient dans l'usage d'exiger des souverains d'Asie, et en chassant de ses états ces étrangers qui vouloient s'y établir. Pendant le règne de Seleucus Callinicus, roi de Syrie, ce prince étant occupé à reconquérir ses provinces orientales, Attale s'empare de l'Asie jusqu'au mont Taurus, et auroit poussé plus loin ses conquêtes, s'il n'eût été arrêté par le vaillant Achœus. Attale, dans la suite, fait alliance avec les Romains, et leur rend des services importans, surtout dans leurs guerres contre Philippe, roi de Macédoine, et après avoir considérablement augmenté ses possessions, ce

prince meurt des suites d'une apoplexie, l'an du monde 3807, avant J.-C. 197. Eumène II, quatrième roi de Pergame, succède à son père, et fortement attaché à la cause des Romains, il leur donne plusieurs preuves d'un dévouement sans bornes. C'est lui qui les instruit des projets hostiles d'Antiochus-le-Grand, et il envoie une flotte à leur secours. Pendant ce temps, la ville de Pergame elle-même est attaquée par le roi de Syrie, et elle ne doit son salut qu'à la courageuse résistance d'Attale, frère du roi, et de Diophane, général achéen, qui commandoit un corps auxiliaire de cette nation. Les Romains ne furent point ingrats envers Eumène, et ces fiers républicains, ayant abattu à Magnésie la puissance des rois de Syrie, donnèrent au roi de Pergame une partie des provinces qui furent dès ce moment démembrées de cet empire. Cette augmentation de territoire, loin de procurer la paix au roi Eumène, lui suscite un nouvel ennemi; c'est Prusias, roi de Bythinie, qui, excité par Annibal, retiré dans ses états, lui déclare la guerre, et lui fait éprouver des pertes si considérables qu'il est obligé d'avoir recours aux Romains. Le sénat se hâte d'envoyer des députés à Prusias, qui se soumet à tout ce qu'exige Rome, et même à livrer Annibal; ce qui contraint ce grand homme à se donner la mort pour ne pas

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tomber entre les mains de ses plus implacables ennemis. A peine cette paix est-elle conclue, que le roi de Pont déclare la guerre au roi de Pergame; ce dernier a de nouveau recours aux Romains, et par leur protection, il rentre dans tous les pays que Pharnace lui avoit enlevés. Cependant, quoique Eumène profite de la protection des Romains, il n'est pas sans inquiétude sur l'immense influence qu'ils commencent à exercer en Asie, et convaincu de la nécessité de maintenir la puissance des rois de Syrie pour balancer celle des Romains, ce prince concourt lui-même au rétablissement d'Antiochus Epiphane sur le trône de ses pères. Toujours zélé pour les intérêts des Romains, Eumène dénonce au sénat de Rome les préparatifs de Persée, roi de Macédoine, et cette indiscrétion est sur le point de lui coûter la vie; car des assassins apostés par Persée sur la route du roi de Pergame, mettent ses jours dans le plus grand danger, mais il en est quitte pour quelques blessures, qui sont assez graves cependant, pour que le bruit de sa mort se répande dans toute l'Asie. Eumène tire vengeance de cette insulte en conduisant une flotte au secours des Romains aussitôt qu'ils ont déclaré la guerre au roi de Macédoine; mais il n'est point heureux dans cette entreprise, et Persée lui fait deux fois éprouver des pertes considé-

rables. Ces revers déterminent ce prince à se séparer des Romains, et à revenir en Asie, ce qui déplaît à l'orgueilleuse république, qui dès ce moment se défie des intentions du roi de Pergame; et comme elle est toujours ennemie implacable, elle engage Attale, frère du roi, à demander le royaume pour lui. Sincèrement attaché à son frère, Attale repousse avec indignation cette proposition perfide, et convaincu des mauvaises dispositions du sénat à l'égard de son frère, il quitte l'Italie et repasse en Asie. Instruit de ce qui s'étoit passé à Rome, Eumène croit devoir se mettre en état de défense, et dans cette intention il lève une nombreuse armée; et le sénat romain, offusqué de ces mesures, envoie des commissaires en Asie pour juger de l'état des choses. Leur présence donne lieu à diverses ouvertures, et pendant cette discussion diplomatique, le roi Eumène termine ses jours l'an du monde 3845, avant J.-C. 159, laissant de sa femme Stratonice un fils en bas âge. Ce prince, trop jeune, ne peut dans ces circonstances succéder à son père, et la couronne passe sur la tête d'Attale son oncle. Attale II, cinquième roi de Pergame, monte sur le trône l'an du monde 3845, avant J.-C. 159, et son premier soin est de rétablir la paix entre la république romaine et le royaume de Pergame. Dans les premières années de son

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

règne, ce prince, attaqué par le roi de Bythinie, est obligé d'avoir recours à Rome, et des commissaires sont envoyés pour juger le différend qui divise les deux puissances. Après un long examen, les députés, convaincus de la mauvaise foi du roi de Bythinie, condamnent ce prince et le déclarent ennemi du peuple romain, ce qui, à la suite de quelques revers, détermine le roi de Bythinie, Prusias, à faire la paix avec le roi de Pergame. Quatre ans après, un grand différend s'élève encore entre les deux cours de Bythinie et de Pergame, à cause de la protection accordée par ce dernier prince à Nicomède, fils du roi de Bythinie, qui, instruit que son père veut le faire mourir, se détermine à élever contre lui l'étendard de la révolte et à s'emparer du trône. Son entreprise, secondée par Attale, a le plus heureux succès. Prusias, assiégé dans Nicomédie, tombe entre les mains d'Attale et de Nicomède, et ce prince est massacré aux pieds des autels dans le temple où il avoit cherché un asyle. Avant de terminer sa carrière, le roi Attale fut encore d'une grande utilité aux Romains, en leur envoyant un corps de troupes, lorsque Andriscus, se disant fils de Persée, s'empara de la Macédoine. Andriscus fut vaincu l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, qui est l'année de la destruction de Carthage, et le terme de

cette époque, pendant laquelle le royaume de Pergame compte cinq rois.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

8°. *Histoire du royaume de Cappadoce.* Suivant le rapport des historiens, Ariarathe II, qui régnoit en Cappadoce au moment de la mort d'Alexandre, étoit le dixième roi de ce pays. Perdiccas l'ayant fait prisonnier lorsqu'il s'empara de cette province, l'an du monde 3682, avant J.-C. 322, ce prince fut mis en croix, ainsi que toutes les personnes de sa famille qui tombèrent entre les mains du vainqueur. Un fils de l'infortuné Ariarathe II réussit cependant à se soustraire au massacre, et profitant des querelles des généraux qui se disputoient les dépouilles d'Alexandre, il réussit à se remettre en possession du trône de ses pères, et prit le nom d'Ariarathe III, onzième roi de Cappadoce. Il eut pour successeurs Ariaramne II et Ariarathe IV, douzième et treizième rois de ce pays. Ces souverains sont peu connus dans l'histoire, mais Ariarathe V, quatorzième roi de Cappadoce, qui monta sur le trône l'an du monde 3809, avant J.-C. 195, commence à relever l'existence politique du pays dont il est souverain. Ce prince, trois ans après son avènement au trône, épouse la fille d'Antiochus-le-Grand, et cette alliance l'entraîne dans la guerre que le roi de Syrie a à soutenir contre les Romains. Antiochus ayant été vaincu à Magnésie,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Ariatathe demande la paix aux Romains, qui la lui accordent, et depuis ce moment il leur reste fidèlement attaché. Ariarathe VI, quinzième roi, succède à son père l'an du monde 3842, avant J.-C. 162. Ce prince, sollicité par Artaxias, roi de la grande Arménie, de faire mourir Mitrobazane, héritier de la petite Arménie, déploie dans cette occasion un caractère plein de noblesse et de générosité, en répondant que, loin d'accéder à une demande aussi injuste, il est prêt à soutenir de tous ses moyens les droits légitimes de Mitrobazane. Ce prince est un moment chassé de ses états par Holopherne, qui, soutenu par Démetrius Soter, roi de Syrie, s'empare du trône de Cappadoce. Mais bientôt rétabli par Attale, roi de Pergame, Ariarathe est réintégré dans la totalité de ses droits. Pour se venger de Démetrius Soter, Ariarathe embrasse le parti d'Alexandre Bala, lorsque cet aventurier s'empare du trône de Syrie, et après avoir mis la couronne sur la tête de cet usurpateur, il revient dans ses états qu'il continue à gouverner le reste de cette époque, pendant laquelle la Cappadoce compte six rois.

9°. *Histoire du royaume de Bythinie.* L'histoire des premiers rois de Bythinie n'est presque point connue. Il est probable que pendant les querelles qu'eurent entre eux les généraux suc-

cesseurs d'Alexandre, la Bythinie paya successivement des tributs aux divers partis victorieux, mais qu'insensiblement les souverains de ce pays se relevèrent de l'assujétissement sous lequel ils furent long-temps tenus. Zipétès est regardé comme le quatrième roi connu de ce pays, et l'on croit qu'il monta sur le trône l'an du monde 3678, avant J.-C. 326. On prétend qu'il mourut de joie à l'âge de soixante-seize ans, en apprenant la défaite des Syriens, qui avoient fait une invasion en Bythinie. Nicomède Ier., cinquième roi de Bythinie, succède à son père Zipétès l'an du monde 3726, avant J.-C. 278. Ce prince signale son avènement au trône par des cruautés révoltantes, et fait égorger deux de ses frères. Un troisième prend la fuite, arme ses partisans et s'empare de la frontière maritime; mais Nicomède appelle les Gaulois à son secours, et ils le rétablissent dans toutes ses possessions. Depuis cette époque, l'histoire parle peu de ce prince, et Zéla, l'un de ses fils, lui succède l'an du monde 3758, avant J.-C. 246. En montant sur le trône, Zéla a à combattre Tibite, son frère d'un autre lit; mais aidé des Gaulois, il écrase son antagoniste, et est lui-même massacré par les Gaulois, après un règne de quinze ans. Zéla a pour successeur son fils Prusias, connu sous le nom de Prusias le boiteux, septième roi de By-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

thinie, qui monte sur le trône l'an du monde 3773, avant J.-C. 231. Ce prince, dans le cours de son règne, se ligue avec les Rhodiens pour faire la guerre aux habitans de Bysance, qui appellent à leur secours Attale, roi de Pergame, Achœus et Tibite, oncle de Prusias; mais tous ces secours ayant manqué aux Bysantins, ils s'adressent aux Gaulois, ce qui effraye tellement Prusias le boiteux, qu'il se hâte de faire la paix. Ce prince, qui meurt l'an du monde 3813, av. J.-C. 191, a pour successeur son fils Prusias le chasseur, huitième roi de Bythinie. Ce dernier se déclare d'abord contre le roi de Syrie et embrasse la cause des Romains; il les attaque ensuite dans la personne de leur allié, le roi de Pergame; mais contraint de se soumettre, il consent, pour avoir la paix, à livrer à ses implacables ennemis le célèbre Annibal. Enfin ce prince, après avoir voulu faire assassiner son fils, est massacré lui-même dans Nicomédie, et a pour successeur son fils Nicomède II, qui monte sur le trône l'an du monde 3856, avant J.-C. 148, et gouverne le reste de cette époque, pendant laquelle la Bythinie compte six rois.

10°. *Histoire des deux Arménies*. Sous le règne d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, et vers l'an du monde 3810, avant J.-C. 194, Zadriade et Artaxias, qui étoient gouverneurs de

l'Arménie, province du royaume de Syrie, secouent le joug de leur maître et se déclarent indépendans. Ces deux chefs réunissent ensuite leurs forces, font la conquête de quelques provinces à l'orient et à l'occident, et après s'être agrandis par cette augmentation de territoire, ils se partagent le pays, et c'est alors qu'il prend le nom de grande et de petite Arménie.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

Grande Arménie. Artaxias, premier roi de la grande Arménie, l'an du monde 3810, avant J.-C. 194, se lie avec les Romains aussitôt qu'ils paroissent en Asie pour faire la guerre à Antiochus-le-Grand, et par leur protection, il consolide son existence politique. Ce prince est le seul souverain de la grande Arménie dont l'histoire fasse mention dans le cours de cette époque, et après lui, il y a dans les annales de ce petit état une lacune d'environ soixante-dix ans.

Petite Arménie. Zadriade, qui est le premier roi de la petite Arménie, est aussi le seul souverain de cet état dont l'histoire nous ait transmis le souvenir. On croit que sa postérité resta en possession de cette souveraineté, mais nous n'avons point la suite chronologique de ces rois, qui du reste ne jouent dans l'histoire du monde qu'un rôle très-secondaire.

11°. *Histoire du royaume de Pont.* Mithridate II, neuvième roi de Pont, étoit sur le trône

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

l'an du monde 3683, avant J.-C. 321. Lorsque les généraux successeurs d'Alexandre se partagèrent l'héritage de leur maître, Antigone envoya des ordres pour qu'on s'assurât de ce prince qui lui donnoit de l'ombrage; mais Mithridate se retira dans la Paphlagonie, et ayant levé une armée, rentra dans les possessions de ses pères sans qu'Antigone pût venir à bout de l'en chasser. Ce prince eut pour successeurs Mithridate III, Ariobarzane II, deux princes dont le nom est inconnu, Mithridate IV, Mithridate V, Pharnace Ier. et Mithridate VI, qui sont les 10e., 11e., 12e., 13e., 14e., 15e., 16e. et 17e. rois de Pont. L'histoire ne nous a presque rien transmis sur ces princes; ainsi les annales de ce peuple, pendant cette époque, peuvent être regardées comme totalement nulles. Mithridate VI est le premier roi de Pont qui fit alliance avec les Romains.

12°. *Histoire des Parthes.* L'an du monde 3758, avant J.-C. 246, Arsace Ier. et premier roi des Parthes, se révolte contre le roi de Syrie, et fonde la célèbre monarchie des Parthes. Quatre ans après, il profite de la défaite de Seleucus Callinicus à Ancyre, pour s'emparer de quelques provinces, et Seleucus, occupé d'objets plus pressans, ne pouvant s'opposer à ses progrès, il profite de ce temps de calme pour consolider sa puis-

sance. Enfin, le roi de Syrie se porte vers l'orient, à la tête de ses armées; mais vaincu et fait prisonnier par Arsace, ce prince est conduit dans la Parthie, et Arsace prend alors le titre de roi. C'est cet Arsace qui a donné son nom à la race des princes Arsacides, qui après lui ont gouverné si long-temps le royaume des Parthes. Le fondateur de cette célèbre monarchie mourut dans un âge très-avancé, et eut pour successeur Arsace II son fils, second roi des Parthes, qui monta sur le trône l'an du monde 3780, avant J.-C. 224. Ce prince, quoique vaincu d'abord par Antiochus-le-Grand, contraint le roi de Syrie à faire la paix avec lui, et depuis ce moment il règne sans aucun trouble sur les Parthes, jusqu'à l'année du monde 3810, avant J.-C. 194, qui est l'époque de sa mort. Priapatius, qui prit le nom d'Arsace III, succède à son père, et l'histoire ne dit presque rien de ce troisième roi des Parthes. Phraate Ier. son fils, le remplace l'an du monde 3725, avant J.-C. 179. Les historiens sont très-stériles sur tout ce qui concerne les Parthes, et à peine connoît-on la suite chronologique de leurs souverains. Phraate, quatrième roi des Parthes, eut pour successeurs Mithridate Ier., Phraate II, Artaban Ier., 5e., 6e. et 7e. rois des Parthes, qui ne firent que paroître sur le trône, et dont on ne connoît pas

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

bien la filiation. Mithridate II, huitième roi des Parthes, succéda à Artaban, et ce prince, heureux à la guerre, recula beaucoup les limites de son empire. Il gouverna ses états pendant vingt-cinq ans de l'époque actuelle, et prolongea sa vie jusques dans l'époque suivante. Ainsi, pendant l'espace de cent ans de l'époque actuelle, les Parthes eurent huit rois, tous de la race des Arsacides.

13°. *Histoire des Athéniens*. Pendant les premières années qui suivirent la mort de Darius, les Athéniens, tenus en respect par Antipater, ne font aucun mouvement; mais à la mort du conquérant macédonien, les choses changent tout-à-coup de face. Au premier bruit de cet évènement, toutes les têtes entrent en fermentation, et le sage Phocion ne peut réussir à les calmer. La guerre est aussitôt résolue; tous les hommes au-dessous de quarante ans sont appelés aux armes, et une flotte de deux cent quarante voiles est mise en mer. Léosthène est mis à la tête de l'armée, et Antipater, battu, est obligé de se retirer à Lamia, où il se défend avec sa valeur et son habileté ordinaires. Léosthène l'attaque avec non moins de courage, mais tué dans un assaut, cet évènement jette le désordre parmi les Athéniens, et Antipater en profite pour sortir de la ville. Antiphile, qui remplace Léosthène, main-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

tient ses avantages et bat encore Antipater, quoique renforcé des troupes de Léonat; mais Cratère arrive bientôt au secours des Macédoniens, et les troupes athéniennes battues sont obligées de se retirer. Antipater reprenant aussitôt l'ascendant de la victoire, refuse aux Athéniens la paix qu'ils lui demandent, et leur parle en maître. Le vainqueur propose aux divers états de la Grèce des paix particulières, et appuie cette offre de la prise de plusieurs villes qu'il livre à des exécutions militaires. Ces exemples effraient les Grecs, qui alors se hâtent de faire leur paix particulière. Cet état de choses avertit Athènes des dangers dont elle est menacée, et elle charge Phocion d'aller négocier un accommodement. Cet ambassadeur doit à son mérite personnel la réception honorable que lui font les Macédoniens, mais il ne peut obtenir la paix qu'à condition que la ville d'Athènes recevra garnison macédonienne, et que les instigateurs de la guerre, tels que Démosthène et autres, seront livrés. Menylle est en conséquence mis en possession du port de Munichie, et le corps qu'il commande délivrant Antipater de toute inquiétude du côté des Athéniens, ce général abandonne l'Attique pour passer en Etolie. Maintenus par la garnison macédonienne, les Athéniens ne font aucun mouvement pendant le reste

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Époque de 184 ans.

de la vie d'Antipater; mais à sa mort, les rivalités de Cassandre et de Polysperchon ayant donné naissance à deux factions, Cassandre envoie à Athènes un commandant appelé Nicanor, entièrement dévoué à ses intérêts, qui refuse d'obéir à Polysperchon, quand ce dernier ordonne à la garnison macédonienne d'évacuer la ville d'Athènes. Phocion, soupçonné par ses concitoyens d'avoir contribué au refus de Nicanor, devient l'objet de la haine des Athéniens, et aussitôt que Polysperchon paroît à la tête de ses troupes, les Athéniens le lui envoient pour le juger, ce qu'il refuse de faire, disant que ce droit appartient aux Athéniens. Les ennemis de Phocion, qui ont juré sa perte, profitent de cette circonstance pour demander son jugement, et le féroce peuple d'Athènes, toujours avide de sang, condamne au dernier supplice le sage et vertueux citoyen qui avoit rendu à sa patrie de si grands et de si éminens services. Ce crime ne délivre point Athènes du joug des Macédoniens, car Cassandre, protégé par la garnison de Munichie, entre sans difficulté dans le Pyrée, s'empare de la citadelle, et donne le gouvernement d'Athènes à Démetrius de Phalère. Cet état de choses dure pendant dix ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 3698, avant J.-C. 306, époque à laquelle Démetrius Polyorcète entre dans Athènes,

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

chasse les troupes de Cassandre et y rétablit le gouvernement démocratique. En vain Cassandre essaie-t-il de s'emparer de nouveau de la ville d'Athènes; il en est encore chassé par Démetrius, qui soumet plusieurs villes de l'Attique, et les fait passer sous la domination des Athéniens. Ceux-ci témoignent à Démetrius Polyorcète la plus vive reconnoissance, et le comblent des plus basses flatteries; mais leur gratitude ne dure pas plus que sa puissance, et après la bataille d'Ipsus, où ses armées sont presque totalement détruites, ils lui font défendre d'entrer dans la ville d'Athènes. Démetrius est bientôt vengé de cette noire ingratitude, par l'état d'asservissement dans lequel le peuple d'Athènes est tenu par un nommé Lacharis, qui s'empare de l'autorité; mais Démetrius vient ensuite lui-même, se rend maître de la ville et la réduit sous sa domination jusqu'au moment où, chassé de Grèce, l'an du monde 3716, avant J.-C. 288, il est obligé de repasser en Asie. Après son éloignement, Athènes jouit quelques années de sa liberté, et retrouve une partie de son antique énergie lorsqu'il faut s'opposer à l'invasion des Gaulois; mais l'an du monde 3733, avant J.-C. 271, Antigone Gonatas, roi de Macédoine, la soumet de nouveau à ses lois et l'oblige à recevoir garnison macédonienne. Les Athéniens sont soumis à ce joug

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

jusqu'à l'an du monde 3772, avant J.-C. 232, qu'Aratus, chef de la ligue achéenne, les délivre de la domination des rois de Macédoine et les réunit à la ligue. Les Athéniens ne jouissent pas long-temps sans troubles de la liberté que leur a procurée Aratus. Menacés par Philippe, ils s'adressent aux Romains, qui leur promettent de les protéger; mais avant que les troupes ne soient rendues à Athènes, Philippe a le temps de dévaster l'Attique et toutes les colonies de Thrace. Les secours promis par la république romaine étant enfin arrivés, les Romains mettent l'Attique à l'abri de toute insulte de la part du roi de Macédoine; mais Rome devient la maîtresse dans Athènes, et depuis cette époque, les Athéniens ne jouent plus dans l'histoire qu'un rôle secondaire, ils restent alliés de la république, et leurs intérêts se confondent avec ceux des Romains.

CANON CHRONOLOGIQUE
DE L'HISTOIRE DES ATHÉNIENS.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

	Ans du monde.	Ans av. J.-C.	Durée.	Ans du monde.	Ans av. J.-C.
Depuis la fondation d'Athènes, l'an du monde 2422, avant J.-C. 1582, jusqu'à l'an du monde 3912, avant J.-C. 1092, qui est l'époque de la création de l'archontat perpétuel, il s'est écoulé quatre cent quatre-vingt-dix ans, et le pays est gouverné par des rois dont on ignore l'histoire. . . .	2422	1582	490	3912	1092
Depuis la création de l'archontat perpétuel, l'an du monde 3912, av. J.-C. 1092, jusqu'à l'an du monde 3250, avant J.-C. 754, époque de la création de l'archontat décennal, il s'est écoulé trois cent trente-huit ans, et les Athéniens ont été, pendant ce temps, gouvernés par les archontes perpétuels.	2912	1092	338	3250	754
Depuis la création de l'archontat décennal, l'an du monde 3250, av. J.-C. 754 jusqu'à l'anarchie qui suivit l'abolition de l'archontat décennal, l'an du monde 3316, av. J.-C. 688, il s'est écoulé soixante-six ans, et pendant ce temps les Athéniens ont été gouvernes par les archontes décennaux. .	3250	754	66	3316	688
Quatre années d'anarchie, jusqu'à la création de l'archontat annuel.	3316	688	4	3320	684
Depuis la création de l'archontat annuel, l'an du monde 3320, avant J.-C. 684, jusqu'à la bataille de Chéronée, l'an du monde 3667, av. J.-C. 337, il s'est écoulé trois cent quarante-sept ans, et pendant ce temps les Athéniens ont presque toujours vécu sous un gouvernement démocratique.	3320	684	347	3667	337
			1245		

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

	Ans du monde.	Ans av. J.-C.	Durée.	Ans du mondr.	Ans av. J.-C.
	....	....	1245		
Depuis la bataille de Chéronée, l'an du monde 3667, avant J.-C. 337, jusqu'à la réunion à la ligue achéenne, l'an du monde 3772, avant J.-C. 232, il s'est écoulé cent cinq ans, et pendant ce temps les Athéniens ont été sous la domination des différens généraux successeurs d'Alexandre, et sous celle des rois de Macédoine.	3667	337	105	3772	232
			1350		

14°. *Histoire des Lacédémoniens.* Eudamidas Ier. règne à Lacédémone avec *Cléomène II*, au commencement de cette époque. Il voit mourir son collègue, qui avoit gouverné l'état pendant plus de soixante ans, et qui a pour successeur son petit-fils *Areus.* Eudamidas est remplacé sur le trône par son fils Archidamus III, qui règne à Lacédémone avec *Areus. Cléonyme* dispute à ce dernier prince la couronne de Sparte, et il implore, pour soutenir ses prétentions, la protection de Pyrrhus. Le roi d'Epire se hâte de marcher en Laconie, mais l'énergique et courageuse défense des Lacédémoniens le contraint bientôt à renoncer à ses projets, et en se retirant, ce prince est tué dans la ville d'Argos. Il paroît qu'*Areus* fut un zélé défenseur de la liberté de la Grèce. Il la protégea dans toutes les circonstances, et perdit la vie en combattant pour elle à la bataille de Corinthe. Son collègue,

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

Archidamus III, ne se montra pas moins ardent à défendre l'indépendance de sa patrie, et s'opposa plusieurs fois avec courage aux entreprises du célèbre Démetrius Polyorcète. Eudamidas II succéda à son père Archidamus III, et il eut pour collègue *Areus II.* Ces princes régnoient ensemble à Lacédémone l'an du monde 3739, avant J.-C. 265. L'histoire parle fort peu de ces souverains, qui furent remplacés, l'un, c'est-à-dire *Areus II*, par *Léonidas*, et Eudamidas II par Agis, qui régnoient l'an du monde 3747, avant J.-C. 257. L'administration de ces deux princes fut accompagnée de grands orages; Agis vouloit réformer le gouvernement, et remettre en vigueur les lois de Lycurgue; Léonidas au contraire aimoit le luxe, dont il avoit pris le goût à la cour de Seleucus, où il avoit été élevé. Cette diversité de goûts et d'opinions créa deux partis dans Lacédémone, mais *Léonidas* fut enfin obligé de céder et d'abandonner Sparte. On lui donna pour successeur *Cléombrote* son gendre, qui régna avec Agis. Ces deux princes, plus d'accord entre eux, opérèrent la réforme déjà commencée, et cassèrent les éphores qui voulurent s'y opposer. Dans la suite, le peuple, mécontent de leur gouvernement, rappela *Léonidas; Cléombrote* fut condamné à l'exil, mais Agis fut condamné par ses ennemis au dernier

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

supplice, que partagèrent ses plus proches parens. *Léonidas* ayant, par la mort de ses principaux ennemis, assuré sa puissance, songea à se donner un collègue, et il appela au trône Archidamus IV, frère du malheureux Agis. Ce dernier prince ne fut roi que de nom, et son collègue étant mort, il fut assassiné par *Cléomène III*, fils de *Léonidas*, qui étoit destiné à régner avec lui, mais qui, né avec un caractère violent, ne vouloit dans ce moment partager le trône avec personne. *Cléomène*, dans les premiers momens de son règne, s'oppose aux projets d'Aratus, qui veut réunir à la ligue achéenne toutes les puissances péloponésiennes. Le roi de Lacédémone, par la promptitude de ses mesures, déjoue les projets d'Aratus, mais les éphores craignant le caractère impérieux de *Cléomène*, cherchent à faire la paix, ce qui détermine ce prince à mettre, par un acte d'autorité, fin à la puissance de ces magistrats; et pour prouver qu'il ne veut point envahir l'autorité suprême et la posséder seul, il appelle au trône son frère *Euclidas*, qui partage la puissance avec lui l'an du monde 3779, avant J.-C. 225. Cette révolution excite, comme cela devoit être, quelques mécontentemens à Lacédémone, et Aratus croit pouvoir en profiter, mais battu par *Cléomène*, il est obligé d'accepter les propositions de paix que lui offre

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

ce prince. Cette paix entre les deux puissances n'est pas de longue durée, et le roi de Lacédémone, outragé par Aratus, déclare la guerre aux Achéens, qui appellent à leur secours le roi de Macédoine Antigone d'Ozon. *Cléomène* donne, dans ces circonstances difficiles, des preuves du plus grand et du plus énergique caractère; mais enfin totalement défait à Sélasie, l'an du monde 3781, avant J.-C. 223, il se retire en Egypte, où, accueilli d'abord avec toutes sortes d'honneurs, il est ensuite obligé de se donner la mort. L'absence et la mort de Cléomène sont suivies de troubles et de révolutions, les éphores gouvernent l'état pendant quelque temps; mais ces magistrats ayant été massacrés dans une émeute populaire, ceux qui les remplacent sont contraints à proclamer deux rois. C'est *Agésipolis*, dans la branche d'Euristhène; quant à celle de Proclès, elle ne monte pas sur le trône, et un nommé Lycurgue se fait déclarer de la race d'Hercule. Ces deux princes, qui commencent à régner l'an du monde 3784, avant J.-C. 220, déclarent, à la sollicitation des Etoliens, la guerre aux Achéens, et Lycurgue, à la tête des troupes lacédémoniennes, obtient les plus brillans succès. *Agésipolis* ne conserve pas long-temps le trône de Lacédémone; il est banni par Lycurgue, qui l'est lui-même plusieurs fois.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

On ignore l'époque de la mort de ces deux princes; on sait seulement qu'ils eurent pour successeur Machanidas, qui n'étoit pas plus que Lycurgue de la race des Héraclides. Machanidas, qui monte sur le trône de Sparte l'an du monde 3795, avant J.-C. 209, étoit né avec les plus grands talens; mais il eut à combattre Philopœmen, le héros des Achéens, et son habileté ne put tenir contre les talens de ce célèbre capitaine. Machanidas, après de grands succès, est tué en combattant vaillamment, l'an du monde 3799, avant J.-C. 215, et il a pour successeur un certain Nabis qui s'empare de l'autorité. Ce prince tient les Spartiates, pendant tout le cours de son règne, sous le joug de la plus horrible tyrannie; ce qui lui donne les moyens d'obtenir de si grands succès à la guerre, que les Achéens effrayés ont recours aux Romains. Quintius, frère du proconsul Flaminius, est aussitôt envoyé à leur secours, et Nabis, bientôt réduit à l'obéissance par les troupes de la république, signe un traité avec elle, et donne son fils en ôtage pour garant de sa fidélité à l'observer. A peine les Romains se sont-ils retirés, que le tyran de Sparte oublie ses engagemens, forme des liaisons avec les Etoliens, et chasse les Achéens des postes dont la garde leur avoit été confiée par Quintius. Philopœmen, envoyé

contre lui, le réduit bientôt aux dernières extrémités, et dans sa détresse, il a recours aux Etoliens, qui, au lieu de le secourir, se déterminent à le perdre par la plus noire trahison. En conséquence de cette résolution, Anexamène, l'un de leurs généraux, est envoyé avec mille hommes au secours de Nabis; mais ses instructions secrètes sont de se défaire adroitement du tyran de Lacédémone, et Anexamène exécute cette commission perfide avec le plus heureux succès. Les Lacédémoniens sont d'abord ravis d'être délivrés du tyran qui les opprimoit; mais Anexamène ayant ensuite voulu piller la ville, les Lacédémoniens se jettent sur les Etoliens, et massacrent le traître Anexamène et toute sa troupe. Aussitôt que Philopœmen est instruit de cette subite révolution, il marche sur Sparte, et persuade aux Lacédémoniens de se réunir à la ligue achéenne. Les citoyens de Lacédémone, dégoûtés des tyrans et des révolutions, accueillent les propositions de Philopœmen, et se réunissent à la ligue l'an du monde 3813, avant J.-C. 191. Ainsi, pendant le reste de cette époque, l'histoire des Lacédémoniens se confond avec celle de la ligue achéenne.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

15°. *Histoire de la ligue achéenne*. Les Achéens, issus d'Achœus, fils de Xuthus, vécurent d'abord, comme presque tous les peuples,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

sous le gouvernement monarchique, auquel ils substituèrent une confédération républicaine qui ne jeta pas un grand éclat. Les rois de Macédoine, successeurs d'Alexandre, les assujétirent ensuite à leur empire, et ces peuples changèrent de maîtres aussi souvent que la Macédoine changea de souverains. L'an du monde 3720, avant J.-C. 284, les Achéens, fatigués de ces révolutions continuelles, entreprirent de se soustraire à cette domination, et fondèrent une nouvelle association républicaine, sous le nom de ligue achéenne. Les villes de Patra et de Dyma donnèrent les premières l'exemple, et dès l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, la nouvelle république avoit déjà une existence politique. Elle fut augmentée, quelques années après, par l'accession de Sycione, qu'Aratus, l'un de ses concitoyens, engagea à se réunir à la ligue, l'an du monde 3751, avant J.-C. 253. Aratus, homme d'un grand talent et d'un caractère énerg que, fut dès ce moment un des principaux soutiens de la nouvelle république. Ce chef craignoit surtout l'ambition des rois de Macédoine, et c'est pour diminuer leur influence qu'il enleva à cette puissance la citadelle de Corinthe, dont le roi Antigone Gonatas s'étoit emparé par surprise. Corinthe dès-lors embrassa le parti de la ligue, et son exemple fut suivi par

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

les villes de Mégare, Trézène, Epidaure, Mégalopolis et autres; ce qui augmenta la puissance de la ligue, mais en même temps accrut le nombre de ses ennemis. Les Etoliens, jaloux de cette nouvelle puissance, se réunirent aux Lacédémoniens, et ce sont leurs intrigues qui donnèrent naissance à la guerre *cléoménique*; guerre funeste aux Achéens, tous les évènemens militaires ayant tourné à leur désavantage. Aratus, jaloux de la gloire de Cléomène, et oubliant les vrais intérêts de sa patrie, préféra la voir exposée à tomber encore sous le joug des rois de Macédoine, plutôt que de laisser Lacédémone jouir du droit si juste d'exister indépendante de la ligue. C'est ce désir de domination qui engage Aratus à appeler au secours des Achéens Antigone d'Ozon, roi de Macédoine, qui y met pour condition qu'on lui livrera la citadelle de Corinthe. Aratus y consent, et Antigone entre alors dans le Péloponèse, où après avoir vaincu Cléomène à Sélasie, il contraint ce prince à se retirer en Egypte. Après la mort d'Antigone d'Ozon, les Etoliens, toujours avides de pillage, ravagent le territoire des Achéens, et Aratus éprouve une défaite considérable. Cet échec étant principalement dû aux mauvaises mesures qu'il avoit prises, ce grand homme a la franchise d'en convenir, et cet aveu ne fait qu'augmenter la con-

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

fiance qu'ont en lui ses concitoyens. Devenu plus prudent, Achœus n'ose pas seul attaquer les Etoliens, qui occupent toujours le Péloponèse, et il a recours à Philippe, roi de Macédoine. Ce prince, plein d'estime pour Aratus, s'engage à venir au secours des Achéens, et, de leur côté, les Etoliens se liguent avec les Lacédémoniens et les Eléens. De cette nouvelle combinaison d'intérêts résulte la guerre qui commence entre ces divers peuples l'an du monde 3785, avant J.-C. 219. Dans cette lutte, les Eléens, dont le territoire avoit jusqu'alors été respecté en temps de guerre, a beaucoup à souffrir, parce que ce peuple renonce à sa neutralité en prenant parti pour les Etoliens. D'Elide, Philippe passe en Etolie, en prend la capitale, et revient au lieu d'où il étoit parti chargé des dépouilles de l'Etolie. Après avoir fait éprouver à ses ennemis des pertes considérables, le roi Philippe se retire à Argos, et c'est pendant le séjour qu'il fait dans cette ville, qu'il reçoit des envoyés d'Annibal, qui l'engagent à se réunir aux Carthaginois contre les Romains. Cette proposition, qui s'accorde avec la politique de Philippe, le détermine à prêter l'oreille aux propositions de paix qui lui sont faites, et elle est signée entre les puissances belligérantes l'an du monde 3788, avant J.-C. 216. Ce calme n'est pas de longue

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

durée, et l'ambitieux Philippe forme le projet de soumettre tout le Péloponèse à la couronne de Macédoine avant de passer en Italie; ce qui donne naissance à une nouvelle guerre entre Philippe et les Achéens, d'une part, et de l'autre, les Etoliens, les Eléens, les Romains et leur allié Attale, roi de Pergame. L'an du monde 3793, avant J.-C. 211, les Etoliens envahissent le pays des Achéens; Philippe marche à leur secours, bat deux fois les confédérés, et ce double échec engage les Etoliens à faire des propositions de paix. Elles sont refusées, et Philippe se porte dans le pays des Eléens. Aidé de Philopœmen, général des Achéens, il auroit remporté une victoire complète, si son cheval, ayant été tué dans le combat, ne l'avoit contraint de se retirer. Le lendemain, ce prince fait quatre mille prisonniers, et veut continuer à ravager le pays, lorsque des affaires plus pressées le rappellent en Macédoine. La guerre continue ainsi plusieurs années; mais enfin Philopœmen ayant fait éprouver un échec considérable aux Lacédémoniens, les confédérés se déterminèrent à faire la paix avec les Achéens et le roi de Macédoine, et elle est conclue l'an du monde 3800, avant J.-C. 204. Cette paix ne dure que quatre ans. Les Romains, sous le prétexte de défendre leurs alliés que Philippe avoit attaqués, déclarent la guerre

5e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

au roi de Macédoine. Dans cette circonstance, les Achéens prennent parti pour les Romains, auxquels ils demeurent attachés pendant tout le cours de cette guerre, qui ne finit que l'an du monde 3808, avant J.-C. 196, et qui se termine par la liberté de toutes les villes de la Grèce, que le proconsul Flaminius fait proclamer à l'ouverture des jeux isthmiques. Cette paix ne dure pas long-temps. Nabis, tyran de Lacédémone, rallume bientôt dans la Grèce le flambeau de la discorde, et ses succès sont si rapides que les Achéens effrayés sont obligés d'avoir recours aux Romains. En attendant leur arrivée, les Achéens attaquent Nabis et sont entièrement défaits; mais enfin Nabis, trahi par ses alliés les Etoliens, est massacré par eux, et Lacédémone se réunit alors à la ligue achéenne. Cependant Sparte, quoique réunie à la ligue, voit avec peine que plusieurs de ses places se trouvent gardées par des garnisons achéennes, et honteuse de ce joug, elle veut s'y soustraire. Les Achéens déclarent aussitôt les Lacédémoniens ennemis de la ligue, et il en résulte une nouvelle guerre entre les deux peuples. Elle n'est pas de longue durée. Les Lacédémoniens, effrayés d'une exécution militaire faite par les ordres de Philopœmen, prennent le parti de se soumettre. Leurs murailles sont démolies par leurs vainqueurs,

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

et les Achéens prennent contre cette ville célèbre de telles mesures de rigueur, que tout espoir de reprendre une existence politique indépendante lui est entièrement enlevé. Cet évènement augmentant infiniment la puissance de la ligue achéenne, les rois d'Egypte, de Syrie et de Pergame font des traités avec elle, et les Romains, croyant voir dans ces mesures une espèce de coalition nuisible à leurs intérêts, deviennent jaloux des Achéens, et forment dès-lors le projet de détruire cette puissance. La conduite que la ligue a tenue envers les Lacédémoniens leur sert de prétexte, et des commissaires sont envoyés en Grèce pour en prendre connoissance. Dans l'assemblée des Achéens, qui a lieu à cette occasion, de grandes altercations s'élèvent entre le gouvernement achéen et les commissaires romains, et elles sont le signal de la discorde entre les deux puissances. Cette cause est bientôt appelée à Rome, et le sénat, après avoir examiné la conduite de Philopœmen et des Achéens, envoie de nouveaux commissaires sur les lieux. A leur arrivée, les troubles recommencent, et ces débats finissent par la révocation de tous les décrets portés contre les Lacédémoniens, avec l'ordre positif de les traiter comme membres de la ligue achéenne. A peine cet orage est-il calmé, qu'il s'en élève de nouveaux dans

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

la Messénie, dont quelques habitans prennent les armes pour se soustraire au joug de la ligue. Philopœmen, à cette nouvelle, part pour les aller soumettre; mais le corps à la tête duquel il est n'étant composé que de quelques jeunes gens de Mégalopolis, sa patrie, il est blessé dans le combat et transporté à Messine, où les magistrats, après l'avoir montré en public, le font périr du dernier supplice, l'an du monde 3821, avant J.-C. 183. Lycortas, qui remplace Philopœmen dans le commandement des armées, venge la mort de son prédécesseur, et la ligue, croyant que les Lacédémoniens ne sont pas étrangers à la révolte des Messéniens, ajoute à cette punition l'ordre aux bannis de Lacédémone protégés par Rome, parce qu'ils étoient opposés aux Achéens, de sortir immédiatement de Sparte. Cette cause portée à Rome, la république prend ouvertement parti contre la ligue achéenne, et lui ordonne de faire ce qu'elle s'étoit jusqu'alors contenté de solliciter. Les choses restent dans cet état de mésintelligence et d'animosité jusqu'au moment de la guerre de Persée. A cette époque, quoique les Achéens soient en garde contre l'ambition des Romains, la crainte cependant les oblige d'envoyer des troupes à leur secours, et dans toutes les occasions les soldats de la ligue se conduisirent avec beau-

coup de valeur. Malgré cette conduite si utile aux Romains, la république, après avoir triomphé de Persée, envoie des commissaires pour régler les affaires de la Macédoine et de la Grèce, et ce tribunal condamne tous ceux qui sont soupçonnés d'avoir favorisé le parti de Persée. Mille Achéens, choisis parmi les personnes les plus distinguées de cette nation, sont envoyés à Rome pour y plaider leur cause, et, arrivés en Italie, ils sont tous relégués dans différentes villes, où ils demeurent dix-sept ans sans pouvoir obtenir d'être jugés. Ce n'est qu'à cette époque que, par une ruse adroite, Caton le censeur obtient du sénat qu'on les renvoie chez eux; mais le plus grand nombre avoit péri, et trois cents seulement ont le bonheur de revoir leur patrie. Au retour de ces exilés, de nouveaux orages éclatent, et des troubles qui s'élèvent dans le Péloponnèse, par la mésintelligence des chefs achéens, en sont la première cause. Le sénat romain prend connoissance de ces débats, dans lesquels les Lacédémoniens ont éprouvé de grandes vexations; mais avant que les commissaires romains soient arrivés pour juger ces différends, les Achéens prennent les armes, et empêchent les Lacédémoniens de se séparer de la ligue. Métellus, qui commande en Macédoine, veut empêcher les hostilités entre les deux partis rivaux; mais il est

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

trop tard, et Diœus, général achéen, a déjà remporté un avantage considérable sur les Lacédémoniens. A l'arrivée des commissaires, Oreste, qui en est le chef, déclare dans l'assemblée des Achéens que la paix ne pouvant subsister avec la forme actuelle du gouvernement, la volonté du peuple romain est que la ligue achéenne soit renfermée dans ses anciennes limites, et que les villes qui n'en faisoient point autrefois partie en soient immédiatement détachées. Aussitôt que l'on est instruit de cette résolution dans Corinthe, le peuple entre dans une grande fermentation, et massacre tous les Lacédémoniens qui se trouvent dans la ville. Cet évènement fait sentir à la république que le moment d'opérer ces grands changemens n'est point encore arrivé, et de nouveaux commissaires sont envoyés. Ces députés parlent avec plus de modération; mais l'impulsion est donnée, le mécontentement est à son comble, et on ne peut amener les Achéens à aucune résolution définitive. Dans cet état de choses, Rome, qui est alors engagée dans la troisième guerre punique, et qui n'a pas encore détruit Carthage, croit prudent de dissimuler, et Métellus, qui commande en Macédoine, est chargé d'entrer en négociations. Les conférences qui ont lieu à ce sujet sont l'occasion de nouvelles scènes de désordre, et Critolaüs, chef des Achéens,

profite de la fermentation générale pour faire condamner les partisans des Romains, et déclarer la guerre aux Lacédémoniens, c'est-à-dire à la république qui s'en étoit déclaré la protectrice. Aussitôt que cette détermination est connue, Métellus quitte la Macédoine à la tête d'un corps de troupes, et se porte sur le Péloponèse. Après plusieurs combats, qui presque tous tournent à l'avantage des Romains, Métellus, sur la nouvelle que le consul Mummius est chargé de la guerre d'Achaïe, fait des propositions de paix ; mais ces envoyés sont si mal reçus, qu'il voit qu'il lui sera impossible de terminer cette guerre avant l'arrivée du consul, qui par conséquent en aura toute la gloire. En effet, Mummius arrive très-peu de temps après, et son premier soin est de renvoyer Métellus et son armée en Macédoine. Diœus, alors général des Achéens, obtient dans les premiers momens quelques foibles succès, mais ils ne sont pas de longue durée, et entièrement vaincu peu de jours après, il part pour Mégalopolis, sa patrie, où il termine ses jours par le poison, laissant Corinthe sans armée et sans aucun moyen de défense. Effrayés de cet abandon, les principaux habitans quittent aussitôt la ville, et le consul, après avoir pris les mesures de sûreté, permet à ses troupes d'y entrer. Cette superbe cité, après

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

avoir été livrée au pillage, est dépouillée de tous les objets précieux qu'elle renferme, et le barbare Mummius la livre ensuite aux flammes. Telle est la fin de la ville de Corinthe, l'une des plus riches de l'univers, la même année que Carthage fut détruite, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146. Ainsi la confédération achéenne, depuis sa restauration, l'an du monde 3720, avant J.-C. 284, jusqu'à sa destruction, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, avoit duré cent trente-huit ans.

CANON CHRONOLOGIQUE

DE LA LIGUE ACHÉENNE.

	Ans du monde.	Ans av. J.-C.	Durée.	Ans du monde.	Ans av. J.-C.
Fondation de la ligue achéenne dans les villes de Patra et de Dyma.	3720	284			
Depuis la fondation jusqu'à la réunion des villes d'Œgium et de Bura, il s'est écoulé quatre ans.	3720	284	4	3724	280
Depuis la réunion d'Œgium et de Bura jusqu'à la réunion de la ville de Sycione, il s'est écoulé vingt-sept ans.	3724	280	27	3751	253
Depuis la réunion de la ville de Sycione jusqu'à la reprise de la citadelle de Corinthe par Aratus, il s'est écoulé quatorze ans.	3751	253	14	3765	239
Depuis la prise de la citadelle de Corinthe jusqu'à la guerre cléoménique, il s'est écoulé quatorze ans.	3765	239	14	3779	225
La guerre cléoménique a duré quatre ans.	3779	225	4	3783	221
			63		

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

	Ans du monde.	Ans av. J.-C.	Durée.	Ans du monde.	Ans av. J.-C.
Depuis la fin de la guerre cléoménique jusqu'à la fin de la guerre contre les Etoliens, il s'est écoulé cinq ans.	 3783	 221	63 5	3788	216
Depuis la fin de la guerre avec les Etoliens jusqu'à la guerre entre les Achéens, et Philippe, roi de Macédoine, d'une part; les Romains, les Etoliens, les Eléens, et Attale, roi de Pergame, de l'autre, il s'est écoulé cinq ans. .	3788	216	5	3793	211
Durée de cette guerre, sept ans.	3793	211	7	3800	204
Depuis la paix jusqu'à la réunion des Achéens au parti des Romains, il s'est écoulé quatre ans.	3800	204	4	3804	200
Depuis la guerre contre Philippe, roi de Macédoine, jusqu'à la paix, il s'est écoulé quatre ans.	3804	200	4	3808	196
Depuis la paix jusqu'à la réunion des Lacédémoniens à la ligue achéenne, il s'est écoulé cinq ans.	3808	196	5	3813	191
Depuis la réunion de Lacédémone à la ligue achéenne jusqu'à la mort de Philopœmen, il s'est écoulé huit ans.	3813	191	8	3821	183
Depuis la mort de Philopœmen jusqu'à la soumission de Persée, il s'est écoulé quinze ans.	3821	183	15	3836	168
Depuis la soumission de Persée jusqu'à la dernière déclaration des commissaires romains à l'assemblée des Achéens, il s'est écoulé vingt-un ans. . . .	3836	168	21	3857	147
Depuis la dernière déclaration des commissaires romains jusqu'à la destruction de Corinthe et la réduction de l'Achaïe en province romaine, il s'est écoulé un an.	3857	147	1	3858	146
			138		

16°. *Histoire du royaume d'Epire*. Alexandre,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

neuvième roi d'Epire, régnoit dans ce pays au commencement de cette troisième époque, et ce prince étant mort sans enfans, la couronne passa à son cousin Eacide, dixième roi d'Epire, qui monta sur le trône l'an du monde 3679, avant J.-C. 325. Ce prince fit la guerre aux Macédoniens, mais rappelé dans son pays par une révolte de ses sujets, il ne survécut que peu de temps à cet évènement, et l'an du monde 3691, avant J.-C. 313, il laissa sa couronne à son frère Alcète, onzième roi d'Epire. Ce prince continue la guerre contre la Macédoine, mais chassé de ses états par Cassandre, il les auroit perdus si d'autres soins n'eussent empêché son vainqueur de s'emparer de son pays. Bientôt après il fut privé de la vie par ses propres sujets, et il eut pour successeur Pyrrhus son neveu, fils d'Eacide, et douzième roi d'Epire, qui monta sur le trône l'an du monde 3697, avant J.-C. 307. Les Molosses qui avoient rappelé Pyrrhus le chassèrent eux-mêmes de ses états, et mirent à sa place Néoptolème son cousin. Pyrrhus se retira alors chez Démetrius Polyorcète, fils d'Antigone et son beau-frère, l'accompagna en Asie, assista à la bataille d'Ipsus, et passa ensuite à la cour de Ptolomée Soter, qui lui fournit les moyens de rentrer dans ses états. Il partagea d'abord le trône avec Néoptolème, que sur de justes soup-

çons il fit ensuite mettre à mort. Pyrrhus fut peu de temps après appelé en Macédoine par les enfans de Cassandre, et après cette expédition, il passa en Italie à la sollicitation des Tarentins. Après plusieurs années de combats, dans lesquels il apprit à respecter la valeur des Romains, ce prince passa en Sicile, où il resta trois ans; mais devenu odieux, il fut obligé de quitter ce pays à cause des dangers auxquels l'exposoit le mécontentement des Siciliens. A son retour en Italie, le consul Curius Dentatus lui fit éprouver de grands revers, et ce prince se détermina à repasser en Epire l'an du monde 3729, avant J.-C. 275. A peine y fut-il arrivé, qu'il déclara la guerre au roi de Macédoine Antigone Gonatas, et s'empara de ses états; mais toujours avide d'aventures, il quitta bientôt la Macédoine pour marcher dans le Péloponèse, dans l'intention de rétablir Cléonyme sur le trône de Lacédémone. La courageuse défense des Lacédémoniens fit échouer cette entreprise, et Pyrrhus, appelé par l'un des partis qui se disputoient la puissance dans Argos, partit pour cette ville, dans laquelle il trouva la mort, l'an du monde 3732, avant J.-C. 272. Alexandre II, treizième roi d'Epire, succéda à son père; il éprouva de grands malheurs, et laissa la couronne à son fils, l'an du monde 3758, avant J.-C. 246.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

Pyrrhus III, fils d'Alexandre II et quatorzième roi de Macédoine, ne fit que paroître sur le trône, et il eut pour successeur son frère Ptolomée, quinzième roi d'Epire, qui ne régna non plus qu'un moment. Déidamie, fille de Pyrrhus III, fut la seizième souveraine de l'Epire; elle succéda à son oncle, et fut massacrée aux pieds des autels dans une émeute populaire. Après sa mort, les Epirotes établirent une république qui n'acquit aucun éclat, et qui passa dans la suite sous la domination romaine. Ainsi, pendant cette époque, l'Epire eut sept souverains, sans compter Alexandre, qui étoit monté sur le trône à la fin de l'époque précédente.

17°. *Suite de l'histoire de Sicile.* Au commencement de cette époque, les Siciliens se ressentoient encore des bienfaits de l'administration du sage Timoléon, mais l'ambition fit bientôt naître des troubles. Sosistrate s'empara de l'autorité, et bannit le fameux Agatocle, dont nous aurons occasion de parler. Sosistrate, chassé de Syracuse, appela les Carthaginois à son secours, et les Syracusains, de leur côté, rappelèrent Agatocle, qui battit Sosistrate et les Carthaginois. Agatocle, encouragé par ce succès, commença à développer des projets ambitieux, et les Syracusains effrayés eurent encore recours aux Corinthiens, qui leur envoyèrent Acestoride, dont

le premier soin fut de vouloir se défaire d'Agatocle, mais il ne put y réussir, et cet homme audacieux parut bientôt à la tête d'une armée. Les Syracusains, obligés de traiter avec lui, le laissèrent revenir, et par ses intrigues il sut bientôt se faire mettre à la tête de toutes les troupes. Maître de la force militaire, il en profita pour faire massacrer tous ses ennemis, et ce premier crime consolida sa puissance. Cet odieux tyran eut bientôt soumis toutes les villes de Sicile, et les Carthaginois, effrayés de ses prodigieux succès, songèrent à se mettre en garde contre lui. Amilcar fut envoyé à la tête d'une flotte et d'une armée, contre laquelle Agatocle eut d'abord des avantages, mais vaincu ensuite, il fut obligé de se retirer à Syracuse. Ce revers n'abat point son courage; il forme au contraire le projet hardi de porter la guerre dans le centre des états carthaginois, et en effet débarque bientôt en Afrique à la tête d'une armée considérable, à laquelle il ne laisse que l'espoir de vaincre en brûlant les vaisseaux qui l'avoient transportée. Cet aventurier obtient d'abord les plus brillans succès, mais obligé de repasser en Sicile pour y calmer les troubles élevés dans son absence, il trouve à son retour ses troupes découragées, et vaincu dans plusieurs combats, il se détermine à se rembarquer. Son départ est le signal d'une révolte

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

générale, ses enfans sont massacrés, et l'armée s'étant choisie de nouveaux chefs, capitule avec les Carthaginois, qui s'engagent à ramener dans leur patrie les soldats siciliens. A la nouvelle du massacre de ses enfans, Agatocle ordonne d'égorger tous les parens de ceux qui sont passés avec lui en Afrique, et cet ordre, exécuté à la rigueur, remplit Syracuse de sang et de meurtres. Sur la fin de ses jours, Agatocle pille le midi de l'Italie et les îles de Lipari; mais enfin il est puni de tous ses crimes par un nommé Menon, qui, en l'empoisonnant, se charge de venger les Siciliens des maux que ce monstre leur avoit fait souffrir pendant un règne de vingt-huit ans. Après la mort d'Agatocle, les Mamertins, qui étoient des soldats italiens à sa solde, s'emparèrent, en retournant dans leur patrie, de la ville de Messane, en massacrèrent les habitans et épousèrent ensuite leurs filles et leurs femmes, que la terreur contraignit à se livrer aux bourreaux de leurs époux et de leurs parens. Bientôt Menon, Hycetas, Phintias, Tenion, Sosistrate, se disputèrent l'autorité; les Carthaginois vinrent aussi augmenter ces désordres, et les Syracusains ne voyant dans ces divers partis que la tyrannie et l'esclavage de leur patrie, implorèrent le secours de Pyrrhus, roi d'Epire, qui faisoit alors la guerre aux Romains en faveur des habitans

de Tarente. Pyrrhus, toujours avide d'aventures, répond avec empressement à cet appel, et débarque en Sicile à la tête d'une armée considérable. Ce prince a bientôt comprimé tous les partis de l'intérieur, et tourne ensuite ses armes contre les Carthaginois. Pyrrhus eût pu aisément se rendre maître de toute la Sicile, mais plus audacieux que prudent, plus valeureux que sage, il veut porter la guerre en Afrique, et les Siciliens, avertis par l'exemple terrible d'Agatocle, témoignent tant d'éloignement pour cette expédition, qu'il s'ensuit une grande mésintelligence entre eux et les Epirotes. Pyrrhus, oubliant tous les égards, veut contraindre les personnes les plus distinguées à servir sur la flotte comme marins, et cette mesure le rend si odieux, qu'inquiet pour lui et son armée du mécontentement des Siciliens, il se détermine à repartir pour l'Italie, où il n'arrive qu'après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes, sa flotte ayant été attaquée par les Carthaginois dans le passage, et son armée par les Mamertins, qui avoient envoyé un corps de troupes en Italie, dans le pays qu'il devait traverser. Après le départ de Pyrrhus, les Syracusains choisissent Hiéron pour leur chef, et ce nouveau général, doué d'une grande sagesse, parvient à réunir tous les partis sans répandre une goutte de sang, sans offenser

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

aucun citoyen. Le premier soin d'Hiéron est de délivrer le pays des soldats étrangers qui exerçoient sur les citoyens une tyrannie militaire insupporable à toutes les classes, et de contraindre les Mamertins à respecter le territoire syracusain. Ces deux objets ayant été remplis avec un ample succès, le peuple, plein de reconnoissance, la lui témoigne en le proclamant roi par acclamation. Peu de temps après l'avènement d'Hiéron au trône, ce prince voit naître les querelles qui, quelques années après, occasionnèrent la première guerre punique, et voici quel en fut le sujet. Les Mamertins, après leur défaite, envoyèrent demander du secours aux Romains, qui le refusèrent généreusement, ne pouvant pas protéger un crime qu'ils avoient eux-mêmes puni sur les soldats campaniens qui s'étoient emparés de Rhège. Sur leur refus, les Mamertins s'adressèrent aux Carthaginois, qui, moins délicats que les Romains, leur envoyèrent une flotte et une armée. Dans cette démarche, les Carthaginois avoient pour but de se rendre maîtres d'une position qui leur donnoit de grandes facilités pour passer en Italie. Les Romains, qui ne vouloient point avoir de voisins aussi dangereux, y mirent de l'opposition, et s'offrirent alors à défendre les Mamertins contre les Carthaginois, qui s'étoient emparés de Messane, et y exerçoient l'autorité.

Le tribun Claudius, chargé de chasser les Carthaginois de ce point de la Sicile, y mit tant d'adresse et d'habileté, qu'il réussit à remplir toutes les vues du sénat, et finit par être maître de la ville et de la citadelle de Messane. Cet état de choses réunit naturellement les Carthaginois à Hiéron, et ces deux puissances devoient concourir à chasser les Romains après être convenues que Messane resteroit au roi Hiéron, qui à son tour rendroit aux Carthaginois quelques places qui leur avoient anciennement appartenu en Sicile. Les troupes carthaginoises et syracusaines furent bientôt réunies sous les murs de Messane, et battues par les Romains, Hiéron crut plus prudent d'abandonner les Carthaginois et de faire alliance avec les vainqueurs. Un traité entre ces deux puissances a lieu en conséquence l'an du monde 3741, avant J.-C. 263, et depuis cette époque, Hiéron reste l'ami constant et l'allié fidèle des Romains. Pendant le cours de cette première guerre punique, il a plusieurs occasions de leur prouver combien il est fidèle dans ses engagemens politiques. Au commencement de la seconde guerre que Carthage eut à soutenir contre les Romains, Hiéron ne se montra pas moins attaché à leur cause; mais après sa mort, son petit-fils Hiéronime, qui lui succéda, ne suivit pas la même politique, et il

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

entraîna la ruine de son pays. Assassiné trop tôt pour être témoin de ce désastre, les conspirateurs voulurent établir après sa mort le gouvernement républicain; mais il ne résulta de leurs mesures que des désordres et des massacres qui, n'ayant d'autre but que d'établir en Sicile la domination carthaginoise, déterminèrent les Romains à s'emparer du pays, afin d'en chasser leurs ennemis. Marcellus fut en conséquence chargé de faire le siége de Syracuse; mais la ville, défendue par Archimède, se maintint contre toutes ses entreprises, et contraint à renoncer à toute attaque de vive force, il se détermina à changer le siége en blocus. Les Romains eurent beaucoup à souffrir dans cette entreprise, et leur armée auroit été totalement défaite si les Carthaginois eussent su profiter de leurs fautes; mais ceux-ci en firent de plus grandes encore, en ne sachant pas tirer parti de la nécessité où avoient été les Romains de diviser leur armée, et de l'impossibilité dans laquelle étoient leurs camps de pouvoir se porter un mutuel secours. Enfin après une longue attente, Marcellus eut le bonheur de voir l'armée ennemie attaquée d'une maladie contagieuse, qui y fit tant de ravages, qu'il fut promptement délivré des dangers dont il étoit menacé. Le peu de Carthaginois qui échappa à ce fléau dévastateur abandonna Syracuse pour se retirer à

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

Agrigente, et aussitôt qu'ils furent partis, les Syracusains ne songèrent qu'à capituler. Cependant quelques magistrats, et les partisans des Carthaginois, s'y opposèrent, ce qui occasionna des troubles dans l'intérieur et produisit encore d'affreux massacres qui furent les dernières convulsions d'un gouvernement qui avoit attiré sur les Syracusains les plus grands malheurs. C'est à la suite de ces terribles évènemens que le proconsul Marcellus entra dans Syracuse l'an du monde 3793, avant J.-C. 211, après un siége d'environ trois ans. La ville fut pillée par l'armée, mais il ne s'y commit aucun meurtre, excepté celui d'Archimède, qu'un avide soldat mit à mort pour s'emparer de quelques boîtes qu'il croyoit pleines d'or, et qui ne renfermoient que des instrumens de mathématiques. Maître de Syracuse, Marcellus eut bientôt soumis toutes les autres villes de Sicile; la ville d'Agrigente fit seule quelque résistance, mais elle tomba l'année suivante entre les mains des vainqueurs, et après cette conquête, l'an du monde 3794, avant J.-C. 210, toute la Sicile fut réduite en province romaine. Ainsi l'histoire connue de la Sicile, depuis le moment où Gélon parvint au trône l'an du monde 3520, avant J.-C. 484, jusqu'au moment où ce pays fut réduit en province romaine l'an du monde 3794, avant J.-C.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

claration, et ayant envoyé Posthumius pour le mettre à la disposition des Samnites, se croit dégagé d'un traité solennel, d'un engagement sans lequel l'armée romaine eût toute entière été détruite. Outrés de la violation d'une foi si solennellement jurée, les Samnites s'en vengent en manquant de foi aux habitans de Fregelles, que, contre leur promesse, ils font brûler vifs après leur soumission. Cet acte d'une atroce cruauté est vengé, dans les campagnes suivantes, par Papirius Cursor, alors consul, qui passe au fil de l'épée une armée samnite et en contraint une autre, commandée par Pontius, à passer sous le joug. Dans le cours de cette guerre, les Romains font de grandes acquisitions; la Campanie, du vœu de ses habitans, devient une province romaine, la ville d'Antium demande un gouverneur romain, et toute l'Apulie est soumise. Cependant, malgré les revers qu'éprouvoient les Samnites, ce peuple, qui sembloit renaître de ses cendres, continuoit à se défendre avec une incroyable énergie. Dans le même temps plusieurs villes voulurent secouer le joug des Romains, mais la république fait face à tous ses ennemis, et des exemples sévères font rentrer les révoltés dans le devoir. La tranquillité intérieure de la ville de Rome fut troublée pendant le cours du 197e. consulat, par l'opiniâ-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

treté du censeur Appius Claudius à vouloir humilier le sénat, en y introduisant des affranchis; mais ces griefs furent réparés. L'année suivante les Etruriens, qui s'étoient réunis aux Samnites, furent défaits pendant le cours du 199e. consulat, et l'année d'après ils éprouvèrent des pertes encore plus considérables, ce qui les détermina à demander la paix pendant le cours du 201e. consulat. Les infatigables Samnites n'en continuèrent pas moins la guerre; deux de leurs armées furent détruites pendant le cours du 203e. consulat; ils ne furent pas plus heureux l'année suivante, ce qui les détermina à demander aussi la paix pendant le cours du 205e. consulat. Cette paix ne fut pas de longue durée, car ces peuples reprirent les armes pendant le 211e. consulat. Battus deux années de suite par les consuls *Fulvius Centumalus* et *Q. Fabius Maximus Rullianus*, leur pays fut ravagé par les armées romaines qui y occupèrent successivement cent trente-un camps. Pendant le consulat d'*Appius Claudius Cæcus*, les Samnites profitèrent du peu d'habileté de ce général pour reprendre quelques avantages; mais quand *Q. Fabius Maximus Rullianus* reparut à la tête des armées, les choses changèrent de face, et puissamment secondé par son collègue dans le consulat, le célèbre *Décius Mus*,

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

qui se dévoua pour le salut et l'honneur de son pays, il vainquit les Samnites, qui furent entièrement défaits dans quatre batailles rangées qu'ils perdirent dans le cours de cette année. Tant de revers auroient dû étouffer l'énergie et comprimer l'audace de cette nation, mais, quoique encore battus l'année suivante, ils firent, pendant le cours du 216e. consulat, des efforts plus grands que ceux qu'ils avoient faits jusqu'alors, et c'est à cette époque qu'ils levèrent la fameuse Légion du Lin, composée de seize mille hommes de choix. Malgré cette troupe d'élite, le célèbre *Papirius Cursor*, alors consul et général de l'armée, réuni à son collègue *Sp. Carvilius Maximus*, leur fit éprouver une perte d'environ trente mille hommes. Cet affreux revers n'empêcha pas les Samnites de continuer la guerre et d'obtenir même des succès l'année suivante, par la négligence du consul *Q. Fabius Maximus Gurgès*; mais ses fautes furent grandement réparées par son père, qui, dirigeant l'armée sous les ordres de son fils, fit éprouver aux ennemis une perte de vingt-quatre mille hommes. Tant de victoires eussent dans d'autres temps flatté l'orgueil des Romains, mais la peste, dont les ravages portoient le deuil dans toutes les familles, les rendoit insensibles à la gloire de leurs armes. Enfin, sous le 221e. consulat, les

Samnites, fatigués de la guerre et totalement épuisés par les pertes immenses qu'ils avoient faites, demandèrent la paix, et *Curius Dentatus* fut chargé de régler avec leurs ambassadeurs les articles du traité. Rome, comme s'il eût été de sa destinée de ne pouvoir pas jouir d'un instant de calme, n'eut pas plutôt fait la paix avec les Samnites, que des troubles intérieurs s'élevèrent dans son sein, d'abord relativement aux débiteurs, et le peuple n'obtenant pas tout ce qu'il désiroit sur cet objet, se retira sur le mont Janicule, et ne rentra dans Rome qu'un an après, pendant le cours du 222e. consulat, lorsque le dictateur Fabius Maximus eut réussi à faire passer deux lois qui augmentoient infiniment la puissance du peuple. Ces troubles civils furent suivis des mésintelligences qui commencèrent à se manifester entre les Tarentins et les Romains, et qui éclatèrent à l'occasion des injures faites à Tarente à Posthumius Megellus, ambassadeur de la république, pendant le cours du 227e. consulat. Les Romains, dont il étoit de la dignité de venger un affront sanglant, firent aussitôt de grands préparatifs pour attaquer Tarente, et les habitans effrayés firent des démarches pour obtenir la paix; mais la populace, toujours courageuse quand le danger est éloigné, se déclara en faveur de la guerre, et d'après cette détermina-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

tion, des ambassadeurs furent envoyés à Pyrrhus, roi d'Epire, pour le prier de venir au secours de Tarente menacée par les Romains. Ce prince, que l'histoire représente comme un homme toujours avide d'entreprises nouvelles, débarqua en Italie pendant le cours du 229e. consulat, et il fut le premier des Grecs qui se mesura avec les Romains. Cette lutte dura six ans, mais non pas avec une égale activité, Pyrrhus étant allé en Sicile chercher de nouvelles aventures; ce qui le tint éloigné de l'Italie pendant trois ans, et dans cet espace de temps les armées se tinrent mutuellement sur la défensive. Pyrrhus obtint dans les commencemens des succès sur les Romains, mais ils lui coûtèrent si cher, qu'il ne put s'empêcher de dire, que quelques victoires comme celles qu'il avoit remportées le contraindroient à revenir seul en Epire. Son expédition en Sicile ne lui fut pas plus favorable, il y perdit ses meilleures troupes, et à son retour en Italie, battu par le consul *Curius Dentatus*, il fut obligé de revenir dans ses états. Au départ de Pyrrhus, les Romains continuèrent la guerre contre les Samnites, qui avoient pris parti pour le roi d'Epire. Le célèbre *Papirius Cursor*, alors consul, leur fit éprouver une si terrible perte pendant le cours du 237e. consulat, qu'ils ne furent plus en état de s'opposer aux Romains, et

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

ce pays, après soixante-dix ans de guerre, fut obligé de se soumettre au vainqueur. Cette même année, les Romains réussirent à entrer dans Tarente, et les deux peuples firent aussitôt la paix. C'est après s'être ainsi débarrassé de tous ses ennemis, que la république songea à venger le crime d'une légion campanienne, qui, au mépris de tous les droits et de toutes les lois, s'étoit emparée de la ville de Rhège, après en avoir massacré les habitans. Obligée de se rendre à discrétion, la ville remit aux Romains les soldats campaniens qui restoient encore, et à leur arrivée à Rome, ces brigands, au nombre de trois cents, furent punis du dernier supplice. Les Romains, ayant ainsi soumis leurs anciens ennemis et punis leurs soldats rebelles, s'emparèrent des contrées plus éloignées, et soumirent à leurs armes le Picénum, le pays des Salentins et les Sarsinates. Ils s'occupèrent aussi de leur administration intérieure, et quatre questeurs provinciaux furent établis dans les quatre provinces qui composoient les pays conquis. Pendant le 245ᵉ. consulat, Rome punit la révolte des affranchis de Volsinie, et fit raser leur ville pour servir d'exemple aux esclaves qui seroient tentés de les imiter. Ce fut aussi à cette époque que commencèrent les querelles qui produisirent dans la suite la première guerre punique. Les

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Mamertins, qui avoient imité les soldats campaniens en s'emparant de Messane, en furent la première cause, et les Carthaginois étant intervenus dans cette affaire, les Romains se virent forcés de se déclarer en faveur des Mamertins contre la république de Carthage, afin qu'elle ne s'emparât pas de ce point de la Sicile, d'où il lui étoit si facile d'attaquer l'Italie. Lorsque les Romains furent maîtres de cette place, le roi Hiéron, auquel elle avoit appartenu autrefois, fit un traité avec les Carthaginois, d'après lequel ils devoient réunir leurs forces pour reprendre cette ville qui devoit rester à Hiéron, à la charge de rendre à Carthage quelques villes que cette république avoit autrefois possédées en Sicile. Ces combinaisons politiques entraînèrent les Romains dans une guerre contre le roi de Syracuse et la république de Carthage, et ce fut là l'origine et la cause de la première guerre punique. Cette lutte ne commença véritablement que pendant le cours du 246e. consulat; les premiers coups furent portés en Sicile, où les deux consuls s'étoient rendus dès le commencement du printemps. Après s'être emparés du pays entre Messane et Syracuse, ils menacèrent cette dernière ville; ce qui détermina le roi Hiéron à faire la paix, et la bonne intelligence fut promptement rétablie entre les deux puissances. N'ayant

plus rien à redouter des Siciliens; les consuls dirigèrent toutes leurs forces contre les établissemens carthaginois, et s'emparèrent de plusieurs villes qui leur appartenoient. L'année suivante, les nouveaux consuls firent le siége d'Agrigente, place d'armes des Carthaginois, et qui avoit une garnison de cinquante mille hommes. La ville fut étroitement bloquée, et se sentit promptement du défaut de subsistances, lorsqu'une flotte arriva enfin à son secours, et débarqua ses troupes et ses provisions à l'Yllibée. Hannon, qui commandoit l'expédition, se porta aussitôt sur Héraclée et s'empara d'Erbesse, point central d'où les Romains tiroient toutes leurs provisions. Dans cet état de choses, pendant que les Romains assiégeoient Agrigente, ils étoient assiégés eux-mêmes dans leur camp et se trouvoient entre deux armées, celle d'Hannon et celle d'Annibal, qui commandoit les cinquante mille hommes renfermés dans la ville. Le projet d'Hannon étoit d'obliger les Romains à abandonner le siége par défaut de vivres, mais averti par Annibal que la famine faisoit déserter tous ses soldats à l'ennemi, il se détermina à livrer bataille et fut totalement défait. Annibal, restant alors sans aucun espoir d'être secouru, profita de la négligence des Romains à l'observer pour se retirer avec son armée, et aussitôt qu'il eut éva-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

8e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

cué la ville, les vainqueurs y entrèrent après un siége de sept mois, pendant lequel ils avoient eu beaucoup à souffrir. Maîtres d'Agrigente, les Romains songèrent à s'emparer de toute la Sicile, et ne pouvant espérer d'y réussir qu'à l'aide d'une flotte, ils ordonnèrent la construction de cent galères. Cet armement fut prêt à mettre en mer au commencement du 249e. consulat, et le sort décida qu'il seroit sous les ordres du consul *Cn. Cornelius Scipio Asina*, et que *C. Duillius Nepos*, son collègue, commanderoit l'armée de terre. Le consul Cornélius, faute de prudence, fut fait prisonnier, avec perte pour son pays de dix-sept galères; mais cet affront, qui ne fut que le résultat d'une noire perfidie, fut bientôt vengé par l'arrivée du reste de la flotte, qui battit celle des Carthaginois, et leur fit perdre la moitié de leurs vaisseaux. Duillius, devenu, par la captivité de son collègue, seul chef des forces de terre et de mer, prit le commandement de la flotte, et à l'aide des corbeaux inventés par un de ses officiers, livra un combat dans lequel les Carthaginois perdirent trente vaisseaux, ce qui rendit les Romains totalement maîtres de la mer, du moins pour le moment. Une conspiration, ourdie par les esclaves et quelques Samnites, empêcha les Romains de pousser l'année suivante la guerre avec vigueur;

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

ils conquirent cependant la Corse et la Sardaigne, dont les Carthaginois s'étoient emparés pendant le 251e. consulat. Les Romains, par l'imprudence du consul *Attilius*, furent sur le point d'éprouver en Sicile le même malheur qu'aux Fourches Caudines; mais ils furent tirés d'embarras par l'audacieuse valeur du tribun Calpurnius. L'armée, délivrée de ce danger, prit Camérina, Enna, Sitane, ainsi que plusieurs autres villes, et pendant qu'Attilius obtenoit ces brillans succès, *Sulpitius*, son collègue, battoit la flotte carthaginoise. L'année suivante, les évènemens militaires ne furent pas d'une grande importance; mais pendant le cours du 253e. consulat, les Romains ayant armé une flotte de trois cent trente galères, le célèbre consul *M. Attilius Regulus* eut ordre de porter la guerre en Afrique. La flotte carthaginoise fut d'abord battue, avec perte de quatre-vingt-treize vaisseaux, et après la bataille les Romains abordèrent au promontoire d'Hermesse, prirent la ville de Clype et menacèrent Carthage. Cette entreprise hardie auroit pu avoir le plus heureux succès, si le sénat n'eût retiré une partie de la flotte et des troupes, ce qui détermina Régulus à demander son rappel; mais il eut ordre de rester en Afrique, et d'agir avec les foibles moyens qu'on lui laissoit. Régulus, contraint d'obéir aux ordres

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

de son gouvernement, passa le fleuve Bagrada, prit Utique et Tunis, et marcha vers Carthage. Cet officier commença par faire des propositions de paix, mais elles étoient si humiliantes et si désastreuses que le sénat de Carthage, malgré la détresse dans laquelle se trouvoit la ville, fut dans l'impossibilité de les accepter. Heureusement pour cette république, Xanthippe, chef d'un corps lacédémonien à sa solde, fut mis à la tête des armées. Cet habile officier, après avoir discipliné et bien formé ses troupes aux évolutions militaires, s'approcha des ennemis qui lui présentèrent aussitôt la bataille, mais cette fois la fortune fut fatale aux Romains; ils éprouvèrent une perte de trente mille hommes, tant légionnaires qu'auxiliaires, et Régulus lui-même, à la tête d'un corps d'élite de cinq cents hommes, fut obligé de mettre bas les armes. A la nouvelle de ce désastre, les consuls romains eurent ordre de prendre des mesures pour mettre l'Italie en sûreté, et de passer ensuite en Sicile et de-là en Afrique, pour sauver les restes de l'armée de Régulus. En exécution de ces ordres, ces généraux partirent avec une flotte de trois cent cinquante voiles, attaquèrent les Carthaginois à la hauteur du cap Hermès, et après leur avoir fait éprouver une perte de cent quatre vaisseaux, entrèrent dans le port de Clype. Cette nouvelle

armée eût pu rétablir les affaires des Romains en Afrique, mais ils manquoient de vivres, et la disette les obligea à évaquer le pays. A leur retour, les consuls voulurent faire quelques expéditions en Sicile qui retardèrent leur marche, et surpris par le mauvais temps, ils perdirent deux cent cinquante vaisseaux brisés par la tempête, ce qui fut plus fatal pour la république que la perte de trois batailles. Ces désastres furent bientôt réparés, et les consuls parurent l'année suivante sur les côtes de Sicile, à la tête d'une flotte de deux cent cinquante voiles, prirent Céphalidie et l'importante ville de Panorme, aujourd'hui Palerme. Les années suivantes, la guerre se fit avec moins d'acharnement, les deux peuples étant épuisés par les pertes immenses qu'ils avoient faites; enfin, pendant le cours du 259e. consulat, les Carthaginois se déterminèrent à faire des propositions de paix, et pour être plus sûrs de l'obtenir, ils adjoignirent à leurs ambassadeurs leur prisonnier Régulus, qu'ils chargèrent de la négocier. Tout le monde connoît la conduite noble, énergique et courageuse de ce fier Romain, qui paya de sa vie son dévouement à sa patrie et aux intérêts de son pays. La guerre étant donc de nouveau déterminée, les consuls, qui avoient déjà commencé le siége de l'Yllibée, la place la plus importante de la

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

Sicile, eurent ordre de le presser avec vigueur. Ce siége fut le plus important de toute cette guerre par sa longueur, ses difficultés, le zèle et l'adresse des Carthaginois à défendre cette forteresse, mais surtout par la constance du courage des Romains, qui, malgré tous les revers qu'ils éprouvèrent, ne se dégoûtèrent point de leur entreprise, et la poursuivirent avec une imperturbable patience de courage et de sacrifices. Amilcar, général carthaginois chargé de surveiller le siége, déploya pendant plusieurs campagnes un courage et une habileté qui lui firent la plus haute réputation, et les Romains trouvèrent en lui un rival digne de lutter avec leurs plus habiles généraux. Enfin, pendant le 267e. consulat, la flotte carthaginoise ayant été totalement détruite avec perte de cent vingt vaisseaux, ce désastre décida du sort de la Sicile. Il n'étoit plus possible ni de ravitailler l'Yllibée, ni de venir au secours d'Amilcar, assiégé par une armée romaine, ce qui détermina ce dernier à faire des propositions de paix qui furent acceptées par le consul *Lutatius*. Cependant la paix ne fut signée que l'année suivante; elle fut ratifiée par les sacrifices d'usage en pareille circonstance, et ainsi finit la première guerre punique après avoir duré environ vingt-quatre ans. Après la guerre contre Carthage, les

Romains cherchèrent à défendre leurs frontières septentrionales contre les Liguriens et les Gaulois, qui souvent les ravageoient, et tenoient les possessions de la république de ce côté dans un état continuel d'alarmes. Ils battirent ces peuples dans plusieurs circonstances, et les forcèrent, du moins pour le moment, à se tenir renfermés dans leurs limites. C'est à la suite de la soumission de ces peuples, que sous le 274ᵉ. consulat le temple de Janus fut fermé; il ne l'avoit point été depuis Numa, ce qui prouve que la république avoit constamment fait la guerre pendant l'espace de quatre cent trente-six ans. Ce temps de calme ne dura qu'un moment, et les Sardes, les Corses et les Liguriens appelèrent bientôt les Romains aux armes. Ces peuples furent soumis plusieurs fois; mais tous également impatiens du joug des Romains, continuèrent à se révolter fréquemment, ce qui attira sur eux, pendant une longue suite d'années, tous les malheurs de la guerre. Teuta, reine d'Illyrie, mécontenta aussi les Romains à cette époque; la république envoya contre elle une armée qui l'obligea à se soumettre, et à cette occasion Rome s'empara d'une partie du territoire illyrien, ce qui mit aussitôt la république en rapport avec les puissances de la Grèce, auxquelles on envoya des ambassadeurs qui furent partout reçus

Récapitulation de la troisième époque secondaire

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146. Epoque de 184 ans.

avec la plus honorable distinction. Les Gaulois, peu de temps après, donnèrent de nouvelles inquiétudes aux Romains. Ces barbares parurent sur les frontières septentrionales avec des forces immenses, ce qui obligea la république à lever des armées beaucoup plus considérables que toutes celles qu'elle avoit eues jusqu'alors. Les ennemis, pendant le cours du 284e. consulat, s'avancèrent vers Rome en passant par l'Etrurie, où ils se trouvèrent attaqués à-la-fois par trois armées romaines. Après un combat chaudement disputé, et dans lequel le consul *Attilius* fut tué, les Gaulois furent totalement défaits et obligés de se retirer. Cet échec ne les empêchant pas de continuer la guerre, ils éprouvèrent une seconde défaite. Sous le 287e. consulat, ils reparurent encore en grand nombre, et le célèbre *M. Claudius Marcellus* fut alors mis à la tête de la république. Ce général eut ordre de marcher contre ces peuples, dont la multitude toujours renaissante mettoit l'Italie dans un danger continuel. Arrivé à l'armée, le chef des Gésates, qui étoient une nation gauloise, apercevant le consul Marcellus, le provoqua à un combat singulier, et le fier Romain, irrité de cette insolence, s'élança aussitôt sur son ennemi, et l'ayant transpercé de sa pique, l'étendit mort à ses pieds. Cet évènement effraya tellement les Gésates,

qu'ils prirent la fuite, et mirent les Alpes entr'eux et les Romains. Marcellus prit ensuite les villes de Come et de Milan, ce qui soumit l'Italie entière aux Romains, et la Ligurie ainsi que l'Insubrie devinrent une seule province romaine, à laquelle on donna le nom de Gaule cisalpine. A peine les Gaulois furent-ils soumis, que les armées romaines furent obligées de passer en Illyrie, par la révolte de Démetrius de Phares. Ce pays fut conquis pour la seconde fois, mais la république ne le réunit point à ses possessions, ne voulant pas trop effrayer la Grèce qu'elle avoit l'intention de conquérir, mais que dans ce moment il eût été d'autant plus impolitique d'indisposer, que les Carthaginois donnoient de grandes inquiétudes aux Romains par leurs conquêtes en Espagne et leurs immenses préparatifs. Annibal, qui étoit alors à la tête de leurs armées dans la péninsule, venoit de mettre le siége devant Sagonte, ville amie et protégée par les Romains, et c'étoit par conséquent leur déclarer la guerre d'une manière indirecte. Plusieurs députations furent à ce sujet envoyées à Carthage, mais aucune n'obtint satisfaction. La guerre fut en conséquence déclarée par Quintius Fabius, chef de l'une de ces députations, et elle commença pendant le cours du 291e. consulat. Annibal ayant reçu de son gouvernement l'ordre

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

d'agir contre les Romains, et de faire tout ce qu'il croiroit le plus utile aux intérêts de la république, se mit aussitôt en mesure d'agir. Ce général n'attendoit que cette autorisation pour se mettre en mouvement, mais il voulut auparavant régler les affaires d'Espagne, où il laissa son frère Asdrubal avec une flotte et une armée assez forte pour maintenir la tranquillité dans le pays et s'opposer aux entreprises des Romains. Annibal franchit ensuite les Pyrénées à la tête de cinquante mille fantassins et de neuf mille chevaux, traversa le Rhône, passa les Alpes et arriva dans les plaines du Piémont, où il fit la revue de ses troupes, que la *fatigue* et les petits combats qu'il avoit été obligé de livrer avoient réduites à vingt mille fantassins et cinq mille chevaux. Ces pertes furent réparées par la réunion d'une partie des habitans du pays, qui, ennemis des Romains, s'empressèrent de venir se ranger sous ses drapeaux. La première entreprise de l'armée carthaginoise fut sur la ville de Turin, qui fut prise d'assaut, et dont tous les habitans qui furent trouvés les armes à la main, furent passés au fil de l'épée. Le consul *P. Cornelius Scipio*, qui se trouvoit alors sur les bords du Tésin, s'avança pour reconnoître l'armée ennemie, qui se rangea aussitôt en bataille. Les deux armées s'attaquèrent avec une

égale valeur; mais le consul ayant été blessé et obligé de cesser de commander, les Romains effrayés prirent la fuite et se retirèrent à Plaisance. Ce succès attira aux Carthaginois un grand nombre de partisans, ce qui donna à leur armée les moyens de se recruter, de réparer ses pertes et de se procurer des vivres. Scipion prit une position avantageuse sur les bords de la Trébie, pour y attendre l'arrivée de son collègue le consul *Sempronius*, qui, revenu de Sicile, avoit débarqué ses troupes à Ariminum, aujourd'hui Rimini. Si les deux consuls eussent été d'un caractère à pouvoir s'entendre, ils eussent pu dans cette position, et par la réunion de leurs forces, mettre Annibal dans un grand embarras; mais Sempronius, jaloux d'avoir seul la gloire de battre Annibal, ne voulut pas attendre la guérison de son collègue, et le général carthaginois, instruit de l'impatience de son caractère, l'attira dans un piége qui fut cause de la défaite totale de l'armée romaine. Malgré les fausses nouvelles que le consul Sempronius s'efforça de faire circuler, ces désastres furent promptement connus à Rome, et l'on y fit aussitôt les plus grands préparatifs pour la campagne prochaine. Des troupes furent envoyées en Sicile, en Sardaigne, et des garnisons furent mises dans toutes les villes maritimes que l'ennemi pouvoit insulter. Pen-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

dant que Rome alarmée prenoit toutes ces mesures d'une sage précaution, Annibal s'avançoit par l'Etrurie, et c'est en arrivant dans cette province qu'il apprit que le nouveau consul *C. Flaminius Nepos* avoit pris le commandement de l'armée romaine. Annibal ne fut pas long-temps sans savoir que l'officier qui lui étoit opposé étoit l'homme du caractère le plus emporté, et dès-lors il conçut l'espoir de l'entraîner dans quelques démarches inconsidérées qui lui donneroient occasion de remporter un nouvel avantage sur les armées romaines. En effet, feignant de dédaigner les talens de Flaminius, il laissa l'armée romaine derrière lui et parut marcher sur Rome. Le consul se trouvant outragé de cette marque de mépris, se mit aussitôt à sa poursuite. Annibal, pour profiter de son emportement, cacha ses troupes derrière les coteaux qui dominoient le lac de Trasimène, et y attendit le consul, qui ne fut pas long-temps à paroître. Lorsque l'armée ennemie fut engagée dans le vallon, Annibal donna le signal de l'attaque, et les Romains surpris furent, après la plus vigoureuse résistance, taillés en pièces. Aussitôt qu'on fut instruit à Rome de ce désastreux évènement, le gouvernement eut recours à un dictateur, et il nomma Fabius Maximus Verrucosus, homme dont la sagesse et la prudence rétablirent un peu

les affaires des Romains. Le nouveau général suivit un plan totalement différent de celui de ses prédécesseurs, et chercha à miner l'armée carthaginoise en gênant ses approvisionnemens. Cette conduite trouva un grand nombre de désapprobateurs, mais Fabius, inébranlable dans ses résolutions, ne changea rien à sa manière d'agir. Cette prudence ne l'empêcha cependant pas d'attaquer Annibal toutes les fois que l'occasion fut favorable, et dans plusieurs circonstances, il lui fit éprouver son courage et son habileté. Pendant que les armes carthaginoises triomphoient ainsi en Italie, elles éprouvoient des revers en Espagne, et les deux Scipions se rendirent maîtres de tout le nord de la péninsule. Pendant le cours du 293ᵉ. consulat, *C. Terentius Varro* et *L. Œmilius Paulus* furent mis à la tête des armées. Paul Œmile vouloit suivre le plan de Fabius, mais son collègue n'étoit pas à beaucoup près du même avis; aussi Annibal ayant quitté le Samnium pour se rendre en Apulie, Varron se mit à sa poursuite, et le rejoignit auprès d'un village appelé Cannes. C'est dans le voisinage de ce lieu célèbre que les Carthaginois eurent encore la gloire de battre l'armée romaine infiniment supérieure en nombre, et de lui faire éprouver une perte de quarante-cinq mille hommes. A peine dix-sept mille soldats purent-ils se sau-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

ver de cette épouvantable déroute, et ils furent réunis par le tribun militaire Sempronius Tuditanus, qui les rassembla à Canouse. A la nouvelle des cruels résultats de la fatale bataille de Cannes, tout le peuple fut frappé de terreur. Les pères conscrits seuls ne désespérèrent point de la patrie, et déployèrent dans cette occasion un courage et une énergie au-dessus de tout éloge. Leur premier soin fut d'ordonner au célèbre Marcellus d'aller prendre le commandement de l'armée; on nomma ensuite un dictateur, et par ses ordres tous les jeunes gens furent obligés de prendre les armes. Quatre légions furent immédiatement formées; on équipa dix mille chevaux, et dix mille esclaves, sous le nom de *volones*, furent incorporés dans l'armée avec promesse de leur donner la liberté. Rien ne s'opposant à la marche de l'armée carthaginoise, elle prit Compsa dans le pays des Hyrpiniens, et ensuite Capoue dans la Campanie. Ces grands succès, entraînant de grandes pertes, Carthage sentit la nécessité d'envoyer à Annibal de puissans secours, afin de le mettre en état de maintenir sa supériorité. Cette république fit donc de grands efforts, et on lui envoya quatre mille Numides, quarante éléphans et mille talens d'argent. Ces renforts donnèrent à Annibal les moyens d'obtenir de nouveaux triomphes, mais ils ne furent pas

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

toujours aussi complets qu'il auroit pu l'espérer, et Marcellus, qui commandoit les troupes romaines, l'obligea souvent à renoncer à ses entreprises. A la fin de la campagne, Annibal prit ses quartiers d'hiver à Capoue; ce général et ses troupes se livrèrent dans cette ville dissolue, à toutes sortes de désordres, et son armée s'en ressentit à l'ouverture de la campagne suivante. *Fabius* fut mis à la tête des armées et du gouvernement pendant le 294e. consulat, et toutes les forces de la république furent divisées en huit armées, dont cinq furent destinées à agir sur le continent d'Italie, et à protéger les divers points sur lesquels le général carthaginois pouvoit se porter. Marcellus lui fit éprouver un échec assez considérable aux environs de Nôle, ce qui rendit Annibal plus prudent, et Fabius s'aperçut bientôt qu'il n'avoit plus la même audace ni la même confiance. L'année suivante fut encore plus fatale à Annibal; le consul *Marcellus* le battit à Nôle, et Sempronius Tuditanus fit éprouver à Hannon une perte de seize mille hommes dans les environs de Bénévent. Les armées de la république ne furent pas moins heureuses en Macédoine, en Sicile et surtout en Espagne, où les deux Scipions tuèrent vingt mille hommes aux Carthaginois, et prirent la ville de Sagonte, dont ils rétablirent les habitans. Les Romains continuèrent la guerre avec

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

la même supériorité les deux années suivantes; mais la fin du 297e. consulat fut marquée par un double malheur qui jeta la consternation dans Rome, ce fut la défaite et la mort des deux Scipions, dont les deux armées furent taillées en pièces. Cet échec fut un peu réparé par la valeur et l'habileté du jeune Marcius, qui maintint la république dans la possession des provinces qu'elle avoit acquises dans la péninsule. En Italie, les consuls continuoient à assiéger Capoue, ville qu'Annibal avoit un grand intérêt à conserver. Ce général, repoussé plusieurs fois par les Romains, espéra la délivrer en menaçant Rome, mais il fut déjoué dans ses projets. Les généraux de la république, sans lever le siége de Capoue, mirent la capitale en état de sûreté, et non-seulement ne furent point effrayés de la présence d'Annibal, mais au moment où il campoit dans le voisinage de cette ville, des secours considérables en partirent pour l'Espagne et la Sicile. Voyant que ce moyen de dégager Capoue ne lui avoit pas réussi, le général carthaginois renonça à tout espoir de sauver cette ville, et se porta à l'extrémité de l'Italie dans l'espoir de surprendre la ville de Rhège. L'éloignement d'Annibal ne laissant plus d'espoir aux habitans de Capoue de se soustraire à la vengeance des vainqueurs, les chefs de la révolte se donnèrent la

mort et les portes furent ouvertes à l'armée romaine, ce qui n'empêcha pas que les principaux habitans ne fussent punis du dernier supplice. En Espagne, la république obtint aussi de grands succès, mais par la négligence du proconsul Claudius Néron, l'ambitieuse Rome n'en retira pas tous les avantages qu'elle en espéroit, ce qui fit passer le jeune Scipion au commandement des armées en Espagne. Le célèbre Marcellus, qui fut mis à la tête des armées en Italie pendant le cours du 299ᵉ. consulat, soutint avec le plus grand éclat l'honneur et la gloire des armées qu'il commandoit, et le jeune Scipion, en Espagne, rivalisa avec lui de talens et d'habileté. Pendant que Marcellus poursuivoit Annibal de poste en poste sans lui laisser aucun repos, Scipion prenoit la ville de Carthagène et portoit un coup terrible à la puissance carthaginoise, en s'emparant de cette place importante par les immenses magasins qu'elle renfermoit. Pendant le cours de l'année suivante, Scipion et Marcellus soutinrent la gloire qu'ils avoient acquise, et sous leurs ordres les armées romaines marchèrent de triomphes en triomphes. Le 301ᵉ. consulat fut malheureux, surtout par la perte de Marcellus, qui fut tué dans une embuscade; mais cette perte fut réparée l'année suivante par la défaite et la mort d'Asdrubal, frère d'Annibal, qui,

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

ayant traversé les Alpes à la tête d'une armée formidable, marchoit au secours de son frère. Attaqué sur les bords du Métaure par le consul Néron, le carthaginois fut battu et tué, et cinquante-six mille hommes de son armée restèrent sur le champ de bataille. La nouvelle de cette défaite fut un coup terrible pour Annibal, qui dès-lors perdit non-seulement l'espoir d'abattre la puissance des Romains, mais ne put s'empêcher de prévoir pour sa patrie les plus grands désastres. Les succès de la république ne se soutinrent pas en Italie pendant le cours du 303e. consulat, mais en Espagne les Carthaginois éprouvèrent de grands revers, et leur armée, qui *étoit*, au commencement de la campagne, de soixante-dix mille combattans, fut, par les défaites et les défections, réduite à six mille hommes. Il fut facile alors à Scipion de s'emparer des principales villes, et de soumettre les Espagnols qui repoussoient le joug des Romains. Bientôt après les Carthaginois furent obligés d'abandonner la péninsule, et tout le pays resta soumis à la république. Sous le consulat suivant, le jeune Scipion, quoiqu'âgé seulement de vingt-neuf ans, fut mis à la tête du gouvernement, et lorsqu'il s'agit de procéder au choix des provinces, il demanda à être envoyé en Afrique. Le sénat se contenta de l'envoyer en Sicile, avec autori-

sation de passer sur le continent africain s'il le croyoit utile aux intérêts de la république, ce qui étoit un moyen détourné de lui accorder tacitement ce qu'il demandoit. En effet, après avoir passé quelque temps en Sicile, ce général, qui fut conservé dans le commandement, passa en Afrique au commencement du 305e. consulat, et il y fut rejoint par Massinissa, qui embrassa la cause de la république. Scipion remporta de grands avantages dès la première année sur les Carthaginois, et l'année suivante il surprit leur camp, et leur tua quarante mille hommes. Il les défit une seconde fois dans une circonstance non moins importante, et aidé de Massinissa, il conquit tout le pays soumis à Siphax. Massinissa, qui avoit le plus contribué à cette conquête, en fut cruellement puni, Scipion l'ayant contraint à faire le sacrifice de Sophonisbe, fille d'Asdrubal, qu'il aimoit avec passion, et qu'il avoit épousé dans l'espoir trompeur de la soustraire à la vengeance de Rome. Tant de revers obligèrent le sénat de Carthage à rappeler Annibal, et on lui ordonna de ramener son armée en Afrique pour la défense de sa propre patrie. Ce général obéit à regret, et arriva peu de temps après sur la côte orientale du territoire de Carthage. Annibal, espérant amener Scipion à un accommodement favorable à sa patrie, eut une

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 a.ns.

entrevue avec ce général, mais elle n'eut aucun résultat heureux, et il fut résolu que le sort des armes décideroit entre les deux républiques. La bataille qui eut lieu par suite de cette détermination, se donna dans les plaines de Zama pendant le cours du 307e. consulat, et Annibal, après une honorable et glorieuse résistance, y fut totalement vaincu. Après sa défaite, ce général se rendit à Carthage, et annonça à ses concitoyens qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui de se soumettre aux conditions proposées par les Romains, quelque dures qu'elles fussent. Le traité fut en conséquence rédigé, et le sénat de Rome l'ayant, après quelques débats, entièrement approuvé, la bonne intelligence fut du moins en apparence rétablie entre les deux peuples pendant le 308e. consulat. Quoique la paix fût rétablie, il restoit encore au nord de l'Italie une armée carthaginoise, qui, réunie aux Gaulois, causoit de grands ravages dans les provinces frontières du nord. Le préteur Furius les défit en bataille rangée et leur tua trente mille hommes. La république ne fut pas moins heureuse en Macédoine, où elle faisoit aussi la guerre, et elle remporta de grands avantages sur le roi Philippe. Ces deux guerres durèrent plusieurs années, toujours avec un égal succès du côté des Romains, qui, pendant le 312e. consulat, obli-

gèrent le roi de Macédoine à demander la paix. Peu d'années après commencèrent à s'élever, entre la république romaine et le roi de Syrie Antiochus-le-Grand, les germes de discorde qui devoient enfin produire la guerre entre ces deux puissances. Le roi de Syrie, influencé par Annibal, qui s'étoit retiré dans ses états, se détermina à faire la guerre aux Romains, mais employa en les attaquant de si foibles moyens, qu'il fut bientôt obligé d'abandonner la Grèce qu'il avoit envahie et de repasser en Asie. Dès sa première dé-défaite, ce prince se montra sans caractère, sans énergie, et finit, après un grand nombre de fausses démarches, par être totalement vaincu à Magnésie, pendant le cours du 319e. consulat. Enfin, les Syriens et les Gaulois accablés de revers, laissèrent un moment reposer les Romains du fléau des guerres étrangères, mais ils n'en furent pas plus tranquilles, et des intrigues particulières excitèrent des divisions. Caton, jaloux de la gloire de Scipion l'Africain, ne se montra pas dans ces troubles intérieurs digne du nom de philosophe dont il s'enorgueillissoit, et secondé par quelques tribuns, il persécuta ce grand homme avec un acharnement qui déshonore sa prétendue philosophie. Pendant plusieurs années, Rome n'eut point à soutenir de guerres très-importantes; les Liguriens et quelques provinces ré-

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

voltées en Espagne n'exigèrent pas d'eux de grands armemens, et ces mouvemens partiels ne pouvoient leur donner de véritables inquiétudes. Pendant le cours du 338e. consulat, la guerre de Macédoine fut renouvelée, et le début en fut très-désavantageux à la république. Persée remporta de grands avantages, mais il ne sut point en profiter; Paul OEmile l'obligea à abandonner ses états, et enfin à se livrer aux Romains, qui l'envoyèrent en Italie. Sous le 355e. consulat, Viriathe, chef des Lusitaniens, commença à acquérir une grande réputation, et il fit à cette époque éprouver de si grandes pertes aux Romains en Espagne, qu'on crut nécessaire d'envoyer dans la péninsule des généraux distingués. La république jeta les yeux sur le consul *Q. Fulvius Nobilior*, mais il ne fut pas plus heureux que ses prédécesseurs, et les désastres de la république dans la péninsule furent immenses pendant le 356e. consulat. Le jeune Scipion OEmilien contribua beaucoup l'année suivante à relever la gloire des armées romaines, et il commença dès-lors à acquérir cette grande réputation militaire qu'il justifia si bien dans la suite. Envoyé en Afrique pour demander à Massinissa des secours en éléphans pour l'armée d'Espagne, Scipion y fut témoin de la bataille dans laquelle les Carthaginois furent défaits par

le prince numide. C'est à cette époque que Rome déclara, pour la troisième fois, la guerre à la république de Carthage, et aussitôt que la déclaration en fut faite sous le 360e. consulat, les hostilités commencèrent. Après avoir, par une criminelle perfidie et une inexcusable mauvaise foi, dépouillé les Carthaginois de leurs armes et de tous leurs moyens de défense, les généraux romains déclarèrent que l'intention de leur gouvernement étoit que Carthage fût entièrement détruite, et cet injuste arrêt ranimant le courage des Carthaginois, ils se déterminèrent à faire la plus vigoureuse résistance, et à défendre leur capitale jusqu'à la dernière extrémité. Les Romains tentèrent aussitôt de prendre la place d'assaut, mais repoussés avec une perte très-considérable, ils furent obligés de renoncer à ce premier projet. Les Carthaginois, quoique réduits à de bien foibles moyens, firent encore éprouver aux Romains des pertes bien considérables. Enfin, sous le 362e. consulat, Scipion OEmilien ayant été chargé de la guerre d'Afrique, ce général pressa dès cette année le siége avec la plus grande vigueur, mais il ne put se rendre maître de la ville que l'année suivante. Suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du sénat, la ville fut entièrement détruite sous le 363e. consulat, et ainsi se termina la troisième guerre

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.
Epoque de 184 ans.

punique, qui délivra Rome de sa plus terrible rivale.

19°. *Suite de l'histoire des Carthaginois.* L'histoire de Carthage, sans avoir la même stérilité que dans les époques précédentes, est cependant dénuée de détail dans celle que nous parcourons, parce que, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, ce peuple vit toutes ses annales détruites dans le sac de Carthage, et que les Romains ont toujours cherché à ensevelir dans l'oubli les hauts faits de cette nation rivale. Ce n'est que par les rapports que Carthage a eus avec Rome, qu'elle est connue pendant le cours de cette époque; les trois guerres puniques, la guerre des mercenaires et les querelles avec Massinissa, sont les seuls évènemens importans qui soient venus à la connoissance de la postérité. Les grands succès en Espagne de ce peuple valeureux ne nous sont connus que par les résultats, car les Romains ont eu soin de cacher tout ce qui pouvoit honorer leurs rivaux. Cette ville célèbre a, depuis sa fondation par Didon, l'an du monde 3115, avant J.-C. 889, jusqu'à sa destruction, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, subsisté dans différens états de splendeur pendant l'espace de sept cent quarante-trois ans.

APPENDICE DES CHINOIS.

Récapitulation de la troisième époque secondaire.

Les Chinois continuent à être gouvernés par leur troisième dynastie, celle des *Tchéou* jusqu'à l'an du monde 3746, avant J.-C. 258. A cette époque, la dynastie appelée des *Ta-Tsin* ou grand *Tsin*, monta sur le trône, et elle eut six empereurs. Le quatrième, appelé *Chioam-ti*, fut, dit-on, un très-grand prince, c'est lui qui, à ce que l'on croit, fit construire la grande muraille destinée à défendre le pays de l'invasion des Tartares; mais on prétend aussi que dans un moment d'humeur contre les savans, il fit brûler tous les livres historiques de son empire. L'an du monde 3797, avant J.-C. 207, la cinquième dynastie appelée des *Han*, monta sur le trône; cette famille eut vingt-cinq empereurs qui régnèrent pendant environ quatre cent vingt-huit ans, par conséquent pendant tout le reste de cette époque. La dynastie des *Han* est célèbre pour avoir rétabli la littérature chinoise; elle étendit ses conquêtes jusques sur les bords de la mer Caspienne, ce qui mit les Chinois en relation avec les peuples de l'occident.

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Époque de 184 ans.

HOMMES CÉLÈBRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance.		ÉPOQUE de leur mort.	
	Ans du monde.	Ans av. J.-C.	Ans du monde.	Ans av. J.-C.
Antipater, général et ministre sous Philippe, roi de Macédoine, et gouverneur de la Grèce pendant l'absence d'Alexandre-le-Grand. . .	3602	402	3684	320
Hypérides, disciple de Platon et d'Isocrate.	3624	380	3694	310
Cratès et Hipparchia, sa femme, l'un et l'autre philosophes cyniques.	3629	375	3689	315
Carilaus de Locres, poëte lyrique.	3630	374	3680	324
Aristoxène de Tarente, philosophe et musicien.	3630	374	3690	314
Aristobule, historien d'Alexandre, suivi par Arrion.	3634	370	3694	310
Callisthène, philosophe, neveu d'Aristote, qu'Alexandre fit mourir pour avoir conspiré contre lui.	3634	370	3679	325
Antiphile, peintre qui inventa les figures grotesques.	3636	368	3696	308
Eumène, général d'Alexandre, et sincèrement attaché à sa famille. .	3637	367	3689	315
Onésicrite, philosophé, disciple de Diogène, fut utile à Alexandre pendant le cours de ses conquêtes. . .	3637	367	3692	312
Antiphanes, poëte comique, vivoit du temps d'Alexandre. . . .	3639	365	3709	295
Perdiccas, général d'Alexandre, tuteur des rois Philippe Aridée et Alexandre, après la mort d'Alexandre-le-Grand.	3640	364	3683	321
Cratère, général d'Alexandre. Il fut donné pour adjoint à Antipater dans le gouvernement de Macédoine.	3640	364	3683	321
Aristophon, poëte comique, vivoit du temps d'Alexandre. . . .	3644	360	3694	310
Simmias de Rhodes, célèbre peintre.	3644	360	3694	310
Carniade de Cyrène, orateur et philosophe.	3645	359	3695	309
L. Papirius Cursor, général romain. Il fut dictateur et un des plus grands guerriers qu'ait eu Rome.	3647	357	3709	295
Théophraste de l'île de Lesbos, philosophe et disciple d'Aristote.	3655	349	3720	284

HOMMES CÉLÈBRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance.		ÉPOQUE de leur mort.	
	Ans du monde.	Ans av. J.-C.	Ans du monde.	Ans av. J.-C.
L. DECIUS MUS, célèbre consul romain qui se dévoua pour sa patrie.	3660	344	3720	284
Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS, l'un des plus grands généraux de la république romaine.	3662	342	3709	295
DÉMETRIUS de Phalère, l'un des plus grands hommes d'Athènes. . . .	3665	339	3730	274
EUCLIDE d'Alexandrie, géomètre célèbre.	3670	334	3730	274
BÉROSE, auteur de l'histoire des Chaldéens.	3670	334	3730	274
M. CURIUS DENTATUS, célèbre général romain, qui obligea Pyrrhus à évacuer l'Italie.	3680	324	3740	264
MANETHON, prêtre égyptien, connu par une histoire d'Égypte. . .	3684	320	3744	260
FABIUS PICTOR. Il fut consul pendant le cours du 240e. consulat. Il a donné un traité des origines de Rome. Il étoit aussi peintre distingué, et peignit le temple de la Santé. . .	3684	320	3744	260
M. ATTILIUS RÉGULUS, romain célèbre par son dévouement à sa patrie, et sa fidélité à sa parole. . . .	3693	311	3753	251
ZOÏLE d'Amphipolis en Macédoine. Il est connu par ses critiques contre Homère.	3693	311	3743	261
THÉOCRITE de l'île de Co, poëte lyrique grec.	3694	310	3764	240
ARATUS, général de la ligue achéenne.	3732	272	3792	212
ARCHIMÈDE de Syracuse, célèbre mécanicien.	3733	271	3793	211
L. ŒMILIUS PAULUS, ou Paul Œmile. Il fut tué à la bataille de Cannes.	3740	264	3788	216
Q. FABIUS MAXIMUS VERRUCOSUS, surnommé CUNCTATOR. Il fut célèbre pendant la seconde guerre punique.	3746	258	3810	194
M. CLAUDIUS MARCELLUS combattit souvent contre Annibal et lui fit éprouver de grands revers. . .	3746	258	3796	208

3e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3674, av. J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

Epoque de 184 ans.

HOMMES CÉLÈBRES DE CETTE ÉPOQUE.	ÉPOQUE de leur naissance.		ÉPOQUE de leur mort.	
	Ans du monde.	Ans av. J.-C.	Ans du monde.	Ans av. J.-C.
SADOC, célèbre juif, chef de la secte des Saducéens.	3749	255	3819	185
ANNIBAL, célèbre général carthaginois, le héros de la seconde guerre punique.	3749	255	3821	183
PLAUTE de Sarsine en Ombrie, auteur comique célèbre.	3751	253	3821	183
PHILOPŒMEN, général de la ligue achéenne.	3755	249	3821	183
ENNIUS de Rudes en Calabre, poëte latin, historien et philosophe.	3764	240	3824	180
BION de Smyrne, poëte lyrique.	3764	240	3834	170
MASSINISSA, roi numide, d'abord ennemi et ensuite allié des Romains.	3771	233	3856	148
M. PORCIUS CATON, ou Caton le Censeur, philosophe, mais plus sévère pour les autres que pour lui.	3775	229	3855	149
MOSCUS de Syracuse, poëte lyrique.	3775	229	3835	169
SOPHONISBE, fille du général carthaginois Asdrubal, célèbre par sa beauté, son courage et ses malheurs.	3777	227	3801	203
ARISTARQUE de Samothrace, cèlèbre grammairien et critique sévère.	3790	214	3855	149
JUDAS MACCHABÉE, célèbre général juif.	3793	211	3843	161
POLYBE de Mégalopolis. Il a fait une histoire des évènemens de son temps.	3799	205	3859	145
TERENCE, poëte comique célèbre, né à Carthage.	3813	191	3860	144

OBSERVATIONS

Sur la troisième époque secondaire de la quatrième époque principale de la première grande période, ou *Histoire ancienne*.

Les Juifs, les Perses et les Grecs ont été jusqu'à l'époque actuelle, les peuples les plus célèbres, ceux dont l'histoire offre au lecteur le plus d'intérêt ; mais dans le cours de la période que nous venons de parcourir, il s'opère de grands changemens, les peuples les plus florissans disparoissent insensiblement, et d'autres s'élèvent sur leurs ruines. La Macédoine parvient sous Alexandre au plus haut degré de gloire, et ce prince fonde une des plus vastes monarchies qui ait jamais existé. Le passage de l'empire des Perses sous la domination d'un prince grec, est un des évènemens les plus extraordinaires que nous offre l'histoire de l'antiquité. Cette étonnante révolution, annoncée depuis long-temps par les prophètes, s'opère avec des moyens en apparence si foibles, qu'il est impossible de ne pas reconnoître qu'Alexande ne fut qu'un instrument dont Dieu se servit pour châtier les peuples et exécuter ses éternels desseins. Jamais prince n'obtint autant de triomphes, n'étendit

aussi loin ses conquêtes, et ne vit autant de peuples soumis à sa puissance, mais aussi jamais empire ne fut d'une aussi courte durée. Aussitôt après la mort du conquérant macédonien, la désunion se met parmi ses généraux, et comme s'il eût été de leur destinée de ne pouvoir exister sans se combattre, ils se font pendant quarante-trois ans une guerre qui n'est terminée que par leur mort. L'Asie est, pendant tous ces temps de troubles, exposée à tous les désordres de la guerre, et l'ambition des chefs fait de ces belles contrées un vaste champ de bataille. Ce n'est qu'après la mort de tous ces généraux que l'héritage d'Alexandre est définitivement partagé, et qu'on voit naître ces divers empires qui tour-à-tour doivent enfin s'engloutir un jour dans la gigantesque république des Romains. Les royaumes de Syrie et d'Egypte sont, dans le cours de cette période, dans un état de guerre presque continuel; la Célé-Syrie et la Palestine sont entre ces deux puissances un sujet constant de querelles et de guerres, et leurs souverains emploient tour-à-tour, pour s'en emparer, la force des armes et la perfidie des négociations. Les Seleucides, qui ont presque constamment occupé le trône de Syrie, n'ont pas illustré la couronne qu'ils avoient reçue de Seleucus Nicator; aucun des princes de cette race ne s'est distingué

par de grands exploits : toujours occupés de querelles intérieures, résultats nécessaires de leur mauvaise administration, de leurs désordres et de leurs crimes, ils laissèrent les provinces orientales se détacher de leur empire, et n'eurent jamais ni la force, ni les moyens de les faire rentrer sous leur domination. Antiochus, si faussement surnommé le Grand, chercha vainement à les soumettre de nouveau, les Parthes lui opposèrent une résistance qu'il ne put surmonter. Après avoir acquis une certaine réputation militaire contre des ennemis dont la foiblesse faisoit probablement toute sa force, ce prince vint ternir toute la gloire qu'il avoit acquise, en faisant aux Romains une guerre pour laquelle il ne prit que des demi-mesures qui devoient être fatales à sa puissance, comme cela arriva après sa défaite à Magnésie. Si le trône de Seleucus eût été à cette époque occupé par un souverain d'un grand caractère et capable de grandes choses, il eût pu infiniment embarrasser les Romains. La république étoit en effet alors épuisée par la seconde guerre punique qui venoit de finir. Si le roi de Syrie eût, suivant le désir d'Annibal, transporté une puissante armée sur le continent d'Italie, la Macédoine, toute la Grèce, se seroient réunies à lui, Carthage eût de nouveau pris les armes; les Gaulois étoient encore armés,

et Rome, ainsi attaquée à l'orient, à l'occident et au nord, auroit eu beaucoup de peine à résister à une aussi puissante coalition; mais il étoit arrêté dans les décrets de la Providence que la république romaine triompheroit de tous ses ennemis, et rien ne pouvoit changer cet arrêt. Antiochus-le-Grand, qui paroissoit destiné à relever la gloire de l'empire de Syrie, fut au contraire celui qui porta le coup le plus terrible à sa puissance, et depuis la bataille de Magnésie, les rois de Syrie ne furent que des vassaux sous la protection des Romains, qui ne leur laissoient que le degré de puissance nécessaire à leurs intérêts.

Pendant le cours de cette époque, le peuple juif reste long-temps dans l'état d'abjection dans lequel l'avoit trouvé Alexandre au moment où il envahit l'Asie; cette nation ne commença à recouvrer son énergie et à se montrer digne de ses ancêtres qu'au moment où les Macchabées se mirent à sa tête et la déterminèrent à secouer le joug odieux des rois de Syrie. Quoiqu'elle eût à lutter contre toutes les forces de ces puissans ennemis, elle sortit victorieuse de cette lutte terrible. Soutenue par la protection visible de l'Eternel, les immenses armées d'Antiochus Epiphane vinrent se briser contre le foible roseau qui leur étoit opposé, et quelques troupes levées

à la hâte et commandées par Judas Macchabée, mais qui défendoient la cause de Dieu, suffirent pour anéantir des milliers de soldats. Antiochus lui-même sentit le poids de la vengeance divine, et la délivrance miraculeuse de cette nation montra à l'univers que les Juifs étoient encore le peuple choisi, et qu'il n'avoit point encore entièrement rempli les grandes destinées auxquelles Dieu l'avoit appelé. Pendant cette époque, plusieurs souverains sacrificateurs déshonorent, par leur cupidité et leur ambition, le poste glorieux qu'ils sont appelés à remplir, et Dieu, en châtiant les ennemis de son nom par la main des Juifs, les punit eux-mêmes de leurs crimes en leur donnant des chefs prévaricateurs qui ne gouvernent pas dans l'esprit du saint ministère qu'ils exercent.

L'Egypte n'est point, durant cette époque, plus heureuse en souverains que la Syrie; aucun des successeurs de Ptolomée Lagus ne relève la gloire du trône qu'il leur a laissé. Presque constamment occupés de querelles intérieures et de divisions de famille, leurs exploits se bornent à quelques conquêtes dans la Lybie, et on ne voit parmi les rois d'Egypte aucun souverain doué d'un grand caractère; aussi ce vaste pays, si intéressant par sa fertilité et son heureuse position, et qu'il eût été si facile de porter

au plus haut degré de prospérité, resta-t-il constamment au rang des puissances secondaires, et il n'acquit, durant cette époque, aucune espèce de réputation, soit dans les arts, soit dans la guerre. Le plus grand nombre de ses souverains mena une vie dissolue, et aucun d'eux n'a mérité de laisser un souvenir honorable à la postérité. Ce n'est cependant que depuis le commencement de cette époque que l'histoire d'Egypte est connue d'une manière positive, car jusqu'alors nous n'avons que des idées très-vagues sur ce vaste empire. Les royaumes de Pergame, de Cappadoce, d'Arménie, de Pont, et même celui des Parthes, ont aussi, pendant cette période, une existence politique très-secondaire: tous ces différens états n'ont point conservé d'annales, et ce que nous connoissons des évènemens historiques qui y ont eu lieu pendant le cours de cette époque, est le résultat des relations que ces peuples ont eues avec les Grecs et les Romains. Cette disette de monumens prouve combien l'histoire de l'Asie est imparfaite, et est nécessairement privée de cet intérêt de détail qui fait le charme de ce genre d'étude. La Grèce offre sous ce rapport beaucoup plus d'attraits, parce que jusqu'au moment où ce pays si célèbre est passé sous la domination des Romains, il a toujours produit des écrivains distingués qui ont transmis

à la postérité le souvenir des évènemens les plus importans.

Les rois de Macédoine ont, pendant le cours de cette époque, joué le rôle le plus important; leur ambition étoit de conquérir la Grèce toute entière et le Péloponèse, et ils eusseut certainement réussi à soumettre ce vaste pays à leur empire si les Romains ne se fussent opposés à leur agrandissement, et si les Achéens, trop jaloux de leur puissance, n'eussent dans les premiers temps préféré le joug de Rome à celui que menaçoient de leur imposer les successeurs d'Alexandre. On voit dans le cours de cette époque paroître un homme célèbre, dont la réputation nous a toujours paru usurpée, c'est le grand Aratus. Il a été très-vanté par les historiens de l'antiquité, mais nous ne voyons rien en lui qui justifie cette grande réputation; il rétablit, il est vrai, dans sa patrie la liberté dont elle jouissoit autrefois, mais il ne lui procura ce bienfait que par un assassinat, et ce moyen odieux ne peut être un titre à l'admiration des hommes. Quant à son mérite militaire, on peut croire sans injustice qu'il étoit totalement nul; constamment battu par Cléomène, il ne put éviter la vengeance des Lacédémoniens qu'en appelant à son secours ce même roi de Macédoine dont il redoutoit tant la puissance. Quelle

idée d'ailleurs peut-on avoir des principes de liberté d'un homme qui ne vouloit pas permettre à ses voisins de vivre indépendans? Il fut d'une injustice criante à l'égard de Lacédémone, et sous ce rapport, il ne se présente point avec avantage au jugement de la postérité. Philopœmen, qui parut quelque temps après, et dans le même pays, eut un caractère plus honorable, et il ne lui manqua, pour être mis au rang des guerriers les plus distingués de l'antiquité, que d'avoir été placé dans un champ plus vaste, et d'avoir été chef d'une nation plus puissante. La Grèce, à cette époque, étoit tombée dans un tel état de dégradation, les Athéniens et les Lacédémoniens, ces héros des temps antiques, avoient tellement perdu toute leur ancienne énergie, que ce pays, le théâtre de tant de hauts faits, ne sembloit qu'attendre un maître qui voulût bien lui dicter des lois. Les Romains, qui depuis longtemps avoient des vues sur la Macédoine et la Grèce, et qui ne s'étoient emparés d'une partie de l'Illyrie que pour faire plus aisément la conquête de ce pays si célèbre, commencèrent par diviser les divers peuples, par inspirer à tous une mutuelle jalousie, et en se servant des uns pour conquérir les autres, ils finirent par les mettre tous sous le même joug. Cette conquête fut accompagnée, de la part des Romains, des actes les plus

atroces d'iniquité et de despotisme. On ne peut se figurer avec quelle cruelle sévérité les Etoliens et les Achéens furent traités par les commissaires romains après la destruction de Persée. C'étoit un crime, non pas seulement d'avoir combattu pour lui, mais de ne pas s'être déclaré ouvertement son ennemi, et presque tous ceux qui avoient favorisé sa cause, périrent du dernier supplice. Mille Achéens, auxquels on ne pouvoit imputer aucune faute de ce genre, furent envoyés en exil en Italie, et le plus grand nombre y mourut de faim et de misère.

Carthage ne fut pas aussi facile à détruire, et cette république soutint contre Rome trois guerres célèbres; mais le génie de Rome l'emporta toujours; la Sicile fut d'abord le champ de bataille dans lequel les deux peuples mesurèrent leurs forces, et dans cette première guerre, les Carthaginois firent un grand nombre de fautes qui leur firent perdre tout l'avantage qu'ils auroient pu retirer des circonstances dans lesquelles se trouvoient les Romains. Amilcar releva un peu la gloire de leurs armes, mais il n'étoit plus temps, Rome avoit déjà acquis une telle supériorité en Sicile, qu'il étoit impossible de s'opposer à ses succès. Dans la seconde guerre punique, l'Italie et l'Espagne furent le théâtre principal de la guerre; Annibal mit Rome à deux doigts de

sa perte, et il l'eût probablement consommée si le gouvernement de Carthage n'eût pas été divisé, et si le roi de Macédoine, plus clairvoyant en politique, fût venu à son secours au lieu de chercher à conquérir le Péloponèse; mais on eût dit à cette époque que les yeux des souverains étoient entièrement fascinés, et aucun ne voyoit que la république romaine visoit à une souveraineté universelle, et se servoit des peuples et des souverains pour les soumettre les uns par les autres.

Cette politique de Rome est la même que celle que Buonaparte a suivie dans le cours de ses conquêtes; il s'est d'abord, à l'exemple des Romains, emparé à force ouverte de tous les états assez voisins du territoire français, pour qu'il pût facilement les retenir sous le joug. C'est ainsi qu'il a pris la Hollande et les Pays-Bas, parce qu'il lui étoit aisé de les défendre et de les maintenir dans l'obéissance, comme les Romains s'emparèrent de vive force de tout le continent d'Italie, parce qu'ils avoient la faculté d'y établir leurs légions, et de tenir ces peuples dans la soumission. Ces moyens n'avoient pas la même force relativement aux pays plus éloignés; aussi Rome, pour s'en rendre maîtresse, changea-t-elle de politique; elle se donna d'abord comme la protectrice des souverains ou des états trop foibles

pour se soutenir contre les grandes puissances; elle chercha même à se les attacher en augmentant leur territoire, ou les rendant des ennemis irréconciliables de leurs voisins, et c'est par ce moyen que la république se fit sur les lieux mêmes des armées puissantes, qui réunies aux siennes facilitoient leurs conquêtes. C'est ainsi qu'elle fit dans la Grèce, en Asie, en Espagne; c'est ainsi que le tyran de la France a fait lui-même, à l'égard de l'Autriche, de la Prusse, de la Russie, qu'il a attaquées et souvent vaincues avec le secours des puissances secondaires qu'il avoit mises dans ses intérêts, telles que le Wurtemberg, la Bavière, la Saxe, la Hesse, et tant d'autres princes qui le regardoient comme leur protecteur, tandis qu'ils n'étoient que des vassaux soumis, obligés d'immoler le sang et les richesses de leurs peuples à l'ambition d'un aventurier qu'aucun triomphe ne pouvoit satisfaire, et qui ne paraissoit heureux qu'au milieu du sang et des larmes.

La perfidie des Romains se montra sans aucun déguisement dans le cours de la dernière guerre punique. Après avoir obtenu des Carthaginois les plus douloureux sacrifices, leur avoir enlevé leurs armes, et tout ce qui pouvoit servir à leur défense, sacrifices qu'ils ne firent que sur la certitude qu'on leur avoit donnée de ne point continuer la guerre, leurs barbares ennemis exigèrent

d'eux l'abandon de leur ville capitale, et la destruction totale de cette souveraine des mers. Tant de perfidie révolta le courage de ses infortunés habitans, et ils donnèrent dans cette occasion l'exemple de la plus noble énergie; mais malheureusement trop foibles alors pour résister aux armées romaines, leur capitale fut livrée aux flammes, et tout ce que cette célèbre ville possédoit de richesses dans les arts périt par le fer et par le feu. La destruction de Carthage, qui termine cette époque, en est un des évènemens les plus importans, parce que l'anéantissement de cette terrible rivale laissoit les Romains libres de satisfaire sans opposition leur insatiable ambition, et leur donnoit les moyens d'étendre leur empire sur tout l'univers connu.

Rome, pendant le cours de cette époque, commença à développer les grands et vastes moyens dont elle usa dans la suite avec tant de succès et de gloire pour soumettre à sa domination tous les peuples du monde. Jusqu'à ce moment, ses expéditions militaires s'étoient bornées à l'Italie; mais elle prend alors un nouvel essor, et les guerres contre Carthage l'obligent à porter ses armées hors du continent européen. Avant ce temps, la guerre contre Pyrrhus avoit accoutumé les soldats romains à combattre les troupes dressées suivant les principes d'une tactique étrangère,

et ces premiers essais les avoient accoutumés à ne s'étonner d'aucune de ces nouveautés qui sont si souvent employées à la guerre. C'est une question qui a été souvent agitée, que de savoir si Alexandre auroit eu en occident les succès qu'il obtint avec tant de facilité en orient. Les troupes macédoniennes étoient braves sans doute; elles étoient commandées par le plus grand général dont l'histoire fasse mention; mais il faut convenir aussi que les ennemis qu'elles eurent à combattre n'étoient redoutables que par leur nombre. La légion romaine eût été plus digne de se mesurer avec la phalange macédonienne, que cette foule immense de soldats efféminés par le luxe de l'Asie, et Papirius Cursor eût été pour Alexandre un rival plus dangereux que le pusillanime et foible Darius. Les Romains eurent, pendant le cours de cette époque, un grand nombre de généraux illustres, Papirius, Curius Dentatus, Fabius, Marcellus et les Scipions illustrèrent ces temps glorieux de la république, et préparèrent ces grands exploits militaires qui, sous Pompée et César, devoient porter le nom romain au dernier degré de gloire, comme nous le verrons dans le cours de l'époque que nous allons parcourir.

SUITE DE LA

QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE

DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

QUATRIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE,

Depuis l'an du monde 3858, *avant J.-C.* 146, *jusqu'à l'an du monde* 4004, *époque putative de la naissance de J.-C. Période de* 146 *ans.*

DIVISION.

Cette quatrième époque secondaire, qui dure cent quarante-six ans, commence à la destruction de Carthage, l'an du monde 3858, *avant J.-C.* 146, *et finit à l'an du monde* 4004. *Je la diviserai en autant de chapitres qu'il existe de peuples connus pendant le cours de cette époque, et je la terminerai par une récapitulation et des observations sur cette période.*

Pour étudier avec fruit cette partie de l'Histoire ancienne, il est nécessaire de beaucoup

étendre ses connoissances en géographie ; il faut se rendre familières les positions de la haute Asie, de l'Afrique occidentale, et de l'Europe méridionale jusqu'à l'Elbe.

Dans la narration des évènemens que nous allons exposer, nous intervertirons un peu l'ordre que nous avions suivi jusqu'à présent, et nous commencerons par l'Histoire romaine, parce qu'elle a, pendant cette époque, une influence si grande sur celle des autres peuples, qu'il faut absolument la connoître avant les autres.

CHAPITRE PREMIER.

Suite de l'Histoire romaine.

Suite du 363e. cons., l'an de R. 608.

CARTHAGE avoit été détruite, ainsi que Corinthe, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, pendant le cours du trois cent soixante-troisième consulat, qui étoit celui de Cornélius Lentulus et de Mummius Achaïcus, et le renversement de ces deux villes avoit soumis aux Romains la république carthaginoise et la confédération achéenne, c'est-à-dire l'Afrique et la Grèce. Mais pendant que Rome triomphoit ainsi sur ces deux points, elle éprouvoit les plus cruels

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

revers en Espagne contre Viriathe, qui, de chasseur devenu voleur, et de voleur général d'une armée formidable, avoit vaincu tous les généraux qu'on lui avoit opposé. Le sénat, instruit de ces évènemens désastreux, jugea nécessaire d'envoyer dans ce pays un général habile, et ce ce qui fit porter au consulat (pour l'an du monde 3859, avant J.-C. 145) *Q. Fabius Maximus Œmiliœnus* et *L. Hostilius Mancinus*. Le premier de ces magistrats étoit petit-fils du consul Paul OEmile, tué à la bataille de Cannes, et par conséquent frère du destructeur de Carthage; il portoit le nom de Fabius, parce qu'il avoit été adopté dans cette famille comme son frère l'avoit été dans celle des Scipions. Fabius OEmilien fut chargé de la guerre d'Espagne; mais la nécessité de lever de nouvelles troupes le retint quelques mois à Rome, et pendant son absence le préteur Lœlius battit Viriathe, et remporta sur lui de grands avantages. Le consul n'arriva en Espagne que quelque temps après ces succès; mais il n'entreprit rien contre l'ennemi, voulant auparavant rétablir dans son armée la discipline qui y avoit été très-négligée.

364e. cons., l'an de R. 609.

365e. et 366e. cons., les ans de R. 610 et 611.

Ser. Sulpitius Galba et *L. Aurelius Cotta* ayant été nommés consuls (l'an du monde 3860, avant J.-C. 144), Fabius OEmilien fut, en qualité de proconsul, laissé à la tête des armées

d'Espagne, et après avoir remporté deux victoires sur Viriathe, il lui enleva deux places fortes; cependant ces succès ne parurent point assez éclatans pour mériter les honneurs du triomphe, et il ne lui fut point accordé. Ce général fut, l'année suivante (du monde 3861, avant J.-C. 143), remplacé dans le commandement par l'un des consuls, qui furent *Appius Claudius Pulcher* et *Q. Cœcilius Metellus Macedonicus*; c'est ce dernier qui eut ordre d'aller, avec le préteur Pompéius, continuer la guerre d'Espagne. Pompéius, qui arriva le premier sur le théâtre de la guerre, eut d'abord quelques succès contre Viriathe; mais repoussé ensuite, il fut obligé de se renfermer dans Cordoue. Métellus arriva peu de temps après à son secours, et offrit la bataille au général espagnol; mais Viriathe, ne se sentant pas assez fort, prit le parti d'abandonner le siége de la place et de se retirer.

Les succès de Métellus furent balancés par les revers qu'éprouva son collègue dans la Gaule du midi des Alpes; revers qu'il répara cependant ensuite par une victoire éclatante, d'après laquelle il s'attribua lui-même les honneurs du triomphe, malgré l'opposition unanime du sénat et du peuple; chose qui ne s'étoit point encore vue. L'année suivante (du monde 3862, avant

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

367e. cons., l'an de R. 612.

J.-C. 142), sous le consulat de *L. Cœcilius Metellus Calvus* et de *Q. Fabius Maximus Servilianus*, le sénat conserva le commandement de l'armée d'Espagne, en qualité de proconsul, à Q. Cœcilius Métellus Macédonicus. Cet officier ne trompa point l'espoir qu'on avoit conçu de lui; car il remporta plusieurs avantages considérables, et par l'aménité de son caractère, fit rentrer dans les intérêts de la république la plupart des peuples insurgés. Ce général rentra aussi en possession des pays qui avoient appartenu aux Romains et les reconquit tous, excepté les deux villes de Termance et de Numance. Les armées romaines n'obtinrent pas partout les mêmes succès en Espagne; car si Métellus fut vainqueur au nord et à l'orient, le consul Servilianus ne fut pas aussi heureux à l'occident, et Viriathe le défit dans plusieurs circonstances.

368e. cons., l'an de R. 613.

Q. Servilius Nepos et *Q. Pompeius Nepos* furent honorés du consulat (l'an du monde 3863, avant J.-C. 141), et le dernier, homme de basse extraction, fut chargé de continuer la guerre d'Espagne, de concert avec son prédécesseur Servilianus, qui conserva son commandement avec le titre de proconsul. Quant à Métellus, il eut ordre de revenir à Rome aussitôt qu'il auroit remis l'armée entre les mains de son successeur,

Histoire Romaine.
République.

le consul Pompéius Nepos. Métellus fut très-piqué de ce rappel, qui paroissoit être une preuve de mécontentement, et dans l'intention de faire quelqu'action d'éclat avant l'arrivée du consul, il marcha en Lusitanie, où, sans opposition, il fit rentrer plusieurs villes dans l'obéissance. C'est dans ce pays qu'il apprit le départ de Pompéius et sa prochaine arrivée en Espagne, et ne pouvant supporter l'idée d'être ainsi dépouillé de son commandement, il chercha les moyens d'empêcher le nouveau général d'obtenir des succès, et pour cela, il tâcha d'affoiblir l'armée qu'il alloit lui remettre. Dans cette intention, il licencia une partie de ses troupes, vida les magasins, laissa mourir les éléphans, et ternit ainsi, par cet acte de basse jalousie, la gloire qu'il avoit jadis acquise en terminant la guerre de Macédoine, qui lui avoit mérité le nom de Métellus le Macédonique.

Les Numantins et les Termantins demandèrent la paix à Pompéius aussitôt qu'il fut arrivé en Espagne, et le consul la leur ayant refusée à des conditions équitables, ces peuples, qui habitoient ce qu'on appelle aujourd'hui la Castille vieille, furent obligés de reprendre les armes. Ils éprouvèrent dans cette lutte des échecs considérables, et dans la suite leur résistance coûta beaucoup de sang aux Romains; ce qu'ils au-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

roient évité sans la vanité et la dureté de Pompéius. Le proconsul Servilius obtint aussi des avantages considérables dans l'Espagne occidentale à l'ouverture de la campagne; mais ayant ensuite été vaincu et entouré par les troupes ennemies, il fut obligé d'accepter l'accommodement qu'on lui proposa. Viriathe étoit le maître de faire passer toute l'armée romaine au fil de l'épée, les lois de la guerre lui en donnoient le funeste droit; mais au lieu d'exercer cet acte de rigueur, ce général crut plus humain de profiter de cette circonstance pour faire des ouvertures de paix, et il envoya la proposer au proconsul, offrant pour conditions qu'il resteroit maître de tout le pays dont il étoit actuellement en possession, et que les Romains conserveroient le reste de l'Espagne. Servilius, dans la position désespérée dans laquelle il se trouvoit, fut trop heureux de pouvoir accepter les conditions qui lui étoient offertes, et le sénat y ayant donné son consentement, Viriathe eut la gloire d'avoir, suivant ses projets, érigé un royaume aux dépens des pays possédés par les Romains; royaume dont il eût vraisemblablement consolidé l'existence, s'il n'eût été assassiné par une odieuse trahison dirigée par les Romains eux-mêmes.

Le commandement de l'armée d'Espagne fut, sous le consulat de *C. Lœlius Sapiens* (l'an du

monde 3864, avant J.-C. 140) et de *Q. Servilius Cœpio*, donné à ce dernier magistrat. En arrivant à l'armée, il voulut essayer de prendre Numance, ville forte située vers la source du Douro; mais les habitans lui tuèrent tant de monde qu'il fut obligé de renoncer à son entreprise, et même d'accorder la paix aux Numantins à des conditions beaucoup plus avantageuses que celles que ce peuple lui avoit d'abord demandées; traité qui fut approuvé des sénateurs qu'on avoit envoyés pour diriger et éclairer sa conduite. Dans le partage des provinces, le même consul Servilius Cœpio, homme d'un caractère infâme, avoit eu le gouvernement de l'Espagne occidentale, et malgré le traité de paix qui avoit été conclu avec Viriathe, il fit tous ses efforts pour obtenir du sénat la permission de rompre avec cet ennemi des Romains. Les pères conscrits résistèrent long-temps à ces perfides insinuations; mais par une mauvaise foi inexcusable, on l'autorisa à se conduire de manière à forcer ce généreux ennemi à commettre les premières hostilités, et ce moyen n'ayant pas réussi, le sénat, à sa honte éternelle, lui accorda la permission de déclarer la guerre au héros lusitanien.

Histoire Romaine.

République.

369e. cons., l'an de R. 614.

Viriathe n'étant point préparé à cette attaque, fut oblgé de se retirer devant des forces supé-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

rieures, mais il fit une retraite digne de la réputation qu'il s'étoit acquise par tant de glorieux succès. Cependant il demanda la paix, et suivant la même marche que Rome avoit suivie dans la destruction de Carthage, le consul demanda d'abord qu'on lui livrât les auteurs de la révolte, et exigea ensuite le désarmement des troupes; mais Viriathe, instruit par l'expérience, et prévoyant où devoient conduire ces demandes réitérées, refusa d'y consentir et les hostilités recommencèrent. Le traître Cœpion voyant que le général lusitanien n'avoit point été dupe de ses perfidies, et se sentant incapable de résister ouvertement à un chef aussi habile, eut recours, pour s'en défaire, à la plus noire trahison. Audax, Ditalcon et Minur, tous trois généraux servant sous les ordres de Viriathe, furent les traîtres que le consul employa pour faire assassiner ce grand homme dans son sommeil; il leur fit les plus grandes promesses, mais quand le crime fut consommé, il ne leur accorda aucune des récompenses qu'il avoit promises, leur disant que les magistrats romains n'étoient point assez vils pour récompenser des traîtres assassins de leur général, et que sa protection étoit la seule chose qu'il fût en son pouvoir de leur accorder. Les soldats du malheureux Viriathe lui donnèrent pour successeur un certain Tan-

tale, mais vaincu par le consul, il fut obligé de se rendre à discrétion, ce qui termina la guerre de Viriathe, qui duroit depuis le trois cent cinquante-cinquième consulat. Histoire Romaine. République.

Rien de remarquable ne se passa sous le consulat de *C. Calpurnius Piso* et de *M. Popilius Lænas* (l'an du monde 3865, avant J.-C. 139), quoique la république eût violé le traité fait avec les Numantins, et leur eût de nouveau déclaré la guerre. Ces magistrats eurent pour successeurs (l'an du monde 3866, avant J.-C. 138), *P. Cornelius Scipio Nasica Serapio*, et *D. Junius Brutus Callaïcus*, auquel on donna le commandement de l'Espagne orientale. Ce général établit dans ce pays une colonie de Romains, et lui donna le nom de Valence, mais il n'entreprit rien contre les ennemis de la république. C'est cette année que commença en Sicile la guerre des esclaves qui, s'étant révoltés, choisirent pour chef un certain Ennus, lequel battit le préteur Manlius, comme nous le verrons bientôt. 370e. et 371e. cons., les ans de R. 615 et 616.

Sous le consulat suivant, qui fut celui de *M. Œmilius Lepidus Porcina* et de *C. Hostilius Mancinus* (l'an du monde 3867, avant J.-C. 137), le proconsul Brutus passa le Minius, aujourd'hui le Minho, et prit Talabriga, qui devoit être une ville de la province que nous 372e. cons., l'an de R. 617.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

appelons aujourd'hui Galice méridionale, et dans les armées qui lui furent opposées dans ce pays, il eut à combattre des femmes qui se battirent avec la plus grande valeur. Pendant ce temps, le consul Mancinus ayant reçu de Popilius le commandement de l'armée destinée à agir dans l'Espagne orientale, ce général s'avança vers Numance. Les Numantins cherchèrent à surprendre l'armée consulaire, et ils y réussirent parfaitement bien, car étant entrés, pendant la nuit, dans le camp du consul, ils y tuèrent plus de vingt mille hommes, et mirent tout le reste en fuite. Le consul, entouré de morts et d'une armée victorieuse, offrit alors la paix que les Numantins désiroient avec ardeur; mais rebutés par les perfidies habituelles des généraux romains, ils ne voulurent traiter qu'avec Tibérius Sempronius Gracchus, alors questeur de l'armée, et sous ses auspices, l'acte de pacification fut conclu aux conditions suivantes; savoir : que les Numantins permettoient aux Romains de se retirer, et que les habitans de Numance resteroient indépendans et amis de Rome. Ce traité fut juré par le consul, le questeur et tous les officiers de l'armée, mais il n'en fut pas mieux observé.

Le sénat, ce corps jadis si recommandable par sa bonne foi, sa justice et sa droiture, mais loin alors de toutes ces belles qualités, refusa, à sa

honte éternelle, de ratifier un traité aussi solennellement juré, et se crut dégagé de sermens qui auroient dû être sacrés en envoyant le consul chargé de fers à la porte de Numance, pour y être livré, sans armes et à demi-nu, à l'ennemi outragé. Les Romains furent dans le moment même punis de cette perfidie par la défaite totale d'Œmilius Lépidus, dont l'armée fut en partie détruite par les Vaccéens, peuples qui habitoient le pays où est aujourd'hui Salamanque. Histoire Romaine. République.

La guerre des esclaves de Sicile continua cette année, et le préteur Cornélius Lentulus fut défait par Ennus, dont les forces croissoient de jour en jour.

P. Furius Philus et *Sex. Attilius Serranus*, ayant été, après ces évènemens, honorés des faisceaux consulaires (l'an du monde 3868, avant J.-C. 136), le premier fut chargé du commandement des armées d'Espagne, et dès son arrivée, fit conduire le malheureux Mancinus aux portes de Numance pour être livré à l'ennemi. C'étoit un douloureux et pénible spectacle que de voir un personnage consulaire, enchaîné et à demi-nu, conduit aux portes de la ville; mais les Numantins tinrent leurs portes fermées, et refusèrent de recevoir Mancinus, à moins qu'on ne leur remît aussi l'armée qui étoit sous ses ordres. Ainsi le malheureux Man- 373e. cons., l'an de R. 618

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

cinus passa toute la journée couché sur la terre, et le lendemain, le consul Furius regardant comme accomplie la satisfaction qu'on avoit le droit d'exiger du peuple romain, le fit ramener au camp, où il le traita alors avec toute sorte de respect et de déférence.

La république ne fut pas plus heureuse cette année que les précédentes. Dans la guerre contre les esclaves révoltés de Sicile, le préteur Calpurnius éprouva le même sort que ses prédécesseurs, et fut battu par les chefs de cette révolte, qui comptoient déjà soixante-dix mille soldats sous leurs ordres.

37e. cons., l'an e R. 619.

La guerre contre Numance ne fut cependant pas renouvelée sous le consulat de Furius, et ce général paroissoit n'avoir eu d'autre commission à exécuter que celle de remettre Mancinus entre les mains des Numantins; mais ses successeurs, qui furent *Ser. Fulvius Flaccus* et *Q. Calpurnius Piso* (pour l'an du monde 3869, avant J.-C. 135), eurent ordre de pousser la guerre avec vigueur. On se contenta cependant de faire des incursions dans le pays des Vaccéens; mais Brutus, qui avoit toujours conservé le commandement de l'armée d'occident sous le titre de proconsul, fit de grandes conquêtes en Lusitanie, et défit en Galice les Espagnols en bataille rangée, ce qui lui mérita le nom de Callaïcus,

Histoire Romaine. République.

les peuples de ces contrées s'appelant alors Callaïci. Cette même année, les peuples d'Illyrie voulurent secouer le joug des Romains, mais ils furent battus et soumis par le consul Flaccus, auquel cet exploit valut les honneurs du triomphe.

La guerre des esclaves de Sicile se continua cette année avec beaucoup de vigueur de leur part. Ennus, à la tête d'une force immense, battit le préteur Plautius Hypsocus, qui avoit une armée de huit mille hommes, et s'empara malgré lui de Toriminium.

Les affaires d'Espagne traînant toujours en longueur par l'inhabileté des généraux qu'on y envoyoit, le sénat se détermina à enfreindre la loi qui défendoit d'élever deux fois au consulat la même personne, et par une permission expresse de sa part, laquelle fut approuvée par le peuple, on donna les faisceaux à *P. Cornelius Scipio Africanus Œmilianus* (2), et on lui donna pour collègue *C. Fulvius Flaccus*, (l'an du monde 3870, avant J.-C. 134), parent du consul de l'année précédente. Scipion partit aussitôt pour l'Espagne, dont le commandement lui avoit été assigné, menant avec lui cinq cents volontaires et quatre mille hommes de différentes villes d'Italie, auxquels Micipsa, roi de Numidie, joignit aussi quelques secours. C'est avec ce

375e. cons., l'an de R. 620.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

foible surcroît de moyens que Scipion l'Africain fut chargé de terminer la guerre de Numance. Pendant l'année de son consulat, il se borna à rétablir la discipline militaire dans son armée, et à accoutumer les soldats aux exercices violens et à la fatigue, deux objets dont ils avoient entièrement perdu l'usage et l'habitude. Dans cette armée et sous les ordres de Scipion, parurent, pour la première fois, deux hommes qui dans la suite devinrent célèbres; l'un est Jugurtha, qui commandoit les Numides, et le fameux Marius, jeune officier romain qui faisoit alors ses premières armes. Ces deux jeunes guerriers, qui devoient un jour être deux terribles rivaux, étoient alors dans la même armée et liés ensemble d'une étroite amitié. Le sénat envoya aussi cette année le consul Fulvius Flaccus en Sicile pour y terminer la guerre des esclaves, mais il paraît qu'il n'y fit rien d'important, et que ces révoltés restèrent toujours maîtres du pays, en en imposant à tous les habitans par leurs forces, et surtout par leurs cruautés.

376e. cons., l'an de R. 621.

Après l'expiration du second consulat de Scipion, ce général reçut ordre de continuer la guerre de Numance, et on lui donna pour successeurs dans la magistrature (l'an du monde 3871, avant J.-C. 133), *P. Minucius Sævola* et *L. Calpurnius Piso*. Ce dernier eut pour dé-

partement la Sicile, où il fut envoyé pour faire la guerre aux esclaves révoltés, et son collègue fut chargé de maintenir l'ordre dans l'Italie, où l'esprit de sédition commençoit à faire de grands progrès. Cette année, Scipion voyant que la discipline étoit bien rétablie dans son armée, et que ses soldats plus aguerris ne redoutoient plus autant les Numantins, résolut de commencer le siége de cette ville. La place étoit située sur une hauteur qui en rendoit l'accès difficile, mais elle ne renfermoit que quatre mille hommes en état de porter les armes. Le général romain l'investit avec un corps de soixante mille hommes bien disciplinés, et composé de Romains et d'Espagnols, dont il fit deux armées séparées, l'une sous ses ordres immédiats, et l'autre sous ceux de son frère Fabius. A l'approche de forces aussi imposantes, les Numantins envoyèrent demander la paix, mais le proconsul leur répondit qu'il ne pouvoit entendre à aucune proposition qu'auparavant les assiégés n'eussent livré leurs armes, et ne se fussent remis à la discrétion des Romains. Ces infortunés voyant qu'il n'y avoit aucun espoir de traiter avec un ennemi aussi acharné à leur ruine, et qu'une mort glorieuse étoit la seule ressource qui leur restât, sortirent de leurs murs et vinrent offrir la bataille à Scipion, qui la refusa, voulant prendre la ville par

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

famine. Dans ce dessein, il la fit aussitôt entourer d'un large fossé couvert par un retranchement; mais malgré ces mesures, six habitans de Numance trouvèrent le moyen de sortir de la ville et d'aller implorer le secours des habitans de Lutia, qui promirent de leur envoyer un renfort.

Scipion Œmilien, instruit des engagemens qu'avoient pris avec les Numantins les habitans de Lutia, ne voulut pas donner à ce secours le temps d'arriver à sa destination, et pour cela il se rendit dans cette dernière ville, à la tête d'un corps de troupes considérable, et demanda qu'on lui livrât les jeunes gens qui avoient promis d'aller au secours des Numantins. Les citoyens de Lutia, dans l'impossibilité de résister à un corps de troupes aussi considérable, prirent le parti d'obéir, et livrèrent au général romain quatre cents personnes auxquelles Scipion fit couper une main; et les ayant par ce moyen mises dans l'impossibilité d'agir, il revint aussitôt reprendre le siége de Numance. Cette ville fut alors resserrée de plus près, et la famine ne fut pas long-temps sans s'y faire ressentir; enfin les assiégés voyant arriver le moment d'une mort affreuse, se déterminèrent à aller en chercher une plus honorable dans le camp même de leurs ennemis, et étant sortis de leurs murs sur deux

Histoire Romaine. République.

colonnes, ils allèrent attaquer les retranchemens des Romains. Le désespoir animant le courage de ces infortunés, ils combattirent avec un acharnement qui fut sur le point de leur assurer la victoire, et ils auroient réussi à se faire jour à travers les bataillons ennemis si Scipion ne fût arrivé lui-même à la tête de vingt mille hommes pour leur fermer le passage. Accablés par le nombre, les Numantins furent obligés de se retirer, mais opérèrent leur retraite sans confusion, et rentrèrent en bon ordre dans la ville.

Cet évènement rendit le sort des Numantins encore plus malheureux qu'il n'étoit auparavant, les Romains ne voulant entendre à aucune espèce d'accommodement. Enfin, après avoir mangé toutes leurs bêtes de somme, leurs morts même, et s'être entre-tués les uns les autres pour se manger, le peu d'habitans qui survécut à tant de maux se hasarda à sortir de la ville et à aller implorer la clémence du vainqueur. Scipion, à la vue de ces hommes haves, maigres et décharnés, fut saisi de compassion, et dès qu'ils parlèrent de se rendre, il les reçut avec bonté et leur ordonna de lui apporter leurs armes; mais les auteurs ne sont pas d'accord sur la suite de cette entrevue. Suivant Appien, les armes furent livrées deux jours après, et, excepté cinquante citoyens qui furent réservés

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

pour le triomphe de Scipion, tous les autres furent vendus à l'encan; suivant d'autres auteurs, les Numantins, après avoir bien fermé leurs portes, mirent le feu à leur ville et périrent tous dans les flammes. Quoi qu'il en soit, cette ville, le dernier boulevard de la liberté espagnole, fut entièrement détruite, mais elle ne succomba qu'après une résistance plus longue et non moins glorieuse que celle de Carthage, et si elle eût été aussi puissante que la ville africaine, il est probable que son amour pour la liberté lui auroit fait faire des prodiges contre lesquels toute la puissance et toute la haine des Romains seroient venues chouer.

Nous ne terminerons pas les évènemens de cette année consulaire sans parler de la célèbre sédition des Gracches, qui dut son origine à la guerre de Numance; nous avons vu que dans l'an du monde 3817, avant J.-C. 187, Scipion, le premier Africain, et son frère l'Asiatique, furent, à l'instigation de Caton le censenr, cruellement persécutés par les Romains, et que leur ennemi personnel, Tibérius Gracchus, homme juste et sévère, crut devoir les défendre et se déclarer en leur faveur. Cet acte de générosité excita la reconnoissance des Scipions, et nous avons encore vu que, pour la lui témoigner, ils lui firent épouser Cornélie, fille cadette de

Histoire Romaine.
République.

Scipion l'Africain, quoique Gracchus ne fût que de race plébéienne. Cornélie, femme distinguée par la grandeur, la noblesse et l'élévation de son caractère, donna à Tibérius Gracchus plusieurs enfans, dont trois seulement parvinrent à un âge mûr; savoir: Tibérius Gracchus, son frère, Caïus Gracchus, et une fille appelée Sempronia, qui épousa Scipion le second Africain, de la famille de Paul Œmile, qui fut le célèbre destructeur de Carthage et de Numance. L'aîné de ces jeunes gens, Tibérius Gracchus, étoit, au physique et au moral, l'homme le plus accompli, et sa réputation de probité étoit si bien établie que, l'an du monde 3867, avant J.-C. 137, les Numantins, comme nous l'avons vu, ne voulurent traiter qu'avec lui, et que remplissant dans l'armée du consul Mancinus les fonctions de censeur, il fut le seul officier sur la parole duquel les Numantins voulurent compter pour accorder aux Romains une paix, sans laquelle leur armée toute entière auroit été détruite. Tibérius Gracchus, garant de cette pacification et du traité qui devoit en assurer la durée, vit avec la plus grande douleur qu'il ne fût point ratifié par le sénat, qui poussa l'injustice jusqu'à le condamner, ainsi que tous les officiers qui avoient signé ce traité, à être remis entre les mains des ennemis. Outré d'un procédé aussi inique, il brigua

4e.[illegible]ue secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

la place de tribun du peuple, et son mérite personnel le rendant digne de prétendre à toutes celles qu'il pouvoit désirer, il n'eut aucune peine à l'obtenir.

L'avènement de Tibérius Gracchus à la charge de tribun du peuple, est une des époques les plus importantes de l'histoire romaine; c'est pour cela que je me suis un peu étendu sur l'origine de cet homme célèbre, et que j'ai cherché à la graver dans l'esprit de mes lecteurs. C'est lui qui est le premier anneau de ces révolutions successives qui agitèrent les derniers temps de la république romaine, et qui finirent par fonder l'empire des Augustes romains, après avoir fait passer la nation par les troubles des Gracques, les proscriptions de Marius et de Sylla, les rivalités de César et de Pompée, et le fameux triumvirat de Lépide, d'Auguste et d'Antoine; car les différens partis qui s'élevèrent sous ces différens noms ne furent que les suites et les ramifications de celui des Gracques, qui servirent de base à tous les autres.

Aussitôt que Tibérius Gracchus fut en charge, il se déclara contre la noblesse, non pas précisément en haine de cette classe d'individus, mais en haine de l'injustice et de la mauvaise foi du sénat, et demanda qu'on fît revivre la loi Licinia, proposée pendant le cent trente-troisième consulat, deux cent quarante-trois ans aupara-

vant, par laquelle il avoit été défendu à tout citoyen romain de posséder plus de cinq cents arpens de terre. Tibérius Gracchus prévoyoit bien les malheurs qu'entraîneroit pour sa patrie la discussion d'un projet qui avoit autrefois causé tant de divisions dans Rome, et ce n'étoit qu'avec répugnance qu'il jetoit parmi ses concitoyens ce brandon de discorde, mais il y fut déterminé par les instigations de son orgueilleuse mère, et celles d'un parti formé dans l'intérieur de la république pour opérer une révolution. Cornélie, sa mère, fille du premier Africain, ne cessoit de lui répéter qu'il étoit honteux pour lui de n'être point assez distingué dans sa patrie pour que ce fût un honneur pour elle d'être appelée la mère des Gracques, tandis que, pour la flatter et lui rendre honneur, tout le monde l'appeloit la belle-mère du second Scipion l'Africain. Ce reproche étoit fait pour blesser l'amour-propre de Tibérius Gracchus, et le rendit plus docile aux insinuations d'Appius Claudius, son beau-père, du souverain pontife Crassus, et de Mucius Scævola, habile jurisconsulte, qui tous méditoient le bouleversement de leur patrie; car cette longue et cruelle révolution qui inonda de sang l'Italie et tout le monde connu, fut préparée par les hommes du plus haut rang, et soutenue dans la suite par tout ce

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

que Rome produisit de plus illustre et de plus distingué.

La loi proposée par Tibérius Gracchus portoit le caractère de probité et de justice de son auteur, car elle étoit une modification de la loi Licinia, qui, sans indemnité, enlevoit aux riches les terres qu'ils possédoient au-dessus de cinq cents arpens, au lieu que le nouveau tribun vouloit que l'on rachetât ces terres des deniers publics, et qu'ils fussent ensuite distribués aux pauvres citoyens. Cette loi étoit d'autant moins odieuse, que Tibérius Gracchus, outre la propriété du chef de chaque famille qui pouvoit être de cinq cents arpens, permettoit à chaque enfant la possession de deux cent cinquante arpens. Pendant la discussion de cette affaire importante, les patriciens vinrent à bout de gagner un tribun du peuple appelé Octavius Cœcina, qui, après la lecture de la loi, appliqua son *veto*, mot contre lequel il n'étoit permis à personne de s'élever. Tibérius Gracchus fit tout son possible pour ramener son collègue à son opinion, mais toutes ses tentatives furent inutiles, et Octavius resta inébranlable dans sa détermination. Gracchus, suivant le droit qu'en avoit tout tribun, suspendit alors tous les magistrats de leurs fonctions, et indiqua de nouveau l'assemblée du peuple. Déjà on alloit en venir aux voix quand on apprit

Histoire Romaine. République.

que l'on ne pouvoit trouver les urnes sans lesquelles on ne pouvoit recueillir les opinions. A cette nouvelle, la fureur s'empara du peuple, et les comices seroient peut-être devenues un champ de bataille si Manlius et Servius, sénateurs vénérables, n'étoient venus se jeter aux pieds du tribun et ne l'avoient engagé à soumettre la loi au jugement des pères conscrits; demande à laquelle consentit le tribun, persuadé que la loi ne pouvoit être rejetée par le sénat.

Les pères conscrits étoient loin de penser comme Tibérius Gracchus; ils étoient au contraire convaincus que les propriétés doivent toujours être sacrées, et qu'on ne peut y toucher sans anéantir tout principe de liberté, car elle consiste surtout dans la possession paisible et assurée des biens légitimement acquis. Persuadés de l'immuable vérité de ces principes conservateurs des sociétés, les sénateurs ne cherchèrent qu'à gagner du temps, dans l'espoir de calmer l'esprit du peuple, toujours prêt à saisir les moyens de désorganisation. Tibérius Gracchus voyant ces délais, et trouvant que la décision du sénat traînoit trop en longueur, rassembla de nouveau le peuple, et redoubla d'efforts pour ramener Octavius à son opinion; mais ne pouvant y réussir, il s'adressa à l'assemblée, et lui représenta qu'il n'y avoit d'autre

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

moyen de terminer cette affaire, que d'ôter la place de tribun à Octavius ou à lui; il congédia ensuite le peuple, en l'invitant à revenir le lendemain pour décider lequel des deux tribuns seroit maintenu dans sa place.

Jusqu'à ce moment, Tibérius Gracchus ne s'étoit point éloigné d'une certaine apparence de justice et de droiture; mais, irrité de l'opposition qu'il éprouvoit, il n'écouta dès-lors que la passion et l'esprit de parti, résolut de ne plus mettre d'adoucissement à la loi Licinia, et de la proposer dans toute sa rigueur, c'est-à-dire sans indemnité pour les propriétaires, et sans permettre aux enfans de posséder personnellement deux cent cinquante arpens. Le lendemain, Tibérius Gracchus fit de nouvelles démarches pour ramener Octavius, et ne pouvant y réussir, il se tourna du côté des tribuns, et leur dit de décider lequel des deux tribuns devoit conserver sa charge. Le succès de cette démarche ne pouvoit être douteux, les tribus prononcèrent la déchéance d'Octavius, qui eût été sur-le-champ massacré par le peuple, si quelques sénateurs ne fussent venus à son secours.

La loi Licinia fut dès-lors remise en vigueur du consentement de toutes les tribus de la ville et de la campagne, et trois commissaires furent nommés pour en presser l'exécution. Ce fut

Tibérius Gracchus lui-même qui fut chargé de cette commission, et on lui adjoignit son beau-père Appius Claudius, et son frère Caïus Gracchus. Ces triumvirs se mirent aussitôt en devoir d'exécuter la loi; mais malgré leurs soins et leurs recherches, les terres qui furent confisquées sur les riches ne suffirent pas pour donner des propriétés à tout le monde, et ceux qui n'en eurent pas se croyant lésés, commencèrent à faire entendre des murmures. Ces mécontentemens auroient sans doute produit les plus sinistres effets, si Tibérius Gracchus n'eût réussi à les calmer en faisant passer un décret qui ordonnoit de partager entre ceux qui n'avoient point eu de terre, les richesses qu'Attale, roi de Pergame, venoit de laisser à la république en constituant le peuple romain héritier de tous ses biens. Histoire Romaine. République.

Si Tibérius Gracchus se fût, dans le temps prescrit par les lois, démis de sa charge de tribun, il est probable que son entreprise eût été couronnée du sucèès, mais il voulut, contre tous les usages reçus, être continué dans sa magistrature, ce dont les patriciens profitèrent adroitement pour le représenter comme un homme ambitieux, dont le projet étoit de se rendre le peuple favorable, pour ensuite renverser la république, et que, dans l'espoir d'être bientôt

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

souverain de Rome, il s'étoit approprié la couronne d'Attale, roi de Pergame. Ces insinuations ayant produit un grand effet dans le public, les sénateurs ordonnèrent au consul Mucius Sœvola de faire marcher ses légions contre les partisans de Tibérius Gracchus, qui vouloit renverser les lois constitutives de l'état; mais ce magistrat, trop timide pour exécuter une action de vigueur, refusa d'obéir à cet ordre. Sur son refus, Scipion Nasica, qui étoit l'arrière-petit-fils de Cnéius Scipion, chargé de porter la guerre en Espagne au commencement de la seconde guerre punique, et tué dans ce pays pendant le deux cent quatre-vingt-dix-septième consulat, et qui étoit par conséquent proche parent des Gracques par leur mère Cornélie, s'écria: que puisque le consul trahissoit la république, en n'en observant pas les lois, et en méconnoissant son autorité, il falloit se faire justice soi-même et aller immoler cet ennemi avoué de la tranquillité publique. A ces mots il sortit, suivi d'un grand nombre de sénateurs et de clients armés de bâtons et de perches, et s'avança vers les comices. Les partisans des Gracques, qui ne s'attendoient pas à cette attaque subite, prirent aussitôt la fuite, les bancs de l'assemblée furent renversés et brisés, Tibérius Gracchus lui-même fut obligé de se retirer avec précipitation; mais

s'étant embarrassé dans les débris des bancs, il tomba et fut aussitôt massacré, les uns disent par Scipion Nasica, les autres par les tribuns eux-mêmes, jaloux de l'influence qu'il s'étoit acquise. Plus de trois cents partisans des Gracques furent immolés ce jour-là, et Rome fut ainsi délivrée pour le moment d'une faction plus redoutable pour elle que cette Numance qui en avoit été la première cause.

Histoire Romaine.
République.

Le sénat, après cet évènement, rendit un décret qui innocentoit Scipion Nasica, ainsi que tous ceux qui avoient concouru à la mort de Tibérius Gracchus; et pour en soustraire le principal auteur à la vengeance populaire, il fut envoyé ambassadeur en Asie, quoique la charge de souverain pontife dont il étoit revêtu l'obligeât de résider en Italie. Scipion parcourut les différentes cours de cette partie du monde, et après avoir fait un assez long séjour en orient, il se rendit à Pergame, où il termina tranquillement sa carrière. La mort de Tibérius Gracchus et le départ de Scipion Nasica, ne purent remédier aux maux de la république; l'esprit de sédition étoit comprimé, mais n'étoit pas éteint; le principe de discorde subsistoit toujours, c'étoit la loi *Licinia*, dont Crassus, beau-père de Caïus Gracchus, le frère de Tibérius, fut chargé par le peuple de poursuivre l'exécution, et nous verrons

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

377e. cons., l'an de R. 622.

cette mesure produire de nouveaux orages dans la république.

A l'expiration de l'année consulaire, on donna les faisceaux (pour l'an du monde 3872, avant J.-C. 132), à *P. Popilius Lœnas* et à *S. Rupilius Nepos*, qui eut ordre de se rendre en Sicile pour y faire la guerre aux esclaves révoltés; mais pour l'intelligence des évènemens de cette guerre, il faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Les esclaves de Sicile étoient traités par leurs maîtres dans cette île avec beaucoup plus de dureté que dans aucune autre des provinces soumises à la république romaine. A la sévérité des traitemens, les Siciliens ajoutoient une grande économie dans la nourriture de leurs esclaves; ils étoient dans l'usage de leur refuser les choses les plus essentielles à leur existence, et cette parcimonie étoit poussée si loin, que ces malheureux étoient obligés, pour pouvoir subsister, d'avoir recours au vol et à la rapine. Aguerris par ce métier, les esclaves de Sicile songèrent à secouer le joug de leurs tyrans, et ils se choisirent un chef, qui fut un nommé Ennus d'Apamée en Syrie, esclave d'Antigène, seigneur sicilien.

Ennus ne fit d'abord aucun mouvement, et se contenta, par le moyen d'agens secrets, de s'assurer des dispositions d'un grand nombre

d'esclaves. Les traitemens odieux de Damophile, citoyen d'Enna, dans le centre de l'île, et de sa femme Mégalès, firent éclater la première étincelle qui devoit produire l'horrible incendie qui en fut la suite. Leurs esclaves, résolus de secouer le joug de maîtres aussi barbares, s'adressèrent à Ennus, qui leur promit de se mettre à leur tête aussitôt qu'ils seroient réunis en force suffisante pour pouvoir agir offensivement. Cette assurance les détermina à accélérer le moment de leur délivrance, et réunis promptement au nombre de quatre cents, ils entrèrent en bon ordre dans Enna, armés de bâtons, de pieus et de fourches, et tous les esclaves de la ville s'étant joints à eux, ils la pillèrent et y commirent toute sorte d'excès.

Histoire Romaine.
République.

Après avoir ainsi pillé Enna, les révoltés se rendirent chez Damophile et Mégalès, qu'ils emmenèrent de la campagne chargés de fers. Un tribunal fut aussitôt érigé, et il eut ordre de leur faire leur procès en règle. Damophile chercha à exciter la compassion publique, et y auroit peut-être réussi si deux de ses esclaves, Hermiès et Zeuxis, craignant qu'il n'échappât à leur vengeance, ne l'eussent poignardé eux-mêmes. Quant à Mégalès, ils la livrèrent à ses femmes esclaves, qui, après lui avoir fait subir les plus horribles tourmens, la précipitèrent du haut

4e. époque secondaire, dép. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

d'un rocher, mais ils eurent les plus grands égards pour leur fille, qui, loin d'avoir la même dureté que ses parens, avoit au contraire prodigué à ses esclaves tous les soins qu'inspire l'humanité; et en reconnoissance de ses bons traitemens, les révoltés l'envoyèrent sous bonne escorte chez des parens qu'elle avoit à Catane.

Cet évènement fut le signal de la révolte générale; Ennus prit aussitôt le commandement de tous les esclaves; mais pour relever cette dignité, il se fit proclamer roi par son armée, et signala son avènement à cette prétendue royauté en ordonnant le massacre de tous les habitans d'Enna, fit ensuite mourir ses deux anciens maîtres, Antigène et Pithon, et prit le nom d'Antiochus. Six mille hommes furent bientôt rangés sous les ordres de ce nouveau chef, qui commit à leur tête toute sorte d'excès et de cruautés. Les Siciliens, dans leur malheur, s'adressèrent au préteur Manlius, qui, dans l'année du monde 3866, avant J.-C. 138, époque de cette révolution, étoit chargé du gouvernement de Sicile; il marcha contre les esclaves avec la légion qui étoit sous ses ordres, mais eut la honte d'être totalement défait. Les deux années suivantes, les préteurs Cornélius Lentulus et Calpurnius éprouvèrent le même sort, et l'an du monde 3869, avant J.-C. 135, leur successeur, Plautius Hypsocus,

Histoire Romaine. République.

qui débarqua en Sicile à la tête de huit mille hommes, fut aussi défait par Ennus, qui étoit à la tête d'une armée de soixante-dix mille hommes, et qui, après sa victoire, fit sans opposition le siége de Toriminium, dont il s'empara.

Le sénat, voyant que la guerre des esclaves révoltés de Sicile duroit déjà depuis cinq ans, et que les armées de la république avoient été constamment battues par eux, ordonna (*a*), l'an du monde 3870, avant J.-C. 134, au consul Fulvius Flaccus, de passer dans cette province, mais il n'y fit rien d'important, et se tint constamment sur la défensive. L'année suivante du monde

---

(*a*) Les auteurs de l'Histoire universelle font ici des fautes qui rendent l'énonciation des faits inintelligible; ils disent (Tom. VIII, édit. in-4°., pag. 527, lig. 39) : La république, alarmée des progrès des rebelles, ordonna, l'an de Rome 619, au consul Caïus Fulvius, collègue de Scipion l'Africain le jeune, de passer en Sicile. Or, ils rapportent la fondation de Rome à l'an du monde 3256, av. J.-C. 748. (Voyez la note Tom. III, page 37 de cet ouvrage). Il s'ensuit, d'après leur principe, que l'an de Rome 619 correspond à l'an du monde 3874, avant J.-C. 130, et que par conséquent ils sont en contradiction avec eux-mêmes; car, dans cette circonstance, ils rapportent la fondation de Rome à une année toute différente de celle énoncée au volume et à la page indiquée ci-dessus.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J. C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

3871, avant J.-C. 133, le consul Calpurnius Piso reçut le même ordre et fut plus heureux que son prédécesseur, car il attaqua les rebelles qui, on ne sait pourquoi, avoient pris le nom de Syriens, mais probablement parce que leur chef étoit d'Apamée en Syrie, et avoit pris le nom d'Antiochus. Au moment de l'arrivée du consul, ces rebelles faisoient le siége de Messane; le général romain les battit sous les murs de cette ville, et après leur avoir fait éprouver une perte de six mille hommes, les contraignit à lever le siége. Calpurnius Piso ne put cependant réussir à terminer cette guerre; l'honneur en étoit réservé au consul Rupilius Nepos. Ce général commença la campagne par le siége de Tòriminium, mais comme cette ville étoit située sur une montagne très-escarpée, et que l'accès en étoit très-difficile, il résolut de la prendre par famine. Ce terrible fléau ne fut pas long-temps sans se faire sentir dans la place, et la disette de vivres croissant tous les jours, les habitans furent dans la cruelle nécessité de s'entre-manger les uns les autres. Après avoir long-temps souffert tous les maux qu'entraîne le manque absolu de subsistances, la ville fut enfin livrée aux Romains par un esclave syrien appelé Sérapion, et le consul y étant entré, fit précipiter du haut des rochers le gouverneur et toute la garnison.

Après cette conquête, Rupilius Nepos se porta sur Enna, où Ennus et ses partisans s'étoient renfermés. Les assiégés, réduits bientôt aux dernières extrémités, livrèrent la ville à l'armée romaine, et Ennus se retira avec ses gardes sur une hauteur dans l'intention d'y défendre chèrement sa vie. Rupilius le suivit de près et le fit aussitôt cerner de toute part. Ses gardes voyant qu'ils n'avoient plus aucun espoir d'échapper au supplice, se déterminèrent à se donner mutuellement la mort, et Ennus, privé de défenseurs, alla se cacher dans les cavernes formées par les rochers, d'où on le tira lui quatrième. En attendant qu'il servît à son triomphe, le consul le fit jeter dans une prison, mais il y mourut, peu de temps après, de la maladie pédiculaire. Après avoir ainsi terminé la guerre des rebelles siciliens, Rupilius Nepos s'occupa du soin de rétablir l'ordre en Sicile, les esclaves furent rendus à leurs maîtres, et un nouveau code de lois fut promulgué pour l'usage de cette province, dont la tranquillité intérieure exigeoit des mesures particulières. A son retour à Rome, on voulut honorer le consul d'un triomphe, mais il refusa cette faveur, en disant que des victoires remportées sur des esclaves ne méritoient pas une aussi belle récompense. Cette même année du monde 3872, avant J.-C. 132, Aristonic, fils

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

378e. cons., l'an de R. 623.

naturel d'Eumène, roi de Pergame, prétendit rentrer en possession du royaume de son père, quoiqu'il l'eût laissé en héritage au peuple romain, et cet évènement fut l'occasion d'une guerre, dont nous rendrons compte dans la suite de l'histoire du royaume de Pergame.

L'année suivante du monde 3873, avant J.-C. 131, le grand pontife *P. Licinius Crassus Mucianus* et le grand-prêtre de Mars *L. Valerius Flaccus* furent élevés au consulat, de sorte que Rome fut gouvernée par deux prêtres. Cette même année, deux plébéiens furent, contre l'usage, nommés censeurs, et ils trouvèrent, dans le dénombrement qui fut fait, près de trois cent dix-huit mille hommes en état de porter les armes. Ce sont ces magistrats qui firent passer cette loi célèbre qui contraignoit tous les Romains à se marier à un certain âge. Sous leur consulat, la loi *Sempronia* (car on ne la nommoit plus la loi *Licinia*, depuis que Tibérius Sempronius Gracchus l'avoit fait renouveler) continua à faire des mécontens et à entretenir les troubles.

Le tribun Carbon, homme ardent et emporté, voulant exciter la populace contre les grands, espéra trouver un soutien dans le second Africain, et il s'adressa à ce grand homme, cherchant à exciter son mécontentement, en lui

Histoire Romaine. République.

parlant du meurtre de son beau-frère Tibérius Gracchus; car nous avons déjà dit qu'il avoit épousé Sempronia, sœur des Gracques. Le tribun espéroit que Scipion s'éleveroit avec force contre les meurtriers; mais quel fut son étonnement d'entendre ce grand homme lui répondre avec fermeté: Que si Gracchus avoit cherché à troubler la tranquillité de la république, les auteurs de sa mort avoient fait une action louable.

A cette réponse inattendue, Carbon furieux excita le peuple à insulter et outrager l'homme le plus respectable que Rome renfermât dans ses murs. Mais Scipion, avec ce ton imposant que donne le sentiment d'un mérite supérieur, se tourna du côté de cette insolente et méprisable multitude, en lui disant: Cessez vos murmures, que ne peut craindre celui qui a si souvent bravé la fureur de vos ennemis. Le peuple, suivant son usage, répondit à ce reproche par d'insolentes huées. Misérables, leur dit alors Scipion, que seriez-vous devenus sans mon père Paul OEmile et moi? vous seriez aujourd'hui les esclaves de vos ennemis; est-ce donc là le respect et la reconnoissance que vous témoignez à vos libérateurs? Ces mots imposèrent silence à cette vile populace; mais Scipion, peu de temps après, se retira, avec son ami Lœlius, dans une maison de campagne qu'il avoit à Gayette.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Le tribun Carbon n'ayant pu réussir à engager Scipion l'Africain à favoriser ses projets, chercha à se faire continuer dans sa charge, et réussit à obtenir cette distinction. Couvrant ensuite, comme tous les ambitieux républicains, sa soif insatiable des honneurs et de l'autorité d'un amour apparent du bien public, ce magistrat proposa une loi dont le but étoit d'autoriser le peuple à conserver les magistrats dans leurs places aussi long-temps que bon lui sembleroit. A cette nouvelle, Lœlius et Scipion, voyant les dangers qui pouvoient résulter pour la république d'une pareille détermination, accoururent à Rome, et ils surent si bien se rendre maîtres de l'esprit public, qu'ils firent totalement échouer le projet de l'ambitieux tribun. L'armée romaine, sous les ordres du consul et grand pontife Crassus, éprouva cette année de grands revers en Asie; nous en rendrons compte dans l'histoire de Pergame.

379e. cons., l'an de R. 624.

C. Claudius Pulcher et *M. Perpenna* furent (pour l'an du monde 3874, avant J.-C. 130) élevés au consulat, et Rome vit, pour la première fois dans ce dernier, un chef de la république qui n'étoit pas même citoyen romain. Pendant leur magistrature, les tribuns du peuple augmentèrent d'insolence et de prétentions; l'un d'eux, Caïus Atinius Labéo, qui étoit un des

plus violens, fit arrêter le censeur Cœcilius Métellus qui lui avoit refusé une place dans le sénat, prononça contre lui une sentence de mort, et de son autorité privée, ordonna qu'on le précipitât du haut de la roche Tarpéïenne. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette sentence, aussi cruelle qu'inouie, auroit été mise à exécution si un esclave de Métellus ne fût allé avertir ses parens, qui engagèrent un collègue de Labeo à s'opposer à une violence aussi contraire à toutes les lois. Sans l'opposition de ce tribun, le conquérant de la Macédoine eût été indignement assassiné, ayant déjà reçu plusieurs coups qui mirent sa vie dans le plus grand danger.

Histoire Romaine.

République.

Non-seulement Labeo ne fut point puni de ce crime, mais il eut même le crédit de faire passer un décret qui donnoit aux tribuns voix délibérative dans le sénat, et n'ayant pu réussir à faire mettre à mort Métellus le Macédonique, il fit publier à son de trompe que tous ses biens seroient vendus à l'encan. C'est par ces violences, ces abus d'autorité et de puissance, qui faisoient taire toutes les lois, anéantissoient tous les droits, attaquoient toutes les propriétés, que les tribuns du peuple préparèrent ces grandes injustices, ces horribles proscriptions qui, peu de temps après, inondèrent de sang Rome et les provinces, et finirent par mettre le peuple romain sous le

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

joug de la plus horrible tyrannie. Rien ne ressemble plus aux premiers momens de la révolution française que les temps dont nous parcourons l'histoire; comme c'est la violation de tous les droits, de toutes les propriétés, exercée par les magistrats du peuple qui préparèrent les proscriptions de Marius et de Sylla, ce furent aussi l'oubli de toute justice, le mépris de tous les droits de la part de l'assemblée nationale, qui préparèrent le gouvernement odieux du comité de salut public et celui de Robespierre.

380e. cons., l'an de R. 625.

La loi *Sempronia* fut la source des plus grands mécontentemens sous l'administration des consuls *C. Sempronius Tuditanus* et *M. Aquilius Nepos* (l'an du monde 3875, av. J.-C. 129). Les triumvirs, chargés de faire la répartition des terres confisquées sur les riches, s'acquittoient avec une si grande injustice des fonctions qui leur étoient confiées, que toutes les provinces élevèrent des plaintes amères contre eux. En effet, ces hommes intrigans et ambitieux, parmi lesquels se trouvoient Carbon et Caïus Gracchus, frère de Tibérius, cherchant à se faire des partisans dans Rome, n'avoient aucun égard aux pauvres citoyens des provinces, et donnoient toutes les terres aux citoyens de Rome, ce qui mettoit à leur disposition toute la populace de cette vaste cité, et ensuite ils se servoient d'elle,

suivant les circonstances, pour faire passer des décrets qui sans cela eussent été rejetés avec indignation. Histoire Romaine. République.

Scipion, toujours mu par un esprit de justice, et sentant d'ailleurs la nécessité d'opposer une barrière à la puissance du parti populaire qui cherchoit à bouleverser l'état, se déclara en faveur des pauvres habitans des provinces, et obtint que la commission chargée de mettre à exécution la loi Sempronia, seroit confiée au consul Sempronius Tuditanus; mais ce magistrat craignant de s'engager dans une affaire si délicate, et qui pouvoit être dangereuse pour lui, partit pour l'Illyrie, sous le prétexte d'y aller apaiser quelque trouble. Aquilius, l'autre consul, étoit dans ce moment dans le royaume de Pergame, de façon que les deux premiers magistrats étant absens, Scipion se trouva seul opposé à l'horrible faction dont les excès préparoient les malheurs dont Rome alloit être accablée. D'un autre côté, les patriciens le regardant comme leur défenseur naturel, désiroient l'investir d'une grande autorité, et se disposoient à l'élever à la dictature. Le parti populaire, effrayé d'une mesure qui auroit écrasé sa puissance, redoubla d'efforts pour empêcher qu'il ne fût élevé à cette suprême magistrature, et Caïus Gracchus, son beau-frère, osa lui repro-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

cher d'y aspirer et lui dire qu'il méritoit la mort. Scipion répondit à cette attaque, qu'il n'y avoit qu'un ennemi de Rome qui pût désirer sa mort, et il continua à opposer une résistance ferme et courageuse aux brigues de ses ennemis. Encouragé par la force de son caractère, le sénat alloit le nommer dictateur, ce qui auroit peut-être sauvé Rome des malheurs qui la menaçoient; mais le jour même auquel cet évènement devoit avoir lieu, ce grand homme fut trouvé mort dans son lit, et les marques d'un étranglement étoient empreintes sur son cou. On imputa, non sans un grand fondement, ce crime aux triumvirs chargés de l'exécution de la loi Sempronia, et sa femme, sœur des Gracques, fut accusée d'avoir introduit, pendant la nuit, les assassins dans sa maison.

Ainsi mourut un des plus grands hommes que Rome eût jamais produits, et qui balança la haute réputation du premier Africain. Ils furent également habiles, sages et vertueux citoyens, et à la honte éternelle de leur patrie, ils ne reçurent d'elle que les preuves de la plus noire ingratitude, tribut ordinaire que les gouvernemens républicains paient à ceux qui les ont le mieux servis, et dont les citoyens prétendus libres récompensent communément ceux qui leur ont assuré leur indépendance politique. Le

premier Africain termina sa vie dans une espèce d'exil, après avoir éprouvé toutes sortes d'humiliations et d'injustices, et le second mourut d'une mort violente dans le sein de sa patrie. Cependant tous les Romains ne partagèrent point ce crime exécrable de quelques factieux, et les bons citoyens versèrent des larmes en apprenant la mort de ce grand homme. Métellus lui-même, qui étoit jaloux de sa gloire, dit à ses deux fils en apprenant sa mort : Allez assister aux funérailles du plus grand des Romains ; vous n'en verrez jamais un pareil. Le peuple lui-même témoigna les plus vifs regrets ; mais dominé par ses chefs, il ne permit pas qu'on recherchât les auteurs de sa mort, par la crainte qu'on ne trouvât parmi les coupables de cet infâme complot, Caïus Gracchus, l'idole de la multitude.

Histoire Romaine.
République.

Le consul Sempronius apaisa les troubles de l'Illyrie pendant son consulat, et obtint à son retour les honneurs du triomphe ; ils furent aussi accordés, quelques années après, à son collègue Aquilius, pour avoir soumis le royaume de Pergame.

Les consuls de l'année suivante (du monde 3876, avant J.-C. 128), qui furent *Cn. Octavius Nepos* et *T. Annius Luscus Rufus*, ne firent rien de remarquable ; ils furent remplacés (l'an du monde 3877, av. J.-C. 127) par *L. Cassius*

381e., 382e. et 383e. cons., les ans de R. 626, 627 et 628.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Longinus et *L. Cornelius Cinna*, qui ne se distinguèrent pas davantage. Leurs successeurs furent *M. Œmilius Lepidus* et *L. Aurelius Orestes* (l'an du monde 3878, avant J.-C. 126), dont le dernier eut ordre de se rendre en Sardaigne pour y apaiser une révolte. On donna pour questeur à ce général, Caïus Gracchus, qui remplit ses fonctions avec beaucoup de zèle et de succès, s'attira l'amitié de son chef et l'affection de toute l'armée, donnant dans toutes les occasions des preuves de courage, d'habileté et de zèle pour le bien-être du soldat et les intérêts de la république.

384e. cons., l'an de R. 629.

M. Plautius Hypseus fut, l'année d'après (du monde 3879, av. J.-C. 125), élevé au consulat, et on lui donna pour collègue *M. Fulvius Flaccus*, qui avoit été un des triumvirs chargés de l'exécution de la loi Sempronia. Ce magistrat, dans l'exercice de ses fonctions précédentes, avoit été d'une grande injustice envers les alliés, auxquels il n'avoit donné qu'une très-petite portion des biens confisqués sur les riches, cherchant surtout à favoriser les habitans de Rome, dont les suffrages lui étoient plus essentiels pour l'exécution de ses projets. Afin de regagner leur affection, ce consul plébéien ne fut pas plutôt en charge, qu'il proposa d'accorder le droit de citoyen romain à tous les alliés d'Italie, auxquels les triumvirs n'a-

Histoire Romaine.
République.

voient pu assigner aucune portion dans la répartition des terres. Les patriciens sentant les dangers de ce projet, firent tout au monde pour s'y opposer, mais l'impérieux consul n'eut aucun égard à leurs représentations, et Rome alloit être livrée à de nouvelles agitations si un évènement imprévu n'eût procuré un peu de tranquillité.

Les Mœsiliens ou Marseillois envoyèrent demander du secours aux Romains, qui étoient leurs alliés, et on en profita pour éloigner de Rome le consul Fulvius, qui eut ordre de se rendre sur les lieux. Privés de leur protecteur, les alliés de la république perdirent tout espoir d'obtenir le droit de bourgeoisie qu'ils ambitionnoient avec ardeur, et cherchant alors à l'obtenir par la force des armes, plusieurs se révoltèrent ouvertement. La ville de Frégules, sur le Lyris, fut la première qui leva l'étendard de la rébellion; mais Numitorius Pullus, l'un des principaux auteurs de cette révolte, ayant été cité devant le préteur, tout fut découvert, et une armée romaine s'empara de la ville, qui fut rasée jusqu'aux fondations, châtiment qui arrêta toutes les entreprises des mécontens.

Sous le consulat de *C. Cassius Longinus* et de *C. Sextius Calvinus* (l'an du monde 3880, av. J.-C. 124), Caïus Gracchus, qui avoit eu ordre 385e. cons., l'an de R. 630.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de rester en Sardaigne en qualité de proquesteur, trouvant que ce théâtre étoit trop étroit pour lui et ne suffisoit point à ses talens oratoires, et surtout à sa passion pour l'intrigue, abandonna son poste, et au mépris de toutes les lois militaires, revint à Rome au moment où on l'y attendoit le moins. Une accusation fut immédiatement intentée contre lui, mais il eut le talent de se faire absoudre; tant il est vrai que toute justice étoit alors bannie de Rome, et que l'intrigue étoit l'âme de toutes les mesures et de tous les jugemens. Ce succès enhardit cet audacieux citoyen, et il sollicita et obtint le tribunat, malgré les prières de sa mère, qui, connoissant le caractère entreprenant de son fils, redoutoit pour lui et pour sa patrie l'autorité qu'il ambitionnoit.

Caïus Gracchus étoit l'orateur le plus distingué de son temps; il joignoit au plus beau talent une apparence de modestie et de réserve qui concoururent beaucoup à lui gagner les suffrages et la bienveillance du peuple. Son nom d'ailleurs et ses opinions étoient si bien connus, que la multitude s'empressa de voter en sa faveur, et de l'investir d'une autorité qu'elle espéroit devoir tourner à son profit. Peu de temps après son élévation au tribunat, Fulvius Flaccus, son collègue dans le triumvirat établi pour l'exécution de la

loi Sempronia, revint aussi de sa mission à Marseille, et son retour réveilla toutes les espérances des agitateurs, car ce magistrat étoit un républicain forcené que la vue d'un sénateur ou d'un citoyen riche rendoit furieux, et qui étoit capable des entréprises les plus désespérées toutes les fois qu'il s'agissoit de faire triompher sa passion dominante, la haine des riches et des grands. Histoire Romaine. République.

C'est dans ces circonstances difficiles et orageuses que *Q. Cecilius Metellus Balearicus* et *T. Quintius Flaminius* furent élevés au consulat (l'an du monde 3881, avant J.-C. 123). Métellus fut envoyé dans les îles Baléares, et Flaminius resta chargé de veiller à la sûreté de la capitale. Gracchus, dont l'esprit turbulent méditoit de grands projets, commença par faire confirmer la loi *Sempronia*, et se fit de nouveau nommer commissaire avec Fulvius Flaccus et Licinins Crassus, pour en presser l'exécution. Cette première mesure lui gagna la faveur populaire, et il l'augmenta beaucoup par une foule d'établissemens et de constructions qui étoient agréables et utiles à la multitude. Par ses soins, les grands chemins furent réparés, des ponts furent construits sur les rivières, des pierres milliaires furent placées partout, et enfin un décret ordonna la construction d'immenses magasins de blé, dont on 386e. cons., l'an de R. 631.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

devoit tirer chaque mois une certaine quantité de grain pour en faire la distribution au peuple, en le vendant à bas prix. Gracchus voulant s'attirer la bienveillance de toutes les classes inférieures, favorisa aussi beaucoup les soldats, en faisant de nouveaux réglemens pour l'habillement des troupes. Avec ces moyens populaires, le tribun acquit un tel crédit dans Rome, que l'on pouvoit dire qu'il en étoit le maître absolu; aussi ne trouva-t-il aucune difficulté à se faire continuer dans le tribunat, qu'il obtint encore malgré toutes les oppositions du sénat et de la noblesse.

Pendant que Rome étoit ainsi en proie aux dissensions intestines, le consul Métellus soumettoit les îles Baléares, dont il extermina la plus grande partie des habitans. Pour mieux assurer à la république la possession de ces pays, il fit bâtir, dans la plus grande de ces îles, la ville de Palma, appelée depuis Maïorque, et la peupla avec des Romains tirés des diverses colonies établies en Espagne. Après ces glorieux exploits, le consul revint à Rome, où on lui accorda les honneurs du triomphe et le surnom de Baléarique, comme son père avoit obtenu celui de Macédonique. Dans ce même temps, le proconsul Sextius, qui avoit eu ordre de continuer la guerre dans la Gaule du midi des Alpes, s'a-

Histoire Romaine.
République.

vança jusqu'au pays des Salyes, peuple qui habitoit dans les campagnes situées entre Aix et Marseille, prit leur capitale et en fit vendre les habitans à l'encan. Après avoir soumis ce peuple, Sextius battit la ville d'Aix en Provence, qu'il peupla d'une colonie romaine. A son retour à Rome, ce général trouva la ville dans la plus grande dissension, à l'occasion d'une loi proposée par Gracchus en faveur des chevaliers romains. Cette milice, distinguée dans la république, tenoit le milieu entre le peuple et les patriciens; mais ces chevaliers étoient cependant de la classe plébéïenne; la différence qu'il y avoit entre eux et les milices ordinaires, c'est que les chevaliers romains étoient choisis parmi les personnes les plus aisées et les plus distinguées par leur état dans la classe plébéïenne. Gracchus, qui ne voyoit dans son parti que la classe la plus inférieure et la plus indigente du peuple, désiroit avec la plus vive ardeur attirer dans son parti les chevaliers romains, et pour y réussir, il chercha à les flatter. Pour cela, il proposa que toutes les causes particulières fussent jugées par un tribunal composé de chevaliers romains, à l'exclusion des sénateurs; et comme il disposoit à son gré de tous les suffrages, il lui fut facile d'obtenir ce qu'il proposoit.

Gracchus avoit acquis, par ses intrigues,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

387e. cons., l'an de R. 632.

une si grande influence dans Rome, qu'il fut assez puissant pour faire obtenir le consulat à son ami *C. Fannius Strabo* (l'an du monde 3882, avant J.-C. 122), auquel on donna pour collègue *Cn. Domitius Ahenobarbus*, qui eut ordre d'aller continuer la guerre à l'occident des Alpes. Pendant son tribunat, Gracchus ne cessa de chercher toutes les occasions et tous les moyens d'humilier le sénat et les grands, ce qui les détermina à ne plus garder de mesure avec cet insolent factieux. Dans l'absence du consul Ahénobarbus, les pères conscrits tâchèrent de gagner son collègue Fannius, qui, quoique redevable de sa place à Gracchus, ne se sentit pas disposé à sacrifier à ce perturbateur sans frein, le repos et la tranquillité de son pays.

L'occasion d'agir contre l'audacieux tribun ne fut pas long-temps à se présenter. L'espoir d'obtenir le droit de bourgeoisie et de suffrage avoit attiré à Rome une grande quantité d'alliés qui se mettoient à la suite de Gracchus. Fannius sentant le danger de toutes ces innovations, ordonna à tous ces étrangers d'avoir à sortir de Rome. Le tribun, de son côté, défendit d'obéir; de façon qu'il s'éleva entre ces deux autorités un conflit de puissance et de juridiction, chacune prétendant que les dispositions et les mesures à prendre sur ces étrangers étoient dans

les attributs de sa place. Fannius, moins éloquent que Gracchus sans doute, mais d'un caractère non moins entreprenant, ne perdit point un temps utile à discuter la question, et faisant saisir quelques-uns des alliés par ses licteurs, il ordonna qu'on les mît sur-le-champ hors la ville. Le tribun, dont la force étoit, comme celle de tous les agitateurs, dans la foiblesse de ses adversaires, fut intimidé de cette démarche aussi hardie que courageuse, et par crainte, ou comme il vouloit le faire croire pour éviter à sa patrie les horreurs d'une guerre civile, il laissa maltraiter ses partisans, et cette foiblesse, ou plutôt cette lâcheté, porta une grande atteinte à son crédit, chacun étant averti par la conduite qu'il venoit de tenir, que dans un moment de danger il falloit peu compter sur son secours. Ce succès ranima l'espoir des sénateurs, qui gagnèrent le tribun Livius, et l'ayant mis dans leurs intérêts, l'engagèrent non-seulement à ne point s'opposer aux lois présentées par Gracchus, mais au contraire à renchérir sur toutes les propositions qu'il feroit. Ce moyen eut un entier succès; le peuple, toujours porté pour les partis excessifs, crut voir dans Livius un protecteur plus zélé, et se tourna aussitôt de son côté. Pour achever ce qu'il avoit si bien commencé, le sénat engagea un autre tribun appelé Rubrius,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

à proposer de lever six mille Romains qui seroient chargés, sous la conduite et les ordres de trois commissaires, d'aller en Afrique et de relever les murs de Carthage. La loi ayant passé, Rubrius, pour rendre un hommage à Gracchus, le nomma premier commissaire, donna le second rang au factieux Fulvius Flaccus, et garda le troisième pour lui-même. Obligés d'obéir à la loi, Gracchus et ses collègues passèrent aussitôt en Afrique, et commencèrent à y bâtir une nouvelle ville sur les ruines de l'ancienne. Gracchus, sentant qu'il perdoit beaucoup à être éloigné de Rome, revint au bout de deux mois, et ne trouva point à son retour le peuple aussi bien disposé à son égard; cela ne l'empêcha pas cependant de solliciter le tribunat pour la troisième fois, mais les anciens tribuns qui devoient recueillir les suffrages, firent échouer toutes ses démarches, et comptèrent les voix de manière à ce que Gracchus n'eût point la pluralité, et il fut ainsi déchu de ses prétentions.

388e. cons., l'an de R. 633.

L. Opimius Nepos et *Q. Fabius Maximus Allobrogicus*, ayant été élevés au consulat (l'an du monde 3883, av. J.-C. 121), ce dernier, qui étoit neveu du second Africain, fut chargé de porter la guerre dans les Gaules, où son prédécesseur Domitius Ahénobarbus avoit obtenu de grands succès. Opimius resta à Rome pour s'op-

poser aux entreprises de Gracchus, et tenir en respect cet entreprenant factieux, qui étoit en outre son ennemi personnel. Cet insolent favori du peuple, humilié de ne pouvoir plus dominer les assemblées, et d'avoir perdu son influence, renouvela le projet déjà commencé de rebâtir Carthage, et se disposa avec son ami Fulvius Flaccus, à passer de nouveau en Afrique; mais, au moment de s'embarquer, il apprit que le décret alloit être rappelé, et il revint à Rome, où, dans un discours public, il insulta le sénat en termes si grossiers, que ses plus zélés partisans eurent horreur des excès auxquels le porta son aveugle passion, et ce discours hors de toute mesure acheva de le perdre dans l'opinion publique.

Histoire Romaine.

République.

Le jour fixé pour prononcer sur la reconstruction de Carthage étant arrivé, Fulvius fit placer un grand nombre de ses partisans dans la cour du Capitole, où le peuple devoit s'assembler, et Gracchus fit poster quelques-uns de ses satellites les plus dévoués, sous les voûtes des portiques du temple de Jupiter Capitolin. Pendant qu'ils étoient ainsi réunis dans ce lieu, un des licteurs nommé Antilius, sortit portant les entrailles d'une victime que le consul venoit d'immoler à Jupiter; ce licteur, en passant près de Gracchus et de ses partisans, cria: *Que les mauvais citoyens fassent place aux gens de bien.* Un des do-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

mestiques de Gracchus, indigné de cette qualification de *mauvais citoyen*, perça sur-le-champ Antilius de sa dague et le tua. Ce funeste accident dispersa aussitôt la multitude, et le désordre qui en fut la suite obligea de remettre à un autre jour la décision de cette affaire. Le consul Opimius voyant alors à quels excès alloient se livrer les factieux, si on ne mettoit un frein à leurs entreprises, ordonna à ses troupes de s'emparer du Capitole, et le lendemain, dès la pointe du jour, il assembla le sénat dans le temple de Castor et Pollux, où il fit apporter le corps sanglant du licteur. Le consul fut autorisé, dans la forme ordinaire, à prendre les mesures qu'il croiroit utiles au salut de la république, et il étoit temps que ce magistrat reçût cette extention de pouvoirs, car il apprit en sortant du sénat que le violent Fulvius, à la tête d'une troupe de factieux, s'étoit emparé du mont Aventin. Opimius ne perdit pas un moment pour opposer la force légitime aux violences des révoltés, et les chevaliers romains eurent ordre de prendre sur-le-champ les armes, et de mener chacun deux domestiques bien armés.

Gracchus, malgré les instances de sa femme, qui, plus sensée que lui, lui annonçoit qu'il seroit livré à ses ennemis par la vile populace à la tête de laquelle il alloit se mettre, partit pour

aller rejoindre Fulvius sur le mont Avéntin, où il ne trouva, comme on le lui avoit annoncé, que des gens de la lie du peuple, incapables de résister à des troupes consulaires. Voyant l'impossibilité de se défendre avec d'aussi foibles moyens, Gracchus rassembla ses principaux partisans, et il fut résolu dans leur conseil, qu'on enverroit une députation au consul pour lui proposer un accommodement. Personne ne voulut se charger d'une commission aussi dangereuse que celle de porter au consul des paroles de paix de la part des séditieux, et parmi tous ces factieux, si violens dans les assemblées, il ne s'en trouva pas un assez courageux pour braver ce danger. Faute d'autres personnes, on choisit, pour exécuter cet important message, un jeune enfant de douze ans, que son âge mettoit à l'abri de tout danger, et ce fut le fils de Fulvius lui-même qui fut député vers le consul. Opimius reçut cet enfant avec beaucoup de bonté, mais lui recommanda de ne plus revenir, un ambassadeur de son âge ne pouvant être regardé que comme une insulte. Gracchus voulut alors aller lui-même écouter les propositions du consul, mais ses partisans s'y opposèrent, et l'on en chargea de nouveau le jeune Fulvius. Le consul, en le voyant revenir, s'écria : Cette insulte est trop forte! et ordonna qu'on mît cet enfant en prison, non pas pour

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

le punir, mais pour châtier l'insolence du père. Cette nouvelle, portée au mont Aventin, consterna beaucoup les révoltés, et leur annonça que le consul ne vouloit entendre à aucun accommodement.

Pendant ce simulacre de négociation, Opimius faisoit tous les préparatifs nécessaires pour contraindre les révoltés à se soumettre, et lorsque toutes ses dispositions furent faites, il descendit du Capitole à la tête de ses troupes, et commença aussitôt l'attaque du mont Aventin. Les révoltés firent une vigoureuse résistance, et le consul voulant épargner l'effusion du sang, fit proclamer une amnistie en faveur de tous ceux qui mettroient bas les armes, mais en même temps mit à prix les têtes de Fulvius et de Gracchus. Ce moyen eut tout le succès que l'on pouvoit désirer, car le peuple se retira insensiblement, et Fulvius, délaissé par les siens, alla se réfugier dans des bains abandonnés. Ses ennemis s'étant mis à sa poursuite, découvrirent sa retraite, et ce factieux, dont les passions violentes n'avoient jamais connu de frein, implora en vain la pitié; ceux entre les mains desquels il étoit tombé, lui coupèrent la tête, ainsi qu'à celui de ses fils qui l'avoit suivi, et ils se hâtèrent de la déposer aux pieds du consul.

Quant à Gracchus, son beau-frère Licinius

Histoire Romaine. République.

Crassus, et Pomponius, chevalier romain, l'engagèrent à se sauver par la porte Tergémina, et l'y conduisirent par le pont Sublicius, le même où Horatius Coclès avoit fait jadis une si belle et si glorieuse résistance. Ces deux amis dévoués arrêtèrent sur ce pont les troupes du consul qui le poursuivoient, et combattant courageusement jusqu'à ce qu'ils eussent tous deux reçu la mort, donnèrent par ce moyen le temps à Gracchus de se réfugier dans un bois voisin, consacré aux furies. C'est là que, perdant tout espoir d'éviter son malheureux sort, il donna ordre à un esclave fidèle qui l'avoit suivi, de lui donner la mort. Ce serviteur attaché obéit à regret à un ordre aussi cruel, mais encouragé par Gracchus, il exécuta sa dernière volonté. A peine cet audacieux perturbateur de la tranquillité de sa patrie, dont l'exemple devroit servir de leçon à tous les factieux, eut-il terminé sa vie, que ses ennemis arrivèrent sur le lieu de la scène, et lui coupèrent la tête dans l'intention de la porter au consul qui avoit promis de la payer au poids de l'or. Mais, circonstance horrible à raconter, au moment où ils s'acheminoient vers Rome, Lucius Septimucius, qui avoit toujours fait profession d'être un des amis de Gracchus, leur arracha cette tête sanglante, et après l'avoir remplie de plomb, la porta lui-même au consul, qui

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

ne se doutant pas de cette horrible supercherie, la paya, suivant sa promesse, dix-sept livres et demie d'or, qui étoit son poids. Le corps de Gracchus fut ensuite jeté dans le Tibre, et enfin rapporté à Cornélie sa mère, qui lui rendit les derniers honneurs funèbres; juste punition des fautes de cette mère coupable, dont l'orgueilleuse ambition avoit fait tant de mal à sa patrie.

Telle fut la fin de Caïus Gracchus; son frère Tibérius avoit été massacré pendant le cours du 376e. consulat; ainsi ces deux hommes, nés l'un et l'autre avec de grands talens, périrent victimes de leur folle ambition, après avoir fait le malheur de leur pays, qu'ils pouvoient honorer et servir utilement. Cette ambition démesurée n'étoit point d'abord dans leur cœur, mais elle leur fut inspirée par leur mère Cornélie, fille du premier Scipion Africain, qui, humiliée de ne pas être mère d'hommes célèbres, reprochoit sans cesse à ses enfans, l'honneur qu'on croyoit lui faire en l'appelant la belle-mère du second Scipion l'Africain, qui avoit épousé sa fille Sempronia, sœur des Gracques. C'est la seconde fois que la vanité d'une femme troubla la tranquillité de la république; car nous avons vu, pendant le 123e. consulat, la fille de Fabius Ambustus engager son mari Licinius Stolon dans cette longue querelle de la loi *Licinia*, qui prépara la révolu-

tion des Gracques. Cornélie fut bien punie de sa coupable ambition par la mort cruelle de ses deux fils, et puisse son exemple servir de leçon à ces femmes qui, confondant l'amour de l'intrigue avec les nobles qualités d'un grand caractère, se croient appelées à jouer un grand rôle dans l'état, parce qu'elles ont le goût de la domination, et qui, parce qu'elles sont impérieuses, s'imaginent avoir des droits à gouverner les empires ! Histoire Romaine. République.

Le consul Opimius ne se contenta pas de la mort de Fulvius et de Gracchus, ainsi que de celle de cinq mille de leurs partisans qui furent tués dans cette lutte; il fit encore condamner au dernier supplice un grand nombre de leurs amis : et quant au jeune Fulvius, que l'on avoit fait mettre en prison après sa seconde ambassade, Opimius lui envoya un licteur pour lui laisser le choix du genre de mort qu'il préféroit; à cette nouvelle, l'enfant fondit en larmes, et ne se seroit probablement pas décidé à prononcer lui-même sur son sort, si un augure étrusque qui se trouvoit dans la même prison que lui, ne lui eût donné l'exemple de l'énergie et du courage. Quoi ! lui dit cet augure, est-ce donc une chose si terrible que de mourir ? suivez mon exemple, vous allez voir que rien n'est aussi facile, et en disant ces mots, l'augure se précipita avec tant de violence,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

et la tête la première, contre un des poteaux de la porte, qu'il fut tué sur-le-champ. Le jeune Fulvius en fit autant, et exécuta ainsi l'ordre qui lui avoit été donné.

Telle fut la fin de la sédition des Gracques, dans laquelle l'ambition, l'esprit de vengeance et d'animosité particulière précipitèrent la ville de Rome dans un déluge de maux, et qui même, après la mort des factieux, laissa des germes de discorde qui se réveillèrent dans la suite, et produisirent de plus grands malheurs encore, comme nous le verrons bientôt. Les lois des Gracques furent abolies après la mort de ceux qui les soutenoient; la république recouvra alors sa tranquillité, et les riches, suivant les principes de la justice, rentrèrent dans la propriété des biens qui leur avoit été enlevés.

Pendant les derniers temps de ces discordes civiles qui avoient duré l'espace de douze ans entiers, le proconsul Domitius Ahénobarbus faisoit la conquête du pays des Allobroges, nation qui habitoit le Dauphiné et la Savoie; ces peuples appelèrent à leur secours les *Arverni*, habitans de la province que nous appelons aujourd'hui l'Auvergne, ce qui détermina le proconsul à faire alliance avec les Eduens, qui occupoient ce que nous appelons aujourd'hui l'Autunois. Les Auvergnats, pour faire une diversion en

faveur de leurs alliés, attaquèrent les habitans d'Autun, qui alors s'adressèrent au proconsul romain pour en obtenir du secours. Domitius s'avança aussitôt vers l'Auvergne, dont le roi nommé *Bitultick* lui envoya un ambassadeur; ce député avoit une nombreuse suite, mais entre autres choses extraordinaires, une compagnie de dogues, qui marchoit en ordre comme une compagnie régulière. Le proconsul reçut fort bien l'ambassadeur, mais lorsqu'il eut eu l'insolence d'ordonner au général romain de laisser en paix les Allobroges, Domitius lui tourna le dos, et sans lui donner aucune réponse, partit sur-le-champ pour aller attaquer ces mêmes Allobroges qui marchèrent au-devant de lui, mais furent entièrement défaits dans une bataille qui leur coûta plus de vingt mille hommes. Histoire Romaine, République.

P. Manilius Nepos et *C. Papirius Carbo* ayant été honorés des faisceaux consulaires (l'an du monde 3884, avant J.-C. 120), Fabius Maximus eut ordre d'aller continuer la guerre dans les Gaules en qualité de proconsul. La défaite que les Allobroges avoit éprouvée l'année précédente, détermina les *Arverni* ou Auvergnats à prendre les armes pour la défense de leurs alliés, et le roi *Bitultick* rassembla une armée de deux cent mille hommes, à la tête de laquelle il s'avança dans le pays des 389e. cons., l'an de R. 634.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Cavares, qui étoit ce que nous appelons aujourd'hui le comtat d'Avignon. Domitius, qui avoit cédé le commandement de l'armée au nouveau proconsul, servit sous ses ordres, et la victoire s'étant déclarée en faveur des Romains, Domitius, pour en partager la gloire, usa d'une perfidie que rien ne peut excuser. *Bitultick* fut invité par lui à une conférence particulière; le Gaulois ne soupçonnant aucune trahison, s'y rendit sans suite, et le traître Domitius le fit aussitôt saisir par ses gardes. En vain le malheureux prince implora-t-il la vengeance des dieux, le perfide romain lui déclara qu'il falloit qu'il allât à Rome rendre compte de sa conduite au sénat, comme si ce souverain libre et indépendant, et qui à peine connoissoit le nom de Rome, étoit astreint à quelques devoirs envers cette ambitieuse république, qui depuis la destruction de Carthage commençoit à regarder l'univers comme sa propriété. *Bitultick*, malgré ses justes représentations, fut conduit à Marseille, où on le mit sur un vaisseau qui le porta à Rome, au mépris de toutes les lois de la guerre et du droit des gens.

Après la défaite des Auvergnats, les Allobroges se soumirent, et les Auvergnats eux-mêmes demandèrent la paix, qui leur fut accordée aux conditions qu'ils ne feroient point la guerre aux Eduens ou Autunois, ni à aucun autre

peuple voisin. Fabius et Domitius, après avoir rétabli la paix dans cette partie de la Gaule à l'occident des Alpes, revinrent à Rome, où l'infortuné roi *Bitultick* servit d'ornement à leur triomphe, et non content de lui avoir fait subir cette humiliation, on ordonna au consul Manilius, à son départ pour la Gaule, d'envoyer à Rome le fils de *Bitultick*, ce qui fut exécuté. On renvoya dans la suite ce jeune prince dans ses états, mais son père ne revit jamais sa patrie, et il fut confiné dans la ville d'Albe, qui lui fut donnée pour prison. Une injustice aussi criante, une violation aussi audacieuse des droits des souverains, devoient imprimer à tous les peuples la haine du nom romain, et leur créer des ennemis partout où il y avoit des hommes amis de la liberté et de la justice.

Histoire Romaine. République.

Cette même année, le tribun Décius Mus cita Opimius en jugement devant le peuple, à l'occasion de l'attaque du mont Aventin, et des citoyens tués dans cette circonstance; cette cause fut plaidée avec beaucoup de chaleur par le tribun, et défendue avec non moins d'énergie par le consul Papirius Carbo, qui non-seulement fit absoudre Opimius, mais fit même décréter qu'il étoit permis à un consul autorisé par le sénat, de délivrer la république d'un citoyen dangereux sans attendre le consentement du peuple.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Cette décision prouva plus que toute autre chose, que la faction des Gracques étoit entièrement comprimée, et que le sénat avoit repris sur le peuple son ascendant ordinaire. Les Romains n'étant plus excités par les factieux, se laissèrent gouverner sans aucun murmure; mais ce calme ne fut pas de longue durée, et de nouveaux orages vinrent bientôt troubler la tranquillité de la république.

390e. cons., l'an de R. 635.

L'abolition des lois portées par les Gracques ayant totalement apaisé les troubles, qui depuis douze ans bouleversoient l'état, *L. Cecilius Metellus Dalmaticus* et *L. Aurelius Cotta* furent élevés au consulat (l'an du monde 3885, avant J.-C. 119). Aurélius eut ordre de partir pour la Gaule, et Métellus se rendit en Illyrie, avec ordre d'attaquer les Ségestains et les Dalmates que le consul soumit, après s'être rendu maître de la capitale du pays, appelée Salone, ville située presqu'en face de l'île de Phare. Cette année, le jeune Licinius Crassus, allié des Gracques, cita devant le préteur Fabius Eburnus l'ancien consul Papirius Carbo, ennemi personnel des Gracques. Papirius étoit autrefois un des zélés partisans de la cause populaire, mais dégoûté des excès de ceux qui prétendoient soutenir les mêmes intérêts, il avoit abandonné son parti. Crassus ne l'attaqua point relativement

Histoire Romaine. République.

à sa conduite à l'égard des Gracques, les auteurs de leur mort ayant été absous, et il prit une marche toute opposée; sa première accusation porta sur ce qu'il avoit favorisé l'ambition de ces factieux, en engageant Tibérius, l'aîné des Gracques, à demander le tribunat pour la seconde fois, et ce qui étoit bien plus grave encore, d'avoir été le complice de la mort du second Scipion l'Africain, qui, comme nous l'avons dit, fut étranglé dans son lit pendant le cours du 380e. consulat, c'est-à-dire dix ans auparavant. Crassus eût pu facilement convaincre de ce crime son ennemi, car, pendant la discussion de ce procès, un esclave de Papirius apporta à son adversaire la casette où étoient renfermés les papiers secrets de son maître; mais le généreux Crassus, loin de vouloir profiter de cette horrible trahison, renvoya à Papirius son esclave enchaîné, avec la cassette encore fermée, disant qu'il aimoit mieux qu'un ennemi coupable échappât à la rigueur des lois que d'avoir à se reprocher de l'avoir fait condamner par un aussi lâche moyen. Crassus parla dans cette cause avec une si grande éloquence, que Papirius, après avoir entendu son plaidoyer, dont Cicéron, bon juge assurément en cette matière, ne parle qu'avec le plus grand éloge, resta sans aucune défense, et se rendit justice lui-même en ava-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

lant du poison, suivant ce que dit Valère Maxime.

C'est à cette époque que le trop fameux Marius commença à paraître dans la carrière politique, et il obtint cette année la charge de tribun; nous l'avons déjà vu paraître dans la carrière militaire pendant le siége de Numance, où il fit ses premières armes sous le second Africain. Ce factieux trop célèbre étoit Volsque de naissance, et d'une basse extraction; mais sous une enveloppe grossière et rustique, il étoit plein de sagacité et de talens. Son courage étoit à toute épreuve, sa force prodigieuse, sa taille colossale, et il porta dans l'exercice des fonctions de tribun, l'audace et l'énergie qu'il avoit dans les combats. Ayant été cité par le consul Aurélius Cotta à comparaître devant l'assemblée du sénat pour y rendre compte de sa conduite relativement à une loi qu'il proposoit, Marius se présenta devant les pères conscrits plutôt comme un accusateur que comme un accusé, déclara qu'il feroit mettre le consul en prison, s'il persistoit dans son opposition, et en effet ordonna à ses officiers de saisir ce magistrat. Cette hardiesse, qu'un gouvernement vigoureux auroit sévèrement punie, en imposa aux sénateurs et au consul, qui donna sur-le-champ son consentement à la loi. Il n'en fallut pas davantage pour attirer à Marius les

hommages et les faveurs de la multitude, toujours empressée de se rallier autour des ennemis de l'autorité légitime et des lois. Histoire Romaine. République.

Le gouvernement opposa à ce nouveau factieux *M. Porcius Cato* et *Q. Marcius Rex*, qui furent nommés consuls (l'an du monde 3886, avant J.-C. 118). Le premier mourut en Numidie, où il avoit été envoyé pour surveiller la conduite de Jugurtha, qui s'étoit emparé de ce royaume, et Marcius se rendit dans les Gaules, où il fit ouvrir une route militaire pour se rendre des Alpes dans les Pyrénées. Ce magistrat fonda aussi la ville de Narbo Marcius, appelée depuis Narbonne, qui devint un entrepôt pour les armées romaines qui passoient d'Italie en Espagne. Pendant le consulat suivant, qui fut celui de *L. Cecilius Metellus* et de *Q. Mucius Sœvola* (l'an du monde 3887, avant J.-C. 117), Rome jouit de la plus grande tranquillité, ainsi que sous celui de *C. Licinius Geta* et de *Q. Fabius Maximus Eburnus* (l'an du monde 3888, avant J.-C. 116). Marius, sous cette dernière administration, obtint la charge de préteur et s'en acquitta avec beaucoup de distinction. Il fut envoyé avec le même titre en Espagne, sous le consulat de *M. Œmilius Scaurus* et de *Cn. Cecilius Metellus* (l'an du monde 3889, avant J.-C. 115), et purgea

391e., 392e., 393e. et 394e. cons., les ans de R. 636, 637, 638 et 639.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

l'Espagne occidentale, dans laquelle il commandoit, du grand nombre de voleurs dont elle étoit infestée. Le consul Scaurus chercha, pendant son administration, à mettre un frein au luxe des Romains et à réformer les mœurs, et ce magistrat fut secondé dans cette entreprise difficile par les censeurs Métellus Dalmaticus et Domitius Ahénobarbus, qui rayèrent trente-deux patriciens de la liste des sénateurs et nommèrent le consul prince du sénat. Ces censeurs firent un dénombrement, dans le cours de leur magistrature, qui porta à plus de trois cent quatre-vingt-quatorze mille âmes le nombre de citoyens en état de porter les armes.

395e. cons., l'an de R. 640.

M. Acilius Balbus et *C. Porcius Cato* ayant été nommés consuls (l'an du monde 3890, avant J.-C. 114), Caton eut ordre de se rendre en Macédoine, pour s'opposer aux Thraces qui avoient envahi cette province. Les armées sous ses ordres, loin d'obtenir des succès, furent totalement défaites, et le consul lui-même eut bien de la peine à échapper par la fuite au fer de l'ennemi. Après cette victoire, les Barbares ravagèrent tout le nord de la Grèce, s'avancèrent jusques sur les bords de la mer Adriatique, où, après avoir commis beaucoup de dégâts, ces hordes furent repoussées dans leur pays par Didius, alors préteur en Illyrie. Caton fut envoyé

Histoire Romaine. République.

en exil à Tarragone en Espagne, sons prétexte de le punir d'une trop grande sévérité militaire, mais, dans la réalité, pour servir d'exemple aux généraux romains qui exposoient trop facilement leurs soldats contre les Barbares. Le gouvernement ne fut que juste à l'égard de Caton, auquel on pouvoit avec raison reprocher d'avoir trop méprisé son ennemi, faute grave dans un général; mais il fut inhumain et barbare, lorsqu'il condamna la même année au dernier supplice trois vestales, ainsi que les trois personnes qui avoient participé au crime dont elles furent déclarées coupables, celui d'avoir violé leurs vœux.

C'est sous ce consulat que commencèrent à se montrer, dans le midi de l'Europe, les Cimbres, originaires d'Asie, et qui habitoient la péninsule connue aujourd'hui sous le nom de Jutland, partie du Danemarck. Réunis aux Teutons leurs voisins, ils s'avancèrent vers le midi et attaquèrent les Boïens, qu'il ne faut pas confondre avec les peuples du même nom qui habitoient l'Italie, un peu au midi du Pô : ceux dont nous parlons dans ce moment demeuroient vers les sources de l'Elbe, et occupoient les contrées qui constituent aujourd'hui une partie du royaume de Bohême. Les Boïens ou Bohêmes opposèrent une si vigoureuse résistance à cette invasion, que les Cimbres furent obligés de por-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

396e. cons., l'an de R. 641.

ter la guerre ailleurs, et ils se jetèrent alors sur la Vendélicie, qui étoit ce qu'on appelle aujourd'hui le Tyrol et la Bavière. Le sénat, sur la nouvelle de cette irruption des peuples du nord, ordonna à *Cn. Papirius Carbo*, qui venoit d'être élu consul (pour l'an du monde 3891, avant J.-C. 113) avec *P. Cecilius Metellus Caprarius*, d'aller s'opposer aux Cimbres, et Métellus fut en même temps envoyé en Macédoine pour achever d'en chasser les Thraces.

Les Cimbres défirent le consul Papirius Carbon et mirent en fuite l'armée romaine, et rien ne s'opposant plus à leurs progrès, ils se jetèrent sur l'Helvétie, aujourd'hui la Suisse, ce qui tranquillisa un peu le sénat, qui craignoit que ces Barbares ne traversassent les Alpes. C'est sous ce consulat que le célèbre orateur Marc-Antoine, grand-père du triumvir, nommé questeur en Asie, fut accusé d'un commerce criminel avec les vestales punies sous le 395e. consulat, et comparut devant le préteur Cassius, qui vouloit punir d'une manière exemplaire tous les fauteurs de ce scandale public, mais Marc-Antoine fut justifié par l'accusateur lui-même qu'on vouloit lui opposer; c'étoit un de ses propres esclaves, et ce serviteur dévoué aima mieux souffrir les plus cruels tourmens plutôt que d'accuser son maître. Marc-Antoine fut, par la

constance et le courage de cet homme, renvoyé absous, et il partit ensuite pour l'Asie.

Histoire Romaine.

République.

397e. cons., l'an de R. 642.

M. Livius Drusus et *L. Calpurnius Piso* furent élevés au consulat (l'an du monde 3892, avant J.-C. 112), et le dernier fut chargé de surveiller les démarches des Cimbres, tandis que Drusus fut envoyé contre les Thraces, qu'il engagea à se retirer sur la rive gauche du Danube, qui devint dès-lors une barrière entre ces peuples et les provinces romaines. Sous ce consulat commencèrent à éclater les divisions entre Rome et Jugurtha, roi de Numidie, mais pour comprendre l'histoire des évènemens qui en furent la suite, il faut prendre les choses de plus haut. Le célèbre Massinissa, ce vieux et fidèle allié des Romains, avoit laissé après lui trois fils, Micipsa, Manastabal et Gulussa. Micipsa survécut à ses deux frères; ce prince resta seul possesseur du trône, et laissa après lui deux fils légitimes, Adherbal et Hiempsal. Son frère Manastabal avoit eu deux fils naturels, Jugurtha et Gauda; enfin Gulussa, second frère de Micipsa, avoit eu aussi d'une concubine un fils qui portoit le nom de Massiva; et suivant les lois numides, Jugurtha, Gauda et Massiva, comme illégitimes, n'avoient aucun droit au trône.

Massinissa, qui vivoit encore au moment de la naissance de Jugurtha, ne le considéra jamais

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

comme un prince du sang royal; mais Micipsa, à son avènement au trône, par égard pour son frère Manastabal, fit élever cet enfant dans son palais. Dans la suite, le nouveau roi en conçut de l'ombrage, et pour sa tranquillité envoya le jeune Jugurtha servir en Espagne sous Scipion, pendant la guerre de Numance. C'est dans ces campagnes qu'il se lia d'amitié avec Marius, qui faisoit ses premières armes dans la même armée. A son retour, le roi Micipsa l'accueillit avec bonté à la recommandation de Scipion, et l'adopta deux ans avant sa mort, ce qui lui donna des droits au trône.

A la mort de Micipsa, les trois princes, c'est-à-dire Adherbal, Hiempsal, fils du roi, et Jugurtha, fils de son frère Manastabal, s'assemblèrent pour régler le gouvernement. Jugurtha représenta que depuis long-temps la tête du roi Micipsa étoit très-affoiblie, et proposa en conséquence d'annuller toutes les lois et décrets portés par lui depuis deux ans. Hiempsal répondit qu'il consentoit d'autant plus volontiers à cette mesure, que l'acte qui appeloit Jugurtha au trône seroit annullé par-là, car il n'y en avoit aucun qui dénotât autant l'état de foiblesse dans lequel ce prince étoit tombé plusieurs années avant sa mort. Jugurtha outré de cette injure, et voyant la peine qu'il auroit à monter sur le

Histoire Romaine.

République.

trône, se détermina à se défaire d'un rival redoutable, et gagna un des gardes d'Hiempsal, qui assassina ce prince. Adherbal, second fils de Micipsa, voyant que les crimes ne coûtoient rien à Jugurtha pour satisfaire son ambition, crut qu'il falloit se mettre en mesure contre un ennemi aussi audacieux, et en conséquence se mit à la tête de quelques troupes, afin de repousser la force par la force; mais le parti de ce prince étoit trop foible pour pouvoir s'opposer avec succès à son adversaire. Jugurtha, qui avoit un grand nombre de partisans, s'empara des principales villes de la Numidie, et contraignit son antagoniste à aller chercher un asyle à Rome.

Jugurtha, convaincu par l'expérience de ses prédécesseurs de la nécessité de mettre les Romains dans ses intérêts, fit aussitôt partir des ambassadeurs qui furent chargés de plaider devant le sénat sa cause contre Adherbal. Ces députés eurent ordre de s'adresser aux partisans qu'il avoit parmi les sénateurs, et de n'épargner pour le faire triompher ni les présens, ni les promesses. Ce moyen eut tout le succès que le prince numide pouvoit désirer; car, excepté Œmilius Scaurus, prince du sénat, et le célèbre Lucius Opimius, ce grand ennemi des Gracques, presque tout le sénat vota en sa faveur. Les justes plaintes d'Adherbal furent rejetées, ses droits si incon-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

testables méconnus, et Rome se contenta de nommer dix commissaires qui eurent ordre de se rendre en Numidie, pour procéder au partage du royaume entre les deux contendans. A la tête de ces commissaires fut Opimius lui-même, qui ne fut pas inaccessible à la corruption; car Jugurtha obtint de ces délégués tout ce qu'il voulut. Le royaume fut partagé suivant le décret du sénat et au détriment du souverain légitime; l'usurpateur eut toutes les places fortes et les plus riches provinces.

Quoiqu'Adherbal eût acquiescé, sans aucune opposition, à tout ce qu'avoient fait les commissaires romains, cependant Jugurtha, qui vouloit être maître de la totalité du royaume, attaqua Adherbal, le défit et l'assiéga dans Cirtha sa capitale. Aussitôt que l'on fut instruit à Rome des entreprises ambitieuses de Jugurtha, de nouveaux commissaires furent envoyés pour juger l'affaire sur les lieux; mais Jugurtha sut encore les gagner, et leur persuada qu'Adherbal avoit voulu attenter à sa vie. Les députés, satisfaits de ces explications, reprirent le chemin de Rome, et, à la honte du sénat et de la république, quittèrent la Numidie sans avoir même parlé à Adherbal. Ce prince, toujours assiégé dans Cirtha, ne perdit point entièrement courage; indigné de la manière dont les commissaires re-

mains s'étoient laissé corrompre, il trouva le moyen de faire sortir deux soldats de la garnison, qui, chargés de dépêches pour le sénat, furent assez intelligens pour traverser sans accident le camp de Jugurtha et arriver à Rome, où les lettres dont ils étoient porteurs produisirent de grands débats parmi les sénateurs. Une nouvelle commission fut aussitôt envoyée, et Scaurus, prince du sénat, fut mis à la tête.

Histoire Romaine.
République.

Ces députés, honteux pour la république de l'indigne conduite de leurs prédécesseurs, partirent aussitôt pour l'Afrique, et arrivés à Utique, sommèrent Jugurtha de comparoître devant leur tribunal. Avant d'obéir à cet ordre, le roi de Numidie essaya de prendre Cirtha, mais ayant été repoussé avec perte, il se rendit à Utique. Scaurus, convaincu des torts de ce prince et des lâches moyens qu'il avoit employés pour obtenir la faveur du sénat, éclata en reproches amers en le voyant, et après lui avoir reproché la mort de son frère, lui ordonna de lever immédiatement le siége de Cirtha, sous peine d'être déclaré ennemi du peuple romain. L'adroit Jugurtha supporta patiemment ces marques d'improbation, et laissa passer ce premier moment d'humeur; mais ensuite se rapprochant de Scaurus, il apaisa sa colère, lui fit agréer ses excuses; et ce sénateur, jusques-là irréprochable, repartit sans

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

même exiger du prince numide l'exécution du premier ordre qu'il avoit donné relatif à la levée du siége de Cirtha ; conduite qui jeta sur ce Romain de violens et légitimes soupçons de n'avoir pas été, plus que son prédécesseur, à l'abri de la séduction. Aussitôt que ces seconds commissaires eurent quitté l'Afrique, Jugurtha pressa plus vivement que jamais le siége de Cirtha ; et Adherbal, voyant qu'il n'avoit pour le moment rien de mieux à faire que d'en venir à un accommodement, ouvrit une négociation avec son rival, et proposa de livrer la place, ne demandant que la vie pour lui et pour la garnison. Le perfide Jugurtha promit tout ce qu'on voulut, mais à peine fut-il maître de la ville, qu'il passa tout au fil de l'épée, et tua lui-même Adherbal dans son propre palais.

La nouvelle de cet horrible attentat parvint à Rome vers la fin du 397e. consulat, et y excita l'indignation publique ; les amis de Jugurtha prirent sa défense avec chaleur, mais un tribun du peuple, nommé Caïus Memmius, parla avec tant de véhémence et de force contre les crimes publics du prince numide et la méprisable vénalité du sénat, que le peuple voulut évoquer cette affaire à son tribunal, ce qui contraignit le sénat à déclarer que l'un des consuls qui alloit être élu auroit la Numidie pour département.

Histoire Romaine.

République.

398e. cons., l'an de R. 643.

Les consuls furent (l'an du monde 3893, avant J.-C. 111) *P. Cornelius Scipio Nasica* et *L. Calpurnius Piso Bestia*. Le premier de ces magistrats étoit un homme de la plus grande probité, et doué de toutes les vertus qui faisoient la gloire des premiers temps de la république, mais ce ne fut point lui qui fut envoyé en Afrique; le consul Bestia fut honoré de cette commission, et comme cet homme, avide d'argent, regardoit la guerre comme un trafic, on ne pouvoit choisir quelqu'un de moins propre à remplir cette importante mission.

Jugurtha, que ses amis n'avoient pas manqué d'instruire du danger qui le menaçoit, envoya son fils à Rome pour tâcher de conjurer l'orage; mais le consul Bestia, qui ne vouloit pas manquer l'expédition d'Afrique, qu'il regardoit comme une riche moisson, traversa les démarches du prince, et lui fit ordonner par un décret du sénat, d'avoir à quitter l'Italie dans l'espace de dix jours, à moins qu'il n'eût ordre de remettre entre les mains de la république le roi son père et tous ses états. Bestia, prévoyant bien que la conduite qu'il alloit tenir en Numidie pourroit fort bien être recherchée un jour, prit la sage précaution de se faire adjoindre des sénateurs de la plus intègre réputation, pour les rendre responsables, par leur complicité, de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

toutes les mesures qu'il alloit prendre, et de ce nombre fut Scaurus, qu'il savoit s'être déjà laissé corrompre par Jugurtha. En arrivant en Afrique, le consul attaqua sur-le-champ les états du prince numide et s'empara de plusieurs villes, mais Jugurtha, qui comptoit beaucoup sur la vénalité de Scaurus, ne fut pas fort effrayé de ces actes d'hostilité; il proposa une entrevue au général romain, et Bestia l'ayant acceptée, le prince numide se hâta de se rendre dans son camp.

Le consul voulant donner à ses démarches une apparente authenticité, assembla un nombreux conseil de guerre pour entendre le prince et recevoir ses propositions. Jugurtha, qui savoit être souple quand ses intérêts l'exigeoient, fit des excuses, donna des marques de soumission et se disculpa, par de vaines raisons, des crimes qu'on lui imputoit. Ce prince, dans sa défense, eut le soin de prononcer le mot de *dédition*, qui supposoit un abandon total fait à la république de sa personne et de tous ses états, et Bestia, ayant par ce moyen sauvé toutes les apparences, régla le reste des affaires de la Numidie dans des conférences particulières qui eurent lieu entre lui, Scaurus et Jugurtha. Après quelques discussions que le prince numide dirigea par ses moyens ordinaires de séduction, il fut condamné à donner

à la république un certain nombre de chevaux, quelques bétails et une somme d'argent. A ces conditions, l'auteur de tant de crimes fut absous, et la république conclut avec lui un traité solennel qui, au mépris de la morale publique, mais par respect pour Scaurus, prince du sénat, fut approuvé de tous les sénateurs. Bestia, après cet acte honteux et déshonorant pour la république, revint à Rome pour présider à l'élection des consuls, qui furent (pour l'an du monde 3894, avant J.-C. 110) *M. Minucius Rufus* et *Sp. Posthumius Albinus*. Posthumius se rendit en Numidie, et Minucius eut ordre d'aller en Macédoine pour s'opposer à quelques hordes de la rive gauche du Danube, qui avoient passé ce fleuve et s'étoient jetées sur les provinces romaines.

Histoire Romaine.

République.

399e. cons., l'an de R. 644.

Ces peuples barbares s'étoient joints à ceux qui occupoient les contrées connues sous le nom de haute et basse Mœsie, pays ainsi dénommé du cours du Danube, et qui comprenoit ce que nous appelons aujourd'hui la Bulgarie et la Servie. Ces hordes, formant une armée puissante, avoient pénétré jusques dans la Macédoine, et y avoient fait de grands ravages. Le consul Minucius les contraignit à repasser l'Hèbre, fleuve de la Macédoine, et obtint pour cette victoire les honneurs du triomphe; mais dans ce moment

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

le grand objet de l'attention des Romains étoit la Numidie. Caïus Memmius, le même tribun du peuple qui avoit déjà attaqué le prince numide et le sénat, accusa de nouveau les derniers commissaires d'avoir été d'intelligence avec Jugurtha, et demanda que ce prince fût cité à comparoître devant le peuple romain, disant que c'étoit le seul moyen de s'assurer, par son obéissance, s'il s'étoit véritablement remis, lui et ses états, à l'entière disposition de la république. Un décret fut passé en conséquence de cette demande, et le préteur Cassius fut chargé de se rendre en Numidie pour le signifier à Jugurtha. Cassius, à son arrivée en Afrique, trouva l'armée romaine dans le plus grand désordre; mais comme le rétablissement de la discipline n'étoit pas l'objet de sa mission, il se borna à engager Jugurtha à obéir aux ordres du sénat et à se rendre à Rome, ce qu'il fit après avoir reçu de Cassius sa parole qu'il ne seroit rien entrepris contre lui.

Le roi de Numidie ne voulant pas frapper les yeux du peuple romain du spectacle d'un trop grand luxe, entra dans Rome sans aucun appareil, et comme un simple particulier. Usant ensuite de ses moyens ordinaires, il gagna à force d'argent le tribun Babius Salca, homme plein de moyens, mais d'une avidité sans borne.

Etayé de ce puissant secours, Jugurtha se présenta avec confiance devant l'assemblée du peuple, où le tribun Cassius, après lui avoir reproché sa conduite et ses crimes, lui dit: Nous connoissons les traîtres qui vous ont vendu leur protection; leur zèle à soutenir et à défendre vos crimes les ont trahis, mais c'est de votre bouche même que nous voulons savoir leurs noms. Parlez, Jugurtha, dévoilez la lâcheté de ces hommes avides; ce n'est qu'à ce prix que vous pourrez compter sur l'indulgence et la clémence du peuple romain.

Histoire Romaine.

République.

Jugurtha alloit répondre, et dévoiler peut-être cette longue trame de corruption, lorsque Babius se leva tout-à-coup, et dit d'un ton impérieux : On vous ordonne de parler, Jugurtha, et moi je vous impose silence. Cette opposition arrêta toute poursuite, et le tribun y persistant obstinément, le peuple fut obligé de se séparer sans avoir pu obtenir les éclaircissemens qu'il attendoit avec la plus vive impatience. Cet évènement rendit au Numide toute sa sécurité, et se voyant étayé d'amis aussi puissans, il se crut tout permis, et usa de cette facilité pour se couvrir de nouveaux crimes. Jugurtha avoit dans ce moment à Rome un rival dangereux, c'étoit Massiva, fils naturel de Gulussa, frère de Micipsa. Ce prince avoit pris le parti d'Adherbal,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

et étoit avec lui dans Cirtha quand la ville fut prise. Jugurtha auroit bien voulu s'en défaire au moment où il entra dans la place, mais Massiva trouva le moyen de s'échapper et de se rendre à Rome, où il eut pour partisans zélés tous les ennemis de Jugurtha, ainsi que tous ceux que ce prince audacieux n'avoit pu séduire. Le consul Posthumius Albinus surtout, auquel le département de la Numidie étoit échu, lui conseilla de demander au sénat la couronne de ses ancêtres. Jugurtha, alarmé des suites que pouvoit avoir le vif intérêt que témoignoient à Massiva les personnes les plus considérables de Rome, sentit la nécessité de se défaire d'un rival aussi dangereux. L'assassinat lui paroissant le moyen le plus sûr, il le fit poignarder, et le scélérat qui commit ce crime déclara y avoir été engagé par Bomilcar, seigneur numide de la suite de Jugurtha. Bomilcar fut aussitôt cité à comparoître devant le préteur, mais le prince numide l'avoit déjà fait sortir de Rome et embarquer pour l'Afrique. Jugurtha fut dès-lors regardé par tous les Romains comme l'auteur de cet exécrable forfait, mais l'engagement qu'on avoit pris avec lui ne permettant pas de le citer au tribunal du préteur, le sénat lui ordonna de sortir de Rome sur-le-champ. Une fausse idée des lois générales de la justice avoit pu seule engager les

Romains à ne point arrêter sur-le-champ Jugurtha, car l'engagement que l'on avoit pris avec lui n'étoit obligatoire que pour les évènemens passés, et ne pouvoit l'être à l'égard de nouveaux crimes. Un assassinat commis dans les murs de Rome rendoit ce prince justiciable des Romains, et les magistrats ne surent point, dans cette circonstance, user des droits que leur donnoit sur le coupable un crime reconnu et public.

Histoire Romaine.

République.

Aussitôt après le départ du roi de Numidie, le sénat cassa le traité conclu avec ce prince par le consul Bestia, pendant le cours du 398e. consulat, et le consul Posthumius Albinus partit pour aller terminer la guerre de Numidie. Ce général n'eut aucun succès, et s'acquitta très-mal de la mission dont il avoit été chargé. Jugurtha, par de vaines promesses et des prétextes sans cesse renouvelés, l'amusa jusqu'à l'expiration de l'année consulaire, et Posthumius fut obligé de revenir à Rome pour l'élection des consuls, non sans laisser après lui de violens soupçons sur sa probité, tout le monde étant persuadé qu'il s'étoit, comme ses prédécesseurs, laissé corrompre par les présens de Jugurtha.

Pendant le cours du consulat suivant (l'an du monde 3895, avant J.-C. 109), qui fut celui de *Q. Cecilius Metellus Numidicus* et de *M. Junius Silanus*, les recherches qui avoient

400e. cons., l'an de R. 645.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

été ordonnées relativement aux personnes qui s'étoient laissées corrompre par Jugurtha, furent achevées; et ce qu'il y a de singulier, c'est que la commission nommée pour cette information, fut présidée par Scaurus, prince du sénat, le plus coupable de tous ceux que l'on soupçonnoit de corruption, et qui, malgré sa complicité reconnue, eut l'impudence de punir sévèrement tous ceux qui furent convaincus. Par suite des découvertes qui furent faites dans la discussion de cette affaire, plusieurs patriciens furent envoyés en exil, et chose inouie jusqu'alors, un pontife fut condamné à la même peine. Scaurus usa d'une plus grande sévérité encore à l'égard de son complice Bestia, qui subit la peine d'un bannissement perpétuel, ainsi que Posthumius Albinus. Opimius, ce célèbre ennemi des Gracques, éprouva le même sort, et mourut de misère à Dyrachium; en sorte que ce grand homme, à qui la ville de Rome avoit élevé un monument pour avoir sauvé sa patrie, ne put même y trouver un tombeau.

Le consul Silanus fut chargé de la guerre contre les Cimbres et les Teutons, mais son armée fut défaite dans la Gaule narbonnoise, et la province livrée aux dévastations de ces barbares. Métellus eut plus de succès en Numidie; le consul Posthumius Albinus avoit laissé, en revenant à Rome, le commandement de l'armée

à son frère Aulus Posthumius, qui, fier de se voir à la tête de quarante mille hommes, voulut assiéger la ville de Suthul, place forte dans laquelle étoit renfermés les trésors de Jugurtha. Cette ville, située sur une hauteur, et entourée de marais, étoit à l'abri de toute insulte; et Jugurtha pouvoit l'abandonner sans danger à ses propres moyens de défense. Il attira donc le général romain dans des pays difficiles, faisant semblant de fuir devant lui; Posthumius donna dans le piége, et quand il fut suffisamment engagé pour rendre sa retraite difficile et dangereuse, le prince numide usant alors de ses moyens ordinaires, gagna quelques officiers de l'armée romaine, dont il attaqua le camp pendant la nuit avec d'autant plus de succès, que l'entrée lui en fut livrée par des cohortes thraces et liguriennes qui s'étoient vendues à lui.

Histoire Romaine. République.

L'armée romaine se voyant ainsi surprise, prit précipitamment la fuite, abandonnant armes et bagages, et alla se réfugier sur une hauteur voisine; le lendemain, Jugurtha l'enveloppa de toute part, et contraignit Aulus Posthumius à lui demander la paix. Ce lâche général consentit, pour l'obtenir, à passer sous le joug, ainsi que toutes ses troupes, et à évacuer la Numidie dans l'espace de dix jours. Après ce honteux traité, qui fut littéralement exécuté, les troupes romaines

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

quittèrent la Numidie, et s'étant totalement désorganisées, elles se retirèrent sur l'ancien territoire de Carthage, qui composoit, comme nous l'avons dit, une des provinces de la république. Le sénat, instruit de ce traité déshonorant et honteux, rappela Aulus Posthumius, qui fut envoyé en exil, et pressa en même temps le départ du consul Métellus, auquel le département de la Numidie étoit échu. Pour faciliter à ce général le moyen de laver la honte de l'échec que venoient d'éprouver les armées romaines, on lui accorda tout ce qui pouvoit accélérer et assurer les succès de son expédition. Il fut autorisé à faire choix des meilleurs officiers, et c'est d'après *cela qu*'il nomma le fameux Marius l'un de ses lieutenans-généraux.

Métellus, connaissant le caractère de l'ennemi auquel il avoit affaire, et les armes qu'il étoit dans l'usage d'employer, c'est-à-dire la séduction et la ruse, lui opposa une probité à toute épreuve, et la plus sage prudence dans toutes ses démarches. C'est dans ce but, et pour éviter les surprises et les embuches, qu'il marcha toujours en ordre de bataille, et qu'il se porta sur Vacca, ville habitée par un grand nombre de négocians italiens, qui s'empressèrent de recevoir garnison romaine. Après la prise de cette ville, le consul continua sa marche dans le pays numide, et

s'avançant toujours avec la même précaution, il évita de tomber dans une embuscade que Jugurtha lui avoit tendue au bas d'une montagne que l'armée consulaire étoit obligée de franchir; le combat qui fut livré à cette occasion, ne fut guères qu'une attaque de troupes légères, qui ne produisit de part ni d'autre aucune espèce d'avantage, mais après lequel les Numides se retirèrent.

Histoire Romaine. République.

Pendant que le consul poussoit ainsi l'armée ennemie devant lui, Rutilius, l'un de ses lieutenans-généraux, battoit Bomilcar, général numide, et le forçoit à la retraite. Après ce double exploit, les deux armées opérèrent leur jonction; et Métellus donna quelque repos à ses troupes. C'est dans ce camp qu'il apprit que l'armée de Jugurtha l'avoit abandonné, et que ce prince, retiré dans le centre de ses états, s'occupoit à en lever une autre. Le général romain ne voulant pas trop imprudemment s'enfoncer dans le pays, ne crut pas devoir y poursuivre le prince numide, et celui-ci, de son côté, n'ayant pas assez de force pour faire face à l'armée consulaire, se contenta de se porter sur tous les points à la tête d'un camp volant, et d'attaquer isolément les Romains que Métellus avoit envoyés de divers côtés pour ravager la campagne.

L'année suivante (du monde 3896, avant

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

401e. cons., l'an de R. 646.

J.-C. 108), *Ser. Sulpitius Galba* et *Quintus Hortensius Nepos*, père du célèbre orateur Hortensius, furent honorés des faisceaux consulaires, mais ce dernier n'accepta point cette charge, et on lui substitua *M. Aurelius Scaurus*. L'Italie échut à Galba, Sçaurus fut envoyé dans la Gaule narbonnoise, et Métellus, avec le titre de proconsul, eut ordre de continuer la guerre d'Afrique. Ce général, après plusieurs tentatives inutiles, pour attirer Jugurtha à une bataille générale, voyant que le plan de ce prince étoit d'éviter tout engagement décisif, et de faire une guerre de chicane, espéra le déterminer à changer de projet, en faisant le siége de Zama, ville de Numidie, située sur la droite du chemin qui conduit de Bagai à Tebeste, et qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville de même nom, située dans le territoire de Carthage, et auprès de laquelle se donna, entre Scipion et Annibal, cette célèbre bataille qui termina la seconde guerre punique, pendant le cours du 307e. consulat. Jugurtha eut la sagacité de pénétrer les desseins du proconsul, et connaissant mieux les chemins, il gagna cette place avant lui, et après l'avoir bien approvisionnée, y laissa une garnison composée de déserteurs romains sur lesquels il pouvoit compter, parce que Rome étoit dans l'usage de ne jamais faire grâce aux citoyens de la répu-

blique qui avoient eu la lâcheté d'abandonner ses drapeaux. Le prince numide, après avoir ainsi assuré la défense de Zama, se porta ensuite sur Sicca, où le proconsul avoit envoyé Marius pour se procurer des vivres, et arriva devant la place au moment où ce général en sortoit avec un convoi considérable; quoique surpris, Marius fit de si bonnes dispositions, et son escorte le seconda si bien, que Jugurtha fut obligé de se retirer. Aussitôt que le convoi fut arrivé au camp romain, Métellus, qui étoit alors sous les murs de Zama, fit investir la place, et ordonna un assaut général dans lequel les Romains furent repoussés avec perte. Pendant l'assaut, Jugurtha parut de nouveau, et s'empara d'une des portes du camp; mais Marius, envoyé au secours, y vola à la tête de toute la cavalerie, et contraignit l'ennemi à prendre la fuite : Métellus ne fut point découragé par cet échec, et il recommença l'attaque le lendemain; mais les déserteurs romains se défendirent si vaillamment, comme on devoit l'attendre de soldats dans leur position, que tous les efforts des assiégeans furent inutiles. Le proconsul, dégoûté par ce double revers, sentit que le moment de prendre Zama n'étoit point arrivé, et la saison étant déjà avancée, il leva le siége, et mit ses troupes en quartier d'hiver.

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Métellus, en procurant du repos à son armée, ne resta pas personnellement dans l'inaction, et ce temps de calme fut utilement employé pour les intérêts de la république. Ce général, en effet, eut l'adresse de gagner Bomilcar, officier de Jugurtha, et lui promit la puissante protection des Romains, s'il vouloit déterminer le prince numide à se remettre entièrement entre les mains de la république. Encouragé par ces promesses, le perfide Bomilcar persuada à son maître que ses sujets en vouloient à sa vie, et qu'il seroit plus sage et plus sûr pour lui de s'en remettre à la générosité de Rome, qui certainement lui conserveroit ses états, dans lesquels il lui seroit impossible de se maintenir sans son consentement. Jugurtha ne soupçonnant aucune perfidie, et croyant ce conseil inspiré par un véritable intérêt, envoya des ambassadeurs à Métellus pour lui dire qu'il consentoit à se soumettre à la république aux conditions que Rome voudroit lui imposer. Le général romain exigea du prince numide deux cent mille livres pesant d'argent, tous ses éléphans, tous les déserteurs, et une certaine quantité d'armes et de chevaux. Le roi souscrivit à tout, livra aussitôt trois mille déserteurs, qui, suivant l'usage des Romains, furent sur-le-champ tués ou mutilés, et les deux autres articles furent exécutés avec la même

Histoire Romaine. République.

fidélité. Aussitôt que le proconsul jugea que Jugurtha, privé d'aussi puissantes ressources, n'étoit plus en état de résister, il lui ordonna de se rendre à Tisidium. Cet ordre effraya Jugurtha, qui se défiant de la fidélité romaine, se détermina à recommencer la guerre, disant qu'il valoit mieux mourir à la tête d'une armée que de présenter au joug et à l'esclavage une tête qui avoit été ornée d'un diadême.

Nous avons vu que Métellus, en arrivant en Afrique, s'étoit emparé de Vacça ; il avoit nommé gouverneur de cette ville un certain Turpilius, son ami intime. Jugurtha, par ses intelligences secrètes, vint à bout d'engager les habitans à massacrer la garnison romaine, et dans cette horrible boucherie, Turpilius, qui s'étoit fait chérir de tout le monde, fut seul épargné. Métellus, instruit de cette horrible perfidie, ordonna à un corps de Numides qui étoit au service de la république, de se présenter devant la ville ; les habitans croyant que c'était la cavalerie de Jugurtha, allèrent au-devant d'elle, et cette troupe tomba alors sur ces gens désarmés, qu'elle massacra pendant qu'une légion romaine, venue par un autre chemin, s'emparoit dans le même temps des postes les plus importans de la ville. Métellus fit traiter avec la dernière rigueur les perfides citoyens de Vacça, et quoique convaincu de la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

parfaite innocence de Turpilius, il se crut obligé de le faire passer à un conseil de guerre.

Marius, déjà ennemi de Métellus, et qui vouloit le supplanter dans son commandement, parla avec tant de force contre la négligence, les torts et les fautes de Turpilius, que ce malheureux officier fut condamné à mort, et exécuté en présence de l'armée. Son innocence éclata au grand jour quelque temps après, et tous ceux qui l'avoient si injustement condamné, furent désespérés de la précipitation qu'ils avoient mise dans leur jugement. Le seul Marius développant alors toute la férocité de son caractère, en témoigna la plus grande joie, par l'idée que cet évènement laisseroit à Métellus un éternel reproche à se faire, d'avoir trop légèrement permis la mort de son ami. Il est difficile de pousser plus loin la méchanceté et la noirceur, aussi sa conduite ne démentit-elle point dans la suite ces premières preuves de férocité. Marius ne se borna point à ces marques de haine personnelle contre son général, il le décria dans toute l'armée, disant que sa timidité l'empêchoit de tirer parti des grands moyens que la république avoit mis à sa disposition; que s'il étoit chargé de la guerre de Numidie, il répondoit, avec la moitié moins de troupes, d'envoyer, à la fin d'une seule campagne, Jugurtha à Rome mort ou vif. Ces discours, ré-

pétés partout, et mandés en Italie par les officiers qui les entendoient, firent le plus grand tort à Métellus, mais ces intrigues ne réussissant cependant pas assez vite au gré de Marius, et cet officier ne pouvant obtenir le commandement qu'il ambitionnoit, tourna ses vues d'un autre côté, et demanda à son général la permission de quitter l'armée pour aller solliciter le consulat, grâce que Métellus refusa absolument de lui accorder.

Au milieu de toutes ces intrigues excitées par l'ambition et la jalousie de Marius, le proconsul ne négligea pas l'engagement que Bomilcar avoit pris avec lui, de livrer aux Romains le roi de Numidie; mais celui-ci, en défiance contre cet officier, ne lui accordoit plus aucune confiance. Bomilcar ne pouvant dès-lors agir par lui-même, eut recours à Nabdalsa, ami du roi, et n'eut pas de peine à l'engager à trahir son maître; mais cette conspiration fut découverte par le secrétaire de Nabdalsa, qui ayant trouvé, sous le chevet du lit de son maître, une lettre de Bomilcar qui dévoiloit tout le projet, la porta à Jugurtha. Le roi ne voulut pas livrer Nabdalsa au glaive de la loi, parce que cet officier avoit la confiance de l'armée, et qu'il déclara d'ailleurs que son secrétaire n'avoit fait que prévenir ses intentions, mais il fit punir de mort Bomilcar et tous ceux qui furent soupçonnés de complicité.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Le temps de l'élection des consuls arrivant, Métellus céda enfin aux instances de Marius, et douze jours avant celui fixé pour l'élection, il l'autorisa à se rendre à Rome. Le proconsul espéroit qu'il arriveroit beaucoup trop tard pour pouvoir faire des démarches utiles; mais favorisé par les vents, l'ambitieux Marius arriva à Rome dans six jours, et sut si bien calomnier Métellus, persuader au peuple, fatigué de la guerre, qu'avec beaucoup moins de moyens il feroit beaucoup plus que ses prédécesseurs, qu'il n'eut pas de peine à obtenir les suffrages, et fut nommé consul (l'an du monde 3897, avant J.-C. 107) avec *L. Cassius Longinus*, auquel on substitua, après sa mort, *M. Œmilius Scaurus* (2).

402e. cons., l'an de R. 647.

Le nouveau consul *C. Marius Nepos* obtint d'être seul chargé de la guerre de Numidie, et son collègue Cassius eut ordre de se rendre dans la Gaule narbonnoise. Ce général, peu exercé dans le métier de la guerre, fut battu par les *Tigurini*, et perdit la vie dans le combat, ainsi que Calpurnius Piso, l'un de ses lieutenans-généraux. Après la mort de ces deux officiers, l'armée romaine passa sous les ordres de Popilius, qui, n'ayant aucun talent militaire, posa les armes, et passa sous le joug avec toute son armée. A son arrivée à Rome, cet officier fut mis

en jugement, et prévoyant le sort qui l'attendoit, il s'exila lui-même. Histoire Romaine. République.

Aussitôt qu'on avoit été instruit à Rome de la mort du consul Cassius, on lui avoit donné pour successeur Œmilius Scaurus, qui se trouva alors partager avec Marius l'autorité consulaire. Ce dernier magistrat, aussitôt qu'il eut été revêtu de la puissance, dévoila toute la noirceur de son caractère, et ne garda plus aucune mesure; il traita la noblesse avec le dernier mépris, et ne s'occupa que du soin de gagner le peuple par les plus exagérées et les plus basses flatteries. Il demanda et obtint une armée plus nombreuse qu'aucune de celles qui avoient été accordées aux consuls, et la populace de Rome, qu'il favorisoit dans toutes les circonstances, s'empressa de s'enrôler sous ses ordres. Marius, comme le dit Plutarque, préferoit ces soldats à tout autre, ne voulant pas avoir dans son armée des hommes d'une condition plus élevée que la sienne.

Pendant que le consul faisoit ses vastes préparatifs de départ, Métellus remportoit de grands avantages sur Jugurtha; il força les passages que ce prince avoit cru inaccessibles, le contraignit à fuir devant lui, et alla ensuite mettre le siége devant Thala, que le prince numide fut obligé d'abandonner, par la crainte d'y être surpris et enfermé. Après un siége de quarante jours, une brèche

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

faite aux murs de la ville la livra aux Romains; mais avant qu'ils eussent pu y entrer, les déserteurs, qui savoient l'horrible sort qui les attendoit, portèrent tout ce qu'ils possédoient de plus précieux dans le palais du roi, y mirent le feu, et terminèrent ainsi leurs jours dans les flammes. Jugurtha, dans cette extrémité, s'adressa aux peuples ses voisins pour en obtenir des secours. Les Gétules, qui habitoient au midi du fleuve Sabus, et les habitans de la Mauritanie, se prêtèrent à ses sollicitations, et par leur moyen, il réussit à lever une armée considérable, avec laquelle il reparut devant Cirtha, capitale de la Numidie, et dans laquelle étoient tous les magasins de l'armée romaine.

Tel étoit l'état des affaires en Numidie, quand Métellus apprit que Marius étoit débarqué à Utique, et venoit, en qualité de consul, prendre le commandement de l'armée. Le proconsul ne pouvant supporter l'idée de rendre hommage à un traître qui avoit abusé de ses bontés pour le supplanter, à un homme de la lie du peuple, dépourvu de toute espèce de vertu, partit sur-le-champ pour l'Italie, et chargea Rutilius, un de ses lieutenans, de remettre au nouveau général le commandement de l'armée. A son arrivée à Rome, Métellus se justifia de toutes les inculpations de son indigne rival, et quand on eut appris de sa

Histoire Romaine.
République.

bouche les détails de tout ce qu'il avoit fait, tous les citoyens s'empressèrent de lui rendre hommage; les honneurs du triomphe lui furent décernés, et, d'un consentement unanime, le peuple lui accorda le surnom de *Numidique*. Cependant un tribun osa l'attaquer, et l'accuser d'avoir pillé la Numidie, mais il fut honorablement acquitté par les chevaliers romains, qui refusèrent même d'examiner ses comptes.

Marius, après avoir discipliné et aguerri ses troupes, qui étoient des soldats de nouvelle levée, marcha contre Capsa, ville située dans l'intérieur de l'Afrique, au milieu d'un immense désert, et trois nuits de marche lui suffirent pour traverser les sables brûlans dont cette ville est entourée. Les habitans effrayés de l'approche d'une armée, et ne croyant pas leur ville en état de résister à une attaque, offrirent de se rendre, pour vu qu'on leur conservât la vie; mais Marius, voulant effrayer la Numidie, n'écouta pas leurs propositions, entra dans la ville l'épée à la main, et après en avoir fait égorger tous les habitans, la fit impitoyablement raser jusqu'aux fondations. Cette barbare conduite produisit l'effet que désiroit le consul; tous les habitans se hâtèrent de venir se soumettre, et le trop cruel Marius traversa toute la Numidie sans trouver d'opposition. La seule forteresse de Mulucha refusa de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

lui ouvrir ses portes. Cette citadelle étoit située sur le sommet d'un rocher escarpé, au haut duquel on ne pouvoit parvenir que par un chemin taillé dans le roc, et elle auroit arrêté long-temps toute l'armée romaine, si un soldat ligurien n'eût trouvé le moyen d'escalader ce lieu presque inaccessible. Cet homme, accoutumé à gravir les rochers, servit de guide à quatre centuries, accompagnées de trompettes, qui pénétrèrent dans la place pendant que Marius donnoit, pour la seconde fois, un assaut du côté opposé, ce qui, tenant la garnison en échec, permit aux quatre centuries de pénétrer dans l'intérieur du fort. Aussitôt que cette troupe y fut entrée, les trompettes avertirent les habitans que leur ville étoit prise, et que toute résistance étoit désormais inutile. Ces citoyens courageux ne crurent cependant pas devoir se soumettre, et ils se portèrent en masse du côté où le danger étoit le plus pressant; mais pendant qu'ils cherchoient à repousser ceux qui avoient déjà pénétré dans la place, Marius, ne trouvant plus d'opposition, entra du côté où il attaquoit, et maître de la ville, il fit éprouver aux citoyens et à la garnison, le même sort qu'aux habitans de Capsa.

Après la prise de Mulucha, le consul mit ses troupes en quartier d'hiver, et son armée fut fortifiée par un renfort qui lui fut amené à Utique

Histoire Romaine. République.

par Lucius Cornélius Sylla, patricien d'une grande naissance, et un descendant de ce Publius Cornélius Rumfius, ou Rufinus, qui fut dégradé par les censeurs pendant le 234e. consulat, parce qu'il possédoit dix livres pesant d'argent en vaisselle. Sylla, dans sa première jeunesse, avoit mené une vie très-dissolue. Il avoit une physionomie douce et noble, des manières aisées et une tournure très-distinguée. Ces avantages extérieurs le firent éperduement aimer d'une courtisane appelée Nicopolis, et elle partageoit avec lui les revenus qu'elle avoit acquis par le honteux trafic de ses charmes. Sylla, qui n'avoit pas honte de subsister par des moyens aussi avilissans, conserva pour cette femme un attachement constant, et en reconnoissance de cette fidélité, elle lui laissa en mourant tous les biens qu'elle possédoit.

Quoique Sylla eût été attaché à l'armée de Marius pour y servir en qualité de questeur, ce général, en partant pour l'Afrique, l'avoit laissé en Italie, sous le prétexte de lui faire lever un corps de troupes auxiliaires, mais dans la réalité, pour ne point avoir dans son armée un officier qu'il regardoit comme incapable de servir utilement. Sylla obéit à son chef, et ne passa en Afrique qu'après la prise de Mulucha. Dès son arrivée, il changea totalement sa manière,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

et imitant l'exemple d'Alcibiade, il se conduisit comme s'il eût toujours vécu dans les camps, vivant aussi frugalement que le plus simple soldat, et ne refusant aucune épreuve quelque rude qu'elle fût. Cette manière de se conduire lui attira l'estime de Marius, et il la justifia en développant dans toutes les occasions beaucoup d'énergie et de valeur.

Marius, après la prise de Mulucha, se retira du côté de la mer, mais dans cette marche, son armée fut surprise par Jugurtha et son allié Bocchus, roi de Mauritanie. Les légions, marchant en désordre, ne purent soutenir l'attaque des princes confédérés; elles lâchèrent pied, et il fallut toute l'habile activité du général romain pour échapper à une entière destruction. L'armée, à la chute du jour, gagna deux hauteurs voisines sur lesquelles Marius rallia toutes ses troupes, et craignant d'y être attaqué, il fit tracer un camp dans lequel il se fortifia, et mit ainsi son armée à l'abri de toute insulte. Les deux rois rangèrent aussi leurs troupes autour des mêmes hauteurs dont les Romains s'étoient emparés, comptant achever le lendemain la défaite d'une armée qui avoit déja presque été vaincue.

Les Numides, fiers de leurs succès, et surtout de ceux qu'ils se flattoient d'obtenir, se livrèrent à la joie; ils dansèrent autour de grands

Histoire Romaine. République.

feux jusques très-avant dans la nuit, et ne se retirèrent sous leurs tentes qu'après s'être livrés aux désordres d'une espèce d'orgie. Marius, qui épioit le moment de se venger de l'échec qu'il venoit d'éprouver, voyant que tout étoit calme dans le camp ennemi, rassembla ses troupes, et profitant du premier sommeil des Numides, descendit sans bruit des hauteurs, et entra dans le camp des Africains, qui, effrayés du bruit des trompettes, s'enfuirent à demi-nus et dans le plus grand désordre, mais ils furent poursuivis par les Romains, qui en tuèrent un grand nombre. Cependant l'armée numide ayant été renforcée par un corps sous le commandement de Volux, fils de Bocchus, reparut quatre jours après, mais Marius, averti par son premier échec, la reçut de manière à ôter à ses chefs l'envie de l'attaquer encore, car toute leur armée fut totalement défaite.

Ce terrible revers détermina Bocchus à traiter de la paix. Une longue négociation fut entamée entre lui et Sylla par ordre de Marius, et Bocchus obtint d'envoyer des ambassadeurs à Rome, auxquels le sénat ne rougit point d'insinuer que Bocchus, quoique gendre de Jugurtha, ne pouvoit espérer d'obtenir d'être déclaré ami du peuple romain qu'en remettant son beau-père entre les mains de la république. Bocchus, séduit d'un

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

autre côté par Aspar, agent de Jugurtha, étoit fortement pressé par ce prince de lui livrer Sylla, qui devoit se rendre à la cour de Mauritanie en qualité d'ambassadeur du peuple romain, pour régler le traité de paix qui devoit rétablir l'harmonie entre les deux peuples. Bocchus se trouvoit ainsi engagé dans une double trahison, mais le bonheur de Rome l'emporta, et le roi de Mauritanie ayant fait entourer de troupes l'espace dans lequel l'entrevue devoit avoir lieu entre lui, Sylla et Jugurtha, que Bocchus, pour l'y attirer, avoit flatté de l'espoir d'être compris dans le traité, le malheureux prince numide fut saisi et enchaîné par les ordres de son gendre, qui l'ayant aussitôt livré à Sylla, celui-ci l'emmena sous escorte à Cirtha, où Marius faisoit sa résidence.

403e. cons., l'an de R. 648.

A l'époque où Marius reçut le roi de Numidie, il avoit cessé d'être consul, et *C. Attilius Serranus* et *Q. Servilius Cœpio* avoient été honorés des faisceaux (pour l'an du monde 3898, avant J.-C. 106), mais il conservoit toujours le commandement de l'armée de Numidie avec le titre de proconsul. A la vue de Jugurtha, l'armée romaine fit éclater la plus grande joie, et le proquesteur qui amenoit cet illustre captif, fut reçu par les soldats avec les plus grandes acclamations. Ces hommages, rendus à l'habileté dont Sylla avoit fait preuve dans cette circons-

tance, déplurent fort à Marius, qui avoit oublié toutes ses perfidies à l'égard du vertueux Métellus, perfidies que Sylla, son questeur, étoit destiné à punir. La joie que produisit à Rome l'arrivée du prince numide ne fut pas moins grande qu'à l'armée, et elle se manifesta avec d'autant plus d'enthousiasme, que le peuple regardoit la guerre de Numidie comme terminée par la prise du roi, et ce rayaume comme entièrement subjugué.

Histoire Romaine.

République.

Les Romains ne furent pas seulement heureux en Numidie; le consul Cœpion, qui commandoit dans la Gaule à l'occident des Alpes, obtint aussi les plus brillans succès. Ce général prit la ville de Toulouse, et comme il étoit d'une avidité insatiable, il pilla les citoyens et les temples, surtout celui consacré au culte d'Apollon, qui étoit d'une si grande richesse, qu'on dit que le consul en emporta cent mille livres pesant d'or et autant d'argent. Malgré cette horrible dilapidation, lorsque (l'an du monde 3899, avant J.-C. 105) *P. Rutilius Rufus* et *Cn. Mallius Maximus* furent élevés au consulat, on lui continua le gouvernement de la Gaule narbonnoise en qualité de proconsul. C'est pendant l'administration de Q. Servilius Cœpio, dans le cours du 403e. consulat, que naquit le grand Pompée, ainsi que le célèbre Ci-

404e. cons., l'an de R. 649.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

céron, dans le territoire d'Arpinum, ville des Volsques.

Pendant le cours du 404e. consulat, celui de Rutilius et de Mallius, Marius fut encore chargé du commandement de l'armée d'Afrique pour y terminer le partage des états de Jugurtha. La partie plus voisine de la Mauritanie occidentale fut donnée à Bocchus, et le reste fut divisé en trois parties, dont l'une fut réunie à la province d'Afrique, et les deux autres furent données à Hiempsal et à Mendrestal, les plus proches héritiers de Massinissa. Pendant que la guerre de Numidie se terminoit si heureusement pour les Romains, le proconsul Cœpion étoit menacé dans sa province d'un grand danger par l'invasion des Gaulois du nord réunis aux Cimbres, qui s'avançoient en masses effayantes vers les Pyrénées. Le consul Mallius, qui étoit chargé de s'opposer aux Cimbres dans la Gaule, étoit accouru à son secours, mais ces deux généraux ne purent vivre long-temps en bonne intelligence, et leur mutuel mécontentement fut porté si loin, que les deux armées furent obligées de se séparer. Les barbares profitèrent de ces divisions pour attaquer un fort détachement de l'armée consulaire commandée par Aurélius Scaurus, celui qui avoit rempli le 401e. consulat. Dans ce combat, les Romains, malgré leur valeur ordinaire, furent taillés en

pièces, et Scaurus fut fait prisonnier. Mallius, intimidé par ce revers, appela le proconsul à son secours, qui répondit : Nous avons chacun notre département, ainsi, que le consul se défende lui-même. Réponse indigne d'un bon citoyen, et que le gouvernement auroit dû punir du dernier supplice.

Cœpion, qui vouloit avoir la gloire de défaire les ennemis tout seul, vint, après l'échec qu'avoit éprouvé le consul, se placer entre lui et les barbares, et ceux-ci jugeant, par ce mouvement, que les deux généraux étoient réconciliés, songèrent à faire des propositions de paix. Des ambassadeurs furent en conséquence envoyés d'abord dans le camp de Cœpion, mais ils déclarèrent, en y arrivant, qu'ils ne pouvoient traiter qu'avec le consul Mallius. Cœpion fut si outré de cette détermination, qui étoit cependant dans l'ordre naturel de la hiérarchie des pouvoirs, qu'il fut sur le point de faire mettre à mort les députés, et auroit exécuté cet horrible attentat si son armée ne s'y fût opposée et ne l'eût forcé à se rendre auprès du consul, pour y conférer de la paix proposée par les ennemis. La conférence qui eut lieu à cette occasion eut le plus mauvais succès, car le violent Cœpion s'emporta contre le consul, manqua aux égards qui lui étoient dus, et les ennemis, instruits par-là de l'aigreur qui exis-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

toit entre les deux généraux, non-seulement ne songèrent plus à faire la paix, mais se disposèrent à attaquer les Romains. Les Gaulois se portèrent sur le camp du consul, et les Cimbres attaquèrent celui de Cœpion. Aucun plan de défense n'ayant été concerté entre les généraux de la république, ils furent battus sur l'un et l'autre point; quatre-vingt mille hommes, tant Romains qu'alliés, victimes de cette mésintelligence, restèrent sur le champ de bataille, et parmi les morts se trouvèrent les deux fils des consuls. Le massacre fut si affreux, que quarante mille vivandiers ou valets furent tués par les ennemis; en sorte que très-peu d'hommes, parmi lesquels se trouvoit le fameux Sertorius, dont nous aurons occasion de parler, échappèrent au désastre de cette journée. Les deux généraux n'y perdirent cependant point la vie, et ils partirent immédiatement pour Rome, où ils portèrent eux-mêmes la première nouvelle de ce terrible évènement. Ce malheur affreux ne fut pas le seul dont la république fut affligée à cette époque, car, peu de jours après, on apprit encore qu'une armée prétorienne avoit été taillée en pièces en Espagne par les Lusitaniens.

A la nouvelle de ce double malheur, la terreur et la consternation se répandirent dans Rome, et le peuple fut si abattu que les boutiques furent

Histoire Romaine.

République.

fermées, et que tous les citoyens prirent les armes. Les Romains effrayés voyoient déjà à leurs portes les Cimbres et les Gaulois, et ils ne croyoient pas pouvoir prendre d'assez grandes précautions. Après les premiers momens de trouble et d'agitation, Cœpion fut mis en jugement, et après avoir été déposé, il fut déclaré incapable de servir la république. Ce châtiment, quoique bien au-dessous de celui qu'avoit mérité ce mauvais citoyen, étoit le plus sévère que Rome eût alors exercé à l'égard de ses généraux vaincus, car elle n'étoit point dans l'usage de les punir de leurs revers; bien différente en cela de Carthage, dont la politique cruelle étoit de rendre les chefs de ses armées non-seulement responsables de leurs fautes, mais même de les punir des caprices et de l'inconstance de la fortune.

Malgré les torts du proconsul Cœpion, le sénat et la noblesse se plaignirent amèrement de la conduite qu'on avoit tenue à son égard, et ils excitèrent de grands tumultes dans les comices à cette occasion. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la manière dont cet homme trop criminel, ce traître aux intérêts de sa patrie, termina ses jours; Cicéron dit qu'il fut exilé et se retira à Smyrne; suivant Valère Maxime, il fut mis en lambeaux par le peuple.

Les Cimbres et les Gaulois, après la victoire

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

signalée qu'ils avoient remportée sur les Romains, furent indécis s'ils marcheroient sur Rome, ou s'ils s'empareroient auparavant des provinces romaines dans les Gaules. Ils appelèrent à leur conseil OEmilius Scaurus, qu'ils avoient fait prisonnier, comme nous l'avons déjà dit, et le prièrent de leur dire ce qu'il pensoit qu'il y auroit de mieux à faire pour eux dans les circonstances actuelles. Le Romain leur répondit qu'ils n'avoient à attendre de lui aucun avis contraire aux intérêts de sa patrie, mais qu'il leur en donneroit un pour leur propre utilité. Renoncez, leur dit-il, à toute idée d'envahir l'Italie; vous ne devez vos succès qu'à la mésintelligence de deux mauvais généraux, mais quand vous seriez dans le centre des provinces italiennes, vous y éprouveriez le sort de Brennus, de Pyrrhus et d'Annibal, et vous trouverez Rome invincible quand ses forces seront sous les ordres d'un grand capitaine. Cette réponse franche, courageuse et loyale, relevant trop la valeur des Romains aux yeux des généraux qui écoutoient Scaurus, enflamma la colère d'un chef des Cimbres, appelé Bojorix, qui, ne pouvant supporter tant de fierté dans la bouche d'un prisonnier, tira son épée et en perça le généreux Romain.

405e. cons., l'an de R. 650.

Le temps de l'élection des consuls étant arrivé, *C. Marius Nepos* (2) et *C. Favius Fim-*

bria furent appelés à la première magistrature (l'an du monde 3900, avant J.-C. 104). Deux lois s'opposoient à l'élection de Marius, celle qui défendoit d'élire un absent, et celle qui ordonnoit d'observer deux années d'interstices entre les consulats pour une même personne; mais le peuple fit taire l'autorité des lois, et Marius, qui ne s'attendoit pas à une si honorable distinction en sa faveur, se hâta de quitter la Numidie et de se rendre à Rome, où il reçut les honneurs du triomphe en qualité de conquérant de ce royaume. Jugurtha fut retiré de la prison où il étoit renfermé, pour paraître, ainsi que ses deux fils, chargés de chaînes devant le char du vainqueur, qui étoit aussi précédé de trois mille sept cents livres pesant d'or et cinq mille sept cent soixante-quinze livres d'argent, outre vingt-huit mille sept cents drachmes d'argent en espèces, produit des dépouilles du pays conquis. Après la cérémonie du triomphe, Jugurtha fut reconduit dans sa prison et étranglé, et ses deux fils furent exilés à Vénouse, juste punition des crimes dont ce prince s'étoit rendu coupable.

Histoire Romaine. République.

Après son triomphe, Marius eut ordre d'aller faire la guerre aux Gaulois et aux Cimbres, et Sylla fut désigné pour servir sous lui en qualité de lieutenant-général. La défense de l'Italie contre l'invasion des barbares fut confiée au consul Fim-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

bria, dans le cas où ces peuples voudroient tenter de franchir les Alpes. Pour le mettre en état de repousser ces hordes, on lui donna le commandement des troupes que Marius avoit ramenées de Numidie, et le consul prit sous ses ordres les nouvelles levées qu'avoit faites l'année précédente le consul Rutilius Rufus, après la défaite de Mallius et de Cœpion.

L'élévation de Marius, qui étoit tout dévoué à la faction populaire, encouragea les tribuns à se prévaloir de cet avantage; en sorte que ce parti, qui avoit déjà causé tant de malheurs à la république, et que l'on croyoit totalement anéanti par la mort des Gracques et de leurs partisans, commença de nouveau à lever la tête et à manifester des prétentions. Les dissensions qui commencèrent dès-lors à s'élever dans la capitale, et qui n'étoient que la suite de celles des Gracques, étouffées par la mort de Caïus pendant le cours du 388e. consulat, c'est-à-dire dix-sept ans auparavant, se manifestèrent par les propositions faites par les tribuns de nouvelles lois tendantes à augmenter leur puissance. Le tribun Domitius Ahénobarbus, bisaïeul de l'empereur Néron, fit transférer au peuple le droit d'élire les pontifes; le tribun Cassius Longinus fit décréter que tout citoyen dégradé par le peuple perdroit pour toujours sa place au sénat; le tribun Servilius Glaucia

fit décider que tous les alliés du pays latin qui accuseroient un sénateur et prouveroient son accusation, jouiroient de tous les priviléges attachés à la qualité de citoyen romain; enfin le tribun Marius Philippus, rompant toute mesure, proposa de faire revivre les lois des Gracques; mais le souvenir des malheurs dont elles avoient été la suite étoit encore trop récent, et ce motif fit rejeter cette proposition.

Histoire Romaine. République.

Pendant que ces tribuns jetoient dans Rome les germes des dissensions intestines qui devoient inonder de sang la république, Marius arrivoit dans les Gaules, où il apprit que les Cimbres et les Gaulois, après la défaite de Mallius et de Cœpion, s'étoient jetés sur l'Espagne dans l'espoir du pillage. L'absence de l'ennemi lui donna le temps de discipliner ses troupes et de les aguerrir, en les envoyant par petits détachemens, sous les ordres de Sylla, combattre les ennemis de la république qui occupoient le pays entre Narbonne et les Pyrénées. Sylla, dans ces petites expéditions, ne ternit point la gloire qu'il avoit acquise en Numidie; mais quoiqu'elles contribuassent beaucoup à aguerrir l'armée, Marius ne la croyoit pas encore en état de résister aux barbares qui pouvoient à chaque instant revenir d'Espagne. Cette crainte détermina ce général à s'adresser aux alliés de la république pour en

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J. C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

obtenir des renforts, et il envoya jusqu'en Asie faire des demandes aux princes amis du peuple romain. Nicomède, roi de Bythinie, répondit à ses députés: Que les chevaliers romains avoient enlevé un si grand nombre de ses sujets pour en faire des esclaves, que son pays étoit totalement épuisé d'hommes. Le sénat, instruit par cette réponse de l'abus du pouvoir qu'avoient exercé les particuliers romains, ordonna par un décret que tout homme de condition libre, emmené d'un pays allié, seroit mis en liberté, et ce juste décret donna lieu à la fameuse guerre des esclaves dont nous allons parler.

Les premières étincelles de cette guerre éclatèrent en Campanie. Un chevalier romain, nommé Vettius, après avoir dissipé toute sa fortune en toutes sortes de débauches, acheta, pour le prix de sept talens attiques, une belle esclave dont il étoit amoureux. L'époque du paiement étant arrivée, il ne se trouva point en état de solder le prix convenu, et ne voulant point rendre l'esclave, il fit usage du décret du sénat pour séduire les esclaves qui cultivoient aux environs de Capoue les terres de la république. L'espoir de recouvrer la liberté réunit bientôt sous ses ordres trois mille cinq cents hommes, tous en état de bien combattre et de supporter les fatigues de la guerre. Le préteur Lucius Lucullus

Histoire Romaine. République.

eut ordre de marcher contre lui et de dissiper cette troupe de révoltés, mais malgré la supériorité de ses forces, il fut battu par Vettius. Lucullus n'ayant pu réussir par la force eût alors recours à la ruse; il gagna Appollonius, officier de Vettius, et par son moyen se rendit maître de Capoue. Vettius, surpris dans cette ville sans aucun espoir de pouvoir se soustraire à la vengeance des lois, évita le sort qui l'attendoit et se donna la mort, seul moyen qui lui restât d'échapper aux horreurs du dernier supplice.

Cet évènement ne fut que le prélude de la guerre des esclaves, qui de nouveau éclata bientôt après dans la Sicile. Cette province étoit alors gouvernée par le préteur Licinius Nerva, qui, après avoir publié le décret du sénat, se trouva dans un grand embarras. En effet, le nombre des esclaves envoyés dans sa province par les agens du fisc étoit immense, et ils se trouvoient presque tous dans le cas prévu par la nouvelle loi. Ce gouverneur, d'un caractère foible et timide, gagné par les sollicitations et les présens des propriétaires d'esclaves intéressés à les conserver, après avoir fait connoître la loi, changea d'avis, et renonça à l'idée de mettre à exécution le décret du sénat. Les esclaves effrayés de ce changement, et craignant avec

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

raison de se voir frustrés du bénéfice de la loi, se réunirent en grand nombre, s'emparèrent d'un château, s'y mirent en état de défense, et de cette espèce de forteresse, ils ravageoient les pays voisins, et en mettoient les habitans à contribution. Le préteur ayant gagné un des chefs, appelé Caïus Titinius, surprit le château, s'en empara après une vigoureuse résistance de la part des esclaves, et les passa tous au fil de l'épée. Après avoir ainsi calmé ces premiers mouvemens, Licinius eut l'imprudence de licencier ses troupes, et les esclaves en profitèrent pour reprendre les armes. Réunis de nouveau, ils se mirent en campagne au nombre de six mille, et choisirent pour les commander un joueur de flûte, appelé Salvius, qu'ils avoient décoré du titre de roi.

Salvius partagea son armée en trois corps différens, et les envoya, sous trois chefs particuliers, piller et ravager le pays, avec ordre surtout de réunir sous leurs drapeaux autant d'esclaves qu'ils le pourroient. Ce moyen lui procura une armée de vingt mille fantassins et de deux mille chevaux, force qui le mit en état d'assiéger Morgance, ville située sur les bords du Simœthus. Le préteur Licinius, à la tête de dix mille hommes, marcha contre Salvius, le surprit, et remporta sur lui deux avantages considérables;

Histoire Romaine.
République.

mais le lendemain, Salvius rallia ses troupes, battit le préteur, et lui fit quatre mille prisonniers. Après cette victoire importante, Salvius remit le siége devant Morgance, mais il fut repoussé par les esclaves renfermés dans la ville, auxquels les habitans avoient promis la liberté s'ils pouvoient réussir à contraindre Salvius à se retirer. Cette promesse auroit dû avoir son entier effet, mais le préteur fut assez impolitique pour empêcher les Morgantins de tenir leur parole, et leurs esclaves, comme il étoit facile de le prévoir, passèrent aussitôt dans le camp de Salvius. Cette conduite, aussi peu sensée que perfide, fit d'autant plus de mal, qu'un esclave appelé Athénion, et né en Cilicie, parut dans le même moment à la tête de dix mille hommes qu'il avoit réunis sous ses drapeaux, après s'être ôté tout espoir de pardon en assassinant son maître. Ce nouveau général voulant se signaler par quelqu'exploit important, se porta sur l'Yllibée, dans l'intention d'en faire le siége, et il se seroit peut être emparé de cette place, si une flotte envoyée au secours des Romains par Bocchus, roi de Mauritanie, ne l'eût forcé à se retirer.

De son côté, Salvius avoit déjà réuni sous ses ordres une armée de trente mille hommes, et ayant fixé sa résidence à Triocola, il invita Athénion à venir l'y joindre pour concerter avec lui

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

406e. cons., l'an de R. 651.

les moyens de soutenir la cause commune. Athénion sans défiance, s'y rendit accompagné seulement de trois mille hommes; mais dès qu'il fut dans la ville, Salvius le fit arrêter et renfermer dans sa nouvelle citadelle. Ces évènemens arrivèrent vers l'époque de l'élection des consuls (pour l'an du monde 3901, avant J.-C. 103), et au grand étonnement de tous les Romains, *C. Marius Nepos* (3) fut élu pour la troisième fois, et on lui donna pour collègue *L. Aurelius Orestes*. Sous ce consulat, Marcus Fulvius, préteur en Espagne, contraignit les Cimbres et les Gaulois à abandonner la province. A leur retour dans les Gaules, ces peuples apprirent qu'une armée de Marses, habitans des bords de la Lippe, étoient arrivés dans la Gaule narbonnoise dans l'intention de se porter sur l'Italie; mais Sylla, que Marius avoit détaché avec un corps considérable pour s'opposer à leurs progrès, les fit changer de projet, et les détermina, par l'espoir du pillage, à se déclarer en faveur des Romains, ce qui pour le moment contraignit les Cimbres à renoncer au dessein qu'ils avoient d'envahir l'Italie avec les Marses, si ces peuples avoient persisté dans leur première intention.

Pendant le cours de ce consulat, la république envoya contre les esclaves de Sicile, le préteur Lucius Licinius Lucullus, avec un corps de

quatorye mille hommes tant légionnaires qu'auxiliaires. Cet armement étoit considérable, aussi Salvius crut-il devoir se servir des moyens que pouvoit lui fournir Athénion, qu'il tenoit toujours renfermé dans la citadelle de Triocola, et en conséquence il lui rendit la liberté. Ces deux généraux, après avoir long-temps discuté sur les plus sûrs moyens de résister à cette nouvelle force, convinrent que Salvius resteroit dans la ville de Triocola, et qu'Athénion, à la tête de quarante mille hommes, marcheroit contre Lucullus. Les deux armées se rencontrèrent près de Xirtœum; le combat s'engagea aussitôt, et les esclaves se défendirent avec une grande valeur; mais Athénion ayant été dangereusement blessé, ses troupes prirent la fuite, et plus de vingt mille esclaves tombèrent sous le fer des Romains. A la nouvelle de la défaite de son armée, Salvius abandonna Triocola, mais Athénion y étant arrivé avant Lucullus, il s'y enferma avec tout ce qu'il put rallier de ses troupes, et contraignit le général romain à renoncer au projet de s'emparer de la ville. Lucullus revint alors à Syracuse, où négligeant la mission dont il avoit été chargé, il ne s'occupa que des moyens d'amasser des richesses, ce qui fit qu'à son retour à Rome il fut accusé de concussion et d'oppression, et envoyé en exil.

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

C'est à cette époque que le consul Aurélius Orestes, qui avoit été chargé de protéger l'Italie contre les barbares qui auroient pu tenter de l'envahir, mourut dans son camp situé aux pieds des Alpes. Cette circonstance détermina le sénat à rappeler le consul Marius, et à lui ordonner de se rendre à Rome pour y présider à l'élection des consuls, injonction qui lui fut d'autant plus agréable, qu'il espéroit encore obtenir le consulat, quoique cela fût contre toutes les lois et tous les usages reçus.

Pour parvenir à ce but, Marius affecta une feinte modestie, et déclara qu'il ne vouloit pas même que son nom fût mis parmi ceux des candidats; mais dans le même temps, le tribun Lucius Apuléius Saturninus, d'accord avec lui, le représentoit comme le seul homme en état de résister aux barbares, ajoutant que ses talens et son courage étant nécessaires dans ce moment au salut de la république, le peuple devoit le forcer à recevoir les faisceaux. Cette ruse eut tout le succès que pouvoit en attendre Marius, car il eut l'air d'être nommé contre sa volonté, et de n'accepter le consulat que comme un sacrifice fait à son amour pour la patrie. *C. Marius Nepos* (4) fut donc encore désigné consul (l'an du monde 3902, av. J.-C. 102), et eut pour collègue *Q. Lutatius Catulus*. Rome étoit dans une

407e. cons., l'an de R. 652.

Histoire Romaine. République.

grande consternation au moment où ces magistrats entrèrent en fonctions. Les Thraces avoient fait une irruption dans la Macédoine; les esclaves ravageoient la Sicile, et empêchoient cette province de faire les envois de blé nécessaire à la subsistance de la capitale; les Cimbres menaçoient toujours l'Italie, et les affaires d'Espagne n'étoient pas plus heureuses, de façon que de tous les côtés Rome ne voyoit qu'embarras et difficultés.

Le célèbre orateur Marc-Antoine, dont les esclaves de Sicile avoient enlevé la fille, fut envoyé pour soumettre les révoltés, et il s'acquitta si bien de sa mission, qu'il fut honoré du triomphe. Pendant que cet officier rétablissoit dans la Sicile les affaires de la république, que Marius s'avançoit vers la Gaule, le tribun Lucius Apuléius Saturninus, zélé partisan de la faction populaire, et voulant toujours faire revivre le parti des Gracques, intriguoit pour faire élever au tribunat un affranchi appelé Lucius Equitius Firmanus, et pour réussir dans son projet, il présentoit cet homme au peuple comme un fils de Caïus Gracchus. Equitius étoit un homme de grand talent, d'un caractère audacieux, et c'étoit pour ces motifs que le factieux tribun désiroit vivement lui donner du pouvoir pour l'opposer au sénat et aux patriciens; mais Métellus le Numidique, qui étoit alors censeur, découvrit la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

fraude, et refusa de l'inscrire au rang des citoyens romains. Le tribun Apuléius fut si outré de n'avoir pu réussir dans ses projets, qu'il eut recours aux moyens accoutumés des factieux populaires; il ameuta la populace contre le censeur, et il ne tint pas à lui que ce vertueux romain ne fût massacré par ses concitoyens.

Cependant Marius étoit arrivé dans la Gaule narbonnoise, où il ne trouva pas les Cimbres; ce général fut instruit que ces barbares s'étoient partagés en deux corps, dont l'un se rendoit en Italie par le Tyrol, et l'autre par la Provence, et que ceux destinés à prendre cette dernière route, étoient les Teutons et les Ambrons. Marius se porta de leur côté, et s'établit dans le pays où est située aujourd'hui la ville d'Arles; c'est lorsqu'il occupoit ce camp que, pour éviter les inconvéniens des monceaux de sables qui empêchoient la navigation du Rhône, il fit creuser le célèbre canal appelé *Fossa Mariana*, qui de l'embouchure du fleuve conduisoit les vaisseaux jusques dans son camp. Marius ne fut pas longtemps sans voir paroître les barbares qui, pour l'engager à combattre, vinrent l'insulter jusques sous ses premières lignes; mais Marius ne trouvant pas ses troupes assez aguerries, ne crut pas devoir sortir de ses retranchemens, et se contenta de ravager le pays, afin que les ennemis ne pussent

pas y trouver de ressources. Les barbares poussèrent l'insolence jusqu'à lui envoyer un soldat, qui vint lui proposer de se mesurer avec lui; mais Marius se contenta de répondre à cette provocation personnelle, que si le germain étoit fatigué de vivre, il lui étoit libre d'aller se pendre. Cependant ces insultes mortifioit l'orgueil des Romains, et le consul commençoit à avoir de la peine à retenir l'impatience et l'ardeur de ses troupes. Pour calmer ce vif désir de combattre, il eut recours à la superstition, et fit annoncer par une devineresse que lui avoit envoyé sa femme, et qui étoit toute à sa disposition, qu'une attaque contre les barbares seroit dans ce moment préjudiciable aux intérêts de la république. Ce moyen ayant calmé les soldats, Marius resta tranquille dans son camp, jusqu'au moment où les barbares ne pouvant plus vivre dans le pays, quittèrent leur camp, et se mirent en marche pour l'Italie; Marius se mit aussitôt à leur poursuite, et les joignit dans les environs de la ville d'Aix en Provence.

Le consul, avant de livrer bataille aux ennemis, vouloit prudemment s'assurer une retraite dans un camp à l'abri de toute insulte, et il s'occupoit en conséquence à fortifier la position qu'il avoit choisie, lorsqu'un accident l'obligea à en venir aux mains contre ses premières intentions. Les valets de l'armée étoient allés puiser de l'eau

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

dans l'Arc, alors appelé le Cénus, et ils y furent attaqués par un corps de Teutons. Aux cris que poussèrent ces valets effrayés, quelques légionnaires accoururent à leur défense; de son côté, toute l'armée ennemie prit les armes, ce qui contraignit Marius à mettre ses troupes en bataille. Les Liguriens furent placés en première ligne; les Ambrons, au nombre de trente mille, furent détachés contre eux, et ils s'avancèrent en criant : *Ambrones! Ambrones!* Les Liguriens furent renversés du premier choc, et les légionnaires s'étant présentés alors pour les soutenir, les barbares furent repoussés jusqu'au fleuve, où l'on en fit un horrible massacre. Ceux qui purent repásser la rivière, se retirèrent derrière leurs chariots, dont ils se firent une espèce de rempart, et alors commença un combat d'un autre genre. Les femmes des Ambrons, qui attendoient dans cette enceinte l'issue de la bataille, voyant leurs maris poursuivis l'épée dans les reins, s'armèrent de tout ce qui tomba sous leurs mains, et dans leur fureur chargèrent avec beaucoup de courage tout ce qui se présenta devant elles. Après une lutte assez longue, elles furent cependant obligées de céder à la force et au nombre et demandèrent à capituler, n'exigeant pour condition que la conservation de leur honneur. Marius eut l'impudeur et la cruauté

de leur refuser cette juste et honorable demande, et ces infortunées, moins attachées à la vie qu'à la vertu de leur sexe, égorgèrent d'abord leurs enfans et se tuèrent ensuite elles-mêmes, noble et généreux dévouement à la vertu, et digne d'un meilleur sort.

Histoire Romaine. République.

Le consul, par cette victoire, n'étoit pas à beaucoup près délivré de ses ennemis; l'armée des Teutons, qui n'étoit pas loin de là, étoit encore entière, et le troisième jour après la défaite des Ambrons, Teuto Bocchus, chef ou roi des Teutons, parut dans la plaine à la tête de ses troupes. Marius, qui étoit instruit qu'il devoit être attaqué, avoit la nuit d'auparavant placé dans un ravin Claudius Marcellus, avec un corps d'infanterie et tous les valets de l'armée, montés sur des bêtes de somme, et lui avoit donné l'ordre de se porter sur les derrières de l'ennemi aussitôt que le combat seroit engagé. Dès que les Teutons se mirent en mouvement, le général romain fit avancer sa cavalerie dans la plaine, avec ordre de les attirer vers le lieu où l'infanterie étoit rangée en bataille. Les barbares donnèrent dans ce piége, et s'avançant en ordre, vinrent attaquer les Romains avec tant de valeur que la victoire resta long-temps indécise; mais Marcellus ayant paru avec sa troupe, les Teutons prirent la fuite; les Romains, les

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

poursuivant de près, en firent un horrible carnage et pillèrent ensuite leur camp. Suivant Florus, Teuto Bocchus fut fait prisonnier; suivant d'autres, il fut tué dans le combat, et quelques historiens, bien exagérés sans doute, font monter à près de trois cent mille hommes le nombre des barbares tués dans ces deux combats.

Cette même année, on envoya en Sicile le préteur Servilius, qui se conduisit, s'il est possible, encore plus mal que le préteur Lucullus. Salvius étant mort, Athénion étoit devenu le seul chef des rebelles, et ayant attaqué le général romain, il le défit entièrement. Après cette victoire, les révoltés attaquèrent Messane, mais ils furent obligés d'en lever le siége, et ils tournèrent alors leurs armes contre la ville de Macella, dont ils se rendirent maîtres.

La nouvelle de la double victoire de Marius étant arrivée à Rome au moment où l'on alloit procéder à l'élection des consuls, le peuple, dans l'ivresse de sa joie, l'honora, pour la cinquième fois, des faisceaux (pour l'an du monde 3903, avant J.-C. 101), et les consuls de cette année furent *C. Marius Nepos* (5) et *Manius Aquillius Nepos*. Marius resta à la tête de ses armées, et Catulus, son collègue dans le consulat précédent, eut ordre de conserver avec le titre de

408e. cons., l'an de R. 653.

proconsul, le commandement des troupes qui sous ses ordres étoient destinées à s'opposer aux barbares qui voudroient tenter le passage des Alpes.

Histoire Romaine.
République.

Au commencement de cette année, les Romains firent plusieurs actes religieux pour apaiser leurs dieux, qu'ils crurent irrités par deux crimes jusqu'alors inconnus dans la république. Un nommé Publicius Maléolus avoit tué sa mère, et les législateurs romains, qui n'avoient pas supposé que ce crime fût possible, n'ayant pas déterminé le genre de supplice que le coupable devoit subir, on le renferma dans un sac de cuir et on le jeta dans le Tibre. L'autre crime, inconnu aussi jusqu'alors, fut celui de la mutilation qu'un esclave commit sur lui-même, et le sénat, craignant que cet exemple ne tirât à conséquence, ordonna que le coupable fût pour toujours chassé du territoire de la république.

Cependant les Cimbres, qui, comme nous l'avons dit, avoient pris une autre route pour se rendre en Italie, et y arrivoient par les montagnes du Tyrol, contraignirent le proconsul Catulus à se retirer, et par le conseil de Sylla, qui servoit sous ses ordres, cet officier passa sur la rive droite de l'Adige et y construisit deux camps. Les barbares passèrent la rivière sur une chaussée construite avec des arbres, et les troupes du

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

plus considérable des deux camps furent tellement effrayées de leur nombre qu'elles prirent la fuite. L'épouvante fut si grande parmi les Romains, que quelques chevaliers, frappés d'une terreur panique, s'enfuirent jusqu'à Rome, et de ce nombre fut le fils de Scaurus, prince du sénat. Le père de ce jeune officier, instruit de cette lâcheté, lui fit défendre de se présenter devant lui. Cette sévérité rappela le jeune Scaurus aux sentimens de ses devoirs; il sentit bientôt toute l'énormité de sa faute, et ne pouvant en supporter la honte, il se tua lui-même. Cette conduite étoit une preuve que ce jeune homme n'avoit été entraîné que par un sentiment involontaire, mais qu'il étoit sensible à l'honneur. Scaurus fut fâché alors de sa sévérité, et son exemple doit prouver aux pères qu'elle peut et doit quelquefois être tempérée par la bienveillance: moins de dureté de la part de son père eût ramené Scaurus sous les drapeaux, et ce jeune guerrier eût encore utilement servi sa patrie. Les troupes qui occupoient le second camp de Catulus ne suivirent pas l'exemple de celles qui occupoient le premier; elles se défendirent au contraire avec beaucoup de courage, et un Cimbre audacieux étant venu défier le plus brave des Romains, il fut vaincu par Opimius. Une légion seule, chargée de la défense du camp, soutint les

efforts de l'ennemi; cette légion étoit commandée par six tribuns, cinq furent d'avis de se faire jour à travers les barbares, un seul eut la lâcheté de s'y opposer; et un centurion, nommé Pétréius, le tua sur-le-champ, ce qui détermina la légion, pour le récompenser de son courage, à le nommer son général. Ce valeureux soldat obtint pour sa troupe une capitulation honorable, et alla à sa tête joindre le gros de l'armée qui avoit effectué sa retraite sur le Pô.

Au lieu de marcher immédiatement, après cette victoire, sur Rome, qui étoit sans défense, les Cimbres, dans l'attente des Teutons dont ils ignoroient la défaite, restèrent dans le nord de l'Italie, et cette faute sauva la république d'une destruction totale. Elle donna au sénat le temps de faire parvenir à Marius l'ordre de marcher sur le Pô, de joindre ses troupes à celles du proconsul, et de prendre le commandement en chef des deux armées. Ce général, sentant la nécessité d'exécuter cette mesure avec une grande célérité, se mit aussitôt en mouvement, et se trouva dans peu de jours en face de l'ennemi. A son arrivée, les Cimbres lui firent demander de leur assigner des terres pour s'y établir, eux et leurs alliés les Teutons. Les Teutons, dit Marius, sont déjà pourvus, car ils pourrissent le long des rives du Cénus. Les barbares prenant cette

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

réponse pour une raillerie, dirent au consul qu'ils l'en puniroient aussitôt que leurs alliés auroient traversé les Alpes. Ne différez donc pas, dit le consul aux députés des Cimbres, car vos alliés ont déjà passé les Alpes, et en même temps il leur fit voir un grand nombre d'esclaves Teutons qu'il conduisoit enchaînés à la suite de son armée. Les Cimbres ne pouvant plus douter de la défaite des Teutons, loin d'en être abattus n'en devinrent que plus arrogans; l'un de leurs chefs, nommé Bajorix, se rendit au camp de Marius, et lui proposa de fixer lui-même le lieu, le jour et l'heure de la bataille. Marius ne voulut point refuser cette espèce de défi, et quoique ce ne fût point là l'usage des Romains, il indiqua la plaine de Vercelles, et le troisième jour d'après l'entrevue.

Les deux armées romaines réunies formoient un corps d'environ cinquante-cinq mille hommes, et quant aux barbares, leur infanterie étoit immense, et leur cavalerie pouvoit se monter à quinze mille chevaux. Marius, comme commandant en chef, régla toutes les dispositions du combat; il plaça ses troupes sur les deux ailes, et mit celles de Catulus dans le centre. Le combat s'engagea par la cavalerie cimbre, qui, ayant fait un mouvement sur les flancs des Romains, obligea le consul à s'avancer à la tête des deux ailes. Les

Histoire Romaine.
République.

Cimbres se retirèrent à son approche, et il se mit à leur poursuite. Quand il fut un peu éloigné, l'infanterie des Cimbres se porta contre les légions commandées par Catulus, et Sylla l'attaqua avec une grande valeur. Animés par l'exemple de leurs chefs, les légionnaires repoussèrent les barbares, qui, pour ne pas être tentés de prendre la fuite, s'étoient attachés les uns aux autres. Cette mesure, qui pouvoit leur être utile pour ne pas se rompre, leur fut extrêmement nuisible quand il fallut battre en retraite; ils s'embarrassoient et se gênoient les uns les autres de façon que les Romains les tuoient sans qu'ils opposassent aucune résistance. Au milieu de ce désordre affreux, Marius revint de la poursuite de la cavalerie ennemie, et ce ne fut alors qu'un massacre général. Les Romains, vainqueurs sur tous les points à-la-fois, marchèrent sur le camp ennemi, où ils eurent encore à combattre les femmes des vaincus. Ces héroïnes ayant épuisé dans le combat tous leurs moyens de défense, et n'ayant plus de traits à lancer contre les Romains, étouffèrent leurs enfans, se tuèrent elles-mêmes, et une d'elles fut trouvée pendue à un chariot, avec ses deux enfans attachés à ses pieds. Bojorix et Luig, leurs généraux, furent tués en combattant; deux autres se poignardèrent mutuellement, et Clodic et Sésorix, officiers de dis-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

tinction, furent faits prisonniers avec soixante mille soldats*, qui, après avoir été chargés de chaînes, furent vendus à l'encan. Cent vingt mille Cimbres, s'il faut en croire les historiens, restèrent sur le champ de bataille sans qu'il en coûtât aux Romains plus de trois cents hommes; mais ces rapports sont trop exagérés pour mériter la confiance. Telle fut la fin de cette invasion terrible, qui, depuis la défaite de Cœpion, pendant le cours du 404e. consulat, menaçoit la république d'une destruction totale. On ne peut s'empêcher d'éprouver quelque mouvement de sensibilité en voyant les malheurs qui accablèrent cette immense armée de Cimbres et de *Teutons*, mais en même temps on ne peut que bénir la Providence qui punit ainsi l'ambition des peuples conquérans, qui ne craignent point d'aller à cinq cents lieues de leur patrie troubler et envahir des nations qui n'ont avec eux aucun intérêt à démêler, et qui vont porter tous les fléaux de la guerre dans des pays qui ne vouloient que jouir de la paix et de la tranquillité que toute nation paisible a le droit de conserver.

Après la défaite des barbares, chacune des deux armées romaines voulut s'en attribuer la gloire; des commissaires qui étoient sur les lieux jugèrent ce différend, et ils prononcèrent en faveur des soldats de Catulus, parce que presque

tous les traits dont les barbares avoient été blessés portoient le nom de Catulus, qui avoit pris la précaution de l'y faire graver, et qu'ensuite Sylla avoit fait porter dans son camp trente-un étendards pris sur les ennemis, tandis que Marius n'en avoit que deux. Cependant quand cette nouvelle fut portée à Rome, le peuple en attribua tout l'honneur à Marius, qui étoit son idole, et lui donna le titre de troisième fondateur de Rome. Malgré cette grande faveur populaire qui donnoit à Marius tant de pouvoir, ce général craignit que les troupes de Catulus ne s'opposassent à son triomphe s'il tentoit de priver cet officier de la portion de gloire qui lui étoit due, et il consentit à triompher avec lui. Après la cérémonie, les deux généraux, suivant le vœu qu'ils en avoient fait, s'occupèrent du soin d'élever chacun un temple en mémoire de leur victoire, Marius à la vertu et à l'honneur, et Catulus à la fortune de cette journée.

Pendant que Marius délivroit la république des dangers dont la menaçoit un ennemi terrible, son collègue dans le consulat, Manius Aquillius, avoit été envoyé en Sicile pour soumettre les révoltés, dont les progrès alarmoient le sénat. Ce général ne se trouvant pas assez fort pour agir offensivement, employa tout le temps de son consulat à discipliner ses troupes, et se borna à

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

inquiéter les rebelles, mais sans leur livrer de combat.

Le temps de l'élection des consuls (pour l'an du monde 3904, avant J.-C. 100) étant arrivé, *Marius* (6), après avoir brigué les voix par les plus basses flatteries envers les plus vils citoyens, obtint les faisceaux pour la sixième fois. Non-seulement il vint à bout, par ses intrigues, d'écarter Métellus le Numidique, qui étoit son compétiteur, mais il eut encore le talent de se faire donner pour collègue *L. Valerius Flaccus*, homme foible et sans talens.

409e. cons., l'an de R. 654.

Sous ce consulat, le proconsul Manius Aquillius extermina entièrement les rebelles de Sicile, et tua de sa propre main le général ennemi dans un combat singulier qu'il lui proposa. Après cette victoire personnelle du proconsul, les Romains attaquèrent les esclaves, et les chargèrent avec tant de vigueur, qu'ils furent tous tués, excepté dix mille qui se retirèrent dans leur camp, où ils aimèrent mieux se tuer mutuellement que de se rendre aux Romains. Lorsqu'ils ne furent plus que mille, un certain Satyrius capitula avec le proconsul, qui, après leur avoir promis la vie, les envoya à Rome pour y combattre dans le cirque contre les bêtes féroces, mais ils aimèrent mieux se donner la mort eux-mêmes. Ainsi finit cette guerre, qui coûta à la république la perte

Histoire Romaine.
République.

d'une immense quantité d'esclaves que les historiens exagérés de l'antiquité font monter à un million. A son retour, le proconsul fut honoré d'une ovation, foible récompense du service important qu'Aquillius avoit rendu à la république en terminant cette guerre désastreuse; mais il étoit contre l'usage des Romains d'accorder les honneurs du triomphe aux généraux qui n'avoient vaincu que des révoltés, et à plus forte raison à ceux qui n'avoient combattu que contre des esclaves.

Marius, dès le commencement de son sixième consulat, se lia d'une étroite amitié avec les plus zélés partisans de la cause populaire; Apuléius Saturninus et Servilius Glaucia, qui avoient à leurs ordres toute la populace de Rome, et réunis ensemble, ils formèrent le projet de s'emparer de toute l'autorité dans la république. Cependant leurs intrigues ne purent réussir à faire nommer tribun Apuléius. Son compétiteur Nonius réunit toutes les voix, mais l'audacieux Apuléius ne renonça point pour cela à son projet, et au moment où l'assemblée se séparoit, il fit assassiner le nouveau tribun, et eut l'audace et le crédit de se faire proclamer sur-le-champ à sa place. Cette élection, fondée sur un crime atroce, non-seulement fut approuvée par le consul Marius, mais, chose inouie, il ne fut fait aucune infor-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

mation sur la mort de Nonius, dont on ne fit seulement pas mention. Cet évènement sans exemple, ce crime audacieux et impuni, étoient l'annonce des violences auxquelles les partis qui commençoient à s'élever dans la république, devoient se porter dans la suite; et voilà le peuple que la philosophie moderne, que les factieux et les révolutionnaires ne cessent de nous offrir comme des exemples à suivre, et dont ils nous représentent sans cesse le gouvernement comme le modèle de la liberté civile et politique. Les Romains libres? semblables sur ce point aux Athéniens, ils ont toujours vécu sous le joug des factions, sous l'empire du pouvoir populaire, c'est-à-dire sous la plus horrible des tyrannies. Peut-on appeler libre un peuple chez lequel les lois étoient sans force contre l'audace des factieux, et chez lequel la crainte d'une vile populace enchaînoit la puissance et l'autorité du gouvernement? Il n'y a et il n'y aura jamais de peuple libre que celui dont les lois commandent également à tous, et chez lequel elles sont assez puissantes pour comprimer toutes les factions et tous les partis.

Le consul Marius, le tribun Apuléius et le préteur Glaucia, formèrent dès-lors une espèce de triumvirat, et le premier usage qu'ils firent de leur autorité usurpée fut à l'égard des ambassadeurs de Mithridate-le-Grand, roi de Pont, qui ve-

Histoire Romaine. République.

nus par ordre de leur maître pour régler quelques différends que ce prince avoit avec la république, furent, à l'instigation de Marius, si maltraités par le tribun Apuléius, qu'ils crurent devoir en porter leurs plaintes au sénat. Les pères conscrits citèrent aussitôt l'insolent tribun à leur tribunal, mais la populace, ameutée par les factieux, entoura le lieu des séances, et par ses menaces et ses vociférations, intimida tellement les juges, que le coupable fut absous d'une voix unanime. Cette victoire sur le sénat augmenta l'insolence d'Apuléius, qui, voyant la force de son parti, renouvela aussitôt l'ancienne querelle de la distribution des terres, et l'on vit alors renaître tous les élémens de discorde créés par les Gracques. Non content d'avoir jeté dans la république ce brandon de guerre civile, et d'avoir renouvelé la première cause de tous les malheurs qu'avoient attiré sur leur patrie Caïus et Tibérius Gracchus, il proposa une nouvelle loi qui établissoit que le sénat devoit s'engager par serment, en pleine assemblée, à confirmer tout ce qui seroit statué par le peuple, et que tout sénateur qui refuseroit de prêter ce serment insensé, seroit dégradé et condamné à une amende de vingt talens. Il faut avoir été témoin de tous les excès auxquels s'est portée de nos jours la faction populaire, pour croire qu'il ait été possible qu'on

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

exigeât du sénat romain un serment aussi ridicule, un abandon aussi formel de toute consistance politique, une dégradation aussi humiliante de son autorité et de sa puissance; mais tout ce qui dans ce genre ne paroissoit dans l'histoire que des exagérations inventées par l'esprit de parti, n'est pour nous aujourd'hui que le simple énoncé des faits, depuis que l'expérience nous a fait connoître par nous-mêmes à quel excès de démence et de folie pouvoient se porter les défenseurs, les soutiens et les agens de la tyrannie populaire, la plus atroce et la plus horrible de toutes.

La loi proposée par le tribun Apuléius détruisoit tout le système du gouvernement de la république, et sa constitution, si souvent changée, altérée, modifiée, se trouvoit par-là totalement bouleversée, puisque cette loi établissoit sans aucun contre-poids la souveraine puissance du peuple. Le jour fixé pour la discussion, et auquel on devoit savoir si la loi seroit acceptée ou rejetée, on s'attendoit aux plus grands débats; mais les factieux, suivant leur méthode ordinaire, avoient ameuté tous leurs partisans, et fait venir à leur secours la populace des tribus de la campagne; de façon que lorsque les orateurs voulurent parler contre la loi, ils furent arrachés de la tribune aux harangues par les satellites des chefs de la faction populaire, qui ne leur per-

Histoire Romaine.

République.

mirent pas d'émettre leur opinion, et de faire sentir les inconvéniens d'une mesure aussi insensée. Cette violence cependant irrita les tribus de la ville, qui dirent alors avoir entendu le tonnerre, ce qui suspendit les délibérations; mais les vétérans, qui se trouvoient en grand nombre dans les tribus de la campagne, méprisant cette superstition, en vinrent aux voies de fait, chassèrent à coups de pierre les tribus de la ville, et firent ainsi passer la loi. Telle étoit la liberté du peuple romain.

Le perfide Marius, qui étoit l'âme de tous ces odieux complots contre le gouvernement de son pays, et qui sacrifioit à son ambition démesurée le bonheur et la tranquillité de sa patrie, vint le lendemain rendre compte au sénat de tout ce qui s'étoit passé la veille, se plaignit des violences de la populace, de l'injustice de la loi, et jura qu'il ne prêteroit jamais le serment que l'on vouloit exiger de lui. Les sénateurs firent les mêmes protestations, et le vertueux Métellus le Numidique parla surtout avec beaucoup d'énergie sur cette violation inouie de toutes les lois et de tous les usages. Peu de jours après, le tribun Apuléius somma le sénat de venir, dans la place des Comices, prêter le serment exigé par le peuple. Marius, en sa qualité de consul, parla le premier, et découvrant alors toute la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

perfidie et la duplicité de son caractère, déclara qu'il avoit changé d'avis et qu'il étoit prêt à obéir à la loi. Les sénateurs, surpris et toujours lâches dans les dissensions intérieures, gardèrent un profond silence, et le consul, le regardant comme un consentement formel, se rendit, selon l'usage, dans le temple de Saturne, où il prêta le serment demandé. Les timides et trop coupables sénateurs imitèrent son exemple, mais l'intrépide et courageux Métellus persista dans sa déclaration et refusa de prêter le serment. Ses amis le supplièrent d'avoir égard aux circonstances, mais il leur répondit que le devoir d'un honnête homme étoit indépendant de ces considérations; qu'il n'y avoit aucun mérite à faire son devoir quand ce devoir n'étoit accompagné d'aucun danger; que le caractère d'un homme de bien étoit d'être fidèle à ses principes, quelles que pussent en être les suites. Le refus de Métellus, de ce digne Romain, fut suivi de l'exil, et lui seul ne fut point affecté de la rigueur de cette condamnation. La noblesse, tout le corps des patriciens, leurs clients, et la majeure partie même des tribus de la ville, voulurent s'opposer à cet injuste décret d'une insolente populace, mais Métellus ne voulut point le permettre, il se soumit à son sort et partit pour Rhodes; d'autres disent pour Smyrne, où il oublia, dans une paisible retraite et dans

les doux loisirs d'occupations agréables, l'injustice de son ingrate et turbulente patrie.

Les trois chefs de la faction populaire, débarrassés de l'ennemi qu'ils redoutoient le plus à cause de sa vertu et de son courage à toute épreuve, ne songèrent plus qu'à consolider l'autorité qu'ils avoient usurpée. Apuléius vouloit se faire continuer dans le tribunat, et Glaucia ambitionnoit le consulat que Marius désiroit aussi obtenir pour la septième fois. Ils intriguèrent chacun de leur côté pour faire réussir leurs projets; mais le jour de l'élection étant venu, Marius et Glaucia, malgré toutes les mesures qu'ils avoient prises, virent échouer toutes leurs intrigues. L'orateur M. Antonius Nepos fut préféré à Marius pour le consulat, et Memmius, homme recommandable à tous égards, l'emporta sur les intrigues de Glaucia; mais celui-ci, auquel les crimes ne coûtoient rien pourvu qu'il parvînt à son but, fit assassiner Memmius dans la place publique. Ce crime une fois commis, les factieux, ne voyant aucun moyen de se soustraire au châtiment qu'ils avoient encouru, se déterminèrent à lever totalement le masque et à détruire ouvertement la république, et leur première démarche fut d'engager la populace à prendre les armes et à choisir Apuléius pour général. La guerre intestine étant ainsi déclarée

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

par le fait, le sénat, suivant la coutume, ordonna aux deux consuls qui étoient encore en charge, de pourvoir au salut de la république. En conséquence de ce décret, Marius, qui sous main favorisoit les factieux et les excitoit aux plus violentes démarches, fut obligé, du moins en apparence, de s'opposer à leurs entreprises, et ordonna des mesures de précaution qui étoient d'autant plus urgentes, qu'Apuléius et Glaucia s'étoient déjà emparés du Capitole.

Les sénateurs, les patriciens, leurs cliens, les chevaliers et tous ceux qui étoient attachés à leur patrie, se déclarèrent pour le sénat, et Marius fut contraint de leur faire distribuer des armes; mais la lenteur que ce magistrat mettoit dans l'exécution de toutes ces mesures prouvoit assez qu'il n'obéissoit qu'à regret. Ces évènemens n'étoient que le prélude de plus grands dangers encore. La populace des tribus de la campagne, avertie par les émissaires d'Apuléius, ne tarda pas à se présenter aux portes de la ville pour aller joindre son chef au Capitole; mais avant d'y parvenir, elle fut obligée de livrer un combat dans la grande place aux défenseurs du sénat et de l'ancienne constitution de l'état. Après cet engagement, les chevaliers, fatigués des demi-mesures et des délais affectés de Marius, firent couper les canaux qui conduisoient l'eau au Ca-

Histoire Romaine. République.

pitole, et par ce moyen les révoltés furent bientôt réduits aux dernières extrémités. Dans cette situation critique, comptant sur la bonne volonté de Marius, ils se rendirent à lui et le consul les laissa s'évader. Cette supercherie coupable ne put cependant sauver les chefs, car la partie des citoyens armés en faveur du sénat alla prendre Glaucia chez un de ses amis, appelé Claudius, chez lequel il s'étoit retiré, et lui coupa la tête. Non contens d'avoir puni ce traître, ces défenseurs des véritables intérêts de leur patrie massacrèrent, sur le marché aux herbes, un certain Géganius et Dolabella, frère de Glaucia, l'un et l'autre zélés partisans des révoltés. Marius, voyant alors le danger dont étoient menacés tous ses complices et surtout Apuléius, chercha à les soustraire à la mort, et les renferma dans l'ancien palais de Tullus Hostilius, espérant trouver un moyen de les faire évader; mais les citoyens démêlèrent ses perfides intentions, et se portèrent en foule vers cet asyle, dont ils brisèrent les portes, forcèrent la garde, et immolèrent à leur vengeance Apuléius et un certain Equitius, qu'Apuléius avoit fait élire tribun par la populace peu de jours auparavant.

Cette année, fameuse par tant d'évènemens, ne l'est pas moins par la naissance de Jules César, qui vint au monde le 12 du mois quin-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

tilis, pendant le cours du 409e. consulat, qui fut le 6e. de Marius, l'an du monde 3904, avant J.-C. 100, et de Rome l'an 654. Les superstitieux Romains attribuèrent dans la suite à la naissance de ce grand homme, les prodiges qui eurent lieu cette année; ce qu'il y a de certain, c'est que les esprits en furent tellement frappés, qu'on crut devoir commencer l'année consulaire suivante par des expiations et des cérémonies religieuses.

410e. cons., l'an de R. 655.

Après la mort des factieux, les comices s'assemblèrent, et tous les actes du tribunat précédent furent annullés. On proposa ensuite de donner un collègue à Marc-Antoine, élevé au consulat le jour de l'assassinat de Memmius, et le choix se fixa sur *A. Posthumius Albinus*, qui fut désigné consul avec *M. Antonius Nepos* (pour l'an du monde 3905, av. J.-C. 99).

La tranquillité publique, pendant le cours de ce consulat, faillit encore être troublée par le tribun du peuple Sextius Titius, qui renouvela la malheureuse affaire de la répartition des terres; mais le consul Antoine sut si bien déjouer toutes ses intrigues, que ce factieux tomba dans le plus profond mépris et fut ensuite exilé de Rome. Le parti de Marius étant, par la mort de ses principaux agens, dépouillé de toute sa puissance, toute la famille Cœcilia, dont les Mételli étoient une branche, se réunit pour obtenir le rappel

Histoire Romaine.
République.

de cet illustre exilé, Métellus le Numidique, que la faction de Marius avoit sacrifié à sa vengeance. Son fils, auquel ses concitoyens décernèrent depuis l'honorable surnom de Pieux, se prosterna aux pieds des tribus, et tous les patriciens ayant joint leurs sollicitations aux siennes, le décret de bannissement fut révoqué, malgré tous les efforts de Marius et les intrigues de ses partisans. Cette nouvelle fut aussitôt envoyée à Métellus, par un courrier qui le trouva au spectacle à Tallis, ville de Lydie, et quoiqu'on lui eût dit que la lettre qu'on lui apportoit contenoit les plus heureuses nouvelles, il ne l'ouvrit qu'après le spectacle, mettant autant de calme dans la bonne fortune qu'il avoit montré de courage dans l'adversité. Ce grand homme cependant se hâta de revenir à Rome, dont tous les premiers citoyens vinrent le recevoir aux portes de la ville, et le conduisirent en triomphe jusques chez lui.

Marius ne voulut pas être témoin du retour d'un homme qu'il avoit si cruellement offensé, et qu'il savoit fort bien qu'il trouveroit toujours opposé à ses audacieuses entreprises. Il prit donc le prétexte de quelques cérémonies religieuses, qu'il devoit accomplir en l'honneur de Cybèle, pour passer en Asie, mais le vrai but de son voyage étoit d'engager la république dans quelques guerres difficiles qui le rendissent nécessaire.

poque se-
ire, dep.
du monde
, av. J.-C.
usqu'à l'an
nde 4004,
de la nais-
de J.-C.
iode de 146

tilis, pendant le cou,
le 6e. de Marius,
J.-C. 100, et de Ron
Romains attribuère
de ce grand homme.
cette année; ce qu'il
esprits en furent tel
dévoir commencer
par des expiations e

Après la mort
s'assemblèrent, et
précédent furent a
de donner un collè

10e. cons.,
de R. 655.

au consulat le jour
et le choix se fixa sur
qui fut désigné con
pos (pour l'an du

La tranquillité pu
ce consulat, faillit
tribun du peuple Se
la malheureuse affaire
mais le consul Anto
ses intrigues, que ce
profond mépris et fa
parti de Marius éta
cipaux agens, dépo
toute la famille Caeci
une branche, se réu

Histoire Romaine.
République.

déjà parlé, à l'occasion de la défaite de s et de Cœpion par les Cimbres, pendant rs du 404e. consulat. Sertorius étoit né à e, dans le pays des Sabins; il étoit déjà dans l'armée par sa valeur, mais c'est it cette campagne qui mit au grand jour lens militaires, et c'est à son habileté que ublique fut redevable de la victoire écla- remportée sur les Vaccœi, dans laquelle nemis perdirent plus de vingt mille hommes. e bataille avoit fait le plus grand honneur à us, qui en qualité de commandant en chef ecueillit toute la gloire, et qu'il souilla par us horrible des perfidies. Une colonie d'Es- iols établie près de la ville de Colenda, commis quelques brigandages dans le voi- e; Didius soupçonnant qu'ils étoient dans ntion de recommencer ces désordres aussitôt le pourroient impunément, les engagea tter le lieu de leur établissement, en leur ettant de leur donner d'autres terres. Dans confiance, ces malheureux se rendirent au romain, où Didius les fit massacrer avec emmes et leurs enfans, sans en excepter au- ime horrible qui, dans les beaux temps de la lique, auroit attiré au consul un châtiment , et qui dans ces temps de corruption fut vé du sénat, tant il étoit dégénéré de son

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Dans cette coupable intention, il passa dans le royaume de Pont, espérant engager Mithridate à commettre quelques actes d'hostilité; mais ce prudent et habile politique, dont les mesures n'étoient pas prises à cette époque, supporta sans se plaindre les insolences de Marius et le combla de présens à son départ. C'est cette année que furent célébrés les jeux donnés par l'édile Claudius Pulcher; ils furent les plus magnifiques qu'on eût encore vus à Rome. Le premier, il employa la peinture pour embellir le théâtre, et suivant lui elle étoit si parfaite, que les oiseaux essayoient de se percher sur les branches des arbres peints sur la toile.

411e. cons., l'an de R. 656.

Le peuple n'étant plus excité par les chefs de la faction populaire, reprit son ancienne considération pour les personnages marquans de la république, que leurs services avoient illustrés; il en donna une preuve éclatante à Métellus le Numidique, en élevant (l'an du monde 3906, avant J.-C. 98) au consulat, à sa seule recommandation, *Q. Cecilius Metellus Nepos*, son parent, auquel on donna pour collègue *T. Didius Nepos*. La défense de l'Italie échut au premier, et le second fut chargé de conduire une armée en Espagne pour y soumettre les rebelles. Ce général emmena avec lui, en qualité de tribun légionnaire, le fameux Sertorius, dont nous

Histoire Romaine. République.

avons déjà parlé, à l'occasion de la défaite de Mallius et de Cœpion par les Cimbres, pendant le cours du 404e. consulat. Sertorius étoit né à Nursie, dans le pays des Sabins; il étoit déjà connu dans l'armée par sa valeur, mais c'est surtout cette campagne qui mit au grand jour ses talens militaires, et c'est à son habileté que la république fut redevable de la victoire éclatante remportée sur les Vaccœi, dans laquelle les ennemis perdirent plus de vingt mille hommes. Cette bataille avoit fait le plus grand honneur à Didius, qui en qualité de commandant en chef en recueillit toute la gloire, et qu'il souilla par la plus horrible des perfidies. Une colonie d'Espagnols établie près de la ville de Colenda, avoit commis quelques brigandages dans le voisinage; Didius soupçonnant qu'ils étoient dans l'intention de recommencer ces désordres aussitôt qu'ils le pourroient impunément, les engagea à quitter le lieu de leur établissement, en leur promettant de leur donner d'autres terres. Dans cette confiance, ces malheureux se rendirent au camp romain, où Didius les fit massacrer avec leurs femmes et leurs enfans, sans en excepter aucun; crime horrible qui, dans les beaux temps de la république, auroit attiré au consul un châtiment sévère, et qui dans ces temps de corruption fut approuvé du sénat, tant il étoit dégénéré de son

4e. époque secondaires, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

antique et primitive vertu. Dans la suite, Didius soumit l'Espagne, et revint à Rome quelques années après, où, au lieu de recevoir le châtiment dû à son crime, il fut honoré du triomphe. Pendant tout le cours de cette année consulaire, la paix ne fut point troublée dans l'intérieur de Rome, le consul Métellus punissant avec une grande sévérité tout ce qui paraissoit tendre à la sédition. En Asie, Mucius Sœvola mit fin aux déprédations des publicains qui avoient exercé toute sorte de vexations sur les peuples du royaume de Pergame, devenu, comme nous le verrons, une province romaine. Ce magistrat y établit des inspecteurs sévères qui mirent ordre à ce brigandage, et son administration produisit un si grand bien dans tout le pays, que l'on institua en son honneur une fête appelée Mucia, tribut de reconnaissance préférable aux honneurs d'un vain triomphe.

412e. cons., l'an de R. 657.

L'année suivante (du monde 3907, avant J.-C. 97), sous le consulat de *Cn. Cornelius Lentulus* et de *P. Licinius Crassus*, le fameux Marius revint d'Asie, et eut la douleur de voir les citoyens Romains s'éloigner de lui pour s'attacher à Sylla; il fut surtout humilié d'une statue d'or donnée par Bocchus, roi de Mauritanie, où ce prince est représenté remettant Jugurtha entre les mains de Sylla. L'orgueil-

leux Marius voulut empêcher qu'elle fût placée dans le Capitole, ce qui établit des divisions entre les citoyens, chacun suivant ses intérêts personnels, prenant parti pour l'un ou pour l'autre; mais la vigilance des consuls qui vouloient conserver la tranquillité de la république, empêcha que cette querelle personnelle n'occasionnât des désordres. Histoire Romaine. République.

La paix intérieure régna encore dans Rome pendant le consulat de *Cn. Domitius Ahenobarbus* et *Cn. Cassius Longinus* (l'an du monde 3908, avant J.-C. 96), et leurs successeurs *L. Licinius Crassus* et *Q. Mucius Scævola* firent tous leurs efforts pour conserver cet état de paix pendant leur consulat (l'an du monde 3909, avant J.-C. 95); mais les moyens qu'ils prirent pour obtenir ce but, furent précisément ceux qui dans la suite firent naître la guerre. Ces magistrats firent passer une loi par laquelle tous les alliés qui s'étoient établis dans Rome sans avoir obtenu le droit de bourgeoisie, étoient, par la teneur de la loi, obligés de s'en retourner chez eux. Ces étrangers, dont la plupart vivoient dans Rome d'intrigue et d'industrie, étoient des instrumens toujours à la disposition des tribuns factieux, dont ils se servoient pour exciter des troubles parmi les citoyens. Le but de la loi étoit d'obvier à cet inconvénient, mais elle

413e. et 414e. cons., les ans de R. 658 et 659.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

fut cause, comme nous le verrons, de la guerre des alliés. Aussitôt que cette loi fut passée, les consuls partirent pour leur destination respective, Mucius pour la Gaule, et Licinius pour le nord de l'Italie; mais n'ayant pas trouvé d'ennemis nulle part, ils revinrent à Rome.

415e. et 416e. cons., les ans de R. 660 et 661.

Pendant les deux consulats suivans, qui furent celui de *C. Cœlius Caldus* et *L. Domitius Ahenobarbus*, et celui de *C. Valerius Flaccus* et *M. Herennius Nepos* (pour les années du monde 3910, 3911, av. J.-C. 94, 93), Rome jouit encore des douceurs de la paix. Rien de très-important ne se passa sous la première de ces magistratures, mais la seconde fut remarquable par les jeux que Sylla donna au peuple; ils consistèrent à faire combattre des chasseurs mauritaniens contre des lions, amusement barbare sans doute, mais que les Romains voyoient avec la plus grande joie. Bocchus, roi de Mauritanie, avoit fait présent à Sylla de cent de ces animaux, et lui avoit envoyé en même temps une certaine quantité d'hommes habiles à les combattre. Ces jeux, par leur nouveauté et l'intérêt qu'ils inspiroient, firent tant de plaisir aux citoyens romains, qu'ils contribuèrent infiniment à l'élévation de Sylla. Les publicains, dont Mucius Scævola avoit réprimé les concussions en Asie, réussirent cette année à faire exiler Rutilius, qu'ils accusoient d'être l'insti-

gateur des réformes sévères qu'ils avoient éprouvées dans leur coupable administration. Rutilius, pour lequel cet exil n'étoit qu'honorable, se retira à Smyrne; où il se trouva si bien, qu'il ne voulut pas revenir dans sa patrie quand il y fut rappelé. Histoire Romaine. République.

C. Claudius Pulcher et *M. Perpenna Nepos* ayant été honorés des faisceaux (l'an du monde 3912, avant J.-C. 92), Sylla fut chargé, pendant leur administration, de se rendre en Asie, et de rétablir dans ses états Ariobarzane, roi de Capadoce, qui en avoit été chassé par Tigrane, roi d'Arménie, comme nous le verrons. Il s'acquitta de cette commission avec succès, et reçut, pendant son séjour en Asie, une ambassade de la part du roi des Parthes, qui demandoit à être mis au rang des amis et alliés de la république; ce qui fut un évènement honorable pour le général romain, qui étoit le premier qui eût reçu des députés de la part d'un peuple aussi puissant. Cette année fut remarquable par le singulier procès qui s'éleva entre les deux censeurs. Domitius Ahénobarbus accusa son collègue Crassus d'être attaché à un poisson très-privé, jusqu'au point d'avoir pleuré et pris le deuil à la mort de cet animal. L'accusé défendit sa cause en tournant en ridicule l'accusation, et c'étoit le plus sûr moyen de la faire tomber: Il est vrai, dit-il, que j'ai commis le crime horrible 417e. cons., l'an de R. 662.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de regretter, jusqu'à en verser des larmes, un poisson qui venoit prendre sa nourriture dans ma main, tandis que vous, Domitius, beaucoup plus sage que moi, vous avez vu mourir vos trois femmes sans verser une larme. Cette plaisanterie termina la cause, qui ne mit aucune aigreur entre les parties, ces deux magistrats ayant toujours vécu dans la plus parfaite harmonie, en tout ce qui concernoit l'exercice de leurs fonctions.

418e. cons., l'an de R. 663.

L'année suivante (du monde 3913, avant J.-C. 91), *L. Marcius Philippus* et *Sextus Julius Cesar*, oncle du célèbre dictateur, furent élevés au consulat, et leur magistrature vit éclore la guerre des alliés ou des Marses, dont le tribun du peuple Livius Drusus fut la cause innocente. Drusus aimoit sincèrement sa patrie; il voyoit avec peine les divisions qui existoient entre les trois ordres de l'état, le sénat, les chevaliers et le peuple, et il proposa des moyens de conciliation. Ceux que présenta ce magistrat déplurent également à tous les partis, et des deux côtés il éprouva de grandes oppositions. Les chevaliers ne vouloient point rendre au sénat le droit de juger les causes civiles qui leur avoit été décerné par les intrigues de Caïus Gracchus, pendant le cours du 386e. consulat; le sénat, de son côté, refusoit de recevoir dans son sein trois cents chevaliers romains que Drusus vouloit y intro-

duire, et cette divergence de sentimens fut la cause des plus grands orages. Servilius Cœpio se mit à la tête des chevaliers, et le consul Marcius Philippus défendit la cause du sénat. Le consul avoit un caractère violent, et ne pouvant supporter les plaintes amères de Drusus, il l'interrompit au moment où il haranguoit le peuple: c'étoit violer ouvertement les lois, qui défendoient d'interrompre les magistrats dans leurs fonctions; en conséquence, les officiers du tribun, profitant du droit qui leur étoit accordé de saisir tout individu qui se rendoit coupable de ce délit, se jetèrent sur le consul, et le maltraitèrent. Drusus, animé aussi contre ce magistrat, ne se contenta pas de la violence qu'on venoit de lui faire éprouver, et ordonna qu'on le conduisît en prison.

Histoire Romaine.

République.

Drusus se voyant ainsi contrarié dans des projets qu'il n'avoit formés que pour le bien général, chercha à les appuyer du crédit du peuple, et pour cela, s'occupa des moyens de se le rendre favorable, en proposant des mesures qui étoient à son avantage. C'est dans cette intention qu'il exposa devant l'assemblée générale, qu'il étoit nécessaire de fournir du pain aux pauvres, le trésor de l'état pouvant aisément subvenir à cette dépense, puisqu'il contenoit un million et demi pesant d'or. Cette loi éprouva beaucoup de difficultés, mais enfin Drusus vint à bout de les

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

surmonter, et elle lui procura une immense quantité de partisans. Sûr de la faveur du peuple, Drusus chercha encore à s'assurer celle des alliés, en réunissant tous ses moyens pour leur obtenir le titre et les avantages de citoyens romains. La discussion de cette grande et importante affaire attira à Rome une immense quantité d'étrangers, et ceux-ci voyant bien que tous les efforts du tribun seroient inutiles pour leur obtenir un privilége aussi avantageux pour eux, ils formèrent le projet de se le procurer par la force. Pour atteindre ce coupable but, les étrangers résolurent d'abord d'assassiner les consuls, mais Drusus, qui étoit un parfait honnête homme, et animé des meilleures intentions, ne fut pas plutôt instruit de cet exécrable projet, qu'il en donna avis aux consuls. Ce service signalé fut mal récompensé, car Drusus, revenant de la place publique où il avoit harangué le peuple, fut assassiné probablement par quelques-uns de ceux dont il avoit fait avorter les coupables desseins. Le tribun se sentant blessé à mort, s'écria : Ingrate patrie! trouveras-tu jamais un citoyen plus zélé pour tes véritables intérêts? et il expira peu de momens après. L'auteur de ce meurtre ne fut point connu, mais le consul Philippus Cœpion et le tribun Varus ne furent pas à l'abri de tout soupçon. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de temps après, Varus fit passer

une loi qui déclaroit ennemis de l'état tous ceux qui parleroient de faire accorder le droit de bourgeoisie aux alliés. Une circonstance remarquable dans cet évènement, c'est que ce Drusus, qui aimoit si sincèrement sa patrie, étoit grand-père de Livie, femme d'Auguste, par conséquent bisaïeul de Tibère, et que, par cette filiation, la puissance souveraine passa dans la famille de ce zélé défenseur de la liberté.

Histoire Romaine. République.

Les alliés se voyant privés d'un protecteur aussi zélé que Drusus, prirent les armes pour soutenir leur cause, et Pompœdius Silo, habile général parmi les Marses, marcha sur Rome à la tête de dix mille hommes; mais Domitius, son ancien ami, l'ayant rencontré à la tête de sa troupe, le détermina à renoncer à son projet et à retourner dans son pays. La république voyant, par cette première démarche des alliés, qu'elle pourroit bien être incessamment engagée dans une guerre difficile, désigna pour consuls (l'an du monde 3914, avant J.-C. 90) deux hommes d'un mérité distingué, qui furent *L. Julius Cesar* et *P. Rutilius Rufus*. Cette mesure ne fut pas inutile, car à peine ces magistrats furent-ils entrés en fonctions, que les Marses, les Pélignes, les Samnites, les Campaniens et les Lucaniens se révoltèrent ouvertement, déclarèrent vouloir élever une république en opposition à celle de

419e. cons., l'an de R. 664.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Rome, et proclamèrent Corsinium, ville forte dans le pays des Pélignes, capitale de cette nouvelle association politique. Pour consolider cette union, les alliés ordonnèrent que toutes les villes qui voudroient faire partie de la confédération, enverroient sur-le-champ des députés dans la nouvelle capitale pour y servir d'ôtages et de garans de leur fidélité. Servilius voulut s'opposer à ce que la ville d'Asculum y envoyât les siens, mais loin de se laisser intimider par les menaces de ce proconsul, les habitans prirent les armes et le massacrèrent, ainsi que tous les Romains qu'ils purent saisir.

Le danger devenant imminent pour la république, le sénat ordonna aussitôt aux consuls de faire des levées, et de se rendre dans leurs provinces respectives, César dans le Samnium, et Rutilius dans le pays des Marses. Ce dernier choisit pour lieutenans-généraux Cnéius Pompéius, père du grand Pompée, C. Marius, Cœpion, Perpenna, et Valérius Messala; César nomma pour servir sous ses ordres, Lentulus, Cornélius Sylla, Didius, Licinius Crassus et M. Marcellus; de façon que tous les officiers distingués furent employés, et chacun eut le titre de proconsul, avec un corps de troupes sous ses ordres. Ils étoient autorisés à agir séparément, mais devoient en même temps se secourir les uns les autres,

Histoire Romaine.

République.

et se réunir toutes les fois que le bien du service l'exigeroit. De leur côté, les alliés nommèrent aussi des consuls et des préteurs, et formèrent un sénat composé de cinq cents membres; en sorte que l'Italie étoit véritablement partagée en deux républiques.

Le proconsul Cn. Pompéius, lieutenant-général de Rutilius, fut chargé de commencer les hostilités, et eut ordre d'aller venger sur les habitans d'Asculum, l'assassinat du proconsul Servilius. Ne croyant pas la ville en état de se défendre, il voulut la prendre d'assaut, mais ses troupes furent vigoureusement repoussées, et il éprouva une perte considérable. Ce n'est qu'après cet évènement que les consuls partirent pour leur destination respective, et à leur arrivée, chacune des deux armées fut renforcée par les secours qu'envoyèrent les alliés restés fidèles, tels que les Latins, les Etrusques, les Ombriens, et même les princes de l'orient, qui envoyèrent des troupes aux Romains pour les aider à soutenir cette lutte, qui paroissoit devoir être terrible. Minatius Magius, l'un des ancêtres de l'historien Patercule, quoique citoyen d'Asculum, leva un corps au service des Romains, et le vaillant Sertorius, alors questeur dans la Gaule du midi des Alpes, amena au secours de sa patrie un corps de Gaulois. Ce célèbre officier perdit un œil en

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

combattant contre les alliés, blessure dont il s'enorgueillit toujours dans la suite.

Les alliés étoient commandés par des généraux qui avoient souvent rivalisé d'habileté et de talens avec les généraux romains, et leurs troupes étoient composées de soldats qui presque tous avoient glorieusement combattu sous les drapeaux de la république. Dans le pays des Marses, leur armée étoit commandée par Présentéius et Vettius Cato. On opposa à Présentéius, Perpenna, l'un des lieutenans-généraux de Rutilius, dont l'armée fut défaite et mise en fuite avec perte de quatre mille hommes. Vettius Cato mettant à profit cette importante victoire, marcha alors contre le consul Rutilius, et sachant qu'il devoit passer le Télonius, surprit son armée, la défit, et tailla en pièces huit mille Romains, parmi lesquels se trouvèrent le consul lui-même et un grand nombre d'officiers. Le corps de Rutilius, que l'on porta à Rome, y répandit le plus grand effroi; les Romains voyoient déjà l'ennemi à leurs portes, et l'on prit aussitôt des mesures pour mettre la ville à l'abri d'un coup de main; quant à l'armée consulaire, elle fut partagée entre Marius et Cœpion. Ces malheurs ne furent que le prélude de plus grands encore; Cœpion, joué par Pompœdius Silo, général des alliés, qui vint implorer sa clémence pour lui et ses enfans, et

Histoire Romaine. République.

lui proposer en même temps de le conduire dans des lieux où il pourroit surprendre l'ennemi et le détruire, ajouta trop aisément foi à ces démonstrations d'intérêt, et se laissa conduire par Pompœdius. Le Romain, marchant sans défiance, et par conséquent sans précaution, fut entraîné dans des défilés difficiles, où son armée, entourée de toute part, fut taillée en pièces et lui-même massacré.

Ces brillans et glorieux succès furent un grand motif d'encouragement et d'espérance pour les alliés, et les conduisirent à de nouvelles victoires; Judacilius, Afranius et Ventidius, trois de leurs principaux officiers, réunirent leurs forces, et obligèrent le lieutenant-général Pompéius à se retirer dans les villes du Picénum. Dans la Campanie, Marius Egnatius s'empara de la ville de Vénafrum, et y tailla en pièces deux cohortes romaines. La ville de Nôle, ainsi que le préteur Posthumius qui y commandoit une garnison romaine, tombèrent entre les mains d'Aponius, un des consuls des alliés, qui s'empara encore des villes de Stalies, de Literne et de Salerne, en pilla les campagnes et ravagea le pays campanien. Dans la province de Lucanie, Camponius battit le général romain Licinius Crassus, et toute l'Apulie fut conquise par Judacilius, qui s'empara des villes de Canusium et de Vénouse. Dans le Samnium,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

le consul Jules César fut défait par le général samnite Vettius Cato; et enfin Aponius délivra de sa captivité Oxinthias, fils de Jugurtha, ce qui engagea les Numides qui servoient dans l'armée romaine, à déserter aux alliés aussitôt qu'ils surent que le fils de leur ancien maître combattoit dans leurs rangs.

Un renfort aussi considérable enhardit Aponius, qui vint insulter le camp romain; le consul Jules César repoussa son attaque, et lui fit éprouver une perte de six mille hommes; cette victoire fut le premier succès qu'obtinrent les Romains dans cette guerre, ce qui détermina le sénat à confirmer à ce général le titre d'*imperator*, que les soldats lui avoient donné sur le champ de bataille. Dans le temps que le consul forçoit ainsi Aponius à une retraite humiliante, Marius mettoit en fuite Hervius Asinius, chef des Marucins, et Sylla étant ensuite arrivé à la tête d'un camp volant, acheva la défaite de ce corps en tuant son général. Servius Sulpicius défit aussi les Pélignes, attaqua le camp du général des alliés Afranius, le tua et tailla son armée en pièces, ce qui délivra Pompée, que cet officier tenoit enfermé dans Firmum, et lui permit d'aller mettre le siége devant Asculum, où s'étoient réfugiés les débris de l'armée d'Afranius. Marius n'eut pas le même succès dans le pays des Marses; son activité, affoiblie par l'âge,

ne lui permit pas de donner l'exemple à ses soldats, qui ne purent tenir contre l'ennemi, et furent mis en fuite. Ce revers blessa tellement l'orgueil de ce général impérieux, qu'il résigna son commandement sous le prétexte de sa santé, et revint à Rome.

Les succès que les confédérés avoient obtenus dans le commencement de la campagne, avoient déterminé les Ombriens et les Etrusques à abandonner la cause de la république, et Rome fut obligée d'augmenter ses forces en proportion de celles que pouvoient lui opposer ces nouveaux ennemis; mais la capitale ne pouvant suffire à la quantité de troupes qu'il falloit lever, ordonna, comme dans tous les cas d'extrême nécessité, que les affranchis fussent enrôlés, et on en forma douze cohortes qui furent mises en garnison dans les villes maritimes. Par ce moyen, on put disposer de toutes les légions qui gardoient les côtes, et on les mit sous les ordres de Lucius Porcius et d'Aulus Plautius pour les opposer aux Ombriens et aux Etrusques, qui furent vaincus à la vérité, mais non pas sans avoir fait éprouver aux Romains des pertes immenses.

Le consul Jules César, avant l'expiration de son consulat, porta un coup terrible à la confédération des alliés, en faisant passer une loi qui, du nom de son auteur, porta le nom de loi Julia,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

420e. cons., l'an de R. 665.

et qui déclaroit que tous les peuples d'Italie, dont l'alliance avec Rome ne pouvoit être révoquée en doute, jouiroient du droit de citoyens romains. Comme ce privilége étoit le motif qui avoit fait prendre les armes aux alliés, l'espoir de l'obtenir engagea différens peuples à se séparer de la ligue. La guerre continuant cependant toujours contre les Marses, les Lucaniens et les Samnites, *Cn. Pompeius Strabo* et *Lucius Porcius Cato*, qui furent élevés au consulat (l'an du monde 3915, avant J.-C. 89), eurent ordre de marcher contre eux. Pompéius, qui étoit le père du grand Pompée, tailla en pièces l'armée des Marses, dont le général appelé Francus fut tué dans ce combat, après lequel le général romain assiégea Asculum. Judacilius, qui étoit natif de cette ville, et un des plus vaillans officiers des alliés, tenta de pénétrer dans la place en traversant l'armée romaine, et réussit à y introduire huit cohortes. Il avoit donné ordre aux habitans renfermés dans la ville, de seconder son entreprise par une sortie qu'il les engageoit à faire dans le même moment, mais elle ne put avoir lieu, plusieurs citoyens s'y étant opposés. Judacilius les fit punir de mort, convaincu cependant que malgré son audacieuse entreprise, il ne lui seroit pas possible de faire lever le siége aux Romains; il avala du poison pour éviter le sort qui

lui étoit destiné, et ne point survivre à la destruction de sa patrie.

Sous ce consulat, il fut défendu par le tribun Marcus Plaucius Sylvanus, de paroître en armes dans la place des Comices. Cette loi fut promulguée à l'occasion de l'assassinat du préteur Aulus Sempronius Asellion, qui, ayant fait rendre des lois très-sévères contre l'usure, fut assassiné dans la grande place pendant qu'il offroit un sacrifice à Castor et Pollux. Le même tribun Marcus Plaucius priva les chevaliers romains de leur juridiction; ils ne furent plus chargés du jugement des causes civiles, et la connoissance de ces affaires fut renvoyée par la loi Plaucia à un tribunal composé de quinze citoyens dans chaque tribu. Ce sage magistrat, de concert avec un de ses collègues, Caïus Papirius Carbo, mit aussi la dernière main à la loi Julia dont nous avons parlé, et elle fut publiée en ces termes : *Tous les citoyens des villes alliées qui seront en Italie au moment de la publication de cette loi, seront censés citoyens romains, pourvu qu'ils fassent inscrire leur nom chez l'un des préteurs dans l'espace de soixante-trois jours*. Le désir d'avoir part à ce privilége attira sur-le-champ à Rome une grande quantité d'étrangers; mais la crainte qu'ils ne se rendissent maîtres des suffrages si on les incorporoit dans les anciennes

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

tribus, qui étoient au nombre de trente-cinq, détermina les censeurs Lucius César et Licinius Crassus à former des tribus nouvelles, ce qui laissant une grande supériorité de nombre aux anciennes, cette formation n'étoit plus sujette à aucun inconvénient.

Ce qui se passoit à Rome n'empêchoit pas les généraux de la république de continuer la guerre contre les provinces révoltées. Le consul Pompée se rendit maître de plusieurs villes dans le pays des Vestins après avoir vaincu Vettius Cato. Ces deux généraux eurent après la bataille une conférence à laquelle l'orateur Cicéron, qui faisoit sa première campagne sous le consul, assista, et il paroît qu'elle fut suivie de la paix avec les Vestins. Porcius Cato, collègue de Pompéius dans le consulat, fut tué près du lac Fucin, en attaquant le camp des Marses, et on soupçonna le jeune Marius d'avoir été l'auteur de sa mort pour venger quelques discours méprisans que Porcius avoit publiquement tenus contre son père; mais quelle que fût la cause de ce malheureux évènement, les Marses en profitèrent et mirent les Romains en déroute. Le proconsul Cosconius fut plus heureux dans l'Apulie; il défit et tua Marius Ignatius, et celui-ci ayant été remplacé dans le commandement par le Samnite Trébatius, il lui tua aussi quinze mille hommes,

Histoire Romaine. République.

et le contraignit de se retirer dans Canusium. Cette victoire éclatante fut de la plus grande utilité à la république, car Cosconius ne trouvant plus d'obstacle, soumit tout le pays aux Romains.

Les alliés craignant que ces succès n'entraînassent la perte de Corsinium, capitale de leur république, transférèrent leur sénat et tous leurs magasins à Esernie, dans le pays des Samnites; mais Sylla leur fit éprouver bientôt de nouvelles pertes en prenant Stabie en Campanie, qu'il livra au pillage. Cet officier fut ensuite chargé d'aller châtier quelques légions qui, au mépris de toutes les lois militaires, avoient massacré Posthumius leur général; mais au grand étonnement de tout le monde, il ne leur adressa seulement pas un reproche et les incorpora dans ses troupes. Avec ce renfort, Sylla mit le siége devant Pompéi, et battit Cluentius, qui avoit marché au secours de cette place. Les alliés perdirent trente mille hommes dans ces diverses occasions, ce qui obligea la place à capituler. Dès que le général romain fut maître de cette ville, il y laissa une bonne garnison et marcha aussitôt contre celle de Nôle, dans laquelle Cluentius s'étoit renfermé avec les débris de son armée. A son approche, Cluentius réunit toutes les forces dont il put disposer et marcha à sa rencontre: un com-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

bat sanglant fut livré entre les deux armées sous les murs de la ville, et vingt mille Samnites, ainsi que leur général, restèrent sur le champ de bataille. Le vainqueur s'empara ensuite d'Asculane, capitale de l'Hirpinie, espérant que cette conquête le rendroit maître de tout le Samnium; mais Aponius, le plus habile des généraux des alliés, l'enferma dans des défilés difficiles, où il fut dans un très-grand danger, dont cependant il vint à bout de se retirer. Sylla ne fut pas longtemps sans prendre sa revanche et réparer ce petit échec; il réussit à surprendre Aponius, et après l'avoir battu, prit Bovianum d'assaut. De son côté, le consul Pompée réussit enfin à prendre la ville d'Asculum, et pour punir les habitans qui avoient massacré un préteur romain, confisqua leurs terres et livra leur ville au pillage.

421e. cons., l'an de R. 666.

A son retour à Rome, *L. Cornelius Sylla Felix*, qui partout où il s'étoit montré avoit fait triompher les armes romaines, obtint le consulat pour (l'an du monde 3916, avant J.-C. 88), et se fit donner pour collègue *Q. Pompeius Rufus*, dont le fils avoit épousé sa fille Cornélie. Le consul Pompéius Strabo fut aussi honoré du triomphe à son retour à Rome, et cette cérémonie fut surtout remarquable par la présence d'un grand nombre de captifs, parmi lesquels étoient

Histoire Romaine.

République.

Ventidius et sa femme, qui portoit dans ses bras le jeune Ventidius, que nous verrons dans la suite honoré du consulat et monter en triomphe au Capitole. Aussitôt que Sylla fut entré dans l'exercice de sa charge, il brigua l'honneur de commander l'armée que la république étoit sur le point d'envoyer contre Mithridate, car les embarras qu'elle éprouvoit sur le territoire italien ne l'empêchoient pas de veiller à ses intérêts les plus éloignés, et d'affecter partout les prétentions d'une suprématie universelle. Sylla avoit pour concurrent dans ses sollicitations le fameux Marius, qui ambitionnant le même honneur, commença, selon son usage, à intriguer auprès de la populace, et se lia, pour réussir dans ses projets, avec un tribun du peuple appelé Sulpicius, homme d'une atroce méchanceté, et dont l'impudence et l'audace surpassoient encore les vices. Cet homme exécrable, protecteur de tous les désordres et de tous les crimes, étoit sans cesse entouré de quatre ou cinq mille individus noyés de dettes, et d'une compagnie de jeunes chevaliers qu'il appeloit ses satellites. Ce détestable citoyen, réuni à Marius, gagna l'affection du peuple et celle des alliés en proposant des lois qui leur étoient avantageuses, et de ce nombre étoit celle d'incorporer dans les trente-cinq tribus déjà existantes, les alliés qui avoient obtenu

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

le droit de bourgeoisie, espérant par ce moyen se rendre maîtres de toutes les délibérations.

Avant que cette loi ne fût discutée dans les comices, l'on fut instruit à Rome que la guerre des alliés, qui continuoit toujours avec une égale fureur, prenoit la tournure la plus heureuse par les succès qu'avoient obtenus les généraux de la république : Servius Sulpitius avoit conquis tout le pays des Marucins, et Pompée, qui, après son triomphe, avoit rejoint son armée à Asculum, avoit totalement soumis les Vestins et les Pélignes. Les habitans de ces pays voulurent même lui livrer Vettius, le chef de l'insurrection, mais au moment où ils le traînoient chargé de fers, un de ses esclaves voulant lui éviter l'ignominie qui l'attendoit, le poignarda et se tua ensuite lui-même. Les autres généraux obtinrent des avantages non moins brillans; Licinius Murana et Cécilius Pius contrignirent les Marses à demander la paix. Ce dernier général, réuni à Servilius Sulpitius, marcha ensuite contre Pompœdius, qui étoit à la tête de vingt mille esclaves, lui livra bataille, et après l'avoir tué dans le combat, dispersa son armée. Cependant la ville de Nôle, dont la possession étoit importante, restoit toujours entre les mains des alliés; le consul Sylla se mit en mouvement pour aller l'attaquer, mais il fut obligé de revenir à Rome pour mettre

Histoire Romaine. République.

un frein à l'insolence du tribun Sulpitius, dont les entreprises alarmoient les chefs de la république. Déjà cet audacieux magistrat avoit fixé le jour où l'on devoit discuter et faire passer la loi en vertu de laquelle les alliés devoient être incorporés dans les trente-cinq tribus. A son arrivée, Sylla, pour empêcher l'exécution de ce projet, ordonna des fêtes pendant lesquelles il étoit défendu de s'occuper d'affaires publiques, ce qui devoit empêcher le peuple de délibérer, et déjouer par conséquent les intrigues du tribun. Aussitôt que l'audacieux Sulpitius fut instruit de cette mesure, il se rendit au temple de Castor et Pollux, où le sénat étoit assemblé, et se présenta dans le lieu des séances, entouré d'un grand nombre de satellites armés. Ce factieux proposa aux pères conscrits de révoquer le décret relatif à la célébration des fêtes, et plusieurs sénateurs s'y étant refusés, le tribun ordonna à ses satellites de venger ce refus, ce que ces brigands se mirent en devoir d'exécuter. A la vue de ces assassinats, le consul Pompéius-Rufus prit la fuite, mais son fils, gendre de Sylla, fut tué, et Sylla lui-même, obligé de s'évader, ne put trouver d'asyle assuré que dans la maison de Marius.

Maître de la vie de Sylla, qu'il regardoit cependant comme son rival le plus redoutable, Marius n'osa point attenter à la vie d'un consul

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

qui avoit cherché un asyle chez lui, mais il exigea de ce magistrat qu'il s'engageât à révoquer le décret qui ordonnoit les féries. Sylla le promit et tint parole, et par cette complaisance gagna si bien les complaisances de Sulpitius, qu'il lui conserva sa charge et ne déposa que Pompée, car ce tribun étoit dans ce moment totalement maître de Rome. Telle étoit la liberté du peuple romain, telle étoit la constitution de cette fameuse république, qu'un premier magistrat étoit déposé par un magistrat secondaire quand il avoit la force en main; en sorte que l'on ne peut mieux comparer l'existence politique de la république romaine qu'à celui dans lequel étoit la France dans le régime affreux de la convention, où chaque parti, triomphant à son tour, faisoit périr sur l'échafaud celui qui lui étoit opposé.

Sylla cependant, malgré les promesses de Sulpitius, ne se crut point en sûreté dans la capitale, et il se hâta d'aller joindre son armée, campée sous les murs de Nôle. Aussitôt après son départ, Sulpitius fit passer la loi relative aux alliés, et en fit proclamer une seconde par laquelle il étoit ordonné au consul Sylla de rester en Italie, et à Marius, alors simple particulier, de passer en Asie pour y prendre le commandement de l'armée destinée à agir contre Mithridate, quoique Sylla fût déjà investi par le sénat de cette mis-

sion importante. Aussitôt que Marius eut été instruit de sa nomination, il dépêcha deux tribuns militaires, dont l'un, nommé Patidius, étoit de ses parens, et qui eurent ordre d'aller signifier à l'armée campée sous Nôle que ce n'étoit plus à Sylla, mais à Marius qu'elle devoit obéir. Les soldats, attachés à leur chef, massacrèrent les deux messagers, et à grands cris demandèrent à leur général de les conduire à Rome pour y venger la dignité consulaire de l'affront qui venoit de lui être fait, et délivrer leurs concitoyens de l'oppression sous laquelle ils gémissoient. C'étoit précisément ce que demandoit Sylla, et ayant appris, peu de jours après, que le cruel Marius, en représailles du meurtre de ses deux messagers, avoit fait massacrer dans Rome tous ses amis et livré leurs maisons au pillage, il se mit en marche vers la capitale, à la tête de six légions qui ne respiroient que vengeance; quelques officiers seulement refusèrent, pour divers motifs, de l'accompagner, et quittèrent ses drapeaux. Aussitôt que l'on reçut à Rome la nouvelle que Sylla s'avançoit à la tête de son armée, toutes les personnes qui avoient quelques raisons de craindre les mesures violentes de Marius, allèrent chercher un asyle au milieu des légions du consul, que Pompéius, son collègue, déposé par Sulpitius, vint aussi rejoindre

Histoire Romaine.

République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

avec toutes les troupes qu'il lui fut possible de réunir.

Marius et Sulpitius, qui sentoient bien qu'ils devoient être, à juste titre, les premiers objets de la vengeance des consuls, employèrent, pour retarder leur marche, toute sorte d'intrigue et de ruse, et obligèrent le timide sénat à leur envoyer des députés pour leur enjoindre de ne pas aller plus avant. Brutus et Servilius furent chargés de cette commission, mais les soldats les traitèrent fort mal, et les auroient massacrés sans la protection de Sylla. Ce moyen n'ayant pas réussi, on envoya encore des courriers pour proposer des arrangemens et retarder la marche de l'armée. Sylla, opposant la ruse à la ruse, leur promit de ne point approcher de Rome, et pour les en convaincre, ordonna devant eux de tracer le camp dans lequel l'armée devoit s'arrêter. Convaincus, d'après ces ordres, que Sylla avoit suspendu sa marche, les messagers se hâtèrent d'en aller porter la nouvelle à Marius; mais à peine furent-ils partis que Basilius et Mummius eurent ordre d'aller, à la tête d'un gros détachement, s'emparer des portes de la ville, et Sylla lui-même les suivit de près à la tête de ses légions. Basilius et Mummius se rendirent maîtres de la porte Esquiline, où ils furent soutenus par une légion; avec une autre, le consul Pompée s'établit à la porte Col-

Histoire Romaine. République.

line, une troisième occupa le pont Sublicius, la quatrième garda la porte Calimontane, et Sylla, à la tête de deux autres, entra dans Rome l'épée à la main. Quand le consul fut parvenu avec ses troupes dans la rue qui est en face de la porte Esquiline, il aperçut Marius et Sulpitius, qui se montrèrent à la tête des bandits dont ils étoient ordinairement suivis. Aussitôt que les légionnaires aperçurent ces révoltés, les trompettes donnèrent le signal de la charge, et ils alloient tomber sur eux lorsqu'une grêle de pierres et de tuiles, lancées du haut des toits, obligea ces troupes à se retirer. Sylla, voyant l'impossibilité de pénétrer plus avant, prit alors d'autres moyens, il ordonna à ses soldats de faire des torches, et fit proclamer qu'il alloit incendier la ville si les citoyens continuoient à commettre des hostilités contre lui. Cette menace produisit le plus grand effet; le peuple se retira et resta tranquille spectacteur du combat qui alloit se livrer entre les deux partis. Marius se défendit courageusement, quoique battant toujours en retraite, mais Sylla ayant fait venir un renfort des diverses portes où étoient placées ses légions, Marius ne put plus résister, il fut contraint de se retirer au Capitole, et ensuite forcé dans ce poste, il sortit de la ville. Sylla, maître du champ de bataille par la fuite de Marius, fit placer des

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

gardes partout pour empêcher le désordre, et attendit, dans cette position, que le peuple pût être assemblé, ce qui eut lieu aussitôt que le jour parut.

Sylla proposa quatre résolutions, la première, qu'aucune loi ne seroit portée devant le peuple qu'elle n'eût été vue et approuvée par le sénat; la seconde, que les comices n'auroient plus lieu par tribus, mais par centuries; la troisième, qu'un citoyen qui auroit été tribun ne pourroit plus exercer aucune magistrature; la quatrième, que toutes les lois du tribun Sulpitius seroient déclarées nulles. Ces propositions, appuyées de six légions victorieuses, passèrent sans aucune difficulté, et on fit ensuite le procès à Marius, à son fils, et au tribun Sulpitius. Ces factieux furent déclarés ennemis de l'état, leur tête fut mise à prix; quelques autres tribuns, deux sénateurs et leurs principaux partisans, éprouvèrent le même sort, et le décret de proscription porté par le sénat fut affiché et publié non-seulement dans Rome, mais encore dans toutes les provinces de la république. Sylla mit le plus grand zèle à faire exécuter l'arrêté du sénat, et des troupes furent envoyées à la recherche des proscrits. Sulpitius, trahi par un de ses esclaves, fut livré aux soldats de Sylla, qui, après lui avoir coupé la tête, la portèrent à Rome, où elle fut plantée, au bout

Histoire Romaine. République.

d'une perche, vis-à-vis la tribune aux harangues. L'esclave reçut la récompense promise à celui qui livreroit un des proscrits, mais il fut ensuite précipité du haut de la roche Tarpéienne pour avoir trahi son maître, crime qu'il étoit de l'intérêt de toutes les classes de citoyens de punir.

Par cet acte de sévérité, Sylla n'avoit fait que punir des factieux dont l'audace paroissoit menacer la sûreté de la république, et si l'on n'eût jamais eu autre chose à lui reprocher, son nom seroit non-seulement passé sans tache à la postérité, mais elle le regarderoit avec raison comme le défenseur de sa patrie et le protecteur de la liberté publique. Cependant le peuple fut mécontent de la rigueur qu'il avoit exercée envers ses magistrats, et les sénateurs n'étoient pas moins peinés de voir quelques-uns de leurs collègues au nombre des proscrits. Sylla d'ailleurs devoit la vie à Marius, et l'on trouva que dans cette circonstance il avoit manqué aux droits sacrés de la reconnoissance. Ce reproche peut être fondé, mais les devoirs du magistrat ne passent-ils point avant tout, et une indulgence plus grande envers les chefs d'une faction aussi dangereuse n'eût-elle point été coupable? Sylla savoit trop bien tout ce que la république avoit à redouter d'un ennemi aussi dangereux que Marius; aussi employa-t-il tout le temps qu'il fut à la tête du gouvernement, à

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

faire des recherches pour s'emparer de ce chef de la faction populaire et le faire mettre à mort, mais toutes ses tentatives furent inutiles.

Les deux consuls croyant avoir étouffé tous les germes de division et anéanti le crédit des factieux, cherchèrent à calmer les esprits et à regagner l'estime et la confiance de leurs concitoyens, mais ils eurent lieu de s'apercevoir du mécontentement du public dans l'élection des nouveaux consuls. Sylla avoit recommandé à la bienveillance du peuple Nonnius son neveu, et Servius Sulpitius son ami, mais ni l'un ni l'autre n'obtinrent les suffrages, et l'on donna la préférence à *L. Cornelius Cinna*, homme non moins violent que le tribun Sulpitius, entièrement dévoué à la cause populaire, et grand partisan de Marius. Ce magistrat, dont la nomination présageoit le plus sinistre avenir, eut pour collègue *Cn. Octavius*, homme irréprochable et plein d'un véritable attachement pour sa patrie. Ces deux hommes, d'un caractère si différent, furent mis à la tête de la république (l'an du monde 3917, avant J.-C. 87), et l'opposition qui existoit dans leurs principes ne permettoit pas de croire qu'ils pussent être long-temps d'accord.

422e. cons., l'an de R. 667.

La guerre des alliés n'étoit pas encore terminée; avant que les deux nouveaux consuls ne fussent entrés en charge, le consul Pompéius Rufus se

Histoire Romaine. République.

rendit à l'armée qui étoit encore sous les ordres du proconsul Pompéius Strabo, qui lui remit le commandement; mais le proconsul avoit gagné les soldats, qui le lendemain, lorsque le nouveau général vint, suivant la coutume, offrir un sacrifice, se jetèrent sur lui et le massacrèrent. Pompéius Strabo, qui avoit été l'instigateur de ce meurtre, parut regretter beaucoup le consul, et affecta de faire des recherches pour découvrir les coupables, mais il eut soin qu'elles n'aboutissent à rien, et il resta à la tête de l'armée, comme il le désiroit. La mort de son collègue effraya beaucoup Sylla, et pour éviter tout danger, il se disposa à partir pour l'Asie. Ce projet de départ fut encore accéléré lorsqu'il vit le nouveau consul Cornélius Cinna se livrer aux entreprises les plus audacieuses et les plus violentes; dès-lors il ne se crut plus en sûreté en Italie, embarqua ses troupes, et fit voile pour l'orient, laissant Rome à la merci de la faction de Cinna, qui étoit celle de Marius.

La première démarche du factieux consul fut de demander que les alliés fussent incorporés, comme le proposoit le tribun Sulpitius, dans les trente-cinq tribus, et pour mieux s'assurer de la majorité des suffrages, il en imposa à toute l'assemblée en faisant remplir la place des Comices d'étrangers qui portoient leurs armes sous

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

leurs robes. Le consul Octavius, son collègue, voulut opposer la force à la force, et il se rendit aussi à l'assemblée, accompagné d'une foule nombreuse qui portoit aussi des armes cachées; le combat ne fut pas long-temps à s'engager entre les deux partis, car à la première opposition de la part d'Octavius, Cinna ordonna à sa troupe de tomber sur celle d'Octavius, qui soutint très-valeureusement le choc des satellites de son audacieux collègue. Les étrangers, battus sur tous les points, furent mis en fuite et poursuivis par les citoyens jusqu'au dehors de la ville; dix mille d'entre eux perdirent, dit-on, la vie dans ce combat meurtrier, et Cinna, ainsi que six tribuns du peuple de son parti, furent obligés de quitter la ville.

Aussitôt après son départ, le sénat prononça sa déchéance, et l'on élut à sa place *L. Cornelius Merula*. Cinna, pour relever son parti, considérablement abattu par l'échec qu'il venoit d'éprouver, s'adressa aux alliés, qui lui fournirent des troupes et de l'argent; avec ces moyens, il séduisit un corps de troupes romaines qui étoit campé aux environs de Capoue, et qui, gagné par ses largesses, lui prêta serment de fidélité. Les alliés, le voyant à la tête d'une armée romaine, accoururent en foule sous ses drapeaux, et dans peu de temps il fut à la tête de trente

légions. Ce factieux, voyant sous ses ordres une armée aussi nombreuse, rappela les proscrits, et fit dire à Marius, qui étoit dans la petite île de Circine, de venir le joindre, sans s'inquiéter des décrets du sénat.

Avant d'aller plus loin, et d'entrer dans les détails de la guerre civile dont Marius alloit lever l'étendard, nous devons parler des circonstances relatives à ce trop fameux personnage, et faire connoître les malheurs qu'il éprouva après sa proscription; malheurs qui paroîtroient tenir du roman, s'ils n'étoient attestés par tous les écrivains de l'antiquité. Aussitôt que Marius fut sorti de Rome, tous ceux qui l'avoient suivi jusqu'alors l'abandonnèrent, et il se retira avec son fils Marius, et Granius, fils de sa femme d'un autre lit, dans une petite ferme qui lui appartenoit aux environs de la capitale. Manquant de subsistances, il envoya son fils chercher des vivres dans les villages voisins, mais pendant ce temps, il fut averti que des cavaliers rodoient aux environs et le cherchoient, ce qui l'obligea à partir immédiatement avec son beau-fils Granius, sans attendre le retour de son fils. Marius avoit chargé Numérius, son ami, de lui faire préparer un vaisseau à Ostie, où il s'y rendit aussitôt et s'embarqua. Un vent violent jeta cet infortuné sur la côte de Circœum, et fatigué du mouvement de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

la mer, il descendit à terre pour y prendre quelque repos et se procurer quelque nourriture. Son fils, d'un autre côté, qui, en allant chercher des vivres, s'étoit rendu dans une ferme appartenant à Mucius Sœvola, père de sa mère, ne s'y trouva point en sûreté. Un esclave ayant aperçu de loin des cavaliers, ne douta pas que les Marius ne fussent l'objet de leurs recherches, et il fit adroitement cacher l'infortuné fils de son maître dans une charrette chargée de fèves, avec laquelle il se mit en marche, prenant le chemin de Rome. Les cavaliers, ne se doutant pas de cette adroite supercherie, passèrent à côté de la charrette sans prendre aucune information, et allèrent faire d'inutiles perquisitions dans la maison que venoit de quitter le jeune Marius, qui, grâces aux soins intelligens de l'esclave de Mucius Sœvola, arriva sans accident au lieu où étoit sa femme; mais ne le trouvant pas en sûreté, celle-ci le fit partir le lendemain avec de l'argent et des vivres. En quittant sa femme, le jeune proscrit se porta du côté de la mer, où, ayant trouvé un vaisseau prêt à faire voile pour l'Afrique, il s'y embarqua, et arriva heureusement dans un pays où le nom de Marius n'étoit point ignoré.

Quant à son père, que nous avons laissé aux environs de Circœum, le besoin l'obligea de s'a-

Histoire Romaine. République.

vancer un peu dans la campagne, où il trouva quelques bergers auxquels il demanda un morceau de pain, mais ils n'en avoient point pour le moment, et ne purent lui en donner. Ces habitans de la campagne, soupçonnant que ces deux étrangers, car il étoit avec son beau-fils, pouvoient fort bien être quelques-uns des proscrits, les avertirent qu'ils avoient vu des cavaliers battre la campagne, ce qui les détermina à quitter le grand chemin, et à se retirer dans un bois où ils passèrent la nuit, accablés de fatigue et de besoin. Le lendemain, ils s'avancèrent vers Minturnes, et ils en étoient très-près lorsqu'ils aperçurent des cavaliers qui couroient à eux, et en même temps deux petits bâtimens sous voile qui étoient assez près de la côte. Ces infortunés, se voyant sur le point d'être pris, se jetèrent à la mer et gagnèrent chacun un des vaisseaux. Les émissaires crièrent aux matelots de renvoyer les proscrits à terre ou de les jeter à la mer, mais les équipages, touchés de compassion, se mirent en marche, et continuèrent leur route sans avoir égard à leur demande.

Granius fut débarqué dans l'île d'Œnarie, près de Naples, et le bâtiment sur lequel étoit Caïus Marius, jeta l'ancre à l'embouchure du Liris, où on lui conseilla d'aller prendre quelque repos à terre; il profita de cet avis, et alla se

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

coucher dans un champ voisin, où il dormit d'un profond sommeil. A son réveil, quelle fut sa surprise de voir que le vaisseau avoit remis à la voile, et qu'il étoit seul, abandonné de tout le monde, dans un pays où sa tête étoit à prix! Ne sachant quel parti prendre dans des circonstances aussi critiques, Caïus Marius se jeta dans les marais qui sont à l'embouchure du fleuve, et arriva, après une marche pénible, dans une petite maison, où un vieillard, qui l'habitoit, lui offrit de prendre du repos si c'étoit là ce qu'il désiroit, et lui dit en même temps que s'il vouloit se cacher, il savoit un lieu à l'abri de toute recherche. Marius confia alors à ce généreux vieillard l'horrible position dans laquelle il se trouvoit, et son hôte, fidèle à sa promesse, le conduisit dans un creux près du marais, où, l'ayant fait entrer, il le couvrit de roseaux. Après avoir ainsi mis en sûreté la vie de Marius, le bon vieillard se disposoit à revenir chez lui, mais au moment même arrivèrent de Terracine des cavaliers qui le menacèrent des plus terribles châtimens, s'il continuoit à cacher Caïus Marius. Celui-ci, qui du fond de sa retraite entendoit les menaces que l'on faisoit au vieillard, sortit de son asyle et s'enfonça dans le marais; ce mouvement ne put se faire sans quelque bruit, et surtout sans troubler l'eau du marais. Les ca-

valiers se mirent alors à la recherche, et ayant enfin trouvé l'objet de leurs perquisitions, ils le tirèrent à l'aide d'une corde, et le conduisirent tout nu à Minturnes, pour y faire exécuter le décret du sénat.

Histoire Romaine. République.

Les magistrats de Minturnes, auxquels l'infortuné Marius fut remis, voyant que le consulat de Sylla étoit sur le point de finir, et que les choses à cette époque pourroient bien changer de face, ne se pressèrent pas d'exécuter la sentence, et envoyèrent leur prisonnier, sous bonne escorte, chez une femme riche nommée Fannia, qu'ils croyoient avoir à se plaindre de Marius, et qui, par conséquent, avoit un intérêt personnel à veiller à ce qu'il fût bien gardé. Ces magistrats étoient dans l'erreur, Fannia avoit eu, pendant le cours du 409e. consulat, un procès en divorce avec Tinnius son mari, qui l'accusoit d'adultère. Marius, qui étoit alors consul pour la sixième fois, condamna Fannia à une amende pour sa conduite, mais obligea Tinnius à lui restituer sa dot. Fannia, beaucoup plus touchée de la restitution de sa dot que de la tache qui lui étoit imprimée par l'amende, conserva pour Marius une très-grande reconnoissance, et lui offrit toutes sortes de consolations dans son malheur.

Cependant les magistrats de Minturnes, pres-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

sés par le sénat d'exécuter les ordres qui leur avoient été transmis, se déterminèrent à obéir, et un soldat étranger, Cimbre ou Gaulois, fut chargé d'aller mettre Marius à mort. Au moment où cet étranger alloit exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, son imagination, frappée de l'action qu'il alloit faire, lui persuada qu'il entendoit une voix qui lui disoit : Malheureux! oserois-tu tuer Caïus Marius? et épouvanté, il laissa tomber son épée en disant : Non, je ne tuerai point Marius. Les magistrats de Minturnes, non moins superstitieux que le soldat chargé d'exécuter leurs ordres, crurent voir dans cet évènement la volonté manifeste des dieux et s'écrièrent tous : Qu'il aille où il voudra, et qu'il subisse ailleurs le sort que les dieux lui réservent. On lui procura alors les moyens de se sauver en le conduisant au bord de la mer, où il s'embarqua sur un bâtiment qu'un nommé Belœus lui avoit fait préparer. Caïus Marius se rendit d'abord dans l'île d'Œnarie, où il rejoignit Granius ; delà il fit voile pour l'Afrique ; mais il fut jeté sur les côtes de Sicile, où il eut le bonheur d'échapper aux recherches du questeur, qui, dévoué à Sylla, n'auroit pas manqué de le faire mourir. Cet infortuné proscrit mit donc à la voile aussitôt que cela lui fut possible, et alla toucher à l'île de Méniux, où il apprit que son fils s'étoit sauvé

Histoire Romaine. République.

avec Céthégus, et qu'ils étoient l'un et l'autre à la cour du roi de Numidie. Ces renseignemens déterminèrent Caïus Marius à se faire débarquer à l'ancien port de Carthage, mais dès que Sextilius, propréteur d'Afrique, en fut informé, il lui envoya un officier pour lui dire d'avoir à chercher un autre asyle. A cette nouvelle, Marius fut accablé et garda un profond silence. Quelle réponse, dit alors l'officier, dois-je rapporter au préteur? Allez, lui dit le proscrit, annoncer à votre maître que vous avez vu Marius, banni de son pays et assis sur les ruines de Carthage. Cet infortuné resta cependant encore quelques jours dans le même lieu, et il eut la satisfaction d'y voir arriver son fils.

Le jeune Marius avoit été très-bien accueilli du roi de Numidie, mais ce prince paroissant toujours s'opposer à son départ, Marius en conçut de violens soupçons, ce qui le détermina à profiter de la bonne volonté d'une des concubines du roi, qui, ayant pour lui un sentiment bien prononcé de bienveillance, lui procura le moyen de sortir, avec ses compagnons d'infortune, des états du roi de Numidie. Il traversa la province romaine d'Afrique, et se rendit auprès de son père, qui y étoit lui-même arrivé peu de jours auparavant. Sans aucun retard, ils s'embarquèrent l'un et l'autre, et ils avoient à peine

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

mis à la voile, que des cavaliers numides arrivèrent sur les bords du rivage pour se saisir du jeune Marius, à la poursuite duquel on les avoit envoyés; mais les fugitifs étoient déjà loin du bord, et arrivèrent sans accident dans la petite île de Circine, où ils passèrent l'hiver avec Albinovanus, proscrit comme eux. C'est dans ce lieu que Cornélius Cinna lui envoya un courrier pour l'engager à revenir à Rome, sans s'inquiéter des décrets du sénat, lui annonçant qu'il étoit à la tête d'une armée forte de trente légions composées de Romains et d'alliés.

Instruit de ces évènemens, le sénat, dans ces circonstances difficiles, ordonna aux deux consuls de faire les levées nécessaires, et de mettre la ville en état de défense; en même temps il fit enjoint à Pompéius Strabo de se rapprocher de Rome avec son armée, mais ce général, incertain du parti qu'il prendroit, ne chercha qu'à gagner du temps, et fit renaître sans cesse de nouveaux motifs de délai. Caïus Marius fut plus prompt à se rendre à l'invitation de Cinna, et il arriva bientôt en Etrurie à la tête d'un corps de cavalerie qu'il avoit fait lever en Afrique. Aussi qu'il fut connu qu'il étoit en Italie et qu'il av des troupes sous ses ordres, il fut rejoint par grand nombre de mécontens et de gens sans av de sorte qu'il fut bientôt à la tête d'une ar

Histoire Romaine.

République.

nombreuse. Son premier soin fut d'avertir Cinna, qu'en qualité de consul il étoit tout prêt d'obéir à ses ordres. Sertorius, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, et qui par mécontentement contre Sylla avoit embrassé le parti de Cinna, lui représenta qu'il étoit dangereux de se trop fier à Marius, dont l'ambition démesurée et l'orgueil indomptable ne pouvoient souffrir ni supérieur ni égal, mais que puisqu'il l'avoit engagé lui-même à le venir joindre, il ne lui restoit d'autre parti à prendre qu'à tâcher d'agir de concert avec lui, en surveillant sa conduite et toutes ses démarches, avec autant de soin et de défiance qu'on pourroit le faire à l'égard de son plus cruel ennemi.

Ce plan de conduite arrêté entre Cinna et Sertorius, Cinna écrivit à Marius en lui donnant le titre de proconsul, et celui-ci affectant une feinte modestie, refusa toute sorte d'honneurs comme ne convenant point à un homme dans sa position; mais Cinna et Sertorius ne furent point dupes de cette dissimulation affectée. Ces trois généraux, après avoir discuté les moyens à employer pour la défense de leurs intérêts communs, arrêtèrent qu'ils marcheroient sur Rome chacun à la tête d'un corps de troupes. Cinna devoit bloquer la ville du côté du Tibre, Sertorius l'investir du côté opposé, et Marius veiller à ce que les vivres ne pussent y pénétrer par aucune

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

voie. Pompéius Strabo, dont Cornélius Cinna avoit refusé les services, avoit enfin mis un terme à ses fluctuations, en prenant le parti des consuls Octavius et Mérula, et s'étant avancé vers Rome, il couvroit cette ville du côté de la porte Colline. Par cette position, il se trouvoit dans le voisinage de Sertorius, de façon que les hostilités commencèrent entre ces deux généraux, et six cents hommes furent tués dans ce combat.

Les deux consuls Octavius et Mérula n'avoient aucun talent militaire, et n'étoient point en état de défendre Rome contre d'aussi habiles généraux; pour suppléer à ce défaut de moyens, on fit venir Cœcilius Métellus, fils du Numidique, qui refusa de prendre un commandement qui appartenoit de droit aux consuls, du moins c'est la raison qu'il donna, mais les troupes ne doutèrent pas que le véritable motif ne fût l'impossibilité de pouvoir se défendre, et aussitôt elles quittèrent presque toutes Rome, et passèrent dans le camp de Cinna. Cependant, malgré ces nombreuses désertions, il restoit encore une armée puissante au consul Octavius, qui la partagea en trois corps, qui furent commandés l'un par lui, et les deux autres par Pompéius Strabo, et par Métellus, que l'on détermina enfin à prendre un commandement. Cinna, auquel aucun crime ne coûtoit pour assurer le succès de ses entre-

Histoire Romaine. République.

prises, débuta par vouloir faire assassiner Pompéius Strabo dans sa tente, afin d'engager l'armée à passer ensuite sous ses drapeaux, et pour y réussir, il avoit séduit le jeune patricien Térentius, qui, ami du jeune Pompée, s'étoit lâchement engagé à assassiner le père et le fils. Ce jeune Pompée, qui fut depuis le grand Pompée, instruit de cet infâme complot, plaça une garde dont il étoit sûr auprès de la tente de son père, et calma ensuite, par les moyens les plus sages, le mécontentement des soldats. Malgré ses soins, quelques-uns des plus mutins voulurent sortir du camp pour aller se joindre à Cinna, et voyant qu'ils étoient sourds à toutes ses représentations, il se coucha en travers du chemin par lequel ils devoient passer, et leur dit qu'ils le fouleroient à leurs pieds avant que de quitter les drapeaux; par cette action pleine d'une noble énergie, le jeune Pompée les arrêta, et fit si bien ensuite qu'il les ramena à l'obéissance qu'ils devoient à son père.

De son côté, Caïus Marius, qui étoit campé sur le Janicule, fut sur le point de s'emparer de la forteresse par la trahison d'un tribun militaire, appelé Appius Claudius; mais la garnison, quoique surprise, se défendit si vaillamment, qu'elle donna le temps à Pompéius Strabo et à Octavius d'amener des secours qui obligèrent Marius à se retirer. Malgré ces succès, la ville fut

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

bientôt réduite aux dernières extrémités, une maladie contagieuse détruisit presqu'en totalité l'armée de Pompée, et ce général lui-même fut, peu de temps après, tué d'un coup de tonnerre. Pompée Strabo, père du grand Pompée, étoit généralement hai; il étoit capable de toute sorte de crimes, et sa mort fut regardée comme un châtiment de l'assassinat qu'il avoit commis sur la personne du consul Pompéius Rufus, à la fin du consulat précédent. En haine de ses crimes, le peuple traîna son corps dans les rues, et le jeta ensuite dans le Tibre; quant au commandement de son armée, il fut donné à L. Crassus.

La famine augmentant chaque jour dans Rome, un grand nombre de citoyens se détermina à se rendre au camp de Cinna, qui y avoit déjà attiré les esclaves en leur promettant la liberté. Cette défection mettoit Métellus dans l'impossibilité de défendre la ville, et sentant l'inutilité de la résistance, il se retira en Ligurie, d'où il passa en Afrique. Dans cette extrémité, le sénat envoya des députés à Cinna pour traiter avec lui; mais la première question qu'il fit aux envoyés, fut de leur demander s'ils venoient traiter avec lui comme consul ou comme particulier. Les députés n'ayant point d'instructions relatives à cet objet, ils revinrent à Rome pour y prendre les ordres du sénat. Les pères conscrits furent très-embar-

rassés du parti qu'ils avoient à prendre dans cette circonstance; ils ne pouvoient déposer Mérula, qu'ils avoient obligé de quitter la charge de grand-prêtre de Jupiter pour prendre le consulat; d'un autre côté, Rome étoit bloquée de toute part, et la populace étoit sur le point de se soulever. Mérula lui-même, en bon et zélé citoyen, tira le sénat de cette position difficile, par le sacrifice de son intérêt et de son amour-propre. Cet homme vertueux préférant sa patrie à son avantage personnel, abdiqua le consulat, et laissa au sénat la liberté de reconnoître Cinna comme consul. Sur sa démission, les députés repartirent aussitôt, et invitèrent Cinna à venir reprendre l'exercice de ses fonctions, en jurant toutefois de ne faire mourir aucun citoyen qu'en observant les formes prescrites par les lois. Le consul refusa de prendre cet engagement, mais assura qu'on ne mettroit aucun citoyen à mort, et pour prouver la sincérité de ses intentions, il fit engager le consul Octavius à quitter la ville jusqu'à ce que l'orage fût apaisé.

Histoire Romaine.
République.

Aussitôt après le départ des députés, Cinna, Marius, Sertorius et Carbon s'avancèrent vers Rome, et Cinna y entra à la tête d'une garde nombreuse. Marius s'arrêta à la porte, disant qu'étant proscrit, il falloit qu'auparavant qu'il pût entrer dans la ville, le décret qui le ban-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

nissoit fût rappelé. Quoique Cinna ne fût point dupe de cette fausse modération, il se rendit sur la place publique, et y proposa au peuple le rappel de Marius; mais ce farouche proscrit, brûlant de répandre le sang de ses ennemis, n'attendit pas qu'on recueillît les suffrages et entra dans la ville à la tête de ses gardes. Cette troupe, d'un genre particulier, étoit composée de bandits et d'esclaves fugitifs, et en entrant dans la capitale, il ne leur donna qu'un ordre, qui fut de massacrer tous ceux qu'il ne salueroit pas. Plusieurs grands personnages furent ainsi immédiatement immolés à sa vengeance, et entre autres le sénateur Ancharius, qui avoit été honoré de la préture. Ayant laissé ensuite à ses gardiens, nom qu'il donnoit à cet amas de bandits qui étoient à sa suite, toute liberté de se livrer à leur brigandage, ils massacrèrent tous leurs anciens maîtres, et firent éprouver à leurs femmes et à leurs enfans les outrages les plus révoltans. Les désordres auxquels se livra cette troupe effrénée furent si grands, ils furent portés à un tel excès, que Cinna et Sertorius résolurent d'y mettre fin sans consulter Marius; en conséquence, un détachement fut envoyé dans le lieu où ils s'étoient retirés pendant la nuit, et les soldats les ayant trouvés plongés dans un profond sommeil, ils les égorgèrent tous sans en excepter un seul.

Histoire Romaine.
République.

Le consul Cinna avoit d'abord borné sa vengeance à la mort du consul Octavius, qui, n'ayant pas voulu quitter Rome, fut assassiné dans sa chaire curule par Consérinus; mais ensuite s'étant réuni aux trois autres chefs, Sertorius, Marius et Carbon, pour savoir quel parti il y avoit à prendre, il fut décidé, malgré l'opposition de Sertorius, que l'on massacreroit tous les sénateurs qui étoient reconnus pour être opposés à la cause populaire. Cet horrible massacre dura cinq jours, pendant lesquels presque tous les sénateurs furent égorgés; l'un d'eux, nommé Crassus, tâcha de se sauver, son père le rencontra au moment où Caïus Flavius Fimbria, partisan outré de Marius, alloit le saisir: ce père infortuné, pour que son fils ne tombât pas sous le fer de ces assasins, s'avança, le poignarda lui-même, et vint ensuite s'offrir au fer de Fimbria, qui eut l'inhumanité de le faire massacrer devant lui. Après cette horrible boucherie, on exposa les têtes des sénateurs assassinés en face de la tribune aux harangues, et leurs corps furent livrés aux chiens dans la place publique. Marius auroit bien voulu joindre au nombre de ses victimes Métella, femme de Sylla, et fille de Métellus le Numidique, mais ses amis avoient pris la précaution de la faire sortir de Rome, et de la mettre en lieu de sûreté; il s'en vengea en faisant déclarer son époux en-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J. C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

nemi de la patrie, confisquer ses biens et raser sa maison. Les mêmes assassinats qui se commettoient dans Rome avoient également lieu dans les campagnes, et les soldats de Marius, répandus dans les environs de Rome, n'épargnoient aucun des parens et des amis de Sylla. Les esclaves de Cornutus donnèrent dans cette occasion une grande preuve d'attachement à leur maître; les soldats de Marius étant venus chez lui pour le tuer, ces serviteurs dévoués prirent le corps d'un homme que les satellites du tyran avoient déjà mis à mort, et lui ayant mis un anneau au doigt, ils le pendirent, et le montrèrent aux soldats, leur disant que c'étoit leur maître sur lequel ils avoient vengé les mauvais traitemens qu'ils en avoient reçus. Cet artifice sauva Cornutus, que ses esclaves avoient caché dans un lieu très-secret.

L'orateur Marc-Antoine, aïeul du triumvir, homme très-célèbre dans le barreau, ne fut pas aussi heureux; caché chez un de ses amis, un domestique dévoila son secret à un cabaretier qui alla aussitôt en avertir Marius, et le tyran envoya sur-le-champ Annius, un de ses fidèles agens, à la tête d'une troupe de soldats, avec ordre de lui apporter la tête de ce grand homme. De crainte que la vigilance d'Annius ne fût point assez grande, et qu'Antoine n'échappât à sa vengeance, Marius

Histoire Romaine. République.

se porta lui-même sur les lieux avec un corps de troupes, et investit la maison, pendant que ses satellites pénétroient dans l'intérieur. Cette précaution ne fut pas inutile, car l'orateur s'étant mis à parler aux soldats, à leur reprocher leurs crimes, à leur faire sentir l'odieuse tyrannie de l'homme auquel ils obéissoient, ces scélérats furent si touchés des charmes de son éloquence, qu'ils versoient des larmes d'attendrissement, et n'osoient porter la main sur lui. Annius, animé par la présence de son chef, voyoit avec peine qu'on différât aussi long-temps l'exécution de ses ordres, et ne sachant à quoi attribuer un si long retard, il se détermina à rentrer dans l'appartement d'Antoine, où il trouva ses satellites presque désarmés par la douce éloquence de la victime qu'ils étoient destinés à immoler; le féroce Annius leur reprocha leur foiblesse, et pour ne pas compromettre son autorité en leur donnant des ordres, trancha lui-même la tête à ce grand orateur, et l'envoya à Marius, qui la fit placer, comme tant d'autres, dans la place publique en face de la tribune aux harangues. Après tant de meurtres, la rage des tyrans commença à se calmer; Marius lui seul étoit insatiable de sang, et il vouloit encore immoler à sa vengeance deux victimes célèbres; l'une étoit Lutatius Catulus, qui avoit été son collègue pendant le 407[e]. consulat,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

et avoit triomphé avec lui après la défaite des Cimbres, l'autre étoit ce même Mérula, ce citoyen vertueux qui, pour maintenir la tranquillité de sa patrie, s'étoit démis du consulat, et avoit sacrifié tous ses intérêts personnels à l'intérêt général. Catulus, pour éviter de tomber entre les mains de ce terrible ennemi, s'empoisonna lui-même, et Mérula, qui étoit grand-prêtre de Jupiter, se rendit dans son temple; là, ce généreux romain se plaça dans sa chaire pontificale, où il se fit ouvrir les veines; il s'avança ensuite vers l'autel, l'arrosa de son sang, et par d'horribles imprécations, voua aux dieux infernaux les tyrans de sa patrie.

423e. cons., l'an de R. 668.

Le temps de l'élection des consuls étant arrivé, *L. Cornelius Cinna* (2), de sa propre autorité, se continua dans le consulat, et se donna pour collègue *Caïus Marius* (7), qui fut ainsi, pour la septième fois, mis à la tête de la république, à l'âge d'environ soixante-dix ans (l'an du monde 3918, avant J.-C. 86). Malgré tout le sang qu'il avoit versé, la soif n'en étoit point encore assouvie dans cette âme féroce, et en allant prendre possession de sa nouvelle dignité, il rencontra Sextius Licinius, qu'il fit précipiter du haut du roc Tarpéien. Le même jour, il proscrivit deux préteurs, et son fils tua un tribun de sa propre main. Tant de maux, tant d'injustices, tant de

Histoire Romaine. République.

sang répandu étoit un état de crise trop violent pour être de longue durée; aussi le triomphe de ces hommes exécrables ne dura-t-il pas longtemps; tous les bons citoyens appeloient sur leurs têtes la vengeance du ciel, et Sylla étoit désigné comme devant être le réparateur de tant d'infortunes publiques et particulières. En effet, après avoir remporté sur Mithridate ou ses généraux les grands avantages dont nous rendrons compte dans l'histoire de Pont, il écrivit au sénat pour lui rendre compte des évènemens, et se plaindre en même temps de la conduite qu'on avoit tenue à son égard, et il finissoit sa lettre en disant, qu'aussitôt que la guerre contre Mithridate seroit terminée, il marcheroit sur Rome à la tête d'une armée victorieuse, qui, il l'espéroit, le mettroit en état de venger les outrages qu'il avoit reçus, et en même temps de châtier les tyrans, ainsi que les instrumens de leur tyrannie. Cette lettre inquiéta vivement les consuls, mais elle fit surtout une vive impression sur Marius, qui se rappelant tout ce qu'il avoit souffert pendant sa proscription, redoutoit, à un âge aussi avancé, de se trouver exposé aux mêmes dangers, et pour écarter ces tristes idées, il se livra à la boisson. Soit ses excès dans ce genre, soit d'autres causes, il mourut peu de temps après, mais les auteurs varient sur la manière dont il termina son horrible carrière;

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de tant de crimes fit une profonde impression sur l'armée, et inspira à Sylla le plus grand désir de terminer la guerre de Mithridate, afin d'aller au plus vite venger sa patrie, et les injures personnelles qui lui avoient été faites. Il s'occupa donc immédiatement du traité de paix; mais avant qu'il ne fût conclu, Valérius arriva avec ses deux légions sur la côte occidentale du Bosphore, et s'arrêta à Bysance, où dès les premiers momens il eut une querelle violente avec son lieutenant Fimbria, homme non moins féroce que lui et beaucoup meilleur militaire. Valérius Flaccus ne pouvant enfin supporter plus longtemps les insolentes prétentions d'un officier qui étoit sous ses ordres, le déposa, et lui ordonna de s'abstenir de toute fonction dans son armée. Fimbria, incapable de dissimuler une injure, ne garda plus aucune mesure avec le proconsul, excita des troubles dans l'armée, qui obligèrent ce général à passer en Asie, où il se réfugia à Nicomédie. Fimbria l'y suivit avec une partie des troupes, prit Nicomédie, fit retirer Valérius du fond d'un puits où il s'étoit caché, et le poignarda de sa propre main. Ce crime atroce non-seulement ne fut point puni par le sénat, mais la conduite du coupable fut approuvée et récompensée, car on lui donna le commandement de toutes les troupes de l'orient.

Histoire Romaine.

République.

Pendant que ces évènemens se passoient à l'armée du proconsul Valérius, Sylla, comme nous le verrons, signoit la paix avec Mithridate, mais Fimbria, sans aucun égard pour un traité fait et consenti par un général de la république, renouvella la guerre contre le roi de Pont, défit son fils, et obligea ce prince à se retirer dans Pitane, qu'il investit, et dans le même temps, fit dire au questeur Lucullus, ami de Sylla, et commandant de la flotte, de couper la retraite du roi, ordre auquel Lucullus refusa d'obéir.

Sylla, instruit de cette violation du traité qu'il avoit conclu, marcha sur Thyatire en Lydie, pour châtier Fimbria qui campoit sous les murs de cette ville, et le fit sommer d'avoir à lui remettre son armée et à repartir pour l'Italie. Fimbria, homme d'un caractère peu propre à céder, répondit insolemment qu'il ne reconnoissoit point les ordres d'un proscrit, déclaré ennemi de sa patrie, et sur cette réponse, les deux généraux se préparèrent au combat. Tandis que chacun de ces deux rivaux faisoit ses dispositions, les soldats de Fimbria lui déclarèrent qu'ils ne tireroient point l'épée contre leurs concitoyens, et cette déclaration fut suivie du départ d'une très-grande partie de ses troupes, qui passèrent sous les drapeaux de Sylla. Le perfide Fimbria, voyant dès-lors qu'il lui étoit impossible d'opposer la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

force à la force; puisqu'il ne pouvoit plus compter sur la fidélité de ses troupes, eut recours à la ruse, et chargea un esclave d'aller assassiner Sylla; mais cet homme s'étant décelé lui-même par les terreurs qui s'emparèrent de lui, le projet fut découvert, et Sylla, irrité de cette conduite, marcha sur-le-champ contre les retranchemens de Fimbria, lui promettant cependant de lui conserver la vie, et de lui fournir les moyens de revenir à Rome, s'il vouloit lui remettre son armée et partir sur-le-champ pour l'Italie. Revenir en Italie! répondit le farouche Fimbria; non, je sais un chemin plus court pour éviter les malheurs de mon sort, et il partit pour Pergame, où il se perça lui-même de son épée dans le temple d'Esculape; mais sa blessure n'étant point mortelle, il fut achevé par l'un de ses esclaves, qui se tua lui-même ensuite avec le même fer qui lui avoit servi à terminer les jours de son maître.

425e. cons., l'an de R. 670.

L'année consulaire étant expirée, *L. Cornelius Cinna* (4) et *Cn. Papirius Carbo* (2) se continuèrent dans le consulat (l'an du monde 3920, avant J.-C. 84), et le premier de ces magistrats, pour consolider son autorité, donna sa fille Cornélie à un illustre patricien, qui commençoit à se faire déjà distinguer dans Rome par les plus rares talens. Ce jeune homme étoit ce

même Jules César, si célèbre dans la suite, qui, plus heureux que son beau-père, fut peut-être aussi méchant, et qui termina la lutte des pouvoirs en changeant en monarchie le gouvernement de la république romaine; mais avant que cette révolution ne fût consolidée, que de sang romain coula dans toutes les parties du monde!

Histoire Romaine.

République.

Sylla, n'ayant en Asie ni rivaux, ni ennemis à combattre, partit pour Rome, et se fit précéder d'une lettre très-modérée adressée au sénat, dans laquelle il annonçoit son départ d'Asie. Des députés lui furent envoyés jusqu'à Dyrachium, ville d'Albanie, aujourd'hui Durazzo, pour le supplier de ne point rallumer les feux de la guerre civile; mais il faut observer que cette prière lui étoit adressée par ceux-là même qui avoient inondé Rome de sang, qui l'avoient proscrit, ainsi que ses amis, et ne s'étoient élevés à la suprême puissance que sur les cadavres de leurs concitoyens; en un mot, qu'il étoit exhorté à la modération par les assassins des consuls Octavius et Mérula, de Lutatius Catulus, de tous les anciens sénateurs, et des partisans et amis de Sylla. A ces sollicitations, le vainqueur de Mithridate répondit qu'il étoit juste que les crimes fussent punis, et qu'il marchoit pour en châtier les auteurs ou par l'épée ou par la hache des bourreaux.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Les deux consuls, qui avoient si puissamment concouru aux crimes qui s'étoient commis, sentirent les dangers dont cette réponse terrible les menaçoit, et ils prirent la détermination de se défendre ; en conséquence, plusieurs armées furent levées par leurs ordres, et pour protéger les côtes d'Italie, ils firent venir une flotte de Sicile. Dans le plan de défense qui fut arrêté entre les chefs du parti de Cinna, il fut convenu que, pour préserver l'Italie du fléau de la guerre, on tâcheroit d'en transporter le théâtre en Dalmatie, et que, dans ce but, le consul Cinna se rendroit dans cette province avec une armée. Des dispositions furent aussitôt faites pour son départ, mais quand il fallut se mettre en marche, les troupes refusèrent de s'embarquer. Cinna voulut alors les haranguer pour les engager à l'obéissance, mais un licteur ayant frappé un soldat qui s'approchoit trop près du consul, ce militaire appela ses camarades à son secours, et tous ayant pris fait et cause pour lui, ils s'avancèrent l'épée à la main sur leur général. A la vue de ce danger, Cinna voulut fuir, mais un centurion le tua en lui plongeant son épée au travers du corps; mort trop douce pour un homme coupable de tant de crimes.

Après la mort de Cinna, Carbon resta seul à la tête de la république jusqu'à l'expiration

de l'année consulaire. A cette époque, il fit nommer consul (pour l'an du monde 3921, avant J.-C. 83) *L. Cornelius Scipio Asiaticus* et *Cn. Junius Norbanus*, et tous les préparatifs de défense étant faits, une armée de près de deux cent mille hommes fut partagée en divers corps et mise sous les ordres des deux nouveaux consuls, d'Appius Claudius, de Sertorius, du jeune Marius, d'Albinovanus et de Lucius Brutus Damasippus. Ce sont ces forces immenses, composées d'environ quatre cent cinquante cohortes, que Sylla eut à combattre, n'ayant avec lui que quarante mille hommes, qu'il avoit heureusement débarqués à Brunduse et à Tarente. Cette armée, après quelques jours de repos, traversa la Calabre et l'Apulie, où elle fut jointe par Métellus Pius, qui, pendant la tyrannie de Marius, avoit trouvé le moyen de se soustraire à ses recherches. Sylla s'avança ensuite dans la Campanie, où le consul Norbanus campoit entre Capoue et Casilin. Sylla lui fit proposer de traiter de la paix; mais ses propositions ayant été refusées et ses députés insultés, les troupes coururent aux armes d'elles-mêmes, attaquèrent avec vigueur le camp de Norbanus et lui tuèrent six mille hommes. Ce premier succès attira à Sylla un grand nombre d'anciens partisans de Marius, entr'autres Céthégus, Pison et Verrès,

Histoire Romaine.
République.
426e. cons., l'an de R. 671.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

dont le dernier, étant questeur de l'armée du proconsul Carbon, emporta avec lui la caisse militaire qu'il remit à Sylla.

Malgré la victoire que venoit de remporter Sylla, ce général se trouva bientôt dans une position difficile, dont son adresse seule put le tirer. En effet, le consul Scipion arriva peu de temps après à la tête de quarante cohortes, qui placèrent Sylla entre deux armées. Dans cette position critique, ce général fit des propositions de paix au consul, et les deux chefs étant en conséquence convenus d'une suspension d'armes, Sylla en profita pour gagner et attirer à lui les soldats de Scipion. Cette intrigue eut tout le succès qu'il pouvoit en espérer, car l'armée ennemie entière passa sous ses drapeaux, sans qu'il en restât au consul un seul homme. Il fut lui-même arrêté, ainsi que son fils, et conduits à Sylla, qui, sachant bien qu'il n'avoit rien à redouter d'aussi mauvais généraux, et respectant l'auguste nom de Scipion, les remit en liberté, et leur donna même une garde pour les conduire où ils désireroient aller.

Ces rapides et prodigieux succès de Sylla, qui augmentoient son armée de quarante cohortes, déterminèrent le jeune Pompée, fils de Pompée Strabo, à embrasser son parti, et s'étant retiré dans le Picénum, où sa famille avoit beaucoup de crédit, il y rassembla des troupes

dont il se créa lui-même général, et quand il eut trois légions formées, il s'avança vers la Campanie, dans l'intention de se joindre à Sylla. Brutus, l'un des généraux du parti de Marius, instruit de ses projets, vint à la tête d'une armée considérable pour l'empêcher d'opérer sa jonction, mais il fut vaincu et obligé de se retirer. Papirius Carbo, accouru du nord de l'Italie dans la même intention, éprouva le même sort, et ce jeune héros, après avoir battu deux armées, arriva au camp de Sylla, qui le reçut avec toutes sortes de marques d'estime et d'amitié.

Le parti de Sylla fut encore fortifié, peu de temps après, par la désertion d'une nouvelle armée qu'avoit levée le consul Scipion, et qui, comme la première, passa toute entière dans le parti de son rival. Tant de succès, et une augmentation aussi prodigieuse de forces, jetèrent l'alarme parmi les défenseurs de la faction de Marius, et déterminèrent les deux consuls et Carbon à se rapprocher de la capitale. Carbon, y étant entré à la tête de son armée, força le sénat à déclarer Métellus, Pompée, et tous ceux qui avoient joint Sylla, ennemis de la patrie et traîtres à leur pays. Cependant les chefs du parti Marius ne se dissimuloient point leur position, et ils voyoient bien qu'ils étoient insensiblement abandonnés de leurs partisans. Pour les retenir

7e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

dans leurs intérêts et se ménager des ressources, ils envoyèrent Sertorius en Espagne, avec ordre d'y maintenir leur autorité. Le jeune Marius fut aussi envoyé dans le Samnium, et il engagea les Samnites à lui fournir une armée de quarante mille hommes, qui furent mis sous les ordres de Pontius Télésinus, général qui s'étoit déjà fait avantageusement connoître dans la guerre des alliés.

427e. cons., l'an de R. 672.

Après avoir pris ces mesures, le proconsul *Cn. Papirius Carbo* (3), qui, depuis la mort de Cinna, étoit devenu le chef du parti Marius, contraignit les tribus à le nommer consul pour la troisième fois (pour l'an du monde 3922, avant J.-C. 82), et il se fit donner pour collègue le jeune *C. Marius*. Ces nouveaux magistrats obtinrent de leur sénat un décret qui les autorisoit à dépouiller les temples pour pourvoir au paiement de l'armée; précaution que la désertion des troupes rendoit nécessaire au maintien de la faction Marius. La campagne s'ouvrit par une bataille qui eut lieu sur l'Œsis, entre Métellus Pius, général de Sylla, et Carinas, un des généraux du parti opposé. Carinas, après s'être battu toute la journée, fut obligé de se retirer, et d'abandonner son camp au pillage des soldats de Métellus. A la nouvelle de cet échec, le jeune Marius, aussi féroce et aussi or-

gueilleux que son père, irrité de cette défaite, envoya ordre à Junius Brutus, alors préteur à Rome, de faire mourir tout ce qu'il pourroit trouver de partisans de Sylla. Cet ordre fut exécuté à la rigueur, et parmi les gens marquans, auxquels on arracha la vie, se trouvèrent Papirius Carbo, le frère du consul, qui étoit attaché au parti de Sylla, Antistius, dont Pompée avoit épousé la fille, Domitius et le grand-pontife Mucius Sœvola.

Ces actes, d'une odieuse barbarie, déterminèrent Sylla à s'approcher de Rome, mais le jeune Marius, à la tête de quatre-vingt-cinq cohortes, l'attendoit sur les bords du Liris pour lui fermer le passage. L'ennemi étant dans une bonne position, tous les généraux de Sylla étoient d'avis de ne point l'attaquer, mais le désir de délivrer Rome de ses oppresseurs l'emporta sur les règles de la prudence, et cette entreprise audacieuse eut le plus heureux succès. L'infanterie de Marius, moins aguerrie et probablement moins dévouée, ne put tenir contre celle de Sylla, et sept cohortes se joignirent sur-le-champ aux troupes de ce dernier général. Cet évènement répandit la terreur dans l'armée du consul, qui prit la fuite et se retira sur Préneste, dont les habitans, ne pouvant recevoir toute l'armée, fermèrent leurs portes aux troupes,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

avant que Marius ne pût entrer dans la ville. Cependant, comme leur intention n'étoit que d'empêcher la trop grande affluence des militaires dans leurs murs, parce qu'ils y auroient mis la famine, ils prirent des mesures pour introduire Marius, et pour cela, le firent passer par-dessus les murs à l'aide de cordes avec lesquelles on le hissa au haut des remparts. Plus de vingt mille hommes des troupes de Marius furent tués dans cette occasion, huit mille furent faits prisonniers, et suivant le rapport de Plutarque, Sylla ne perdit que vingt-trois hommes : relation qui ne peut être que très-exagérée.

Après la victoire, Sylla investit Préneste, et laissant la conduite du siége à Lucrétius Ofella, officier de fortune qui avoit quitté le parti de Marius, il continua sa marche vers la capitale. A son approche, les partisans de Marius ayant abandonné la ville, les paisibles citoyens lui ouvrirent les portes, et il entra triomphant dans Rome. Son premier soin fut d'assembler le peuple, auquel il se plaignit amèrement de la manière dont on l'avoit traité, nomma aux places vacantes par l'éloignement des partisans de Marius, sans se souiller par aucun crime, ni commettre aucun acte de cruauté, et il revint devant Préneste. En se rendant devant cette place, Sylla rencontra le consul Carbon qui accouroit du

nord de l'Italie pour jeter du secours dans la ville assiégée. Les deux armées en vinrent aux mains, et après avoir combattu toute la journée, se séparèrent sans aucun avantage de part ni d'autre. Pendant que ces deux corps d'armée étoient aux prises et combattoient avec un succès balancé, Marcius Censorinus, à la tête de huit légions, attaquoit le camp de Sylla devant Préneste; mais repoussé avec perte par Crassus et Pompée, il fut obligé de se retirer, et les mêmes généraux, quelques jours après, tuèrent cinq mille hommes à Carinas, autre chef du parti de Marius. Les autres lieutenans de Sylla ne furent pas moins heureux; les deux Servilius mirent en fuite près de Clusium une armée consulaire, et Métellus battit Carbon et Norbanus près de Faventia. D'un autre côté, Albinovanus, général de Marius, après avoir fait massacrer dans un festin plusieurs officiers de son parti, abandonna la cause qu'il avoit si long-temps servie, et couvert du sang de ses amis, vint avec ses troupes se rendre à Sylla, qui accepta ses services. Norbanus, après cette trahison, ne sachant à qui se fier, abandonna l'Italie et mit à la voile pour Rhodes, où il se tua lui-même dans la grande place, par la crainte qu'il avoit d'être livré à Sylla par les Rhodiens. Tant de revers anéantirent les espérances du parti de Ma-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

rius. Carbon ayant appris ensuite que Lucullus, général de Sylla, à la tête de seize cohortes, avoit défait près de Plaisance le général Quinctius, qui en commandoit cinquante, jugea qu'il étoit impossible de résister à une aussi grande supériorité de troupes, qu'il n'y avoit aucun moyen de soutenir avec quelque espoir de succès la faction de Marius en Italie, et en conséquence il abandonna son armée forte de trente mille hommes, et s'embarqua pour l'Afrique. Après son départ, Servilius et Pompée détruisirent le corps qui étoit sous ses ordres, et ainsi de trois chefs du parti de Marius, savoir, Norbanus, Carbo et Marius, le premier s'étoit tué, le second s'étoit retiré en Afrique, et le troisième étoit renfermé dans Préneste.

Sylla, après tant d'ennemis vaincus, devoit supposer la guerre terminée, mais il lui restoit encore ce Pontius Télésinus qui, comme nous l'avons dit, s'étoit réuni, avec quarante mille hommes, au parti de Marius, et dont l'armée, composée de Samnites et de Lucaniens, s'étoit jointe aux débris des troupes qui étoient auparavant sous les ordres de Carinas, de Brutus et de Censorinus. Cette armée, devenue considérable par cette réunion, s'avançoit sous les ordres de ces quatre généraux pour délivrer Marius assiégé devant Préneste. Sylla, à la tête de son

Histoire Romaine. République.

armée victorieuse, s'avança au-devant d'eux et ordonna en même temps à Pompée, qui commandoit un corps séparé, d'attaquer l'armée samnite en queue. Pontius, général en chef, se voyant entouré de deux armées, changea aussitôt sa marche et s'avança vers Rome, qu'il savoit être sans défense; ce général mit tant de célérité dans ce mouvement, qu'il se trouva dès le lendemain aux portes de la capitale. Son approche jeta toute la ville dans la consternation; cependant les hommes prirent les armes, garnirent les remparts et établirent des postes dans les positions les plus exposées. Pontius Télésinus, qui se croyoit déjà maître de la ville, leva alors entièrement le masque, et s'adressant à ses soldats, qui étoient presque tous Samnites et Lucaniens: *Je ne suis point venu*, leur dit-il, *jusques sous les portes de Rome pour soutenir un Romain contre un Romain, mais pour détruire cette ville jusques dans ses fondemens et ensevelir ses habitans sous ses ruines; détruisons cette cité orgueilleuse qui veut tout asservir, que tout y soit mis à feu et à sang, qu'on ne fasse grâce à personne, car le genre humain ne sera libre que quand il n'existera plus un Romain.* Animées par ce discours, ses troupes s'avancèrent pour forcer l'entrée de la ville, mais elles furent arrêtées par les citoyens romains, qui, sous la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

conduite d'un jeune patricien appelé Appius Claudius, se battirent avec beaucoup de courage; il est probable même qu'ils eussent réussi à repousser totalement des ennemis, si leur jeune général n'eût malheureusement été tué en combattant vaillamment; mais cet accident ayant occasionné un grand désordre, découragea les Romains, qui furent obligés de rentrer dans la ville après avoir éprouvé une perte considérable.

Cependant Sylla, informé des dangers de Rome, envoya Balbus à la tête de sept cents chevaux, et se hâta de marcher lui-même avec toute son infanterie au secours de la capitale. L'arrivée de Balbus releva l'espoir et le courage des Romains, mais leur joie fut à son comble quand ils virent vers midi paroître la tête des colonnes de l'armée de Sylla. Ce général alla camper près du temple de Vénus, et après avoir donné quelques instans de repos à ses troupes, il les rangea en bataille, et, contre l'avis de tous ses généraux, donna le signal du combat. L'action fut sanglante et vivement disputée. Les Samnites, animés par l'exemple de Pontius et l'espérance de détruire cette Rome, leur antique rivale, firent des prodiges de valeur; l'aile gauche, que commandoit Sylla en personne, ne put soutenir leurs efforts, et les légions victorieuses de Mithridate, malgré tous les soins de leur général,

prirent honteusement la fuite et se retirèrent jusqu'au camp de Préneste, où elles répandirent la terreur, en disant que Sylla avoit été tué et que les Samnites étoient maîtres de Rome. Heureusement Sylla, qui suivoit cette aile gauche, parut lui-même dans le camp, calma les esprits, rétablit la tranquillité, et repartit aussitôt pour rejoindre son armée qui, restée sous les ordres de Crassus, avoit remporté la victoire. Ce général, qui commandoit l'aile droite, mit en fuite Carinas qui lui étoit opposé, et attaqua ensuite les Samnites victorieux, qu'il mit aussi en déroute. C'est à ce succès que Rome dut d'éviter le sort de Carthage; sans l'habileté et la valeur de Crassus, cette capitale de la république romaine eût été ensevelie sous ses propres ruines, et l'univers eût été affranchi du joug terrible dont elle menaçoit tous les peuples. Les Samnites s'enfuirent vers Antemnes, où Crassus les poursuivit, et d'où il dépêcha un courrier à Sylla, qui lui apporta l'heureuse nouvelle de ses succès et de la mort de Pontius Télésinus, qui avoit été tué dans le combat après avoir donné les preuves de la plus grande habileté et d'un courage égal à celui des plus grands héros connus de l'antiquité: Carinas, Brutus et Censorinus furent faits prisonniers et décapités, peu de jours après, par ordre de Sylla.

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Le châtiment de ces trois chefs n'étoit que l'exercice des droits de la guerre, et si le vainqueur eût borné là ses exécutions arbitraires, qu'il eût livré les autres coupables au glaive des lois, sa sévérité eût été un bienfait, car la punition des crimes en est un pour toutes les classes de citoyens, en ce qu'elle arrête pour l'avenir les excès des méchans et assure la tranquillité des bons; mais Sylla ne suivit point cette marche, et fit céder les lois à ses vengeances. En partant du camp de Préneste, Sylla se porta sur Antemnes, où étoient ses troupes, et à son arrivée, trois mille de ceux qui s'y étoient réfugiés lui envoyèrent des députés pour lui demander la vie, lui promettant de le servir avec zèle et attachement. Le vainqueur leur accorda leur demande, à condition qu'ils feroient justice eux-mêmes de ceux qui avoient refusé de se joindre à eux. Ces malheureux obéirent, massacrèrent une grande partie de leurs compagnons d'infortune qui refusoient de se soumettre, et ramenèrent le reste aux pieds de Sylla, auquel ils se présentèrent sans armes. Sylla feignit de leur pardonner à tous, et les amena à Rome avec ceux qui avoient été pris au nombre de six mille.

A son entrée dans la capitale, le destructeur du parti de Marius fut reçu avec acclamations. Son premier soin fut de faire enfermer ses six

Histoire Romaine. République.

mille prisonniers dans le cirque et d'ordonner la convocation du sénat dans le temple de Bellone, qui étoit à côté. Quand les pères conscrits furent réunis, il leur adressa un discours, et ordonna en même temps à ses soldats de massacrer les six mille prisonniers qui étoient renfermés dans le cirque. Pendant qu'il parloit, les cris et les gémissemens de ces malheureux se firent entendre, et jetèrent l'effroi parmi les sénateurs, qui dès-lors cessèrent de prêter une oreille attentive à son discours, dont l'intérêt cependant étoit de nature à captiver toute leur attention. Ne vous occupez point, leur dit alors Sylla, avec le ton le plus sévère, de ce qui se passe hors de cette enceinte, et écoutez ce que je vous dis; les cris que vous entendez sont les derniers soupirs de quelques coupables que je fais châtier, et il continua son discours, dans lequel il exprima son intention de rétablir la république dans le même état où elle étoit au temps de ses plus beaux jours. L'espoir d'un aussi heureux changement fit l'impression la plus favorable sur l'esprit des sénateurs, mais quand ils apprirent l'horrible massacre du cirque, les engagemens pris par le vainqueur envers ces infortunés, tout espoir d'une amélioration de fortune s'évanouit pour eux, et ils virent bien qu'ils n'avoient fait que changer de tyran.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Cette horrible action de Sylla est, on ne peut le nier, un crime horrible. Ces châtimens en masse, sans distinction de l'innocent et du coupable, sont le comble de la cruauté, surtout envers des citoyens qui n'avoient fait qu'obéir à la violence de leurs magistrats; aussi, en convenant que ce chef de parti avoit contre celui de Marius de grandes et justes vengeances à exercer, nous devons dire qu'elles ne devoient porter que sur les auteurs des crimes qu'il venoit punir, et non sur ceux qui n'avoient d'autre reproche à se faire que d'avoir été soumis au gouvernement qui à cette époque régissoit la république. Dans toutes les révolutions, ceux-là seuls sont coupables qui commandent le crime ou le commettent ; mais le citoyen qui, agissant avec la masse, obéit à une autorité en possession de la souveraine puissance, ne peut et ne doit point être réputé criminel quand des faits particuliers et personnels ne déposent point contre lui.

Après la défaite de Pontius Télésinus, les habitans de Préneste n'ayant aucun espoir de sauver leur patrie, rendirent la ville à Ofella, et Marius tâcha de se sauver par des passages souterrains, mais les trouvant tous bien gardés, il se tua lui-même. Sa tête fut portée à Sylla, qui dit, en la regardant d'un air insultant : De quoi se mêloit donc ce téméraire, de vouloir tenir le

gouvernail avant d'avoir appris à manier la rame? Et il ordonna ensuite que cette tête fût exposée dans la place publique. Sylla ne borna point là sa vengeance; les Samnites et les Prénestins en état de porter les armes furent passés au fil de l'épée et la ville livrée au pillage. Quant aux autres citoyens, il les fit d'abord citer devant un tribunal, qui les condamnoit suivant la volonté du tyran; mais celui-ci trouvant ces formes trop longues, il les fit renfermer dans un même lieu, au nombre de douze mille, et ordonna qu'ils fussent massacrés. Au milieu de cette horrible boucherie, le barbare Sylla se souvint d'un habitant de cette ville qui l'avoit autrefois reçu chez lui, et voulut lui sauver la vie; mais ce généreux citoyen, indigné de ce bienfait, le repoussa avec fierté, et dit qu'il ne vouloit point devoir la vie au bourreau de son pays; et en même temps il se jeta au milieu de ses compatriotes, et confondu avec eux, il partagea leur horrible sort.

Histoire Romaine.
République.

Norba, ville de Campanie, ayant, peu de temps après, été prise par Œmilius Lépidus, un des lieutenans de Sylla, ses habitans craignirent le sort des Prénestins, et pour enlever au tyran le plaisir de verser lui-même leur sang, ils mirent le feu à leurs maisons et mêlèrent leurs cendres à celles de leur patrie. La prise de ces

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

deux villes termina cette guerre civile. Sylla ne trouva plus d'opposition; il n'eut plus d'ennemis à combattre, mais il n'étoit pas encore parvenu au terme des cruautés qu'il devoit exercer. Des gouverneurs à sa disposition furent envoyés dans toutes les provinces pour y établir sa puissance, et il revint ensuite à Rome, où ayant assemblé le peuple dans la place des Comices, il dit avec beaucoup d'arrogance : *J'ai vaincu. Ceux qui m'ont contraint à prendre les armes contre ma patrie expieront de leur sang celui que j'ai été obligé de répandre, et ceux qui ont porté les armes contre moi périront tous sans aucune exception.* Cette terrible menace fut suivie de la proscription de quarante sénateurs, ainsi que de celle de seize cents chevaliers, dont les noms furent affichés. A cette horrible mesure en succéda une seconde plus alarmante encore; une proclamation fut faite sur tout le territoire de la république, et par elle il étoit défendu, sous peine de la vie, d'accorder un asyle à aucun proscrit, fût-ce son propre fils, son père ou son frère; loi exécrable qu'il étoit donné à nos jours malheureux de voir se reproduire sous des formes peut-être encore plus atroces, en contraignant le père à dénoncer son fils, et en faisant de la délation non-seulement un devoir obligatoire, mais même une horrible et odieuse

vertu. Sylla ne se contenta point de livrer au fer de ses satellites ses ennemis de la génération actuelle, il voulut encore les punir dans leurs descendans, et fit rendre une loi qui déclaroit les enfans des proscrits infâmes jusqu'à la troisième génération, et tous leurs biens confisqués : férocité sans exemple, et dont le despotisme d'aucun tyran n'avoit encore offert le modèle.

Histoire Romaine. République.

Ces lois atroces étoient plus faciles à promulguer qu'à mettre à exécution. Cependant Sylla trouva un homme peut-être encore plus profondément méchant que lui, qui se chargea, du moins à Rome, de leur faire ressortir leur plein et entier effet. Ce scélérat étoit le jeune Catilina, qui, peu de temps auparavant, s'étoit souillé du meurtre de son propre frère, et qui, pour ne pas être poursuivi en punition de cet assassinat, obtint de Sylla de faire mettre son frère sur la liste des proscrits. Catilina témoigna au tyran sa reconnoissance de ce bienfait, en trempant à toute heure ses mains dans le sang de ses ennemis, auxquels il ne laissoit aucun asyle, ce sanguinaire romain les massacrant jusqu'aux pieds des autels. Aux vengeances de Sylla se joignirent bientôt celles des particuliers fauteurs de son parti, et alors les meurtres, les assassinats, les vexations de tout genre, n'eurent plus de bornes, chacun immolant à sa haine ses ennemis et ses

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

rivaux; enfin le désordre devint si grand dans Rome, que les meilleurs amis du tyran, révoltés de tant d'horreurs, crurent devoir lui en parler. Un jeune sénateur, appelé Caïus Métellus, eut le courage de lui demander quand il mettroit fin aux calamités des citoyens: Nous ne demandons point grâce, lui dit-il, pour ceux que vous voulez faire mourir, mais pour notre tranquillité, dites-nous ceux que vous voulez sauver. Je ne sais, répondit le barbare Sylla, à qui je ferai grâce. Eh bien! dites-nous donc, reprit Métellus, ceux que vous voulez extermier? C'est ce que je ferai, répondit l'exécrable tyran. Et il fit aussitôt afficher la liste de quatre-vingts proscrits, presque tous sénateurs et patriciens; le lendemain, il en ajouta deux cent vingt, et le surlendemain un pareil nombre, parmi lesquels étoient Scipion, Carbon, Sertorius et Marcus Marius. Les trois premiers n'étoient point en sa puissance, mais Marius, qui étoit à Rome, fut saisi par Catilina, qui, après l'avoir fait battre de verges par ses satellites, le fit conduire aux bords du Tibre, où on lui arracha la langue, lui coupa les mains, les oreilles, le nez, et on lui brisa tous les os, et ce qu'il y a de plus affreux, c'est que Marcus Plœtorius ayant témoigné sur cela quelque sensibilité, le tyran le fit aussitôt mettre à mort. Neuf mille sénateurs ou

chevaliers furent ainsi massacrés dans les rues de Rome, où sa vengeance étant enfin assouvie, il étendit ses cruautés sur les villes voisines qui s'étoient déclarées contre lui. Quelques-unes furent démentelées, d'autres condamnées à une amende, les biens des habitans de Florentia, de Spolète, de Sulmona et de plusieurs autres cités, furent confisqués et vendus à l'encan, d'autres enfin furent démolies et tous leurs habitans proscrits.

Tant d'exécrables cruautés ont fait, à juste titre, passer le nom de Sylla à la postérité, comme celui du plus épouvantable tyran dont l'oppression ait jamais pesé sur un peuple, et jusqu'à nos jours, il étoit permis de croire qu'il y avoit de l'exagération dans les récits des auteurs anciens; mais les malheurs qui ont accablé notre malheureuse patrie pendant vingt-cinq ans, nous ont prouvé que ces horribles détails n'étoient qu'un exposé fidèle de la vérité. En parcourant ces pages ensanglantées de l'histoire, nous trouvons que ces infortunés Romains étoient peut-être encore moins malheureux que nous. Sylla du moins, et ses satellites, reconnoissoient qu'ils agissoient par esprit de vengeance; c'étoit un tyran altéré de sang que les offenses qu'il avoit reçues pouvoient encore excuser, si tant de crimes pouvoient l'être; chacun

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

étoit prévenu des dangers qui le menaçoient, et avoit mille moyens de se soustraire à la férocité du tyran. Mais nous, c'étoit au nom de la loi que nous étions égorgés sur toute la surface de la France; c'étoit au nom prétendu de la justice, de la patrie et de la liberté, que des castes entières étoient proscrites, que les massacres d'Avignon, de Paris, de Versailles, de Quiberon, étoient exécutés; c'étoient nos propres concitoyens, nos parens, nos amis qui ordonnoient et exécutoient les noyades de Nantes, les fusillades de Lyon, et toutes les horreurs qui ont à jamais rendu le nom français odieux à toute l'Europe. La majeure partie des victimes de Sylla avoit combattu ou s'étoit armée contre lui; mais les victimes de l'odieuse tyrannie du peuple français, qu'avoient-elles fait? honoré leur patrie par d'éminentes vertus, mérité sa reconnoissance par des services importans, et n'avoient d'autre crime à se reprocher que celui de porter le titre honorable d'homme de bien.

Pendant que l'Italie entière gémissoit sous le poids des proscriptions de Sylla, son lieutenant Pompée étoit passé en Sicile pour y faire la guerre à Perpenna, zélé partisan du parti de Marius. Aussitôt que Pompée eut débarqué ses troupes, Perpenna, ne se trouvant pas en état de résister, abandonna la Sicile et passa en Afrique,

où il alla joindre Carbon, qui y commandoit une armée. Carbon lui-même ne se croyant point en sûreté contre les troupes de Pompée, passa dans l'île de Cossura, pour de là se rendre en Egypte, et le lieutenant de Sylla, instruit de son projet, envoya des galères investir l'île de Cossura, avec ordre au commandant de cette expédition de lui amener Carbon, ainsi que tous les proscrits qui étoient avec lui. Carbon voyant qu'il lui étoit impossible d'éviter son sort, vint de lui-même se rendre au commandant de l'escadre, espérant que Pompée, dont il avoit autrefois préservé les biens de la confiscation, se souviendroit de ce service, mais il se trompa dans son espoir, car Pompée, après lui avoir reproché sa conduite, le fit mettre à mort sur-le-champ.

Presque tous les auteurs anciens et modernes condamnent cette action de Pompée, et elle est condamnable sans doute, parce qu'aucune forme ne fut observée dans cette exécution; mais ce n'est que sous ce rapport que la conduite de cet officier peut être blâmable. Carbon avoit été honoré de trois consulats, disent les détracteurs de Pompée, et il étoit inoui d'en agir ainsi avec un personnage aussi distingué. Oui, sans doute, Carbon avoit été trois fois consul, mais la première fois il fut élevé à cette magistrature par la seule volonté de Cinna, qui, après s'être nommé

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

lui-même, au mépris de toutes les lois le choi[sit] pour collègue pendant le cours du 424e. consulat; l'année suivante, tous les deux se conti[n]uèrent dans leurs places, sans même consulter les comices, et enfin il remplit le 427e. consu[lat] sans consulter le peuple, et de sa propre autori[té] ainsi l'on peut dire qu'il n'occupa cette pla[ce] éminente qu'en foulant aux pieds toutes les lois e[t] tous les usages de la république; il fut ensuite le complice de tous les crimes de Cinna, et répandit le sang des plus vertueux citoyens : il n'étoit donc point de châtiment que cet homme exécrable ne méritât, et Pompée ne fit que rendre à la justice ce qu'il lui devoit en punissant du dernier supplice ce prétendu personnage consulaire, souillé de crimes et couvert du sang de ses concitoyens mais une raison puissante justifie pleinement Pompée du châtiment infligé à Carbon, c'est qu'il laissa échapper la plupart des proscrits pris avec lui, et ne punit que ceux qui étoient évidemment coupables, ce qui, joint à la douceur avec laquelle il traita les Siciliens, lui attira l'attachement et l'affection de ces insulaires. Il se conduisit avec une noble générosité à l'égard du courageux Sthénis, premier magistrat d'Himère. Cette ville avoit pris avec chaleur le parti de Marius; Pompée menaçoit de l'en punir lorsque ce généreux citoyen vint lui déclarer qu'il avoit

seul déterminé ses concitoyens à embrasser la cause de Marius, et qu'étant le seul coupable, il devoit par conséquent être le seul puni. Pompée, touché de ce noble dévouement, pardonna à Sthénis et aux habitans d'Himère, et cet acte d'une clémence généreuse acheva de lui gagner tous les cœurs des Siciliens.

Histoire Romaine. République.

Sylla, devenu, par la destruction de ses ennemis, maître de Rome et des provinces, excepté de celle d'Espagne, rendit au peuple une apparence de liberté, et s'étant retiré à la campagne pour quelques jours, chargea le sénat de désigner quelqu'un pour gouverner la république pendant son absence. D'après ces ordres, les sénateurs créèrent Valérius Flaccus interroi : ce magistrat étoit président du sénat, et entièrement dévoué à Sylla, ce qui fournit à ce dernier le moyen d'exécuter le projet qu'il avoit formé depuis long-temps, de se faire nommer dictateur perpétuel. Pour terminer cette affaire importante, à laquelle il tenoit infiniment, Sylla écrivit à Valérius, et lui dit de déclarer au sénat qu'il croyoit nécessaire, pour établir une forme de gouvernement fixe, de nommer un dictateur pour un temps illimité, et insinua en même temps qu'il accepteroit cette charge, si elle lui étoit offerte. Quoique ce fût en quelque manière rétablir l'autorité royale, cet avis de Sylla fut un ordre pour les sénateurs,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

63e. dictature.

qui le nommèrent aussitôt dictateur sans aucune limitation de temps. Par cette révolution, la république tomba sous le gouvernement d'un seul homme, et ce peuple, si jaloux de son indépendance, qui avoit répandu tant de sang pour la maintenir, érigea dans la place des Comices une statue équestre au tyran qui venoit d'anéantir cette liberté qu'il avoit eu tant de peine à établir et à conserver.

Sylla étant parvenu à la puissance souveraine sous le nom spécieux de dictateur perpétuel, créa Valérius Flaccus son général de la cavalerie, et comme il lui étoit entièrement dévoué, il lui fut très-utile dans l'exécution de ses projets. Le tyran régla d'abord l'élection des premiers magistrats, et décréta que l'on ne pourroit parvenir au consulat qu'après avoir été préteur, et que pour être promu à cette dernière charge, il faudroit auparavant avoir rempli celle de questeur. Cette loi, que Sylla ne faisoit que faire revivre, fut cause du terrible châtiment qu'éprouva Ofella, ce général qui, après avoir quitté le parti de Marius, fut chargé du siége de Préneste. Ofella, qui n'avoit occupé aucune des places désignées par la nouvelle loi, se présenta à l'expiration de l'année consulaire pour obtenir le consulat. Sylla, d'après la loi, lui défendit de continuer ses poursuites, et voyant qu'il conti-

nuoit à solliciter les suffrages, le dictateur ordonna à un centurion d'aller lui trancher la tête, ce qui ayant été exécuté sur-le-champ, tous les spectateurs furent saisis d'épouvante, et les élections se firent aussitôt suivant les désirs de Sylla. *M. Tullius Decula* et *Cn. Cornelius Dolabella* furent nommés consuls (pour l'an du monde 3923, avant J.-C. 81), et le dictateur les fit aussitôt partir pour leur gouvernement respectif, c'est-à-dire, Décula pour la Gaule, et Dolabella pour la Macédoine, ce qui laissa Sylla maître absolu dans Rome.

Histoire Romaine.
République.

428e. cons., l'an de R. 673.

Pendant le cours de cette magistrature, le dictateur publia des lois excellentes, dont plusieurs furent maintenues même après lui ; mais il souilla ce bienfait par une loi cruelle sur les proscriptions, qui condamnoit à mort, dans quelque lieu qu'ils se trouvassent, tous ceux qui avoient été assez heureux pour échapper dans les premiers momens au fer des assassins, et infligeoit la même peine à tous ceux qui leur donneroient asyle. Il fit aussi des réglemens relatifs aux pontifes, aux augures, et aux décemvirs chargés d'interpréter les livres sybillins. Pour se rendre populaire et augmenter le nombre de ses partisans, Sylla affranchit dix mille esclaves, et leur conféra le droit de bourgeoisie ; il distribua aussi aux légionnaires qui avoient servi sous

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

ses ordres, les biens de ceux qui, dans les diverses colonies, avoient pris parti contre lui, de façon que, dans toutes les provinces, un grand nombre d'individus tenant toute leur existence de ses bienfaits, il pouvoit compter sur leur zèle et leur dévouement dans toutes les occasions difficiles.

Rome jouissant enfin d'un calme parfait sous la domination de Sylla, et personne ne pouvant s'opposer à ses volontés, le dictateur se décerna le triomphe, que du reste il avoit mérité comme vainqueur de l'Asie, de la Grèce et du royaume de Pont. Ce triomphe dura deux jours, et l'on n'en avoit point encore vu d'aussi beau; le premier jour, on porta devant lui quinze mille pesant d'or et cent quinze mille livres d'argent, provenant des dépouilles de la Grèce et de l'Asie; le second jour, treize mille livres d'or et sept mille livres pesant d'argent sauvés par le jeune Marius dans l'embrâsement du Capitole, et pris par Sylla dans Préneste. Ce fut à l'occasion de ce triomphe qu'il prit le nom de Fortuné, sous lequel il est connu dans l'histoire. Après la cérémonie, Sylla donna des jeux au peuple, et, suivant les historiens, ils passèrent en beauté et en magnificence tous ceux de la Grèce.

Quoique Sylla fût tranquille possesseur de toute l'autorité dans Rome, il n'étoit pas sans inquiétude sur le sort et l'état de quelques pro-

vinces. Domitius Ahénobarbus, neveu de Marius, étoit en Afrique avec une armée de vingt mille hommes, et Hiarbas, l'un des rois de Numidie, avoit fait cause commune avec lui. Sylla, sur cette nouvelle, ordonna à Pompée, qui étoit en Sicile, de passer en Afrique, et de faire tous ses efforts pour y détruire le parti de Marius. Pompée partit sur-le-champ avec cinq légions, et aussitôt qu'il fut débarqué, marcha à l'ennemi. Au moment où les deux armées étoient sur le point d'en venir aux mains, un orage violent s'éleva, et détermina Ahénobarbus à faire sonner la retraite; Pompée saisit l'instant où il se retiroit pour tomber sur ses troupes en désordre, lui tua dix-sept mille hommes, et alla ensuite attaquer son camp. Dans cette dernière action, Domitius perdit la vie, et Hiarbas fut fait prisonnier. Après cette éclatante victoire, toutes les villes d'Afrique ouvrirent leurs portes à Pompée, qui pour récompenser Hiempsal de sa fidélité aux Romains, lui donna le royaume d'Hiarbas. A la nouvelle de cette victoire, Sylla, satisfait de la conduite de Pompée, lui donna les plus grands éloges, mais croyant en même temps qu'il étoit dangereux de laisser entre ses mains le commandement d'une armée victorieuse, il lui ordonna de licencier ses troupes et de revenir à Rome.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Quelque chagrin qu'éprouvât Pompée d'un pareil ordre, comme il connoissoit l'esprit dans lequel il étoit donné, et les motifs qui l'avoient déterminé, il obéit aussitôt, préférant la tranquillité de sa patrie à tous les avantages qu'il auroit peut être pu recueillir d'une guerre civile. En conséquence, ce général licencia trois de ses légions, et se rendit ensuite à Rome, où le dictateur, qui lui avoit déjà donné le titre d'*imperator*, lorsqu'il vint le joindre, pour la première fois, dans son camp, après avoir battu deux généraux de Marius, lui donna le surnom de Grand, et enjoignit à tout le monde de le désigner dorénavant par ce titre glorieux.

429e. cons., l'an de R. 674.

L'époque de l'élection des nouveaux consuls étant arrivée, le dictateur *L. Cornelius Sylla Felix* (2) se fit nommer consul (pour l'an du monde 3924, avant J.-C. 80), et s'associa pour collègue *Q. Cecilius Metullus Pius*, qui le premier étoit venu se joindre à lui à son retour d'Asie. Ce consulat ne fut troublé par aucun évènement fâcheux; tous les Romains trembloient au seul nom de Sylla, et sa volonté ne trouva aucun contradicteur. Le peuple supportoit, non sans murmurer cependant, le joug de ce maître absolu, et ce fut pour le consoler de la perte de sa liberté que Sylla donna des fêtes magnifiques, et consacra à Hercule le dixième

Histoire Romaine. République.

de ses richesses; un repas splendide fut donné à cette occasion, et du vin, qui, dit-on, avoit plus de quarante ans, fut distribué au peuple; mais cette joie fut un peu troublée par la mort de Métella, épouse de Sylla. Quoique la conduite du dictateur avec sa femme n'eût pas toujours été exempte de reproches, cependant il avoit constamment eu pour elle les plus grands égards, et lui avoit donné, dans toutes les circonstances, des preuves de la plus haute considération. La douleur dont il fut d'abord affecté ne dura cependant pas longtemps; Valérie, sœur du célèbre orateur Hortensius, et qui depuis peu étoit séparée de son mari, lui plut d'abord par sa beauté et ses grâces, et ensuite par sa piquante vivacité et son caractère enjoué, qu'elle eut l'art de savoir conserver sans nuire à sa réputation de sagesse et d'honnêteté. S'étant trouvée un jour à un combat de gladiateurs, auquel le dictateur assistoit aussi, Valérie s'approcha de lui, tira un poil de son habit, et se hâta d'aller reprendre sa place; Sylla surpris, se retourna brusquement : Ne croyez point, seigneur, lui dit Valérie, que j'aye eu l'intention de vous manquer de respect; la liberté que j'ai osé prendre a un tout autre motif, j'ai été frappée de la constance de votre bonheur, et j'ai voulu le partager. Cette réponse, aussi adroite qu'aimable, charma le dictateur,



4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

qui s'informa d'elle, et tout ce qu'il en apprit l'ayant enchanté et séduit, il l'aima véritablement, ne cessant de la chercher dans tous les lieux, et ne paroissant heureux que dans ceux où il la trouvoit, jusqu'à ce qu'enfin ne pouvant résister à la force de son sentiment pour elle, il la conduisit à l'autel.

Pompée, depuis son retour à Rome, sollicitoit les honneurs du triomphe, mais le dictateur, jaloux de sa gloire, traversa ses démarches, et s'opposa constamment à ce qu'il pût l'obtenir, alléguant pour motifs que cette honorable distinction n'appartenoit qu'au général en chef qui avoit remporté des victoires à la tête d'une armée entièrement sous ses ordres, et que Pompée, n'étant encore que chevalier romain et sous les ordres du dictateur, ne pouvoit par conséquent prétendre à obtenir une récompense aussi distinguée. Ces raisons ne parurent point suffisantes à Pompée pour le priver d'un honneur qu'il croyoit avoir mérité, et il continua à solliciter cette honorable récompense. Sylla, impatienté de cette obstination et de cette constance à combattre sa volonté, lui dit, dans un moment d'humeur, qu'il employeroit tout son crédit à l'empêcher d'obtenir ce qu'il désiroit. N'importe, dit Pompée, le peuple aime à adorer le soleil levant, et je continuerai mes poursuites. Cette

réponse, aussi audacieuse qu'imprudente, étonna tout le monde, mais Sylla n'en comprit pas bien le sens, et se l'étant fait expliquer, il dit à deux fois différentes : Eh bien! qu'il triomphe au nom des dieux. Pompée prit ces mots pour un consentement formel, et ordonna aussitôt les apprêts de son triomphe.

Histoire Romaine.

République.

Pendant que Pompée remportoit à Rome cette espèce de victoire sur Sylla, obtenoit ce qu'il avoit tant désiré, et se livroit à l'espoir du plus brillant avenir, Jules César, ce jeune Romain qui devoit être un jour le rival de sa gloire, faisoit dans l'orient ses premières campagnes. Pénétré du sentiment de son propre mérite, il avoit déjà développé dans plusieurs occasions les vues les plus ambitieuses, et donné en même temps les preuves du plus grand talent. Il avoit, comme nous l'avons déjà dit, épousé Cornélie, fille du fameux Cornélius Cinna, et protégé par le parti de Marius, il avoit, dès l'âge de dix-sept ans, osé prétendre à la charge de grand-prêtre de Jupiter, et l'auroit peut-être obtenue, si Sylla n'eût fait échouer ses projets. Le dictateur voulut l'obliger à se séparer de Cornélie, dont il avoit une fille appelée Julie, mais le jeune Romain refusa constamment d'avoir cette condescendance pour le maître de la république, quoique Pison, Pompée et plusieurs autres eussent

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

déjà à sa demande renvoyé leurs femmes. Sylla, choqué de cette résistance, alloit le proscrire, si la famille Julia n'eût calmé la colère du dictateur, en lui représentant que César n'étoit qu'un jeune homme ardent, et dont il n'y avoit point lieu de se défier. Sylla se laissa fléchir, mais dit, à cette occasion, qu'il voyoit dans ce jeune Romain plus d'un Marius. Ce pronostic du dictateur inquiéta Jules César, qui crut plus prudent de s'éloigner et de sortir de Rome, et c'est à cette occasion que ce guerrier, destiné à devenir si célèbre, se retira chez Nicomède, roi de Bythinie, où, suivant Plutarque, sa conduite ne fut pas exempte de tout reproche. En quittant la cour de Bythinie, il alla servir sous les ordres de Thermus, préteur d'Asie, et acquit, dans la campagne qu'il fit sous son commandement, une grande réputation de valeur et d'habileté.

Sur la fin du second consulat de Sylla le Fortuné, Nôle, ville de Campanie, et Volaterre, ville d'Etrurie, voulurent méconnoître son autorité, mais quelques jours suffirent pour subjuguer ces deux villes, et les faire rentrer dans l'obéissance. Au moment de l'élection des magistrats, le sénat et le peuple offrirent de nouveau au dictateur le consulat (pour l'an du monde 3925, avant J.-C. 79), mais il le refusa, et fit élire *P. Servilius Vatia Isauricus* et *Appius*

430e. cons., l'an de R. 675.

Histoire Romaine.
République.

Claudius Pulcher. Ce fut pendant le cours de cette administration que l'illustre Cicéron plaida pour la première fois ; sa première harangue fut en faveur de Roscius, dont Sylla avoit proscrit et fait mourir le père. Cet orateur ayant, avec trop de liberté, parlé de la grande puissance de Sylla, craignit les suites de cette hardiesse, et passa à cette époque à Athènes, sous le prétexte d'y étudier les beaux modèles de l'éloquence; mais ce qui étonna le plus cette année tous les ordres de la société, ce fut l'abdication de Sylla. La république étoit tranquille dans toutes les parties de son territoire; le peuple obéissoit sans murmure aux volontés du dictateur; sa puissance étoit absolue, et l'on peut même dire que dans ce moment Rome étoit plus heureuse qu'elle ne l'avoit été depuis long-temps; toutes les factions étoient éteintes, les haines comprimées, et le peuple, tranquille et calme, sembloit enfin se reposer, dans les bras d'une espèce de monarchie, des désordres d'une guerre civile, et des orages qui l'avoient si long-temps agitée. Sylla avoit sans doute répandu beaucoup de sang, mais il avoit rétabli l'empire des lois; les grands étoient tenus en respect et ne pouvoient opprimer le peuple, et en diminuant l'autorité des tribuns, il avoit comprimé l'insolence de ces audacieux magistrats, qui, depuis leur

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

institution, n'avoient cessé d'exciter des troubles, et de précipiter les Romains de malheurs en malheurs. Malgré tout le mal que Sylla avoit fait, la tranquillité dont on jouissoit sous son administration lui avoit gagné le cœur d'un grand nombre de citoyens, et tous ceux qui aimoient le repos et étoient ennemis des factions, chérissoient son gouvernement. Bien différent en cela de l'odieux tyran, qui, de nos jours, a pendant dix ans opprimé la France et l'Europe, et qui, insatiable d'ambition, de sang et de trésors, ne laissoit pas même entrevoir aux générations existantes l'espoir d'une meilleure fortune. On ne sait pourquoi, malgré tant de raisons de conserver la souveraine puissance, Sylla se détermina à abdiquer. Ce chef suprême de la république n'ayant pu être déterminé par aucun motif de crainte à cet acte de modération, il seroit d'une souveraine injustice de priver sa mémoire de l'honneur qui est dû à une conduite aussi noble et aussi généreuse. Croyons donc que l'amour de son pays et le désir de lui conserver la liberté, dont il l'avoit privé quelque temps, furent les seuls motifs qui dirigèrent sa conduite, et louons-le d'avoir su mettre un terme à sa puissance; car, sous ce rapport, il doit être mis au rang des hommes qui ont le plus fait pour leur patrie, puisqu'il ne fit taire un moment les lois

que pour leur rendre tout leur empire, après avoir puni tous ceux qui les avoient foulées aux pieds. Cependant le nom de Sylla sera toujours odieux à la postérité, à cause de la cruauté et de l'injustice qui accompagnèrent souvent ses châtimens ou ses vengeances; mais soyons justes aussi, et en condamnant ses crimes, louons-le de ses bienfaits. Le jour que ce trop fameux dictateur avoit fixé pour abdiquer sa souveraine puissance étant arrivé, il rassembla le peuple dans la place publique, fit un tableau des malheurs qui avoient précédé son administration, de l'état où étoit la république quand il revint d'Asie, des maux que souffroit la capitale, de l'esprit de faction qui s'étoit emparé de tous les citoyens; il chercha à excuser les moyens sévères qu'il avoit été obligé d'employer pour arrêter le cours de tant d'injustices, moyens que la violence et l'acharnement des partisans de Marius avoient rendus nécessaires, et il finit en disant: Romains! le sang que j'ai répandu pouvoit seul consolider l'empire et l'autorité des lois; à présent que je les ai rétablies, j'ai pris la résolution de vous laisser gouverner par elles; je renonce à la dictature et à l'autorité sans bornes que vous m'avez confiée, et s'il y a quelqu'un qui désire que je lui rende compte de mon administration, je suis prêt à le satisfaire. Sylla termina ce discours en

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

renvoyant ses licteurs, marque distinctive de son autorité, et quittant la tribune, il se promena comme un simple particulier dans la place publique, accompagné seulement de quelques amis. A son retour chez lui, un jeune homme seul eut la bassesse de l'accabler d'invectives. Sylla ne daigna pas y faire attention, mais s'adressant à ceux qui l'accompagnoient, il leur dit ces paroles pleines de sens : La conduite inconsidérée de ce jeune homme empêchera qu'un autre abdique la souveraine puissance, quand il en sera revêtu ; vérité que l'expérience n'a que trop souvent confirmée. Ce jeune homme étoit coupable sans doute, mais cette faute pouvoit ne pas être sans excuse; un intérêt personnel, fondé peut-être sur la perte de quelques personnes chères à son cœur, l'empêchoit de sentir la grandeur et la noblesse du sacrifice de Sylla. Il est des malheurs que l'on ne peut oublier, et l'on ne peut lui savoir mauvais gré de cette conduite irréfléchie, dont le motif avoit peut-être sa source dans des sentimens louables ; car telles sont les suites fâcheuses des divisions intestines ; les malheurs particuliers empêchent quelquefois les cœurs les plus vertueux de sentir toute l'étendue et tous les avantages du bien général.

Sylla, après son abdication, se retira dans une maison de campagne qu'il possédoit aux

environs de Cumes, mais il en revint peu de jours après, ne voulant pas donner lieu de croire que la crainte l'avoit obligé de s'éloigner de Rome. A son retour, il s'aperçut que Pompée avoit eu raison de lui dire que le peuple aimoit à adorer le soleil levant; car dans la nomination des consuls (pour l'an du monde 3926, av. J.-C. 78), *M. Œmilius Lepidus*, protégé de Pompée, fut désigné avant *Q. Lutatius Catulus*, qui étoit fortement porté par Sylla, et les deux protecteurs avoient cependant mis le plus grand zèle à procurer à leurs clients respectifs la première nomination. Œmilius Lépidus étoit un homme d'une fort mauvaise réputation; Catulus, au contraire, étoit un citoyen du mérite le plus distingué, et après l'élection, Sylla prenant Pompée à l'écart, lui dit: Vous venez de faire élire le plus mauvais citoyen de Rome au détriment du meilleur; vous vous en repentirez un jour, et vous apprendrez trop tard pour vous qu'Œmilius est un serpent que vous nourrissez dans votre sein. La suite fit voir que ce pronostic de Sylla n'étoit malheureusement que trop vrai, car à peine Œmilius fut-il entré en charge, qu'il vécut dans la plus grande mésintelligence avec son collègue, qui cependant n'étoit animé que du désir du bien.

Histoire Romaine. République.

431e. cons., l'an de R. 676.

Sylla ne voulant pas être témoin de ces divi-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

sions, se retira à la campagne, où, quoiqu'alors âgé de soixante ans, il se livra à toute espèce de débauche, ne vivant qu'avec des comédiens, tels que Roscius, Sorex, Métrobius et autres personnages de cette espèce, avec lesquels il passoit sa vie à table. Ces excès, à l'âge de Sylla, ne pouvoient que lui être infiniment préjudiciables; aussi son sang tomba en dissolution, et s'appauvrit à un tel point, qu'il fut attaqué d'une maladie pédiculaire, qui se développa avec une telle intensité, que rien ne put en arrêter le cours, et que la vermine le dévoroit, quelque soin qu'il eût de sa personne. C'est lorsqu'il étoit dans ce déplorable état de santé qu'il eut une très-vive altercation avec Granius, magistrat de Pouzzoles, qui refusoit de payer une somme qu'il devoit au trésor public. Sur le refus obstiné de Granius de se rendre à ses raisons, Sylla entra dans une si grande colère, qu'il le fit sur-le-champ étrangler par ses esclaves; mais les transports violens auxquels il se livra à cette occasion ayant fait crever un abcès qu'il avoit, l'abondance de sang et de matière qui en sortirent l'épuisèrent tellement, qu'il mourut le lendemain. Il avoit eu de sa première femme Métella, deux enfans, qu'il laissa en bas âge, et Valérie, quelque temps après sa mort, accoucha d'une fille qu'on appela Posthuma.

Après la mort de Sylla, les consuls ne furent point d'accord sur les honneurs qu'on devoit lui rendre; Œmilius Lépidus vouloit qu'on l'enterrât sans aucune pompe, mais Pompée désirant qu'on rendît à ce grand homme les honneurs qui lui étoient dus, se joignit à Catulus pour lui faire faire les plus brillantes obsèques; il fut en conséquence porté par quatre sénateurs, entourés des colléges, des prêtres et des vestales. Le sénat et tous les magistrats assistèrent à ses funérailles, revêtus des ornemens de leur dignité, et les chevaliers romains, ainsi que tous les officiers qui avoient servi sous ses ordres, accompagnèrent son convoi.

Histoire Romaine.

République.

Tous les historiens anciens et modernes ont généralement flétri la mémoire de Sylla; tous lui ont accordé le titre de grand capitaine, mais ils lui ont généralement refusé celui de grand homme. J'avoue que je ne puis être sur ce Romain, malheureusement trop célèbre, de l'avis des écrivains qui m'ont précédé dans la carrière historique. L'esprit de philosophisme, d'égalité, de philanthropisme malentendu, a été, jusqu'à nos jours, le caractère dominant des littérateurs et des écrivains. Tous ont favorisé plus ou moins le parti populaire, et il suffisoit que Sylla eût cherché à punir les crimes, à venger les injustices, à enchaîner l'audace de ce parti atroce, pour qu'il

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

fût dès-lors regardé comme un homme dont la mémoire devoit à jamais être flétrie. Mais l'expérience nous a éclairés sur cette injustice, et nous savons aujourd'hui par nous-mêmes que les actes les plus terribles de sévérité peuvent n'être qu'un juste et foible châtiment des excès d'un peuple qui ne connoît plus ni frein, ni mesure. Sylla fut sans doute méchant, vindicatif et sanguinaire, mais n'avoit-il donc aucun motif légitime pour l'être, et les provocations qu'il avoit reçues ne peuvent-elles point un peu excuser sa conduite? Que deviendroit la société, si ceux qui se servent du peuple pour commettre les crimes les plus atroces, pour livrer à la mort les premiers citoyens d'une nation, dépouiller les propriétaires les plus paisibles, mettre à l'encan les charges de l'état et les places de l'administration, étoient sûrs de l'impunité, par la raison qu'il y auroit trop de sang à répandre, trop de coupables à punir; en un mot, si cette impunité se trouvoit dans l'excès même des crimes?

Depuis la proposition de la loi Licinia, qui défendoit de posséder plus de cinq cents arpens de terre, et qui fut présentée au peuple l'an du monde 3628, avant J.-C. 376, pendant le cours du 133e. consulat, la république n'avoit pas joui d'un moment de tranquillité intérieure,

Histoire Romaine. République.

c'est-à-dire qu'elle avoit été pendant près de trois cents ans dans le trouble et l'agitation. Cette loi fut, pendant ce long espace de temps, une arme terrible entre les mains des factieux de tous les ordres, mais surtout des tribuns du peuple, qui s'en servirent constamment pour favoriser leur ambition et exciter des troubles dans l'état. C'est elle qui emmena tous les maux dont les Gracques furent la cause et les instrumens. Après eux, Marius fit revivre leur système, et cet homme féroce, qui ne fit jamais de bien à personne, faux, perfide, jaloux et ingrat, se servit de ce moyen pour bouleverser sa patrie. Il immola à son ambition, à sa soif inextinguible du pouvoir, les plus vertueux citoyens de Rome, tous les amis de Sylla, et couvrit l'Italie de sang et de deuil. Sylla, outragé dans ses biens, dans sa personne; dans ses amis, proscrit par le sénat créé par Marius, avoit de cruelles vengeances à exercer. Sa patrie, à son retour d'Asie, étoit gouvernée par les plus mauvais citoyens de Rome; les lois y étoient méconnues, et la volonté des partisans de Marius étoit la règle et la mesure de tous les droits. Cornélius Cinna, Carbon, Brutus, tous gens qui s'étoient baignés dans le sang de leurs concitoyens, étoient les vrais souverains de l'Italie. Sylla vouloit rétablir les Romains dans leurs droits, venger lui et ses amis; il poussa sans

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

doute cette vengeance trop loin, mais il ne fit périr que ses ennemis, que des gens couverts de crimes, que ceux qui avoient eu part à un gouvernement qui avoit fait le malheur de sa patrie. Quand cette vengeance fut assouvie, quand il eut rétabli l'empire des lois, il ne se montra plus que bon citoyen et zélé pour le bien de son pays; et l'abdication volontaire qu'il fit de la souveraine puissance est une des plus nobles, des plus belles, des plus généreuses actions qui puissent honorer l'humanité. Marius, au contraire, ne fit jamais aucun bien; il répandit le sang pour le plaisir de le répandre; toutes ses proscriptions portèrent sur les citoyens les plus estimables et les plus vertueux, et il ne favorisa jamais que les méchans. Les historiens donnent cependant à cet homme exécrable le surnom de Grand, qu'il ne mérita assurément jamais, si Sylla ne le mérite point. Ce qui est un crime quand on soutient les intérêts des lois reçues, de la justice, des grands et de la noblesse, cesse-t-il donc de l'être quand on soutient les factions populaires? et Marius, égorgeant ses concitoyens innocens au nom du peuple, est-il plus excusable que Sylla, châtiant des coupables pour le maintien de l'ordre, et les immolant à la vengeance des lois? La postérité a accordé à César et à Auguste le nom de Grand; cependant tous deux ont im-

molé à leur vengeance plus de monde que Sylla, et aucun n'a assez aimé son pays pour lui rendre la liberté. Non, on n'a point été juste envers Sylla; il a commis des crimes sans doute, mais ces crimes n'étoient que des représailles; ils étoient peut-être nécessaires pour étouffer les factions, et rendre à la république le repos dont elle étoit privée depuis si long-temps.

Histoire Romaine.

République.

A peine Sylla eut-il fermé les yeux à la lumière, qu'Œmilius Lépidus chercha à exciter des troubles dans la république, et renouvela les querelles qui avoient si souvent divisé la noblesse et le peuple; il voulut d'abord faire révoquer toutes les lois rendues à l'instigation du dictateur, et dont les Romains se trouvoient heureux. Son collègue Catulus s'y opposa de toute sa puissance, mais Lépidus, continuant ses intrigues, le sénat, pour éviter les suites fâcheuses qui pouvoient résulter de ces querelles, ordonna à ce magistrat de partir immédiatement pour la Gaule narbonnoise qui lui avoit été assignée pour département. Lépidus sortit en effet de Rome à la tête de son armée, mais il s'arrêta en Etrurie, et revint à Rome à l'expiration de son consulat, annonçant qu'il prétendoit être continué dans sa charge, et soutenir ses droits les armes à la main. Cette insolence obligea les bons citoyens à prendre les armes, et Pompée,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

réuni à Catulus, battit son armée, et l'obligea à se retirer en Etrurie. Après la défaite d'Œmilius Lépidus, Pompée eut ordre de se porter dans l'Italie septentrionale pour y soumettre Junius Brutus, qui avoit pris le parti des rebelles. A l'approche de Pompée, Brutus se renferma dans Modène, mais la ville, incapable de se défendre, se rendit promptement, et le vainqueur, après avoir fait trancher la tête à Brutus, traita avec beaucoup de douceur les autres prisonniers. Pendant que Brutus subissoit la peine de son crime, Lépidus reparut aux portes de Rome à la tête de son armée, mais Catulus, qui étoit chargé de veiller à la sûreté de la ville, le repoussa et le contraignit à se retirer de nouveau en Etrurie. Après sa retraite, on procéda à l'élection des consuls, qui furent (pour l'an du monde 3927, avant J.-C. 77) *D. Junius Brutus Lepidus* et *Mam. Œmilius Livianus*, dont l'élection enleva à Œmilius Lépidus tout espoir d'obtenir le consulat, et le détermina à passer en Sardaigne, où il leva des troupes dans l'intention de porter la guerre en Sicile, mais la mort le surprit au milieu de ses ambitieux projets, et délivra Rome de ce perturbateur dont Sylla avoit annoncé d'avance les mauvaises intentions.

432e. cons., l'an de R. 677.

Cependant le parti de Marius, qui avoit été

entièrement détruit en Italie, subsistoit encore dans toute sa force en Espagne, où Sertorius, qui y avoit été envoyé, commandoit une armée considérable. Aussitôt que l'on fut délivré, par la mort d'Aurélius Lépidus, des semences de discordes qu'il avoit essayé de faire germer, on s'occupa sérieusement de détruire en Espagne les restes de la faction populaire. Sur la demande que L. Philippus en fit au sénat, Pompée, malgré sa grande jeunesse, fut chargé de cette commission importante, et il eut ordre de marcher au secours de Métellus, qui dans ce moment étoit à la tête des armées romaines, mais n'étoit pas en état de faire face aux troupes commandées par Sertorius.

Histoire Romaine. République.

Aussitôt après le départ de Pompée, l'on procéda à l'élection des nouveaux consuls, qui furent (pour l'an du monde 3928, avant J.-C. 76) *Cn. Octavius* et *Cn. Scribonius Curio*; ils s'attachèrent à maintenir les lois sages établies par Sylla, et à arrêter l'ambition des tribuns, qui, depuis la mort du dictateur, cherchoient tous les moyens de recouvrer la puissance dont il les avoit privés. Une espèce de bouffon, appelé Sicinius, étoit alors tribun; il osa pousser la hardiesse jusqu'à citer les nouveaux consuls devant l'assemblée des comices, et leur demander pourquoi ils avoient privé les tribuns

433e. cons., l'an de R. 678.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de l'autorité dont ils jouissoient. Les consuls, pour ne point exciter de troubles, obéirent à cet ordre extraordinaire; mais l'un d'eux, Scribonius Curio, plaida si bien son affaire, que malgré les bouffonneries et les sarcasmes de Sicinius, la cause consulaire obtint le triomphe le plus complet. Ce Sicinius, qui n'avoit d'autre existence que celle que lui donnoit la prérogative qu'il s'étoit insolamment arrogée, de dire à tout le monde, sans aucun égard, tout ce qui lui passoit par la tête, finit d'une manière tragique; car quelques individus, moins patiens que ceux qu'il avoit trouvés jusqu'alors, piqués de ses mauvaises plaisanteries, l'assassinèrent avant l'expiration de son tribunat.

C'est pendant le cours de cette année que Jules César, alors âgé de vingt-deux ans, débuta dans la carrière du barreau, et plaida contre Cornélius Dolabella, auparavant gouverneur de Macédoine, qu'il accusoit d'avoir malversé dans son administration. Hortensius et Aurélius Cotta, qui étoient les deux premiers orateurs de Rome, lui furent opposés, et quoiqu'il eût perdu sa cause, l'honneur d'avoir balancé ces deux hommes célèbres, donna la plus haute idée de ses talens. Le désir de perfectionner des dispositions aussi brillantes engagea César à se livrer à l'étude des grands modèles, et à s'embarquer pour l'île

Histoire Romaine. République.

de Rhodes, afin d'y étudier l'art oratoire, et d'assister aux leçons du célèbre Appollonius. Dans la traversée, il fut pris par des pirates, qui lui demandèrent cinq talens pour sa rançon; César, trouvant cette demande trop modique, leur en accorda cinquante, c'est-à-dire deux cent cinquante mille francs de notre monnoie. Malgré cette ostentation de générosité, les pirates, hommes grossiers et durs, n'avoient point pour César tous les égards qu'il croyoit lui être dus, et dans l'espoir de les ramener à des manières plus respectueuses, il les menaçoit fréquemment de les faire punir du dernier supplice; menace dont ils s'amusoient beaucoup, la regardant comme un acte de simplicité de la part de celui qui la faisoit; mais l'expérience leur prouva qu'elle était plus sérieuse qu'ils ne l'imaginoient. En effet, les Milésiens, instruits de la position de César, lui envoyèrent les cinquante talens qu'il avoit promis pour sa rançon, et après l'avoir acquittée, il se rendit à Milet. En arrivant, César fit équiper quelques galères, qui attaquèrent les pirates, en prirent quelques-uns, et les conduisirent à Pergame. Le préteur d'Asie, qui étoit alors Junius, avoit seul le droit de décider du sort de ces prisonniers, et en conséquence César s'adressa à lui; mais le préteur, espérant faire payer à ces brigands de mer une forte rançon, lui fit une ré-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

ponse évasive. Alors César revint à Pergame, et se faisant justice lui-même, fit crucifier ces pirates, comme il leur avoit promis. Après leur exécution, il se rendit à Rhodes, où il se trouva avec Cicéron aux leçons d'Appollonius.

Pompée arriva en Espagne au printemps de cette année, mais avant que d'entrer dans quelques détails sur ses opérations militaires, il est nécessaire de faire connaître l'état dans lequel se trouvoient les affaires de la république dans cette province, depuis que Sertorius y avoit pris le commandement des armées. Nous avons vu (page 372) que cet officier fut renvoyé, pendant le 426e. consulat, par la faction de Marius, pour empêcher l'Espagne de se déclarer en faveur de Sylla. Sertorius n'étoit pas moins estimable par ses vertus que par ses talens militaires, et les historiens le représentent comme un des hommes les plus distingués de cette époque, naturellement bon et affable; il sut, par ses manières prévenantes, gagner le cœur de tous les Espagnols, et acquit promptement parmi eux la plus grande influence. Sylla, maître de Rome, envoya Caïus Annius en Espagne, avec ordre d'en chasser Sertorius. Celui-ci, pour empêcher cet officier d'exécuter sa commission, et de passer les Pyrénées, envoya au-devant de lui Julius Salinator, à la tête d'un corps de six mille hommes, avec ordre d'occu-

Histoire Romaine. République,

per tous les passages. Salinator étoit un habile militaire, et Annius n'eût certainement pas réussi à franchir cette barrière, si un traître, appelé Calpurnius Lanarius, vendu à Annius, n'eût assassiné Salinator. La mort de ce général, qui ne fut point remplacé, obligea ses troupes à se disperser, et Annius ne trouvant plus d'obstacle, traversa sans opposition les passages difficiles dans lesquels Sertorius avoit espéré l'arrêter. Par cet évènement inattendu, Annius acquit une très-grande supériorité en Espagne, et Sertorius ne se trouvant plus en état de lui résister, prit le parti de s'embarquer pour l'Afrique, avec trois mille hommes qui lui restoient; mais un échec qu'il essuya l'empêcha d'exécuter son projet, et il fut contre son gré obligé de regagner les côtes d'Espagne. La surveillance sévère qu'Annius exerçoit sur les côtes, la rigueur avec laquelle il les faisoit garder, rendoient le débarquement de Sertorius extrêmement difficile; mais une flotte de pirates Ciliciens, qu'il engagea à suivre sa fortune, l'aida à faire une descente dans l'île de Pitgusa, et il y fit prisonnière de guerre la garnison qu'Annius y avoit établie. A cette nouvelle, Annius accourut avec sa flotte, dans le dessein de chasser Sertorius de sa nouvelle conquête, et il fut favorisé dans cette entreprise par une tempête qui dispersa les vaisseaux

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de Sertorius, lequel se voyant sans moyens de pouvoir résister à des forces supérieures, se sauva avec quelques galères, passa le détroit, et alla débarquer à l'embouchure du Bétis, aujourd'hui le Guadalquivir. Ce fut là que les Ciliciens l'abandonnèrent pour aller se réunir aux sujets révoltés d'Ascalis, roi de Mauritanie, et Sertorius, craignant que ses soldats, excités par l'appas du pillage, n'en fissent autant, se détermina, pour éviter ce malheur, à les y conduire lui-même. Le roi de Mauritanie, attaqué par ces nouveaux ennemis, fut complètement battu, et Sertorius victorieux alla mettre le siége devant Tangis, aujourd'hui Tanger, où ce prince malheureux avoit cherché un asyle. Sylla, instruit de cet évènement, envoya à son secours une armée commandée par Pacianus; mais ce général fut battu, et cette victoire rendit Sertorius maître de Tangis et de toute la Mauritanie, qu'il rendit ensuite toute entière à ses habitans, en leur laissant la liberté d'établir le gouvernement qui leur conviendroit.

Pendant l'absence de Sertorius, Annius porta ses armes contre les Lusitaniens ou Portugais, et ces peuples, ne se trouvant pas en état de résister seuls à l'armée romaine, se hâtèrent d'appeler Sertorius à leur secours. Le conquérant de Tangis se mit aussitôt en mouvement, et eut

beaucoup de peine à éviter la flotte de Cotta, mais enfin il y réussit, débarqua en Lusitanie, à la tête de deux mille cinq cents Romains et de sept cents Africains, et fut mis sur-le-champ à la tête de toutes les forces lusitaniennes. Sans perdre un moment, Sertorius attaqua Titus Didius, gouverneur de la Bétique, le défit, et Sylla le fit aussitôt remplacer par Métellus. Ce nouveau général ordonna à Domitius, préteur de l'Espagne orientale, de venir à son secours; mais Herculéius, lieutenant de Sertorius, instruit de sa marche, l'attaqua dans sa route et le défit entièrement. Pour suppléer à ce revers, qui le privoit d'un secours puissant, Métellus appela alors Lucius Lollius, préteur de la Gaule narbonnoise, auquel Herculéius fit éprouver, aux environs de Lérida, le même sort qu'à Domitius.

Histoire Romaine.

République.

Tant de succès augmentèrent beaucoup la réputation de Sertorius, qui acquit par ses exploits tant de considération, que tous les membres du gouvernement de Sylla en Espagne allèrent le joindre, en sorte que son camp étoit rempli des citoyens les plus illustres; il en forma un sénat, établit des questeurs, des tribuns militaires, et jeta en Espagne les fondemens d'une nouvelle république, dont presque tous les chefs étoient romains. Sylla, outré de ces succès, ne cessoit d'envoyer des renforts à Métellus; mais

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

l'habileté de Sertorius suppléoit au peu de moyens qu'il avoit; il se contentoit de harceler l'armée romaine, de la fatiguer, et ne l'attaquoit que lorsqu'il étoit sûr de la victoire. Les troupes de la république, toujours battues, commencèrent bientôt à murmurer et à témoigner leur mécontentement de la conduite de Métellus. Pour rétablir sa réputation flétrie par tant de revers multipliés, ce général entreprit le siége de Lacobriga, aujourd'hui Lagos, ville maritime de Portugal dans le pays des Algarres. Métellus espéroit prendre cette forteresse, non par famine, mais par besoin d'eau, projet que déjoua Sertorius en y faisant entrer six mille outres pleines, qui, suffisant pour abreuver les habitans, mirent cette ville à l'abri de tout danger. Métellus, ignorant cet évènement, consomma ses vivres devant la place, et fut bientôt obligé d'envoyer son lieutenant Aquinius à la tête de six mille hommes pour tâcher de s'en procurer. Sertorius laissa librement passer ce détachement, mais à son retour, il le surprit dans une ambuscade, passa les six mille hommes au fil de l'épée, et s'empara des vivres qu'ils conduisoient au camp de Métellus. Cette défaite laissant le général romain sans aucune espèce de moyens de subsistance, il fut obligé de lever le siége et de se retirer.

Sertorius ne borna point sa gloire aux succès militaires; ses victoires lui ayant acquis la plus grande confiance de la part des Lusitaniens, il les détermina à se soumettre à l'ordre et à la discipline, à renoncer au pillage, et sut si bien leur faire sentir les avantages qui résulteroient pour eux de ce nouvel ordre de choses, qu'en très-peu de temps il forma, d'une réunion de brigands, une armée très-bien organisée, obéissante à ses chefs, et soumise aux réglemens militaires. Cette réforme fut suivie de l'établissement de plusieus institutions nouvelles conformes à celles qui existoient à Rome; il établit des écoles, réunit les enfans des familles les plus distinguées, leur donna des maîtres et une éducation soignée; il les accoutuma de bonne heure à porter les vêtemens romains, et à prendre les habitudes des jeunes gens à Rome, ce qui lui procura le double avantage de former de jeunes officiers pour son armée, et d'avoir sous sa main des ôtages de la fidélité des Lusitaniens. Sertorius ne négligea rien pour opérer l'entière régénération de ce peuple; il employa les caresses, les distinctions, les honneurs et jusqu'à la superstition, et mit, en un mot, tout en usage pour parvenir à son but. Une biche, qu'il supposoit être un don de Diane, étoit le moyen dont il disoit que cette déesse se servoit pour l'instruire

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

des évènemens heureux ou malheureux qui devoient lui arriver. Dans plus d'une occasion cette superstition lui fut du plus grand secours, et les Lusitaniens se laissant persuader et séduire par ces artifices grossiers, ne doutoient pas que Sertorius ne fût un homme destiné par le ciel à délivrer la Lusitanie de l'odieuse domination des Romains.

Tel étoit l'état des choses en Espagne lorsqu'après la mort du dictateur Sylla, et la pacification des troubles excités par le consul Œmilius, on songea sérieusement à soumettre l'Espagne, à détruire les restes de la faction de Marius, et à remettre cette province sous l'obéissance de la république; c'est, comme nous l'avons dit, le grand Pompée qui fut, pendant le cours du quatre cent trente-troisième consulat, chargé de cette mission importante, dans laquelle il vit un moment pâlir son étoile, et l'éclat de sa gloire militaire s'obscurcir devant celle de Sertorius.

En arrivant en Espagne, Pompée apprit que Perpenna et ses troupes qui y avoient été envoyés, s'étoient déclarés pour la faction de Marius, qui triomphoit encore dans cette portion de la république. Perpenna avoit servi sous les ordres de Lépidus, et à la mort de ce général, il se trouva à la tête de trente-deux mille

hommes. Cet officier étoit ambitieux, les succès de Sertorius lui firent concevoir de grandes espérances, et il résolut de se créer, comme lui, un état indépendant; mais l'arrivée de Pompée en Espagne détruisit toutes ses illusions, et ses soldats ne le croyant pas en état de se soutenir contre cette nouvelle armée, le forcèrent à les conduire au camp de Sertorius.

Histoire Romaine. République.

La grande réputation de Pompée pouvoit déterminer beaucoup de villes à lui ouvrir leurs portes; Sertorius sentit le danger de cette position, et combien il étoit important pour lui de donner un échec à la renommée de son rival, pour étouffer, dès son arrivée, l'influence de son nom illustré par un grand nombre d'exploits glorieux. Dans cette intention, Sertorius alla mettre le siége devant la ville de Laurone, et laissa un corps de six mille hommes qui, toujours placé sur les derrières de Pompée, l'empêchoit de venir au secours de la place. Cette manœuvre habile enleva aux assiégés tout espoir de secours, contraignit la ville à se rendre, et cette malheureuse cité fut brûlée sous les yeux de Pompée, après qu'il eut perdu dix mille hommes en vaines tentatives pour faire lever le siége. Après la prise de cette ville, l'armée de Pompée se joignit à celle de Métellus, et alla camper aux pieds des Pyrénées, où elle

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

434e. cons., l'an de R. 679.

eut beaucoup à souffrir pendant le cours de l'hiver.

Les faisceaux furent, l'année suivante du monde 3929, avant J.-C. 75, donnés à *L. Octavius* et à *C. Aurelius Cotta*. Ce dernier, aussitôt qu'il fut en charge, fit passer une loi qui rendoit aux tribuns leur ancienne autorité, en les déclarant aptes à posséder les premières charges de l'état. Cette mesure déplut à un grand nombre de citoyens, mais ne troubla point la tranquillité publique, toute l'attention se portant sur la guerre d'Espagne, où les deux généraux les plus habiles se trouvoient en présence l'un de l'autre. La campagne commença par la défaite d'Herculéus, lieutenant de Sertorius, auquel Métellus tua vingt mille hommes dans une bataille sanglante qui dura toute la nuit. A cette désastreuse nouvelle, Sertorius rassembla toutes ses troupes, et marcha contre Pompée, qui s'étoit avancé jusqu'à Sucrône. Pompée, dans le combat qui s'engagea entre ces deux rivaux, eut d'abord l'avantage, ayant culbuté l'aile gauche qui lui étoit opposée sous les ordres de Perpenna; mais Sertorius vint au secours de ce dernier, et repoussa Pompée, dont les troupes eurent la lâcheté de prendre la fuite, et d'abandonner leur général, qui eut bien de la peine à regagner son camp, ayant été deux

Histoire Romaine. République.

fois sur le point d'être tué ou fait prisonnier. A l'aile gauche de Pompée, Afranius, son lieutenant, fut d'abord plus heureux; profitant de l'absence de Sertorius, il avoit repoussé l'aile droite des ennemis; mais ses troupes, au lieu de continuer leur poursuite, s'occupèrent à piller, et l'infatigable Sertorius étant arrivé sur ces entrefaites, tomba sur elles à l'improviste, et les obligea de se retirer en désordre. Le vainqueur voulant tirer d'une victoire aussi complète tout l'avantage possible, songeoit à recommencer le lendemain, et faisoit ses dispositions en conséquence, lorsqu'il fut instruit que Métellus arrivoit avec son armée victorieuse; cet évènement le contraignit à changer de projets, et il se retira en disant : Si cette vieille femme (*Métellus*) ne fût survenue, j'aurois renvoyé à Rome ce petit garçon (Pompée), après l'avoir châtié comme il le mérite.

Après la retraite de Sertorius, Pompée et Métellus réunirent leurs forces, et s'avancèrent contre l'ennemi, qui avoit divisé son armée en deux corps. Pompée attaqua Sertorius et fut défait avec perte de six mille hommes; Métellus, de son côté, battit Perpenna, et lui tua cinq mille hommes; mais Sertorius vint à son secours et repoussa Métellus. Ce dernier fut blessé dans cette seconde action, ce qui anima tellement ses

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

soldats, dont il étoit aimé, qu'ils revinrent à la charge, battirent Sertorius, et l'obligèrent de se retirer dans une ville forte, d'où il se rendit dans la Lusitanie. Cet échec n'abattit point son courage, car il reparut, peu de temps après, à la tête d'une nouvelle armée, et reprit alors son ancienne manière de faire la guerre, harcela les Romains, enleva leurs convois, et réduisit les deux généraux à une telle détresse, qu'ils furent obligés de séparer leur armée pour subsister, et de mettre les Pyrénées entre elles; Pompée resta en Espagne, et Métellus occupa la Gaule narbonnoise.

Sertorius, par ses succès journaliers et les victoires qu'il remportoit sans cesse, se trouvoit en Espagne dans la plus belle position; c'est cependant le moment que choisit ce grand capitaine, car on ne peut lui refuser ce titre glorieux, pour proposer aux généraux romains de déposer les armes, et il ne mettoit d'autre condition à sa soumission que de rappeler le décret de proscription porté contre lui. Un ennemi habile et puissant, à la tête d'une armée presque toujours victorieuse, ne pouvoit faire une proposition plus noble et plus généreuse, et il est inexplicable que ses ennemis ne l'aient point acceptée. L'histoire ne dit point quelle fut la réponse des généraux romains; mais ce qu'il y a

de certain, c'est que le décret ne fut pas rappelé, et que cette conduite, aussi coupable qu'impolitique, contraignit Sertorius, pour sa propre sûreté, à continuer à porter les armes contre sa patrie. Tous les historiens conviennent que c'est à regret que ce célèbre chef de parti prit cette résolution désespérée, car il aimoit son pays, et ne se battoit qu'à regret contre ses concitoyens. Sertorius désiroit ardemment terminer ses jours dans le lieu de sa naissance, et ce qui fait honneur aux sentimens de son cœur, c'est qu'il regrettoit surtout de ne plus voir sa mère, pour laquelle il avoit un tendre attachement, comme le prouva la douleur amère que lui causa la nouvelle de sa mort.

Histoire Romaine. République.

C'est à cette époque que le célèbre Mithridate, ce terrible ennemi des Romains, envoya des ambassadeurs à Sertorius pour lui proposer un traité d'alliance, dont les principales conditions étoient que le roi de Pont donneroit à Sertorius trois mille talens et quarante galères entièrement équipées, et que ce prince seroit le maître de reconquérir les provinces d'Asie que Sylla, par la supériorité de ses armes, l'avoit forcé de céder aux Romains. La conduite de Sertorius dans cette occasion fut d'une noblesse et d'une magnanimité au-dessus de tout éloge; il fit comparoître devant son sénat les ambassa-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

deurs de Mithridate, qui exposèrent le sujet pour lequel ils avoient été envoyés, et firent, au nom du roi leur maître, les propositions dont nous venons de parler. Tous les sénateurs étoient d'avis d'accepter des offres aussi avantageuses dans toute leur étendue ; mais Sertorius, toujours attaché à sa patrie, leur fit cette réponse mémorable : Mithridate peut à son gré conquérir la Bythinie et la Cappadoce, les Romains n'ont aucun droit de l'en empêcher, mais pour ce qui est des provinces de l'Asie mineure, il ne peut sans injustice reprendre ce qu'il a cédé par un traité solennel. Je ne combats que pour ma propre défense et celle de ceux qui ont lié leur sort au mien, mais je ne prétends point augmenter ma puissance aux dépens de celle de la république ; je veux au contraire accroître sa gloire et étendre sa domination. Cette réponse, comme il est facile de l'imaginer, ne satisfit pas beaucoup les ambassadeurs de Mithridate, qui trouvoient déjà la domination de la république beaucoup trop étendue, mais cependant ils conclurent le traité aux conditions proposées par Sertorius. En conséquence, le roi de Pont lui envoya trois mille talens et quarante galères, et, de son côté, Sertorius fit passer en Asie un corps de troupes considérable, dont il donna le commandement à Marcus Marius, l'un des se-

nateurs qui étoit sous l'anathème de la proscription de Sylla. Histoire Romaine. République.

Cette même année, Servilius Vatia défit les pirates qui infestoient les mers, et s'empara d'Isaure leur capitale, ou plutôt le lieu de leur retraite dans l'Asie mineure, ce qui lui mérita les honneurs du triomphe, et le surnom ou titre d'Isaurique.

Le temps de l'élection des consuls étant arrivé, on choisit, pour l'an du monde 3930, avant J.-C. 74, *L. Licinius Lucullus* et *M. Aurelius Cotta*. Lucullus fut chargé du commandement des troupes qui devoient partir pour la Cilicie, et Cotta fut nommé amiral de la flotte destinée à agir contre Mithridate, sur les côtes de Bythinie. Pour suppléer à l'éloignement de cette force maritime et protéger les côtes d'Italie, on chargea Marc-Antoine, père du triumvir, de veiller à la sûreté de tout le littoral de l'empire, commandement qu'il ne conserva pas longtemps, car ces pirates l'ayant battu, ils pendirent ses soldats aux mâts de ses propres bâtimens; spectacle dont il fut si affligé, qu'il en mourut fort peu de temps après. 435e. cons., l'an de R. 680.

Lorsque le consul Cotta arriva en Bythinie, Mithridate étoit déjà à la tête d'une armée nombreuse. Ce prince, qui avoit reçu le secours que Sertorius lui avoit envoyé, s'en servit avec

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

une grande habileté. Marius, qui, comme nous l'avons dit, en avoit le commandement, se faisoit précéder des faisceaux consulaires, et les villes, croyant voir en lui un général romain, s'empressoient de lui ouvrir leurs portes. A l'aide de cette ruse, il se rendit maître de presque toute la Paphlagonie, et auroit peut-être également conquis la Bythinie, si César, qui étoit alors à Rhodes, n'eût trouvé le moyen de l'en empêcher, en levant aussitôt un corps de troupes avec lequel il tint cette province en respect, et l'empêcha de céder aux insinuations de Marius et de Mithridate; mais il ne put empêcher que le consul Cotta ne fût battu sur mer par la flotte du roi de Pont, et contraint, après sa défaite, de se réfugier à Chalcédoine, où le vainqueur vint l'assiéger. A la nouvelle du danger que courroit son collègue, Lucullus vola à son secours, et fut assez heureux pour contraindre Mithridate à lever le siége et à se retirer.

Les succès ou plutôt le bonheur des Romains fut encore plus prononcé en Espagne. Perpenna, réuni à quelques-uns des patriciens et sénateurs qui étoient dans l'armée de Sertorius, devint jaloux de sa gloire, et chercha à le supplanter. Ces ennemis secrets tramèrent entr'eux une conspiration dans laquelle ils firent entrer plusieurs officiers, des chefs de corps et jusqu'à des gou-

verneurs de villes. Leur but étoit de rendre odieux le gouvernement de Sertorius, et de forcer les peuples à se révolter contre lui; pour cela, ils supposoient avoir reçu les ordres les plus sévères, et maltraitoient les citoyens jusqu'à les réduire au désespoir. Cette coupable et atroce perfidie eut en partie l'effet que désiroient les conspirateurs. Plusieurs villes se révoltèrent, et Sertorius, sortant alors de son caractère de douceur et d'humanité, s'en vengea sur les ôtages qu'il avoit entre ses mains, en fit mourir quelques-uns et vendre d'autres à l'encan; vengeance injuste, puisqu'elle portoit sur des innocens, et qu'on a avec raison toujours reprochée à Sertorius, qui, par cette cruauté, souilla sa gloire et entacha sa réputation. Cependant les conjurés voyant que les moyens qu'ils avoient employés jusqu'alors étoient insuffisans; que le grand nombre des Lusitaniens attachés de cœur et d'affection à Sertorius ne faisoient aucun mouvement, et sachant d'ailleurs que le bruit de la conspiration commençoit à transpirer, crurent devoir prendre de nouvelles mesures, et ils se déterminèrent à accélérer l'exécution de leur projet. Sous le prétexte de se réjouir d'une prétendue victoire remportée par un des corps de l'armée de Sertorius, les conspirateurs invitèrent ce général à assister à un grand festin

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J. C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

qu'ils donnoient à l'occasion de cet évènement, et ces traîtres eurent la lâcheté d'assassiner, pendant le repas, ce héros que les hasards de la guerre avoient toujours respecté.

La mort de Sertorius fut l'époque de la fin de la guerre d'Espagne, et Perpenna ne jouit pas long-temps du fruit de sa perfidie. Après la mort du rival de Pompée, son lâche assassin prit le commandement de ses troupes; mais aussitôt que le bruit de cet évènement fut répandu dans l'armée romaine, elle se mit en mouvement et s'avança contre Perpenna. Ce nouveau chef, qui avoit plus d'orgueil et d'ambition que de talens, ne fit qu'une très-foible résistance; Pompée remporta sur lui une facile victoire et le fit prisonnier. Perpenna, espérant inspirer à Pompée le désir de se mettre à la tête de la république, lui fit dire qu'il avoit entre ses mains la preuve que plusieurs des citoyens les plus distingués de Rome avoient engagé Sertorius à passer en Italie; mais Pompée refusa généreusement d'écouter ces confidences, et ordonna à Perpenna de lui envoyer cachetés tous les papiers de Sertorius. Le prisonnier les envoya sur-le-champ dans l'état qu'on les lui demandoit, et Pompée, sans en briser le cachet, les fit brûler aussitôt, afin d'ensevelir dans l'oubli, et de s'ôter à lui-même les moyens de conserver des preuves qui ne

pouvoient que prolonger la continuation des discordes civiles. Il porta même plus loin encore la prévoyance, car il fit mettre à mort le traître Perpenna, afin qu'il ne pût abuser des connoissances que lui avoient fournies les papiers de Sertorius; châtiment trop juste et que ce lâche avoit bien mérité. Plusieurs de ses complices éprouvèrent le même sort; d'autres périrent en Afrique, ou dans l'intérieur de l'Espagne, méprisés et haïs de tous ceux qui connoissoient le crime dont ils s'étoient couverts. La mort de Perpenna mit fin à la guerre d'Espagne que Pompée termina, mais dans laquelle l'habile général auquel il avoit eu affaire ne lui permit d'acquérir aucune gloire.

Histoire Romaine.
République.

M. Terentius Varro Lucullus et *C. Cassius Varus* furent élevés au consulat (l'an du monde 3931, avant J.-C. 73), et sous leur administration éclata la guerre connue sous le nom de *guerre des esclaves*. Elle commença par la réunion de quelques esclaves de Capoue, qui, ayant brisé leurs fers, prirent les armes, et se mirent sous les ordres d'un gladiateur thrace de naissance, appelé Spartacus. Ces révoltés défirent le préteur Claudius Pulcher, qui les avoit attaqués à la tête de trois mille hommes, eurent le même succès contre le préteur Vatinius, et après cette double victoire, Spartacus, à la tête de

436e. cons., l'an de R. 681.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

437e. cons., l'an de R. 682.

dix mille hommes, passa dans l'Italie septentrionale ou Gaule cisalpine, pour satisfaire ses soldats qui, presque tous natifs de ces contrées, désiroient revenir dans leur patrie.

L'année suivante (du monde 3932, av. J.-C. 72), *L. Gellius Poplicola* et *Cn. Cornelius Lentulus Clodianus* étant consuls, Cnixus, esclave gaulois, forma un corps séparé, repassa au midi, et entra dans l'Apulie, où lui et son armée furent taillés en pièces par le consul Gellius, réuni au proconsul Anius. Cette défaite contraignit Spartacus à revenir sur ses pas; dans sa marche, il défit le consul Lentulus, s'avança ensuite contre son collègue Gellius, et lui fit éprouver le même sort. Le vainqueur, dont le plus beau titre étoit d'avoir été gladiateur, fier de ses succès, devint cruel et barbare; il ordonna qu'on ne fît aucun quartier aux Romains, et fit massacrer tous ses prisonniers autour du bûcher de Cnixus. Ces succès rendirent Spartacus redoutable à la république, car son armée se grossit d'un grand nombre d'esclaves, de gens sans aveu et de mécontens, de façon qu'il se trouva, en très-peu de temps, à la tête de cent vingt mille hommes, avec lesquels il passa en Lucanie, où il forma d'immenses magasins pour faire subsister ses troupes.

Le sénat sentit enfin la nécessité de prendre

des mesures sérieuses pour arrêter une insurrection qui prenoit un caractère aussi grave, et sous le consulat de l'an du monde 3933, av. J.-C. 71, qui fut celui de *C. Aufidius Orestes* et de *P. Cornelius Lentulus Sura*, il ordonna à Licinius Crassus, jadis lieutenant de Sylla, de faire la guerre contre les esclaves. Ce général leva aussitôt six légions, dont deux furent mises sous les ordres de son lieutenant Mummius, auquel il défendit d'attaquer Spartacus. Mummius, jaloux d'acquérir de la gloire, ne tint aucun compte des ordres qu'il avoit reçus, présenta la bataille à l'ennemi aussitôt qu'il fut en sa présence, et fut entièrement défait. Crassus accourut à son secours, et après l'avoir traité très-durement, fit décimer cinq cents légionnaires qui s'étoient retirés à l'approche des esclaves. Après ces mesures sévères, le général s'avança contre l'ennemi, et ayant rencontré dans sa marche un corps de dix mille rebelles, il les fit tous passer au fil de l'épée. Cette conduite énergique en imposa à Spartacus, qui, commençant à redouter les suites de cet évènement, voulut passer en Sicile; mais ce projet n'ayant pu s'exécuter, il se renferma dans une presqu'île dans le voisinage de Rhège. Cette position, qui privoit Spartacus de tout secours et de tout moyen de subsistance, devint bientôt impossible à main-

Histoire Romaine.

République.

438e. cons., l'an de R. 683.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

tenir ; mais Crassus fit faire, devant le camp ennemi, un large fossé qui, allant de l'une à l'autre mer, tenoit les révoltés renfermés dans cet espace étroit, et les empêchoit de communiquer avec le reste de l'Italie. La disette ne fut pas long-temps à se faire sentir parmi les esclaves, et Spartacus voyant bien qu'il seroit tôt ou tard forcé dans cette position, qui ne lui laissoit aucun moyen de retraite, se détermina à profiter d'un orage violent pendant lequel il fit combler le fossé, et se fit ensuite jour à travers l'armée romaine. Les rebelles allèrent alors camper en rase campagne; mais un grand nombre effrayés de la manière dont Crassus leur faisoit la guerre, abandonna les drapeaux de Spartacus et se retira. Le général romain ne donna pas aux autres le temps de faire des préparatifs de défense, il les attaqua sur-le-champ, et leur tua douze mille hommes.

Cette défaite fut très-fatale au parti des rebelles, et elle les contraignit à se réfugier dans les montagnes de Pétilie; cependant un petit avantage qu'ils remportèrent sur quelques corps détachés, leur ayant rendu leur courage, ils forcèrent Spartacus à les mener contre les Romains, et Crassus, qui ne désiroit rien autant qu'une affaire décisive, profita de cette occasion pour prouver au sénat qu'il ne cherchoit point à pro-

longer la guerre, comme ses ennemis l'en avoient accusé. Spartacus trouva l'armée romaine prête à le recevoir, et l'attaqua aussitôt; la victoire fut vaillamment disputée et long-temps incertaine; mais enfin le bonheur de Rome triompha; les esclaves furent mis dans une déroute complète, et Spartacus abandonné de tous les siens. Quoique grièvement blessé, ce général combattit à genoux jusqu'à la dernière extrémité, avec une valeur digne d'une meilleure cause, et ne mourut qu'après s'être entouré d'un monceau de Romains qu'il avoit immolés. Quarante mille esclaves périrent dans cette action mémorable, le reste se dispersa, et cinq mille seulement se réunirent en Lucanie, où Pompée, envoyé pour les combattre, les détruisit entièrement.

Histoire Romaine.
République.

Quoique *M. Licinius Crassus* et *Cn. Pompeius Magnus*, l'un et l'autre vainqueurs des esclaves, fussent dans cette occasion rivaux de gloire, cependant cette victoire, si utile à la république, les conduisit l'un et l'autre au consulat pour l'an du monde 3934, av. J.-C. 70. La bonne intelligence ne régna pas long-temps entre eux, et le licenciement de leurs troupes fut la cause d'une querelle très-vive entre ces deux magistrats. Pompée pouvoit avoir le dessein de remplacer Sylla dans la dictature, et

439e. cons., l'an de R. 684.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

il ne pouvoit songer à exécuter ce projet tant que son collègue conserveroit une armée toujours prête à lui être opposée. Crassus qui, de son côté, pénétroit ces vues secrètes, ne vouloit pas non plus licencier ses troupes, et cette obstination des deux consuls jetoit les plus grandes alarmes parmi les citoyens qui redoutoient les effets d'une guerre civile. Le peuple, instruit par l'exemple du passé, et encore froissé des querelles terribles de Marius et de Sylla, se prosterna aux pieds des consuls dans la place des Comices, les conjurant de mettre fin à leurs discussions; mais ils persistèrent dans leurs refus et restèrent armés. Cependant cette scène d'un peuple suppliant faite pour attendrir tout homme qui auroit le moins du monde aimé son pays, s'étant renouvelée une seconde fois, Crassus se laissa fléchir le premier, et courut au-devant de Pompée en lui tendant la main; celui-ci l'ayant saisie avec empressement, les deux consuls s'embrassèrent avec affection, et licencièrent aussitôt leurs troupes à la grande satisfaction des Romains.

Cette réconciliation ne fut qu'apparente, et faite uniquement dans l'intention de calmer les inquiétudes des citoyens; aussi les deux rivaux cherchèrent-ils mutuellement à capter la faveur du peuple, et à se faire des partisans dévoués à leurs intérêts. Pompée surtout fit bassement sa

cour aux citoyens de la classe inférieure, ainsi qu'aux tribuns auxquels il laissa reprendre l'autorité dont ils avoient tant de fois abusé pour le malheur de la république. A sa sollicitation, le préteur Aurélius Cotta fit révoquer la célèbre loi de Sylla, qui interdisoit aux chevaliers romains la connoissance des affaires civiles, et cette mesure flatta tant les membres de cet ordre, qu'ils lui vouèrent un irrévocable attachement. Crassus, de son côté, usoit aussi de tous ses moyens pour obtenir la faveur du peuple. Comme il étoit d'une richesse immense, il faisoit de très-grandes largesses, et ne cessoit de donner des festins et des fêtes. Il lui arriva d'en donner une dans laquelle dix mille tables furent servies avec profusion, et il fit ensuite distribuer à toutes les familles pauvres du blé en suffisante quantité pour se nourrir pendant trois mois. Sous ce consulat, la censure, qui avoit été supprimée pendant les guerres civiles, fut rétablie, et Gélius Poplicola fut, avec Cornélius Lentulus, honoré de ces importantes et graves fonctions. Le premier exercice qu'ils firent de leur charge, fut de nommer Catulus prince du sénat, et d'effacer ensuite soixante-quatre personnes de la liste des sénateurs. Après cette mesure sévère, que nécessitoient la corruption du temps et le relâchement des mœurs, ils firent le dénombre-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

ment des citoyens, et quatre cent cinquante mille hommes furent trouvés en état de porter les armes.

440e. et 441e. cons., les ans de R. 685 et 686.

Crassus et Pompée furent remplacés dans le consulat par *Q. Hortensius* et *Q. Cecilius Metellus Creticus*, qui, nommés pour l'an du monde 3935, av. J.-C. 69, ne firent rien de remarquable. L'année suivante (du monde 3936, av. J.-C. 68), *L. Cecilius Metellus* et *Marcius Rex* furent nommés consuls; le premier mourut fort peu de temps après son élection, et son successeur ne vécut pas plus long-temps, ce qui fit que Marcius Rex gouverna seul la république pendant le cours de son consulat. Sous son administration, l'île de Crète fut conquise par Q. Cécilius Métellus, qui avoit été consul l'année précédente. Ces insulaires avoient pris le parti de Mithridate, et lui avoient envoyé des secours. Piqué de cette conduite, le sénat, qui n'étoit point dans l'usage de laisser impunies des injures de ce genre, envoya Métellus à la tête d'une flotte, avec laquelle il s'empara de cette île, d'où il prit le nom de Créticus, comme son père avoit pris celui de Dalmaticus.

442e. cons., l'an de R. 687.

C'est sous le consulat suivant, qui fut celui de *C. Calpurnius Piso* et de *M. Acilius Glabrio*, l'an du monde 3937, avant J.-C. 67, que Pompée commença à recueillir le fruit des soins

Histoire Romaine. République.

qu'il s'étoit donné pour obtenir la faveur populaire. Le tribun du peuple Gabinius, qui lui étoit entièrement dévoué, proposa de faire un grand armement, pour détruire les pirates qui infestoient toutes les mers. Cette proposition avoit assurément un but très-utile, car on ne peut imaginer tous les maux que faisoient ces brigands maritimes. Protégés par Mithridate, qui les prenoit souvent à son service, ils avoient équipé plus de mille bâtimens, avec lesquels ils dévastoient toutes les côtes connues, pilloient les villes et les temples, s'emparoient de tous les vaisseaux de quelque nation qu'ils fussent, et mettoient ainsi tout l'univers connu à contribution de leur brigandage; leurs déprédations et leur tyrannie maritime ne permettoient à aucun convoi de passer, de façon qu'ils affamoient à-la-fois l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Il étoit digne sans doute de la grandeur et de la puissance des Romains de s'armer contre ces brigands, et de mettre fin à leurs déprédations; mais le bien général n'étoit pas le but que se proposoit Gabinius, son seul projet étoit de mettre Pompée à la tête de cette expédition, et de l'investir d'une puissance telle que la république n'en avoit jamais confié une aussi grande à aucun de ses citoyens. Gabinius proposa d'étendre le pouvoir de Pompée sur toutes les mers

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

jusqu'aux colonnes d'Hercule, et jusqu'à la distance de quatre cents stades des bords du rivage dans l'intérieur des terres. Il devoit être autorisé à lever tous les soldats et matelots dont il auroit besoin, à prendre dans le trésor public tout l'argent qui lui seroit nécessaire, sans être obligé d'en rendre compte, à choisir quinze sénateurs pour en faire ses lieutenans, et il devoit enfin être investi pendant trois ans du droit de punir de mort ceux qu'il jugéroit assez coupables pour mériter ce châtiment. Le sénat et les consuls, sentant tous les inconvéniens d'une aussi grande étendue de pouvoirs donnée à un seul homme, et les dangers qui pouvoient en résulter pour l'indépendance de la république, firent tous leurs efforts pour empêcher que le projet proposé par Gabinius n'acquît force de loi, et pour cela ils gagnèrent deux tribuns, Trébellius et Roscius. Jusques-là Gabinius n'avoit désigné personne, et n'avoit fait que proposer la loi qui devoit investir un général de cette immense puissance, mais personne ne doutoit que son intention ne fût d'en revêtir Pompée; aussi le jour de la discussion étant venu, la place des Comices fut, dès le point du jour, remplie d'un peuple immense, composé en grande partie des clients et des plus zélés partisans de Pompée. Les tribuns Trébellius et Ros-

cius, ainsi que Catulus, prince du sénat, chacun par des moyens différens, tâchèrent de faire sentir aux citoyens les inconvéniens d'une aussi immense autorité, mais le peuple, toujours excessif et sans mesure dans ses prédilections comme dans ses haines, ne voulut écouter aucune des raisons alléguées par ces sages magistrats, qui cependant, malgré les clameurs de la populace, toujours prête à employer les moyens violens, firent si bien par leur opposition courageuse, qu'ils empêchèrent toute décision, et qu'il n'y eut rien d'arrêté le premier jour de la discussion.

Le lendemain, cette loi, qu'on appela loi *Gabinia* du nom de son auteur, fut proposée de nouveau et passa sans aucune opposition, et par un excès d'inconséquence et de folie, on accorda même à Pompée plus de puissance et d'autorité que Gabinius n'en demandoit. Ce général fut revêtu du titre de proconsul; on mit sous ses ordres cinq cents vaisseaux, on lui donna cent vingt mille hommes d'infanterie, cinq mille cavaliers, vingt-cinq sénateurs pour lieutenans-généraux, deux questeurs et environ vingt-sept millions d'argent. C'est ainsi que les tribuns, suivant qu'ils étoient dans un parti ou dans un autre, forgeoient les fers qui mettoient le peuple sous la tyrannie des grands ou sous

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

celle de la plus vile populace. Heureusement pour la république, Pompée aimoit sa patrie et n'avoit point l'ambition de l'asservir, et ce grand homme n'abusa point de l'immense pouvoir dont il étoit revêtu; il remplit la superbe commission dont il étoit chargé avec la plus grande distinction, et de manière à justifier un choix aussi important et à mériter la reconnoissance de tous ses concitoyens. Malgré les trois ans de puissance qui lui avoient été accordés, il ne la conserva que pendant quatre mois, pendant lesquels il détruisit plus de mille vaisseaux, tua dix mille pirates, leur prit cent vingt villes ou châteaux, rendit la liberté à un nombre infini de captifs, et fit plus de vingt mille prisonniers qu'il envoya peupler quatre villes de Cilicie abandonnées, Mallus, Adana, Epiphanie et Soli, sur les bords de la mer, à laquelle on donna dans la suite le nom de Pompéiopolis.

443e. cons., l'an de R. 688.

Sous le consulat de *M. Œmilius Lepidus* et de *L. Volcatius Tullus*, l'an du monde 3938, avant J.-C. 66, le tribun du peuple Manilius, non moins dévoué à Pompée que son collègue Gabinius, aussitôt qu'on fut informé des grands succès de Pompée, proposa une loi appelée de son nom la loi *Manilia*, et dont le but étoit de donner à ce général presque autant de puissance sur terre qu'il en avoit sur mer.

Histoire Romaine.
République.

Il demanda que Lucullus, qui faisoit la guerre contre Mithridate, que Marcius Rex, qui commandoit en Cilicie, et Acilius Glabrio, qui gouvernoit la Bythinie, fussent rappelés, et que les provinces sous leurs ordres fussent mises sous ceux de Pompée. Hortensius et Catulus furent les seuls membres du sénat qui osèrent s'opposer à cette loi, plus extraordinaire encore que la loi Gabinia, mais leurs raisons ne furent point écoutées, le parti de Pompée dominant dans tous les ordres de l'état. Cicéron, ce défenseur célèbre de la liberté publique, se couvrit de honte dans cette occasion, en se mettant au rang des flatteurs de Pompée; et, en sacrifiant à cet homme puissant l'honneur et peut-être la liberté de sa patrie, il parla en faveur de la loi Manilia, et prononça ce beau plaidoyer qui est venu jusqu'à nous. Quel put être le motif de cette lâcheté de la part de Cicéron? On ne peut lui en supposer d'autre que l'ambition d'obtenir le consulat, et il sentoit que pour y parvenir, il n'y avoit pas de moyens plus sûrs que de suivre le parti de Pompée, et de favoriser de tous ses moyens un homme dont la puissance colossale le rendoit maître de toutes les places de la république. César soutint aussi cette cause, mais il avoit des motifs bien différens; il étoit bien aise de voir augmenter la puissance de Pompée,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

parce qu'il espéroit le remplacer un jour, et que c'étoit agir pour lui que de se déclarer en faveur de la loi Manilia. La loi passa donc sans une plus grande opposition, et elle fut envoyée à Pompée, qui étoit alors en Asie. Nous verrons avec quel mécontentement Lucullus quitta le commandement de son armée, et la manière dont cette guerre fut terminée par son successeur.

FIN DU HUITIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU HUITIÈME VOLUME.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.



SUITE DE LA TROISIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

CHAPTIRE XIX.

SUITE DE L'HISTOIRE DE CARTHAGE. — *Amilcar descend en Sicile.* — *Attaque Syracuse.* — *Agatocle passe en Afrique.* — *Brûle ses vaisseaux.* — *Prend Tunis.* — *Marche sur Carthage.* — *Consternation des Carthaginois.* — *Ils sont rassurés par les nouvelles reçues de Sicile.* — *Ils font des préparatifs de défense.* — *Agatocle se re-*

SUITE DE LA

QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE

DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

QUATRIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

Famine horrible dans Numance. — Le peu d'habitans qui survivent implorent la clémence de Scipion. — Destruction de Numance. — Commencement de la sédition des Gracches. — Origine de ce mouvement. — Causes éloignées. — Mérite et talens de Tibérius Gracchus, l'aîné des Gracchus. — Il se fait nommer tribun du peuple. — Il se déclare contre la noblesse. — Veut remettre en vigueur la loi Licinia. — Cornélie, sa mère, le soutient dans son entreprise. — Tibérius propose d'abord la loi Licinia avec des modifications. — Octavius Cœcina appose son veto *à la loi. — Tibérius consent à ce que la loi soit portée devant le sénat. — Les pères conscrits font traîner l'affaire en langueur. — Tibérius cherche à ramener à son opinion son collègue Octavius. — Il propose d'ôter la place de tribun à Octavius ou à lui. — Il présente la loi Licinia sans modification. — Octavius est rayé de la liste des tribuns. — La loi Licinia est mise en vigueur. — Trois commissaires nommés pour la mettre à exécution. — Mécontentement du peuple. — On le calme en donnant à ceux qui n'avoient point de terre, les richesses laissées à la république par le roi de Pergame. —*

FIN DE LA TABLE DU HUITIÈME VOLUME.

NOV 9 - 1939



